

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the central text.

Desconocido

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

JACK CAMPBELL
**LA FLOTTE
PERDUE**



PAR-DELA LA FRONTIERE
INVULNERABLE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

**LA FLOTTE PERDUE
PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE**

INVULNÉRABLE

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR FRANK REICHERT

L'ATALANTE

Nantes

**THE LOST FLEET – BEYOND THE FRONTIER
INVINCIBLE**

Au lieutenant-colonel Robert W. Lamont, USMC (ret.), qui voulait voir les marines attaquer un fort, au commandant Christopher J. Lagemann, USN (ret.), qui aurait réellement été un fichu bon amiral, et au capitaine Michael A. Durnan, USN (ret.), qui, avec plus ou moins de réussite, a tenté au fil des ans de nous préserver tous des ennuis.

A S., comme toujours.

« Si tu traverses l'enfer, avance toujours. »

L'amiral John Geary ne détourna pas les yeux de son écran qui montrait sa flotte livrée à la confusion tentant de reprendre la formation après l'agression des êtres, quels qu'ils fussent, qui vivaient dans ce système. « Tu viens d'inventer ce proverbe ?

— Non, répondit le capitaine Desjani. C'est d'un ancien philosophe. Mon père le citait souvent. »

Geary hocha la tête. Il ne prêtait pas entièrement attention aux paroles de Desjani. Ce qu'elle avait voulu dire était limpide, pourvu qu'on vît l'enfer sous la forme d'une flotte très éloignée de l'espace contrôlé par l'homme, dont la mission était de mesurer la puissance et l'étendue d'une espèce intelligente extraterrestre récemment découverte, et qui, après s'être frayé un chemin jusque-là en combattant, tombait sur une seconde espèce plus hostile encore que la première. Une capsule de survie endommagée quittant son croiseur blessé alors que le compte à rebours de son autodestruction était déjà bien entamé pouvait en être une autre définition, surtout si l'on se retrouvait ensuite congelé, plongé dans le sommeil de l'hibernation, pour être découvert et ranimé au bout d'un siècle, alors qu'on vous croyait mort et à jamais disparu, avant d'apprendre que, durant votre longue absence, on avait fait de vous une légende. L'esprit de Geary revécut ces instants dans une fulgurance, se souvint ensuite de ce qu'il avait éprouvé en apprenant la mort de tous ceux qu'il avait connus et en constatant que la guerre qui s'était déclenchée pendant sa longue inconscience durait encore, tandis que ceux qui avaient « ressuscité » le grand Black Jack Geary attendaient qu'il les sauvât d'une défaite assurée.

Il y était parvenu malgré tout, bien qu'il n'y eût aucun rapport entre la légende de Black Jack et sa propre personne. Il avait réussi à gagner la guerre contre les Mondes syndiqués. Et il venait à l'instant d'arracher la flotte isolée au traquenard qu'on lui avait posé dans un lointain système extraterrestre.

Mais il n'avait rien accompli tout seul. Sans le soutien de la flotte et de gens comme Tanya Desjani, il aurait fait chou blanc. Et ceux qui n'étaient pas morts au combat étaient toujours dans la flotte, à ses côtés.

« J'ai pris note de vos inquiétudes, capitaine, déclara-t-il, chassant les images du passé pour se concentrer sur le présent. Nous ne nous attarderons pas ici plus que nécessaire. » Quoiqu'il en fût, la flotte

n'était pas restée inactive. Elle avait accéléré alors que les extraterrestres s'efforçaient de la rattraper et les avait distancés, et, maintenant que les menaces immédiates étaient écartées, de nombreux vaisseaux entreprenaient d'altérer trajectoire et vitesse ; cela dit, à l'instar de ses propres bâtiments, les épaves des agresseurs extraterrestres s'éloignaient de la massive forteresse qui surveillait son point d'émergence. Assujettie au point de saut, cette forteresse orbitait autour de l'étoile et était assez grande pour mériter le titre de petite planète artificielle.

Un escadron de destroyers passa en trombe sous l'*Indomptable* et le long d'un de ses flancs, assez proche du croiseur de combat pour déclencher ses sirènes d'alarme avertissant d'une collision imminente. « Dites à ces boîtes de conserve de garder leurs distances, ordonna Desjani à son officier des communications. Permission de vous aider à remettre de l'ordre dans la flotte, amiral ? »

Conscient que sa formation évoquait davantage un essaim d'abeilles excitées qu'une force militaire, Geary lui jeta un regard acerbe. « Les systèmes de manœuvre ont déjà transmis des solutions. Débrouiller cet écheveau et esquiver les épaves exigera un certain temps. » Fort heureusement, la majorité d'entre elles appartenaient aux assaillants extraterrestres. Il ne restait pourtant plus rien du destroyer *Zaghnal*, qui n'avait été touché qu'une seule fois. Les ogives des vaisseaux ennemis étaient si grosses qu'elles l'avaient réduit en pièces. L'*Invulnérable* avait aussi été frappé de plein fouet, et le croiseur de combat au blindage léger sérieusement endommagé. Mais c'étaient là, heureusement, les plus mauvaises nouvelles. L'*Orion* avait essuyé à deux reprises des déflagrations qui l'avaient frôlé, alors même qu'il éliminait deux appareils extraterrestres qui allaient atteindre le *Titan* et le *Tanuki*, mais, en dépit de dommages secondaires, il restait opérationnel. De nombreux autres vaisseaux avaient également souffert à un degré moindre, le vide de l'espace ne protégeant même pas d'explosions aussi violentes et rapprochées. « On s'en tire plutôt bien, s'émerveilla Geary. Vous avez vu ce qu'a fait l'*Orion* dans la dernière phase du combat ? »

— J'ai raté ça, admit Desjani. J'étais trop occupée à surveiller l'*Intrépide*, qui a failli m'emboutir.

— J'aurai une autre discussion avec ma petite-nièce dès que cela me sera permis. » Jane Geary avait toujours été, jusque-là, fiable et digne de confiance. Avait. Elle manœuvrait à présent son *Intrépide* comme si c'était un croiseur de combat, en balançant le cuirassé tous azimuts. Tout en espérant que de nouveaux problèmes n'allaient pas s'ajouter aux anciens, Geary appela le commandant Shen de l'*Orion*.

L'expression de celui-ci ne variait jamais de beaucoup, et Geary ne fut guère surpris de le trouver de mauvais poil. « Comment se porte votre vaisseau, capitaine ? » demanda-t-il. Il aurait pu obtenir cette information par le réseau de la flotte, aussi vite que les dommages étaient enregistrés et évalués, et il se pliait d'ordinaire à ce processus plus simple et rapide. Mais, parfois, il préférait tenir ses renseignements de témoins directs, qui pouvaient lui rapporter des impressions et détails essentiels que contenaient rarement les rapports automatisés.

« L'*Orion* est encore en état de combattre. » Shen semblait le mettre au défi de démentir cette affirmation. « Soixante et onze pertes dans le personnel, dont trente morts. Cinq des quarante et un blessés le sont grièvement. Deux d'entre eux ont été transférés à l'un des transports d'assaut pour y être soignés. L'infirmerie de l'*Orion* peut se charger du reste. Notre unité de propulsion principale est H. S., mais réparable. La plupart des dommages ont affecté le quart supérieur bâbord de la proue. Le blindage y a subi une brèche, avec des dommages aux compartiments adjacents allant d'irréversibles à mineurs. Nous scellons ce secteur en attendant de procéder à des réparations définitives. Tous les senseurs et armes de cette zone sont non opérationnels, ce qui, à long terme, réduit de vingt pour cent les capacités de combat de l'*Orion*. Ailleurs, de nombreux systèmes exigent encore des réparations, suite aux chocs transmis à travers la coque et l'infrastructure, mais nous pouvons y obvier. »

Venant de l'*Orion*, un tel optimisme était sans précédent, du moins à la connaissance de Geary. « J'ai vu l'*Orion* sauver le *Titan* et le *Tanuki*. Ces vaisseaux n'auraient pas survécu à la frappe d'un missile capable d'infliger autant de dommages à un cuirassé. Vos hommes et vous-mêmes vous êtes conduits au mieux des traditions du service et avez fait honneur à leurs ancêtres.

— C'est ce que sont censés faire les cuirassés, répondit Shen d'une voix bourrue. Nous tirons les croiseurs de combat d'une mauvaise passe quand ils rencontrent des problèmes qu'ils ne peuvent surmonter seuls. Répétez-le au capitaine Desjani, je vous prie.

— Êtes-vous bien sûr de ne pas vouloir le lui dire vous-même ?

— Oui, amiral.

— Elle est à mes côtés.

— Alors elle l'aura sans doute entendu, amiral. » Shen s'interrompt. « C'est un sacré futoir, ici. Il me semblait pourtant que nous avions perdu bien plus de vaisseaux. Est-ce tout, amiral ?

— Non. Tenez-moi informé de l'état de vos blessés. Je peux vous

envoyer le *Tsunami* si vous avez besoin d'assistance médicale. Et cette unité de propulsion doit être réparée aussi vite que possible. Si nous avons encore maille à partir avec les occupants de ce système, l'*Orion* aura besoin de sa pleine capacité de propulsion. Le capitaine Smyth vous enverra le *Kupua* pour vous épauler dans sa réparation.

— Merci, amiral.

— Merci à vous, capitaine. » Geary mit fin à la conversation puis se tourna vers Desjani. « Les réflexions désobligeantes du commandant d'un cuirassé n'ont pas eu l'air de vous affecter.

— Il a bien mérité le droit de faire un commentaire durant ce combat, répondit Desjani. En outre, il m'a déjà sauvé la vie quand nous servions tous les deux à bord du *Pavis*. Et il m'a dit que vous l'impressionniez, alors, pour une fois, je peux bien passer la main sur les opinions d'un dilettante.

— Il vous a dit que je l'impressionnais ?

— Absolument. À sa manière. »

Geary secoua la tête en regardant s'afficher les dommages infligés à l'*Invulnérable*. « La chance entre autant que mes propres initiatives dans ces succès.

— Faux, s'insurgea Desjani. Jetez donc un coup d'œil à l'évaluation de cet engagement par nos systèmes de combat, amiral. Quand notre formation s'est dispersée, il a fallu de dix à vingt secondes à l'ennemi pour altérer ses trajectoires et repérer de nouvelles cibles. Nous n'avons pas joué de bonheur. La dissolution de dernière minute de notre formation a décontenancé les extraterrestres, exactement comme vous l'espériez. Ces quelques secondes d'hésitation nous ont donné le temps d'esquiver et de détruire l'ennemi qui n'avait pas encore été anéanti. Les vaisseaux, mis à part ce pauvre *Zaghna*, en ont profité pour éviter les frappes. C'est lui, plutôt, qui a joué de malchance.

— Et l'*Invulnérable*... » Geary ordonna aux systèmes de combat de repasser les quelques instants précédant celui où avait été touché ce bâtiment. L'ordre de dispersion fut donné, instruisant les vaisseaux de la flotte de manœuvrer individuellement afin d'embrouiller l'ennemi. Tout autour de l'*Invulnérable*, ils altéraient leurs trajectoires, mais le croiseur de combat, lui, au fur et à mesure que défilaient les secondes, ne changeait pas de vecteur. Cinq secondes. Dix. À la quatorzième, ses propulseurs s'allumèrent mais ne parvinrent pas à changer sa trajectoire avant qu'un vaisseau/missile ennemi ne le frappe et n'explose. « Il s'est tétanisé. Au lieu de réagir au quart de tour, le capitaine Vente s'est pétrifié.

— Et cela vous étonne ? murmura Desjani.

— S'il est encore en vie, Vente a perdu son dernier commandement dans la flotte », répondit Geary, en percevant lui-même la férocité de son intonation. *Pourquoi ne l'ai-je pas relevé plus tôt de ses fonctions ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé une bonne raison de le faire ? Qui sait combien de matelots de l'Invulnérable ont trouvé la mort aujourd'hui parce que Vente n'était pas qualifié pour le commander ? Son incompétence sautait aux yeux, mais je n'ai pas réagi à temps. C'est autant ma faute que la sienne, bon sang !*

« Non, ce n'est pas votre faute, lâcha Desjani.

— Comment avez-vous fait pour...

— Je vous connais. Écoutez, c'est le QG qui lui a confié ce commandement. Vous le soupçonniez de n'être pas assez qualifié, mais on ne relève pas un officier de son commandement sur de simples soupçons. Sinon vous auriez déjà privé l'*Orion* de Shen. Il vous faut un motif pour le faire. Il en est ainsi depuis très longtemps, et pour une bonne raison. » Elle le scruta. « Vu ?

— Non. Ça reste ma faute. Nous avons peut-être perdu l'*Invulnérable* parce que j'ai trop tardé à agir. » Une alarme se mit à clignoter sur son écran, comme obéissant à ses dernières paroles. « Un message du *Tanuki*, amiral, annonça l'officier des trans.

— Affichez », ordonna Geary. Un instant plus tard, l'image du capitaine Smyth apparaissait devant lui. Commandant de l'auxiliaire *Tanuki* et ingénieur le plus haut gradé de la flotte, Smyth s'était départi pour une fois de son attitude désinvolte. « J'ai personnellement contrôlé les dommages infligés à l'*Invulnérable*, amiral. Vous n'allez certainement pas apprendre avec plaisir que vos choix sont simples et limités.

— Il a à ce point souffert ? »

Compte tenu de l'immensité de l'espace, les vaisseaux étaient souvent séparés par des minutes voire des heures-lumière, induisant, à mesure que les messages franchissaient des millions ou des milliards de kilomètres à la célérité de la lumière, des blancs exaspérants dans les conversations. La formation de la flotte était cette fois assez resserrée pour qu'il ne se passât que deux secondes avant que Smyth hausse les épaules. « Tout dépend de la section du bâtiment dont on parle. De manière assez surprenante, nombre de ses armes sont encore en très bon état. Mais, le plus important, ce sont les dégâts infligés par ces vaisseaux/missiles à son infrastructure et à ses propulsions. Ils sont gravissimes. L'*Invulnérable* ne peut plus se déplacer seul et, si l'on tentait de le remorquer, il risquerait de se démantibuler en plusieurs

grandes sections. Avec un chantier naval et quelques mois de travail, je pourrais sans doute le remettre en état. » Bien que ces deux conditions fussent clairement hors de sa portée, Smyth semblait regretter de ne pouvoir réparer le vaisseau endommagé.

« Nous n'avons ni le temps ni les installations », répondit Geary en reportant les yeux sur la partie de son écran montrant un nombre considérable de vaisseaux ennemis, parfois massifs mais fort heureusement assez éloignés. La flotte s'étant promptement écartée de la forteresse orbitale qui gardait le point de saut, cette menace se trouvait désormais à sept minutes-lumière, et la distance se creusait à chaque seconde. Certaines unités extraterrestres étaient sans doute à trois heures-lumière des siens, mais l'armada principale, elle, à près de quatre heures-lumière de la plus grosse planète habitée du système. Elle ne verrait l'image de la flotte humaine que dans trois heures et, même si elle accélérât aussitôt pour tenter de l'intercepter, il lui faudrait plusieurs jours pour arriver à sa portée, à moins que Geary ne décide de se retourner pour l'affronter. Mais, incapable de manœuvrer, *l'Invulnérable* ferait une cible facile, même si les extraterrestres se trouvaient encore à une semaine de distance. Au vu des bâtiments monstrueux qui occupaient le centre de la formation ennemie (des supercuirassés trois fois plus massifs que les plus gros vaisseaux humains), Geary n'avait aucunement l'intention de s'en rapprocher davantage qu'il ne le devrait. « Quelles sont exactement nos options, alors ?

— Soit faire sauter *l'Invulnérable*, soit l'abandonner à ces... euh... gens qui vivent ici. » Smyth avait l'air (et était sans doute) contrit de devoir lui soumettre cette malencontreuse alternative.

Geary était conscient d'afficher son dépit sur sa figure, mais il s'efforça de ne pas le laisser percer dans sa voix. Nul n'aime annoncer de mauvaises nouvelles, mais il savait depuis longtemps qu'en s'en prenant un peu trop âprement au messenger porteur d'une vérité déplaisante, un chef pouvait aisément décourager un subalterne de transmettre une information capitale. « Nous ne pouvons pas le laisser ici. Les occupants de ce système ont largement donné la preuve de leur hostilité spontanée à notre rencontre. Je vais ordonner aux rescapés de *l'Invulnérable* d'évacuer sur-le-champ leur vaisseau. Ordonnez à vos ingénieurs de se préparer à le saborder, et veillez à ce qu'il soit totalement détruit. Qu'il ne reste rien d'intact. »

Smyth hocha la tête. « Le réacteur de *l'Invulnérable* est encore opérationnel. Nous pourrions activer son régime jusqu'à la surcharge afin de nous assurer qu'il n'en reste que poussière. Malgré tout, j'aimerais en débarquer tout ce que je pourrais avant l'explosion. Il y a beaucoup de matériel à son bord qui pourrait resservir, au lieu de

fabriquer de nouveaux composants pour les bâtiments qui en auraient besoin. »

La décision aurait dû être facile à prendre. Aux yeux de l'ingénieur qu'était Smyth, il était tout bonnement raisonnable de récupérer dans l'équipement de l'*Invulnérable* les pièces détachées qui manqueraient à d'autres vaisseaux. Mais... « Tanya ?

— Amiral ?

— Si certaines pièces détachées de l'*Invulnérable* servaient à des réparations ou à des remplacements sur l'*Indomptable*, qu'en diriez-vous ? »

Tanya secoua la tête. « Nous n'avons pas besoin de porte-poisse de ce genre, amiral. »

Geary s'était attendu à cette réponse. Les marins et les spatiaux étaient restés les mêmes pendant des milliers d'années. Pourquoi auraient-ils changé au cours du siècle qu'avait passé Geary en sommeil de survie ? Mais il n'en tenta pas moins de réfuter son argument. « Durant la guerre contre les Syndics, n'était-il pas d'usage d'utiliser les pièces de récupération ?

— De les cannibaliser, rectifia-t-elle. Non. On n'en avait guère l'occasion et ça valait mieux. Quand j'étais à bord du *Tulwar*, en dépit de toutes nos objections, on a fait installer des composants récupérés sur l'épave du *Boudeur* à l'occasion d'une remise en état d'urgence entre deux engagements. Tout le matos a flanché dès que nous sommes passés à l'action.

— Besogne bâclée ?

— Ils avaient passé les tests mais venaient d'un vaisseau mort. Nous avons perdu le *Tulwar* quand ils nous ont sauté à la figure. Nul dans cette flotte n'aimerait récupérer les pièces de l'*Invulnérable*. Surtout pas d'un *Invulnérable*. »

Geary aurait aimé procéder malgré tout au sauvetage de ce matériel, mais il savait que la flotte tout entière réagirait comme Tanya. D'autant que le vaisseau incriminé était le dernier *Invulnérable*. N'accordant aucune foi à la superstition populaire selon laquelle les bâtiments portant ce nom tendaient à être détruit plus vite que les autres dans le feu de l'action, il avait consulté les statistiques et découvert qu'elles corroboraient plus ou moins cette croyance. Les vaisseaux de guerre semblaient n'avoir qu'une espérance de vie de deux ans tout au plus, compte tenu du sanglant match nul qu'était devenue la guerre contre les Mondes syndiqués avant qu'il ne prît le commandement de la flotte, et celle de tous les bâtiments portant le

nom d'*Invulnérable* était apparemment encore plus brève que la moyenne. Sans doute les vivantes étoiles trouvaient-elles trop orgueilleux et provocant de la part des hommes d'attribuer ce nom à l'un de leurs vaisseaux.

Il secoua la tête puis se tourna vers Smyth. « Non. Videz les compartiments de l'*Invulnérable* contenant des pièces détachées, mais ne désossez pas l'équipement déjà en place. Je ne peux pas me permettre l'effet désastreux qu'aurait sur le moral la réutilisation du matériel de ce bâtiment. »

Smyth afficha l'expression d'un homme contraint de traiter avec des mortels irrationnels d'un rang inférieur au sien. « Ce n'est jamais que du matériel, amiral. Ce n'est pas vivant. Ni hanté.

— Mais ça ne vaut pas les migraines qu'il risquerait de m'infliger, capitaine Smyth. » Le moral de la flotte était déjà sur le fil du rasoir. Tous ces gens auraient dû être rentrés chez eux, à jouir des fruits de la victoire au terme d'une guerre d'un siècle avec les Mondes syndiqués. Mais Geary avait reçu l'ordre de conduire ces vaisseaux par-delà le territoire exploré et contrôlé par l'humanité pour en apprendre davantage sur la menace que lui posait l'espèce extraterrestre connue sous le nom d'Énigma. Il s'y était plié, tout comme les vaisseaux placés sous son commandement, mais les officiers et les matelots étaient las de la guerre et malheureux. Le plus infime détail risquait de faire tomber leur moral à un niveau encore plus calamiteux et, aux yeux des spatiaux, le recyclage des pièces détachées d'un vaisseau mort n'était pas une bagatelle.

« Le *Tsunami* se range déjà le long de l'*Invulnérable* pour exfiltrer ses blessés, apprit-il à Smyth. Je vais lui ordonner de l'évacuer entièrement, mais il n'aura peut-être pas la place de recueillir tout l'équipage. Puisque le *Tanuki* en est déjà proche, j'aimerais qu'il en récupère sa part avant que nous ne répartissions ses matelots sur les autres vaisseaux de la flotte.

— À vos ordres, amiral. » Smyth s'interrompit puis secoua la tête. « Ces matelots aussi viennent de l'*Invulnérable*, fit-il remarquer. Vous comptez les réutiliser ?

— Merci, capitaine Smyth.

— Voulez-vous que je laisse le capitaine Vente à son bord en guise de cas particulier ? Je présume que vous n'êtes pas très pressé de le réutiliser, et le commandant Badaya de l'*Illustre* n'a pas l'air non plus d'en vouloir.

— Ne me tentez pas. » Avant même son dernier manquement, l'arrogance et le peu d'empressement de Vente lui avaient valu

l'exécration de presque tous les officiers de la flotte. Il avait aussi l'habitude de rechigner à obéir aux ordres de Badaya, responsable de la sixième division de croiseurs de combat à laquelle appartenait l'*Invulnérable*. « Est-ce tout, capitaine Smyth ? »

— Pas tout à fait. » Smyth sourit. « Nous pourrions régler l'explosion de l'*Invulnérable* pour qu'elle se produise au moment où les extraterrestres l'aborderont. »

C'était encore plus tentant. Le regard de Geary se reporta sur la liste des pertes survenues lors du dernier engagement. Les extraterrestres avaient attaqué avant même de chercher à déterminer les intentions de la flotte humaine, et, jusque-là, ils avaient refusé de communiquer et de répondre à ses messages.

Mais, pour une décision de cette importance, la soif de vengeance est une bien triste raison. « Non, capitaine Smyth. Nous ignorons encore si nous ne pourrions pas un jour nous entendre avec ces êtres. Un tel traquenard risquerait de saboter à jamais toute chance d'établir avec eux des relations pacifiques, encore qu'il me faille reconnaître qu'elles sont bien minces pour l'instant.

— Une leçon édifiante, portant sur ce que nous sommes capables de faire à ceux qui nous cherchent des noises, pourrait les convaincre de ne pas nous sous-estimer, amiral », avança Smyth.

C'était un solide argument. Geary le médita un instant. Desjani s'exprima alors qu'il y réfléchissait encore : « Nous ignorons ce dont eux-mêmes sont capables. Nous ne savons rien de leur technologie. Peut-être sauraient-ils désamorcer notre piège. Auquel cas ils détiendraient l'*Invulnérable* et toute la technologie humaine encore intacte à son bord. »

Smyth fronça les sourcils puis opina. « Effectivement. Vous marquez un point.

— En ce cas, réglez-le pour se saborder dès que nos vaisseaux auront dégagé le secteur, ordonna Geary.

— Très bien, amiral. On s'en occupe. Oh, le *Kupua* vient de m'annoncer qu'il a procédé à la vérification de la principale unité de propulsion de l'*Orion* et qu'elle sera réparée sous dix heures. D'ici là, ce bâtiment pourra nous suivre, du moins tant que la flotte ne se livrera pas à une manœuvre trop audacieuse. » Le capitaine Smyth soupira de manière appuyée juste avant de couper la communication : « Tout ce matériel à bord de l'*Invulnérable* ! »

Geary se tourna vers Desjani. « J'aurais cru que vous soutiendriez son projet de piéger l'*Invulnérable*. »

Elle lui décocha un petit sourire en coin. « Je vous laisse le soin de le deviner. En outre, je me montrais seulement pragmatique. » Sur ces mots, un nouveau message leur parvint. Le médecin en chef de la flotte fixait Geary, radieux. « Amiral, des sondes automatisées examinent des restes des assaillants extraterrestres. Peu nombreux et pour la plupart à l'état de fragments, mais nous devrions pouvoir partiellement reconstituer le puzzle. »

Guère prometteur. « Pouvez-vous déjà dire s'ils sont d'origine humaine ou Énigma ? »

La question parut sidérer le médecin. « Non, absolument pas. Nous nous efforçons encore de déterminer ce qu'ils sont, mais je peux déjà vous dire ce qu'ils ne sont pas. »

Ainsi, il existait une autre espèce extraterrestre intelligente qui, elle aussi, réagissait par l'hostilité à sa rencontre avec le genre humain. « Ces vaisseaux avaient donc un équipage. Tous ? Ils n'étaient pas automatisés ? »

— Un équipage ? Oui. S'agissant de l'appareil que nous avons pu examiner, en tout cas. Il ne reste plus grand-chose de beaucoup de ces vaisseaux. Nous aurions préféré disposer de spécimens moins endommagés, amiral, ajouta le médecin d'une voix presque ulcérée.

— Je tâcherai de m'en souvenir la prochaine fois que nous subirons une attaque éclair de la part d'un nombre supérieur d'appareils appartenant à une espèce extraterrestre inconnue.

— Merci, répondit le médecin, faisant fi de l'ironie. Je peux comprendre que c'était un tantinet malaisé et que les conditions étaient loin d'être idéales pour récupérer des spécimens en bon état. S'agissait-il de kamikazes ?

— En effet. » Tactique ressemblant désagréablement à celle employée par les Énigmas. Toutes les espèces extraterrestres qu'ils rencontreraient seraient-elles aussi peu soucieuses de la vie, non seulement des humains mais encore de la leur ? « Dans quel délai pourrions-nous voir une image ? »

Le médecin eut un geste exprimant son impuissance à répondre. « Nous cherchons à reconstituer un puzzle sans savoir à quoi ressemble l'image d'origine, amiral. Impossible de dire combien de temps ça prendra.

— Merci. Dès que vous aurez quelque chose d'identifiable, faites-le-moi savoir. » Il risquait de regretter ultérieurement cet ordre, car les médecins ont la fâcheuse habitude d'examiner sans s'émouvoir ce qui retournerait l'estomac d'un individu ordinaire. Geary avait appris à ses

dépens, quand il était encore jeune enseigne de vaisseau, qu'on ne s'assoit pas impunément à la table de toubibs en train de parler boutique.

Mais cette conversation soulevait une autre question. Il risquait de passer à côté de l'essentiel tant les événements s'accéléraient. Il enfonça sa touche des communications. « Capitaine Tulev ? »

À bord du *Léviathan*, son croiseur de combat, Tulev releva les yeux vers lui. Son visage ne trahissait aucune excitation, rien que calme et compétence. « Oui, amiral ? »

— Nous ne devons rien laisser derrière nous. Je veux que vous mandatiez vos croiseurs de combat, ainsi que les destroyers et croiseurs que vous jugerez nécessaires, pour récolter tous les débris et fragments des vaisseaux de l'Alliance détruits. Attendez-vous à la tâche jusqu'à ce que vous l'estimiez remplie de manière satisfaisante, même si la flotte s'ébranle. » Les croiseurs de combat, croiseurs et destroyers la rattraperaient bien plus aisément que les cuirassés et auxiliaires. « Assurez-vous en particulier qu'aucun corps ne flotte encore dans le vide alentour.

— Oui, amiral. J'y veillerai. Nous récupérerons tous les restes humains. »

Geary se rejeta en arrière, se fiant avec gratitude à Tulev pour s'acquitter froidement de la récupération de toutes les dépouilles ou fragments, qu'ils fussent organiques ou matériels. Mais cela ramenait au premier plan la question des extraterrestres. Les deux émissaires du gouvernement de l'Alliance se trouvaient encore là. Le général retraité Charban regardait droit devant lui, le visage inexpressif. L'ex-sénatrice Rione se tenait à côté de lui. Ses propres traits, comme à l'ordinaire, ne révélaient strictement rien. « Des réponses à nos tentatives de communication ? leur demanda Geary.

— Non, répondit Rione. Ce sont peut-être des alliés des Énigmas. Ce qui expliquerait pourquoi ils nous ont attaqués dès qu'ils nous ont vus. Les Énigmas se sont sans doute servis de leurs communications PRL pour les prévenir de notre arrivée. »

Charban se renfrogna. « C'est possible, mais... » Il fixa de nouveau le néant droit devant lui, comme s'il pouvait voir à travers la coque de l'*Indomptable*. « Ces forteresses à chacun des points de saut et surtout à notre point d'émergence... Elles n'ont pas été construites durant la nuit. Elles donnent à penser que, si ces êtres sont des alliés des Énigmas, ce sont alors des alliés bien méfiants.

— Ne vous méfieriez-vous pas d'eux vous-même ? s'enquit Desjani.

— Assurément, commandant », répondit Charban.

Rione hocha lentement la tête en signe d'assentiment. « Ils devraient déjà être là, lâcha-t-elle. Les Énigmas qui nous poursuivaient. Mais ils ne sont pas venus se joindre à l'assaut qu'on nous livrait. Je me trompais.

— Avez-vous d'autres suggestions ? s'enquit Geary en se demandant si Rione n'allait pas enfin sortir de l'étrange passivité qu'elle observait depuis le début de la mission.

— Oui. Quittez ce système dès que vous le pourrez.

— On me l'a déjà conseillé. Et j'en ai bien l'intention. Vous autres émissaires, continuez d'essayer de contacter les gens à qui nous avons affaire ici, quels qu'ils soient. Dites-leur que nous voulons seulement nous en aller, mais que nous serions heureux de nouer avec eux des relations pacifiques. Que nous partirons le plus discrètement possible, mais que, s'ils persistent à poursuivre les hostilités, nous prendrons toutes les mesures nécessaires. »

Sur l'écran de Geary, le tourbillon confus de vaisseaux humains recommençait à assumer une formation identifiable, sauf là où, près de la carcasse brisée de l'*Invulnérable*, s'attardaient le *Tanuki* du capitaine Smyth et le transport d'assaut *Tsunami*, et là où le capitaine Tulev dirigeait un détachement chargé de récupérer les corps et les débris.

Ne restait plus qu'une tâche urgente à remplir. Geary enfonça cette fois la touche de contrôle de ses communications internes. « Renseignement ? Le lieutenant Iger est-il là ?

— Ici, amiral. » Iger avait l'air harassé, mais il réussit à reprendre contenance. « Nous analysons tout ce que nous pouvons, amiral.

— Que pouvez-vous me dire des occupants de ce système ?

— Rien encore, amiral, avoua Iger. Beaucoup de vidéos sont émises, mais dans un format très étrange que nous n'avons pas encore réussi à craquer. Non pas cryptées comme celles des Énigmas, juste différentes de notre façon de procéder. Nous y parviendrons. Tout ce que je peux vous affirmer avec certitude, c'est qu'ils sont très nombreux dans ce système. »

Une autre fenêtre s'ouvrit près de celle de l'officier du renseignement ; elle montrait la principale planète habitée gravitant autour de cette étoile. L'image grossit sur un ordre d'Iger, révélant un décor étrangement rectiligne. « Ce sont des immeubles, amiral. Tous. Il y a des cultures et des plantations sur les toits, mais, autant qu'on puisse le dire, la quasi-totalité de la surface terrestre de cette planète

est couverte de bâtiments et de routes. D'après quelques chantiers de construction ou de réparation que nous pouvons voir en entier, il appert que tous ces bâtiments s'enfoncent d'au moins plusieurs niveaux dans le sol et s'élèvent d'autant au-dessus. »

Geary s'efforça en vain d'évaluer la densité d'une telle population. « Où trouvent-ils leur nourriture ?

— Les immeubles, amiral. Certains d'entre eux ou quelques-uns de leurs étages sont des fermes verticales. On distingue des plantations sur presque tous les toits.

— Combien sont-ils, selon vous ? »

Iger faillit hausser les épaules puis se reprit. On ne hausse pas les épaules devant un amiral. « La planète est petite selon les normes terrestres, amiral, et les zones émergées sont moins étendues. Mais tout dépend de la taille des habitants. Individuelle, je veux dire. Si elle est peu ou prou comparable à celle des hommes... » Il consulta des chiffres sur un côté de l'écran. « De l'ordre de vingt milliards.

— Vingt milliards ? Sur une planète de cette dimension ?

— S'ils sont à peu près de notre taille, précisa Iger.

— Si vous obtenez d'autres informations, faites-le-moi savoir, ordonna Geary avant de se rasseoir en se massant le front. Qu'est-ce que j'oublie ? demanda-t-il à Desjani.

— La forteresse.

— Je n'ai pas oublié cette fichue forteresse. Elles sont sacrément impressionnantes, je vous l'accorde, mais elles n'en restent pas moins des cibles sur orbite fixe. Nous pouvons leur balancer des cailloux. » Geary s'interrompit en voyant Desjani secouer la tête. « Quoi ?

— Vous avez raison. Ce sont des cibles. Alors pourquoi les a-t-on construites ? Et pourquoi sont-elles encore là ? Comment se fait-il que personne ne les ait encore fait exploser ? Je déteste les Énigmas, mais je les sais assez futés pour arroser de cailloux des cibles de la taille d'une petite planète. Pourtant, ceux qui vivent ici se sont donné un mal fou pour bâtir ces forteresses. Avez-vous remarqué qu'il n'y avait pratiquement pas d'astéroïdes dans ce système stellaire ? Ils ont dû s'en servir pour les construire et, à moins d'être complètement cinglés, ils ne l'auraient pas fait s'il s'agissait seulement de cibles. »

Geary fixa l'écran montrant le système. « Ils disposeraient d'un moyen de défense contre les cailloux ?

— Nous serions bien avisés de le présumer, amiral.

— Tâchons de le découvrir. Quel est le plus gros caillou à bord de

l'Indomptable ? »

Desjani sourit. « Nous avons un projectile cinétique d'un demi-tonneau.

— Pouvons-nous le balancer sur la plus proche forteresse sans endommager nos autres vaisseaux ? »

Elle effectua une simulation de la trajectoire puis hocha la tête. « Permission de tirer ?

— Lancez-le », ordonna Geary.

Le projectile cinétique n'était qu'un gros bloc de métal solide, assez lourd pour que *l'Indomptable* fasse une légère embardée quand il en fut expulsé, à une formidable vitesse, sur une trajectoire visant la plus proche forteresse ennemie, celle-là même qui avait déclenché une attaque contre la flotte. « Soixante-cinq minutes avant impact », rapporta une Desjani toujours souriante.

Au moins était-elle à nouveau de bonne humeur.

S'il avait pu regarder par un hublot ouvert dans le flanc du vaisseau – du moins si un tel hublot avait existé, au lieu de senseurs alimentant en données les écrans et autres fenêtres virtuelles de *l'Indomptable*, et si sa passerelle s'était trouvée plus proche de la coque au lieu d'être enfouie dans ses entrailles –, les étoiles ne lui auraient pas donné l'impression de bouger. Et, si Geary avait affiché une image de *l'Indomptable* vu depuis les autres vaisseaux de la flotte, le gros vaisseau humain lui aurait paru minuscule, ainsi suspendu dans le vide et apparemment immobile. Rien n'aurait indiqué que le croiseur de combat se déplaçait à une vitesse de 0,05 c, soit quinze mille kilomètres par seconde. Vitesse sans doute invraisemblablement rapide à la surface d'une planète, mais qui, compte tenu des énormes distances stellaires, semblait se réduire à une reptation entre les étoiles. Si les hommes avaient dû se contenter de ces vitesses, les voyages interstellaires auraient exigé des années et des décennies.

Et Geary ne se serait pas retrouvé coincé ici, si loin de l'espace contrôlé par l'humanité, à affronter une autre espèce extraterrestre qui ne semblait guère exaltée par la perspective de se retrouver nez à nez avec celle-ci.

Au moins l'Alliance ne pourrait-elle pas se plaindre qu'il n'avait pas obéi aux ordres. Il avait assurément découvert la frontière de l'espace Énigma, du moins dans cette direction.

Geary regardait la flotte reprendre sa formation autour de *l'Indomptable* en se servant du vaisseau amiral comme d'un pivot. Il puisait un certain réconfort dans la familiarité de cette manœuvre et

la compétence dont faisaient montre ses vaisseaux.

« Pardonnez-moi, amiral », intervint soudain Desjani.

Arraché à cette impression d'un répit provisoire et se demandant toujours ce qu'il avait bien pu négliger, il s'efforça de ne pas tressaillir. « Quoi ?

— Les supercuirassés de ces extraterrestres... Il y a quelque chose en eux qui me chiffonne. Avez-vous noté que leur propulsion n'était pas proportionnelle à leur masse ? »

Geary lui jeta un regard. « Moins que chez les nôtres ?

— Oui. » Elle pointa son propre écran du doigt. « Nos systèmes évaluent leurs manœuvres comparativement à celles de nos cuirassés et de nos croiseurs de combat. Il leur faut bon moment pour accélérer et ils pivotent comme des gorets qui viennent de se goinfrer. »

Geary scruta le secteur de l'espace où les massifs vaisseaux extraterrestres orbitaient toujours, à des heures-lumière de là, apparemment oubliés de la flotte de l'Alliance mais certainement prêts à se retourner et accélérer pour l'intercepter dès que l'image de son irruption les atteindrait. Puis il observa chacun des points de saut qui lui permettraient de s'échapper de ce système stellaire où gravitait, évoquant un gardien de prison meurtrier, une forteresse monstrueuse de la taille d'une petite planète. « Nous pourrions les semer, mais nous n'avons nulle part où fuir.

— Oui, mais... » Desjani eut un geste trahissant une indécision qui ne lui ressemblait guère. « Ces vaisseaux sont ainsi conçus pour une bonne raison. Celle qui préside à leur destination. Quel emploi réserveriez-vous à un tel bâtiment ? »

Geary secoua la tête. Il se dépeignait un accrochage avec ce Léviathan. « Il entrerait dans la flotte comme dans du beurre. Nous ne pourrions pas l'arrêter. Est-ce dans ce but qu'ils sont conçus ? Pour charger au travers de n'importe quoi ? » Une sonnerie des trans carillonna. « Excusez-moi, capitaine Desjani. » L'image du médecin en chef de la flotte reparut devant lui.

Le docteur Nasr rayonnait de satisfaction. « Nous avons partiellement reconstitué une de ces créatures, amiral. Avec un niveau de confiance assez élevé quant à la précision de cette reconstitution.

— Comment avez-vous fait pour recoller les morceaux ? s'enquit Geary en espérant que la réponse n'allait pas lui soulever le cœur.

— Il y a diverses manières de... Oh, cette fois-ci, voulez-vous dire ? Nous n'avons pas encore eu le loisir de mettre la main sur les véritables débris pour les manipuler. Ils sont toujours en quarantaine.

Mais nous disposions de copies virtuelles et nous avons pu jouer avec jusqu'à ce que nous ayons trouvé le moyen de les assembler correctement. » À l'entendre, le médecin semblait trouver passionnant le passe-temps qui consistait à articuler les morceaux d'un être vivant.

Une grande image s'afficha près du chirurgien.

Geary la fixa, momentanément privé de voix. S'étant enfin remis de sa surprise, il pressa une touche pour retransmettre l'image. « Voilà à quoi ils ressemblent, Tanya. »

Elle lui jeta un regard atone puis, avant de prendre la parole, scruta un instant l'image que Geary venait de lui envoyer. « Vous voulez rire ?

— Non.

— Des ours en peluche. » Elle désigna d'un geste l'être potelé et velu. « Nous avons été attaqués par des ours en peluche ? »

La créature, du moins dans sa reconstitution virtuelle, devait mesurer un mètre de haut et elle était couverte d'une courte fourrure bouclée. On ne voyait pas de sang ni d'organes internes exposés, mais une sorte de remplissage flou, parfois assez étendu, là où c'était nécessaire. Les yeux pétillants entre deux joues rondes, au-dessus d'un museau en spatule évoquant davantage celui d'une vache que d'un ours, la créature avait l'air... adorable.

« Ce sont des carnivores ? demanda Geary au toubib.

— Non. Des herbivores.

— Des herbivores ?

— Des vaches, traduisit Desjani d'une voix sourde. De jolies petites vaches. De mignons oursons vachards et homicides qui construisent des machines de guerre géantes. »

Geary examina encore l'image, tandis que, d'imagination, il attribuait aux adorables quinquets de l'ourson en peluche aux joues potelées un pétitement espiègle. « Transmettez ça à nos spécialistes des espèces extraterrestres intelligentes », ordonna-t-il au médecin. Les experts en question ne savaient rien des véritables espèces extraterrestres intelligentes avant que la flotte ne fût entrée, encore assez récemment, dans l'espace Énigma, mais Geary n'avait pas mieux sous la main à leur offrir. « Ainsi qu'au lieutenant Iger des renseignements, s'il vous plaît. »

Quand il vit le gros projectile cinétique largué par l'*Indomptable* atteindre la plus proche forteresse, la flotte s'en était encore éloignée de trois minutes-lumière. De sorte qu'il n'assista aux événements qu'au

terme d'un délai de près de dix minutes après leur déroulement.

Le bloc de métal de cinq cents kilos, façonné à l'image d'une fusée au cas où ce profil aérodynamique lui serait nécessaire pour traverser l'atmosphère d'une planète ciblée, piqua sur la forteresse extraterrestre en décrivant un arc de cercle. Se déplaçant à des milliers de kilomètres par seconde, il accumulait une terrifiante énergie cinétique qui serait libérée lors de l'impact.

Mais, à plusieurs milliers de kilomètres de sa cible, la trajectoire du projectile commença bientôt de s'incurver, de sorte qu'il la dépassa en trombe sans lui causer de dommages, la manquant bel et bien.

« Comment ont-ils fait cela ? s'étonna Geary.

— Bonne question, répliqua Desjani. Espérons que les senseurs auront capté assez d'informations pour y répondre.

— Mouais.

— Et nous devons aussi débattre avec différents interlocuteurs de ce qu'ils ont vu ou raté pour engranger plusieurs points de vue, ajouta-t-elle.

— Je vais devoir tenir une réunion stratégique, n'est-ce pas ?

— J'en ai peur. »

La principale armada extraterrestre ne verrait l'image de l'arrivée de la flotte humaine que dans deux heures, sans doute au moment même où elle recevrait un message de la forteresse orbitale la prévenant de la présence d'intrus dans le système stellaire. Les vaisseaux les plus proches l'auraient sûrement déjà repérée, mais l'image de leur réaction n'atteindrait pas ceux de Geary avant des heures.

Cela dit, il ne se faisait aucune illusion sur la manière dont ils réagiraient. Toutefois, la menace d'un engagement ultérieur avec ces extraterrestres resterait toujours aussi lointaine jusqu'au départ de la flotte. Il n'aurait jamais une meilleure occasion de partager ses projets avec ses commandants de vaisseaux et d'obtenir leur avis.

Geary fit une annonce générale, non sans regretter à demi de ne pouvoir plutôt combattre à nouveau les extraterrestres, et en redoutant plus ou moins aussi de voir toutes ses options suivantes tourner en eau de boudin.

DEUX

La salle pouvait tout au plus contenir une douzaine de personnes, mais le logiciel de conférence permettait de l'« agrandir » afin d'héberger toutes les présences virtuelles assistant à la réunion. Geary porta le regard au bout de la table, laquelle donnait l'impression de s'être allongée pour permettre à tous les officiers de s'y installer. Les commandants de tous les vaisseaux de la flotte, ainsi que d'autres personnages tels que le lieutenant Iger, le docteur Nasr, les deux émissaires Charban et Rione et certains des experts en xénobiologie, lui retournèrent son regard.

Quelques personnes restaient hors de vue et de portée d'ouïe des participants, exception faite de Geary et Desjani. Choies parmi les représentants des anciens prisonniers de guerre hébergés à bord du *Mistral* et du *Typhon*, celles-là étaient autorisées à observer et écouter. Si d'aventure leurs pairs d'un grade plus élevé et imbus de leur propre valeur venaient à l'apprendre, tous exigeraient sans doute de siéger eux aussi à la conférence et de donner de la voix, mais ça n'allait tout bonnement pas se produire.

Les réunions qui s'étaient tenues dans cette même salle et avaient pris une tournure dramatique depuis que Geary assumait le commandement de la flotte avaient déjà été par trop nombreuses à son goût. Au cours de son siècle de sommeil de survie, les conférences stratégiques de la flotte avaient dégénéré en meetings politiques en roue libre, durant lesquels chaque commandant cherchait à obtenir le soutien de ses subalternes. Quand on l'avait retrouvé et ranimé, le capitaine Geary était de loin le plus ancien officier de l'Alliance puisqu'il avait été promu près d'un siècle plus tôt. Peu lui importait à l'époque, mais, à la mort de l'amiral Bloch, il s'était retrouvé à la tête de la flotte de par son ancienneté. Telle avait été la dernière décision de Bloch. En outre, aux yeux de Geary, son devoir l'exigeait. Plusieurs des commandants de vaisseau de l'époque avaient été suffisamment déstabilisés par l'une ou l'autre de ces deux motivations pour voir sa promotion d'un mauvais œil. Tout le processus consistant à ne pas se contenter de solliciter l'opinion de ses subordonnés mais encore à cultiver leurs suffrages avait paru à Geary scandaleusement erroné. Il avait alors compris à quel point un siècle de guerre sanguinaire avait altéré la structure même de la flotte et corrompu le comportement de ses officiers.

Il s'efforçait d'y remédier. Lentement sans doute, et trop souvent péniblement, mais les réunions tendaient dorénavant à prendre un tour plus professionnel. « En premier lieu, j'aimerais vous exprimer ma

satisfaction pour l'habileté avec laquelle la flotte a combattu lors de son dernier engagement. Bravo. »

Sans doute aurait-il eu le plus grand mal à faire cette déclaration si le capitaine Vente (commandant du vaisseau qui avait été le dernier *Invulnérable* en titre mais n'était plus désormais, après l'explosion contrôlée de son réacteur, qu'une boule de poussière en expansion rapide) avait été présent. Cela dit, n'étant plus commandant, Vente n'était plus habilité à assister à une réunion stratégique. Pour l'heure, il était assis dans une cabine du *Tanuki*, inconscient de la tenue de la conférence. « Nous avons essuyé aussi quelques pertes, poursuivit Geary. Puissent les ancêtres des défunts les accueillir honorablement, ainsi qu'ils le méritent. »

Le capitaine Badaya fronça les sourcils sans quitter des yeux le dessus de la table. « Nous vengerons l'*Invulnérable*. Peut-être l'Alliance se décidera-t-elle enfin à ne plus donner ce nom porte-malheur à un autre croiseur de combat.

— Ça ne devrait plus se produire, fit remarquer le commandant Vitali du *Risque-tout*. On a cessé d'en construire depuis la fin de la guerre. Il n'y aura pas de nouveaux croiseurs de combat qui pourraient être ainsi baptisés. »

Le regard de Geary croisa celui du capitaine Smyth, qui, sans aucun geste et le visage impassible, réussit malgré tout à lui faire savoir qu'il comprenait parfaitement le raisonnement de son amiral. Si ce que Smyth et son équipe avaient découvert était vrai, l'Alliance construisait bel et bien de nouveaux vaisseaux de guerre, mais Geary et sa flotte en étaient tenus dans l'ignorance. Pour quelle raison ? C'était précisément un des problèmes que Geary devait résoudre.

Pour l'heure, il valait mieux orienter le débat vers d'autres pistes. « J'aimerais tout particulièrement souligner la prestation de l'*Orion* lors du récent engagement. »

Le capitaine Shen hocha la tête d'un air bourru pour prendre acte de ces félicitations, tandis que les autres officiers approuvaient du geste et de la voix. La plupart, à tout le moins. Quelques-uns, sans doute parce qu'ils restaient fidèles au capitaine Numos tombé depuis en disgrâce, demeurèrent de marbre. Et Jane Geary, elle, chercha manifestement à réprimer son mécontentement devant cet éloge de Shen.

« Tout le mérite en revient à mon équipage », affirma celui-ci en affichant cette fois pleinement son insatisfaction habituelle. Shen n'était pas un diplomate et semblait hermétique au besoin de s'attirer les faveurs de ses supérieurs, mais l'*Orion* avait bien combattu

récemment, pour la première fois depuis que Geary assumait le commandement de cette flotte. Peut-être Desjani avait-elle raison : en dépit de ses aspérités, Shen serait peut-être le commandant qui réussirait à remettre l'*Orion* dans le droit chemin.

« En second lieu, poursuit Geary, il s'agit de savoir comment ces extraterrestres ont réussi à détourner le caillou que nous avons largué sur leur forteresse orbitale. Jusque-là, nous n'avons aucune réponse à cette question. Vous avez tous eu accès aux relevés des senseurs. J'aimerais connaître votre opinion. »

Le commandant Neeson de l'*Implacable* prit le premier la parole : « J'ai d'abord cru à un champ magnétique. Puissant et très concentré, projeté pour dévier tout ce qu'on tire sur la forteresse pourvu qu'il s'agisse du métal idoine. Mais nos senseurs l'auraient détecté. »

Hiyen, du *Représailles*, hocha la tête : « Pourtant le comportement du caillou correspondait à ce que nous aurions vu en pareil cas. Autrement dit, ce champ opérerait comme un champ magnétique. Peut-être serait-il aussi efficace contre ce qui ne contient pas de métal.

— Il s'agirait donc de... ? s'enquit le commandant Duellos de l'*Inspiré*.

— Je n'en ai aucune idée, répondit Hiyen. Tout ce que je peux avancer avec certitude, c'est que son activation doit exiger une énorme consommation d'énergie.

— J'en conviens, dit Neeson. Davantage que ne pourrait en produire un vaisseau. »

Le capitaine Tulev opina, la voix sombre : « Nous savons donc à présent pourquoi cette forteresse est si grosse. Elle doit contenir les générateurs d'énergie nécessaires à la production de ce mécanisme de défense. »

Depuis la mort du capitaine Cresida, Neeson et Hiyen restaient des meilleurs théoriciens scientifiques de tous les officiers de la flotte. Ayant entendu leur opinion, Geary se tourna vers Smyth. « Qu'en pensent vos ingénieurs ? »

Smyth montra ses paumes en signe d'ignorance. « Ils tombent unanimement d'accord pour dire que les extraterrestres ne pourraient pas y parvenir sans projeter un champ magnétique très puissant et localisé, comme l'a fait remarquer le capitaine Neeson. Ce qu'ils n'ont pas fait. Donc nous n'avons aucune idée réelle de leur manière de procéder. »

Le général Carabali, qui commandait l'infanterie embarquée avec la flotte, abattit brusquement le poing sur la table. « Quelle que soit la

façon dont ils s'y prennent, la planète principale doit disposer de la même défense. » Tous les yeux la fixèrent puis Desjani hocha la tête.

« Assurément. Heureusement, nous n'avons pas gaspillé de projectiles cinétiques en bombardements de représailles. »

Le général Charban scrutait toujours Carabali. « Ce système de défense serait pour nous d'une valeur inestimable. Il rendrait nos planètes invulnérables aux bombardements depuis l'espace... »

Il n'avait pas besoin d'aller jusqu'au bout de sa pensée. Au cours de la guerre contre les Mondes syndiqués, d'innombrables civils avaient trouvé la mort et des planètes entières avaient été dévastées à l'occasion de ces bombardements.

« Comment nous le procurer ? demanda âprement Rione, rompant le silence qui avait suivi la déclaration de Charban. Je vous accorde qu'il nous serait très précieux. Mais comment l'obtenir ? Ils refusent même de communiquer. Nos messages n'ont reçu aucune réponse.

— Un raid ? suggéra Badaya avant de répondre lui-même à sa question : Même si, en nous approchant de la forteresse, nous n'avions pas à nous inquiéter de la voir larguer plusieurs centaines de ces appareils kamikazes, comment pourrions-nous détruire leurs défenses au sol s'ils sont capables de dévier nos projectiles ? Et comment faire atterrir des navettes si ce système de défense peut également les envoyer valser ? »

Carabali secoua la tête. « Tout groupe de navettes cherchant à se poser sur une de ces forteresses serait anéanti par les armes que nous pouvons distinguer à leur surface. Si la flotte ne parvient pas à les réduire au silence, nous ne pourrons jamais faire atterrir les fantassins. En vie, tout du moins.

— Et avec un matériel totalement furtif ? insista Badaya.

— Je ne dispose d'assez de matériel furtif pour équiper une force conséquente. Même si les fantassins arrivaient en un seul morceau, ça reviendrait à s'attaquer à une montagne avec un seau à sable. » Carabali s'interrompit en fonçant les sourcils.

« Nous ne savons pas non plus, d'ailleurs, si notre matériel furtif tromperait les senseurs de ces extraterrestres. Peut-être que oui, mais peut-être aussi que non. »

Badaya fit la grimace. « Le seul moyen de le savoir, c'est encore d'essayer. »

Carabali se renfroigna davantage. Un nuage d'orage passa sur son visage, mais Geary intervint avant qu'il eût crevé. « Je suis sûr que le capitaine Badaya n'est pas en train de nous suggérer de tenter le coup.

Il fait simplement remarquer que nous n'avons pas d'autre moyen de nous assurer de ce dont ils sont capables. Devant autant d'incertitudes, un assaut effectif ne pourrait être déclenché qu'en dernier recours, et nous sommes encore loin d'en arriver là. »

Carabali se détendit légèrement. Badaya, de son côté, parut brièvement s'étonner de la vivacité de sa réaction. « Oui, c'était ce que je voulais dire, bien entendu.

— Nous savons au moins une chose, fit observer Tulev. Les Énigmas et ces extraterrestres voisinent depuis d'innombrables années. Pourtant, les premiers ne possèdent pas ce dispositif. Tous nos bombardements ont touché leurs cibles sans encombre. En dépit de tous leurs truquages et tromperies, de leurs logiciels félons, de leurs chevaux de Troie et de leurs capacités combatives, ils n'ont pas été en mesure de se le procurer.

— Peut-être devrions-nous dire aux seconds que nous sommes les ennemis des Énigmas... commença Badaya.

— Nous avons essayé, intervint Rione. En vain. »

Cette interruption parut agacer Badaya, qui, la seconde suivante, concentra de nouveau son attention sur Geary. « Que savons-nous de cette espèce, amiral ?

— Que ce sont des fumiers sanguinaires, répondit le capitaine Vitali. Exactement comme les Énigmas. »

Geary enfonça une touche de commande et l'image de l'extraterrestre reconstitué donna l'impression d'apparaître devant chacun des participants.

Bref silence. Quelqu'un éclata de rire. « Des ours en peluche ? s'enquit finalement le capitaine Neeson.

— Des ours ruminants », rectifia Desjani.

Le docteur Nasr se rembrunit. « C'est médicalement inexact. Leur ADN ne les rapproche ni des ours ni des vaches. Cela dit, à partir des fragments que nous avons trouvés et dont nous nous sommes servis pour reconstituer une de ces créatures, nous avons acquis la certitude qu'il s'agissait d'herbivores intelligents aux mains délicatement préhensiles.

— Minute ! lâcha Badaya. Des herbivores ? Nous avons été attaqués par des... » Il se tourna vers Desjani. « Des vaches ?

— Peut-être sont-elles les esclaves d'une espèce de prédateurs qui les envoie en missions suicides », suggéra le commandant d'un croiseur.

Le lieutenant Iger secoua la tête. « Nous avons enfin réussi à craquer leur système vidéo. Nous avons vu jusque-là de nombreuses images de ces êtres, mais rien laissant supposer qu'une autre espèce les domine ou coexiste avec eux. Nos observations de la principale planète habitée ne permettent pas non plus de conclure à l'existence d'une classe dominante de prédateurs. Tout y est uniforme. Chaque immeuble. Chaque mètre carré de terrain. Rien ne varie réellement. Une classe dominante de prédateurs disposerait de larges zones ouvertes autour d'édifices spécifiques. »

Duellos le fixa en fronçant les sourcils. « Aucune variation ? Une société monolithique ?

— Ça y ressemble, commandant.

« Trente milliards au bas mot, amiral, selon notre estimation la plus faible. » Iger entendit des hoquets de stupéfaction et regarda autour de lui, l'air de mettre tout le monde au défi. « Ils sont entassés là-dedans. Épaule contre épaule. Partout.

— Des animaux grégaires. » Cette fois, tous se tournèrent vers le professeur Schwartz, un des experts civils. « Des animaux grégaires, répéta-t-elle. Des herbivores. Sur ces vidéos, le lieutenant Iger a pu constater que nous les voyons tous agglutinés, même quand il y a de la place dans un local. Ils s'amassent ainsi par choix. Ils se sentent plus à l'aise en groupes resserrés et détestent être séparés de leurs congénères. »

Badaya secoua la tête. « Peut-être, mais... des vaches ? Nous agressant ?

— Croyez-vous vraiment que des herbivores ne peuvent pas représenter une menace ? répliqua Schwartz. Ils peuvent être très dangereux. Sur l'ancienne Terre, un des animaux les plus dangereux était l'hippopotame. Après venaient les éléphants. Et les... rhinocéros... rhinocerii ? Tous des herbivores, mais qui, quand ils se croyaient menacés, eux ou leur troupeau, attaquaient. Rapides, déterminés et mortels. Seules des armes disposant d'une puissance d'arrêt suffisante pouvaient les abattre. Mais rien d'autre.

— Ça ressemble effectivement au combat que nous venons de livrer, admit Duellos.

— Et ça cadre aussi avec leur refus de communiquer, ajouta Schwartz. Dialoguer ne les intéresse pas. Ils ne négocient jamais, car, à leurs yeux, tout ennemi cherche à les tuer. Les prédateurs. On ne négocie pas avec des prédateurs ! Soit on les tue, soit ce sont eux qui vous tuent.

— Mais ils doivent bien négocier entre eux, avançà Neeson. N'est-ce pas ? Des animaux qui vivent en troupes. Ils font seulement ce que leur dit leur chef, non ?

— Trente milliards au bas mot, murmura Charban, dont la voix, captée par le logiciel, se fit néanmoins entendre distinctement. Que se passe-t-il quand des herbivores ont anéanti tous leurs prédateurs ? Les troupes ne cessent de grossir. Démesurément.

— Pourquoi ne sont-ils pas morts de faim ? voulut savoir Badaya.

— Pourquoi les hommes ne sont-ils pas morts de faim quand la population de la vieille Terre est passée de quelques milliers à plusieurs millions puis milliards ? Nous étions intelligents. Nous avons appris à produire davantage de nourriture. De plus en plus. Et ces herbivores sont intelligents.

— Nous représentons pour eux une menace, déclara le professeur Schwartz. Nous leur avons montré des images de nous-mêmes quand nous avons tenté de communiquer avec eux. À la seule vue de notre dentition, ils ont dû déduire que nous étions au mieux des omnivores, sinon des carnivores. Ils ne se sont pas rendus maîtres de cette planète en restant veules ou passifs. Ils doivent pouvoir faire preuve d'agressivité quand ils se sentent menacés. Autrement dit, ils continueront de chercher à nous détruire avant que nous ne les tuions pour les dévorer.

— Et ils ne nous écouteront pas si nous leur affirmons que nous ne voulons pas les manger ? demanda Duellon.

— Non. Bien sûr que non. Si vous étiez un mouton, vous fieriez-vous aux promesses d'un loup ?

— Je ne crois pas que l'occasion me serait donnée de le faire plus d'une fois, reconnut Duellon.

— Ils sont pareils aux Énigmas, lâcha Badaya avec un dégoût manifeste. Ils veulent nous tuer et ne se soucient pas de la vie de... des leurs. Ils sont disposés à lancer des attaques suicides sans hésiter. »

Le général Charban mit un terme à l'acquiescement tacite qui s'ensuivit : « Capitaine, si vous apparteniez à une espèce extraterrestre intelligente et que vous ayez observé le comportement des humains durant le siècle où l'Alliance faisait la guerre aux Mondes syndiqués, en concluriez-vous vraiment que nous nous soucions de la vie de nos congénères ? Ou bien que nous sommes prêts à sacrifier celle d'innombrables êtres humains, sans hésitation ni remords, du moins apparemment ? »

Badaya rougit, cherchant une réponse.

« Ce n'est pas la même chose », argua sèchement Vitali.

Tulev prit la parole. Il articulait lentement : « Nous le savons ou nous croyons le savoir, mais certains des agissements de l'homme ne parlent pas en sa faveur. Nous-mêmes en sommes conscients. Aux yeux d'un observateur extérieur, ils doivent paraître encore pires. »

Cette fois, le silence dura plusieurs secondes. Tous savaient que la planète de Tulev avait été détruite par les Syndics. Elle était encore là, certes, mais la présence humaine dans son système stellaire se réduisait à une pitoyable poignée de rescapés coriaces, qui continuaient de s'accrocher à leurs défenses en cas de retour des Syndics. Il ne subsistait plus que cratères et ruines d'un monde désormais pratiquement inhabité.

« Je n'en disconviens pas, laissa finalement tomber Badaya sur un ton guindé. Il n'en reste pas moins que nous ne les avons pas attaqués dès notre irruption dans leur système. Ce n'est pas nous qui refusons de communiquer. Nous devons les traiter en ennemis parce qu'ils ne nous laissent pas le choix.

— S'ils vivent en troupeaux et que nous sommes des prédateurs, alors jouons ce rôle et contraignons-les à nous respecter, déclara Jane Geary.

— Absolument ! » convint Badaya.

Merveilleux ! Voilà que sa propre nièce stimulait Badaya, qui n'avait pourtant guère besoin qu'on le poussât pour dérailler. Mais Desjani intervint avant Geary, en imprimant à sa voix une cinglante ironie. « Ces vaches ont des canons. De très gros canons.

— Je n'ai jamais aimé les vaches, lâcha le général Carabali. Je les aime encore moins lourdement armées. Et encore moins quand elles sont trente milliards au bas mot. »

Duelos opina. « Les exterminer exigerait un temps fou. Elles ont de la chair à canon à revendre et elles sont tout à fait disposées à sacrifier une partie de leur troupeau pour le sauver.

— Très bien, fit Geary. Nous continuons de spéculer sur la nature de ces êtres. Ce que nous savons, c'est qu'ils possèdent un moyen de défense contre les projectiles cinétiques et de très nombreux gros vaisseaux, ainsi qu'une pléthore d'appareils d'assaut plus petits. Dans la mesure où eux-mêmes sont innombrables, nous devons présumer qu'ils peuvent nous opposer quantité de ressources. Pour l'heure, nous coupons à travers les franges extérieures de leur système stellaire pour gagner un de ses autres points de saut. À notre vitesse actuelle, que nous devons maintenir en toutes circonstances pendant que nous

réparons nos avaries, il nous faudra quarante et une heures pour l'atteindre. Nous poursuivrons sur cette trajectoire pendant que je réfléchirai à nos options et à un moyen de traverser ce système ou de gagner cet autre point de saut sans perdre la moitié de la flotte dans un choc frontal avec ces ours ruminants.

— Quel est notre objectif ? s'enquit Jane Geary.

— Sortir de ce système et nous diriger vers une étoile permettant de regagner l'Alliance.

— C'est là l'objectif final, amiral. L'objectif intermédiaire serait plutôt d'éliminer ce qui nous menace.

— Notre mission est d'explorer et d'évaluer, répondit Geary en espérant qu'il s'exprimait d'une voix égale. Ces créatures n'ont pas l'air non plus de très bien s'entendre avec les Énigmas, et je ne vois aucune raison de les affaiblir. La menace qu'elles représentent a peut-être interdit aux Énigmas de tourner toute leur attention vers l'humanité. Et je ne vois pas non plus comment nous pourrions les vaincre sans essuyer de terribles pertes. Si besoin, nous les combattons pour nous frayer un chemin hors de leur système en détruisant tout ce qui tentera de nous en empêcher. Mais j'aimerais autant éviter d'autres pertes de vaisseaux et de personnel. »

Le commandant Bradamont du *Dragon* enfonça une touche devant elle et la représentation d'un des supercuirassés extraterrestres apparut sous ses yeux, flottant au-dessus de la table et visible de toute l'assistance. Elle resta muette, laissant à ce Béhémoth le soin de parler de lui-même.

Badaya fixa un instant l'image puis hocha la tête avec une répugnance manifeste. « Leurs supercuirassés sont très impressionnants.

— Ils en ont l'air, rectifia Jane Geary.

— Nous ne connaissons que leur apparence. Nous en savons beaucoup trop peu sur les capacités de ces êtres. » Badaya décocha un sourire torve au général Carabali. « La perspective d'apprendre à la dure les aptitudes réelles de l'ennemi n'enchantait guère les fusiliers et, pour ma part, l'idée d'affronter un de ces vaisseaux extraterrestres me fait le même effet. Peut-être pourrions-nous nous renseigner un peu plus et découvrir certaines de leurs faiblesses, mais, tant que nous les ignorons, l'amiral Geary a raison de dire qu'il ne faut pas les attaquer aveuglément. »

Desjani étouffa d'une toux sèche une exclamation stupéfaite puis adressa à Geary un regard surpris, dont il saisit aussitôt la

signification. Badaya conseillant de ne pas charger aveuglément ? Deviendrait-il un tantinet moins ingérable ?

Constatant que Badaya ne la soutenait pas, Jane Geary en rabattit, mais ce ne fut que momentanément : « Et les Énigmas, amiral ? Ne devons-nous plus nous en inquiéter ?

— Ils me préoccupent encore », répondit Geary, même si, en toute honnêteté et compte tenu des nombreux problèmes plus immédiats qu'il avait dû affronter, il n'y avait guère songé récemment. « Le général Charban a suggéré que les défenses dressées par ces ruminants entre leur système et les Énigmas indiquent que leurs relations sont mauvaises. » Il se tourna vers les images virtuelles de deux des « experts » civils. « Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-il.

Le professeur Schwartz et le docteur Setin échangèrent un regard puis Setin répondit prudemment : « Les Énigmas nous ont pourchassés dans l'espace qu'ils contrôlent, mais nous ne sommes plus chez eux ici. Préserver leur intimité semble être leur mobile prioritaire, mais, bien évidemment, nous ne risquons pas de la violer dans ce système.

— L'espèce de ce système était apparemment déjà prête à prendre des mesures contre tout ce qui pouvait émerger par ce point de saut, ajouta le professeur Schwartz. Autant que nous le sachions, seuls les Énigmas auraient pu l'emprunter, donc, comme l'a dit le général, ces défenses devaient leur être destinées.

— Autrement dit, nous devons dorénavant nous concentrer sur cette dernière espèce et la menace qu'elle nous pose, conclut Geary. Autre chose ? »

Le capitaine Neeson reprit la parole : « Une suggestion, amiral. Ces extraterrestres ont aisément détourné le projectile cinétique que nous avons tiré sur leur plus proche forteresse. Les ingénieurs du capitaine Smyth pourraient fabriquer de nouveaux cailloux truffés de senseurs. Nous les larguerions à nouveau sur la forteresse la plus proche, l'un après l'autre, afin d'en apprendre un peu plus long sur le fonctionnement de leur dispositif défensif, cela en obtenant des relevés plus précis sur le champ de force qu'il génère.

— Bonne idée, convint Geary. Capitaine Smyth ? »

Smyth se tourna un instant vers les commandants des auxiliaires. « Nous relèverions sans doute avec plaisir ce défi, amiral. Nous pouvons aussi construire ces nouveaux projectiles en leur donnant une enveloppe différente. En nous servant d'autres alliages, composites et ainsi de suite, afin de voir si leur système de défense les prend en charge. Je dois néanmoins souligner que cela risque de grever nos ressources dans une certaine mesure, en les affectant à d'autres tâches

que celles qui nous sont déjà assignées.

— Compris. » *D'autres tâches que celles qui leur sont déjà assignées.* Principalement, en l'occurrence, l'effort incessant qu'on menait pour remplacer le matériel de chaque vaisseau de la flotte touché par la vétusté, compte tenu de son obsolescence préprogrammée. Chaque fois que la flotte semblait avoir enfin réglé le problème, un autre élément exigeait l'intervention de la force d'auxiliaires. « Mettez-vous à l'œuvre. Demandez mon autorisation avant chaque largage, au cas où nous aurions progressé dans nos tentatives de communication avec les... euh...

— Vaches ours en peluche, termina Desjani.

— Ne pourrions-nous pas les appeler tout bonnement des vachours ? demanda le capitaine Vitali. À parler de combattre des ours en peluche, je me sens tout bête.

— Ils sont mignons, lâcha Duellios. Peu importe au demeurant.

— En effet, convint Desjani. Je peux parfaitement abattre ce qui est mignon s'il s'en prend à moi.

— Appelons-les des Vachours », trancha Geary. Il aurait aimé que trouver un moyen d'extraire la flotte de ce système stellaire lui fût aussi facile que de baptiser une espèce bien décidée à l'anéantir.

« J'ai une autre question, déclara le capitaine Hiyen.

— Oui ? demanda Geary, voyant qu'il s'interrompait.

— Pourquoi sommes-nous ici, d'ailleurs, amiral ? À des dizaines d'années-lumière de l'espace syndic et encore plus loin de chez nous ? Pourquoi devons-nous affronter une telle situation ? »

Un niveau de tension tout différent s'instaura autour de la table. Alors que Geary les dévisageait l'un après l'autre, le logiciel de conférence grossissait automatiquement l'image de chacun des officiers, et l'éventail des expressions allait du mécontentement à l'entêtement buté, mais tous, visiblement, semblaient accueillir cordialement cette dernière question.

Il redoutait depuis longtemps qu'on la lui posât ouvertement car la réponse était loin d'être simple. D'autant qu'une bonne partie de la flotte était persuadée que Geary gouvernait l'Alliance en coulisses, et que cette conviction restait le seul obstacle à une pure et simple rébellion de la part de troupes qui avaient essuyé des pertes sans fin au cours d'une guerre interminable et qui en faisaient porter la responsabilité au gouvernement civil. En dépit de sa puissance, la flotte était minée par l'écœurement, par tout ce qu'on avait exigé d'elle sur un trop long laps de temps, par la multitude de parents et

d'amis qui avaient trouvé la mort, un équipement de plus en plus vétuste, une Alliance affaiblie par l'effort de guerre (d'une guerre totale qui avait duré près d'un siècle et n'avait été remportée que très récemment) et un encadrement gravement corrompu par des luttes intestines alors même qu'il méprisait la politique des autorités civiles.

Geary ne pouvait que s'efforcer d'en maintenir la cohésion tandis que tout menaçait de s'effriter. S'il n'y parvenait pas, si des pans entiers de la flotte lâchaient la rampe, comme par exemple les vaisseaux de la République de Callas (dont d'ailleurs le *Représailles* et son commandant, le capitaine Hiyen), ils risquaient tous de ne pas rentrer chez eux.

Mais, avant que Geary eût pu répondre, Victoria Rione se levait. « Capitaine Hiyen, si vous voulez savoir pourquoi les vaisseaux de la République de Callas œuvrent encore avec la flotte de l'Alliance et restent sous le commandement de l'amiral Geary, je suis mieux placée pour vous répondre. J'ai apporté les ordres de la République de Callas qui établissent ces instructions.

— Pourquoi ? demanda Hiyen. On ne nous a pas dit pourquoi. Et, maintenant, nous affrontons de nouveau la mort si loin de la République. Est-ce trop exiger que de permettre à ceux qui ont risqué leur vie et vu mourir tant de leurs amis de demander pourquoi ils ne peuvent pas rentrer chez eux ? »

Rione écarta les mains en signe d'impuissance. Tout son maintien semblait exprimer sa compréhension. « Je n'en sais rien, capitaine Hiyen. Vous savez que j'ai été évincée du gouvernement à la suite d'un scrutin, avant que ces ordres ne soient donnés et ces décisions arrêtées. Parce que l'Alliance m'a demandé de jouer un autre rôle dans la flotte, on m'a priée d'emporter les ordres de la République de Callas. Mais je n'ai pas été consultée quant à leur teneur. C'est le nouveau gouvernement de Callas qui a pris cette décision. » Le capitaine Hiyen hésita puis se tourna vers Geary.

« Les ordres qu'ont reçus vos vaisseaux m'ont surpris », déclara celui-ci. C'était la stricte vérité. Il s'était attendu à les voir rentrer chez eux en même temps que ceux de la Fédération du Rift. « Comme je vous l'ai déjà dit, je ne les ai pas réquisitionnés. Je mentirais en vous disant que je n'étais pas content de vous avoir à mes côtés, vous et vos vaisseaux, quand nous avons affronté tous ces dangers ensemble, mais la République de Callas et la Fédération du Rift sont des groupements d'étoiles indépendants, qui ont choisi de leur plein gré de s'aligner sur la position de l'Alliance. Je ne peux pas vous dicter votre conduite. Je ne peux pas leur dire ce qu'elles doivent faire. Elles sont libres, tout comme leurs citoyens. »

Badaya leva les yeux au ciel d'un air résigné. Il avait suggéré l'emploi de la force pour contraindre la République et la Fédération à rester unies avec l'Alliance, jusqu'à ce que Geary lui eût fait remarquer que de tels agissements ne différaient guère de ceux des méprisables Syndics.

« Amiral. » Le commandant Sinicrope du croiseur léger *Florentine* désigna les officiers assis près d'elle. « Ce problème ne concerne pas seulement les vaisseaux alliés. Nous tous de l'Alliance, nous nous sommes joints au combat contre les Syndics. Nous nous sommes battus pour les vaincre. Et nous avons gagné. Je peux comprendre qu'on cherche à se renseigner sur de lointaines menaces avant qu'elles ne deviennent trop proches, mais nous sommes très loin de l'Alliance, amiral, et nous affrontons des ennemis qui n'ont rien à voir avec les Mondes syndiqués. »

Desjani s'apprêtait à répondre mais Duellos lui brûla la politesse : « Oui, nous avons triomphé des Syndics. Sous les ordres de l'amiral Geary.

— Nul n'en disconvient, capitaine Duellos. Jamais je n'aurais suivi un autre supérieur jusqu'ici.

— Et l'amiral Geary ne vient-il pas d'annoncer que nous regagnerons nos foyers après cette autre étoile ?

— Si fait », reconnut Sinicrope à contrecœur.

Restée debout, Rione reprit la parole comme si elle ignorait les regards de colère et de mépris, furtifs ou à peine voilés, que lui lançaient de nombreux officiers. Mais, dès ses premiers mots, ces sentiments se muèrent en embarras : « Je sais que vous me tenez pour une ennemie même si j'ai partagé les dangers que vous avez affrontés, si je les partage encore aujourd'hui et si mon propre époux, officier de la flotte qu'on a longtemps cru mort mais qu'on a retrouvé vivant depuis et qui se trouve à présent parmi nous, a beaucoup souffert de la main des Syndics. Méfiez-vous donc de moi autant qu'il vous plaira. Pensez de moi tout ce que vous voudrez. Mais réfléchissez aussi à ce que nous avons trouvé dans le territoire naguère contrôlé par les Syndics. À l'effondrement de l'autorité centrale, au chaos rampant, à toutes ces planètes qui croulent sous le fardeau du coût humain et matériel de la guerre et doivent à présent affronter l'avenir sans alliés ni amis.

» Moi aussi j'aimerais rentrer chez moi », poursuivit Rione avec des intonations douloureuses qui résonnèrent dans la salle désormais silencieuse. Conscient de son éloquence, de l'émotion qui gagnait toute l'assistance partageant ces sentiments, Geary comprit enfin

comment elle avait pu parvenir à de si hautes responsabilités.

« Mais je ne peux pas, poursuivit-elle. Parce que je dois continuer à veiller à ce que l'Alliance ne prenne pas le même chemin que les Mondes syndiqués. Vous représentez l'Alliance. Vous êtes même son élite, de multiples façons. Et, si vous prenez une autre voie, si vous décidez que vous vous êtes suffisamment sacrifiés pour autrui, qu'advient-il de l'Alliance, qui attendait et attend encore de vous non seulement que vous la protégiez mais que vous donniez l'exemple des vertus que chérissaient vos ancêtres ? Vous rentrerez chez vous un jour. Tous. Sauf l'amiral Geary. » Elle le désigna si brusquement qu'il n'eut pas le temps de réagir et ne put que rester figé pendant que Rione reprenait : « Son foyer réside à un siècle dans le passé. Il s'est sacrifié pour l'Alliance lors du premier combat de cette guerre. Il a sauvé la flotte, il a sauvé l'Alliance et ne trahira ni l'Alliance ni vous. Je ne vous demande pas de me faire confiance. Mais fiez-vous à lui. Écoutez-le. Black Jack Geary vous ramènera chez vous, mais, s'il vous demande de quitter votre foyer, c'est qu'il a de bonnes raisons. Tant pour l'Alliance que pour chacune de vos planètes. » Rione se rassit, apparemment inconsciente des regards qui convergeaient sur elle, et de Desjani qui la fixait, bouche bée. Du moins jusqu'à ce qu'elle eût repris contenance et la referme. Nul autre, sinon peut-être Geary lui-même, n'avait sans doute remarqué son regard de plus en plus soupçonneux, à mesure qu'elle chassait sa surprise initiale et cachait les sentiments que lui inspirait le discours de Rione.

Le capitaine Hiyen se leva au garde-à-vous. « Je retire ma question, amiral. Non parce que je n'aurais pas dû la poser mais parce qu'on y a répondu. »

Encore extrêmement embarrassé, Geary réussit à recouvrer la voix : « Si nous en avons terminé, merci à tous. Je vous tiendrai au courant de mes projets au fur et à mesure. »

Les images des officiers assistant virtuellement à la réunion s'évanouirent rapidement, tandis que les dimensions apparentes de la salle et de la table revenaient à la réalité. Clignant des paupières pour se réadapter à la taille présente du compartiment, Geary se retourna pour emboîter le pas à Desjani, mais trouva Rione plantée à côté de lui en train de l'attendre. « Merci », dit-il.

Elle agita la main. « Je vous savais trop modeste pour dire ce qu'il y avait à dire. Vous avez une minute ?

— Y a-t-il autre chose ? » Il perçut lui-même l'accent tranchant de sa voix, affûté par la conduite énigmatique qu'avait adoptée Rione au cours des derniers mois, et il se demanda comment elle allait y réagir.

Le visage impassible, Desjani soutint un instant le regard de Rione puis, sur un geste de Geary, entra dans le sas et ferma l'écouille derrière elle, les laissant seuls.

Rione hocha la tête en réponse à sa question. « Vous savez aussi bien que moi que la réponse que j'ai faite ici n'est jamais qu'un cautère sur une jambe de bois. La plaie continue de s'infecter.

— J'en suis parfaitement conscient, croyez-moi.

— Une fois la flotte sur le chemin du retour, le moral s'améliorera grandement. Vous l'avez déjà ramenée chez elle une première fois. Ils sont persuadés que vous recommencerez. » Elle s'interrompit pour le fixer d'un œil spéculateur. « Vous recommencerez, n'est-ce pas ? »

C'était à nouveau l'ancienne Rione, acerbe et sarcastique même quand elle offrait son aide. « Je l'espère, répondit Geary. Pour l'heure, je ne suis même pas sûr de pouvoir l'arracher à ce système. Mais j'y travaille.

— Pas seul. » Elle avait mis dans ce constat comme un commandement péremptoire.

« Tanya me secondera et je compte bien faire appel à toute l'aide dont j'aurai besoin.

— Parfait. Les relations de travail pâtissent parfois d'une tournure trop personnelle. » Rione jeta un regard de côté en tordant la bouche. « Je suis prête à répondre à une autre question, amiral. »

Geary se figea pour la fixer d'un œil de nouveau soupçonneux. « Vous vous conduisez depuis le début de cette expédition comme si vous déteniez un tas de secrets, madame l'émissaire. Pourquoi vous sentez-vous enfin prête à les divulguer ?

— En raison des circonstances, amiral. Même si mes ordres devaient vous rester inconnus, la découverte d'une nouvelle espèce intelligente pourrait bien avoir mis certains d'entre eux en branle.

— Je vois. Une question ? » Un hochement de tête lui répondit. « D'accord. Quels sont vos ordres ? »

Elle lui jeta un de ses étranges regards d'antan, sorte d'amusement à peine voilé assorti d'un sentiment de supériorité. « Je ne peux pas répondre à celle-là. Essayez-en une autre. Sur ce que je compte faire, par exemple, plutôt que sur la teneur même de ces ordres. »

Geary s'assit et lui désigna un des autres sièges d'un geste. « Je serais heureux d'apprendre ce que vous comptez faire, Victoria. »

Elle obtempéra en soutenant son regard. « Tout mon possible pour que la flotte rentre chez elle.

— Est-ce nouveau ?

— Par rapport à mes intentions personnelles ou à ce que demandaient mes ordres ?

— Aux deux.

— Ça fait deux questions, fit-elle remarquer. Voire trois.

— Pouvez-vous au moins me dire d'où venaient ces instructions ?

— Non. » Elle détourna le regard. Elle avait blêmi. « Il y a... Je vous en donne ma parole, amiral, je suis de votre côté, même si j'ai été quelque peu entravée jusque-là.

— Très bien. » Pouvait-il la croire ? Au moins l'ouvrait-elle. « Travaillez-vous avec quelqu'un d'autre ? Je présume que vous avez des agents dans la flotte.

— Il se pourrait.

— Savez-vous ce qui est arrivé au capitaine Jane Geary ? Pourquoi elle s'est soudain mise à se comporter avec une telle agressivité ? »

Rione arqua un sourcil. « Je n'y suis pour rien. Je ne vois personne qui puisse l'inciter à se conduire comme une enfant illégitime du capitaine Falco. Ça ne veut pas dire que ce personnage n'existe pas, mais, autant que je sache, le changement s'est fait sans l'aide de personne. »

Il ne savait pas pourquoi mais il voulait bien la croire. On ne pouvait accuser Rione d'avoir influencé Jane Geary. « Que devrais-je savoir que j'ignore encore ?

— C'est une autre question. » Elle agita sous son nez un index accusateur. « Vous êtes vous-même devenu très agressif, amiral. »

Il se pencha pour la scruter. « De nombreuses vies dépendent de ce que je déciderai de faire, madame l'émissaire.

— En effet. » Elle s'interrompit ; des pensées secrètes passèrent dans ses yeux puis elle se concentra de nouveau sur lui. « Sincèrement, je crois que vous savez tout ce qu'il vous faut savoir pour le moment. Et peut-être même certaines choses que j'ignore moi-même.

— J'aimerais pourtant connaître ce qui vous dictait votre conduite ces derniers temps. »

Le visage de Rione s'assombrit. « Mes priorités n'ont pas changé. »

Elle faisait donc allusion à l'Alliance, et à un homme en particulier. « Comment se porte Paol ? » Son mari, fait prisonnier pendant la guerre, présumé mort pendant des années et libéré encore assez récemment d'un camp de travail syndic. Geary avait reçu des rapports

médicaux sur Paul Benan, de sorte qu'il connaissait l'état de santé du capitaine Benan, mais il tenait à entendre ce que Rione avait à en dire.

Elle se tut un moment puis secoua la tête. « Il reste sous surveillance médicale. » C'était un constat. « En observation. »

Il sentit comme une gêne dans sa voix. « Êtes-vous en sécurité ?

— Je n'en sais rien. Je crois. Je soupçonne les Syndics de lui avoir fait subir certains traitements dont il ne se souvient plus, et dont les séquelles restent invisibles à ceux qui l'examinent. Il est toujours très en colère, amiral. » Elle le regarda de nouveau droit dans les yeux. « Je l'ai exhorté à vous éviter, faute de quoi je le quitterais. C'est pourquoi il n'y a plus eu d'algarades. Je suis le dernier fragment de sa vie antérieure auquel il peut encore se raccrocher. »

Malgré toutes les responsabilités qui pesaient sur lui, toutes les vies dont dépendaient ses décisions, cette tragédie humaine, relativement moins importante, n'inspirait pas moins à Geary des remords et une grande tristesse. « Vous m'en voyez navré.

— Ne le soyez pas. Je vous ai poursuivi de mes assiduités et vous avez rompu avant que nous n'apprenions que Paul était encore en vie. Contentez-vous de ramener la flotte chez elle. » C'était de nouveau la professionnelle qui s'exprimait. « Vous avez la situation présente bien en mains. Je crois que le général Charban avait raison d'affirmer que les Énigmas ne nous pourchasseraient pas jusqu'ici. Mais ne les perdez pas de vue. »

Geary poussa un soupir, se rejeta en arrière et se massa les yeux. « Il reste de nombreux problèmes immédiats à régler. Que peuvent bien faire les Énigmas maintenant ?

— Je n'en sais rien. Et vous non plus. Ça devrait vous inquiéter. »

TROIS

Exaspéré, conscient qu'elle disait vrai et qu'il n'avait pas su s'en rendre compte plus tôt, Geary fixa Rione d'un œil furibond. « Je ne peux me pencher que sur un nombre restreint de questions à la fois. » C'était une excuse. Pourquoi cherchait-il une justification plutôt qu'une réponse ?

Rione lui décocha un regard malicieux. « Un leader avisé, ce que vous êtes d'ordinaire, ne chercherait pas à tout faire lui-même. Je vous conseillerais volontiers d'ordonner à quelqu'un de fiable de réfléchir à ce que les Énigmas risquent désormais de décider.

— Je ne peux pas consacrer Tanya à cette tâche.

— Votre capitaine serait-elle la seule personne de l'univers, amiral ? Nul dans la flotte, à part elle et vous, ne serait donc capable de réfléchir ? »

Geary eut un sourire en coin. « Si, peut-être. » Il tendit la main pour enfoncer une touche de com mais interrompit son geste. « Ces prisonniers de guerre que nous avons recueillis à Dunai... »

Rione hocha la tête, le visage de nouveau impavide. « Ces nombreux généraux, amiraux, capitaines et colonels qui vous ont rendu la vie si difficile ?

— Oui. Je veux au moins une réponse à cette question : pourquoi le gouvernement m'a-t-il ordonné d'aller les récupérer à l'aller au lieu de me laisser le faire sur le trajet de retour ?

— Je ne pourrais qu'émettre des hypothèses, amiral, répondit Rione au bout d'un instant.

— Faites donc.

— D'aucuns se féliciteraient indubitablement que ces officiers supérieurs ne reviennent pas embarrasser les officiels et haut gradés actuels. »

Geary opina, le visage durci. « Et ces mêmes officiers et officiels ne seraient donc pas mécontents non plus que la flotte ne revienne pas ? »

Elle garda cette fois le silence, aussi figée et marmoréenne qu'une statue.

« Nous allons rentrer, affirma-t-il. Avec tous ces officiers supérieurs, pourvu toutefois qu'aucun n'entreprît rien qui m'obligerait à le faire fusiller. » Il se rendit compte à la dernière seconde que cette

déclaration valait plus particulièrement pour le mari de Rione, le capitaine Benan, et ne put s'interdire de tiquer.

Rione s'en aperçut. « Vous n'avez aucune envie de les faire exécuter.

— Je l'ordonnerai si nécessaire. Vous le savez. »

Elle s'adossa à son siège, pensive. « Savez-vous combien de gens s'imaginent que pouvoir et hautes responsabilités leur permettent de faire tout ce qu'ils veulent et leur épargnent tout ce qui leur répugne ? »

Le rire âpre de Geary fit vibrer le compartiment quasiment désert. « Ce serait chouette, non ?

— N'est-ce pas ? Bien sûr, certains de ceux qui disposent d'un tel pouvoir y croient aussi. Ils font tout ce qui leur chante. » Rione le fixa intensément. « Vous savez combien je craignais que Black Jack n'en fît partie. Je me trompais. Maintenant, vous aimeriez savoir si quelques-uns de ces ex-prisonniers ne seraient pas de cet acabit ?

— Il y a déjà eu plusieurs tentatives d'interférence dans le commandement de la flotte, répondit Geary. Je suis sûr que vous en êtes consciente.

— Hélas, je ne suis consciente que de cela. Si l'on continue de comploter, on ne m'inclut pas dans la conspiration, ni moi ni personne qui se confierait à moi.

— Que pourriez-vous me dire de l'amiral Lagemann ? Ses états de service sont impeccables. Il est arrivé à son grade en combattant, non par la politique. »

Un éclair intrigué brilla fugacement dans les yeux de Rione. « Alors pourquoi m'interroger à son propos ? Je ne sais rien sur lui de répréhensible. Son nom n'a jamais été cité dans les rapports de sécurité intérieure que j'ai pu lire par le passé. Il était visiblement trop occupé à faire la guerre pour perdre son temps à des manœuvres politicardes en vue de son avancement, ou pour comploter contre le gouvernement.

— C'est aussi l'idée que je m'en faisais, affirma Geary. Mais il m'est déjà arrivé de me tromper. Et je me suis dit que, s'il y avait des squelettes dans son placard, vous seriez peut-être au courant.

— Voilà qui est blessant, amiral. » Elle semblait sincèrement ulcérée par le sous-entendu.

« Toutes mes excuses », répondit Geary en laissant clairement percer l'ironie avant d'appuyer enfin sur la touche de com.

Quelques secondes plus tard, la silhouette de l'amiral Lagemann apparaissait, encore à bord du *Mistral*. Il faisait partie des rares personnes de ce vaisseau autorisées à assister à la dernière conférence stratégique. Il inclina la tête vers Geary. « Déjà du neuf, amiral ? Nous nous efforçons de trouver le moyen de gagner ce point de saut sans coup férir.

— Quelques idées intéressantes ?

— Aucune.

— Outre la situation présente, il y a une autre route que j'aimerais vous voir explorer, expliqua Geary. D'une importance critique. Vos camarades vétérans et vous-mêmes m'avez naguère offert une mise en garde essentielle sur la tactique que les Énigmas risquaient d'employer à Alihi. Je vous serais reconnaissant de bien vouloir réfléchir à la façon dont ils pourraient réagir, maintenant qu'ils savent que nous avons sauté vers cette étoile.

— Autre qu'en se félicitant de nous avoir vus plonger la tête la première dans le pot au noir, voulez-vous dire ?

— Exactement.

— Question passionnante. » Lagemann garda un instant le silence, le regard voilé, comme plongé dans ses pensées. Puis il hocha la tête. « Nous verrons bien ce qui nous viendra à l'esprit. Puis-je vous demander quelque chose, amiral ? » L'amiral accompagna sa requête d'un regard discret en direction de Rione.

« Allez-y.

— Allons-nous réellement rentrer, ou bien ne s'agit-il que de poudre aux yeux destinée à empêcher le moral des troupes de s'engouffrer dans le prochain trou noir ?

— Nous rentrons, affirma Geary. Et vous deviendrez alors, tous autant que vous êtes, le problème du seul gouvernement.

— Pas moi. Ramenez-moi chez moi et je me trouverai un gentil boulot peinard sur ma planète natale. » Lagemann s'interrompit de nouveau pour réfléchir. « Qui me permettra de travailler de nuit à l'intérieur. J'ai vu assez d'étoiles pour le restant de mes jours. »

Geary laissant Rione seule dans le compartiment, Desjani s'écarta d'une bourrade de la cloison à laquelle elle s'adossait pour l'attendre et marcha à ses côtés. « Vous avez gentiment bavardé, amiral ?

— Oui, Tanya. » Ils progressèrent un instant sans mot dire. « Elle affirme qu'elle va m'aider à ramener la flotte chez elle.

— Oh, merveilleux ! répondit Desjani d'une voix parfaitement plate. Cette sorcière cherche encore à te manipuler à ses fins. "Ne le fais pas parce que je te le demande mais parce que le grand héros Black Jack s'est tellement sacrifié pour toi."

— Je ne crois pas qu'elle tenait à ce que nous venions ici, Tanya, déclara Geary. Mais qu'elle y était aussi contrainte que nous.

— Tu l'as déjà dit. Tu ne peux pas continuer à croire en tout ce que tu aimerais croire. Je la tiens à l'œil et je garde une arme à son intention. Note que je ne fais aucun commentaire sur la promptitude avec laquelle tu t'es remis à lui faire confiance, ni sur ta naïveté.

— Ma naïveté ?

— Ta confiance. J'ai dit confiance, pas naïveté.

— Quand tu ne faisais pas de commentaires, tu veux dire ? »

Desjani lui jeta un regard noir. « Quelqu'un doit bien surveiller vos arrières, amiral.

— Et je ne me fie à personne davantage qu'à toi. Mais elle aussi veut que la flotte rentre chez elle.

— De quand date ce brusque revirement ? » Desjani lui décocha un regard en biais sans ralentir le pas. « Ou bien tente-t-elle de te distraire quand tu devrais rester concentré sur notre actuel problème avec les Vachours ? »

Geary agita la main de dépit. « Je me concentrerai de nouveau sur cette question dès la fin de cette conversation. Elle a aussi dit quelque chose à propos de la découverte d'une nouvelle espèce extraterrestre. Ceux qui auraient aimé saboter cette mission ont peut-être mis la priorité sur l'étude d'une nouvelle menace potentielle. »

Desjani sourit. « Oh, tu viens de reconnaître que quelqu'un s'efforçait de la saboter, chéri !

— Je n'ai jamais nié cette éventualité. » Ou bien l'avait-il fait ? « Et surveillez votre langage, capitaine.

— Bien, amiral.

— Je crois que Rione s'inquiète pour son mari.

— Moi aussi. Je continue à croire qu'il se livrera à un sabotage un de ces jours. »

Geary eut le plus grand mal à ne pas fusiller Desjani du regard. Ce n'était pas à elle qu'il en voulait mais... au destin, peut-être ? À ce qui avait provoqué tout cela. « J'ai examiné les états de service de Paol Benan. Ils sont bons. Il était différent avant sa capture. Il est

aujourd'hui impulsif. Furieux. Imprévisible.

— Bien normal, répliqua Desjani. Les Syndics l'ont torturé. Il existe des moyens de le faire sans laisser de souvenirs conscients ni de traces physiques, tu sais. »

Geary s'arrêta de marcher pour la fixer. Il venait enfin de comprendre ce que Rione avait seulement sous-entendu. « Le lieutenant Iger m'a affirmé que nous ne nous étions jamais abaissés à torturer, mais en avouant également que c'était par pur pragmatisme. La torture ne permet pas d'obtenir des renseignements fiables. Les Syndics aussi ont dû s'en apercevoir. »

Desjani se mâchonna pensivement la lèvre avant de répondre : « Ce dont vous ne tenez pas compte, le lieutenant Iger, les médecins de la flotte et toi, c'est que, pour certaines gens, la torture a un tout autre but que de recueillir des informations fiables. Elles s'y livrent par plaisir, ou parce qu'elles estiment que leur victime a mérité cette punition. » Elle avait dû lire sa réaction sur ses traits car elle poursuivit : « Je ne crois absolument pas que l'Alliance l'ait autorisée. Autant que je sache, nous avons toujours filtré très soigneusement notre personnel chargé des interrogatoires afin d'éliminer les tendances sadiques. Mais crois-tu sincèrement que les Syndics aient pris ce soin ? »

Geary avait rencontré des Syndics qui n'étaient que de très médiocres êtres humains. Quelques-uns, néanmoins, avaient fait montre de décence et d'un certain sens des responsabilités. Mais d'autres, le plus souvent parmi les dirigeants, semblaient dénués de tout scrupule. « Je vais demander aux médecins de travailler sur cette hypothèse et nous verrons bien ce qu'il en ressortira.

— Il est plus facile de briser quelqu'un que de lui rendre son intégrité, affirma Desjani d'une voix sourde. Officieusement, j'aimerais que ça ne lui soit pas arrivé. Ni à personne d'autre.

— Je n'en ai jamais douté. Je sais que le capitaine Benan est placé sous surveillance médicale. Des gens à toi le surveillent-ils aussi ?

— Vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. » Elle s'accorda une pause. « Ils ont l'ordre de l'arrêter s'il entreprend de faire une sottise. Je ne tiens pas à l'envoyer en cour martiale, seulement à éviter qu'il n'endommage mon vaisseau.

— Parfait. » Ils avaient atteint l'écoutille de la cabine de Geary. « J'ai de plus en plus l'impression qu'il va me falloir m'entretenir de nouveau avec lui.

— Ce serait une idée exécrable, amiral.

— Rien que lui et moi, ajouta Geary. Pour voir ce qu'il dit en tête à tête.

— Avec tout le respect que je vous dois, amiral, ce serait une très mauvaise idée, et parfaitement stupide, répéta Desjani sur un ton qui restait résolument égal.

— Je te le ferai savoir avant de tenter le coup, et pas avant que nous n'ayons trouvé le moyen de nous dépêtrer des Vachours.

— Voilà qui me rassure un peu. » Elle secoua la tête. « Les vivantes étoiles elles-mêmes doivent t'inspirer. Nul être humain au monde n'envisagerait raisonnablement un tête-à-tête avec l'époux déséquilibré d'une femme avec qui il a couché. »

Desjani parlait rarement de façon aussi directe de ce qui s'était passé entre Rione et Geary avant qu'ils n'apprennent que Benan était toujours en vie et que Desjani et lui ne prennent enfin conscience de ce qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Qu'elle y fit allusion à présent montrait à quel point elle était retournée. « Je te promets d'en discuter avec toi avant d'avoir un entretien privé avec le capitaine Benan. Bon, je vais maintenant mettre cette question de côté pour chercher un moyen de nous arracher à ce système stellaire.

— Merci. » Elle lui adressa un sourire ironique. « Une crise à la fois, hein ?

— Ce serait chouette, non ? » Le mot même dont il s'était servi pour répondre à Rione lui semblait à présent tout aussi adapté, mais il valait mieux que Tanya ignorât qu'il le répétait.

Il resta un moment planté derrière l'écoutille quand elle se fut refermée : seul dans la cabine qui avait naguère appartenu à l'amiral Bloch, avant que les Syndics ne l'éliminent à la faveur de prétendues « négociations », et qui, depuis, avait été son seul foyer. Que serait-il advenu de Tanya si elle avait été capturée par les Syndics alors que la guerre faisait encore rage ? Et que lui arriverait-il si elle l'était maintenant par les lambeaux, épars et brisés, de ce qui avait été naguère l'autorité centrale des Mondes syndiqués, et cela dans la plus grande partie de l'espace syndic ? Que ferait-on subir à la personne la plus proche du grand Black Jack Geary pour lui soutirer des informations, faire pression sur lui ou tout bonnement se venger de lui ?

Il mura cette pensée. Admettre la vraisemblance d'une telle hypothèse, d'un tel dénouement, risquait de le paralyser.

Alors que Geary observait la flotte en train de freiner au maximum

de ses capacités par-delà la masse menaçante de la forteresse vachourse, la vague des centaines d'appareils ou missiles extraterrestres qu'elle avait lancés frappa la tête de la formation. De massives explosions la parcoururent sur toute sa longueur, les kamikazes piquant droit sur les dizaines de vaisseaux et d'auxiliaires.

Il annula la simulation avec un grognement écœuré. J'ai essayé tous les angles d'approche possibles, toutes les variantes en matière de vitesse et de trajectoire, et pas moyen d'échapper au fait que cette forteresse est bel et bien là, qu'il me faut conduire la flotte au point de saut tout proche et qu'elle ne doit pas dépasser 0,1 c en l'abordant.

Le plus exaspérant, c'était sans doute que l'univers tout entier s'ouvrait devant vous et que, malgré tout, vous vous retrouviez dans l'incapacité d'aller là où vous le souhaitiez.

Il tendit la main vers le panneau de commande des communications puis hésita en voyant l'heure. Celle du travail normal était largement dépassée, les coursives de l'*Indomptable* devaient déjà être plongées dans le noir afin de simuler le cycle d'alternance du jour et de la nuit prisé par les êtres humains, et presque entièrement désertes à l'exception du personnel de quart. Il aurait aimé en parler à Desjani, mais il ne pouvait faire fi de la mise en garde de l'amiral Timbal, selon laquelle ses mouvements et ceux de Tanya seraient étroitement surveillés pour tenter de surprendre tout signe de comportement non professionnel de leur part. En tant que subordonnée dans sa chaîne de commandement, Tanya ne ferait sans doute rien d'inconvenant, mais cela ne signifiait pas qu'une occupation innocente ne serait pas sciemment mal interprétée, surtout s'il lui rendait visite dans sa cabine de nuit.

Et zut ! il avait un boulot à effectuer. Il lui adressa une demande de rappel puis attendit que sa fenêtre surgît devant lui.

Elle se trouvait dans sa cabine, ce qui, compte tenu de l'heure tardive, lui mit du baume au cœur. Il lui arrivait parfois de se dire que Tanya vivait sur la passerelle de l'*Indomptable*, ce qui n'était bon ni pour elle ni pour ses subalternes. « Bonsoir, amiral. Que se passe-t-il ? »

— Vous êtes occupée ? »

Elle lui rendit son regard. « Je commande à un croiseur de combat. Bien sûr que je suis occupée. Pourquoi ? »

— Je sèche. » Geary montra l'écran au-dessus de la table de sa cabine. « J'ai trouvé le moyen d'esquiver les vaisseaux de ces Vachours mais pas de dépasser la forteresse qui garde le point de saut. Si je n'avais pas à me soucier de leurs bâtiments, je saurais peut-être réduire la forteresse à l'impuissance, mais je n'ai pas ce luxe.

— C'est un seul et même problème, affirma Desjani. J'aurais moi-même tendance à me concentrer sur les vaisseaux, mais ces forteresses sont le plus gros écueil. Devons-nous passer à portée de leurs armes ?

— Non, répondit Geary, lugubre. Nous pouvons passer hors de portée du rayon d'action moyen de tout ce qui pourrait y être installé, mais pas esquiver la nuée d'appareils/missiles qu'elle lancera pour nous intercepter, puisqu'elle connaîtra exactement la trajectoire qu'il nous faudra emprunter pour atteindre le point de saut. Des idées ?

— Je vous préviendrai dès qu'il m'en viendra une. Mais je ne suis que le commandant d'un croiseur de combat. Vous êtes Black Jack Geary.

— Vous savez comme moi que je n'aime pas ce surnom. Pourriez-vous descendre en discuter avec moi ? »

Desjani éclata de rire. « Oh, ça l'afficherait bien ! Moi, me fauflant dans votre cabine en pleine nuit. Dois-je mettre quelque chose de sexy, comme mon uniforme d'apparat ?

— Vous êtes éblouissante là-dedans. Bon sang, Tanya... nous sommes mariés !

— Hors de mon vaisseau, amiral. À son bord, nous sommes respectivement amiral et capitaine. Vous le saviez.

— C'est plus facile à vivre en théorie qu'en pratique, se plaignit Geary. En outre, ce sera purement professionnel. Vous avez la bosse de la stratégie, Tanya. J'en ai besoin.

— Ah, vous savez parler aux filles. » Elle secoua la tête. « Je crois que vous avez davantage besoin de sommeil que de... euh... ma bosse de la stratégie. Nous avons tous cherché un moyen de dépasser cette forteresse pour atteindre le point de saut que nous voulons emprunter. Personne n'a trouvé la solution. Il faut essayer autre chose.

— Comme quoi ?

— Que reste-t-il ? La planète natale de ces Vachours ?... Exclue. Nous avons déjà vu à quoi ressemblaient leurs vaisseaux.

— Mais nous ignorons comment ils s'en serviront, rétorqua Geary.

— Oui. Mais, jusque-là, ils se sont tous retournés pour piquer sur nous. Et nous avons vu aussi comment ces appareils/missiles nous accrochaient. » Elle haussa les épaules. « Ça ne nous mène pas bien loin, mais nous avons une petite idée de leur mode de raisonnement. On devrait peut-être se concentrer là-dessus. Demain. On réfléchit mal quand on n'a pas dormi. Allez vous coucher et nous en reparlerons dans la matinée.

— Allez-vous aussi vous mettre au lit ? demanda Geary.

— Je commande à un croiseur de combat. Nous avons déjà abordé ce sujet, non ? Le sommeil est un luxe.

— Je pourrais vous ordonner d'aller dormir.

— Sans doute, convint Desjani. Vous le regretteriez ensuite, mais vous pourriez. Si vous persistez à rester éveillé, réfléchissez à la manière dont raisonnent les Vachours pour tenter de comprendre l'ennemi. C'est ce que vous avez fini par faire avec les Énigmas. Et c'est le meilleur conseil que je puis vous donner. »

La communication coupée, Geary resta un bon moment à réfléchir à ce conseil dans sa cabine plongée dans le noir. Connaître l'ennemi. Ça relevait d'une antique sagesse. Et Tanya avait raison. Jusque-là, il s'était uniquement concentré sur les capacités de ses propres forces et celles, matérielles, dont l'ennemi devait disposer. Peu importait ce dont étaient capables ces extraterrestres, ce qui comptait, c'était ce que feraient en réalité les Vachours. Conscient qu'il n'avait jamais envisagé de se poser cette question, Geary entreprit d'y chercher une réponse. On connaissait certes quelques détails précieux à propos des Vachours, en particulier à partir d'évaluations succinctes émises par le lieutenant Iger et les experts civils, toutes farcies de termes tels que « inconnu », « présumé » et « possiblement », de sorte qu'il entreprit de consulter les renseignements dont il disposait sur les vrais ours.

L'ours était originaire de la vieille Terre, mais l'humanité en avait emporté des spécimens dans l'espace pour peupler de leur espèce quelques planètes lointaines, et elle avait rencontré sur certains autres mondes des animaux dont les caractéristiques étaient assez voisines de celles des ours terrestres pour qu'on leur appliquât le même terme générique. Techniquement bien sûr, en termes d'ADN, d'évolution et d'innombrables autres facteurs, ces animaux appartenaient tous à des espèces entièrement différentes. Mais, aux yeux de l'homme ordinaire, c'étaient tous des « ours », même si cet amalgame avait tendance à rendre dingue les zoologues.

Rien de ce qu'il découvrit sur les ours ne lui parut d'une quelconque utilité. C'étaient des animaux généralement solitaires, surtout comparés aux vaches. Ces Vachours, eux, étaient des animaux grégaires ; cela au moins était flagrant. Les ours étaient également omnivores, tandis que l'analyse, toujours en cours, des restes qu'on avait récupérés confirmait jusque-là le régime purement herbivore des Vachours.

Geary consulta les entrées « vache », « bétail », « taureau », « ruminant » et tout ce qui lui passait par la tête, lut des descriptions,

des analyses, regarda des vidéos (dont l'étiquette de certaines affirmait qu'elles venaient de la vieille Terre elle-même), tout en laissant vagabonder son esprit.

Il se surprit à réfléchir à leurs supercuirassés. Ils n'étaient pas foncièrement plus lents que les cuirassés humains pourtant beaucoup plus petits. Si on leur en laissait le temps, ils devaient pouvoir atteindre les mêmes vitesses. C'était d'ailleurs précisément ce qu'ils faisaient en ce moment même : ils accéléraient régulièrement pour tenter d'intercepter sa flotte. Mais cette accélération exigerait un plus long délai, assez conséquent, de même que la modification de leur trajectoire à l'aide de propulseurs. Non pas à cause de la faiblesse relative de leur propulsion, mais de la masse plus volumineuse de ces bâtiments. Faire pivoter une telle masse demandait beaucoup de temps et d'énergie, et ces supercuirassés ne disposaient pas de l'énergie requise.

Tout comme dans la vidéo qu'il était en train de visionner : un taureau en train de charger, fonçant droit devant lui, ratant sa cible puis tournoyant sur lui-même pour faire face à un adversaire bien plus agile, un homme vêtu d'un costume bariolé ; mais celui-ci s'en écarta comme en dansant, anticipant ses réactions...

Geary consulta l'image gelée de la dernière simulation qu'il avait effectuée et qui flottait encore au-dessus de la table. Les massives forteresses, les vagues de missiles, l'armada des Vachours... Ses manœuvres avaient été déjouées et elle s'était largement déportée d'un côté. C'était d'ailleurs ainsi qu'il avait procédé à chaque simulation, en anticipant ses manœuvres de manière à l'esquiver. Mais, si l'on parvenait à la détourner, alors, peut-être...

« Tanya ! »

Il s'était servi sans réfléchir de la touche de dérogation, avait beuglé son message sans lui laisser une chance de se réveiller pour accepter la communication, et l'image de Tanya lui apparaissait à présent, clignant des paupières d'un air hébété. « Il vaudrait mieux qu'il s'agît de ma bosse de la stratégie, amiral, car vous avez ignoré mon conseil alors que je me suis pliée au vôtre.

— J'ai suivi votre autre conseil, Tanya. Je crois savoir comment procéder, mais je ne suis pas assez doué en matière de manœuvres pour parvenir à un résultat concluant. J'aimerais que vous vous en chargiez afin de voir si c'est jouable.

— Tout de suite ? »

Geary hésita, brusquement conscient de l'heure avancée. Plusieurs s'étaient écoulées pendant qu'il consultait les données et les dossiers.

Pourtant Tanya avait posé très sérieusement la question. Elle sauterait sur l'occasion s'il le lui demandait, parce qu'elle était un fichtrement bon officier.

« Euh... non. Nous sommes encore très loin du point de saut que nous comptons emprunter et l'armada de ces Vachours n'est pas près de nous intercepter. Vous pourrez vous y atteler demain matin. Rendormez-vous. »

Ces derniers mots lui valurent un regard atone promettant de futures repréailles. « Vous m'avez réveillée, déclara Desjani. Vous m'affirmez avoir peut-être trouvé la solution puis vous m'ordonnez de me rendormir. Merci, amiral. Transmettez-moi votre idée. Autant l'étudier maintenant que mes chances de retrouver le sommeil avant le début de la journée de travail me semblent bien minces. Cela dit, ce début n'est plus très éloigné, n'est-ce pas ? »

Peut-être lui pardonnerait-elle si son idée se révélait opérationnelle.

L'armada vachourse continuait de grossir à mesure que d'autres bâtiments s'y joignaient, et sa trajectoire générale de viser une interception de la flotte humaine. Celle-ci n'avait pas modifié la sienne, qui s'incurvait toujours vers le plus proche point de saut à travers les franges extérieures du système. Si aucune des deux n'altérait sa course ni sa vitesse, la flotte de Geary arriverait dans trente-deux heures à la portée estimée des appareils/missiles basés sur la forteresse ennemie et, dans trente-cinq, l'armada extraterrestre intercepterait ce qu'il en subsisterait.

Geary fixait son écran en se demandant ce que Desjani allait penser de son subterfuge. Au moins ne l'avait-elle pas déjà réfuté et regardé comme inepte. Dans la mesure où personne jusque-là n'avait avancé d'autre solution, il ne pouvait qu'espérer que la sienne serait jouable.

Épuisé, mais trop braqué pour trouver le sommeil, il quitta sa cabine pour arpenter les coursives de l'*Indomptable* alors que l'équipe du matin se mettait en place. Les matelots devaient absolument le voir, et le voir serein, calme et assuré. Il ne se sentait pas lui-même très confiant et sûr de lui, mais savoir donner le change malgré tout fait fondamentalement partie du travail d'un officier. *Vous bilez pas trop si vos matelots vous voient un peu soucieux de temps en temps*, lui avait dit un de ses sous-officiers alors que Geary était encore lieutenant. *Dites-leur tout bonnement que vous êtes assez intelligent pour savoir quand vous devez vous inquiéter. N'ayez pas l'air trop préoccupé ou ils s'imagineront que vous ne savez pas ce que vous faites. L'équipage vous*

prendrait alors pour un demeuré ou un bouffon. Il sait que les officiers sont des hommes comme eux, et les hommes qui n'ont que la moitié d'une cervelle ne se font jamais de mouron. Mais, tant que vous aurez l'air de savoir ce que vous faites, ils vous suivront.

Le souvenir d'une femme, sans doute morte quatre-vingts ans plus tôt, dans les premières décennies de la guerre contre les Syndics, lui arracha un sourire. Le sergent-chef Gioninni qu'il avait rencontré un peu plus tôt ne portait pas le même nom de famille, mais ça ne voulait pas dire qu'il n'était pas un descendant du sergent-chef Voss. Il semblait en tout cas disposer des mêmes gènes pour la magouille et la chicanerie qui avaient rendu Voss si précieuse aux yeux du lieutenant Geary de l'époque, en même temps qu'ils faisaient d'elle une source constante d'appréhension.

Les spatiaux qu'il croisait le voyaient sourire et leur visage tendu reprenait de l'assurance. De toute évidence, l'amiral avait la situation bien en mains. *Heureusement, Desjani est la seule à bord à lire dans mes pensées*, songea-t-il ironiquement.

Sa promenade le conduisit devant les lieux de culte où l'équipage pouvait s'adonner en toute intimité à ses pratiques religieuses. Geary choisit un petit compartiment isolé et s'y assit, alluma la chandelle et patienta. *Faites que je prenne la bonne décision, ô mes ancêtres*. Que demander d'autre ? Mais il ne pouvait pas se contenter de quémander. *Merci de nous avoir aidés à arriver jusqu'ici*.

Il allait pour se lever quand le souvenir lui revint d'un autre problème, de sorte qu'il resta assis. Capitaine Michael Geary. Nous ne savons toujours pas si vous êtes mort quand votre bâtiment a été détruit. Êtes-vous avec nos ancêtres ? Il s'efforça en vain de pressentir une réponse. Votre sœur, ma petite-nièce, se conduit étrangement. Je ne sais pas ce qui lui prend. Ce n'est pas seulement qu'elle soit plus agressive. C'est le symptôme d'autre chose. Mais de quoi ? Aidez-moi à comprendre, s'il vous plaît.

Et, si vous êtes encore vivant et prisonnier des Syndics, je vous retrouverai et je vous libérerai un jour. Je ne renoncerai jamais. Promis.

Geary regagna ensuite sa cabine. Il se sentait exténué. Songer ainsi à son arrière-petite-nièce et son arrière-petit-neveu, sans doute décédé, avait ramené à la surface le souvenir de son frère. Tout le poids du passé s'était de nouveau abattu sur lui, et, en se remémorant tous ceux qui étaient morts pendant le siècle qu'il avait passé en sommeil de survie, il ne parvenait plus à sourire. Heureusement, il aurait toujours du pain sur la planche, et il pourrait trouver un semblant d'oubli dans le travail.

De retour dans sa cabine, Geary consulta la multitude de messages de sa boîte de réception. Le commandant de la flotte en recevait une bonne centaine par jour, dont bien peu traitaient de problèmes importants exigeant de lui qu'il prît une décision. Mais, pour celles qu'il devait arrêter, il lui fallait connaître une foule de petits détails, de sorte qu'on lui transmettait directement des données et des rapports, à charge pour lui de les consulter ou de les conserver. Il se contenta donc de feuilleter les en-têtes et de les trier, en s'interrompant parfois pour lire la teneur des messages particulièrement importants.

Les drones qu'on avait dépêchés vers les épaves ennemies pour découvrir des traces de leur équipage avaient aussi rapporté des débris de ces carcasses. Le rapport du capitaine Smyth résumait peu ou prou ce qu'on en avait tiré jusque-là et qui, malheureusement, se résumait à pas grand-chose : un mélange attendu d'alliages et de composites... l'analyse structurelle des alliages montre par certains signes une technique de fonte inhabituelle... les composites tendent à révéler la présence de davantage de silice que de carbone, suggérant une relative abondance de ce dernier élément sur leur planète natale... les fragments d'équipement récupérés ne sont pas assez gros pour fournir des informations essentielles sur leur destination ni sur leur conception.

Le capitaine Tulev avait pondu un rapport sur tout ce qu'on avait récupéré sur le site du combat. Au moins n'aurait-on pas à s'inquiéter de voir les extraterrestres analyser des débris ou fragments humains. Ce qu'ils retrouveraient après son nettoyage leur fournirait beaucoup moins d'indices sur les hommes que ceux-ci n'en retireraient de l'analyse des épaves ennemies.

L'œil de Geary s'attarda sur le résumé des mesures disciplinaires prises sur le *Dragon*. Un de ses sous-officiers avait synthétisé des drogues à partir de fournitures médicales volées. Six cas d'insubordination et trois rixes, dont une impliquant plusieurs matelots. Le capitaine Bradamont avait-il du mal à contrôler son équipage ?

Il ordonna au système de collecter tous les rapports disciplinaires et d'établir une moyenne pour chaque bâtiment. Le *Dragon* faisait un peu mieux que la moyenne, constata-t-il. L'*Indomptable* lui-même avait eu sa part d'incidents surnuméraires.

Geary fixait les chiffres, conscient de leur signification. Rixes. Insubordination. Manquements aux ordres. Autant de signes de troubles, et ça ne faisait qu'empirer. Les matelots étaient mécontents mais ne pouvaient déverser leur bile sur rien de précis, de sorte qu'ils

se retournaient contre leurs pairs, en permettant à de légers incidents de dégénérer là où l'on aurait dû entreprendre une action disciplinaire. Tout cela restait relativement anodin. La situation n'était pas encore critique, mais il devait s'efforcer d'éviter qu'elle ne le devînt.

En rentrant à la maison, par exemple.

Il finit par s'endormir deux heures dans son fauteuil, avant de se réveiller en sursaut : un message résumant les progrès accomplis par les jeunes gradés de la flotte dans leurs qualifications trônait encore sur son écran. Pas étonnant qu'il ait sombré.

Un bref regard à l'écran des étoiles lui apprit que rien n'avait beaucoup changé dans le système stellaire. La flotte humaine et l'armada extraterrestre s'étaient légèrement rapprochées, convergeant lentement l'une vers l'autre, tandis que les vaisseaux de Geary étaient également moins loin de la forteresse qui gardait le point de saut, mais c'était à peu près tout.

Il éteignit l'écran, vérifia sa tenue, envisagea un instant d'apparaître sur la passerelle comme s'il venait de sortir d'une nuit de débauche, songea à la réaction de Tanya puis prit le temps de faire sa toilette et de revêtir un uniforme propre.

Desjani était sur la passerelle, impeccable dans son propre uniforme, encore que son visage trahît certains signes de fatigue. Elle bâilla tout en montrant à Geary son siège de commandement. « Bien reposé, amiral ?

— Plus ou moins.

— Tant mieux. En contrepartie de votre propre étalage de perspicacité, j'ai quelque chose à vous montrer. »

Il s'assit sans la quitter des yeux. « Un plan opérationnel ?

— Opérationnel ? Non, amiral. Grandiose. » Elle entra des instructions et l'écran de Geary s'activa.

Il observa les manœuvres, laissa la simulation défiler jusqu'au bout puis poussa un grand soupir. « Ça marche.

— Ça pourrait marcher, corrigea-t-elle. Si les Vachours font bien ce qu'on attend d'eux. Sinon, nous pourrions toujours rompre le contact et tenter autre chose. » Elle fixa son propre écran en fronçant les sourcils. « On devrait sans doute y arriver.

— Sans doute ?

— J'en ai la quasi-certitude, amiral. » Tanya bâilla de nouveau. « Ça n'opérerait sans doute pas contre les Syndics, mais j'ai transmis

quelques idées au lieutenant Iger et à ses barbouzes, et elles correspondent à ce qu'ils ont vu sur les vidéos que nous avons captées. Cela dit, il ne laisse pas beaucoup de place à l'erreur. C'est un plan grandiose mais terrifiant. »

Geary s'interdit de se rembrunir. « Terrifiant ?

— Oui, amiral. Ce plan comporte pas mal d'hypothèses, et il échouera si l'ennemi ne réagit comme nous nous y attendons. Auquel cas nous nous retrouverions dans un sacré merdier. »

Il fronçait carrément les sourcils à présent, oscillant entre colère et déception. Il espérait qu'on avait trouvé une solution et les premières paroles de Tanya avaient encore conforté cet espoir. Mais, si elle-même trouvait son plan à ce point médiocre... « Nous devons donc trouver autre chose.

— Non. » Elle secoua la tête, se rejeta en arrière et poussa un soupir de satisfaction. « D'abord parce que j'ai déjà beaucoup travaillé là-dessus et, ensuite, parce que, même si ce n'est pas un plan formidable, il reste supérieur à toutes les idées qu'on a avancées jusque-là. Vous n'accorderiez même pas un regard à ceux que les systèmes de combat ont échafaudés dans leurs petits cerveaux artificiels.

— Ils sont si mauvais que cela ? s'enquit Geary, un peu moins abattu.

— Essayez de vous représenter cinquante pour cent de pertes. » Elle secoua la tête derechef, cette fois d'un air écœuré. « J'ai du mal à croire qu'on ait pu parler d'intelligence artificielle à propos de ces cochonneries. Ils sont plus bornés qu'un pont de vaisseau.

— Sans eux, nous ne pourrions même pas viser, fit remarquer Geary. Du moins pas dans une enveloppe de tir mesurée en millièmes de seconde. Et, sans les systèmes de pilotage automatique assisté, je ne me risquerais pas à manœuvrer à ces vitesses.

— Ouais, mais ça reste du pur matériel ! Nous pouvons le modéliser après l'avoir établi. Mais pour ce qui est de réfléchir ? De pondre quelque chose de nouveau ? Bah ! Rapide et stupide, ça reste stupide. Ils le deviennent seulement plus tôt que les hommes livrés à eux-mêmes. Ce qui reste une prouesse, je dois le reconnaître, ajouta-t-elle. Parce que nous sommes plutôt doués pour la stupidité.

— De quoi pavoiser, convint Geary.

— On s'enorgueillit de ce qu'on peut. » Elle agita la main. « Quoi qu'il en soit, votre plan est loin de l'être autant que les alternatives qu'on nous a proposées. Félicitations. »

Geary étudia de nouveau l'écran et ne tarda pas à prendre conscience de toutes les incertitudes et présomptions que Desjani avait été contrainte d'y inclure. Si, si et si. Il lui revenait à présent de décider s'il fallait l'appliquer en dépit de toutes ces supputations. Mais, même s'ils passaient encore plusieurs mois dans ce système à esquiver l'armada extraterrestre, ils n'obtiendraient toujours pas toutes les réponses. Son instinct lui soufflait de décamper au plus vite, avant que les stocks de la flotte ne se tarissent, que le moral soit au plus bas et que les Vachours, grâce à leurs ressources et leur monstrueuse supériorité numérique, ne déploient des forces encore plus importantes. « On fonce. »

Desjani hocha la tête, les yeux mi-clos l'espace d'une seconde. « Oh, vous avez oublié une phase essentielle du plan, amiral.

— Laquelle ?

— Celle où l'on prie pour qu'il opère, amiral. »

QUATRE

Assis dans son fauteuil de commandement sur la passerelle de l'*Indomptable*, Geary regardait décroître rapidement sur son écran la distance le séparant de la plus proche forteresse ennemie. La flotte en était encore assez éloignée pour qu'elle ne donnât pas l'impression de grossir à un rythme appréciable à l'œil nu, mais il lui semblait que le croiseur de combat et tous les autres vaisseaux plongeaient droit sur elle. Étrange sensation engendrée par un instinct ancestral, transmis par des aïeux qui foulaient le sol d'une planète encore plus lointaine.

Dans la mesure où la flotte filait sur une trajectoire d'interception du point de saut gardé par la forteresse vachourse, sa course s'incurvait légèrement à la frange du système stellaire. La forteresse paraissait orbiter sur la gauche immédiate de Geary, à bâbord donc de la proue de ses vaisseaux, lesquels s'en trouvaient encore à quarante minutes-lumière. Il avait choisi de maintenir la vitesse de la flotte à 0,1 c, et ils ne l'atteindraient donc pas avant près de sept heures.

Sur un côté de l'écran, mais bien plus en arrière, presque à la moitié de son vaisseau, les silhouettes des bâtiments qui pourchassaient la flotte semblaient en suspension. Ils étaient encore invisibles, mais l'écran affichait leur situation précise à environ une heure-lumière. Leur position relative n'avait pas changé depuis des heures : l'armada était comme figée à côté de l'étoile. En revanche, la distance la séparant de la flotte diminuait régulièrement, puisqu'elle maintenait un cap lui permettant de l'intercepter dans huit heures environ.

Flotte, forteresse et armada formaient les pointes d'un triangle dont les côtés incurvés marquaient les trajectoires qu'elles adoptaient pour se rejoindre ; la longueur de ces côtés changeait constamment à mesure que vaisseaux humains et extraterrestres convergeaient vers la forteresse.

Geary reporta les yeux sur la représentation de la flotte humaine. La formation qu'il lui avait fait adopter n'avait pas manqué de méduser bon nombre de ses officiers. Au lieu de la fragmenter, comme il en avait l'habitude, en de multiples sous-formationen manœuvrant indépendamment, il l'avait ramassée en une unique boîte aplatie. Les auxiliaires et transports d'assaut en occupaient le centre, tandis que cuirassés, croiseurs de combat, croiseurs et destroyers étaient disposés sur ses flancs et son fond.

« Qu'essayons-nous exactement de faire ? s'était enquis le capitaine Duellos.

— D'offrir à l'ennemi une cible à la fois distincte et compacte, avait répondu Geary.

— Vous cherchez d'ordinaire à l'éviter », avait fait remarquer Duellos.

C'était la stricte vérité. Mais, cette fois, il tenait à présenter aux Vachours une cible à laquelle ils ne pourraient résister.

Le plus gros écueil de son plan restait la synchronisation. Il lui fallait orchestrer chaque manœuvre avec la plus grande précision s'il voulait que les Vachours réagissent comme il l'escomptait. Geary patienta en s'efforçant de se relaxer, de se vider l'esprit dans l'attente du moment propice. « À toutes les unités. Virez de vingt degrés sur tribord et de cinq vers le haut à T 30. » Ça devrait faire l'affaire.

Il n'y a pas réellement de « haut » et de « bas » dans le vide, et les vaisseaux ne peuvent pas non plus y être orientés vers la gauche ou la droite, si bien que les hommes avaient imposé leurs propres règles à l'espace non balisé. Dès leur arrivée dans un système stellaire, les logiciels de la flotte traçaient un plan englobant les orbites de la plupart de ses planètes et décidaient de ce que seraient le haut et le bas de part et d'autre de ce plan, de manière à ce que chaque vaisseau sût de quoi on parlait, tout comme il savait que « tribord » désignait la direction de l'étoile et « bâbord » celle diamétralement opposée. Grossières, certes, mais simples, ces ordonnées arbitraires que s'était imposées l'humanité opéraient, de sorte qu'elles restaient inchangées depuis des siècles.

Desjani était assise dans son propre siège de commandement, juste à côté du sien. « Au moins, avec la flotte ainsi concentrée, tout le monde recevra-t-il rapidement vos messages.

— Un souci de moins », convint Geary.

Trente minutes plus tard, tous les vaisseaux pivotaient simultanément, sans affecter pour autant la forme de la boîte, tandis que sa trajectoire obliquait vers l'armada ennemie. Geary vit avec une certaine fierté la manœuvre se dérouler sans à-coups. « Bon sang, ils savent piloter.

— Nous avons toujours su manœuvrer un vaisseau, lui rappela Desjani. Vous nous avez seulement réappris à quel point il était important de le faire en synchronisation.

— Enfer, Tanya ! Endormie, vous piloteriez mieux un vaisseau que moi pleinement éveillé.

— Si vous le dites, c'est sûrement vrai. » Elle effectua quelques calculs. « Parfait ! L'armada vachourse se trouve à cinquante-neuf

minutes et une poignée de secondes-lumière. Elle nous verra pivoter vers elle dans une heure. Puisque nous nous rapprochons désormais d'elle plus vite, nous devrions la voir réagir... cinquante-six minutes plus tard.

— Ils ne devraient pas mettre longtemps à réagir. Le lieutenant Iger et les experts civils s'accordent à dire, d'après les vidéos que nous avons interceptées, qu'ils forment effectivement un troupeau organisé. Le mâle dominant du troupeau est son chef, purement et simplement. Il ne consultera personne avant de prendre sa décision.

— Et le grand chef se trouve sur la planète, à cinq heures-lumière, si bien qu'il ne peut guère... euh... foncer tête baissée pour intervenir, ajouta Desjani. Que comptez-vous faire au cours des deux heures qui viennent ?

— Attendre.

— J'allais vous suggérer de vous reposer. Vous avez mangé quelque chose ? » Voyant qu'il secouait la tête, elle lui tendit une barre énergétique enveloppée dans un emballage particulièrement brillant. « Goûtez ça. »

Il prit la ration et fronça les sourcils en déchiffrant l'étiquette. « Ce n'est pas une barre énergétique mais un "rouleau de cuisine fusion". Réserve aux V. I. P. » Geary la fixa en arquant un sourcil. « De combien de ces machins disposons-nous ?

— D'un bon paquet, répondit-elle en mâchant son propre rouleau d'un air appréciateur. L'équipage va enfin trouver une bonne surprise dans ses rations de combat.

— Je sais que je ne devrais pas poser la question, mais comment sont-ils arrivés à bord de l'*Indomptable* ? »

Desjani haussa les épaules. « Aucune idée.

— Parce que vous n'avez pas demandé non plus, j'imagine ?

— Maman n'a pas élevé une oie blanche, affirma-t-elle. Si vous tenez à demander directement au sergent-chef Gioninni comment il les a dénichés, ne vous gênez pas. Mais il vous répondra probablement qu'ils traînaient quelque part à portée de main et qu'il les a sauvés du rebut. Ou quelque chose comme ça. »

Geary en prit une bouchée. Les rouleaux étaient excellents. Bien meilleurs que les rations auxquelles la flotte était accoutumée. « Ah, l'ordinaire du V. I. P ! » Il surprit un regard amusé. « Non, je n'en suis pas un. Alors, comment se fait-il qu'ils ne réapparaissent que maintenant ?

— Ils étaient disponibles au mess des sous-offs depuis notre départ de Varandal. Je les ai...

—... réquisitionnés ?

— J'ai appris qu'on y trouvait ces rouleaux, poursuivit Desjani d'une voix parfaitement sérieuse. Et j'ai aussitôt ordonné au sergent-chef Gioninni de les entrer dans le système de contrôle de l'inventaire des vivres du vaisseau.

— Je vois. » Geary mordit de nouveau dans son rouleau. « Le sergent-chef a-t-il rendu compte de quelque chose relatif à une activité entre les auxiliaires ? »

Desjani secoua la tête. « “Rien qui vaille la peine de déranger l'amiral”, selon ses propres mots. Autrement dit, j'imagine, l'habituel tripatouillage échappant aux senseurs, mais sans plus. » Elle goba la dernière bouchée de son rouleau. « Où en est votre lieutenant aux cheveux verts ?

— Aucune nouvelle du lieutenant Shamrock depuis notre arrivée ici, répondit Geary.

— Shamrock ?

— C'est son surnom. J'ignore pourquoi je me souviens plutôt de son sobriquet. Peut-être à cause de ses cheveux. Le lieutenant... Jamenson. »

Desjani fit la grimace. « Je me félicite que mes ancêtres n'aient pas jugé bon d'implanter des cheveux verts dans leur code génétique.

— Moi aussi. » Geary recouvra son sérieux, se remémorant les mystérieux chantiers spatiaux encore en activité dont le lieutenant Jamenson avait découvert l'existence au milieu de centaines de messages de routine portant sur des détails administratifs et autres broutilles. « Tous les ingénieurs ont travaillé vingt-quatre heures par jour aux réparations de nos avaries. Je doute qu'ils aient eu le loisir d'approfondir les recherches à ce sujet.

— Le capitaine Smyth a probablement élaboré des magouilles dont le sergent-chef Gioninni n'a fait que rêver, l'avisa Desjani.

— Tant qu'elles maintiennent mes vaisseaux en état de fonctionner, je n'en mourrai pas. » Geary avala la dernière bouchée de son rouleau. « Pas vrai ?

— Euh... ouais. Vous en voulez un autre ? »

L'équipage n'appréciait guère que la flotte eût pivoté pour intercepter plus tôt l'armada extraterrestre. Geary sentait peser sur son dos le regard soucieux des officiers de quart sur la passerelle. « Ces

Vachours s'attendent certainement à ce que nous leur rentrions dans le lard, déclara-t-il à Desjani, assez fort pour se faire entendre d'eux.

— Ils vont être déçus, répondit-elle sur le même registre avant de baisser le ton. Du moins si ça marche...

— Commandant, nous recevons des relevés des senseurs du dernier projectile cinétique détourné par le dispositif de défense de la forteresse, rapporta le lieutenant Yuon.

— Que disent-ils ? s'enquit Desjani.

— Euh... commandant... que...» Yuon secoua la tête en signe d'impuissance. « Qu'il a été dévié de sa course. »

Desjani se retourna dans son fauteuil pour lui faire face. « C'est tout ?

— Oui, commandant. Ils n'ont rien détecté, sinon le changement de cap qui a interdit au caillou de frapper le fort.

— Transmettez ces relevés à toute la flotte, ordonna Geary. J'aimerais savoir si quelqu'un pourra débrouiller quelque chose là-dedans. »

Yuon hésita. « Amiral, le lieutenant Iger a dit que ces relevés étaient classés top secret et ne devaient être divulgués qu'à un seul utilisateur. »

Le renseignement ne tenait pas à ce qu'on consultât ces nouvelles données ? C'était étrangement assez logique, dans la mesure où les compétences des Vachours dans certains domaines pourraient conférer un énorme avantage à des hommes qui s'aviseraient de les retourner contre leurs propres congénères.

Mais, pour en arriver là, il faudrait encore que la flotte eût réussi à surclasser les compétences en question ; autrement dit, Geary lui-même devait les percer à jour le plus vite possible. « Prévenez le lieutenant Iger que j'outrepasse cette directive. En l'occurrence, comprendre autant que nous le pouvons la technologie de ces extraterrestres est plus vital pour la sécurité de flotte. »

Geary s'adossa de nouveau à son siège pour patienter. Il ne pouvait guère faire mieux pour l'instant.

« Et voilà ! lâcha Desjani. Il leur a fallu moins d'une minute pour changer de cap après nous avoir vus adopter une nouvelle trajectoire. »

Geary hocha la tête, les yeux rivés sur l'écran : les vaisseaux de

l'armada extraterrestre s'étaient déportés sur bâbord afin d'opérer encore plus vite le contact avec la flotte. « Minute ! Ils réduisent leur vitesse. Dans quelle mesure ?

— Passablement. » Desjani avait l'air songeuse. Elle tapota quelques touches et de nouvelles données s'affichèrent sur l'écran. « Intéressant. Quand nous avons pivoté les uns vers les autres, la vitesse combinée à laquelle nous entrerons en contact s'est accrue.

— En effet. Jusqu'à 0,25 c si les deux flottes maintiennent leur vitesse actuelle. Trop vite pour permettre à nos systèmes de combat de compenser la distorsion relativiste. » Plus un vaisseau se déplaçait vite dans l'espace conventionnel soumis aux antiques lois de la relativité, plus l'image qu'il obtenait de l'univers extérieur était gauchie. Quand il fallait viser une cible, lors d'une enveloppe d'engagement d'un millième de seconde, la plus infime discordance entre l'image qu'il recevait de l'univers et la réalité se traduisait par un coup manqué. Certes, les systèmes de combat de la flotte pouvaient compenser assez efficacement cette distorsion, du moins jusqu'à 0,2 c, mais, au-delà, ils accumulaient trop d'erreurs pour rester précis. « Je m'attendais à ce qu'ils ralentissent à un moment donné. Mais ils ont tout de suite réduit leur vitesse.

— Et ils continuent de freiner, affirma Desjani. Ces supercuirassés mettent un bon moment à perdre de la vitesse. Lieutenant Castries.

— Oui, commandant ?

— Surveillez les manœuvres de l'armada ennemie et prévenez-moi dès que sa vitesse sera stabilisée. » Desjani se renversa dans son fauteuil en fronçant les sourcils, le regard aussi fixe que si elle était en train de viser. « Avant, ils avaient déjà cessé d'accélérer plus tôt que je ne m'y attendais. » Elle enfonça quelques touches. « Ouais. Notre vitesse combinée au moment du contact aurait alors été de... 0,17 c.

— 0,17 c. » Geary se frotta le menton. « Je croyais qu'ils attendaient d'être plus proches pour accélérer de nouveau, mais ils ne tenaient peut-être pas à engager le combat à une vitesse supérieure à celle-là.

— Vous voulez parier qu'ils vont encore freiner de manière à nous croiser à 0,17 ? demanda Desjani.

— S'ils s'y résolvent... » Geary sentit poindre un sourire. « Nos systèmes de visée sont meilleurs que les leurs.

— Bien meilleurs. Mais pourquoi croyez-vous qu'ils réduisent si tôt leur vitesse ? Pourquoi ne pas attendre ?

— Bonne question. » La réponse risquait de mettre tout le plan en

péril, puisqu'il se fondait sur une charge bille en tête de l'ennemi. Geary transmit la question aux experts civils, dans l'espoir qu'ils auraient peut-être des éclaircissements à lui fournir.

Il se passa près d'une demi-heure avant que le lieutenant Castries ne hèle Desjani : « Leur vitesse s'est stabilisée, commandant.

— Merci. Que disent nos systèmes de manœuvre de la vitesse combinée de nos deux flottes au moment où elles se croiseront ?

— Si aucune n'altère encore la sienne... 0,17 c, commandant. »

Desjani eut un petit rire. « Touché !

— Bien vu, Tanya. » Geary réactualisa son plan en tenant compte de cette nouvelle donnée : l'armada vachourse limiterait sa vitesse à 0,17 c au moment du contact. « Ça reporte notre manœuvre suivante à une heure et demie.

— Quelqu'un d'un transport d'assaut demande à vous parler, amiral, annonça l'officier des trans. Mais vous avez réglé votre unité de com pour bloquer les communications. »

Geary n'avait nullement besoin de distractions pour l'instant, mais il vérifia néanmoins : le docteur Setin, un des experts civils. « Pourquoi mon logiciel bloque-t-il Setin ? » maugréa-t-il.

Desjani l'entendit et décocha un regard noir à l'officier des trans. « Ordonnez aux gens des systèmes de communication de contrôler le logiciel de filtrage de l'amiral et de découvrir pourquoi il bloque ceux qu'il ne faut pas. »

Geary enfonça la touche de dérogation et vit aussitôt apparaître l'image du docteur Setin flanqué du professeur Schwartz. « Amiral, lâcha Setin avec empressement, le docteur Schwartz a émis une assez intéressante hypothèse sur les occupants de ce système. Fondée sur une ample observation et sur l'analyse.

— Docteur, le coupa Geary, je suis en ce moment même au beau milieu des préliminaires d'un accrochage avec ces extraterrestres. Pourriez-vous me résumer cette théorie ? »

Le docteur Schwartz répondit aussitôt : « Les êtres humains que nous sommes ont habituellement affaire à des adversaires qui, quand ils sont menacés ou pourchassés, démarrent avec une certaine accélération pour s'enfuir ou fondre sur leur proie en profitant de cette brève pointe de vitesse. Mais un être intelligent sait – et je parle là d'un prédateur ou d'une proie typiques – que, lorsqu'il a échappé à un danger immédiat ou manqué sa proie au premier bond, il lui faudra s'attendre ensuite à une poursuite prolongée. Lors de cette chasse, tant la proie que le prédateur adoptent l'allure la mieux adaptée, celle

qu'ils pourront soutenir durant une longue période. »

Geary réfléchit un instant à ce qu'on venait de lui dire. Son regard se reporta sur l'écran. « C'est ce que font les Vachours ? Au lieu de nous charger à la vitesse maximale, ils la réduisent pour pouvoir engager le combat avec nous avec la plus grande efficacité ?

— C'est ce qu'il me semble, amiral.

— Ça n'a aucun sens, docteur Schwartz. Ils ne sont pas en train de nous pourchasser. Ils sont à bord de vaisseaux. Les systèmes de propulsion ne se fatigueront pas, ni même leur combustible, à moins qu'ils n'aient été conçus pour une endurance ridiculement brève. Nous serons sortis de ce système bien avant qu'ils n'aient épuisé tous leurs moyens de nous poursuivre.

— Amiral...» Le docteur Schwartz s'interrompt puis reprit posément : « Vous partez du principe qu'ils ne comptent poursuivre leur traque que jusqu'au moment où nous aurons quitté leur système. »

Geary dut s'accorder le temps de digérer l'information, car elle lui déplut souverainement. « Vous croyez qu'ils continueront à nous pourchasser après ? En empruntant aussi le point de saut ?

— Ce n'est pas exclu. Du moins tant qu'ils le pourront. Ils s'efforceront de nous anéantir afin que nous ne puissions pas revenir menacer leur troupeau. Ces herbivores ont pris le contrôle de leur planète. Ils ont construit ces forteresses. Ils doivent être opiniâtres, capables de se concentrer longuement sur des problèmes de sécurité et prêts à consacrer toutes les ressources nécessaires à l'élimination d'une menace.

— Merci. C'était une... interprétation très intéressante, mais j'espère que vous vous trompez. » Une fois l'image des deux professeurs disparue, Geary se tourna vers Desjani pour lui transmettre l'hypothèse de Schwartz.

« Oh, magnifique ! » Elle fléchit les doigts comme pour se préparer à un combat manuel. « Je me demande si leurs bâtiments ont assez d'autonomie pour nous poursuivre jusque dans l'espace de l'Alliance.

— Sans auxiliaires pour transporter et fabriquer de nouvelles cellules d'énergie, ou tout du moins le carburant dont ils se servent ?

— Ces supercuirassés sont assez gros pour servir aussi d'auxiliaires, fit-elle remarquer. Énormes capacités de stockage, ateliers et *tutti quanti*. Ils sont plus futés que je ne le croyais, voyez-vous. Peut-être même font-ils pousser des cultures sur certains de leurs ponts. Des bâtiments autosuffisants, qui peuvent produire tout ce dont ils ont

besoin et dont l'endurance est pratiquement illimitée, du moment qu'ils peuvent récupérer des matériaux bruts dans les systèmes qu'ils traversent. »

Geary eut soudain l'impression de regarder les icônes des supercuirassés vachours avec des yeux neufs. « Vous avez raison. Peut-être leur taille n'est-elle pas uniquement due à leurs capacités offensives. Un souci de plus.

— Nous pourrions les conduire jusqu'au territoire syndic et les y perdre afin de les rendre cinglés, suggéra Desjani. Je plaisante, évidemment.

— Merci de le préciser. » Geary, lui, ne blaguait qu'à demi. La première fois qu'il avait rencontré Tanya, elle gardait encore en elle les atroces séquelles héritées d'un siècle de guerre. Il y avait bien peu d'horreurs qu'elle aurait refusé d'infliger à ses ennemis exécrés des Mondes syndiqués, qu'ils fussent civils ou militaires. Les cicatrices n'étaient pas toutes entièrement refermées, bien qu'elles se manifestassent rarement extérieurement. « Mais, s'ils persistent à nous filer, il nous faudra les conduire là où nous pourrions les anéantir, loin de leurs forteresses et des autres ressources dont ils disposent dans ce système stellaire. »

Desjani hocha la tête avec un petit sourire en coin. « Je constate que vous n'avez pas beaucoup parlé de ce qui nous guettait dans celui vers lequel nous comptons sauter.

— Quoi que ce soit, c'est déjà là. Nous l'affronterons.

— Amiral ? » C'était l'officier des trans. « Le commandant Smyth du *Tanuki* cherche à vous contacter. Il affirme qu'on bloque ses communications.

— Smyth ? » Geary se tourna vers Desjani. « Je sais que mes réglages n'en sont pas responsables. »

Le visage crispé, Desjani enfonça les touches de son panneau des communications internes. « Maintenance des systèmes, ici votre commandant. Il y a un bug dans le logiciel du commandant de la flotte. Trouvez sur-le-champ de quoi il s'agit, et réparez-moi ça il y a cinq minutes. Vu ?

— Oui, commandant ! » Le personnel de maintenance semblait inquiet. Normal, quand Desjani adoptait ce ton.

« Passez-moi la communication du capitaine Smyth », ordonna Geary à l'officier des trans.

Le visage de Smyth apparut, l'air intrigué. « Des problèmes de com, j'imagine, amiral ? Je vois mal, autrement, comment il m'aurait été

impossible de vous contacter.

— Apparemment, répondit Geary. Les responsables des systèmes de l'*Indomptable* sont en train de vérifier.

— C'est sûrement... Est-ce un problème isolé ? Y a-t-il d'autres manifestations identiques ?

— Au moins un autre pépin récent avec mes réglages.

— Je ne voudrais pas vous alarmer, amiral, lâcha Smyth, dont le visage soucieux semblait pourtant démentir les propos. Ce n'est peut-être pas un défaut du logiciel. Peut-être fonctionne-t-il parfaitement, je veux dire. Mais, si les processeurs et les cartes mémoire du système des communications présentent des défaillances matérielles, ça peut induire un comportement erratique de sa part. »

Tout tombait en panne dans la flotte à mesure que l'équipement arrivait au terme de sa brève espérance de vie intégrée, mais Geary n'avait pas encore rencontré ce problème spécifique. S'il commençait à rencontrer des ennuis avec les communications alors qu'il s'apprêtait à opérer le contact avec une armada extraterrestre... « Capitaine Desjani, le capitaine Smyth m'informe qu'il ne serait pas mauvais que vos responsables des systèmes vérifient le matériel du système de communication. Processeurs et cartes mémoire. »

Desjani fixa un instant Geary avant de réagir, non moins consciente que lui de ce que cela signifiait. « Systèmes ! Vérifiez le matériel ! Ingénieur en chef ! J'exige qu'on contrôle sans délai tous les processeurs associés aux communications, ainsi que le reste de l'équipement ! »

N'entendant pas Desjani, Smyth continuait de s'adresser à Geary. « J'appelle au sujet de l'*Orion*. Le *Kupua* a terminé les réparations de la principale unité de propulsion endommagée, et le système de la flotte vous informera que le bâtiment est de nouveau opérationnel à cent pour cent, mais le commandant Miskovic du *Kupua* vient de m'avouer qu'elle était inquiète.

— Inquiète ? » Elle, inquiète ? Qu'elle essaie donc de se demander si les coms vont fonctionner alors qu'on file droit sur une armada ennemie. « De quoi donc s'inquiète-t-elle ?

— Le test des systèmes est positif, poursuit Smyth en cherchant ses mots. Mais Miskovic m'affirme qu'elle ne le sent pas.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Que rien ne cloche pour l'instant dans la propulsion de l'*Orion*, du moins au niveau des chiffres, amiral, mais qu'un ingénieur expérimenté et talentueux a un mauvais pressentiment. » Smyth eut

un geste dépité. « Je n'ai pas besoin de vous rappeler que l'*Orion* a subi de nombreux dommages l'année dernière, ainsi que de nombreuses réparations, parfois assez hâtives. Une telle accumulation peut parfois avoir des répercussions indéfinissables.

— Je ne comprends pas. »

Smyth parut un instant éberlué puis il reprit contenance. « Bien sûr. Vous n'avez pas passé toute votre carrière à combattre, du moins après la bataille de Grendel. Mille excuses, amiral, mais aujourd'hui les gens tendent à partir du principe que les officiers qu'ils connaissent ont combattu toute leur vie durant. Mais, en ce qui vous concerne, cela signifie que vous n'avez pas une expérience très étendue des systèmes ayant subi des dommages et des réparations répétées. Je serais probablement le premier à admettre que ça ne s'est pas produit aussi fréquemment que ça aurait dû, dans la mesure où tant de vaisseaux ont été définitivement perdus ou démantelés. Mais, avec le temps, ça finit par s'accumuler, tout comme le stress et la fatigue normaux des matériaux. »

Une nouvelle migraine poignait. Geary s'efforça de se décrisper. Laisser la tension l'affecter risquait de conduire à des erreurs et des impairs que ni lui ni la flotte ne pouvaient se permettre. « Qu'est-ce que ça signifie exactement, en l'occurrence ?

— Que, même si tous les tests des systèmes de propulsion de l'*Orion* prouvent qu'ils fonctionnent correctement, l'ingénieur qui a procédé à ces essais est d'avis qu'ils pourraient flancher sérieusement à tout moment, et ce sans avertissement ou bien peu. Je me suis dit que vous deviez en être informé.

— Est-ce que j'y peux quelque chose ? s'informa Geary.

— Rien, à moins de reconstruire et de remplacer complètement les systèmes de propulsion de l'*Orion*, répondit Smyth. Ce qui est prévu, bien que ce programme ne cesse d'être reporté. »

Geary opina en même temps qu'il digérait l'information. « Merci, capitaine Smyth. Au moins serai-je mentalement préparé à affronter le problème si les unités de propulsion de l'*Orion* tombaient brusquement en quenouille. » *S'il vous plaît, ô mes ancêtres, demandez aux vivantes étoiles que ça ne se produise pas durant la bataille.* « Le commandant Shen a-t-il été prévenu ?

— Oui, amiral. Il n'avait pas l'air heureux de l'apprendre, mais il faut dire aussi que le commandant Shen n'a jamais l'air heureux. »

Desjani se rapprocha de Geary. « C'était dans les processeurs principaux chargés de la coordination des communications. Plusieurs

de leurs cartes mémoire ne retiennent plus les mises à jour. »

Cette fois, Smyth entendit Desjani et hocha la tête de satisfaction. « Et voilà ! Elles perdent leurs capacités de sauvegarde des données. De sorte que votre système de communication persiste à retomber dans ses réglages par défaut. Rien qu'on puisse remarquer d'emblée, mais les problèmes de sauvegarde vont continuer à se répercuter dans tous vos systèmes.

— Mes ingénieurs sont en train de les changer, affirma Desjani. Devraient-ils faire davantage ?

— Remplacer tout le système, répondit Smyth en soupirant. Les défaillances des cartes mémoire sont pour votre système de communication ce qu'était la mort du canari pour les mines de charbon. Ne vous fiez pas aux tests et autres autodiagnostic programmés du matériel. Regardez-le comme défectueux jusqu'à ce qu'on ait pu le remplacer entièrement.

— Capitaine Smyth, fit Geary en observant ce qu'il considérait comme une grande retenue, nous allons combattre. Seriez-vous en train de me dire que je ne peux pas me reposer sur le système des communications de l'*Indomptable* ? »

Il sentit se crispier Desjani. Elle s'était toujours enorgueillie du statut de vaisseau amiral de son bâtiment, ainsi que de sa propre réputation de commandant capable de garder son matériel et son personnel au top. Si l'amiral devait transférer ce statut à un autre vaisseau à la veille d'une bataille parce qu'il ne pouvait plus se fier au bon fonctionnement d'un équipement critique de l'*Indomptable*, tant Tanya que tout l'équipage en seraient humiliés.

Mais Smyth, lui, ne comprenait la question que du seul point de vue de l'ingénieur. « Il me faudrait une inspection complète du matériel, assortie d'un test, pour répondre à cette question, amiral. Mais, de toute évidence, l'*Indomptable* connaît déjà des problèmes. »

Desjani s'était encore assombrie, et elle semblait sur le point de vertement répliquer.

Geary devait-il laisser sa loyauté envers Tanya, sa propre familiarité avec l'*Indomptable* et son équipage prendre le dessus sur la responsabilité qui lui incombait de disposer d'un vaisseau amiral au système de communication fiable ? Permettre aux sentiments plutôt qu'à la froide logique de trancher pouvait avoir des conséquences extrêmement graves.

Mais il est dans la guerre d'autres facteurs qui échappent à la froide logique. Des impondérables qui peuvent décider du sort d'une

bataille. Quel effet aurait sur la flotte sa résolution de transférer le statut de vaisseau amiral à un autre bâtiment que l'*Indomptable*, dans la mesure où celui-ci était apparemment intact ? Combien de rumeurs portant sur les motifs d'une telle décision courraient-elles aussitôt dans la flotte, et dans quelle mesure affecteraient-elles sa combativité et sa discipline ?

Inconscient de ce dilemme, le visage concentré et le regard fixe, Smyth continuait de parler en même temps qu'il réfléchissait à la question : « Manifestement, l'*Indomptable* a aussi identifié le problème et s'est attelé à sa résolution. Un autre bâtiment pourrait à tout moment présenter les mêmes défaillances. Mais nul ne saurait dire quel délai exigeraient des réparations, ni même si elles seraient exhaustives...

— Merci, capitaine Smyth », le coupa Geary, conscient de la tension, non seulement de Desjani, mais désormais de tous les officiers sur la passerelle. Pour le meilleur ou pour le pire, il allait devoir cette fois laisser la priorité aux impondérables. « L'*Indomptable* travaille déjà à la rectification de ces failles. Je me fie à son équipage pour résoudre ces problèmes. Il ne m'a jamais laissé tomber.

— Très bien, amiral. Oh, n'oubliez pas pour l'*Orion*.

— Faites-moi confiance, capitaine Smyth. Je m'en souviendrai. » Geary s'adossa à son siège et expulsa une bouffée d'air qu'il n'était pas conscient d'avoir retenue. Il se tourna vers Desjani, constata qu'elle parlait dans son unité de communications internes, sans doute en faisant preuve d'une brutale efficacité mais désormais plus détendue. Tout autour de lui, l'équipage œuvrait avec détermination et assurance. « De quoi ça a l'air ? » demanda-t-il à Desjani.

Elle mit fin à sa conversation puis se tourna vers lui. « Encore dix minutes et le remplacement des composants et les tests d'essai du système seront terminés. L'inspection complète exigera davantage de temps mais nous y travaillons déjà, amiral.

— Merci.

— Non, amiral. Merci à vous. » Elle sourit. « Vous avez exprimé publiquement la confiance que nous vous inspirons, mon vaisseau et son équipage. »

Geary haussa les épaules, mal à l'aise, conscient de ce que signifiaient ses paroles pour elle et ses spatiaux. « Je me suis borné à dire la vérité, Tanya. L'*Indomptable* ne m'a jamais laissé choir. S'il existe réellement un vaisseau invulnérable dans cette flotte, c'est lui. »

Le sourire de Desjani s'effaça. « Et voilà que vous voulez lui porter

la poisse.

— Je voulais seulement dire...

— Laissez plutôt tomber, amiral. Je suis sûre que vous vous excuserez plus tard de cette présupposition auprès des vivantes étoiles, mais, pour l'heure, faisons comme si vous n'aviez rien dit et partons du principe que Black Jack n'aurait permis à aucun autre vaisseau d'arborer son pavillon. »

Il faillit hésiter avant de transmettre ses instructions de manœuvre suivantes ; il se demandait si la flotte les capterait ou si les systèmes de communication souffriraient d'autres défaillances. Mais le personnel de Desjani lui avait appris qu'ils fonctionnaient correctement, du moins jusque-là. « À toutes les unités. Déportez-vous de soixante-cinq degrés sur bâbord et de trois degrés vers le bas à T 15. »

Tous les vaisseaux obtempérant, la formation en boîte pivota de nouveau sans s'altérer, s'incurvant pour s'écarter à la fois de l'étoile et de l'armada extraterrestre, distante à présent de vingt minutes-lumière seulement.

« Les Vachours ne vont pas être contents, fit remarquer Desjani.

— Tant qu'ils font ce qu'on attend d'eux...

— Et que préparez-vous exactement ? » s'enquit Victoria Rione du fond de la passerelle.

Geary se retourna pour lui faire face. « Nous nous efforçons de les contraindre à réagir comme nous le souhaitons. Vous n'avez toujours pas de leurs nouvelles, j'imagine ?

— Non, répondit Rione. Pas même un “meuuuh” de défi à vous glacer les sangs. Je crois que vos experts ont raison. Ces êtres ne communiquent pas avec leurs ennemis. Ils les éradiquent. »

Sur ces mots, le général Charban se pointa aussi sur la passerelle. « Et tant pis pour tous ceux qui n'en sont pas. Cela dit, je soupçonne leur définition de ce terme d'être assez large. Je viens d'avoir une discussion passionnante avec le docteur Schwartz.

— D'autres éclaircissements ? » s'enquit Geary. Il n'assisterait que dans quarante minutes à la réaction des Vachours à ses dernières manœuvres, de sorte qu'il pouvait aussi bien, pendant qu'il patientait, s'efforcer d'intégrer de nouvelles données.

« Rien de bon, affirma Charban.

— Pourquoi les explications du docteur Schwartz sont-elles si rarement encourageantes ? »

Charban sourit. « C'est là une question à laquelle je ne saurais répondre. Mais je peux au moins vous dire ce que nos experts ont conclu de leur analyse de la surface de cette planète habitée. Vous savez déjà qu'elle est recouverte de bâtiments.

— En effet. Dont les toits sont cultivés.

— Toujours les mêmes cultures, amiral. Il n'en existe que peu de variantes, voire aucune, dans toutes les zones que nous avons pu étudier.

— Nulle part ? »

Desjani avait entendu. Elle eut une exclamation incrédule. « Ils ont anéanti tout le restant ? Il n'y a plus sur cette planète qu'eux et ce qu'ils font pousser pour se nourrir ?

— Peu ou prou, admit Charban. Non seulement ils ont éliminé tous leurs prédateurs, mais aussi toutes les espèces qui pouvaient rivaliser avec la leur. Sur les vidéos que nous avons interceptées, nous avons aperçu de temps en temps des créatures ressemblant à des oiseaux et de petits animaux qui ont l'air apprivoisés, mais, eux mis à part, on ne trouve que des Vachours. Oh, à l'exception de certains spectacles, probablement historiques. Les Vachours y portent des armures primitives et engagent le combat avec d'autres créatures. Ce sont manifestement des effets spéciaux numérisés, des images de synthèse représentant les prédateurs dont ils se sont débarrassés.

— Des combats ? » Nouvelle occasion de se faire confirmer leurs choix stratégiques. « Pourriez-vous m'en transmettre un ?

— Certainement, amiral. » Charbon tapota quelques touches puis lui adressa un signe de tête.

Desjani se rapprocha de Geary pour visionner la vidéo avec lui ; elle ignora délibérément le regard mauvais que lui adressa Rione en réaction à cette promiscuité.

Dans la fenêtre virtuelle qui s'ouvrit devant lui, Geary vit des rangs serrés de Vachours portant boucliers et longues lances progresser d'un pas assuré vers des ennemis qui se heurtaient vainement à ce rempart. De temps à autre, un des prédateurs affolés bondissait assez haut pour dépasser les boucliers mais s'empalait aussitôt sur une des lances du champ mouvant d'épieux qui cliquettait derrière.

« Un impressionnant témoignage de discipline, fit remarquer Charban. Tous les Vachours conservent leur position dans la formation, marchent au pas et réagissent sans délai aux ordres.

— Je ne vois pas où est le ressort dramatique, lâcha Desjani. Ils se contentent de repousser les prédateurs en les submergeant sous le nombre, puis de les encercler et de les transpercer de leurs lances.

— Il ne se passe rien d'autre, déclara Charban. Toutes ces vidéos historiques se ressemblent. Nous n'avons pas vu un seul cas où un Vachours isolé jouerait les héros. Ils prennent manifestement plaisir à assister aux mouvements de masse de leurs armées. J'ai vérifié, et l'on trouve de grossières analogies dans l'histoire humaine. Une société antique de la vieille Terre, par exemple, se battait ainsi en formation serrée, sans aucun intervalle entre les boucliers ; tout le drame et l'héroïsme se résumaient à cette seule question : chaque soldat tiendra-t-il sa position dans la formation au moment du choc frontal ?

— Ils ne sont donc pas si différents de nous, affirma Rione. Nous pourrions sans doute trouver un terrain d'entente s'ils acceptaient de nous parler. Mais notre première évaluation de ces herbivores, selon laquelle ils ne nous attaquent que parce que nous leur semblons des prédateurs, me semble incomplète.

— Vous voyez une autre raison ? » s'enquit Geary.

Elle indiqua d'un geste la direction générale de la planète des Vachours. « Nous pourrions aussi être des rivaux, amiral. Ils ne tolèrent aucune compétition. Ils ont anéanti tous leurs concurrents sur leur planète natale et, s'ils n'y étaient pas cloués par la présence des Énigmas, sans doute se seraient-ils déjà répandus dans l'espace contrôlé par l'humanité, en coupant l'herbe sous le pied de toutes les formes de vie différentes qu'ils rencontreraient.

— Et dans les autres directions ? Devons-nous présumer qu'ils sont entourés par l'espace Énigma ?

— On peut toujours l'espérer, déclara Rione. Et, oui, je sais qu'aucun de vous n'y aurait rêvé avant d'atteindre cette étoile, mais les Énigmas me semblent à présent un moindre mal.

— Pandora, marmonna Desjani.

— Quoi ? » Geary réagissait au nom de toute la passerelle.

« Une antique légende, expliqua-t-elle. De celles qui reprochent aux femmes tous les maux de l'humanité. En ouvrant une boîte, Pandora aurait délivré une foule de maux entassés à l'intérieur. Le nom me paraît bien choisi pour cette étoile.

— Ces vieilles légendes n'attribuent pas aux femmes tous les maux de la terre, argua Charban. Elles ne blâment que celles qui ont... désobéi.

— Distinction cruciale, admit sèchement Rione. Après tout, il n'est

pas toujours aisé de souligner l'importance de la docilité chez la femme. »

L'embarras de Charban arracha un sourire à Desjani ; elle se rendit brusquement compte qu'elle avait pris le parti de Rione dans cette affaire et reporta son attention sur Geary. « Plus que cinq minutes avant d'observer leur réaction. »

Refusant de se laisser embringer dans ce débat sur le comportement « convenable » de la femme, débat qu'avait ouvert Charban de manière si irréfléchie, Geary se contenta de hocher la tête avant de se concentrer sur son écran. Les Vachours devraient normalement réagir à sa dernière manœuvre en se déportant sur bâbord et en piquant légèrement vers le bas, pour ensuite accélérer de nouveau sur une autre trajectoire d'interception de la flotte.

« Il reste une petite chance pour que cette armada décroche et laisse à leur forteresse le soin de se charger de nous, déclara Desjani.

— Je sais. Mais notre manœuvre suivante nous rapprochera d'eux davantage. Si ce que nous savons de cette espèce et ce que nous croyons en deviner est exact, ils devraient continuer de nous poursuivre. »

L'armada vachourse altéra sa trajectoire très exactement au moment escompté, en procédant avec précision aux ajustements requis pour une nouvelle interception en même temps qu'elle gagnait en vitesse. Geary lui laissa le temps de se stabiliser sur ce nouveau cap mais donna à la flotte l'ordre d'exécuter la manœuvre suivante alors que l'ennemi accélérât encore. « À toutes les unités, déportez-vous de trente-quatre degrés sur tribord et de cinq vers le haut à T 27. »

Cette fois, la flotte humaine obliqua largement vers l'armada vachourse, chacun de ses vaisseaux pivotant sans déformer la boîte. « Ils sont encore à dix-huit minutes-lumière, rapporta Desjani, mais nous les contacterons aussi vite sur cette nouvelle trajectoire, à la vitesse combinée de 0,24 c. Et ils continueront d'accélérer jusqu'à ce qu'ils nous aient vus retourner vers eux. »

Geary hocha la tête mais il concentrait toute son attention sur la forteresse extraterrestre. La flotte humaine s'en était aussi graduellement rapprochée, de sorte qu'elle n'était plus qu'à vingt minutes-lumière, sa position relative se trouvant dans le quart bâbord des vaisseaux de l'Alliance en train de se stabiliser sur leur nouvelle trajectoire. L'armada vachourse, elle, était à tribord des proues des vaisseaux humains, si bien que forteresse, flotte et armada s'alignaient pratiquement, la flotte humaine désormais prise en sandwich entre les deux forces vachourses. « Nous allons devoir manœuvrer plus vite

dorénavant, et en grande partie à l'instinct, car nous n'aurons plus le temps d'observer les réactions de l'ennemi avant chaque décision. Si jamais vous avez l'impression que quelque chose cloche, faites-le-moi savoir.

— Vous êtes plus doué que moi pour les manœuvres de la flotte, fit remarquer Desjani. Beaucoup plus.

— Mais vous pouvez au moins me dire si l'*Indomptable* va dans la bonne direction. Tous les autres bâtiments s'alignent dessus, de sorte que si lui-même manœuvre comme nous le souhaitons, eux aussi.

— Oui, amiral. »

Soixante-quinze minutes avant le contact, ou un peu plus de soixante-dix si les Vachours continuaient d'accélérer.

Geary avait instruit ses commandants de vaisseau de ce qui allait se produire. Au cours des deux prochaines heures, la flotte humaine se livra à une succession de zigzags sur bâbord puis tribord et ainsi de suite, contraignant les vaisseaux vachours en approche à altérer fréquemment leur trajectoire et leur vitesse. Si ces êtres étaient un tant soit peu semblables aux hommes, leur dépit et leur colère devaient sans cesse croître devant cette persistance de la flotte humaine à se retourner comme pour opérer plus vite le contact, avant de se détourner à nouveau pour les contraindre à une plus longue traque. Certes, les commandants de Geary risquaient d'éprouver eux aussi les mêmes sentiments. Mais chaque passe de manœuvres rapprochait un peu plus la flotte des vaisseaux vachours et ces deux forces de l'énorme forteresse orbitale. Il fallait espérer que la présence de ces menaces jumelles contraindrait les plus agressifs à maintenir leur position dans la formation au lieu de charger l'ennemi.

La flotte virant de nouveau largement sur bâbord, Geary réfléchit aux vertus de la stratégie vachourse : chaque combattant restait exactement à la place qui lui était assignée et obéissait strictement aux ordres de son commandant. Il devait être rafraîchissant de ne jamais avoir à s'inquiéter d'en voir un faire une bêtise ou refuser d'obtempérer.

Mais il se serait alors retrouvé à la tête d'une flopée de commandants encore plus incompetents que le capitaine Vente, incapables de prendre une initiative quand les circonstances l'exigeaient, paralysés, attendant des instructions précises ou obéissant aveuglément aux ordres même s'ils étaient manifestement peu judicieux. Trop ou trop peu de discipline sont les deux revers de la même médaille et ne conduisent qu'à la débâcle.

« Le commandant de cette armada doit être fou furieux, lâcha

Desjani. Vous jouez avec lui au lieu de lui rentrer dans le lard.

— C'est le but de la manipe. » Ça n'allait d'ailleurs plus tarder. La formation en boîte de la flotte humaine avait tourné autour de la forteresse, de manière à ne plus s'en trouver qu'à quelques minutes-lumière mais dans une position presque diamétralement opposée à celle de l'armada, laquelle pivotait à présent désespérément sur tribord pour revenir sur les vaisseaux de l'Alliance, les massifs supercuirassés vachours exigeant pour se retourner un très grand rayon de braquage, tandis que les vaisseaux plus petits qui les entouraient conservaient exactement la même position relative. Geary, en même temps qu'il louvoyait, avait fait plonger alternativement sa formation vers le haut et le bas, et sa dernière manœuvre l'avait conduite plusieurs degrés en dessous du plan du système.

Sur son écran, il pouvait constater que tous les ingrédients de cette bataille jusque-là sans effusion de sang convergeaient vers l'alignement auquel il avait travaillé toute la journée. La course de la flotte humaine piquait doucement vers la forteresse et, au-delà, vers le point de saut qu'elle espérait atteindre, désormais pratiquement aligné sur elle, le dernier virage visant à lui faire raser la forteresse. À bâbord de celle-ci et de la flotte de l'Alliance, la trajectoire incurvée de l'armada vachourse la menait lentement, non seulement vers la flotte humaine mais aussi vers sa forteresse. *Ça ne risque pas d'inquiéter le commandant vachours. C'est moi qu'il veut. Moi et la flotte. Il n'a pas à se soucier d'être attaqué par la forteresse, lui. Et celle-ci me surveille également, attendant que la flotte soit en bonne position pour larguer des centaines de ses missiles suicides.*

Ils ne s'intéressent pas l'un à l'autre parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin.

Du moins je l'espère.

Allons-y.

« À toutes les unités, virez de trente-cinq degrés sur tribord à T 49. Et accélérez à 0,15 c. »

Les propulseurs s'activèrent à plein régime, la flotte de l'Alliance interrompant son virage sur bâbord pour revenir sur tribord dans un monstrueux louvoisement. Les propulsions principales entrèrent en action, forçant les vaisseaux à accélérer en même temps qu'ils viraient sur l'aile. Geary ne quittait pas des yeux ses pesants auxiliaires, au centre de sa formation, conscient que cette manœuvre allait exiger le maximum de leurs capacités. Si un seul échouait à épouser le mouvement, il lui faudrait ajuster les trajectoires en plein élan pour sauvegarder la formation.

Mais, alors même que les gros auxiliaires hurlaient des alarmes relatives au stress de leur coque sur le réseau de la flotte, ils continuaient de pivoter à l'unisson. Geary inspira profondément et, sans même s'en rendre compte, croisa les doigts pour invoquer la chance. « À toutes les unités. Exécutez sans délai la formation Hôtel modifiée. »

À bâbord de la flotte de l'Alliance, l'armada vachourse, désormais beaucoup trop proche, se retournerait en assistant à sa dernière manœuvre, mais pas assez vite, toutefois, pour éviter ce coup-ci le contact. Elle la verrait également altérer sa vitesse et accélérer pour tromper ses systèmes de visée et rendre l'interception plus ardue. Et, à présent, elle devait aussi voir s'effriter les franges extérieures de la boîte, tandis que les vaisseaux humains modifiaient tous leur position en même temps, et continuaient de virer et d'accélérer.

Des centaines de vaisseaux humains plongeaient ou grimpaient, se dépassant ou se croisant les uns les autres, semblant adopter chacun une trajectoire individuelle alors même que, coordonnés, tous leurs mouvements ne tissaient qu'une unique toile. Les cuirassés qui ne se trouvaient pas encore au sommet de la formation piquaient vers le haut pour rejoindre ceux de la couche supérieure et établir comme un mur de force. Les croiseurs de combat formèrent, à l'avant et à l'arrière de la formation, des groupes prêts à défendre ces positions et renforcer les cuirassés. Les croiseurs lourds plongeaient pour constituer une sorte de coquille aux auxiliaires et aux transports d'assaut, tandis que destroyers et croiseurs légers s'éparpillaient pour se mêler aux cuirassés et aux croiseurs de combat.

Mais la masse de la formation restait relativement compacte alors que sa trajectoire se stabilisait et qu'elle fondait droit sur la forteresse extraterrestre, dans l'intention de passer dessous.

Le silence régnait sur la passerelle de l'*Indomptable*. Chacun observait son écran, guettait la réaction de l'armada ennemie et le moment où la forteresse larguerait sa puissante vague de missiles.

« Point de non-retour », marmonna Desjani. Ils étaient désormais trop lancés sur cette trajectoire et ne pouvaient plus tourner assez vite le dos à la forteresse et à l'armada ennemie pour éviter le choc.

« Les voilà », dit Geary.

L'armada vachourse avait pivoté et réduisait à présent sa vitesse. Ses énormes et encombrants supercuirassés épousaient poussivement la manœuvre. La courbe marquant sa trajectoire prévue s'incurva encore légèrement pour passer directement sous la forteresse. Mais les massifs vaisseaux vachours ne pouvaient pas ralentir assez vite.

« Estimation de la vitesse combinée d'engagement : 0,19 c, annonça Desjani, dont le calme avant la bataille restait toujours aussi surnaturel.

— À toutes les unités, engagez le combat avec toutes les cibles qui entrent dans votre enveloppe de tir », ordonna Geary.

Des jours, des heures puis des minutes s'étaient écoulés et, maintenant, dans quelques secondes seulement, les trois protagonistes de ce combat se rueraient l'un vers l'autre. La forteresse lancerait-elle ses missiles à temps pour obtenir une interception parfaite de la flotte humaine qui passait à sa portée, ou bien... ?

« Ils arrivent, lâcha Desjani. Descendez tout ce qui s'approche », ordonna-t-elle à ses officiers.

Les missiles commençaient déjà de bondir de la surface de la forteresse, mais les largages avortèrent et ils s'arrêtèrent en chancelant : dans sa poursuite aveugle de la flotte de l'Alliance, l'armada vachourse s'était massivement interposée entre elle et la forteresse, sabotant ainsi leur trajectoire alors que les deux forces se rapprochaient l'une de l'autre à une vitesse combinée d'environ cinquante-sept mille kilomètres par seconde. Geary avait planifié cette tactique à l'instar d'une antique corrida, en rendant le taureau fou furieux pour l'amener là où il souhaitait le conduire, jusqu'à cette ultime passe où il s'en écartait, tandis que la bête écumante dépassait en titubant la position où il avait cru encorner son adversaire.

Les tirs ne durèrent en réalité que quelques millièmes de seconde, trop vite pour que les sens humains les enregistrent : les systèmes de combat automatisés sélectionnaient des cibles et visaient des ennemis qui n'étaient plus là un instant plus tard. Les rayons de particules traçaient des chemins mortels entre les vaisseaux, les missiles spectrales frappaient des cibles trop proches pour qu'elles pussent les esquiver en manœuvrant, et, parfois même, la mitraille touchait des cibles suffisamment rapprochées, ses billes métalliques martelant blindages et boucliers avec une énergie prodigieuse. *L'Indomptable* tangua dans le sillage d'explosions déjà très loin derrière lui, et Geary hurla de nouveaux ordres avant même d'avoir eu le temps d'évaluer les dommages infligés à la flotte. « À toutes les unités, freinez au maximum jusqu'à 0,1 c. »

Les vaisseaux de l'Alliance pivotèrent sur place, leurs propulsions principales s'échinant à réduire suffisamment la vitesse pour emprunter le point de saut à l'approche.

« Beaucoup de coups manqués, rapporta Desjani en respirant lentement et profondément. On dirait bien que la plupart des tirs des

Vachours ont mis à côté de la plaque. »

Geary jeta un bref coup d'œil aux relevés indiquant l'état de la flotte. Les vaisseaux humains avaient concentré leurs tirs sur les missiles dont le largage avait réussi, anéantissant cette vague partielle juste avant qu'elle n'atteignît ses cibles, mais ils avaient subi quelques dommages dus à des explosions proches. Les Vachours, eux, handicapés par des systèmes de contrôle de tir moins efficaces que ceux des humains à une vitesse combinée d'engagement de 0,19 c, avaient beaucoup moins souvent fait mouche en dépit de la terrifiante puissance de feu déversée par leurs supercuirassés.

Il reporta le regard sur l'écran des manœuvres, constata que ses vaisseaux réduisaient lentement leur vitesse, désormais proche de 0,1 c, tandis que le point de saut, droit devant, arrivait très vite sur eux.

« On va réussir, marmonna Desjani.

— D'un cheveu. » Mais cela suffirait. « À toutes les unités. Sautez maintenant. »

CINQ

« Ils nous suivent », déclara Desjani. Hors de l'*Indomptable*, on ne voyait que la grisaille et le néant de l'espace du saut. « Les experts civils avaient raison.

— Ouais. » Geary avait la même impression. Il vit une des mystérieuses lueurs de l'espace du saut s'embraser puis s'éteindre sur un des flancs du vaisseau. « L'étoile que nous gagnons est une naine blanche. Il y a peu de chances qu'on y trouve une planète habitable. À moins que les Vachours n'y disposent d'un avant-poste massivement fortifié, nous serons mieux placés pour les bazarder.

— Nous avons durement touché certains de leurs supercuirassés au passage, fit Desjani. Mais sans leur infliger de gros dégâts. On aura du mal à les détruire. Et avez-vous remarqué ceci ? » Elle afficha un enregistrement sur l'écran de Geary. « Observez la couche supérieure de notre formation au moment où nos vaisseaux passent au plus près de leur forteresse. »

Il étudia l'enregistrement et repéra ce dont elle parlait : lorsque les vaisseaux humains étaient passés sous la forteresse, tout en se maintenant à des milliers de kilomètres de distance, quelque chose les avait repoussés pour les en écarter. « Leur dispositif de défense planétaire. Quel qu'en soit le principe. Au moins ces changements imprévus de trajectoire ont-ils fait cafouiller quelques-uns de leurs tirs sur nos vaisseaux.

— Et rater aussi certains des nôtres, ajouta Desjani. Il me semble que nous disposons là d'une image assez précise de la portée maximale de ce dispositif.

— Bien vu. » Depuis combien de temps était-il sur la passerelle ? Pendant combien d'heures avait-il joué au taureau et au matador avec l'armada vachourse ? « Nous allons passer huit jours dans l'espace du saut. Un très grand bond.

— Allez-vous enfin vous reposer suffisamment ?

— C'est bien mon intention. » Il n'avait nullement besoin d'exhorter Desjani à ordonner à son équipage de dormir le plus possible au cours des deux prochains jours. Il savait qu'elle le ferait. Il arrive parfois aux commandants d'exiger de leurs matelots un effort intensif pendant une longue période. Tous en sont conscients. Mais les bons commandants savent aussi qu'il est nécessaire de compenser le surcroît d'effort quand les circonstances le permettent, et de faire ainsi comprendre à leur équipage qu'ils ne les tiennent pas pour acquis. « Je vais d'abord descendre remercier mes ancêtres. Nous aurons besoin de

leur assistance lors de notre prochaine rencontre avec les Vachours. »

Ça n'avait pas été une victoire à proprement parler, mais pas non plus une défaite. La flotte s'était soustraite à Pandora et rentrait désormais chez elle, même si le trajet de retour risquait d'être un tantinet tortueux puisqu'il lui faudrait sauter d'étoile en étoile. Une fois qu'elle aurait atteint l'espace des Mondes syndiqués, elle pourrait sans doute emprunter l'hypernet syndic pour regagner plus vite le territoire de l'Alliance, mais ce moyen lui restait interdit hors de l'espace colonisé par l'homme.

Nul ne pourrait leur reprocher, à lui ni à la flotte en tant que bras armé de l'Alliance, de n'avoir pas exécuté les ordres. Geary avait fait très exactement ce qu'on lui demandait : en apprendre plus long sur la puissance et l'étendue territoriale de l'espèce Énigma. Il était plus que temps de rapporter ces informations.

Les spatiaux qu'il croisait dans les coursives semblaient relativement enjoués, façon « Nous avons survécu à tout ça et nous rentrons maintenant chez nous ».

Il remercia les puissances qui veillaient – du moins l'espérait-il – sur la flotte et lui-même puis regagna sa cabine, s'affala sur sa couchette et finit par se détendre et sombrer dans un bienheureux sommeil.

« Je vais devoir m'appuyer cette conversation avec le capitaine Benan », déclara Geary. Au bout de trois jours dans l'espace du saut, il avait enfin rattrapé son retard de sommeil et n'était pas encore affecté par cette étrange impression de malaise qui y gagnait les hommes et croissait à mesure qu'ils s'y attardaient.

Desjani releva des yeux implorants. Bizarre à quel point les hommes continuent instinctivement à chercher dans le ciel les dieux auxquels ils croient, songea Geary. Bien qu'ils se soient profondément enfoncés dans l'espace intersidéral, ils gardent l'impression que quelque chose de plus grand qu'eux réside « là-haut ».

« Et je vous répète que c'est une idée atroce, amiral.

— Compris. C'est aussi mon avis. » Il chercha les mots justes. « Mais mes tripes me soufflent que je dois le faire. »

Elle le fixa. « Vos tripes ?

— Oui. Quelque chose me dit qu'un tête-à-tête avec Benan produirait ses fruits. » Il écarta les mains comme pour tenter d'agripper un objet intangible. « Je lui suis redevable. Personnellement, à cause de ce qui s'est passé entre son épouse et moi.

En tant que représentant de l'Alliance, pour ce qu'il est advenu de lui durant son service. Mon cerveau m'affirme sans doute que je ne peux guère faire mieux, que je me suis déjà acquitté de tout ce qu'exige mon devoir, mais, quelque part, j'ai l'impression que l'honneur en exige davantage. De tenter autre chose, même si je ne dois pas m'attendre à ce que ça marche. Parce que ne pas tenter ce qui risquerait de marcher serait sans doute plus prudent mais immoral. »

Desjani soupira. « Vous vous laissez guider par les remords ?

— Non, je ne crois pas que ce soient les remords. Je n'ai rien fait qui ait été sciemment dirigé contre lui et je ne suis pas responsable de ce que lui ont infligé les Syndics durant sa captivité. » Geary s'interrompit pour réfléchir. « Mais il fait partie des miens. C'est un officier sous mes ordres, qui souffre d'une profonde blessure. Rien de ce que nous avons essayé jusque-là n'a vraiment opéré. Mais lui et moi ne nous sommes jamais entretenus en privé. Il faut que je le fasse. »

Desjani opina. Un coin de sa bouche se retroussa en un sourire cynique. « Le devoir peut être une maîtresse exigeante. Très bien. Je pourrais parfaitement ressentir la même obligation. Et, si quelque chose vous dit que vous devez tenter le coup... Nos ancêtres nous parlent souvent d'une voix indistincte. L'un des vôtres s'efforce peut-être de vous souffler cette idée. Mais... (son demi-sourire s'effaça) vous ne comptez pas embarquer cette femme dans votre conversation, au moins ?

— Non. La présence de Victoria ne ferait que mettre en exergue un des motifs de notre mésentente.

— Elle pourrait aussi contribuer à l'apaiser s'il perdait les pédales. Amiral, vous savez aussi bien que moi que, si Benan vous disait quelque chose de contraire au règlement, vous seriez contraint de prendre des mesures, même si nul n'en savait rien.

— J'en suis conscient. »

Desjani secoua la tête. « Parfait. Comptez-vous avoir ce petit entretien dans votre cabine ?

— C'est un terrain privé et...

— C'est aussi là que vous avez passé beaucoup de temps avec cette femme, ne l'oubliez pas. » La voix de Desjani se fit plus acerbe, mais elle réussit à ne pas paraître trop furieuse à cette évocation. « Benan le saura, ne croyez-vous pas ? »

Geary fit la grimace. « Nous nous servirons d'une salle de conférence privée. Hermétique et sécurisée.

— Et je me tiendrai derrière l'écoutille. Avec cette femme. Si

jamais vous pressez sur le bouton de l'alarme, j'ouvrirai le sas et je la précipiterai entre vous deux avant que vous n'ayez compté jusqu'à trois.

— Très bien, commandant. »

Rione ne s'était guère montrée plus enthousiaste que Desjani à cet égard, mais Geary n'avait pas cédé. « Votre instinct vous a souvent servi efficacement au combat, avait-elle fini par admettre. Et le mien m'a trompée presque aussi souvent. Peut-être avez-vous encore raison. »

Geary conduisit donc Benan dans la salle de conférence, conscient que Rione et Desjani se tenaient derrière l'angle de la coursive et qu'elles y resteraient une fois l'écoutille refermée.

Le capitaine Benan était au garde-à-vous, raide comme un piquet et les yeux écarquillés comme un animal pris au piège, près de la table occupant le centre du compartiment. « Asseyez-vous », lui intima Geary. Au moment même où ces mots lui sortaient de la bouche, il se rendit compte qu'il leur avait imprimé le ton d'un ordre.

Benan hésita une seconde, les yeux braqués sur la paroi opposée, puis s'installa avec raideur sur le siège le plus proche.

Geary prit place en face de lui en s'efforçant de se tenir bien droit, les mains posées à plat sur la table. Cette rencontre n'avait rien de mondain. Elle était purement professionnelle. « Capitaine, vous êtes sous traitement depuis votre libération. »

Benan acquiesça d'une saccade de la tête mais garda le silence.

« Les services médicaux s'inquiètent de l'absence de tout progrès. »

Nouveau hochement de tête silencieux.

« Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir et qui affecte votre bien-être personnel, capitaine ? Dont l'équipe médicale ne serait pas informée ? »

Les yeux de Benan se portèrent sur Geary et soutinrent son regard. Une lueur étrange y brillait. « Je n'ai rien à dire. » D'une voix ânonnante.

« Rien à dire ? » répéta Geary. La moutarde lui monta au nez. *Je m'efforce de l'aider. Pourquoi m'en empêche-t-il ?* « Quoi que vous puissiez penser, il ne s'agit pas d'une affaire personnelle mais professionnelle. Vous êtes un officier qui relève de mon autorité et je suis responsable de votre santé et de votre bien-être.

— Je n'ai rien à dire, répéta mécaniquement Benan.

— Je suis le commandant en chef de cette flotte, insista Geary. Et, à ce titre et par l'autorité qu'il me confère, je vous ordonne instamment de me dire si quelque chose exerce une influence pernicieuse sur votre traitement médical et votre rétablissement d'ex-prisonnier de guerre. »

L'espace d'une seconde, Benan parut s'arrêter de respirer, puis ses lèvres s'activèrent à plusieurs reprises avant que le premier mot ne lui sortît de la bouche. « Commandant en chef. Vous m'ordonnez de parler en tant que commandant en chef de la flotte ? Pourriez-vous répéter, je vous prie ?

— Je vous ordonne de parler en tant que commandant en chef de la flotte », s'exécuta Geary en se demandant ce qui se passait.

Benan regarda autour de lui puis déglutit. « Nous sommes seuls. Il n'y a pas d'enregistreurs branchés ici.

— C'est exact.

— Bon sang ! » Benan déglutit à nouveau, spasmodiquement cette fois, puis bondit sur ses pieds. « Je peux parler ! Je peux parler ! » Il chancelait.

« Asseyez-vous, capitaine », ordonna Geary.

Benan se laissa retomber sur son siège. Son visage se convulsait. Les émotions se succédaient si vite sur ses traits qu'on ne pouvait les appréhender. « Oui, quelque chose inhibe bel et bien mon traitement. J'ignore comment, mais ce doit en être en partie responsable. Vous savez ce que j'ai fait, amiral ? Avant d'être capturé par les Syndics ?

— Vous étiez un officier de la flotte, répondit Geary. Vos états de services sont bons. Fiable, courageux et intelligent.

— C'est effectivement ce que j'étais. Mais peut-être pas intelligent. Un homme intelligent n'aurait pas trempé là-dedans.

— Dans quoi, capitaine ? Dans la guerre ?

— Nous devons tous être impliqués dans la guerre. » Benan fixait un angle du compartiment. « Sauf Vie. Elle n'aurait pas dû. Ça l'a changée, elle aussi. Vie n'aurait jamais... » Sa voix s'enroua. Il rougit, tremblant, mais ne moufta pas. Il évitait de regarder Geary.

Ne trouvant rien de bien utile à ajouter, Geary patienta. Je regrette d'avoir couché avec votre femme. Nous vous croyions mort tous les deux. Certes, cela ne vous reconfortera pas. Mais vous savez déjà que votre épouse a vécu un enfer quand elle a appris que vous étiez peut-être encore de ce monde.

Benan reprit la parole au terme d'un long silence. « Je peux vous le

dire, à vous. Car, si le commandant d'une flotte m'ordonne de parler, je dois obéir. Pourvu que nous soyons seuls. Sans témoin.

— Voulez-vous dire qu'un autre ordre vous l'interdisait avant ?

— Ce n'était pas un ordre, amiral, cracha Benan. Vous a-t-on parlé du Prince Cuivre ? A-t-on informé Black Jack du Prince Cuivre ?

— Le Prince Cuivre ? » Geary parcourut mentalement la liste des nombreux titres de projets et plans classifiés qu'il avait eus sous les yeux depuis qu'il s'était réveillé de son sommeil de survie. « Je ne me rappelle pas en avoir entendu parler.

— Vous vous en souviendriez. » Benan chuchotait à présent. « Un projet très secret entrepris par le gouvernement de l'Alliance. Saviez-vous sur quoi nous travaillions, amiral ? Sur la guerre biologique, précisa-t-il d'une voix désormais à peine audible. Une guerre biologique stratégique. Peut-être vous étiez-vous imaginé qu'au moins l'Alliance et les Syndics n'avaient pas enfreint cette règle pendant le conflit. Mais l'Alliance a mené des recherches.

— Une guerre biologique stratégique ? répéta Geary, qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui. Des virus capables d'éliminer la population de toute une planète. Qui peuvent rester assoupis dans l'organisme humain le temps qu'on les transporte vers d'autres systèmes stellaires, avant de redevenir virulents et d'exterminer une population si vite qu'aucune contre-mesure n'est efficace. » Benan suçait les fraises. « Pour des motifs purement défensifs, bien entendu. C'était ce que tout le monde disait. Si nous en avons eu la capacité, les Syndics n'auraient pas osé utiliser une arme identique de peur des représailles. C'était ce que nous nous disions. Peut-être était-ce vrai. »

Geary se rendit compte qu'il s'était arrêté de respirer et, avant de répondre, il inspira profondément. « La règle Europa est-elle encore effective ?

— Bien sûr. Mais on nous a dit que la situation avait changé. Que nous devons tenir compte des nouvelles réalités. Les Syndics étaient capables de n'importe quoi. La guerre biologique stratégique ne semblait pas leur répugner.

— Mais... la règle Europa, répéta Geary, sidéré. De mon temps, on passait des vidéos au lycée. Pour s'assurer que tout le monde sache ce qui s'était passé. La colonie lunaire du système solaire n'a pas été rendue à jamais inhabitable par une attaque. L'agent pathogène a été libéré accidentellement par un soi-disant institut de recherches d'Europa. S'il n'avait pas été si virulent, au point de provoquer si vite

la mort, il aurait pu contaminer la Terre elle-même avant que nos ancêtres ne comprennent ce qui se passait.

— Je sais tout cela ! Nous le savions tous ! » Le capitaine Benan fixa le pont d'un œil furieux puis reprit la parole sur un ton plus tempéré. « On montre toujours ces vidéos à l'école. Les images sont toujours aussi bonnes que le jour où elles ont été prises par des caméras de surveillance dont les opérateurs étaient déjà décédés ou par des drones qui avaient aluni. Les cadavres des colons d'Europa jonchant le sol partout dans les habitats. Parfois paisiblement, parfois trahissant la panique et la souffrance des derniers instants. Si vous les aviez vus, vous vous en rappelleriez aussi distinctement que moi.

— Je vois mal comment on pourrait les oublier. Et les images postérieures ? s'enquit Geary.

— Oui. Des siècles plus tard, les couloirs et les salles entièrement déserts, hormis les restes en lente décomposition de ceux qui avaient vécu là. » Benan secoua la tête. « On nous a dit que nous travaillions à la prévention d'une telle catastrophe dans la mesure où nous étions capables de la provoquer. Bizarre à quel point ce dont les hommes parviennent à se persuader paraît parfois logique, non, amiral ?

— Vous étiez partie prenante ? » Geary se demanda si la répulsion qu'il éprouvait perceait dans sa voix.

Benan dévoila ses dents dans un rictus. « Pendant quelque temps. Mais un de mes ancêtres se trouvait à bord d'un des vaisseaux qui imposait la quarantaine à Europa. Le sien a intercepté et détruit un bâtiment marchand bourré de réfugiés.

— Un souvenir lourd à porter, admit Geary.

— Plus que vous ne le croyez, amiral. Mon aïeul savait que la famille de sa sœur était à bord de ce bâtiment. Peut-être l'épidémie les avait-elle déjà tous décimés, mais il l'ignorait. Et moi... je travaillais à présent sur un projet infernal de la même espèce. » Benan abattit le poing sur la table. « Mais j'ai recouvré mes sens. Je leur ai dit que je refusais d'y travailler davantage. Que c'était un projet criminel et insensé, et qu'il fallait y mettre un terme.

— Ils l'ont fait ?

— Je n'en sais rien. J'ai été transféré dans la flotte, affecté à une autre mission. » Benan grimaça derechef. « Dans l'espoir, sans doute, que j'allais mourir bravement en combattant et emporter mes secrets dans la tombe. On nous avait déjà fait jurer de garder le silence, mais, quand on m'a transféré, on m'a aussi programmé mentalement dans ce sens. Non pas par un ordre mais par un blocage. Cela existait-il de

votre temps ?

— Les blocages ? » Quel rapport avec la configuration personnelle des communications ? « De quels blocages voulez-vous parler ?

— De blocages mentaux. D'inhibitions implantées dans le cerveau. »

Un souvenir refit enfin surface. « Un blocage mental ? Mais... Ils sont... Ils vous ont imposé un blocage mental ? » Geary était conscient d'avoir à nouveau l'air révolté.

« Oui. Je ne pouvais littéralement rien dire à ce sujet. Je savais que ça me travaillait, que ça me rongait l'esprit, mais je ne pouvais pas en parler ! » Il avait glapi ces derniers mots puis repris contenance.

Geary se frotta la bouche de la main en cherchant ses mots. « Mais il vous permettait de parler si on vous l'ordonnait, non ?

— Seulement sur l'ordre d'un commandant en chef de la flotte. Parce que le règlement l'exigeait. Et si personne d'autre n'était présent. Le risque était faible. Quelles étaient les chances pour qu'un commandant en chef s'adressât à moi personnellement et m'ordonnât de parler d'un projet dont il ignorerait tout au moment précis où nous serions en tête à tête ? » Benan fixa Geary. « Vous étiez au courant ?

— Non. J'ai seulement eu le pressentiment que je devais vous parler sans témoin. Quelque chose m'a soufflé de le faire. »

Benan hocha la tête. Le plus clair de sa tension s'était dissipé, remplacé par une sorte de prostration, fruit de son épuisement mental et émotionnel. « Bien sûr. Black Jack, envoyé par les vivantes étoiles. Autant je vous déteste pour ce que vous avez fait, autant elles semblent bien vous inspirer.

— Je n'ai jamais rien prétendu de tel. » Geary songea à ce qu'avait dit Desjani à propos des tortures auxquels les Syndics avaient sûrement soumis Benan. « Les Syndics ont-ils découvert quelque chose à cet égard quand vous étiez leur prisonnier ?

— Non. » Benan eut un rire amer. « Le blocage. Je vous ai dit que tout était verrouillé. Je ne pouvais rien dire. Pas le premier mot. Quoi qu'il arrive. Quoi qu'ils... me fassent. » De nouveau dans un filet de voix. « Je ne me rappelle rien de ce qu'ils m'ont fait. »

Geary hocha la tête pour dissimuler derechef son incapacité à trouver les mots justes. « Comment pouvons-nous vous aider à présent ? Que pouvons-nous faire ?

— Je n'en ai aucune idée. » Benan haussa les épaules. « Mon propre sort est sans importance. Je dois cesser de m'en soucier.

Victoria. C'est tout ce qui me reste. » Le regard qu'il portait sur Geary se durcit puis il détourna de nouveau les yeux. « Quelque chose la mène par le bout du nez. Dont elle refuse qu'il la contrôle. Pas vous. Je l'ai soupçonné. Mais ce n'est pas vous.

— Elle a fini par m'avouer récemment que quelqu'un dont elle ne pouvait ou ne voulait pas citer le nom lui avait donné des instructions avant qu'elle ne se joigne à nous pour cette expédition.

— Elle s'est montrée moins prolix avec moi, grommela Benan avant d'éclater de rire. On pourrait sans doute dire qu'à ses yeux je n'étais pas assez stable pour qu'elle se fie à moi. De quel levier pourrait-on bien se servir pour contraindre Victoria Rione à obéir ? Elle ne cède pas facilement. Comment acheter sa soumission et son silence ? »

Une affreuse certitude s'empara de Geary. « Elle m'a affirmé, et je veux bien la croire, que l'Alliance et vous étiez tout pour elle. J'ai tenté moi aussi de comprendre quel serait ce levier. Il pourrait s'agir de vous. Une personne informée de votre implication dans le projet Prince Cuivre l'a peut-être menacée de le divulguer si elle ne se pliait pas à ses desiderata.

— Oui ! C'est certainement ça ! J'aurais été diabolisé ! On m'aurait accusé d'avoir fomenté ce projet, de l'avoir conçu et soutenu jusqu'à son arrêt définitif ! Elle me croyait mort, incapable de me défendre ! » Benan tremblait de nouveau d'une fureur quasiment irrépressible, mais Geary se rendit compte avec surprise que sa colère, cette fois, était dirigée contre lui-même. « Victoria s'est compromise, on l'a fait chanter en la menaçant de salir ma mémoire, l'honneur de l'homme qui avait été le capitaine Paol Benan. Et regardez-moi, amiral ! Regardez ce que je suis devenu ! C'est pour cette ruine, cette épave, que s'est compromise la femme qui compte le plus au monde pour moi ! »

Cela commençait à faire sens. Les pièces se mettaient place. Il n'en avait pas la preuve, rien que la certitude croissante que cette explication rendait compte d'un certain nombre de choses jusque-là inexplicables. « Vous êtes son talon d'Achille, le seul moyen pour eux de l'obliger à leur obéir. Mais, étant donné ce qu'elle est, elle a sans doute exécuté leurs ordres d'une manière qui ne correspondait pas à leurs véritables objectifs. Croyez-vous qu'elle connaisse leur identité ? »

Benan fixa le pont en secouant la tête. « Si elle l'avait su, elle les aurait sûrement traqués. » Il s'interrompit. « Mais peut-être pas. Je commence doucement à comprendre que mon épouse est parfaitement capable d'une vision à long terme.

— La première fois qu'elle vous a aperçu, à votre libération, il me semble avoir vu son visage afficher brièvement une expression horrifiée, déclara Geary. Je comprends maintenant pourquoi. Vous vivant, si cette information filtrait, votre réputation serait non seulement détruite, mais vous seriez aussi accusé de crimes de guerre.

— Oui. Accusation que je n'aurais pu ni démentir ni réfuter puisque j'aurais été incapable d'en parler. » Benan se leva, au garde-à-vous, raide comme un piquet. « Il y a peut-être une solution. Vous pourriez délivrer mon épouse, amiral, et moi en même temps. Vous disposez déjà de tous les éléments vous permettant de m'envoyer devant un peloton d'exécution. Faites-le. Moi déclaré traître à la patrie et disparu, on ne pourra plus rien retenir contre Victoria. »

Geary se leva à son tour et regarda Benan dans le blanc des yeux. « Je m'y refuse. Vous méritez mieux tous les deux.

— Vous n'avez donc rien compris ?

— Je comprends surtout que leur accorder la victoire ne servirait de rien. Vous mort, on pourra toujours souiller votre mémoire, et vous ne pourrez même plus témoigner en votre faveur si l'on parvient à lever cette inhibition.

— Mais...

— Bon sang, capitaine ! Réfléchissez ! Vous tenez vraiment à ce que je vous fasse exécuter pour trahison ? Ou mutinerie ? Un traître mort ? Alors que votre épouse a déjà tout risqué pour protéger votre nom et votre honneur ? Cela seul suffirait à l'anéantir. Et, si ces accusations étaient publiquement divulguées, combien de gens, selon vous, accorderaient-ils automatiquement foi aux rumeurs courant sur la culpabilité d'un homme condamné pour trahison ? Combien l'accuseraient-ils, elle, d'avoir été complice de son crime et de l'avoir encouragé ? »

Benan se rassit brusquement telle une baudruche humaine subitement dégonflée. « C'est sans issue.

— Il y a toujours une issue. Il nous faut seulement la trouver. » Geary s'en chargerait. Il le devait bien à cet homme.

Peut-être Benan comprit-il car son regard s'aiguisa, braqué sur l'amiral. « Vous songez à faire contrepoids ?

— Non. Ça m'est interdit. Mais, même si je n'avais jamais rencontré Victoria Rione, je ne permettrais pas qu'on fasse subir un pareil sort à un bon officier. Et, si ce projet Prince Cuivre est encore en cours, je dois faire ce qu'il faut pour l'arrêter. J'ai besoin de vous pour cela. »

Benan secoua la tête. « Vous ne pouvez pas vous fier à moi. Je ne suis plus l'homme que j'étais. Je me vois agir sans pouvoir me contrôler. Comme de l'extérieur.

— Peut-être réussirons-nous à y remédier maintenant que nous connaissons le problème, répondit Geary. Je vais m'y atteler. En ce qui vous concerne, capitaine, mes ordres sont de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour rester stable. Dites-moi ce dont vous avez besoin et, si cela signifie que je dois vous placer en isolement dans une cellule de confinement, faites-m'en part également.

— Amiral, je ne peux même pas intervenir par ce biais ! Je ne peux rien suggérer qui ait trait à ce blocage. Croyez-moi, j'ai essayé.

— Je ne suis pas soumis à un blocage, moi, déclara Geary en se levant. Dans la mesure où nous sommes tous les deux convaincus que votre épouse est informée de cette accusation de chantage qui pourrait être utilisée contre vous, voyez-vous une objection à ce que je lui dise l'entière vérité ?

— Elle n'est pas habilitée à connaître cette information, se récria Benan.

— Elle l'apprendra de ma bouche. »

Benan se leva de nouveau et, les bras raides, s'appuya à la table. « Je continuerai de vous détester, amiral.

— Je peux le comprendre.

— Pourquoi ne l'avez-vous pas gardée ? Vous pourriez avoir toutes les femmes que vous voulez.

— Elle ne m'aimait pas. Ne m'a jamais aimé. Victoria Rione n'aime qu'un seul homme, celui pour qui elle sacrifierait tout, et c'est vous. »

Le capitaine Benan ne répondit pas. Il baissait la tête et ses larmes éclaboussaient la surface rugueuse de la table.

Geary ouvrit l'écouille et trouva Rione et Desjani debout derrière. « J'ai obtenu quelques réponses. » Il se pencha vers Rione, colla ses lèvres à son oreille et murmura d'une voix presque inaudible : « Émissaire Rione, on a implanté un blocage dans le cerveau de votre mari. » Rione blêmit puis rougit de fureur. « Vous savez certainement que c'était justifié. Sinon je vous l'expliquerai en privé. »

Il recula d'un pas et se tourna vers Desjani. Celle-ci fixait l'écouille d'un œil noir. « Est-il étanche, maintenant ?

— Non. Mais nous avons peut-être trouvé la clef qui permettra de l'aider. »

Rione s'arrêta à mi-chemin dans le compartiment et se retourna vers Geary. « L'aider se révélera malgré tout extrêmement malaisé. Merci, amiral. »

Elle ferma l'écoutille, laissant Geary et Desjani en tête à tête.

« A-t-il... commença cette dernière sur un ton officiel.

— Non. Il n'a pas. » Geary secoua la tête. « Je dois m'entretenir avec le personnel médical de votre vaisseau, mais j'ai le mauvais pressentiment qu'ils ne sauront pas quoi faire. Une fois hors de l'espace du saut, je pourrai parler au médecin en chef de la flotte. Si quelqu'un connaît le traitement approprié ou est capable de s'en informer, c'est bien lui. D'ici là, tenez le capitaine Benan à l'œil. De son propre aveu, il est mentalement et émotionnellement instable.

— Foutus Syndics, marmotta Desjani.

— Ils n'y sont pour rien, Tanya. L'Alliance en est responsable. »

Elle ne répondit qu'au terme d'un long délai : « Parce que c'était nécessaire ?

— Oui. Encore un autre truc “nécessaire” pour l'emporter, mais qui, malgré tout, ne menait pas à la victoire. »

Quelques jours plus tard, Geary s'asseyait de nouveau dans son fauteuil de commandement sur la passerelle de l'*Indomptable* et guettait le moment où la flotte émergerait du point de saut de la naine blanche. S'il s'agissait d'une autre étoile colonisée par les Vachours, il lui faudrait de nouveau s'appuyer un rude combat, car le point d'émergence serait certainement gardé par une forteresse. Si, en revanche, le système était contrôlé par les Énigmas, la flotte devrait alors affronter les forces rassemblées par cette espèce pour la pourchasser le long de son territoire. Et, par-dessus le marché, l'armada vachourse dont elle avait déjoué les manœuvres à Pandora ne tarderait pas à rappliquer. « Peut-être n'y a-t-il d'ailleurs personne, lâcha-t-il à voix haute.

— Ce serait éminemment préférable, en effet », convint Desjani.

Au fond de la passerelle, Rione et Charban attendaient eux aussi. Les officiers de quart se tenaient à leur poste tout autour, prêts à réagir. Sur l'écran de Geary, qui, dans l'espace du saut, ne pouvait guère afficher que le seul statut de l'*Indomptable*, l'icône du croiseur de combat apparaissait en surbrillance, prêt à combattre, ses boucliers poussés au maximum de leur puissance et ses armes parées à tirer.

« Dix secondes avant émergence, annonça le lieutenant Castries.

Cinq... quatre... trois... deux... un...»

L'univers bascula et Geary éprouva la sensation de désorientation qui accompagne toujours l'émergence. Il se força à reprendre le dessus et se concentra sur l'écran, où la noirceur piquetée d'étoiles de l'espace conventionnel avait remplacé le néant grisâtre de l'espace du saut.

Les alarmes des systèmes de combat hurlèrent, tous les vaisseaux de la flotte procédant automatiquement à la manœuvre d'évitement dont Geary avait ordonné la programmation avant le saut. La structure de l'*Impitoyable* protesta lorsqu'il freina des quatre fers pour se déporter sur tribord et vers le bas afin de se soustraire aux éventuels systèmes de défense du point de saut, et cela avant même que les hommes à son bord n'eussent eu le temps de reprendre leurs esprits.

Desjani récupéra avant Geary, et il perçut ses premières paroles alors même que ses yeux accommodaient enfin sur son écran : « Oh, flûte ! »

Geary fixa l'écran en clignant des paupières. Son cerveau fit simultanément deux constatations.

Les Énigmas ne les attendaient pas au point de saut. Ni les Vachours.

Mais quelqu'un d'autre.

« Qui ça peut-il bien être ? s'enquit Charban d'une voix sourde.

— Ce qu'ils sont se trouve encore bien trop loin pour que nous n'ayons pas à nous inquiéter d'un combat imminent », répliqua Desjani. Elle s'interrompit en voyant les senseurs de la flotte apporter de nouvelles données à l'analyse qu'ils avaient entreprise dès l'émergence de la flotte dans le système. « À une heure-lumière de distance environ. Ce ne sont pas des Énigmas.

— Non, commandant, confirma le lieutenant Yuon. Les systèmes de combat les évaluent comme "inconnus". Leurs spécifications ne correspondent pas à celles des vaisseaux Énigmas que nous connaissons. Ni aux vaisseaux humains, pas plus qu'à ce que nous avons rencontré à Pandora.

— Une autre espèce extraterrestre, lâcha Geary, que rien ne surprenait plus.

— Encore une autre ? » lui fit écho Desjani avant de lui jeter un regard accusateur.

Il ne répondit pas. Il fixait la représentation de la nouvelle force qui les attendait. À peu près à une heure-lumière du point de saut, une

pléiade de vaisseaux disposés en une formation complexe évoquant de multiples sous-formations entrelacées et dessinant un seul grand motif qui ressemblait davantage à une œuvre d'art qu'à une formation militaire étaient suspendus dans le vide. « Mince, éructa le lieutenant Castries, admiratif.

— C'est beau, admit Desjani. À présent, pourrait-on me dire quel genre de vaisseaux a bien pu composer ce joli bouquet ? »

Geary attendit que les senseurs eussent étudié les lointains appareils en combinant les relevés de tous les bâtiments de la flotte pour générer des images composites, qui finirent par s'afficher sur son écran. « Quoi ? » Si la présence de ces extraterrestres n'avait pas réussi à le choquer, la forme de leurs vaisseaux s'en chargeait.

Desjani semblait éberluée. « Exactement ce que je me disais. Que diable... ? »

La taille de ces bâtiments allait de la moitié de la masse d'un destroyer de l'Alliance à celle, bien supérieure, de ses derniers cuirassés de reconnaissance, expérience aussi regrettable qu'infructueuse. Mais c'était leur seul aspect un peu familier.

« Des ovoïdes parfaitement lisses, confirma le lieutenant Yuon. Rien ne dépasse, senseurs, armes, rampes de lancement, générateurs de champs ni propulseurs... Strictement rien. Juste des coquilles lisses.

— Et la propulsion ? s'enquit Desjani. Ils doivent bien avoir un système de propulsion apparent.

— Rien qu'on puisse distinguer sous cet angle, commandant. Si ces vaisseaux pointent tous leur proue vers le point de saut, leurs principaux systèmes de propulsion doivent nous tourner le dos. »

Desjani écarta les mains, mystifiée. « À quoi bon un vaisseau qui ne sert à rien ?

— Ils doivent bien disposer d'un équipement que nous n'avons pas encore repéré », répondit Geary, soulagé de savoir ces appareils à une heure-lumière de là. Ils ne recevraient que dans une heure l'image de l'irruption de la flotte et mettraient encore plus de temps à y réagir. Ce qui lui laissait un délai crucial pour tenter d'en apprendre davantage sur leurs occupants. « Quelle espèce a bien pu concevoir d'aussi beaux bâtiments ? »

Desjani secoua la tête. « Pas les Vachours, à coup sûr, amiral. Voudriez-vous bien cesser de découvrir de nouvelles espèces extraterrestres intelligentes ?

— Je ne m'y efforce nullement, capitaine Desjani. »

L'arrivée d'un message interdit à Tanya de répondre. L'image du capitaine Smyth rayonnait de béatitude. « Par mes ancêtres, amiral ! Ces gens sont vraiment des ingénieurs !

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— Regardez un peu ce qu'ils ont construit ! Avez-vous repéré la présence d'équipements sur leur coque ? »

Pendant que Smyth s'enthousiasmait, les systèmes de combat de la flotte entreprenaient de mettre à jour les images d'un appareil extraterrestre, en soulignant en surbrillance certaines caractéristiques subtiles qu'ils s'efforçaient d'identifier, telles que senseurs, armes, boucliers, générateurs et propulseurs, jusque-là passées inaperçues. « Regardez-moi ça ! s'exclama encore Smyth. Ils ont tout encasté dans le fuselage. Rien ne dépasse, rien ne brise les lignes. Il faut de fabuleux ingénieurs pour parvenir à ce résultat et conserver leur fonctionnalité à ces systèmes, amiral. »

Geary s'efforça d'adopter le point de vue de Smyth. « Vous pensez donc que ces êtres sont de grands ingénieurs ?

— Excellents et sans doute intuitifs. L'ouvrage, la conception, la finition... c'est l'élégance incarnée. Il n'y a pas d'autre mot. »

Geary se tourna vers Desjani. « Le capitaine Smyth affirme que ces êtres sont des ingénieurs nés.

— Oh, super ! lâcha Desjani. On avait bien besoin de ça. D'une autre espèce sans compétences sociales.

— Que pensez-vous de leur formation ? »

Desjani ouvrit les mains. « Sublime. Tant les sous-formations que les motifs imbriqués de la formation principale. Mais sur le plan opérationnel ? Si leurs armes sont peu ou prou équivalentes aux nôtres, elle pourrait sans doute fonctionner. Est-elle plus efficace que nos dispositions plus grossières ? Je n'en jurerais pas. Nous réussissons à entrecroiser zones de tir et concentration de feu sans recourir à cette...

—... élégance ?

— Ouais. C'est le mot. » Desjani étudia encore un moment les images puis secoua la tête. « Je serais volontiers prête à parier que cette magnifique disposition de leurs appareils complique les manœuvres au point de leur créer des difficultés appréciables. Nous en serions capables. Nous pourrions ordonner aux systèmes de manœuvre de générer des formations basées sur des fractales comme celles de Mandelbrot, ou encore de reproduire la série de Fourier et ainsi de suite, mais cela se traduirait au moment des manœuvres par un gros

surcroît de travail. Je ne vois aucun profit à tirer de cette complexité. Rien que des complications.

— Si bien qu'ils ne le font que parce qu'ils en ont envie, non parce que ça leur confère une supériorité absolue ni ne leur procure un quelconque avantage matériel.

— C'est mon opinion, convint Desjani.

— Du point de vue de l'ingénieur, capitaine Smyth... est-ce que le dessin de ces vaisseaux donne de meilleurs résultats ? »

Smyth inclina légèrement la tête pour réfléchir. « Qu'entendez-vous par de "meilleurs résultats" ? En termes de pure fonctionnalité, leurs performances risquent d'être inférieures. C'est même probable. Bon, manifestement, une coque aussi lisse que possible ne présente aucun angle ni point faible sur les lesquels une force adverse pourrait concentrer ses tirs. Tout objet ou champ de force frappant le vaisseau serait vraisemblablement dévié. Mais nos propres fuselages sont en majeure partie incurvés de manière à obtenir le même résultat. En matière d'efficacité, en revanche, disposer tous les systèmes à fleur de coque pourrait bien créer de grosses difficultés. Je serais d'avis, en me fondant uniquement sur mon expérience d'ingénieur et sans tenir compte des compétences des êtres qui ont construit ces vaisseaux, qu'en profilant ainsi leur fuselage ils ont perdu pas mal de fonctionnalités et se sont compliqué la tâche. »

Une image cohérente s'en dégageait : l'ingénierie et, probablement, une esthétique basée sur les mathématiques comptaient énormément pour ces extraterrestres, quels qu'ils fussent par ailleurs. « Ils aiment les belles choses, la beauté que nous sommes nous-mêmes capables d'apprécier.

— S'agissant de leurs vaisseaux, oui, amiral.

— Merci, capitaine Smyth. »

Geary se tourna vers Desjani. « C'est peut-être bon signe, qu'ils aient du beau la même conception que nous. »

Elle le fixa en arquant un sourcil. « Dois-je rappeler à l'amiral que nous avons été chassés du système stellaire précédent par une meute d'adorables peluches qui exterminent à peu près tout ce qu'elles rencontrent ? »

Geary réduisit un peu plus le grossissement sur son écran pour étudier le système que la flotte venait d'aborder. Une naine blanche, certes brillante mais inhospitalière. Deux planètes seulement : une boule de roche nue orbitant très vite à moins de deux minutes-lumière de l'étoile et une géante gazeuse boursouflée, assez grosse pour se

classer parmi les naines brunes. Compte tenu des quelques minutes d'observation dont ils disposaient, les senseurs prêtaient à cette naine brune une orbite passablement excentrique. Elle se trouvait pour l'heure à dix minutes-lumière de l'étoile, mais, selon l'estimation des systèmes, elle s'en écarterait d'au moins deux heures-lumière avant de s'en rapprocher de nouveau. « Ce n'est pas leur système stellaire natal, à moins qu'ils ne soient une forme de vie pour le moins exotique.

— Ils ne sont pas nés sur ce caillou, convint Desjani. Et cette naine brune semble avoir été capturée par l'étoile. Si l'on a convenablement évalué son orbite, elle s'est retrouvée prise dans son puits de gravité voilà fort peu de temps. Deux millions d'années environ. »

En regard de la durée de vie d'une étoile, c'était effectivement bien peu. Geary réfléchit aux implications. « Ils font face à un point de saut menant chez les Vachours, et ce dans un système stellaire dépourvu de tout intérêt, sinon celui de présenter des points de saut.

— Celui-là est peut-être également accessible depuis l'espace Énigma, fit remarquer Desjani. Mais je serais assez curieuse de savoir pourquoi ils ont adopté cette position dans ce système. Ah-ha ! Voilà pourquoi. »

Les systèmes de la flotte avaient enfin identifié les autres points de saut de la naine blanche. Ils étaient au nombre de trois : le premier devant la flotte et sur sa gauche, le deuxième sur sa droite et au-dessus, et le troisième de l'autre côté de l'étoile. Desjani simula quelques manœuvres en souriant de satisfaction. « Eh oui, effectivement ! Vous voyez ? Là où ils se tiennent, ils peuvent intercepter tout ce qui émerge dans ce système, quel que soit celui de ces trois points de saut qu'ils choisissent de gagner.

— Et ils auraient le temps de voir ce que fait la force adverse au lieu de se contenter de réagir à la dernière minute, renchérit Geary. Très bien. Ce sont de bons ingénieurs et de grands tacticiens. Espérons qu'ils ne sont pas hostiles.

— Nous ne disposons pas de masses d'informations à cet égard, laissa tomber Desjani.

— La troisième fois est la bonne. » Geary transmet de nouveaux ordres à la flotte, lui imprimant une trajectoire vers le point de saut menant à une autre étoile plus proche de l'espace humain à une vitesse stable de 0,1 c. Ce faisant, ses yeux se posèrent sur la formation de l'Alliance, boîte grossière déformée par les dernières manœuvres et la bataille de Pandora, puis sur les sublimes volutes et spirales de la formation extraterrestre. « Tâchons de ne pas trop passer pour des barbares. »

Il chercha dans les bases de données des systèmes de manœuvre les formations qui lui étaient accessibles, avant de jeter son dévolu sur l'une d'elles, destinée à un passage lors d'une cérémonie assortie d'une revue militaire : les divisions et escadrons y formaient des losanges, lesquels se recomposaient ensuite en losanges plus larges afin de réaliser ce qu'il avait jadis regardé comme un spectacle impressionnant. Sans doute passerait-elle malgré tout pour bien piètre auprès de celle des extraterrestres, mais au moins ne donnerait-elle pas l'impression d'être grossièrement primitive.

« À toutes les unités, adoptez la formation Diamant Cérémonie. »

Rione se tenait près de son siège, légèrement tendue. « Tentez de communiquer avec eux, amiral. Un message bref laissant entendre que nous venons en paix.

— Nous venons en paix, marmonna ironiquement Desjani. Avec une flotte de vaisseaux de guerre.

— Contre qui gardent-ils ce système stellaire ? questionna Rione en ignorant Desjani. Ils font face au point de saut d'où pourraient émerger les Vachours. Dites-leur que nous ne sommes pas venus combattre. »

Peut-être que, pour une fois, cette supplique ne serait pas vaine. Tout en songeant aux Vachours qui n'allaient pas tarder à émerger dans ce système aux troupes de la flotte de l'Alliance, Geary espérait avoir rencontré des alliés plutôt que de nouveaux ennemis. « Puis-je transmettre un message sur un large spectre ? » demanda-t-il à Desjani.

Celle-ci se tourna vers son officier des trans, qui hocha affirmativement la tête. « Quand vous voudrez, amiral. »

Geary se redressa. Il s'exprima lentement et calmement, en tâchant de communiquer de la force à ses paroles sans pour autant les rendre menaçantes. « Salutations aux occupants de ces vaisseaux. Nous sommes des représentants de l'humanité menant une pacifique mission d'exploration. » Avec un peu de chance, l'armement et les dommages infligés au combat, visibles sur les coques de nombreux vaisseaux humains, ne remettraient pas en doute cette « mission pacifique ». « Nous souhaitons établir avec vous des contacts cordiaux et traverser ce système stellaire pour regagner les régions de l'espace contrôlées par notre espèce. Ici l'amiral John Geary, en l'honneur de nos ancêtres. Terminé. »

Il se renversa dans son fauteuil dès la fin de la communication, incapable de réprimer un éclat de rire. « Comment diable pourraient-ils en comprendre le premier mot ?

— J'espère qu'ils sauront au moins lire le langage du corps », déclara Rione sans trop avoir l'air d'y croire elle-même.

D'une main preste, Desjani avait entré des données sur son écran et procédé à des calculs. Elle désignait à présent la représentation de la nouvelle force extraterrestre. « Ils sont face à nous et peuvent nous bloquer le passage quel que soit le point de saut que nous décidons d'emprunter. Selon l'estimation la plus favorable de nos systèmes de manœuvre, l'armada vachourse aura eu besoin d'une heure à une heure et demie pour se retourner et quitter Pandora par le même point de saut pour nous pourchasser.

— Entre une heure et une heure et demie ? » Geary consulta les données. « Nous sommes dans ce système depuis vingt minutes.

— Ne devrions-nous pas accélérer pour nous éloigner au plus vite du point d'émergence ? insista Tanya.

— Ce qui reviendrait à nous précipiter vers ce nouveau groupe d'extraterrestres, répondit Geary. La manœuvre pourrait leur paraître agressive.

— S'ils tiennent à nous combattre, peu importe ce que nous ferons. »

Il secoua la tête avec fermeté. « Je préfère éviter le pire car il risque de se produire. La perspective de nous retrouver pris en sandwich entre ces vaisseaux et ceux des Vachours est déjà suffisamment déplaisante en soi. Faire en sorte que ça se produise à coup sûr serait catastrophique. »

Desjani marqua une pause, décida que Geary camperait sur ses positions et retourna à son écran. « Je vais donc rejoindre mon équipage. Nous ne verrons pas réagir ces extraterrestres avant près de deux heures, et, si les Vachours émergent sur nos traces, ils devront s'appuyer une fameuse trotte le temps que nous décidions de la position où nous les autoriserons à nous rattraper. »

Cette fois, Geary opina : refusant de regarder en face l'éventualité d'un combat contre les Vachours mais conscient qu'il ne pourrait pas s'y soustraire, et ignorant jusqu'où ils consentiraient à les poursuivre, il ne pouvait tout bonnement pas permettre à une force de cette envergure de s'engager dans le territoire contrôlé par l'homme. Avec un peu de chance, ils se satisferaient d'avoir chassé la flotte du système de Pandora.

Cela dit, avec toutes les manœuvres qui avaient permis aux humains de s'échapper, il avait dû rendre fou furieux le chef de leur armada. Sans rien dire de l'effet qu'avait probablement eu sur lui leur

évasion proprement dite.

La réponse à la question qu'il se posait sur la réaction probable des Vachours lui parvint vingt minutes plus tard, alors que la flotte s'était déjà éloignée de six minutes-lumière du point de saut et continuait de creuser l'écart à une vitesse régulière de 0,1 c. Des alarmes se mirent à sonner sur les écrans : les senseurs avaient repéré les vaisseaux vachours à leur émergence, six minutes plus tôt. Ils traquaient toujours la flotte de l'Alliance.

« J'espère sincèrement que ces autres zozos sont amicaux », déclara Desjani.

SIX

C'était là une de ces occasions où les énormes distances interstellaires ne peuvent inspirer que de la frustration. Pris en tenailles entre une force d'extraterrestres inconnus et une autre, hostile et par trop connue, qui arrivait par-derrière, Geary aurait aimé faire quelque chose. N'importe quoi. Mais il ne pouvait qu'attendre, sachant que les premiers réagiraient nécessairement à l'apparition inopinée de la flotte humaine, et conscient qu'ils risqueraient d'interpréter de travers tout ce qu'il entreprendrait. Entre-temps, l'armada vachourse avait recommencé à accélérer et rattrapait lentement la flotte. Au moins les grandes distances jouaient-elles en faveur de Geary. Même s'ils poussaient au-delà de 0,2 c, les Vachours mettraient des heures à le rejoindre.

« Nous captons quelque chose en provenance de devant, commandant, rapporta l'officier des trans. Un signal émis et répété sur une large bande de fréquence. »

Rione laissa échapper un rire empreint de soulagement. « Ils veulent nous parler.

— Peut-être uniquement pour nous annoncer qu'ils vont nous éliminer, marmonna Desjani. Seulement audio ou audio et vidéo ? demanda-t-elle à son officier.

— Indubitablement vidéo, commandant. Ça ressemble à un des anciens formats dont nous nous servions autrefois, de sorte que nous pourrions convertir le signal dès que le système aura pondu le protocole de conversion adéquat. L'image sautera peut-être un peu, mais elle sera claire et le son devrait être bon.

— Faites-nous voir ça dès que ce sera prêt, ordonna Desjani.

— Dans moins d'une minute, commandant. »

En réalité, des fenêtres virtuelles apparurent deux secondes plus tard devant tout le monde. L'image qu'elles montraient était très distincte. Geary resta bouche bée en la découvrant, puis se rendit graduellement compte que le silence régnait sur toute la passerelle.

« De quelle taille peut bien être ce machin ? finit par demander Desjani d'une voix étouffée. Lieutenant Yuon ?

— Impossible à dire, commandant, bafouilla l'interpellé. On ne peut le comparer à rien. »

Geary s'obligea à observer l'image de plus près. Si une énorme araignée s'était accouplée avec un loup, le produit de leur étreinte

aurait sans doute ressemblé à ce qu'il avait sous les yeux. Aux moins six appendices qui pouvaient servir à la fois de bras ou de pattes, une peau brillante visiblement coriace mais parsemée de touffes de poils ou de fourrure, une tête équipée de six ocelles en son centre, d'une sorte de rabat qui les surplombait et devait servir à la respiration et, juste sous les ocelles, d'une énorme gueule béante, façon piège à ours à multiples mandibules. De chaque côté de la tête, une très fine membrane parcourue de veinules devait faire office d'organe auditif.

Un peu comme si l'on avait cherché à combiner en un seul être les plus horribles attributs de toutes les créatures vivantes.

« Au moins n'a-t-il pas de tentacules », fit remarquer Charban.

Geary arracha son regard à cette hideuse apparition pour se concentrer sur les vêtements qu'elle portait. Des bandes d'étoffe aux teintes vives, qui semblaient tissées directement sur le corps et formaient un motif compliqué dont les couleurs ne se heurtaient jamais lorsqu'elles s'entrelaçaient. Étrange, et pourtant beau à sa manière.

L'être émettait un son suraigu et vibrant, en même temps qu'il écartait quatre de ses membres, en pleine extension, de part et d'autre de son corps. Les griffes impressionnantes qui les terminaient étaient sorties. Il garda cette pose tout le long de son discours, sporadiquement émaillé de claquements de mandibules.

« Nos ancêtres nous préservent, murmura Desjani avant de déglutir puis de reprendre d'une voix plus normale : Est-ce qu'il nous menace ?

— Je n'en ai aucune idée, répondit Geary.

— Des vaisseaux et des formations aussi splendides de la part d'un monstre aussi affreux...

— Ouais. » Geary baissa les yeux et se contraignit à respirer profondément pour reprendre contenance. « Transmettez cette vidéo aux experts civils et voyons s'ils comprennent ce qu'il est en train de faire. »

Rione finit par intervenir d'une voix plus posée et proche de la normale que celle de la plupart des autres. « Il nous parle. Quels qu'ils soient, ils ont établi le contact les premiers. Les Énigmas ne l'ont fait qu'après s'être cachés pendant une longue période, et, même alors, avec une grande réticence. Les Vachours, eux, n'ont jamais communiqué avec nous.

— Peut-être nous demande-t-il simplement quel goût nous avons, marmonna Desjani avant d'éclater de rire. Je me demande comment on dit "on dirait du poulet" dans sa langue. »

Geary se surprit à rire à son tour. Après le choc qu'avait créé la vue de cette créature, un peu d'humour noir soulageait la tension.

« Commandant ? » L'officier des trans avait réussi à réprimer le fou rire hystérique déclenché par le mot de Desjani. « Il y a une pièce jointe à la communication. Une sorte de programme. »

Desjani jeta à Geary un regard acerbe. « Un cheval de Troie, un virus ou quelque chose du genre, non ?

— Ça ne ressemble à rien de tout cela. Ce n'est absolument pas dissimulé. Au contraire. C'est parfaitement apparent. Soit ces... euh... machins sont incroyablement nuls en matière de sécurité informatique, soit ils tenaient à s'assurer que nous trouverions ce programme.

— Soumettez-le à la sécurité, ordonna Desjani. Que nos experts en décryptage l'analysent et me donnent leur avis avant qu'on l'ouvre. Une petite minute ! Tous les vaisseaux de la flotte ont dû le capter, non ?

— Oui, commandant. »

Geary enfonça quelques touches de son panneau de com sans quitter la vidéo des yeux. « À toutes les unités. Interdiction d'enregistrer ou d'activer le logiciel joint au message des extraterrestres. Il ne devra être testé et ouvert que dans un environnement contrôlé et avec mon autorisation. »

Dans la fenêtre qui s'ouvrait devant lui, la créature arrivait au bout de son laïus. Elle replia d'abord contre son corps les quatre membres qu'elle avait dépliés, en les croisant devant elle, puis, juste avant la fin, en releva deux de part et d'autre de sa tête.

« Et maintenant ? s'enquit Desjani.

— Je n'en sais rien, fit Geary. Peut-être la décision est-elle plus facile à prendre quand ils refusent de nous parler.

— Nous avons toujours les Vachours aux trousses. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous tourner les pouces en attendant d'avoir deviné ce que veulent ces... lousaraignes.

— Vous devriez leur transmettre une réponse, suggéra Rione.

— Une réponse ? À quoi ? Je n'ai rien compris à ce que disait cette chose. » Envoyer un message à l'aveuglette lui aurait sans doute paru logique deux heures plus tôt, mais, après avoir visionné la transmission du Lousaraigne, l'abîme qui s'ouvrait entre les êtres qui occupaient ces magnifiques vaisseaux et lui-même lui paraissait plus vaste que les distances interstellaires. « Ils ne comprendront ni mes

paroles ni le sens de mes gestes, et je dois leur paraître aussi monstrueux qu’eux le sont à mes yeux.

— Vous devriez répondre malgré tout, insista Rione. Faisons-leur comprendre que nous tenons à communiquer. Peut-être connaissent-ils l’existence des hommes. Ils sont pour ainsi dire des voisins des Énigmas. »

Geary lui jeta un regard de travers. « J’ai souri aux Vachours et, en leur montrant mes incisives, j’ai dû leur faire croire que je m’apprêtais à les dévorer.

— Ce n’est qu’une supposition, amiral, lui rappela-t-elle. Bien vue, je l’admetts. Mais je vous ai entendu parler un peu plus tôt de lois de l’ingénierie, qui s’appliquent aussi aux êtres vivants. Une posture agressive diffère d’une posture défensive, n’est-ce pas ? »

Ce fut Charban qui lui répondit : « Tout dépend. Le même individu peut adopter de multiples postures de combat pour attaquer ou se défendre si besoin. Cela dit, celles-là sont passablement sophistiquées. » Il s’interrompit, le regard pensif. « Les hommes, eux, manifestent leur agressivité en se penchant en avant, les bras collés au corps et prêts à frapper. Leur attitude défensive n’est pas loin d’y ressembler. En revanche, pour faire comprendre que leurs intentions sont pacifiques, ils se tiennent droit, les bras en croix et les mains ouvertes, ce qui ne convient ni à l’attaque ni à la défense.

— Un peu comme se tenait le... euh... Lousaraigne, convint Geary. Les pattes écartées et les griffes ouvertes.

— Prêt à nous attraper, railla Desjani. Mais comment, d’ailleurs, peuvent-ils bien se livrer à de délicates manipulations mécaniques avec des griffes ?

— Autre bonne question. » Geary fronça les sourcils, sans doute conscient que Rione avait raison mais se demandant s’il serait capable, maintenant qu’il avait vu à quoi ressemblait son interlocuteur, de s’exprimer ouvertement et sereinement. « Pouvez-vous envoyer la réponse dans le même format que celui de la vidéo que nous avons reçue ?

— Bien sûr. *L’Indomptable* peut parfaitement le faire, répondit Desjani, l’air ulcérée qu’on pût suggérer que son vaisseau n’était pas à la hauteur.

— On peut se servir du même logiciel de conversion, amiral, expliqua l’officier des trans. Sauf qu’au lieu de convertir leur message dans notre format nous ferons l’inverse. »

Geary hocha la tête puis garda un instant le silence. Il s’efforçait de

se mettre dans le bon état d'esprit afin de s'adresser à ces êtres sans montrer sa répulsion.

Charban reprit la parole sur un ton méditatif. « On peut juger en partie les gens sur leurs actes, sur ce qu'ils créent et sur l'environnement dont ils s'entourent. C'est ce que nous avons fait pour les Vachours, en observant comment ils avaient transformé leur planète et en en concluant qu'ils devaient être impitoyables. Ici, nous ne sommes pas en mesure d'étudier le monde natal de cette nouvelle espèce, mais nous avons au moins leurs créations sous les yeux. Nous pouvons constater qu'ils aiment produire la beauté. Au moins cela permet-il une certaine empathie.

— Une empathie ? » Geary sentit distinctement qu'il avait laissé percer son scepticisme dans cet unique vocable.

« Oui. Exactement comme vous pourriez voir certains aspects de ce qui est humain dans ce que nous créons et fabriquons. » Charban montra tout ce qui l'entourait. « Nous avons construit cette flotte. Une puissante machine de guerre. Cela en dit déjà très long sur nous, mais ça ne doit pas s'arrêter à ce qui crève les yeux. Tout n'y est pas le reflet de la science pure, de la physique et de l'ingénierie. Un grand nombre d'éléments se rapportent à la manière dont nous fabriquons les objets parce qu'il nous plaît de procéder ainsi. Non pas pour leur plus grande efficacité mais parce que nous aimons obtenir ce résultat. Ça compte beaucoup pour nous, même si nous ne saurions pas l'expliquer.

— Le nombre d'or, lâcha Rione. C'est un rapport entre deux longueurs. Les hommes s'en servent pour fabriquer de nombreux objets parce qu'ils aiment les voir se plier à ces proportions.

— Un rapport ? demanda Geary.

— Une constante mathématique irrationnelle, rapporta le lieutenant Castries en louchant sur le résultat d'une recherche qu'elle venait de lancer. Le rapport entre deux quantités dont une est supérieure à l'autre. Il est d'environ 1,6. On le retrouve entre autres dans l'architecture, la sculpture, le format des livres, du papier, des cartes à jouer et des fenêtres virtuelles.

— Exactement. » Rione désigna son écran. « Ces écrans correspondent probablement à ces proportions parce qu'elles flattent notre sens de l'esthétique. Maintenant, regardez ces êtres et ce qu'ils ont créé. Il y a quelque part en eux un sens de la beauté.

— Profondément enfoui peut-être, convint Geary.

— Songez à ce qu'ils ont créé et réfléchissez à ces œuvres en vous

adressant à eux.

— Ou bien prenez d'abord une bonne cuite, conseilla Desjani. Ivre, on tolère toujours mieux la laideur.

— Je préfère ne pas savoir d'où vous le tenez », répondit Geary. Il soupira et se leva en s'efforçant de ne pas adopter une posture agressive. Puis il s'arrêta net. « Les images ! Nous pourrions utiliser l'imagerie. Comment régler mon écran pour qu'il leur apparaisse en même temps que moi ?

— Vous voulez leur montrer un de nos écrans ? interrogea Desjani.

— Oui.

— Une seconde, amiral. » Les doigts de l'officier des trans coururent sur des touches. « Voilà. Il sera visible pendant que vous transmettez. Une fenêtre virtuelle secondaire montrera à quoi vous ressemblez. »

Cette fenêtre apparut, de sorte que Geary pouvait se voir lui-même à côté de l'image de son écran. Il réfléchit à la manière dont il allait procéder puis tapota à son tour sur ses touches. « Merci d'avoir accepté de communiquer avec nous. Nous voulons traverser pacifiquement ce système stellaire. » Il désigna de l'index le point de saut d'où la flotte venait d'émerger puis fit pivoter son doigt vers celui qui se trouvait de l'autre côté de l'étoile. « Des ennemis nous ont poursuivis jusqu'ici. » Il tendit la main, paume ouverte, pour masquer la représentation de l'armada vachourse en même temps qu'il levait l'autre poing comme pour frapper. « Nous ne voulons pas vous combattre. » Il laissa ensuite retomber ses mains pour faire face à l'image des vaisseaux lousaraignes et les montra, ouvertes et vides. « En l'honneur de nos ancêtres. Ici l'amiral Geary. Terminé.

— Commandant ? » Desjani leva les yeux. L'image d'un lieutenant venait d'apparaître devant elle. Geary reconnut un des officiers du service de sécurité de l'*Indomptable*. « Nous avons isolé la pièce jointe au message des extraterrestres et nous l'avons ouverte dans un système matériellement désolidarisé du réseau afin qu'elle ne puisse rien infecter. Ça nous a demandé pas mal de boulot, mais nous avons réussi à comprendre comment l'ouvrir puisqu'elle contenait son propre O. S., qui semble s'être adapté à nos bécane.

— Compatible avec notre matériel ? s'alarma Desjani.

— Oui, commandant, mais ne vous inquiétez pas. Il ne peut pas contaminer nos systèmes. Aucune connexion physique ni électronique, et cette unité se trouve dans un caisson d'isolation. »

Desjani inspira profondément. « De quoi s'agit-il ? demanda-t-elle.

— Je crois...» L'officier de la sécurité se gratta la tête. « Il y a des images et une sorte de routine interactive. Ça m'a un peu rappelé un bouquin pour les gosses. Vous savez, pour apprendre les mots et l'alphabet aux tout-petits.

— Les mots ? s'écria Charban. Un abécédaire illustré permettant d'établir la communication ?

— Oui, général, reconnut le lieutenant. C'est l'impression que ça me fait.

— Gardez-le en quarantaine, ordonna Desjani. Et...

— Nous devons pouvoir y accéder, insista Charban.

— Ce vaisseau est le mien et c'est moi qui décide qui doit avoir accès à ses systèmes.

— Capitaine Desjani, je suis d'accord pour qu'on le laisse en quarantaine, mais le général Charban et l'émissaire Rione, ainsi que les experts civils, doivent pouvoir en disposer le plus tôt possible, déclara Geary sur un ton officiel.

— Nous pourrions organiser un réseau isolé, suggéra le lieutenant de la sécurité. Ça demandera du travail et ils ne pourront y accéder que depuis un seul compartiment, car nous n'établirons que de courtes connexions entre les postes de travail, mais, de cette façon, tous pourront s'amuser avec en même temps.

— Servez-vous d'une des grandes salles de conférence, ordonna Desjani. Partez d'une douzaine d'utilisateurs simultanés. Dans quel délai ?

— Une demi-heure, commandant.

— Faites et, si vous avez besoin de plus de temps pour peaufiner, n'hésitez pas à demander. Je ne veux surtout pas que ce logiciel puisse accéder aux autres systèmes. »

Le lieutenant opina. « Oui, commandant. Je ne tiens pas moi non plus à bâcler le travail. Mais, si nous arrivions à découvrir comment il est compatible avec notre matériel, nous pourrions en tirer de très chouettes innovations. »

Desjani dévisagea son lieutenant en crispant les lèvres. « Ses applications sont supérieures à celles de notre propre logiciel ?

— Oui, commandant. » Le lieutenant sourit avec un enthousiasme enfantin. « Nous ignorons comment il fait ça, mais c'était franchement fabuleux à voir. Ce logiciel est vraiment... cool.

— Merci. Attelez-vous à ce réseau. » L'image du lieutenant

disparue, Desjani se tourna vers Geary. « Un logiciel qui fait baver d'envie mes petits génies du chiffre, et ce sont ces... choses qui nous l'ont donné.

— Peut-être ne lui trouvent-elles rien de particulier, suggéra Geary.

— En ce cas, j'aime autant ne jamais voir celui qu'elles trouvent admirable. » Elle se tourna vers Charban. « Général, vous aurez accès à ce programme dès que ce réseau isolé aura été établi. »

Geary s'adressa à Rione et Charban : « Ils doivent escompter que nous nous servions de leur programme pour mettre au point un moyen de communication. Voici ce que je tiens surtout à leur faire comprendre : qu'ils sachent que nous ne voulons pas les combattre. Pouvons-nous traverser leur territoire en paix ? J'aimerais aussi connaître leur attitude vis-à-vis des Vachours. Sont-ils neutres ? Des ennemis ? Des alliés ? Resteront-ils passifs si nous engageons le combat avec leur armada ou bien y prendront-ils un rôle actif ? »

Charban hocha la tête, les yeux brillants. « Ce seront là nos priorités. Mais, outre le temps que nous devons consacrer à comprendre comment poser ces questions, il y aura celui que réclamera la communication proprement dite. Nous sommes encore à plus de cinquante minutes-lumière des vaisseaux lousaraignes.

— Je sais qu'il nous faudra du temps. » Geary enfonça une autre touche. « À toutes les unités, accélérez jusqu'à 0,1 c à T 50. » Au moins gagneraient-ils encore quelques heures avant que l'armada vachourse ne les rejoigne ; heures qui leur permettraient peut-être de comprendre les intentions des Lousaraignes.

« Comment diable allons-nous réussir à détruire ces machins ? s'interrogea Desjani en fixant son écran où les supercuirassés vachours traçaient dans le sillage de la flotte de l'Alliance.

« Quelqu'un n'aurait-il pas encore vu les images transmises par les occupants des vaisseaux qui nous attendent là-bas ? » s'enquit Geary en parcourant des yeux la table de conférence. Il ne s'y attendait pas puisqu'elles avaient été diffusées à toute la flotte.

Les diverses expressions affichées par ses commandants répondirent tacitement à sa question.

« Nous ne connaissons toujours pas les intentions des Lousaraignes, poursuivit-il. Nos experts et émissaires s'emploient à établir avec eux des communications rationnelles, mais elles seront au mieux primitives et relativement limitées au départ.

— Vont-ils nous aider à triompher des Bofs ? demanda le capitaine

Badaya. C'est surtout cela qu'il nous faut savoir.

— Des Bofs ? » Geary regarda autour de lui, constata que certains officiers hochaient la tête comme s'ils reconnaissaient le terme, tandis que d'autres semblaient aussi mystifiés que lui.

« Le nom que leur ont donné les spatiaux, expliqua le capitaine Duellos. Ils ont commencé par les appeler les Bovins Fous puis les Bofs par abréviation.

— Ça me convient parfaitement », marmotta Desjani.

Geary n'y voyait pas d'objections : le mot n'était pas graveleux ni ne promettait de prendre cette tournure, de sorte qu'il était prêt, lui aussi, à l'adopter. Mais cette diversion l'avait distrait. Il lui fallut une bonne seconde pour se souvenir de la question de Badaya. Il enfonce alors une touche pour activer une copie du dernier message des Lousaraignes afin que tous les officiers présents, virtuellement ou matériellement, y eussent accès. L'animation montrant des vaisseaux lousaraignes attaquant leurs homologues vachours était sans ambiguïté. « Ces deux espèces semblent ennemies. Observez la scène suivante. »

L'animation se modifia : elle incorporait à présent des plans de coupe de vaisseaux humains de la flotte. Ceux-ci et les bâtiments lousaraignes se déplaçaient de conserve et tiraient conjointement sur les combattants bofs, qui explosaient. L'infographie était assez réussie.

« Ils veulent s'allier à nous ? demanda le capitaine Badaya. Les plus horribles créatures de l'univers veulent qu'on fasse ami-ami ? »

Le capitaine Bradamont, qui s'exprimait pourtant rarement à ces réunions, prit la parole : « Comme l'a fait remarquer l'amiral un peu plus tôt, ils ont certainement la même opinion de nous. »

Rire général, déclenché autant par le relâchement de la tension que par le bon mot de Bradamont.

« S'ils nous trouvent déjà affreux, attendez qu'ils aient vu quelques-uns des fusiliers », renchérit Badaya.

Nouveaux éclats de rire, assortis de regards en coin vers le général Carabali, qui écarta la remarque d'un geste. « Les fusiliers lèvent tous les garçons et toutes les filles disponibles dès qu'on fait escale sur une planète, alors qu'officiers et spatiaux se retrouvent le bec dans l'eau. C'est un fait établi.

— Prendre en otage les populations locales n'est pas un gage de succès, par quelque bout qu'on le regarde », fit observer Duellos.

Geary dut apaiser les nouvelles manifestations d'hilarité. Le

soulagement qui engendrait cette humeur badine pouvait d'un instant à l'autre se dissiper s'ils reprenaient conscience de la gravité de la situation. « L'important, c'est que nous avons des alliés. Malheureusement, nous n'avons encore aucun moyen de coordonner nos manœuvres. Il nous faudra opérer indépendamment des Lousaraignes, en frappant les Vachours mais en nous efforçant simultanément de ne pas gêner les premiers.

— Mais en continuant de les tenir à l'œil, non ? s'enquit Tulev. Nous n'avons que leur seule parole, s'agissant de leur inimitié avec les Vachours.

— Nous surveillerons de très près nos nouveaux alliés et meilleurs amis, affirma Desjani. Jusqu'à la fin des temps. »

Constatant que tous semblaient tenir la réponse de Desjani pour définitive, Geary hésita un instant, comme s'il en acceptait lui-même l'augure. S'imaginaient-ils qu'elle l'avait déjà consulté à cet égard, ou bien partaient-ils du présupposé qu'elle portait le pantalon, non seulement sur la passerelle de l'*Indomptable* mais encore dans ses relations professionnelles avec lui ? « Oui, finit-il par dire, en espérant que ce consentement ne passerait pas pour un aveu de faiblesse. Nous ne tiendrons rien pour acquis. »

Il activa l'écran montrant le système stellaire. La formation lousaraigne se tenait droit devant eux, désormais à dix minutes-lumière seulement, avec ses ovoïdes parfaitement lisses dessinant de sublimes entrelacs. « Nous sommes encore au milieu, mais plus pour très longtemps. » Derrière, l'armada vachourse avait stabilisé sa formation en un rectangle oblong évoquant d'assez déplaisante façon un marteau de forgeron, d'autant que sa pointe la plus proche de la flotte de l'Alliance abritait ses supercuirassés. Dans la mesure où Geary avait maintenu la vitesse de ses vaisseaux à 0,15 c, elle s'en était régulièrement rapprochée et ne s'en trouvait plus à présent qu'à moins de deux minutes-lumière.

Sur l'écran, la formation humaine en triangles entrelacés s'effrita finalement, chaque vaisseau adoptant momentanément une trajectoire différente, avant de se recomposer graduellement en trois sous-formations de taille sensiblement équivalente mais adoptant toutes un vecteur distinct. « Nous présentions jusque-là une cible unique aux Vachours. Ils vont maintenant devoir choisir et, quelle que soit la sous-formation qu'ils décideront de charger, les deux autres pourront les frapper pendant qu'elle les esquivera.

— Ou bien, lâcha Duellon en étudiant l'écran, si ces Lousaraignes sont réellement les ennemis des Vachours, nous pourrions décrocher dans toutes les directions et les Bofs continueront alors de charger

droit sur eux. À la place des Lousaraignes, je ne suis pas sûr que ça me plairait. »

Geary s'accorda une nouvelle pause. Il n'avait pas réfléchi à cela, persuadé que les Vachours persisteraient à pourchasser obstinément la flotte humaine. Mais, si les Lousaraignes se présentaient devant eux, les Bofs risquaient d'opter pour une autre cible.

Il baissa les yeux et jeta un regard à Desjani, qui l'avait aidé à échafauder ce plan et s'efforçait vainement d'avoir l'air surprise par l'objection de Duelllos. *Tanya, tu avais de toute évidence prévu cette éventualité et tu t'es bien gardée de m'en parler. On va devoir avoir une petite conversation.*

Badaya réfléchissait, le front plissé. « Si cela se produisait, si les Bofs piquaient droit sur les Lousaraignes, je veux dire, nous disposerions alors d'une excellente occasion de vérifier si ces deux espèces sont réellement ennemies et de voir comment les seconds engageront le combat avec les premiers. C'est une approche très astucieuse, amiral.

— Merci, répondit Geary sans regarder Desjani. Nous verrons bien ce qu'il adviendra, mais nous pourrons réagir efficacement quoi que fassent les Vachours, tout en restant hors de portée de la formation lousaraigne, au cas où ils ne seraient pas aussi amicaux qu'ils le prétendent. »

Le capitaine Neeson se pencha. « Mes officiers de la sécurité des systèmes m'ont informé du programme lousaraigne que nous avons reçu. Nos experts en informatique y travaillent.

— J'ai cru comprendre qu'il disposait de fonctionnalités supérieures à celles des logiciels humains, avançâ Geary.

— Toute leur technologie est-elle aussi supérieure à la nôtre ? Mes ingénieurs sont restés sidérés par ce qu'ils ont observé de leurs vaisseaux. »

Geary n'avait qu'une seule réponse à fournir. « Nous verrons bien. Pour l'instant, tant que la flottille lousaraigne ne change pas de vecteur, nous ne pouvons rien dire de ses capacités en matière de manœuvres. La puissance de ses boucliers semble à peu près identique à celle des nôtres, mais nous ignorons si elle marche à plein régime ou s'il est réduit parce que ses vaisseaux restent encore inactifs. »

Le capitaine Smyth intervint : « Mes experts ont analysé ce qu'on pouvait entrevoir du matériel lousaraigne sur les vidéos qu'ils nous ont transmises. La seule conclusion à laquelle ils sont parvenus, c'est que la passerelle a l'air disposée de manière tridimensionnelle.

— Tridimensionnelle ? interrogea Tulev.

— Ça ne ressemble pas à un pont, expliqua Smyth. À une surface sur laquelle tout serait posé. Au lieu de cela, la répartition de l'équipement semble ne présenter ni haut ni bas. Tout se trouve là où ça cadre le mieux.

— Leur espèce ne pourrait pas avoir évolué en gravité nulle, protesta une voix.

— Non, mais, quelle qu'ait été leur évolution, ils ne semblent pas raisonner en termes de haut et de bas.

— Avez-vous transmis cette analyse aux experts civils ? lui demanda Geary.

— Euh...

— Faites-le dès la fin de cette réunion, je vous prie. » Geary s'accorda le temps de réfléchir à ce qu'il aurait pu oublier. « Nous savons depuis notre accrochage à Pandora que les supercuirassés vachours sont extrêmement résistants. Au lieu de concentrer leurs tirs sur eux, nos systèmes de combat devront le faire sur les vaisseaux plus petits qui les escortent. Nous devons éliminer ces escorteurs, les détruire tous si besoin, et, une fois les cuirassés privés de leur soutien, nous attaquer à eux un par un.

— Et s'ils fuient ? s'enquit Jane Geary.

— Alors il faudra leur souhaiter bon vent et les regarder emprunter le point de saut. »

Il ne savait pas trop comment on prendrait sa réponse dans une flotte qui était retombée pendant si longtemps dans le travers de privilégier la charge bille en tête au lieu de recourir aux anciennes tactiques expérimentées, oubliées, balayées décennie après décennie par des pertes sanglantes.

« S'ils fuient, alors nous aurons gagné. Chercher à remporter une victoire plus décisive nous coûterait assurément davantage de pertes, et il me semble que nous avons déjà perdu bien assez des nôtres aux mains de ces Vachours.

— Nous devons donner une bonne leçon aux Bofs, insista Jane Geary. C'est l'occasion ou jamais.

— Nous devons surtout rentrer chez nous, grommela le capitaine Hiyen. Les vaisseaux de la République de Callas ne font partie de cette flotte que pour défendre nos planètes natales. Que les Bofs rebroussent chemin la queue entre les jambes, incapables désormais de nous poursuivre et dans l'ignorance de leur position, suffira largement.

— La flotte de l'Alliance ne tourne pas le dos au combat et ne se satisfait que d'une victoire totale... intervint le commandant du croiseur lourd *Bardé*.

— Parlez pour vous, le coupa le commandant du *Saphir*. Il s'agit de Black Jack, n'oubliez pas. S'il affirme qu'une telle victoire satisfait à l'honneur, je ne le contredirai pas. Comment l'un de nous le pourrait-il ?

— Black Jack n'était lui-même qu'un homme », affirma Jane Geary sur un ton laissant entendre qu'elle avait déjà tenu maintes fois ces propos. À ce qu'en savait Geary, sa petite-nièce avait vécu toute sa vie dans le mépris de la légende de Black Jack, légende qui les avait contraints, son frère Michael et elle, à s'engager dans la flotte sur les brisées d'un grand-oncle mythique. « Nous ne faisons honneur ni à notre commandant ni à nous-mêmes en ne posant pas les bonnes questions...

— Ceci n'est pas un débat. » Geary ne se rendit compte qu'il s'était exprimé d'une voix assez tranchante pour couper court à la discussion que lorsque tous les visages se tournèrent vers lui. « Je suis aux commandes. Tel est le plan que nous suivrons. D'autres questions ? »

Il n'y en eut pas. Alors que tous les officiers disparaissaient autour de lui, le laissant seul avec Tanya Desjani, il s'efforça de maîtriser sa colère.

« J'ai tenté de lui parler un peu plus tôt, laissa tomber Desjani. Elle s'est montrée relativement polie mais sans plus. J'ai lâché une plaisanterie, comme quoi je faisais maintenant partie de la famille, et la température m'a fait soudain l'impression de tomber au-dessous du zéro absolu.

— Je ne comprends pas, déclara Geary.

— Je crois que je commence à comprendre, moi. » Tanya se leva, les lèvres crispées. « Elle a toujours détesté être une Geary et devoir vivre dans ton ombre...

— Ça n'a jamais été mon ombre.

— D'accord. Celle de Black Jack. Le hic, c'est qu'elle détestait peut-être ça mais que c'était bel et bien ce qu'elle était. Une Geary. Tout le monde voyait en elle une Geary, même si ça ne lui plaisait pas. Maintenant... » Tanya haussa les épaules. « Maintenant, tu es de retour. Tu es Black Jack en personne, et ne te donne même pas la peine de m'interrompre pour le nier. Ta seule présence lui pompe son oxygène. Elle n'est plus que Jane. Et moi ta partenaire. Celle qui a choisi de vivre avec toi. Que lui reste-t-il ? »

Geary garda un instant le silence. « Tenter de devenir quelqu'un.

— Ouais. Parce qu'elle croit que tout ce qu'elle avait a disparu. Que quelque chose doit le remplacer. Elle a changé après s'être rendue sur ta planète natale, souviens-toi. Que lui a-t-on dit là-bas, selon toi ? Combien de fois a-t-elle dû se mesurer non pas à une légende mais à une personne réelle ? Et, maintenant, il lui faut prouver qu'elle est une Geary. »

Il fixa la paroi devant lui sans la voir. Il ne voyait s'y plaquer que les images d'autres officiers en quête de gloire personnelle : le capitaine Midea conduisant le *Paladin* à sa destruction à Lakota ; le capitaine Falco, à Vidha, menant *Triomphe*, *Polaris* et *Avant-garde* à leur perte. Le capitaine Kila sabotant froidement le *Lorica* à Padronis, tout en cherchant également, par tous les moyens, à provoquer aussi l'anéantissement de l'*Indomptable*.

Tous s'étaient crus des héros, et leur vaisseau et leur équipage en avaient payé le prix.

Il y avait un moyen d'empêcher ça.

« Je ne crois pas que ce serait une bonne idée », dit Tanya.

Il reporta son attention sur elle. « Qu'est-ce qui ne serait pas une bonne idée ?

— La relever de son commandement.

— Comment as-tu... ? »

Elle se pencha et posa un index sur sa poitrine. « Je sais à qui tu penses. Tu t'imagines qu'elle appréciait Midea. Je connais Midea depuis plus longtemps que toi. Jane Geary ne lui ressemble en rien. Elle s'est montrée un tantinet téméraire, elle a poussé à la roue pour exiger davantage d'action, mais elle n'a jamais été stupide.

— Et Falco ?

— Falco ? Falco était d'une bêtise crasse et ne songeait qu'à gaspiller des vies et des vaisseaux pour s'attribuer le mérite d'une victoire supplémentaire. » Elle le fixa en plissant les yeux. « Tu penses à quelqu'un d'autre.

— Tu lis réellement dans mon esprit, n'est-ce pas ? » Sur le moment, ça n'avait rien d'incroyable.

« Ne sois pas ridicule. À quel autre officier songeais-tu ?

— Kila. »

Desjani le dévisagea plusieurs secondes, l'air ulcérée. « Nul ne mérite d'être comparé à cette garce sanguinaire, et surtout pas ta

petite-nièce. Gardez cela en tête, amiral. Pour les officiers incompetents, je suis la mort. Vous le savez. Jane Geary n'est pas incompetente. Elle est intelligente, mais elle a besoin d'être guidée d'une main ferme. Vous êtes son chef. Guidez-la.

— Oui, m'dame.

— Ce n'est pas drôle, amiral. À présent, allons apprendre aux Bofs qu'il est malsain de défier la flotte de l'Alliance...

— Ça me rappelle...» Voyant qu'il la fixait en fronçant les sourcils, Desjani s'arrêta pour le regarder. « Pourquoi n'as-tu pas fait allusion à la possibilité que les Vachours s'en prennent directement aux Lousaraignes si la flotte se scinde en trois ?

— Parce que tu le savais déjà ! J'étais consciente que tu refuserais d'admettre que ça risquait de se produire, mais tu sais que je connais assez bien mon boulot pour l'avoir prévu, et moi que tu connais assez bien la stratégie pour l'avoir repéré aussi vite. »

Il fallut à Geary un bon moment pour démêler l'écheveau de son explication. « Je n'en avais rien vu avant que quelqu'un ne me le fasse remarquer, Tanya.

— Sérieusement ? » Elle le fixa encore longuement puis haussa les épaules. « Pardon, amiral. Vous êtes doué pour la tactique. Vous le savez. Je pars toujours du principe que vous voyez l'évidence et, en l'occurrence, j'ai cru plus diplomatique de m'abstenir de dire : “Plutôt ces horribles dupes que nous.”

— Tu dois me faire part de ce genre de détails au lieu de présumer que je les connais déjà.

— Afin que tu puisses me répondre : “Ça, je le savais déjà” ?

— Je ne l'ai fait qu'une seule fois.

— Je vous prie respectueusement de me permettre d'en douter, amiral.

— Je... Tanya, pourquoi diable es-tu parfois capable de lire dans mes pensées alors qu'à d'autres occasions tu sembles parfaitement infoutue de deviner ce que j'ai à l'esprit ?

— Je savais que tu allais me dire ça ! Non, je ne peux pas lire dans tes pensées. Pouvons-nous livrer cette bataille, maintenant ?

— Oui. » Au moins aurait-il une petite chance d'en sortir vainqueur, contrairement à cette discussion.

Il prit place dans son fauteuil sur la passerelle de l'*Indomptable* en

s'efforçant de se vider l'esprit pour ne plus se concentrer que sur le seul combat imminent. *Nous allons éliminer leurs escorteurs, les détruire tous si nécessaire, et, une fois les supercuirassés privés de leur soutien, nous nous en prendrons à eux.* Présenté ainsi, ça paraissait un jeu d'enfant. Dans la réalité, ce serait infernal.

Mais un bip de son unité de com signalant qu'on tentait de le joindre mit un terme à ses efforts. Au moins fonctionnait-elle maintenant.

Non. Pas vraiment. L'appel provenait du capitaine Vente, qui venait apparemment d'enfin se rendre compte qu'il était complètement sur la touche depuis la perte de l'*Invulnérable*. Or un appel de Vente aurait dû être bloqué automatiquement.

Devait-il en faire part à Tanya ? Elle non plus n'avait pas besoin de distractions.

Cela dit, si le système de communication de l'*Indomptable* recommençait à dérailler, elle devait en être informée afin qu'on le réparât. « Commandant, le système ne reconnaît pas mes réglages. »

Le visage de Desjani se durcit. « Transmissions. Les communications de l'amiral ne fonctionnent pas correctement. Vous avez quinze minutes pour les remettre en état, faute de quoi ce vaisseau aura un nouvel officier des trans.

— Bien reçu, commandant. »

Geary s'efforça de nouveau de se préparer mentalement au combat, mais un voyant se mit à clignoter rouge sur son écran. Avant qu'il eût pu accuser réception du message, l'image du commandant du *Spartiate* apparut devant lui. « La moitié de mon vaisseau est plongée dans l'obscurité, amiral. Selon une estimation préliminaire, plusieurs raccordements auraient flanché pratiquement en même temps.

Et mince, mince et mince ! « Vos systèmes de manœuvre et de propulsion sont-ils encore opérationnels ?

— Nous avons toujours la propulsion, amiral. Nous sommes en train de bricoler les circuits des systèmes de manœuvre pour contourner le problème à tribord et nous devrions recouvrer toute notre capacité dans cinq minutes. »

Ç'aurait pu être pire. Bien pire. « Et si vous remplaciez ces connexions ? demanda Geary.

— Nous ne disposons que de cinq pièces de rechange à bord pour remplacer les sept qui ont flanché. » Le commandant du *Spartiate* faisait grise mine. « Je me suis assuré que les archives étaient scellées et les sites endommagés maintenus, sauf en cas de travaux de

réparation. Si nous avons affaire à un sabotage ou à une négligence, nous pourrions identifier la méthode employée.

— Merci. Bien vu. Hélas, il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse seulement d'une défaillance matérielle. Aviez-vous soumis les systèmes d'alimentation de votre vaisseau à des efforts supplémentaires juste avant cette panne ?

— Des efforts supplémentaires ? Nous nous préparions simplement au combat, amiral. En poussant nos boucliers à plein régime et en alimentant nos batteries de lances de l'enfer. »

D'autres vaisseaux allaient-ils aussi perdre partiellement ou totalement certaines de leurs capacités en se préparant au combat ? « Dès que vous aurez recouvré votre pleine capacité, faites-le-moi savoir. » L'image du commandant du *Spartiate* disparaissant, Geary lança un appel général à la flotte. « À toutes les unités. En même temps que vous vous préparez au combat, veillez à alimenter vos systèmes l'un après l'autre plutôt que simultanément, afin d'éviter de soumettre vos branchements à une surtension. »

Le capitaine Smyth appelait déjà : « Amiral, les analyses préliminaires montrent que les connexions du *Spartiate* ont flanché l'une après l'autre assez rapidement. Après la défaillance de la première, les systèmes automatiques d'alimentation en énergie ont tenté de la détourner entièrement sur celles qui restaient. Cela a suffi à en surcharger une seconde, après quoi le même processus s'est reproduit et ainsi de suite. Un des officiers du génie présent sur le *Spartiate* a activé la commande manuelle à temps pour interdire aux systèmes automatiques de faire sauter toutes les connexions du vaisseau. »

Bien loin de se détendre, Geary sentit poindre une puissante migraine. « Je croyais qu'il existait des sauvegardes automatiques pour pallier ces problèmes.

— Elles existent, mais les connexions ne sont pas les seuls éléments à se détériorer, amiral. En l'occurrence, les sauvegardes automatiques n'ont pas joué. Comprendre la raison de leur défaillance exigera sans doute un certain temps, mais j'ai déjà envoyé à tous les vaisseaux des messages d'alerte de l'ingénierie les prévenant de se tenir à l'affût de tels problèmes. »

Un autre clignotant d'alarme s'alluma. Smyth avait dû le voir aussi sur son écran, car il jeta un regard sur le côté, l'air interloqué. « Le *Titan* vient de perdre une unité de propulsion principale. Cause inconnue. »

La bataille était imminente, la flotte n'était pas encore entrée en

action et déjà ses vaisseaux présentaient des avaries. Le *Titan* était aussi lent qu'une limace dans le meilleur des cas. Privé d'une de ses principales unités de propulsion... « Capitaine Smyth, je veux que cette unité de propulsion soit réparée et fonctionne de nouveau dans les vingt minutes qui viennent.

— Je ne connais même pas la cause de la panne, amiral ! Sans même parler des réparations exigées !

— Quelle qu'elle soit, vous avez vingt minutes.

— Très bien, amiral. Mais je vous ai parlé il y a des mois de l'émergence de ce problème. Quand nos vaisseaux satureront leurs systèmes en énergie et effectueront des tests en prévision d'un combat, nous risquerons d'assister subitement à une floraison de défaillances similaires. Soyez-en prévenu. »

Smyth n'avait pas raccroché que ses dernières paroles se révélaient prophétiques. De nouvelles alertes s'allumèrent sur l'écran de Geary. Le *Fiable* (assez ironiquement) rapportait une brusque dégradation de ses systèmes de combat durant un essai préalable à l'engagement. Le *Dragon* et le *Victorieux* annonçaient tous les deux la perte d'une batterie de lances de l'enfer due à une rupture de l'alimentation. Le *Sorcière* avait perdu une partie de la capacité de ses boucliers. D'autres défaillances de l'alimentation survenaient sur les croiseurs lourds *Parapet*, *Chanfron*, *Diamant* et *Ravelin*, ainsi que sur les destroyers *Herebra*, *Coutelas*, *Stave*, *Rifle* et *Fléau*. Un autre problème de bouclier frappait cette fois le croiseur léger *Rocket*.

Geary se rejeta en arrière, les yeux rivés à l'armada vachourse qui se rapprochait et n'était plus qu'à une minute-lumière de la flotte de l'Alliance. Une bataille qui promettait déjà d'être compliquée venait de le devenir davantage.

SEPT

« Il y a au moins un bon côté, fit remarquer Geary, alors qu'il attendait que se fussent écoulées les dix dernières minutes avant la première manœuvre.

— J'aimerais assez le connaître, répondit Desjani.

— Les Vachours ignorent combien de nos vaisseaux sont détériorés et dans quelle mesure. Ils doivent les regarder tous comme une menace effective.

— Sauf ceux dont les boucliers sont affectés, fit-elle remarquer. Les Bofs devraient pouvoir le détecter.

— Ceux-là exceptés, admit-il.

— Que comptez-vous faire si le *Titan* ne peut plus suivre ?

— Improviser. »

Desjani prit une communication puis lui adressa un signe de tête. « Mon officier des trans jure sur l'honneur de tous ses ancêtres que votre système de communication devrait fonctionner à la perfection, amiral.

— Amiral ! » Le capitaine Smyth semblait vanné, comme si la dernière heure avait été l'équivalent d'une journée de travail intensif. « Nous nous employons à superviser les réparations à distance, mais elles sont innombrables.

— J'en suis très conscient, commandant, répondit Geary. Où en est le *Titan* ?

— Le capitaine Lommand affirme que ce qu'il a bidouillé devrait résister même en cas de très forte tension.

— Le capitaine Lommand a d'excellents antécédents, admit Geary. Je suis prêt à le croire sur parole. Qu'en est-il du *Sorcière* ?

Le capitaine Tyrosian pourra-t-elle bientôt pousser ses boucliers à pleine puissance ? » Les auxiliaires restaient un aussi grand sujet d'inquiétude durant un combat qu'un atout prioritaire entre deux batailles. Leurs protections étaient déjà si légères que tout nouvel affaiblissement de leurs défenses devenait un souci majeur.

« Elle y travaille », répondit Smyth.

Ne restait donc plus qu'à patienter, l'œil fixé sur l'écran, en attendant que le rapport de situation d'un vaisseau se remît occasionnellement à jour pour signaler que les soudaines défaillances qui avaient frappé son matériel étaient réparées. Non, ce n'étaient pas

les termes qui convenaient. L'expression « soudaines défaillances matérielles » laissait entendre qu'elles étaient inopinées. Mais, ainsi qu'il l'avait appris assez récemment, ces vaisseaux n'avaient été conçus que pour durer quelques années, car on s'attendait à ce qu'ils fussent détruits bien avant terme lors d'un combat. Geary ainsi que la fin du conflit avec les Mondes syndiqués avaient déjoué cette attente en prolongeant, durant les batailles qu'il avait livrées par la suite, la durée de vie de ces mêmes vaisseaux au-delà de la limite qui leur avait été impartie pour rester fonctionnels. Et maintenant leurs composants internes commençaient à s'user. Smyth et ses auxiliaires travaillaient sans doute à en fabriquer de plus solides pour les remplacer, mais l'opération serait longue et difficile.

D'ici là, Geary devrait aller au combat avec des bâtiments dont les systèmes tendaient de plus en plus à présenter de « soudaines défaillances », au bout de deux, trois ou quatre années d'une existence consacrée à guerroyer.

« À toutes les unités, exécutez la manœuvre Alpha un à T 30. » Il avait le plus grand mal à quitter le *Titan* des yeux à mesure que le compte à rebours s'écoulait. Qu'arriverait-il s'il activait son unité de propulsion rafistolée ? Sa première mauvaise expérience avec le *Titan* avait déjà impliqué des problèmes de propulsion, et voilà que ça recommençait.

Et, cette même première fois, son arrière-petit-neveu Michael Geary était probablement mort à bord de son vaisseau, le *Riposte*, en s'efforçant de retarder les assaillants du *Titan*.

Pas encore. Pas cette fois.

« C'est parti », annonça Desjani alors que les propulseurs secondaires de l'*Indomptable* relevaient sa proue et que sa propulsion principale s'activait, tandis que la trajectoire du croiseur de combat s'incurvait vers le haut et sur bâbord, en même que celle d'un tiers des autres vaisseaux de la formation en voie de désintégration.

Les Vachours verraient très vite la manœuvre : dans les cinquante secondes qui suivraient son exécution. Mais ils mettraient un bon moment à comprendre les intentions de l'adversaire. Il leur faudrait alors décider de leur réaction.

Des vaisseaux s'amassaient autour de l'*Indomptable*, qui restait le pivot de cette partie de la flotte. Un deuxième tiers de la flotte avait viré sur tribord pour se reformer autour du *Léviathan* du capitaine Tulev, tandis que le troisième plongeait vers le bas, mené par l'*Illustre* du capitaine Badaya.

Le *Titan* suivait la formation de Badaya, en même temps que le

Kupua, l'*Alchimiste* et le *Cyclope*. *Tanuki*, *Domovoï*, *Sorcière* et *Djinn* escortaient le *Léviathan*, tandis que les quatre transports d'assaut, *Tsunami*, *Typhon*, *Mistral* et *Haboob*, accompagnaient l'*Indomptable*. « Si les Bofs tiennent à s'en prendre prioritairement aux vaisseaux de soutien légèrement armés, ils ne pourront pas se concentrer sur les trois formations à la fois, fit observer Desjani. Joli. »

Les bâtiments qui se regroupaient autour de l'*Indomptable*, les transports d'assaut au plus loin des Vachours, adoptaient une formation ovale dont la trajectoire continuait de s'incurver pour revenir sur l'armada ennemie.

Les vaisseaux humains filaient auparavant à 0,15 c, alors que la vitesse de ceux des Bofs se maintenait à 0,23 c. De sorte qu'ils se rapprochaient jusque-là à une vitesse combinée de 0,08 c ; mais, quand les trois nouvelles sous-formations de l'Alliance se retournèrent vers la force vachourse, cette vitesse grimpa brusquement jusqu'à près de 0,4 c. Geary vit les positions des vaisseaux ennemis se brouiller sur son écran et passer de simples points à l'état de taches floues, cette incroyable vitesse combinée produisant des distorsions de la réalité qu'aucune ingéniosité humaine ne pouvait compenser. Les vaisseaux de la flotte passèrent sous le nez des Vachours avant que ceux-ci n'eussent pleinement compris ce qui se passait.

« Ils gardent le même cap, rapporta Desjani. Droit sur les Lousaraignes.

— Alors allons épauler nos nouveaux amis. » Geary transmit d'autres ordres. « Exécution immédiate. À toutes les unités de Gamma Un-Un, virez de cent quatre-vingt-dix degrés sur tribord et de deux vers le bas. Gamma Un-Deux : virez de quatre-vingt-cinq degrés sur tribord. Gamma Un-Trois, montez de treize degrés. » Il bascula sur un autre canal. « Capitaine Tulev, capitaine Badaya, une fois vos formations en bout de course, opérez indépendamment. Concentrez-vous sur l'élimination des escorteurs. »

Desjani le fixa en arquant un sourcil. « Vous ne comptez pas superviser les manœuvres des formations de Badaya et Tulev ? »

— Non. À ce qu'on sait de ces Bofs, ils n'obéissent qu'à une seule tête. Si tous nos vaisseaux opéraient en concordance, nous nous retrouverions sur leur terrain : un cerveau contre un autre. Mais si tous opèrent indépendamment les uns des autres, des centaines de cerveaux agissant pour leur propre compte, nous serons désavantagés par rapport à leurs manœuvres coordonnées. »

Elle opina. « Tandis que trois formations nous permettent de les frapper lourdement par trois fois, tout en leur opposant trois

adversaires qui travaillent la main dans la main, mais librement.

— Quatre, rectifia Geary. Du moins si les Lousaraignes ne tentent pas d'éviter le combat. Je compte sur les tempéraments différents des commandants de formation pour confondre encore davantage les Vachours. Tulev est aussi méthodique et ferme que Badaya vif et téméraire.

— Et vous imprévisible, ajouta-t-elle.

— Espérons-le. »

Devant eux, la formation lousaraigne avait entrepris de s'effiloche : son motif complexe s'effritait en échardes qui donnaient l'impression de se reformer pour dessiner de plus petites spirales de vaisseaux. Mais ces groupes commencèrent à leur tour à se décomposer, chaque bâtiment s'en écartant selon une trajectoire différente.

« On dirait bien qu'eux aussi vont combattre individuellement », remarqua Desjani.

Pendant que les vaisseaux « alliés » pivotaient, manœvraient et accéléraient, les senseurs de la flotte purent enfin obtenir des relevés de leurs systèmes de propulsion. « Belle camelote », approuva Desjani, admirative.

Ça résume assez bien ma propre impression, songea Geary. Des chicanes s'étaient ouvertes sur toutes les coques ovoïdes, révélant d'impressionnants systèmes de propulsion, tandis que d'autres, identiques, coulissaient en divers points du fuselage pour démasquer de puissants propulseurs secondaires. Les vaisseaux lousaraignes semblaient tous disposer d'un rapport masse/poussée qui, supérieur à celui des humains, leur conférait une maniabilité proche de celle des bâtiments Énigmas. Et tous convergeaient vers l'armada vachourse.

Geary serra les dents : il venait de se rendre compte qu'il lui serait pratiquement impossible d'éviter l'essaim des vaisseaux lousaraignes qui grouillaient autour de l'armada vachourse. « Ils feraient mieux de dégager la route, car nous ne pouvons pas à la fois nous écarter et attaquer. » Ce qui lui rappela autre chose : une omission qui l'épouvanta l'espace d'une brève seconde lorsqu'il prit conscience de ce qui aurait pu se produire. « À toutes les unités, vérifiez que vos systèmes de combat sont bien paramétrés pour ne pas tirer sur les vaisseaux lousaraignes, sauf contrordre spécifique de ma part. »

Privés de la cible que leur offrait jusque-là la formation lousaraigne, les Vachours avaient finalement opté pour un autre objectif. Leur formation décélérait aussi vite que le leur permettait la

masse de leurs supercuirassés, en même temps qu'elle pivotait et piquait vers le bas pour fondre sur la sous-formation de Badaya. Les vaisseaux de celui-ci grimpaient à sa rencontre, tout en pivotant pour laisser un mur de bâtiments entre les Bofs et les quatre auxiliaires.

Leur marteau de forgeron parut se déployer en même temps : deux de ses huit supercuirassés balisaient ses flancs tandis que les six autres demeuraient proches du centre. « Ils ne vont pas nous faciliter la tâche », laissa tomber Desjani.

Geary modifia le cap de sa propre formation de manière à piquer droit sur le plus proche supercuirassé de flanc. « Exécution immédiate. À toutes les unités de Gamma Un, réduisez la vitesse à 0,08 c. »

L'Indomptable et les bâtiments qui l'accompagnaient se retournèrent pour présenter leurs principales unités de propulsion au supercuirassé. En dépit des tampons d'inertie, Geary sentit la pression le plaquer à son fauteuil quand les propulseurs s'activèrent pour freiner.

Les sous-formationen de l'Alliance restaient relativement proches les unes des autres malgré les énormes distances exigées par ce retournement compte tenu de leur vitesse. Une minute-lumière environ les séparait, et Geary voyait manœuvrer les autres pratiquement en temps réel. Badaya n'avait pas altéré sa trajectoire : il continuait de grimper vers une interception de l'armada ennemie, tandis que Tulev, comme Geary, avait levé le pied et en visait une autre section.

Alors que sa propre force traçait vers les vaisseaux vachours, une image lui traversa l'esprit, celle d'un taureau furieux en train de le charger, dont les cornes et la tête auraient été ces supercuirassés colossaux. « Cinq minutes avant d'arriver à portée d'engagement, prévint Desjani.

— Entendu. » Il patienta dans l'espoir que les Bofs s'apercevraient trop tard de son changement de cap pour y réagir. À trois minutes du contact, le moment lui parut idéal. « À toutes les unités de Gamma Un-Un, virez de quatre degrés sur tribord et de un vers le haut. Exécution immédiate. Engagez le combat avec les escorteurs ennemis dès que vous serez à portée. »

La formation humaine tourna légèrement sur la droite et vers le haut, modifiant ainsi sa trajectoire : au lieu de viser directement le plus proche supercuirassé, elle adoptait un cap lui permettant de traverser la couche supérieure de celle des Vachours à un tiers environ de son sommet. Les Bofs eux-mêmes avaient freiné aussi longtemps que ça leur avait été possible pour s'efforcer de revenir à une vitesse

d'engagement, mais ils pivotaient à présent, au tout dernier moment précédant le contact, pour présenter leur plus épais blindage et leur armement aux vaisseaux de l'Alliance. La vitesse combinée des deux flottes en approche n'était plus que de 0,18 c, vitesse que pouvaient tolérer les paramètres des systèmes de visée humains mais qui dépassait de très peu les capacités de ceux des Bofs. « Trop vite pour eux, mais pas de beaucoup », constata Desjani au moment du contact.

Des missiles spectres jaillissaient déjà vers les vaisseaux vachours. Puis, dans la fulgurante seconde d'un tir séquentiel, les lances de l'enfer se déchaînèrent, la mitraille cribla les plus proches ennemis et, dans quelques rares cas, les mortels nuages de champ de nullité engloutirent de larges portions de leurs cibles.

Une seule frappe proche secoua l'*Indomptable*. Les yeux de Geary étaient rivés à son écran, où se mettaient rapidement à jour les pertes de la flotte vachourse. Six de leurs plus petits vaisseaux – dont quatre de la taille approximative d'un croiseur, l'équivalent d'un croiseur léger et l'équivalent d'un cuirassé – avaient été durement touchés. Deux des croiseurs avaient disparu, le cuirassé blessé tournoyait sur lui-même et les autres, boucliers, blindage et armement gravement endommagés, battaient de l'aile pour tenter de rejoindre leur formation.

Le cri de Desjani et le ululement des sirènes d'alarme chargées d'avertir d'une collision imminente retentirent presque simultanément. Médusé, Geary vit une vingtaine ou une trentaine d'appareils lousaraignes louvoyer entre ses propres vaisseaux à une vitesse prodigieuse, n'évitant parfois le télescopage que d'un cheveu, ou d'une distance qui aurait horrifié tout commandant de vaisseau humain.

Dès qu'ils eurent traversé sa formation, les Lousaraignes bondirent sur les bâtiments vachours blessés et, en quelques passes de tir individuelles, les réduisirent à l'état d'épaves.

« Nom... d'une... pipe ! » Desjani fixait son écran d'un œil noir. « Ces crétins de Lousaraignes ont failli nous dégommer à la place des Bofs !

— Commandant ? » appela le lieutenant Castries. Respect et effroi se mêlaient dans sa voix. « Nos systèmes estiment que les vaisseaux lousaraignes étaient pilotés manuellement plutôt que par des systèmes automatisés quand ils nous ont traversés.

— C'est impossible. Personne ne pourrait... » Desjani secoua la tête. « Personne d'humain, en tout cas. Ces bestioles sont complètement fêlées, amiral.

— Au moins sont-elles de notre côté », répondit Geary tout en

s'efforçant d'évaluer le meilleur moment pour sa manœuvre suivante. La force de Tulev venait de passer au travers de la couche inférieure de l'armada vachourse et laissait dans son sillage cinq de ses escorteurs estropiés, tout en encaissant davantage de dommages que celle de Geary dans la mesure où la vitesse combinée était retombée à l'intérieur des paramètres de tir ennemis. Il vit une autre meute de Lousaraignes zigzaguer entre les obstacles après avoir bondi de nouveau pour achever les victimes de la passe de tirs de Tulev.

Badaya s'était encore retourné à la dernière seconde ; ses vaisseaux avaient raclé le fond de la formation vachourse et abattu quatre autres escorteurs, tout en infligeant de gros dégâts à plusieurs autres. Mais l'*Illustre* et l'*Incroyable* avaient aussi essuyé de sérieuses avaries de la part de deux supercuirassés.

« À toutes les unités de Gamma Un-Un. Remontez de cent quatre-vingt-dix degrés. Exécution immédiate, ordonna Geary. Augmentez la vitesse jusqu'à 0,1 c. » Il allait faire grimper sa formation avant de la faire redescendre en décrivant un peu plus d'un demi-cercle pour fondre sur l'arrière-garde vachourse, laquelle avait désormais ralenti et ne filait plus qu'à 0,09 c.

Un voyant d'alerte rouge clignota. « Le *Titan* a encore perdu une unité de propulsion », lâcha Geary en jurant sourdement.

La capacité de la formation de Badaya à accélérer, ralentir et virer semblait s'être brusquement réduite. Les Vachours avaient dû repérer les problèmes du *Titan* car ils entreprenaient déjà de se retourner pour intercepter sa sous-formation. L'*Incroyable* titubait près du *Titan*, sa propre unité de propulsion principale flanchant à la suite des dommages dont elle avait souffert un peu plus tôt, et, presque au même moment, les boucliers de l'*Illustre* présentèrent des défaillances sur la majeure partie de sa coque.

Geary aboya de nouveaux ordres : sa propre sous-formation effectua un virage si serré qu'on put percevoir le gémissement des tampons d'inertie en dépit des grognements qu'arrachait la tension au fuselage de l'*Indomptable*. Les autres bâtiments épousèrent la trajectoire du vaisseau amiral, sauf les transports d'assaut, qui, incapables de rivaliser avec le rayon de braquage des combattants, durent virer plus largement sur l'aile.

S'il conservait ce cap, il entrerait en contact avec l'armada vachourse alors que sa propre sous-formation serait encore disloquée et ses transports d'assaut dangereusement exposés.

« Amiral ? demanda Desjani.

— Pas moyen, grommela-t-il. Pas de cette manière. » Mais il lui

fallait impérativement réagir pour réduire la pression qui pesait sur Badaya, lequel s'efforçait vainement de maintenir la cohésion de sa formation alors qu'elle pivotait pour se soustraire à la charge des Bofs. Celle de Tulev s'était retrouvée brusquement déportée quand les Vachours s'étaient retournés vers Badaya, et elle devrait désormais les pourchasser pour opérer de nouveau le contact. Elle n'arriverait jamais à temps pour repousser leur assaut sur les vaisseaux de Badaya.

Geary disposait de cinq croiseurs de combat dans sa sous-formation : *Indomptable*, *Risque-tout*, *Victorieux*, *Intempérant* et *Adroit*. Il frappa de la main une touche de contrôle. « À toutes les unités de Gamma Un-Un, remontez de vingt degrés. Exécution immédiate. Alignez-vous sur l'*Écume de guerre*. *Risque-tout*, *Victorieux*, *Intempérant* et *Adroit*, prenez modèle sur l'*Indomptable*. »

Il se tourna vers Desjani. « Amenez l'*Indomptable* au sein de la formation ennemie à la vitesse maximale qu'il pourra fournir, commandant. »

Elle dévoila ses dents en un sourire qui sans doute aurait exaspéré les Vachours s'ils avaient pu le voir. « Allons-y ! » aboya-t-elle à l'intention de ses officiers, avant de retourner le croiseur de combat dans un hurlement, puis d'accélérer pour effectuer un virage encore plus serré que le précédent, aussitôt imité par les quatre autres.

Geary vit s'allumer des lignes de clignotants rouges sur son écran quand Desjani poussa son bâtiment jusque dans une dangereuse zone de stress. Pourtant, les quatre autres croiseurs de combat réussirent à se maintenir de conserve quand leur petite formation fondit sur les vaisseaux ennemis.

Ils la traversèrent à une vitesse fulgurante, leurs unités de propulsion principales poussées au maximum. Un supercuirassé et une vingtaine de vaisseaux vachours moins imposants leur dépêchèrent tout ce qu'ils avaient dans le ventre, mais Desjani avait fait grimper la vitesse relative à près de 0,2 c, interdisant ainsi à l'ennemi de pointer efficacement. Les vaisseaux humains ripostèrent par des tirs de barrage aussi vifs que l'éclair, qui pilonnèrent deux des cuirassés vachours.

Au terme de cette passe de tirs, Geary reprit le contrôle de l'*Indomptable* et ramena les croiseurs de combat vers le reste de sa formation.

Un mur de vaisseaux lousaraignes venait de s'interposer entre la sous-formation de Badaya et les Vachours qui piquaient sur elle, mais ils ne purent provoquer que de légers dommages avant de s'éparpiller devant les supercuirassés.

Geary serra les dents, s'attendant à de sérieuses pertes ; il était conscient que Badaya avait joué de malheur, mais aussi qu'il avait aggravé sa situation en réagissant trop tardivement : il ne s'était pas suffisamment écarté ni non plus retourné assez vite. Rien n'interdisait plus aux Bofs d'infliger de lourds dégâts à ses vaisseaux, tant ces supercuirassés semblaient quasiment aussi invulnérables qu'incontournables.

Sans aucun avertissement, les cuirassés *Intrépide* et *Orion* décrochèrent de la formation de Badaya, suivis aussitôt par le *Fiable* et le *Conquérant*. *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide* chargèrent derrière eux. Tous les cuirassés de la sous-formation de Badaya fondaient à présent, massifs, fermes et résolus, droit sur l'ennemi en approche.

Les paroles du capitaine Mosko lui revinrent : *C'est ce que sont censés faire les cuirassés.*

« Ils vont se faire déchiqueter », murmura-t-il. Ma petite-nièce. Allant à la mort sous mon commandement, exactement comme son frère. Puissent mes ancêtres me pardonner.

Desjani arborait un masque de tragique fierté. « Oui. Mais ils permettront peut-être au reste de leur sous-formation d'échapper au massacre. »

Les yeux de Geary fouillèrent l'écran en quête d'un miracle. La sous-formation de Tulev était encore bien trop loin, les Lousaraignes se contentaient de grignoter les franges de l'armada vachourse, et ses propres croiseurs de combat grimpaient vers le haut avant de se retourner pour rejoindre la leur, qui, de son côté, virait pour se porter à sa rencontre et fondre de nouveau sur l'arrière-garde des Bofs.

Nul miracle. Rien que des hommes et des femmes faisant de leur mieux, conscients que ça ne suffirait pas.

« Que fabriquent-ils... ? » éclata Desjani.

Le regard de Geary se reporta sur les huit cuirassés et leur charge suicidaire. Il mit un moment à comprendre ce qu'il avait sous les yeux : des centaines de projectiles jaillissaient des cuirassés. Leur trajectoire s'incurvait vers l'armada vachourse en approche, à moins d'une minute du contact. « Des projectiles cinétiques ? Dans un combat vaisseau contre vaisseau ? C'est... » Il saisit brusquement. « Brillant. »

Normalement, un vaisseau pouvait aisément esquiver ces stupides cailloux tirés de très loin, mais les cuirassés avaient largué tous les projectiles cinétiques dont ils disposaient ; une sorte de champ de

mines mortel se précipitant sur l'ennemi. Ils avaient même lancé les plus gros, ceux que les spatiaux appelaient des BFR, qu'on utilisait rarement en raison des ravages qu'ils pouvaient provoquer sur le sol d'une planète, mais qui, pour l'heure, filaient sur une trajectoire les conduisant droit sur les supercuirassés. Seul un tel rassemblement de cuirassés humains aurait pu larguer avec une promptitude suffisante assez de projectiles cinétiques pour contraindre une armada de la taille de celle des Vachours à une manœuvre évasive.

Si les Bofs n'esquivaient pas, s'ils maintenaient le cap sur la formation de Badaya, ils plongeraient droit dans la gueule de loup et aucun, assurément, n'en...

Tandis que s'égrenaient les dernières secondes avant le contact, Geary continua d'observer ce spectacle avec une stupéfaction croissante : les cuirassés de l'Alliance larguaient à présent des missiles spectres aussi vite que ça leur était possible, tandis que les Bofs poursuivaient sur leur lancée en tirant leurs propres missiles. Aucun ne vacillerait, aucun ne quitterait sa position dans les rangs, aucun ne romprait ce mur de vaisseaux, exactement comme sur les vidéos vachourses qu'il avait visionnées.

Lorsque les deux forces et le bombardement cinétique s'interpénétrèrent, l'espace s'emplit d'un chaos trop intense pour permettre aux senseurs de la flotte de capter ce qu'il advenait. Geary ne put que fixer son écran, saisi d'effroi par l'ampleur de la dévastation.

Un des cuirassés humains émergea brusquement de la pagaille en rendant compte de dommages étendus, mais encore ingambe. *L'Intrépide*. *L'Orion* fit irruption dans son sillage, titubant mais résolu. Le *Fiable* et le *Conquérant* suivaient, tous deux, étonnamment, très légèrement touchés. Puis *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide* en jaillirent en trombe à leur tour, leur blindage criblé et de nombreuses armes H. S. mais toujours opérationnels.

L'armada vachourse n'avait pas dévié de son cap, mais les explosions d'énergie en son centre avaient disloqué les autres vaisseaux, interrompant sa charge. Et Badaya avait finalement enclenché la bonne manœuvre en imprimant à sa formation une torsion la faisant grimper vers le haut, hors d'atteinte des vaisseaux ennemis rescapés qui la dépassaient inefficacement.

Geary comprit enfin ce qui s'était passé. Pas un miracle, certes, mais un événement inattendu. « Ils ont percé un trou à travers la formation ennemie. Ils n'ont réussi à la traverser au lieu de l'éviter que parce que tout ce qui se trouvait devant eux un instant plus tôt avait déjà été pulvérisé par ce tir de barrage. » Pourquoi les Vachours

ne l'avaient-ils pas esquivé ? Cette nouvelle tactique avait-elle surpris leur commandant ? Avait-il tenté d'ordonner, mais trop tard, une manœuvre d'évitement, alors que chacun de ses vaisseaux maintenait sa position dans la formation ?

« Trois de leurs supercuirassés sont anéantis, ainsi qu'un bon nombre des escorteurs qui les accompagnaient. » La fierté de Desjani était désormais empreinte d'une joie mauvaise. « Puissent les vivantes étoiles se rappeler ce qui est arrivé ici.

— Ils ne sont pas encore défaits », la prévint Geary en voyant les Vachours se reformer. Ils s'étaient contentés de resserrer les rangs après chaque engagement et ils recommençaient à présent. Leur formation s'était sans doute beaucoup amenuisée, mais, manifestement, elle était toujours prête à se battre.

Geary entendait monter des acclamations dans tout l'*Indomptable* à mesure que le bruit se répandait de la proue des cuirassés. Les mêmes devaient à présent retentir à bord de tous les vaisseaux de la flotte. Pour l'instant du moins, le moral des troupes n'était plus un sujet d'inquiétude.

« Pourquoi n'ont-ils pas esquivé ? » questionna à son tour Desjani. Geary s'aperçut qu'elle ne faisait pas allusion aux cuirassés de l'Alliance mais aux vaisseaux vachours. « Les Bofs ne devaient pas savoir ce dont étaient capables autant de projectiles cinétiques de cette masse... » La compréhension se fit lentement jour dans les yeux de Tanya : « Ils l'ignoraient. Ils n'ont pas de cailloux à bord de leurs bâtiments. Ils ne s'en servent tout bonnement pas, puisqu'ils ont sur leurs planètes un dispositif de défense adéquat. Et, les vaisseaux n'ayant normalement aucun mal à les esquiver, les leurs n'auraient aucune raison d'en embarquer.

— Le plus vieux piège du manuel, affirma Geary. Présumer que l'ennemi a les mêmes capacités, tactiques et intentions que vous. Remercions les vivantes étoiles de nous avoir donné cet atout. » Ils en auraient encore besoin, mais il doutait de pouvoir recourir de nouveau à cette tactique maintenant que les Bofs la connaissaient.

Les cinq croiseurs de combat reprirent leur position dans la sous-formation Gamma Un-Un, et l'*Indomptable* son statut de vaisseau pivot. Les Bofs avaient largement viré sur bâbord et vers le haut en s'efforçant d'intercepter la force de Badaya, mais la lenteur de leurs supercuirassés rescapés continuait de les handicaper. Badaya, pour sa part, grimpait toujours en accélérant, incapable de rompre le contact, ainsi embarrassé de bâtiments à la capacité de propulsion limitée mais réussissant malgré tout à prolonger le délai dont les Vachours auraient besoin pour le rattraper. La force de Tulev était légèrement remontée

pour tenter d'intercepter les Bofs sur leur nouvelle trajectoire, tandis que les appareils lousaraignes grouillaient dans tous les coins, louvoyaient entre les formations humaines avec une folle désinvolture et réduisaient en pièces ceux des bâtiments vachours que leurs avaries avaient expulsés de l'armada.

Les huit cuirassés de la formation de Badaya remontaient et se retournaient pour essayer de la rejoindre. Le *Fiable* et le *Conquérant* formaient un bouclier à leurs homologues plus gravement endommagés, tandis qu'un tourbillon d'appareils lousaraignes tissait une sorte de barrière entre eux et l'armada vachourse. *Qui a donné l'ordre de cette charge ?* se demanda Geary. *Badaya leur a-t-il ordonné d'exécuter cette manœuvre, ou bien Jane Geary l'a-t-elle entamée de sa propre initiative ? Quel que soit celui qui a pris cette décision, c'était la bonne. Et qui a bien pu avoir l'idée de balancer tous les projectiles cinétiques sur l'ennemi ?*

Remettant à plus tard ces questions auxquelles il ne pouvait répondre pour l'instant, Geary ordonna à sa formation de foncer pratiquement droit devant elle, braquée sur une interception de l'armada vachourse qui, de son côté, s'était stabilisée sur sa trajectoire visant Badaya. Il y parviendrait quelques minutes seulement après que Tulev l'aurait frappée.

« Comment les Lousaraignes se sont-ils débrouillés pour tenir les Vachours en échec ? s'interrogea Desjani. À voir leurs tactiques et leur puissance de feu, jamais ils n'auraient pu leur interdire de parader dans ce système stellaire et d'emprunter un de ses points de saut.

— Bonne question. Il faudra la leur poser quand tout sera fini. » Geary voyait à présent affluer les rapports d'avaries et les décomptes des pertes de ses huit cuirassés, et, à mesure que les systèmes automatiques de la flotte les totalisaient, il sentait son cœur se serrer. Ils avaient chèrement payé leur victoire.

Çà et là sur son écran, de nouveaux voyants signalant des dommages s'allumaient à mesure que les systèmes frappés de vétusté et débordés flanchaient à bord des vaisseaux de l'Alliance. Mais la bourrasque des défaillances précédentes s'était calmée. Celles-là n'étaient sans doute pas de bon augure, mais au moins la flotte n'était-elle pas en train de se décomposer sous ses yeux.

La formation de Tulev passa en trombe sur un flanc de l'armada ennemie, pilonna les vaisseaux qui le composaient et en mit deux autres hors de combat. Mais c'est à peine si les supercuirassés s'en aperçurent et ils continuèrent de charger la force de Badaya, s'en rapprochant à un rythme effréné. Celle-ci accélérait toujours, mais les dommages subis par les propulsions du *Titan* et de l'*Incroyable*

contraignaient Badaya à maintenir sa propre vélocité autour de 0,06 c.

Geary pointa sa formation sur le fond de la force vachourse. Les Bofs venant de lui décocher un lourd tir de barrage, l'*Indomptable* vibra de nouveau sous les frappes et les tirs manqués de peu. C'est à peine s'il entendit les rapports d'avarie qui parvenaient en masse à Desjani, parlant de boucliers pénétrés, de frappes au blindage léger du croiseur de combat et de diverses brèches mais ne rendant compte d'aucune perte des systèmes. Sur son écran affluaient des rapports identiques en provenance d'autres vaisseaux de sa formation. Aucun n'avait été durement touché, mais beaucoup avaient subi des dommages.

Un autre bâtiment vachours battait de l'aile, infichu de s'arracher à une spirale qui l'éloignait de sa formation et en faisait une proie facile pour l'essaim de vaisseaux lousaraïgues. Plusieurs autres présentaient des avaries.

Mais cela ne suffisait à repousser l'ennemi.

Deux des croiseurs de combat de Badaya étaient encore en état de combattre avec efficacité, et l'*Inspiré* et le *Formidable* décrochèrent de sa formation pour revenir sur l'armada vachourse en virant sur l'aile.

Geary enregistra et soupesa toutes ces informations : Tulev décrivait un grand arc de cercle exigeant un long délai et de longues distances, tandis que sa propre sous-formation, pour revenir sur ses pas, entamait un virage vers le haut qui lui aussi exigerait trop de temps. Badaya altérait à présent sa trajectoire pour s'éloigner dans une direction diamétralement opposée à celle de l'ennemi en approche, tout en s'efforçant de gagner le plus de temps possible avant d'être rattrapé, tandis que, de l'autre côté de l'ennemi par rapport à Tulev et lui-même, les huit cuirassés tentaient poussivement de le rejoindre. Toute la bataille se déplaçait donc au-dessus du plan du système. Il ordonna à l'*Indomptable* de simuler hâtivement quelques manœuvres et eut droit à une réponse peut-être désespérée mais jouable. « *Fiable, Conquérant*, ici l'amiral Geary. Efforcez-vous d'intercepter l'ennemi à la plus haute vélocité possible. »

Distants de deux minutes-lumière, ces deux cuirassés allaient pivoter et accélérer en laissant derrière eux leurs camarades plus sévèrement endommagés. Cela distrairait peut-être les Vachours, mais Geary n'y comptait pas trop. L'essentiel, à présent, c'était de faire feu de tout bois sur cette armada. « Capitaine Tulev, je prends le contrôle des manœuvres de votre sous-formation. »

Pas le temps de procéder à une simulation ni d'établir les délais et distances avec précision. Il ne devait se fier qu'à ses propres capacités,

à son expérience et à la faculté inégalée du cerveau humain à reconstituer de tels puzzles sur le tas. « Capitaine Badaya, faites décrocher vos escorteurs à T 17 et ordonnez-leur d'adopter une trajectoire d'interception de la formation ennemie et une vitesse de 0,15 c. »

Desjani avait enregistré ces modifications et fixait son écran en fronçant les sourcils. « Que fabriquez-vous ?

— J'abats le marteau. Si je m'en abstiens, nous perdons tous les vaisseaux endommagés et les auxiliaires indemnes de la formation de Badaya. » Outre l'*Incroyable*, le *Titan* et l'*Illustre*, cela incluait le *Kupua*, l'*Alchimiste*, le *Cyclope*, deux croiseurs lourds et plusieurs croiseurs légers et destroyers.

L'*Inspiré* et le *Formidable*, trop rapides pour que les Vachours pussent les viser efficacement, venaient de cingler l'ennemi, mais sans mettre un seul vaisseau hors de combat.

« Capitaine Duelllos, coordonnez les mouvements de l'*Inspiré* et du *Formidable* avec ceux du *Fiable* et du *Conquérant*, ordonna-t-il. Procédez de conserve à votre prochaine passe de tirs. »

Les yeux de Desjani dardaient tous azimuts sur son écran. « Vous avez réussi à ce que nous attaquions tous ensemble. Nous frapperons cette armada à peu près simultanément. Est-ce que ça va suffire ?

— Il vaudrait mieux. » Son propre regard sautait d'un point à l'autre de son écran. Le noyau de la formation de Badaya, composé de vaisseaux blessés, continuait de grimper presque verticalement, tandis que ses croiseurs et destroyers freinaient pour laisser passer leurs camarades et affronter l'ennemi face à face ; l'armada vachourse arrivait par en dessous et sur tribord, Tulev négociait un large virage qui déboucherait là où arriveraient les Bofs, la sous-formation de Geary parvenait au sommet de la boucle qu'elle venait de décrire et se stabilisait pour remonter légèrement en visant les Vachours, et de l'autre côté, sur leur gauche, la petite formation de Duelllos continuait également de grimper. « À toutes les unités. Il faut rompre leur charge. Livrez des assauts plus serrés et servez-vous de projectiles cinétiques contre la formation ennemie lorsque vous serez sur le point d'opérer le contact.

— Si quelque chose peut les obliger à se retourner, c'est bien ça, lâcha Desjani.

— S'ils ne se retournent pas et que nous les pilonnons de tous ces cailloux, ils ne réussiront pas à rattraper Badaya. » Jusqu'à quel point le commandant ennemi tenait-il à s'en prendre aux vaisseaux estropiés de Badaya ? Les Vachours souffraient-ils de la même fixation qui

pouvait conduire les combattants humains à foncer la tête la première sur des obstacles qu'ils avaient négligés en se concentrant trop obstinément sur la destruction d'une certaine cible ?

« Vous savez quoi ? s'enquit calmement Desjani alors même que les divers groupes de vaisseaux se ruaient les uns vers les autres. Les Bofs n'ont pas tenu compte d'un élément crucial.

— Lequel ? demanda Geary sans quitter son écran des yeux.

— Ils ne savent pas à quel point les hommes sont cinglés. Si nous étions sains d'esprit, nous serions déjà en train de fuir. La formation de Badaya se serait éparpillée. Ils pourraient à présent nous pourchasser et nous écraser. Mais nous sommes complètement dingues, si bien que nous allons maintenir la cohésion et leur faire sauter le caisson. »

Geary sourit tout en regardant les croiseurs et destroyers de Badaya dépêcher des rafales de projectiles cinétiques à l'ennemi.

Les Vachours modifièrent légèrement leurs positions pour tenter d'éviter cette pluie de cailloux. Ils auraient sans doute pu y parvenir en dépit du nombre des projectiles cinétiques, car l'espace est immense. Mais les vaisseaux de Tulev arrivaient aussi sur eux maintenant et, précédés par des volées de cailloux, les prenaient dans un feu croisé ; puis la petite formation de Duellos les imita.

« À nous », fit Desjani. Les systèmes de combat de la sous-formation de Geary entreprirent à leur tour de bombarder les Vachours de projectiles cinétiques, qui fondaient désormais sur l'avant-garde, les deux flancs et l'arrière-garde de leur armada.

Les dernières secondes s'étaient déjà écoulées quand le tableau se reconstitua : les Bofs tentaient de se soustraire à ce déluge sans pour autant dévier de leur trajectoire vers les vaisseaux blessés de Badaya. Le commandant vachours avait opté pour un compromis, se rendit compte Geary juste avant le contact, en s'efforçant tout à la fois de poursuivre sa traque et d'esquiver le bombardement. Le genre de dilemme, d'incapacité à opter entre deux décisions, qui avait conduit de nombreux commandants humains à leur perte.

Il vit un des cinq supercuirassés survivants frémir sous plusieurs impacts, ses puissants boucliers débordés par la force de frappe des projectiles cinétiques, puis un unique BFR le perforer et le réduire en miettes. Là-dessus, sa sous-formation traversa de nouveau l'armada ennemie en trombe, en même temps que les autres vaisseaux humains.

Cette fois, il sentit quelques frappes toucher l'*Indomptable*. Les rapports d'avarie affluaient aussi de la formation de Tulev, du petit

détachement de Duellos, des escorteurs de Badaya et d'autres vaisseaux de son escadre. Il retint brusquement sa respiration en voyant apparaître sur son écran un symbole redouté flanqué de plusieurs noms. *Plus de contact. Considérés comme perdus. Le Brillant.* Un bâtiment certes malheureux, dans la mesure où son commandant, le capitaine Caligo, avait été arrêté au motif de conspiration avec le capitaine Kila, mais Geary n'en avait pas moins du mal à se persuader que le croiseur de combat n'était plus là. Comme les croiseurs lourds *Émeraude* et *Hoplon*, le croiseur léger *Balestra* et les destroyers *Plumbatae*, *Bolo*, *Bangalore* et *Étoile du matin*.

Tous ces vaisseaux humains anéantis ne l'avaient pas été dans les quelques fractions de seconde de l'échange de tirs avec l'ennemi, ce qui aurait interdit à leur équipage toute chance de s'échapper. Certains avaient survécu assez longtemps, désarmés et impuissants, pour permettre à leurs spatiaux d'emprunter des capsules de survie qui attendaient maintenant d'être récupérées.

Mais les Bofs avaient cher payé leur entêtement. Leurs supercuirassés eux-mêmes ne pouvaient encaisser qu'un nombre limité de frappes, et les multiples passes de tirs qui s'étaient succédé, très rapprochées l'une de l'autre après cette avalanche de projectiles cinétiques, avaient ravagé leur armada. Deux des quatre supercuirassés rescapés n'étaient plus que des épaves à la dérive, un troisième était blessé et les appareils lousaraignes pullulaient déjà tout autour pour porter l'estocade. Le quatrième s'éloignait en tournoyant sur lui-même et s'efforçait vainement de reprendre le contrôle de ses manœuvres. Ses unités de propulsion principales étaient lacérées et déchiquetées. Les vaisseaux vachours plus petits avaient été décimés. Il n'en restait plus qu'une quarantaine environ, qui filaient frénétiquement vers le point de saut d'où ils avaient émergé.

Leur mur de bâtiments était brisé.

Les épaules de Geary s'affaissèrent et il se rejeta en arrière. Il ne ressentait aucune impression de triomphe.

« On a réussi, laissa tomber Desjani d'une voix plus penaude que jubilatoire.

— Ouais. » Il acquiesçait autant aux paroles de Tanya qu'à leur intonation. « Formidable, la paix, non ?

— Ressemble beaucoup à la guerre, à mes yeux. »

Geary s'ébroua. Avant tout, s'occuper de ces capsules de survie abritant les rescapés de ses vaisseaux détruits au combat. Nombre d'entre eux seraient blessés et auraient besoin de soins. « Deuxième et cinquième escadrons de croiseurs légers, interceptez et récupérez tous

les modules de survie. Prévenez-moi sans tarder s'il vous faut des bâtiments supplémentaires. » Voilà qui réglait au moins le problème le plus immédiat. Ne restait plus qu'à ordonner à la flotte de se reformer, donner la priorité à la vérification des avaries, porter secours aux vaisseaux survivants qui en auraient le plus besoin afin de prendre en charge leurs morts, leurs blessés et leurs dommages...

« Amiral ! » l'interpella Desjani sur un ton qui retint son attention.

Le dernier supercuirassé rescapé avait partiellement stabilisé sa course, mais ses propulseurs s'étaient éteints, bien que l'énorme vaisseau continuât de s'éloigner en tanguant de façon incontrôlable.

« Une cible facile, commenta Desjani.

— Laissons les Lousaraignes... » Geary s'interrompit et se redressa. « Il ne peut pas fuir.

— Va-t-il s'autodétruire ?

— Nous n'en avons encore vu aucun le faire, n'est-ce pas ? Et il n'y a pas eu un seul... » Il s'interrompit de nouveau, frappé par une fulgurance. « Nous n'avons pas vu un seul module de survie s'échapper de leurs bâtiments. Endommagés ni détruits.

— Ils ne doivent pas les trouver rentables, j'imagine. Quand on est des milliards, pourquoi se donnerait-on la peine de sauver quelques poignées ? Le troupeau est encore solide. » Desjani pointa l'index. « Mais, amiral, s'ils ne veulent ou ne peuvent pas sauver ce supercuirassé, c'est pour nous une prise de guerre. »

Un immense vaisseau bourré de survivants, de technologie, littérature, histoire, science, art vachours...

« L'arraisonner ne sera pas facile », lâcha Geary.

Conscient toutefois qu'il leur faudrait tenter le coup.

HUIT

« Dites-leur de le laisser en paix ! » demanda Geary.

Les images du général Charban et de l'émissaire Rione, constamment affairés à contacter les Lousaraignes, échangèrent un regard. « Nous ne sommes pas certains d'avoir les moyens de le leur expliquer, répondit diplomatiquement Charban.

— Essayez au moins. Les experts civils travaillent avec vous, pas vrai ? Faites-leur passer le message. Nous ne voulons pas qu'ils détruisent le supercuirassé vachours. Il nous revient. »

Les appareils lousaraignes s'étaient amassés autour du bâtiment blessé, mais, dans la mesure où il avait toujours ses boucliers, son blindage et son armement, ils s'en tenaient à distance prudente et se contentaient de cribler futilement de tirs ses défenses encore puissantes.

La plupart, néanmoins, harcelaient la débandade de vaisseaux légers vachours qui continuaient d'accélérer vers le point de saut. Ils ne l'atteindraient pas avant une bonne journée, même à ce train d'enfer, mais les Lousaraignes veillaient à ce qu'ils déguerpiissent.

Geary mit un terme à sa conversation avec Rione et Charban, et il se radossa en se frottant le menton. Ses yeux se portèrent malgré eux sur son écran pour consulter les dernières informations. La flotte de l'Alliance se repliait et se recomposait lentement en pansant ses blessures. Destroyers et croiseurs légers sillonnaient la vaste zone du dernier combat pour récupérer les modules de survie abritant les spatiaux survivants. Geary n'avait encore repéré aucun appareil lousaraigne détruit au combat, ce qui lui inspirait une amertume croissante. Cela dit, lorsqu'il s'était repassé l'enregistrement de la dernière charge menée contre les Vachours, il avait constaté que ses alliés s'y étaient joints, avaient eux aussi plongé au cœur de l'armada ennemie pour aider la flotte à la briser et perdu plusieurs vaisseaux dans la foulée. De petits canots de sauvetage s'en étaient échappés, récupérés dès leur éjection par un autre appareil lousaraigne.

Mais sa première impression ne l'avait pas trompé : aucun module de survie ou canot de sauvetage ne s'était séparé d'un vaisseau vachours endommagé.

Capsules de survie. Il vérifia où en était la flotte de la récupération des siennes et constata que les croiseurs légers affectés à cette tâche s'y employaient encore. Assez efficacement, sauf pour... « Un appareil lousaraigne n'est-il pas en train de recueillir un de nos modules de survie ? » Il n'était pas sûr de ce que ce sauvetage devait lui inspirer.

Gratitude ? Colère ? Crainte ?

« Il était sévèrement endommagé, répondit Desjani. Il provient du *Balestra*. Peut-être cherchent-ils seulement à savoir s'il a besoin d'assistance. Le *Quarte* est déjà en chemin mais il ne l'atteindra pas avant une demi-heure.

— Tâchez de contacter quelqu'un à bord de ce module, ordonna Geary. Dès que vous y serez parvenue, faites-le-moi savoir. »

Compte tenu des distances impliquées, il se passa encore près de dix minutes avant qu'une image saccadée, due aux dommages infligés au matériel de transmission du module, n'apparût devant Geary. Il voyait l'intérieur de la capsule bourrée de rescapés du *Balestra*. Tant ceux-ci que le module lui-même présentaient des blessures consécutives à la destruction du croiseur léger.

Certains de ces survivants flottaient en apesanteur, trop mal en point pour réagir, tandis que d'autres se projetaient d'un bout à l'autre de la capsule encombrée pour réparer l'équipement et soigner leurs camarades. Geary vit que les casiers contenant le matériel d'urgence étaient déjà ouverts et leurs étagères vides, débarrassées des outils, fournitures médicales et autres pièces de rechange. Les deux rouleaux de ruban adhésif de dotation de chaque module de survie avaient déjà servi. Une bande en tapissait partiellement une des parois, sans doute pour colmater une brèche ou une fuite, et une autre servait à réparer quelque chose à l'intérieur d'un compartiment de matériel ouvert. Un soignant œuvrait frénétiquement à en appliquer une troisième sur la plaie au thorax d'un matelot dont un de ses collègues soulevait le bras éclissé.

Deux silhouettes revêtues d'une cuirasse spatiale se tenaient près du sas. Si les Lousaraignes proprement dits pouvaient paraître répugnants à l'œil humain, leurs combinaisons, en revanche, ressemblaient à leurs vaisseaux par leurs lignes pures et leur magnifique conception technique. Elles présentaient sans doute six membres mais cachaient le reste de leur aspect.

« Ici le maître principal Madigan, systèmes de combat du croiseur léger *Balestra*, se présenta un spatial dont la moitié du visage était mangée par une large ecchymose. Les... Les... extraterrestres nous ont abordés mais se bornent à observer. La situation est stabilisée à bord, mais il faut nous récupérer au plus vite. Euh... notre officier le plus haut gradé est l'aspirante Grade Sidera, mais elle est inconsciente. »

Geary poussa un soupir de soulagement. « Un croiseur léger est en chemin, chef Madigan. Tenez bon. Je crois que les Lousaraignes ne sont montés à bord que pour voir si vous aviez besoin d'aide. Je vous

envoie aussi un croiseur de combat. » C'était le vaisseau le plus rapide qu'il pût leur dépêcher, avec des médecins et un vaste compartiment de fournitures médicales à son bord. Il faudrait encore plusieurs minutes à Madigan pour entendre ces quelques mots de réconfort, mais il semblait maîtriser la situation. « Beau travail. Nous n'allons plus tarder à vous récupérer.

— Le *Dragon*, suggéra Desjani. C'est le croiseur de combat le plus proche du module. »

Geary ordonna au *Dragon* de s'ébranler puis ferma les yeux en s'efforçant de se concentrer sur les autres problèmes.

« Comment s'appelle cette étoile ? » demanda Desjani. Elle avait l'air exténuée mais soulagée. L'*Indomptable* avait essuyé des dommages, mais, hormis quelques blessés, il n'avait perdu aucun spatial cette fois.

« Je l'ignore, avoua Geary. En quoi est-ce important ?

— Des vaisseaux sont morts ici, amiral. Et des spatiaux. Il faudrait lui trouver un nom. »

Il ferma de nouveau les yeux, honteux de n'y avoir pas songé plus tôt. Il aurait volontiers opté pour un nom funèbre, mais son petit doigt lui soufflait que cette étoile baliserait les tombes de ces hommes et femmes tombés au combat et devrait donc glorifier leur sacrifice et leur bravoure. Faire comprendre que des humains y avaient laissé leur marque au-delà de leurs propres frontières et s'étaient battus pour sauver leurs camarades. « Existe-t-il déjà une étoile du nom d'Honneur ?

— Honneur ? répéta Desjani avant de vérifier dans la base de données. Non. Ce n'est pas un nom, amiral... mais vous pouvez lui donner celui qu'il vous plaira.

— C'est surtout pour eux.

— Je comprends. » Elle s'interrompt puis réussit à sourire. « Un beau nom pour se souvenir d'eux. Permission d'entrer le nom Honneur dans la base de données de la flotte ?

— Accordée. »

Jane Geary avait survécu à la charge qu'elle avait menée, mais son *Intrépide* avait beaucoup souffert. Le capitaine Badaya, d'un air exceptionnellement penaud, avait avancé qu'elle avait entrepris cette action de sa propre initiative alors qu'il cherchait encore un moyen de sauver ses autres vaisseaux. L'*Orion*, déjà malmené par la bataille de Pandora, avait été à nouveau pilonné, mais le capitaine Shen, son commandant, avait déclaré son vaisseau paré au combat. La question

avait d'ailleurs eu l'air de proprement l'exaspérer.

La masse de dommages infligés à l'*Intrépide*, l'*Orion*, l'*Acharné*, ainsi qu'aux *Représailles*, *Superbe* et *Splendide*, semblait donner raison à la vieille maxime selon laquelle les cuirassés peuvent sans doute mettre du temps à atteindre leur objectif, mais qu'ils sont sacrément difficiles à détruire ensuite. Néanmoins, si le commandant de l'armada vachourse avait daigné détacher un de ses supercuirassés et quelques escorteurs pour les lancer aux trousses de ces six cuirassés battant de l'aile, ils n'y auraient certainement pas survécu.

Le *Quarte* atteignit enfin le module de survie du *Balestra*. Les deux Lousaraignes montés à son bord se retirèrent dans leur propre appareil dès qu'ils le virent s'approcher, puis celui-ci effectua un grand bond pour rejoindre ses congénères. Il faudrait encore une vingtaine de minutes au *Dragon* pour rejoindre le module et le *Quarte*, mais il mettait les bouchées doubles.

Geary songea au personnel médical qui, par toute la flotte et pas seulement sur le *Dragon*, devait affronter un véritable tsunami de blessés dans des infirmeries et des hôpitaux surchargés, remplis d'hommes et de femmes exigeant désespérément des soins. Si graves que fussent les blessures dont on souffrait, on avait aujourd'hui peu de chances de mourir si l'on atteignait assez tôt l'hôpital, mais, malgré tout, il arrivait parfois qu'on y fût impuissant. « Comment font-ils ? » se demanda-t-il à haute voix. Desjani lui jeta un regard interrogateur ; pour une fois, elle ne lisait pas dans ses pensées. « Les médecins, les infirmières, les soignants, les brancardiers, etc., expliqua-t-il. Parfois, en dépit de tous leurs efforts, ceux qu'ils tentent de soigner trépassent. Comment font-ils pour continuer ? »

Desjani y réfléchit. « Comment ils font ? Sachant qu'en dépit de toute leur bonne volonté il arrive à leurs patients de mourir ? » Il voyait bien pointer son raisonnement, bien qu'il fût cuisant. « Je me dirais sans doute que ce serait encore pire si je ne faisais pas de mon mieux.

— Ouais. Ça vaut aussi pour moi. D'ordinaire. »

Le capitaine Smyth donnait de nouveau la preuve de sa valeur : il coordonnait d'innombrables travaux de réparation dans toute la flotte, et ses ingénieurs, pour continuer à fournir, marchaient à la caféine et au chocolat (le breuvage des dieux selon les propres paroles de Smyth : « Quand les vieilles légendes parlaient de nectar et d'ambroisie, elles faisaient allusion au café et au chocolat »). Et les huit auxiliaires étaient déjà accouplés à l'un des vaisseaux les plus endommagés ou s'en rapprochaient.

Le capitaine Lommand, commandant du Titan, avait offert sa démission. Geary l'avait refusée tout en lui ordonnant de mettre son assez considérable talent au service de la réparation des vaisseaux, dont le sien.

Les systèmes administratifs de la flotte affichèrent une nouvelle alerte, en expliquant sans s'émouvoir que les capacités de stockage des dépouilles étaient dépassées et en préconisant des funérailles.

En lisant ce dernier message, Geary restait sans doute conscient qu'il n'aurait servi à rien de frapper l'écran ou de lui balancer des objets à la tête, car ses coups se contenteraient de traverser les données virtuelles sans les affecter. Il ne fut pas moins tenté de le faire. « Général Charban et émissaire Rione, après que nous aurons réussi à convaincre les Lousaraignes de renoncer à détruire ce dernier supercuirassé, nous devons aussi savoir le plus tôt possible si nous pouvons sans problème nous occuper des obsèques dans ce système stellaire. »

Rione détourna les yeux mais Charban hocha lentement la tête. « Je comprends, amiral. »

Indubitablement. Les forces terrestres, elles aussi, avaient dû bien souvent dissimuler de hideuses pertes pendant la guerre, quand des batailles se déroulaient sur des planètes entières et les dévastaient en bonne partie. Combien de soldats Charban avait-il perdus au combat ? Combien de fois ces soldats avaient-ils donné leur vie, tout cela pour voir abandonner la terre où ils étaient enterrés à l'occasion d'un revirement stratégique, lorsque la flotte de l'Alliance se retirait ou que les forces terrestres se retrouvaient contraintes de dégager avant que les vaisseaux syndics ne fissent pleuvoir la mort sur leurs têtes depuis leur position orbitale ?

Geary avait dormi pendant ce même siècle, alors que de tels sacrifices forgeaient la mentalité des hommes et des femmes qui les vivaient. Desjani lui rappelait à l'occasion, quelquefois avec colère, qu'il ne pouvait pas les comprendre, même s'ils avaient parfois besoin qu'il leur rappelât ce en quoi croyaient leurs ancêtres avant que la guerre ne referme ses mâchoires sur ceux qui s'y retrouvaient piégés.

Et, aujourd'hui, d'autres encore avaient trouvé la mort dans une bataille tout aussi sanginaire. Pourrait-il faire en sorte que tous ces hommes et femmes survivent aussi à la paix ?

« Amiral, l'appela Rione depuis une salle de conférence de l'*Indomptable* où l'on tentait encore frénétiquement de contacter les Lousaraignes, nous avons réussi à faire comprendre à ces gens que nous nous chargeons du dernier supercuirassé.

— Ces gens ? » Il mit quelques secondes à percuter. « Les Lousaraignes, voulez-vous dire ? »

— Oui, amiral. » Sa voix adopta des inflexions un tantinet réprobatrices. « Nous devons les regarder comme des gens. Parce que c'est ce qu'ils sont. »

— Des gens particulièrement hideux », murmura Desjani.

Il la tança du regard avant de se retourner vers l'image de Rione. « Merci. Je ferai de mon mieux. »

Elle eut un sourire contrit. « Je crains que ça ne vous soit pas facile. Croyez-moi. »

— Tâchez de vous accorder quelque répit, le général Charban et vous. Vous vous attelez à cette tâche depuis des heures sans discontinuer. » L'image de Rione disparue, il se pencha sur son écran. Il lui fallait désormais envoyer des vaisseaux vers le supercuirassé blessé qui dérivait dans le système stellaire, et s'assurer que les Lousaraignes ne remettraient pas en cause sa réquisition par les hommes.

Certains vaisseaux de l'Alliance se dirigeaient déjà depuis une demi-heure vers une interception du supercuirassé quand une nouvelle alerte clignota. Geary, qui s'attendait toujours à une tentative massive d'autodestruction de la part des Vachours piégés dans ce bâtiment, sursauta comme si on l'avait mordu.

Mais aucune icône ne signalait un nuage de débris en expansion là où s'était tenu le supercuirassé. Il était toujours sur place mais avait étrangement changé. « Quoi encore ? »

Une partie de sa coque avait été arrachée et saillait à l'extérieur. L'espace d'un instant, Geary crut à une explosion interne, trop faible pour le détruire mais assez violente pour l'éventrer. Mais il lui apparut très vite que la section qui s'en désolidarisait et avait adopté la forme d'un des petits vaisseaux vachours était autonome. À la place qu'elle occupait auparavant, en grande partie nichée dans le supercuirassé, on distinguait à présent une dépression correspondant à sa silhouette.

« Appareil de sauvetage, rapporta le lieutenant Castries. Accélération vers le point de saut. »

On avait enfin trouvé un module de survie sur un vaisseau vachours. Mais un seulement ? Et conçu pour de telles vitesse et endurance ? « Il ne peut certainement pas abriter tout l'équipage, fit-il remarquer. »

— Non, répondit Desjani. Impossible. »

Les vaisseaux humains étaient encore trop loin du supercuirassé pour intercepter ce canot de sauvetage, mais ceux des Lousaraignes pivotaient déjà ou bondissaient sur leur nouvelle proie.

« Voulez-vous qu'on leur demande de ne pas s'en prendre à cette unité ? s'enquit Desjani.

— Je ne suis pas certain que nous en ayons le temps », répondit Geary. Le message n'atteindrait les Lousaraignes qu'après que les premiers d'entre eux auraient intercepté le supercuirassé.

Desjani hocha la tête, les lèvres serrées. « J'imagine qu'ils vont faire sauter l'épave, maintenant.

— Peut-être. » Geary fixa son écran en fronçant les sourcils. « Cet appareil est sans doute très volumineux pour un module de survie, mais il ne fait jamais que la moitié d'un destroyer.

— Un tiers environ de sa masse et sa longueur, précisa Desjani. Lieutenant Castries, peut-on évaluer le nombre des Bofs qui sont à son bord ? »

La réponse lui parvint au bout d'un moment. « Nos systèmes estiment qu'il n'a été conçu que pour abriter au maximum une centaine d'individus de la taille de ces Vachours, rapporta Castries. À condition qu'ils s'y entassent et que leur équipement occupe sensiblement la même place que le nôtre à l'intérieur. Une vingtaine selon l'évaluation la plus basse.

— Entre vingt et cent. » Desjani fit la grimace. « L'équipage de ce supercuirassé pouvait s'élever à plusieurs milliers d'individus.

— Peut-être est-il très automatisé, suggéra Geary. Non. Certaines des vidéos que nous avons visionnées se passent sur leurs vaisseaux et montrent que d'innombrables Bofs y fourmillent. » La réponse lui vint alors à l'esprit. « Les officiers ! Le commandant en chef, son état-major et peut-être leur famille si c'est la coutume chez eux. Les chefs de cette partie du troupeau, l'abandonnant derrière eux tandis qu'ils filent se mettre à l'abri.

— Je préfère “chefs du troupeau” à officiers, s'insurgea sèchement Desjani. Des officiers n'abandonneraient pas leur équipage, et rien ne prouve que cet énorme vaisseau disposait d'autres appareils de sauvetage.

— Certains Vachours sont plus égaux que d'autres, lâcha Geary. Ça ne devrait pas nous surprendre. Nous savions qu'ils se donnaient des chefs, et les chefs peuvent facilement former une caste élitiste.

— Comme chez les Syndics.

— Peut-être. Peu ou prou. » Mais même les Syndics avaient mis des capsules de survie sur leurs vaisseaux. Cela dit, ils ne disposaient pas d'au moins trente milliards de travailleurs de rechange, entassés quasiment joue contre joue. « Ces chefs de troupeau fuient peut-être, mais ils ne s'en tireront pas. »

Desjani sourit puis laissa échapper un rire bref. « Trop de Lousaraignes pour leur bloquer le passage. » C'était effectivement le cas : les vaisseaux de leurs « alliés » fondaient bel et bien sur l'appareil de sauvetage, en un complexe tourbillon de trajectoires incurvées évoquant une résille qui se refermait très vite sur le « canot de sauvetage » du commandant vachours.

En dépit de sa taille relativement modeste, celui-ci présentait des boucliers impressionnants. Mais il ne pouvait pas être à la fois lourdement blindé et rester rapide et agile ; en outre, il ne disposait que d'un armement réduit et mitraillait désespérément les vaisseaux ennemis, lesquels convergeaient sur lui et s'en rapprochaient déjà pour effectuer leurs passes de tirs.

Une vingtaine de bâtiments lousaraignes le prirent pour cible : leurs assauts répétés firent bientôt s'effondrer ses boucliers, percèrent sa coque puis finirent sans doute par déclencher une surcharge de son réacteur. Alors que ses assaillants s'en éloignaient après leurs frappes, il n'en resta plus qu'un champ de débris en expansion.

« J'ai la vague impression que les Lousaraignes ne tenaient pas à faire de prisonniers, constata Desjani. Pourquoi ce commandant en chef a-t-il pris la fuite ? Il aurait été davantage en sécurité à bord de son supercuirassé.

— Ce bâtiment est condamné, fit remarquer Geary. Peut-être leur chef a-t-il paniqué et allons-nous voir maintenant le supercuirassé s'autodétruire. Le commandant ne tenait certainement pas à quitter le monde de cette manière.

— Il l'a quand même quitté de cette manière, déclara sèchement Desjani en désignant les fragments du véhicule de sauvetage. Hummm... ils seraient à présent très loin de ce bâtiment blessé, hors de portée de l'onde de choc. Dans le pire des cas, selon notre estimation, elle ne les aurait pas affectés. Alors pourquoi n'a-t-il pas explosé ?

— Un traquenard ? Comme l'a suggéré le capitaine Smyth à propos de l'*Invulnérable* ? Les Vachours auraient-ils programmé leurs supercuirassés pour exploser quand nous monterions à bord ?

— Ou si ça tournait mal pour eux, avança Desjani. Ou encore si les Bofs laissés-pour-compte refusaient d'être pulvérisés. À moins qu'ils

n'aient jamais eu l'intention de déclencher une surcharge. Aucun de leurs autres vaisseaux ne s'est autodétruit. Les Lousaraignes ont anéanti tous ceux qui avaient été blessés mais restaient opérationnels.

— Quand donc avez-vous eu l'occasion de vous repasser les enregistrements de l'engagement ? s'étonna Geary en songeant à tout ce qu'il avait fait depuis la fin du combat.

— J'ai mis à profit mes nombreux moments de loisir. Une seconde par-ci, une seconde par-là... ça finit par cumuler. »

Geary serra les poings. « Il nous reste une petite chance d'arraisonner ce machin.

— Oui, convint Desjani. Mais ceux qui monteront à bord devront affronter l'éventualité qu'il pourrait exploser alors qu'ils sont encore dedans, en même temps que la perspective de combattre des milliers de Bofs, qui lutteront probablement jusqu'à la mort pour éviter d'être dévorés vivants, ce à quoi ils doivent s'attendre de la part des affreux prédateurs que nous sommes. Vous ai-je déjà dit pourquoi je ne m'étais pas engagée dans les fusiliers spatiaux ?

— Je sais que vous avez déjà conduit des abordages, affirma Geary en se souvenant de la médaille de Desjani, cette Croix de la flotte de l'Alliance dont elle ne parlait jamais qu'en termes très vagues.

— Quand j'étais encore jeune et évaporée. » Elle secoua la tête. « Toujours pas d'autodestruction. Hé, une idée me vient ! Les tactiques et les armes des Lousaraignes ne seraient jamais venues toutes seules à bout de cette armada, même s'ils doivent sûrement disposer d'un moyen de repousser les Bofs.

— Vous y avez déjà fait allusion.

— Vraiment ? Mais je viens seulement de songer à ceci : les Bofs n'ont peut-être jamais perdu de vaisseaux dans un système qui leur était hostile. Soit ils ont livré toutes leurs batailles dans leur système natal, soit ils ont réussi à ramener chez eux tous ceux de leurs vaisseaux qui n'avaient pas été anéantis. Et, parce que ça ne s'est jamais produit, peut-être ne disposent-ils même pas de procédures et de plans permettant de les saborder. Allons, regardez-moi ce machin. » Elle montra de la main l'image du supercuirassé. « Vous attendriez-vous vraiment à le trouver piégé et impuissant ?

— Pas précisément impuissant. Ses armes et ses boucliers sont encore opérationnels. Et comment expliquer l'appareil de sauvetage ?

— Effectivement. Les chefs qui étaient à son bord devaient avoir de bonnes raisons de croire qu'il leur faudrait pouvoir s'en échapper. Ce supercuirassé aurait-il été le vaisseau amiral de leur armada ?

— Pas impossible. » Le commandant d'une flotte devait pouvoir disposer d'un moyen de quitter un bâtiment endommagé lors d'un combat pour le poursuivre depuis un autre vaisseau amiral. « Mais, même si vous avez raison, ça ne veut pas dire que l'équipage resté à bord aurait été incapable de bricoler un dispositif d'autodestruction. On n'en sait tout bonnement rien. »

Desjani désigna son écran d'un coup de menton. « Leurs rescapés continuent de fuir vers le point de saut. Quarante et un vaisseaux. Je me félicite que les Lousaraignes se chargent de les pourchasser parce que, même moi, je ne m'en sens pas pour le moment. Mais, si le dernier Bof quitte ce système stellaire alors que le supercuirassé est encore intact, nous devons décider s'il faut courir le risque de l'arraisonner.

— Je vais devoir en décider », rectifia Geary.

L'image du général Carabali montra d'un geste l'écran de la cabine de Geary. « Il s'agit de ce bâtiment ?

— Oui, général. » Geary grossit la représentation du supercuirassé. « Vos fusiliers peuvent-ils l'investir ?

— Si nous en sommes capables ? Oui, amiral, j'en ai la certitude. Ce dont je suis moins sûre, c'est du prix que ça risque de nous coûter. »

C'était la question principale. « Je comprends. Dans ces conditions, j'aurais besoin de votre expertise : selon vous, devrions-nous tenter de l'arraisonner ? »

Carabali s'accorda un temps de réflexion. « Les inconnues sont nombreuses. Nous n'avons qu'une idée assez générale, fondée en grande partie sur les vidéos que nous avons interceptées, des aptitudes au combat réelles des Bofs pris individuellement. Mais vous savez à quel point les films peuvent s'écarter de la réalité, et nous ne savons même pas si nous avons visionné des fictions ou des documentaires. Nous ignorons également combien il en reste à bord de ce bâtiment. Je n'évaluerais pas leur nombre à moins d'un millier, mais ils pourraient être beaucoup plus. Un vaisseau de cette taille pourrait abriter dix mille individus s'ils en décidaient ainsi.

— Dix mille ? s'exclama Geary, stupéfait. C'est votre évaluation ?

— Non, amiral. C'est le maximum que nous admettons. Cinq ou six mille serait plus plausible. Ça fait beaucoup de Bofs. » Carabali s'interrompit pour renouer le fil de ses pensées. « Nous ne savons rien de la configuration du vaisseau. Durant une opération d'abordage normale, mes fusiliers gagneraient directement certains secteurs

critiques pour s'assurer du contrôle du réacteur et d'autres systèmes vitaux. Nous ignorons où ils se trouvent sur ce bâtiment, tout comme la forme que prennent leurs commandes.

— Nous ne savons même pas s'ils conçoivent ces compartiments comme nous, admit Geary.

— La disposition interne...» Carabali haussa les épaules. « Les Bofs sont beaucoup plus petits que nous. Leurs coursives risquent d'être très étroites pour un fantassin en cuirasse de combat. Même si nous avions l'avantage en matière de puissance de feu individuelle, il nous serait peut-être difficile de l'employer. Tout cela en fait une opération très problématique, évoquant davantage l'assaut d'un fort que l'abordage d'un vaisseau. »

Le tableau qu'en donnait le général de l'infanterie n'était certes guère brillant, mais elle n'avait pas dit non plus que ce n'était pas jouable. Les bénéfices qu'on tirerait de l'arraisonnement de ce vaisseau valaient-ils d'en prendre le risque ? C'était la question pendante. Le capitaine Smyth et les experts civils avaient d'ores et déjà voté pour. La perspective d'explorer cette prise de guerre pour recueillir des informations sur les Bofs et leur technologie les exaltait.

Certes, on devait trouver à bord de ce bâtiment des indices permettant de découvrir comment fabriquer ce dispositif de défense contre les bombardements orbitaux. À lui seul, cet atout justifierait presque toutes les pertes. Tous les sacrifices. « Mais vous pouvez le faire. » C'était davantage un constat qu'une question.

« Oui, amiral. Du moins si les Bofs ne le font pas sauter avant. Préalablement au débarquement, il faudra que ses défenses extérieures soient réduites au silence et, ensuite, nous aurons besoin d'un soutien rapproché. Donc d'un nombre significatif de vaisseaux de la flotte en position près de cet énorme bâtiment, où eux aussi seraient donc en péril s'il devait s'autodétruire.

— Compris. » Il allait devoir affecter un bon nombre de ses moyens limités, tant en vaisseaux qu'en fusiliers, à cet assaut. Si les Bofs se contentaient d'attendre afin d'attirer les humains à l'intérieur, ils pourraient alors détruire tout ce que Geary aurait envoyé à son bord ou à proximité. Il avait donc de bonnes chances de souffrir de pertes considérables sans rien obtenir en échange.

Mais qui ne risque rien n'a rien. Ce serait laisser passer une occasion qui pourrait ne plus jamais se reproduire.

« Commencez à planifier cet assaut, ordonna-t-il. Partez du principe que vous disposerez de tous les atouts accessibles. De mon côté, je compte affecter autant de vaisseaux qu'il le faudra à la mise

hors de combat des défenses extraterrestres avant l'intervention de vos fusiliers. Ce sera une sale besogne, mais je vous en sais capable. »

Carabali salua en affichant un sourire sardonique. « C'est précisément pour cela qu'on vous a fourni des fusiliers. Pour faire le sale boulot dont personne ne veut ou n'est capable. Quand voulez-vous avoir connaissance de mon plan, amiral ?

— Le plus tôt possible, mais prenez le temps nécessaire pour l'établir correctement. Nous n'irons nulle part avant d'avoir effectué d'innombrables réparations sur nos vaisseaux endommagés.

— Entendu, amiral. En l'occurrence, notre ignorance simplifiera notre planification. Il nous faudra considérablement improviser sur le tas à l'intérieur. Fort heureusement, les fusiliers sont très doués en ce domaine. »

Geary s'assit une fois l'image de Carabali disparue ; il se prit la tête entre les mains en songeant à tous les hommes et femmes qui avaient déjà trouvé la mort dans ce système stellaire, ainsi qu'à tous ceux qui allaient encore périr parce qu'il avait pris cette décision.

Le supercuirassé tournoyait lentement dans l'espace : le creux marquant dans son flanc l'ancien emplacement de l'appareil de sauvetage revenait en vue à intervalle régulier. Il ne présentait guère de dommages, hormis à la poupe, où les unités de propulsion principales avaient été déchiquetées par une violente explosion au moins, laquelle avait apparemment déclenché une sorte de réaction en chaîne. « Les principaux secteurs consacrés à l'ingénierie sont peut-être détruits aussi, avait suggéré le capitaine Smyth. Auquel cas ils ont peut-être été contraints de couper leur réacteur ou ce qui en tient lieu.

— Pourquoi leurs boucliers et leur armement sont-ils encore opérationnels ? avait demandé Geary.

— Ils doivent être alimentés par des générateurs secondaires. Boucliers et armes sont moins énergivores que la propulsion principale à plein régime. Sans doute disposent-ils de sources d'énergie subsidiaires, suppléant chacune à l'une de ces fonctions. Inefficace sans doute selon nos propres critères, mais le soutien apporté par une telle redondance ne nous serait pas superflu. »

La flotte de l'Alliance restait relativement stationnaire par rapport au supercuirassé : la plupart de ses bâtiments se trouvaient à trente secondes-lumière, formant un amas compact qui réduisait les distances entre les unités, tandis que des navettes transportant pièces détachées et équipes de maintenance faisaient le trajet d'un vaisseau à l'autre.

Plus proches du Léviathan, tous les cuirassés de la flotte et la moitié de ses croiseurs de combat se déployaient tout autour. Tous fendaient encore l'espace mais semblaient immobiles les uns par rapport aux autres.

Les systèmes de combat de la flotte et les ingénieurs du capitaine Smyth avaient procédé à une évaluation du rayon de la destruction qu'était susceptible d'infliger, dans le pire des cas, une explosion du supercuirassé si un ou deux de ses réacteurs entraient en surcharge. Geary avait placé ses cuirassés à une fois et demie cette distance, hors de portée, et ses croiseurs de combat encore un peu plus loin.

Les vaisseaux lousaraignes avaient de nouveau adopté une magnifique formation à bonne distance, près de dix minutes-lumière, et observaient avec circonspection, de là-bas, les activités des humains. Ils honoraient assurément leur engagement préalable selon lequel le supercuirassé restait à la disposition des hommes. Nul, parmi ceux qui « communiquaient » avec eux, n'aurait su dire ce qu'ils pensaient de cette tentative d'arraisonnement du bâtiment vachours, mais la prudente distance qu'ils observaient laissait clairement entendre qu'ils n'avaient aucunement l'intention de participer au foutoir que leurs nouveaux alliés avaient décidé de déclencher, ni même de s'y retrouver impliqués.

« Ils sont peut-être plus malins que nous », avait fait observer Charban.

Rione, elle, avait été plus directe en s'entretenant avec Geary en privé. « Je vous sais conscient de ce qui risque de se produire si vous dépêchez des milliers de fusiliers à bord de ce vaisseau.

— J'en suis même douloureusement conscient, avait-il répondu. Quel prix seriez-vous prête à payer pour disposer de ce moyen de défense planétaire contre les bombardements spatiaux ? »

Elle avait perçu la colère sous-jacente à sa question. « Il y a autre chose. Quoi ? »

Geary avait soutenu son regard. « Vous m'avez assez clairement confirmé que les gouvernements de la République de Callas et de la Fédération du Rift ne tenaient pas à voir rentrer leurs vaisseaux.

— Je n'ai jamais dit cela.

— Vous ne m'avez pas non plus détrompé quand j'ai soulevé cette hypothèse avant que la flotte quitte Varandal. Hypothèse qui ne m'a effleuré que parce que vous y aviez fait plusieurs allusions discrètes, selon lesquelles les gouvernements en question ne se fiaient pas aux réactions de ces vaisseaux et redoutaient qu'ils ne se lancent dans une

tentative de coup d'État au motif qu'ils me prêtaient cette intention. Je soupçonne nombre de gens du gouvernement de l'Alliance de craindre notre flotte pour la même raison, et de l'avoir envoyée au diable Vauvert dans l'espoir qu'elle ne rentrerait jamais. Et, maintenant que je songe aux hommes, aux femmes et aux vaisseaux qui ne rentreront pas chez eux, que d'aucuns, chez nous, puissent s'en féliciter me rend très, très chagrin. »

Rione mit un bon moment à répondre. « Je n'en attendais pas moins de vous. Je n'ai jamais participé à aucun complot visant à nuire à cette flotte et à ses équipages, nonobstant ce que d'autres ont pu exiger de moi.

— Quels autres ? Dites-le-moi.

— J'en serais bien incapable car je n'ai aucune certitude à cet égard ! Ils sont assez retors pour se servir de paravents, d'agents qui opèrent pour leur compte mais que je ne peux relier à personne. Je suis désolée, amiral. Désolée pour ceux qui sont morts parce que certains de leurs dirigeants ne leur font pas confiance. Mais ce n'est pas toujours le cas. Ne commettez pas l'erreur de croire que le gouvernement de l'Alliance œuvre contre vous. Je vous l'ai déjà dit, de nombreux cerveaux s'efforcent de le contrôler. Certains sont vos alliés, et beaucoup ne veulent que le bien de l'Alliance mais ne tombent pas d'accord sur le sens à donner à ce mot. »

Maintenant assis sur la passerelle de l'*Indomptable*, Geary se demandait s'il avait pris la bonne décision, néanmoins conscient qu'il avait été contraint de la prendre. « Envoyez les sondes. »

Plusieurs des vaisseaux humains proches du supercuirassé vachours larguèrent des drones ; ceux-ci s'en rapprochèrent encore à une allure régulière, sans faire preuve d'agressivité mais en diffusant toutes un message appelant à sa reddition et promettant la vie sauve aux Bofs qui se trouvaient encore à bord. Secondés par certains techniciens de la flotte, les experts civils avaient pondu une animation destinée à convoyer le même message en se servant d'images au même format que celui des Vachours, et les vidéos chargées de leur faire cette proposition étaient transmises simultanément au supercuirassé.

Ces vidéos et messages ne reçurent aucune réponse. Tout le monde était-il mort à bord, ou bien refusaient-ils encore de communiquer avec les humains ?

Un rayon de particules jaillit brusquement du supercuirassé et détruisit les drones l'un après l'autre ou désactiva tous leurs systèmes en l'espace de quelques secondes. « On va devoir faire ça à la dure, conclut Geary.

— Rien de surprenant », rétorqua Desjani. Elle s'était montrée d'humeur revêche, exaspérée qu'on eût confié aux cuirassés plutôt qu'aux croiseurs de combat comme son *Indomptable* le soin de réduire au silence les défenses du bâtiment ennemi.

« Capitaine Armus ! » appela Geary.

L'image d'Armus, commandant du *Colosse*, apparut devant lui. C'était un homme solide mais dépourvu d'imagination et vétilleux au point de n'être parfois pas assez rapide à la détente. Ça pouvait poser problème. Mais, en l'occurrence, ces défauts devenaient des qualités, si bien que Geary lui avait confié le commandement de tous les cuirassés pour cette opération.

« Mon détachement est prêt, affirma Armus.

— Entamez votre bombardement. »

Armus salua à la manière un peu gauche de nombreux officiers supérieurs dont la carrière s'était entièrement déroulée dans une flotte où le salut n'était plus qu'un rituel oublié, puis il disparut.

Tout autour du supercuirassé désarmé, les cuirassés de l'Alliance pointèrent sur lui leur proue et entreprirent de s'en rapprocher, armement et boucliers parés. *Intrépide*, *Orion*, *Superbe* et *Splendide*, tous affligés de boucliers affaiblis et de dommages extensifs, avaient reçu l'ordre de se tenir à distance jusqu'à ce que la majeure partie des défenses vachourses aient été éradiquées ; mais on pouvait toujours les faire intervenir plus tôt si besoin. Même sans les compter, Geary avait la possibilité de déployer dix-neuf cuirassés contre ce bâtiment isolé. Si puissant et massif que fût le supercuirassé vachours, il était désormais incapable de manœuvrer et sa puissance de feu surclassée par celle qui se rapprochait de lui régulièrement. Geary regardait, non sans une certaine fierté, ses divisions opérer séparément.

Il avait conduit ces vaisseaux au combat à de nombreuses reprises mais rarement eu l'occasion d'admirer la lenteur majestueuse avec laquelle ils se mettaient en branle. *Vaillant*, *Intraitable*, *Glorieux* et *Magnifique* ; *Intrépide*, portant encore les larges balafres d'un récent combat ; *Orion*, tout aussi malmené que son frère d'armes ; *Fiable* et *Conquérant* ; *Écume de guerre*, *Vengeance*, *Revanche* et *Gardien* ; *Colosse*, *Entame*, *Amazone* et *Spartiate* ; *Acharné*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide*, tous quatre également scarifiés. D'une certaine façon, les plaies et bosses arborées par ces cuirassés les rendaient encore plus imposants et menaçants : autant de vétérans blessés au combat, mais qui ne s'en effarouchaient pas.

Le supercuirassé avait dû dépenser tous ses missiles durant la bataille antérieure puis en se défendant contre le harcèlement sans

trêve des Lousaraignes. Il rouvrit néanmoins le feu avec des rayons de particules et des lasers, mais les cuirassés de la flotte ne ripostaient toujours pas et laissaient à leurs boucliers de proue le soin d'absorber ces frappes, en même temps que leurs senseurs détectaient avec précision la position des armes ennemies. « Ils ne concentrent pas leurs tirs », fit remarquer Geary. Il avait craint que les Bofs ne prennent pour cibles principales ceux de ses cuirassés déjà endommagés, mais, dans la mesure où le supercuirassé tirait sur tous ceux qui l'entouraient, aucun n'était assez durement touché pour susciter de graves inquiétudes.

« Plus de chefs, répondit Desjani. Ils ont déserté le vaisseau, si bien que personne ne leur dit à qui ils doivent s'en prendre. Chacun se contente de choisir sa cible au pif. »

Toutes les armes ennemies localisées, Armus ordonna à son tour d'ouvrir le feu, et vingt-trois cuirassés larguèrent en même temps un effroyable tir de barrage de mitraille, accompagné de plus lourds projectiles cinétiques puisque le supercuirassé ne pouvait plus les esquiver en manœuvrant. La mitraille frappa sa coque sur toute sa longueur, portant ses boucliers au blanc à mesure que l'énergie cinétique des roulements à billes se convertissait en puissance d'impact et pilonnait les défenses adverses. Les boucliers vachours défilaient sous les coups, et des points faibles apparaissaient et grossissaient çà et là.

Les cuirassés de la flotte déchaînèrent leurs lances de l'enfer en une étourdissante série de rafales incapacitantes qui déchiquetèrent ce qui subsistait des boucliers du supercuirassé puis perforèrent son blindage partout où des armes avaient été détectées. Ses boucliers s'effondrèrent complètement puis sa coque proprement dite commença de rougir sous la chaleur infernale des rayons qui la frappaient.

Étonnamment, les Vachours continuaient de riposter de toutes leurs armes encore opérationnelles, en s'efforçant frénétiquement de repousser l'assaut humain.

« Wouah ! souffla Desjani.

— Une formidable force de frappe concentrée sur une unique cible, convint Geary.

— Je me disais surtout que cette cible était toujours là et continuait de rendre coup pour coup en dépit de cette formidable force de frappe », déclara Desjani. Sa voix trahissait le respect que lui inspirait malgré elle un ennemi aussi combatif.

Mais le feu de l'ennemi ne tarda pas à se tarir et à se faire plus aléatoire, avant de se taire définitivement, toutes ses armes détruites

l'une après l'autre à mesure qu'elles parlaient. Le tir de barrage humain perdura plusieurs secondes puis s'interrompit à son tour, uniquement ponctué par une ultime et vindicative salve de l'*Intrépide*, lorsqu'il se rapprocha du supercuirassé avec l'*Orion*, le *Superbe*, le *Splendide* et leurs compagnons d'armes.

Le capitaine Armus réapparut devant Geary, l'air assez content de lui mais sans plus. Geary soupçonnait Armus de n'avoir jamais affiché sa jubilation. « Les défenses extérieures de l'ennemi ont été réduites au silence, rapporta-t-il.

— Excellent. Beau boulot, capitaine Armus. Maintenez vos cuirassés en position, prêts à engager le combat si l'on tente encore de tirer sur les fusiliers. Bazardez tout ce qui ouvre le feu. »

Armus prit acte de ses ordres d'un bref hochement de tête, salua de nouveau et disparut.

« Général Carabali, vous pouvez mener votre assaut », transmit Geary.

Les quatre transports d'assaut se détachèrent de la masse de la flotte. *Typhon* et *Tsunami* s'approchèrent d'un des flancs du supercuirassé, qui continuait toujours de pivoter sur lui-même, tandis que *Haboob* et *Mistral* l'abordaient par le flanc opposé. Les transports d'assaut épousèrent le mouvement de rotation du vaisseau extraterrestre de manière à ce que les cinq bâtiments parussent se mouvoir de conserve, tels les exécutants d'un ballet majestueux.

« Pourquoi Carabali divise-t-elle ses forces ? demanda Desjani. N'est-ce pas là une très mauvaise idée, puisque nous ne savons pas grand-chose de ce qui se trouve à l'intérieur de cette boîte de conserve ?

— En partie parce que nous ne disposons pas de plans de ses ponts, expliqua Geary. Elle ne tient pas à tomber sur des goulets d'étranglement, des coursives où, faute de place, elle ne pourrait pas trop engager de soldats. En abordant le bâtiment par deux flancs opposés, elle s'efforce de pallier ce handicap. »

S'accordant un répit dans ses tentatives de communication avec les Lousaraignes, le général Charban était monté sur la passerelle sans se faire remarquer. Ses yeux étaient cernés de fatigue et voilés par l'émotion et les souvenirs. Il regardait se dérouler l'assaut des fusiliers. « Ne complique-t-elle pas aussi la défense de l'ennemi en le frappant en plus d'un point ? s'enquit-il.

— Oui, répondit Geary. C'est l'autre raison. » Il s'était demandé s'il n'aurait pas dû permettre à Charban, lui-même général à la retraite,

d'examiner les plans de Carabali en quête de choix problématiques, mais il s'en était finalement abstenu. Pas uniquement parce qu'il avait besoin que le général se concentrât avant tout sur ses efforts pour communiquer avec les Lousaraignes. Les opérations de l'infanterie spatiale diffèrent de manière significative de celles menées par les forces terrestres, et Charban ne jouissait pas d'une fonction militaire dans la flotte. Rien de bon n'aurait pu sortir d'un tel amalgame.

Mais, de toute manière, peu importait qu'il prît l'avis d'untel ou d'untel, songea-t-il. La responsabilité ultime lui incombait.

« Vous avez bien trois mille fusiliers, non ? demanda Charban. Combien de ces fantassins participent-ils à cette opération ? »

— Deux mille dans la première vague, répondit Geary. Mille de chaque côté. Le général Carabali en garde cinq cents autres en réserve, et il en restera encore cinq cents à bord des bâtiments les plus importants pour servir si nécessaire de renfort.

— Deux mille, répéta Charban. Contre combien de combattants extraterrestres ? Nous allons bientôt connaître la réponse à cette question ancestrale : combien un fusilier vaut-il de Vachours ? »

Geary réprima un rire. Il avait reconnu une blague des soldats des forces terrestres portant sur la légendaire arrogance des fusiliers de la flotte, qui s'estimaient supérieurs à tous les autres combattants, quel que soit leur nombre.

Desjani, elle, s'esclaffa et se tourna vers Charban pour lui sourire. Elle ne l'aimait pas, n'avait eu que mépris pour sa réticence à recourir à la force quand elle-même l'avait jugée manifestement nécessaire, mais elle appréciait qu'on fût capable de plaisanter dans l'adversité.

Des nuées de navettes de débarquement jaillirent des transports d'assaut, s'alignèrent et piquèrent vers le supercuirassé comme autant d'aigles fondant sur une proie.

Çà et là, des tirs de rayons de particules et de lasers partirent soudain du bâtiment ennemi, provenant d'armes qui avaient cessé de s'activer avant d'être détruites, ou bien étaient restées jusque-là au repos, pour tenter de décimer les rangées de navettes en approche.

Quelques-unes vacillèrent sous les coups, mais les cuirassés étaient restés à l'affût et les batteries de lances de l'enfer entrèrent de nouveau en action, réduisant en quelques secondes ce tir défensif à l'impuissance sous une avalanche de contre-feux.

Huit navettes avaient essuyé des frappes, dont deux sérieusement endommagées, et leur formation était légèrement disloquée. Geary entendit des ordres lancés par les coordinateurs de l'assaut : « Navettes

1210 et 4236, avortez votre course et regagnez la base. Les autres, continuez !

— Répétez, répondit le pilote de la 12x0 d'une voix intriguée. Je n'ai pas capté.

— Avortez la course. Regagnez la base.

— Désolé. Je ne capte pas, répéta le pilote. Je continue.

— Ici le pilote de la 4236, intervint une autre voix. Je garde le contrôle. Demande l'autorisation de poursuivre. C'est plus sûr que de tenter un repli. »

Tout le monde avait entendu la 1210 et la 4236, et les autres navettes reprirent la formation, s'interdisant de la rompre alors que leurs camarades plus gravement endommagés se cramponnaient.

Bien que les tirs ennemis eussent de nouveau cessé, les principales unités de propulsion de l'*Intrépide* s'allumèrent un bref instant, rapprochant le cuirassé du bâtiment ennemi.

Geary activa un circuit spécial qui lui permettait de communiquer en privé avec tout commandant de vaisseau. « Capitaine Jane Geary, ici l'amiral Geary. Vous n'avez plus rien à prouver depuis vos hauts faits de la dernière bataille. Regagnez la position qui vous a été affectée avec vos camarades. »

Il n'attendit pas la réponse, coupa la communication et se radossa.

Desjani lui coula un regard en biais. Le recours au canal privé avait automatiquement déclenché l'activation d'un champ d'intimité autour de lui, interdisant aux autres d'entendre ses paroles, et Tanya devait se demander ce qu'il avait dit à sa petite-nièce.

Les propulseurs de proue de l'*Intrépide* s'allumèrent, freinant le cuirassé dans son élan et lui permettant de regagner sa position.

« Très bien, fit Desjani. Je craque. Que lui avez-vous dit ?

— Qu'elle n'avait plus besoin de prouver à personne qu'elle était une Geary.

— Espérons qu'elle vous écoutera. Je peux surveiller la situation à l'extérieur du supercuirassé, amiral, si vous tenez à vous concentrer sur l'abordage.

— Je ne devrais pas...» En règle générale, il ne devait pas concentrer toute son attention sur une zone particulière en négligeant les autres aspects du tableau. Et, surtout, il lui fallait éviter d'entrer dans les détails d'une opération des fusiliers en perdant de vue, ce faisant, les événements qui se déroulaient autour de ses vaisseaux.

Mais aucune bataille n'était en cours par ailleurs, aucune autre force hostile ne hantait ce système stellaire. Tout ce qui émergerait d'un point de saut se trouverait encore à une distance de plusieurs heures-lumière, et les Lousaraignes étaient assez éloignés pour que même eux ne pussent lancer une attaque surprise, dans l'éventualité où ils deviendraient soudainement et inexplicablement hostiles.

« Vous devez en apprendre davantage sur la manière d'opérer des fusiliers, lui fit remarquer Desjani. Vous êtes un amiral, maintenant. Et la meilleure façon d'apprendre est encore de les regarder faire.

— Vous avez raison, lui accorda-t-il.

— J'ai toujours raison, murmura-t-elle avant d'ajouter d'une voix plus sonore, de manière à se faire entendre des voisins de Geary : Je vais veiller au grain pendant que vous surveillerez l'intervention des fusiliers, amiral. »

Nul officier de la flotte n'y objecterait. Autant ils respectaient ces fantassins, autant ils ne se fiaient pas entièrement à eux quand ils se trouvaient à bord. Les fusiliers étaient différents. Ils suivaient un entraînement différent, vivaient des expériences différentes. Ils appuyaient parfois, sans trop savoir à quoi il servait, sur le bouton qu'il ne fallait pas. Tout le monde verrait d'un bon œil que l'amiral les surveillât.

Bon, bien sûr, les fusiliers éprouvaient exactement les mêmes sentiments à l'endroit des spatiaux, et ils auraient probablement apprécié que le général Carabali pût superviser les agissements des officiers de la flotte.

Geary afficha des fenêtres montrant des images retransmises par la cuirasse de combat des fusiliers et, au début, s'étonna de l'épaisseur des couches successives qui s'offraient à son regard. Mais il n'avait encore jamais assisté à une opération de cette ampleur, mobilisant tant de sections, de pelotons, de compagnies et de bataillons de fantassins. Il pouvait toucher l'image du commandant d'un bataillon et accéder ainsi, au-delà, à celle de commandants de compagnie, puis de chefs de peloton, de section et, enfin, à celles de chaque fusilier pris individuellement. Il pouvait également activer une grande fenêtre contenant des clichés en réduction de plusieurs centaines de fusiliers à la fois, lancés dans une activité étourdissante. Et, bien sûr, il pouvait s'adresser directement au général Carabali.

Il n'avait nullement l'intention de la distraire alors qu'elle avait avant tout besoin de diriger ses troupes. Ni même de prendre langue avec un de ses fusiliers. De sorte qu'il écarta prudemment la main de ses touches de contrôle afin d'éviter de le faire par inadvertance. Il

devait absolument se tenir au courant de ce qui se passait et en apprendre plus long sur les opérations des fusiliers, mais en aucun cas tenter de régenter le comportement de gens qui connaissaient leur travail bien mieux qu'il ne le ferait jamais.

Une petite fenêtre ouverte sur un côté de l'écran l'intrigua un instant, puis il s'aperçut qu'elle offrait des vues depuis les navettes qui se rapprochaient très vite du supercuirassé. Il en toucha une et obtint une plus grande image de ce dernier bâtiment et de son blindage récemment piqué de trous, qui s'élevait de part et d'autre comme si les navettes fondaient sur un mur massif et légèrement incurvé. Cette large écoutille était-elle scellée hermétiquement ? Elle ressemblait à celle d'une soute.

Une autre, bien plus petite et beaucoup moins haute que celles destinées aux humains, s'ouvrait juste à côté et semblait réservée à l'accès du personnel. Un fusilier en cuirasse de combat pour-rait-il se faufiler par une aussi étroite ouverture ?

La navette freina, ses propulseurs de proue crachant le feu, et s'arrêta juste avant le supercuirassé. Si près que Geary pouvait voir les balafres laissées par les frappes, repérer l'emplacement probable d'un générateur de boucliers avant qu'il n'eût été pulvérisé par les tirs de ses cuirassés.

Un silence profond régnait, comme si le vaisseau extraterrestre était tout autant privé de vie à l'intérieur qu'à l'extérieur : une épave n'abritant que des matelots morts.

Ce n'était pas exclu. Les tirs défensifs auxquels on avait assisté venaient peut-être d'armes automatiques contrôlées par des systèmes informatiques.

Mais Geary n'en croyait rien. Et les fusiliers non plus, manifestement.

Il se demanda quel effet ça lui ferait, à quoi ça ressemblerait si le supercuirassé s'autodétruisait alors qu'il observait de si près son image virtuelle. Cette perspective le fit frissonner, et il chercha à détourner ses pensées d'une éventualité sur laquelle il n'avait aucune prise.

Il repéra quelques vignettes où semblait régner une certaine activité, les passa au premier plan et obtint des vues provenant de la cuirasse de combat de fusiliers arpentant la coque du supercuirassé. Les légendes indiquaient qu'il s'agissait d'hommes du génie. Il les vit placer des charges explosives destinées à faire sauter une des grandes écoutilles qu'il avait remarquées un peu plus tôt.

La vue changea rapidement, les fusiliers se plaquant contre la

coque, puis tressauta quand les charges directionnelles explosèrent, arrachant des portions d'écoutille, tandis que, transmises par la coque, leurs ondes de choc secouaient les fusiliers qui s'y cramponnaient.

La vue tangua de nouveau follement quand les ingénieurs regagnèrent le sas, en même temps que des jurons se faisaient entendre sur les circuits de com. « On n'a pas traversé le blindage ! » « Mais de quelle épaisseur peut bien être ce truc ? »

Puis les ordres de Carabali résonnèrent dans les cuirasses de combat de tous les ingénieurs. « Doublez la puissance des charges. »

Les fusiliers s'activèrent prestement. Ils n'avaient nullement besoin des encouragements, façon « Bougez-vous le cul ! », de leurs chefs de section pour placer en tandem les charges destinées à percer le blindage du supercuirassé. Ce retard avait immobilisé les navettes, qui s'amassaient désormais près du bâtiment vachours sans pouvoir larguer leurs fantassins. La vue sauta de nouveau, les ingénieurs mettant une prudente distance entre eux et les charges. « Feu dans le trou ! »

À quand remontait cette expression et à quoi faisait-elle originellement allusion ? Geary n'aurait su le dire. Peut-être allumait-on autrefois les mèches avec une flamme réelle. À présent, elle prévenait seulement de l'imminence d'une explosion.

La vue tangua encore, cette fois durablement. Les fusiliers s'engouffrèrent par des trous de l'écoutille blindée en poussant des cris de triomphe. « Encore cinq ! Là et là ! Ça va briser cette section. Allez-y ! »

Geary scruta les autres fenêtres accessibles et vit se dérouler une activité identique partout où les soldats cherchaient à s'introduire par effraction dans le supercuirassé. L'une après l'autre, les équipes d'artificiers perçaient dans son blindage des orifices assez larges pour permettre aux fantassins de s'y faufiler.

Il afficha une fenêtre différente, montrant celle-là une vue prise par un fusilier qui s'était déjà introduit dans une soute similaire. Pas de lumière, rien que vide et ténèbres. « Pas de gravité artificielle à l'intérieur. Soit elle est H. S., soit ils l'ont coupée. » L'homme s'écarta en se déplaçant prudemment, tandis que d'autres entraient. Leurs lampes à infrarouge fournissaient les images spectrales d'un vaste compartiment présentant quelque ressemblance avec celui d'un vaisseau humain. Cela dit, c'était prévisible. Quel que soit l'être qui conçoit une soute de cargaison, elle répond toujours aux mêmes exigences.

« Pas de gravité artificielle ? » entendit-il le général Charban répéter

dans son dos. Les fusiliers sont entraînés pour de telles conditions, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Desjani. Ils préfèrent combattre dans un champ de gravité, mais ils peuvent s'accommoder de zéro g. » Elle avait l'air de s'enorgueillir de cette suprématie de l'infanterie spatiale sur les forces terrestres. Geary l'avait pourtant entendue se plaindre plus souvent qu'à son tour du comportement et de la mentalité des fusiliers auprès des autres officiers de la flotte, mais, quand elle avait affaire à des gens des forces terrestres ou des défenses aérospatiales, spatiaux et fusiliers devenaient brusquement des frères et sœurs d'armes.

Les soldats sur qui s'était penché Geary se déplaçaient promptement mais prudemment pour explorer le compartiment, l'écran de leur cuirasse éclairant en surbrillance tout ce qui leur paraissait anormal ou suspect. En l'occurrence, dans cet environnement où les cloisons et le plafond étaient tapissés de dispositifs extraterrestres, à la conception sans doute étrange mais remplissant probablement des fonctions familières, ces écrans se verrouillaient sur tout ce qui n'était pas une cloison lisse. Parfois même sur certaines sections des murs, du pont et du plafond, pourtant vierges apparemment de toute décoration mais présentant un aspect qui déplaçait aux senseurs de leur cuirasse.

« Des interrupteurs obéissant à une pression ? s'interrogea un de ceux sur qui Geary avait zoomé.

— Peut-être, répondit son sergent. Ou bien un simple treuil. Mais peut-être pas. N'y touche pas.

— C'est quoi, ça, bon sang ?

— Si tu l'ignores, n'y touche pas non plus ! Cessez de jouer les touristes et tâchez de trouver les sas et leurs commandes. »

Geary passait d'une unité à l'autre et voyait se reproduire à peu près la même scène partout : des sections se déplaçant en gravité nulle dans les compartiments que leur avaient ouverts les ingénieurs, et cherchant toutes à découvrir les sas leur permettant de s'enfoncer plus avant dans les profondeurs du supercuirassé. « J'en ai trouvé un, annonça un des hommes. Ce sont ses commandes, ça ? Elles sont placées bien bas, presque au ras du pont.

— Mais quel couillon ! Ces types sont tout petits, n'oublie pas.

— Fermez-la, ordonna leur caporal. Sergent, ça y ressemble bien. Mais une sorte d'interrupteur à levier plutôt qu'un bouton.

— Lieutenant ?

— Attendez. D'accord, sergent. Le capitaine dit de l'ouvrir, mais tenez-vous prêts au cas où ils seraient derrière. Dégagez vos armes.

— Vu. Couvrez l'écouille, tas de brêles. Lève le levier, Kezar. »

Geary attendit que le caporal Kezar remonte le couteau de l'interrupteur. Et attendit encore.

« Rien ne se passe, sergent.

— Je m'en rends compte. Lieutenant ?

— Aucun de ces interrupteurs n'ouvre une écouille, sergent. Mettez votre bidouilleur au boulot.

— Cortez ! Viens ouvrir ce truc. »

Un fusilier s'accroupit près de l'interrupteur, ouvrit avec quelque difficulté le couvercle du boîtier et en examina l'intérieur. Geary changea d'angle de vue pour observer ce que faisait le soldat Cortez, mais il n'arrivait pas à distinguer ce qu'il voyait.

La voix du lieutenant se fit de nouveau entendre. « Alors ? Pouvez-vous outrepasser les commandes ?

— Je n'arrive même pas à les identifier ! protesta le soldat Cortez. Ce boîtier m'a tout l'air d'en faire office, mais...

— Alors trouvez l'alimentation. Les câbles ou...

— Je ne vois strictement rien qui corresponde à une alimentation, lieutenant, à part ce levier, et il n'est relié à aucun câble. Il y a juste une sorte de treillis dans... C'est quoi cette mélasse ? Un genre de gel ou quelque chose comme ça ?

— Vous ne pouvez pas... Par le... » Le lieutenant devait également voir ce que regardaient Cortez et Geary. « Comment diable ce machin fonctionne-t-il ?

— J'en sais rien, lieutenant. Tout ce que je sais, c'est que je ne peux pas trafiquer un truc qui ne marche pas du tout comme les nôtres. »

Des conversations plus ou moins identiques se tenaient partout où les unités de fantassins avaient effectué une pénétration. « Capitaine, nous allons devoir faire sauter les sas, annonça le lieutenant après avoir conféré avec son sergent.

— Les orifices dans la coque extérieure sont-ils scellés ?

— Je n'en sais rien, capitaine, mais nous pouvons parfaitement travailler dans le vide...

— Nos ordres sont d'embarquer tout ce qui se trouve à l'intérieur

du bâtiment en l'abîmant le moins possible, et un grand nombre d'objets supportent moins bien le vide que notre cuirasse de combat, rétorqua le capitaine. Restez en ligne. Colonel, nous aimerions savoir si les trous de la coque ont été colmatés dans cette zone.

— Yuhas ! Il nous faut le feu vert pour faire sauter les sas ! »

Près d'une minute s'écoula, des fusiliers de plus en plus nombreux remontant la chaîne de commandement pour demander la permission de se frayer un chemin par effraction vers l'intérieur du supercuiassé.

« Le colonel Yuhas annonce que ses ingénieurs sont d'accord pour nous laisser faire, déclara une voix soulagée, le message étant enfin redescendu jusqu'au plus bas échelon de la hiérarchie. Mais faites sauter les cloisons, pas les écoutilles. Nous ne savons pas comment elles sont scellées ou verrouillées. Ça vient du commandement de la brigade. Tout le monde doit se frayer un chemin à l'intérieur, mais en évitant les sas. Nous sommes très en retard. Entrez dans ce fourbi.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Desjani.

— Ils font sauter les cloisons internes pour entrer dans le vaisseau, répondit Geary.

— C'est pour ça que je les ai vus percer des trous et installer à leur place des sas hermétiques d'urgence à l'extérieur de la coque ? Ils ont déjà rencontré des Bofs ?

— Pas encore. » Il vit s'afficher simultanément une centaine de clichés réduits montrant les fusiliers en train de faire sauter les cloisons et de s'engouffrer dans des coursives ou d'autres compartiments. « Vides. »

Partout où ils pénétraient, l'équipage du supercuiassé brillait par son absence. Les fusiliers se ruaient dans des couloirs sans doute plus étroits et plus bas de plafond que ceux des vaisseaux humains mais assez larges pour permettre à deux d'entre eux de s'y mouvoir de front. Des couloirs plus petits les croisaient, dessinant un quadrillage régulier similaire à ceux dessinés par les hommes. Comme dans les vaisseaux humains, d'ailleurs, des conduits de ventilation ou abritant des câbles festonnaient les plafonds, offrant des prises aux fusiliers qui, compte tenu de la gravité nulle, s'y propulsaient comme en nageant. Ils se déployaient à mesure qu'ils progressaient et s'enfonçaient plus profondément dans le vaisseau, tant sur ses flancs qu'en montant et en descendant.

« Tâchez de trouver les compartiments réservés aux commandes et aux réacteurs, rappela un commandant à son unité.

— Tous se ressemblent, répondit un capitaine dépité. Il y a des

pictogrammes partout, mais ils n'ont rien en commun avec les nôtres ni ceux des Syndics. Ils pourraient vouloir dire n'importe quoi.

— Pas de ventilation, rapporta un officier. L'atmosphère a l'air respirable, même si la pression est un peu trop basse pour notre confort. Mais ils ont coupé le système de ventilation.

— Ils sont censément des milliers à bord de ce machin, marmonna un fantassin qui, de son arme, cherchait vainement des cibles dans une course déserte. Où diable sont-ils passés ? »

Une des vignettes s'ouvrit devant Geary : l'enfer venait de se déclencher, les fusiliers ayant brusquement trouvé la réponse à cette question sur des dizaines de sites.

NEUF

Les fusiliers arrivaient à un tiers environ du supercuirassé quand les Vachours étaient simultanément apparus devant eux en des dizaines de points différents. Les coursives jusqu'alors effroyablement désertes résonnaient à présent du vacarme et de la clameur des armes, les fusiliers ripostant aux tirs d'innombrables Bofs qui semblaient remplir l'espace du pont au plafond.

« Ils portent une cuirasse !

— Attention ! Sur la droite !

— Durien est tombé !

— Ne cessez pas le feu !

— Ils sont beaucoup trop nombreux !

— Il y a des trappes dans le plafond ! Ils tirent de là !

— Plus de grenades !

— Que quelqu'un ramasse Sierra ! Elle est encore en vie !

— Mangez ça, salauds ! »

Les embuscades initiales prenant à partie des fusiliers qui campaient sur leurs positions et ripostaient de toutes les armes qu'ils pouvaient braquer sur les coursives où continuaient de progresser des Vachours armés de fusils d'assaut équipés de boucliers rectangulaires, sergents et caporaux recouvrèrent graduellement un peu de discipline dans leurs communications.

« Nos réserves d'énergie et de munitions s'épuisent !

— Repliez-vous. Tout le monde bat en retraite.

— Les Bofs se servent de leurs morts comme de boucliers ! glapit un soldat. Ils les poussent devant eux ! Nos tirs ne parviennent pas à toucher les vivants !

— Repliez-vous ! ordonna-t-on de nouveau. Ne vous retirez pas progressivement en échelonnant des équipes de tireurs. Ramenez tout le monde très vite. Nous pompons dans les réserves et nous établissons des positions défensives plus près de la coque. Revenez sur-le-champ ! »

Geary fixait les scènes de combat en s'attardant plus spécialement sur celle où l'on poussait dans une coursive ce qui ressemblait à un amas compact de cadavres vachours dont la cuirasse avait été dévastée par les tirs des fusiliers. Les museaux de plusieurs armes,

tenuës par les Bofs qui arrivaient derrière, saillaient entre les corps et criblaient de tirs les fusiliers qui se repliaient vers la coque extérieure.

Il s'arracha à ces gros plans pour tenter de saisir ce que faisait le général Carabali. Sur son écran, l'image du supercuirassé s'était peu à peu chargée de détails supplémentaires à mesure que les fusiliers progressaient à l'intérieur, et il voyait à présent les symboles représentant leurs unités se replier un peu partout.

Pourquoi Carabali leur ordonnait-elle de reculer aussi loin et aussi vite ? Elle renonçait ainsi à de précieux gains de position, qu'elle aurait le plus grand mal à reconquérir si les Bofs organisaient d'autres embuscades ou mettaient en place d'autres défenses.

Sa main restait suspendue au-dessus des touches de commande de son unité de com. Carabali aurait-elle perdu son sang-froid ? *Il faut que je lui demande pourquoi elle réagit ainsi, pourquoi...*

Il surprit du coin de l'œil un certain nombre de vignettes montrant une grande effervescence dans un secteur du supercuirassé. Les fusiliers s'y étaient repliés derrière une barrière défensive, et celle-ci, après un féroce mitraillage qui avait réduit en lambeaux le mur protecteur de cadavres vachours et criblé leurs premiers rangs, battait à son tour en retraite vers une seconde ligne de défense, laquelle entreprenait d'installer des armes lourdes. La même activité régnait dans tout le supercuirassé, mais Geary concentra toute son attention sur cette course, car les fusiliers qui s'y repliaient furent brusquement attaqués par des Bofs qui s'étaient infiltrés sur leurs flancs, par-dessus et par-dessous, en empruntant les nombreux couloirs et accès latéraux trop étroits pour des hommes.

Une minute de plus et ce peloton aurait été coupé de ses bases et débordé ; mais il avait suffisamment reculé et se trouvait assez près de ses camarades d'arrière-garde pour qu'une rafale de tirs défensifs et quelques haineux corps à corps le tirent d'affaire.

Geary laissa retomber sa main. Elle savait. Le général Carabali s'était rendu compte de ce dont étaient capables les Vachours sur leur propre terrain, en vertu de leur écrasante supériorité numérique. Au lieu de tenir fermement ses positions les mieux assurées lorsqu'elles étaient cernées, elle les déplaçait vers l'arrière plus vite que les Bofs ne pouvaient les envelopper, en prélevant à chaque étape un lourd tribut sur leurs assaillants.

« Amiral ? Votre unité de com fonctionne-t-elle correctement ? s'enquit Desjani d'une voix qui promettait de sérieuses représailles à son officier des trans.

— Parfaitement, répondit Geary. C'était plutôt moi le problème.

J'avais oublié que le général Carabali connaissait mieux que moi son travail. »

Alors que les fusiliers battaient en retraite vers la coque extérieure, le volume d'espace qu'ils devaient défendre s'élargissait en raison du diamètre croissant de la coque du supercuirassé. Mais Carabali envoyait des renforts et rassemblait ses troupes aux intersections des plus larges coursives pour former des sortes de hérissons capables de tirer dans tous les sens avec des armes lourdes, tandis que les Bofs continuaient de progresser. Sous le feu concentré de ces armes lourdes, appuyé par les tirs des armes de poing et d'épaule des fantassins, les rangs serrés de Bofs semblaient se dissoudre à mesure qu'ils tentaient de fondre sur les envahisseurs humains pour opérer le contact.

« Mais combien sont-ils donc ? » s'écria un fusilier.

Quelques Bofs avaient réussi à s'infiltrer dans les compartiments où avaient été opérées les premières effractions et s'en prenaient aux ingénieurs qui défendaient ces têtes de pont. Ceux-ci ne disposaient sans doute pas des armes lourdes des fantassins, mais ils se débrouillaient avec les outils de démolition et les autres instruments de leur profession. Geary frémit en voyant les ravages qu'ils semaient alentour et dans les rangs des Bofs qui leur fondaient dessus. Cette section du vaisseau serait d'un bien maigre rapport pour ceux qui chercheraient à en apprendre davantage sur les Vachours et leur technologie.

Épouvanté par le carnage, Geary ne parvenait pas à détacher les yeux des écrans où les Vachours opposaient leur nombre et leurs armes de poing au tir concentré des armes lourdes des fusiliers. Certes, ils parvenaient parfois à atteindre les hérissons, à se ruer par rangées entières sur leur périmètre de défense, menaçant de les submerger. En dépit du rendement supérieur de leur cuirasse de combat, Geary vit des fusiliers succomber et certains de leurs rangs vaciller, leur hérisson comprimé de toutes parts. De plus en plus tassés à l'intérieur de leur périmètre de défense, ils étaient quasiment paralysés, incapables d'autre chose que de continuer à tirer, leurs armes chauffées au rouge.

Mais Carabali s'en était également aperçue. D'autres renforts arrivaient, sautaient des navettes et s'engouffraient aussi vite que possible dans le supercuirassé par les sas improvisés ménagés dans la coque extérieure. Ils formaient des équipes de choc qui investissaient à présent les coursives conduisant aux hérissons les plus massivement assiégés et prenaient les Bofs à revers.

L'un après l'autre, les hérissons soumis à la plus rude pression furent renforcés, tandis que les fantassins poussaient leur avantage

pour établir de plus larges positions défensives et interdire aux Vachours de concentrer leurs forces sur les îlots de résistance principaux.

Les assauts menés contre les positions des fusiliers commencèrent de faiblir çà et là puis partout d'où avaient surgi les Bofs.

Leurs attaques s'interrompirent un instant, donnant l'impression que l'ennemi soufflait et cherchait à reprendre ses forces pour continuer le combat. Avant que ce répit ne s'éternise, Carabali donna de nouveaux ordres et, partout, les fusiliers rompirent leurs hérissons et leurs lignes de défense pour forer de nouveaux trous à travers les cloisons et contourner les coursives encombrées de cadavres de Vachours.

« Coriaces, ces salauds », fulmina un soldat en sautant un mur compact de Bofs inertes à la cuirasse déchiquetée. Des globules d'un sang violacé saturaient l'air ambiant, flottant dans cette gravité nulle.

« Encore heureux qu'ils n'aient pas été plus nombreux, convint un de ses compagnons.

— Ils sont plus nombreux, aboya leur sergent. Tenez-vous prêts à tirer, fermez-la et gardez l'œil ouvert. »

En s'enfonçant plus avant dans le supercuirassé, les fusiliers tombaient sur des poches éparses de Bofs, qui se ruaient sur eux lors d'attaques vaines et désespérées qui ne s'achevaient qu'à la mort du dernier d'entre eux. Geary vit les symboles des unités de fusiliers refluer vers le cœur du supercuirassé puis dépasser les positions où son équipage avait contre-attaqué.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » s'exclama un lieutenant. L'unité de la jeune femme venait d'entrer dans un vaste compartiment, proche du centre du vaisseau, dont le plafond culminait à six mètres mais au pont recouvert de végétation : des rangées innombrables de cultures poussant dans des conteneurs. Chacune des multiples pousses de ces plantes croulait sous des graines ou des fruits, à moins qu'il ne s'agît des deux à la fois.

« Deux-en-un, répondit un sergent. Réapprovisionnement en oxygène et en vivres. » Il s'accroupit pour examiner une longue rangée d'hydroponiques. « Mon père travaillait dans une ferme similaire d'une ville sous dôme du système de Huldera, avant qu'il ne soit abandonné. Et, si je ne me trompe pas complètement, c'est comme ça que ces Bofs recyclent une partie de leurs déjections en s'en servant d'engrais. Heureusement que ces baquets sont scellés, sinon toute cette saleté se serait mise à flotter dès qu'ils ont coupé la gravité artificielle. »

Un concert d'exclamations écœurées s'éleva de la section du sergent. Les hommes prirent soudain bien garde où ils posaient les mains et les pieds.

D'autres unités tombèrent sur des compartiments équivalents puis un peloton fit résonner une alarme qui attira l'attention de Geary. « Lieutenant, je crois que nous avons trouvé un poste de commande. Il n'a pas l'air assez gros pour être celui du réacteur.

— Comment le savez-vous, Winski ?

— À Welfrida, j'ai participé à la prise d'un vaisseau syndic, voilà comment. Il était bien plus petit que ce tas de ferraille, et son poste de commande beaucoup plus grand.

— Tanya, jetez un coup d'œil à ceci, lui enjoignit Geary en même temps qu'il transmettait aussi l'image à Smyth. Qu'en pensez-vous ? »

Desjani semblait dubitative : « Un poste de commande secondaire, peut-être. Il n'est même pas assez grand pour le réacteur d'un vaisseau de la taille de l'*Indomptable*. »

Smyth en convint mais ajouta une remarque : « Tout ce que nous trouverons ressemblera peut-être à un poste de commande secondaire. J'ai vu nos fantassins dresser les plans des ponts de ce supercuirassé et je suis de plus en plus persuadé que les Vachours évitent de recourir à un ou deux générateurs principaux et préfèrent s'en tenir à de multiples sources d'énergie moins puissantes. Peut-être pour suppléer. Par prédilection pour la redondance. Ou parce que, sur un vaisseau de cette taille, il semble logique d'éparpiller les sources d'énergie au lieu de tirer des câbles dans tout le bâtiment à partir d'un ou deux générateurs établis dans le même secteur.

— Pourquoi ne l'ont-ils pas fait sauter ? redemanda Geary.

— Ça ne leur est peut-être pas venu à l'esprit. Si ça se trouve, ils ont triomphé de leurs prédateurs en refusant de renoncer plutôt qu'en se battant jusqu'à leur dernier souffle et leur ultime survivant. » Smyth cligna des paupières et changea d'expression. « Quand vous m'avez montré les images de ce poste de contrôle, j'ai aperçu quelques-unes des coursives de ce vaisseau. Telles qu'elles sont actuellement, remplies de cadavres. Pourquoi continuent-ils à se battre ? Pourquoi mourir dans une lutte sans espoir ?

— Ils ont dû se persuader qu'ils allaient crever de toute façon et ils ont préféré le faire avec panache. » Geary n'avait jamais aimé les Vachours. Non, il les détestait pour l'avoir forcé à combattre dans le système de Pandora et dans celui-ci, mais, tout comme Desjani, bien à contrecœur, il éprouvait maintenant pour eux une manière de respect.

On comprenait aisément pourquoi ils avaient dominé leur planète natale en éliminant toute compétition.

Raison de plus pour leur interdire de suivre la flotte jusque dans l'espace contrôlé par l'humanité.

Les fusiliers se déployaient dans le supercuirassé en se scindant en unités de plus en plus réduites pour balayer des poches de résistance, elles aussi de plus en plus petites, dont les survivants refusaient de se rendre et continuaient d'attaquer jusqu'à la mort du dernier. De temps à autre, un petit groupe décampaît devant les soldats, mais, dès qu'il se retrouvait acculé dans une impasse, il se retournait pour charger ses poursuivants.

Les envahisseurs humains découvrirent de vastes baraquements cloisonnés, divisés en compartiments plus petits correspondant par des sas hermétiques mais s'étendant sur une longue distance. On trouvait partout des salles d'hydroponiques, comme s'ils passaient leur vie à brouter. Ils tombèrent aussi sur des compartiments qui ne pouvaient que faire office d'hôpitaux, où le matériel de chirurgie était comme nanifié, de sorte que ces complexes, de manière singulièrement troublante, évoquaient des salles de jeux enfantines. Sur des armureries vides de toute arme. D'autres postes de contrôle.

Finalement, une section dénicha la passerelle du supercuirassé : un compartiment dont les sièges de commandement tournaient le dos à des sortes de tribunes, comme si des dizaines de spectateurs assistaient à ce qui s'y passait.

« Vraiment bizarre, laissa tomber Desjani. À quoi ça peut bien servir ?

— Ça me dépasse », avoua Geary.

Le général Carabali appela. Elle fit son rapport le visage impavide : « Toute résistance organisée a cessé à bord du supercuirassé, amiral, mais je ne peux pas encore vous promettre qu'il est sécurisé. Pas avant de l'avoir plus soigneusement exploré. Mes hommes resteront sur le pied de guerre, et ils escorteront tout personnel de la flotte montant à bord.

— Merci, général. Très beau travail ! Mes félicitations pour ce succès et mes condoléances pour vos pertes.

— Merci, amiral.

— Reste-t-il des Bofs en vie ?

— Ils se sont tous battus jusqu'à la mort, ou bien ils mouraient lorsque nous commencions à les submerger. J'ignore s'il s'agit d'un dispositif matériel, dans leur organisme ou leur cuirasse, qui leur

permet de se suicider, ou si c'est d'ordre purement mental. Ils ont aussi massacré tous leurs blessés inconscients qui risquaient d'être faits prisonniers.

— Que nos ancêtres nous préservent ! »

Carabali fit la grimace. « Quand on y réfléchit, amiral... Si vous étiez un Vachours et que vous connaissiez le sort qui attend vos camarades capturés, de telles décisions vous paraîtraient sensées. Ils protégeaient leurs blessés d'un sort pire que la mort. Mes fusiliers cherchent parmi leurs cadavres tous ceux qui auraient été blessés assez grièvement pour sombrer dans l'inconscience mais n'auraient pas été achevés ensuite, pour les "sauver", par leurs propres camarades. »

Elle hésita une seconde. « À propos d'ennemis morts... Après chaque bataille, amiral, la question se pose de ce qu'on doit faire de leurs dépouilles. Notre politique à cet égard a varié pendant la guerre, comme vous le savez, même si nos adversaires étaient d'autres hommes. Mais, depuis que vous avez assumé le commandement, nous avons traité ces dépouilles avec toute la dignité et le respect qui leur sont dus. Or, là... amiral, il y a tant de cadavres qui encombrant ce vaisseau qu'on ne peut même plus emprunter certaines coursives sur de très longues distances. En outre, une énorme quantité de sang s'est répandue dans l'atmosphère, tant et si bien que nous n'oserions pas faire redémarrer la ventilation même si nous savions comment nous y prendre. Que devons-nous en faire ? »

Comment donner une sépulture décente à tant d'ennemis morts, d'autant que nombre de ces cadavres n'étaient pas entiers mais explosés ?

Cela dit, il fallait absolument en évacuer le vaisseau, sinon, dans quelques jours, il se transformerait en un invivable pandémonium.

« Traitons-les du mieux que nous pouvons, général. Des équipes de corvée devront ramasser leurs cadavres. Le personnel médical voudra sans doute conserver quelques spécimens, mais il faudra stocker les autres dans une des soutes. Chaque fois qu'elle sera pleine, un office sera donné, puis on éjectera en masse les corps dans le vide, sur une trajectoire visant l'étoile, avant de recommencer à la remplir.

— Oui, amiral. Il serait préférable que des matelots participent à ces équipes. Ce n'est pas un travail bien agréable, et il y a de quoi faire. »

Geary secoua la tête. Il avait consulté les relevés du statut de la flotte. « Amiral, tous mes matelots travaillent pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre aux réparations de leur vaisseau ou

participent à des équipes techniques spéciales chargées d'aider à celles d'un autre. Je dois accorder la priorité à leur remise en état, autant que possible et le plus vite possible. » De quelles autres ressources disposait-il ? Des officiers supérieurs libérés du camp de travail syndic de Dunai. Ils n'étaient pas nombreux, mais c'était déjà ça. « Je demanderai à des volontaires de se présenter parmi nos deux groupes de passagers, pour participer au nettoyage, et je vérifierai si nos auxiliaires ne disposent pas d'un équipement susceptible de s'acquitter lui-même de cette corvée. »

Carabali ne cacha pas son désappointement mais hocha la tête. « Je comprends. Personne ne se la coule douce pour le moment. Mais une aide quelconque, fût-elle même de quelques personnes, serait la bienvenue.

— Je vous adjointrai des gens, général. »

Il fallut presque deux jours de prudente exploration aux fusiliers, assistés de petits clones robotiques qui pouvaient se faufiler dans toutes les sections du supercuirassé, pour qu'enfin le général Carabali le déclarât officiellement arraisonné. Bien avant cela, des ingénieurs dont on avait désespérément besoin pour conduire des réparations sur les vaisseaux de Geary avaient été arrachés à leurs tâches pour tenter à la fois de découvrir le fonctionnement des commandes du bâtiment ennemi et de tout sécuriser.

Les ingénieurs des auxiliaires avaient prêté une demi-douzaine d'unités mobiles de décontamination, destinées à s'enfoncer dans un vaisseau pour le débarrasser de toute trace de contagion ou de pollution. Ils aspirèrent le sang qui stagnait dans l'atmosphère, récupèrent celui qui tapissait les cloisons, les ponts et les plafonds, collectèrent les débris que les ingénieurs appelaient des « fragments biologiques aléatoires » et rassemblèrent en très grand nombre les cadavres des Vachours encore relativement intacts pour les transporter dans la soute affectée à cet effet, soulageant ainsi les fusiliers épuisés et mécontents. Leurs officiers et sous-officiers s'y relevaient pour réciter les paroles du service de funérailles standard chaque fois qu'on déversait dans l'espace, pour leur dernier voyage vers l'étoile du système, une masse de cadavres vachours.

Au milieu des Bofs morts, les fusiliers en avaient découvert six encore vivants mais trop gravement blessés pour reprendre conscience. Tous furent transférés dans le service de quarantaine du *Mistral*, où les médecins de la flotte s'efforcèrent de trouver le moyen de les garder en vie.

« Que diable comptez-vous faire de ce machin ? » grommela Desjani le troisième jour. Elle était épuisée. Comme tout le monde.

« On l'embarque avec nous, non ?

— Oui. Il le faut. » Geary savait qu'elle connaissait la réponse aussi bien que lui.

« Comment ? »

Question nettement plus ardue. « Je vais demander au capitaine Smyth. » Geary se massa les yeux. Il était conscient d'avoir les idées embrouillées, après tant de journées passées à superviser ces innombrables réparations. Sans compter tout le restant. « À toutes les unités, ici l'amiral Geary. Quartier libre demain. Chacun doit se détendre, dormir, manger et recharger ses batteries. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Desjani le fixa d'un œil incrédule en fronçant les sourcils. « Nous ne pouvons pas nous permettre un jour de repos. Et pourquoi appelle-t-on ça un "quartier libre", d'ailleurs ?

— Je sais que nous ne le pouvons pas et, non, j'ignore pourquoi.

— Quoi ?

— Exactement ce que je voulais dire, répondit-il. Nous fonctionnons tous à vide, le cerveau cotonneux à force d'épuisement. Nous avons besoin de repos, de repartir du bon pied pour nous montrer plus efficaces. »

Le capitaine Smyth protesta à son tour. « Mes ingénieurs n'ont pas besoin de se reposer, amiral. Ça les freinerait dans leur élan. Ils peuvent encore bosser deux ou trois jours sans pause.

— Chercheriez-vous à me faire croire qu'ils pourraient encore se montrer pleinement efficaces en travaillant sans répit deux ou trois jours de plus ? demanda Geary.

— Absolument. Bon, bien sûr, la fréquence de leurs hallucinations et de leurs égarements s'accélérera légèrement, selon une courbe ascendante, mais...

— Accordez-leur ce répit, capitaine Smyth. C'est un ordre catégorique. Je vérifierai que ce congé est bien respecté. »

Bien entendu, si Geary lui-même s'efforça de dormir un peu, il ne put s'empêcher de travailler toute la journée.

« Je sollicite un entretien personnel », demanda le capitaine Badaya, dont l'image venait d'apparaître dans sa cabine.

On ne lui avait jamais vu un visage aussi penaud. « Accordé. Asseyez-vous, commandant.

— Merci, amiral. » Badaya prit un siège dans sa propre cabine et se

pencha en avant, les coudes sur les genoux. « Vous détenez déjà mon rapport officiel sur la dernière intervention.

— En effet. Vous ne vous êtes pas épargné.

— Et je n'avais pas non plus à le faire ! » L'officier se rejeta en arrière. « J'ai tout foiré. Je ne pouvais pas prévoir que le *Titan* allait perdre en partie ses propulsions, ni que les unités de propulsion principales de l'*Incroyable* seraient frappées au moment où s'effondraient les boucliers de l'*Illustre*, mais j'aurais dû réagir mieux et plus vite quand ça s'est produit. Sans le capitaine Geary, la grande majorité des vaisseaux passés sous mon commandement auraient probablement été détruits et les autres gravement endommagés.

— La décision du capitaine Jane Geary aurait pu avoir de plus néfastes conséquences, fit remarquer Geary.

— Mais elle n'en reste pas moins la bonne, insista Badaya. Je m'efforçais encore de trouver le moyen de sauver toute ma formation, ce qui m'était impossible, mais elle s'est rendu compte qu'un sacrifice était requis. Bon, je suis conscient que vous n'avez pas l'habitude d'humilier publiquement vos officiers, même quand ils le méritent, et nous savons tous les deux de qui je veux parler. Mais je tenais à vous dire que je ne m'opposerais pas à la nomination d'un autre officier à la tête d'une sous-formation dont ferait partie mon croiseur de combat. Je sais bien que tout le monde y verra une rétrogradation, mais aussi que j'ai failli à mon poste quand on m'a confié de plus hautes responsabilités. Avec le temps, peut-être apprendrai-je à mieux m'en acquitter. Si vous n'y voyez pas d'objection, je serais assez enclin à confier le commandement de la sixième division de croiseurs de combat au capitaine Parr, commandant de l'*Incroyable*. Sans doute n'a-t-il pas mon expérience, mais c'est un excellent officier. Très compétent. »

Geary fixa Badaya quelques instants avant de répondre. « Ç'aurait pu être mieux. Mais ç'aurait aussi pu être bien pire.

— Merci, amiral.

— Je me rappelle mon premier commandant sur mon premier vaisseau, reprit Geary. J'étais encore nouveau à bord, embarqué depuis un mois environ, quand j'ai commis une grosse boulette. Mon chef de service a failli m'écorcher vif et le second me crever les tympans. Puis le commandant m'a convoqué.

— Il devait s'agir une énorme bourde, lâcha Badaya.

— Oh que oui. Assez grosse pour que je ne vous en fasse pas part. Mais mon commandant m'a donc fait appeler, jeune officier encore

tout tremblant des remontages de bretelles que je venais de m'appuyer, et il m'a dit d'une voix très calme : "C'est par nos erreurs que nous apprenons." Il m'a laissé le dévisager longuement, complètement éberlué, puis a repris d'une voix aussi froide que l'azote liquide : "Ne refaites plus jamais celle-là." Puis il m'a donné congé. »

Badaya éclata de rire. « Dites-m'en tant !

— Le fait est que j'ai plus appris de ces deux phrases que des hurlements dont m'abreuvaient le second et mon chef de service. Avec, le commandant avait réussi à simultanément m'engueuler et me rendre ma confiance en moi. Par la suite, je ne l'ai jamais laissé choir. Je tenais à m'assurer que je ne le laisserais jamais tomber. » Geary se radossa, affectant ostensiblement une posture plus détendue. « Oui, vous avez merdé. Vous le savez. J'en tiendrai compte en décidant ultérieurement de la nomination de commandants de sous-formationen, mais je tiendrai compte aussi de ce que vous avez bien fait, cette fois ou les précédentes. Il n'y aura aucune modification de la chaîne de commandement de la sixième division de croiseurs de combat. Je n'ai rien contre le capitaine Parr, qui, comme vous l'avez dit vous-même, s'est révélé un excellent officier, mais vous gardez toute ma confiance à la tête de cette division. »

Badaya mit trente bonnes secondes à répondre, la voix enrouée par l'émotion. « Vous êtes réellement lui, vous savez. J'ai entendu des gens dire que personne ne pouvait vraiment être Black Jack, mais...

— J'ai commis mon lot d'erreurs. » Geary s'interrompit, prenant soudain conscience qu'il pouvait se servir de ce tête-à-tête à d'autres fins. « Particulièrement dans des domaines qui me sont étrangers. Que nombre des dirigeants politiques de l'Alliance ne fassent pas ou n'aient pas fait un très bon travail ne veut pas dire que vous ou moi pourrions faire mieux, capitaine Badaya. »

Badaya soutint fermement son regard ; des pensées s'agitaient dans ses yeux. « C'est vrai, reconnut-il finalement. Vous arrive-t-il jamais de vous sentir débordé lors d'une bataille, amiral ? Comme s'il se passait trop de choses en même temps, sans que vous sachiez quelle décision prendre ?

— Bien sûr.

— Quand vous avez parlé des politiciens, à l'instant, je me suis imaginé moi-même en train de prendre des décisions politiques à l'occasion d'une crise. On ne se sent que trop facilement débordé. » Il garda un instant le silence. « C'est pour ça que vous leur laissez la plupart du temps la bride sur le cou, n'est-ce pas ?

— Oui. » Une demi-vérité ou un demi-mensonge, qui fit sourciller

Geary intérieurement. Badaya restait persuadé qu'il dirigeait le gouvernement dans les coulisses. Il avait fallu l'en convaincre pour éviter une tentative de coup d'État perpétrée au nom de Geary mais sans son approbation ; et, depuis qu'il s'était retrouvé contraint de lui donner cette image de lui-même, il cherchait laborieusement à s'en défaire. « Si médiocres qu'ils soient, ils n'en restent pas moins plus doués que moi pour cette tâche. Certains sont sans doute épouvantables à tous égards, mais quelques-uns aussi sont très dévoués. Et, plus capital encore, ils tiennent leur pouvoir de leur élection par le peuple de l'Alliance. »

Badaya coula un regard aigu vers son amiral. « Le peuple de l'Alliance vous élirait si vous le lui demandiez ouvertement.

— Je sais. » *Avoue-lui tout de suite l'entière vérité.* « Ça me fiche une peur bleue.

— C'est compréhensible. » Badaya se leva et salua. « Merci, amiral. »

Son image ne s'était pas évanouie que le panneau des communications de Geary carillonnait de nouveau. « Qu'est-ce qu'il voulait ? demanda Desjani.

— S'excuser.

— Il s'est excusé ? Badaya la grande gueule, embarrassé ? Première nouvelle ! » Desjani n'avait jamais apprécié les fréquents commentaires oiseux de Badaya à propos d'elle-même et de Geary. « Vous faites des miracles, vous savez ?

— Très drôle. Vous vous reposez ?

— Me reposer, moi ? Oh oui, amiral. Si assidûment que je dors même dans mon sommeil.

— Donnez le bon exemple à l'équipage, Tanya. »

Elle se fendit d'un salut impeccablement raide. « Oui, amiral. J'entends et j'obéis. »

Badaya et Desjani disparus, Geary se frotta les yeux et envisagea un instant de chercher le sommeil...

Six sonneries espacées par paires retentirent successivement sur le système d'annonce générale de la flotte, suivies par une voix qui disait : « Amiral. Flotte de l'Alliance. En approche. »

Un amiral ? Il n'y en avait que deux autres dans ce système stellaire, parmi les prisonniers de guerre libérés hébergés sur le *Mistral* ou le *Typhon*. Mais aucun n'aurait dû débarquer sur l'*Indomptable*.

Geary tendait encore la main vers son panneau de com quand celui-ci s'activa. Desjani le fixait de nouveau. « L'amiral Lagemann vient d'arriver à bord d'une navette et sollicite une entrevue avec vous, amiral.

— L'amiral Lagemann ? » La tension qui venait de s'emparer de lui céda le pas à un brusque soulagement. Les visites personnelles étaient certes inhabituelles, mais, compte tenu des nombreuses allées et venues des navettes entre les vaisseaux, elles n'étaient pas si singulières. « Bien sûr. Dirigez-le vers ma cabine.

Il ne fallut que cinq minutes à Lagemann pour gagner la cabine de Geary, qu'il salua d'un hochement de tête à son entrée. C'était la première fois qu'ils se rencontraient physiquement. « Une navette desservait l'*Indomptable* depuis le *Mistral*, et je me suis dit que je devais profiter de l'occasion pour vous parler. Je vous dois un rapport, amiral Geary.

— À quel propos ? » demanda celui-ci, incapable de renouer le fil tant il avait l'esprit encombré par les nombreux problèmes à régler suite à la dernière bataille et à la capture du supercuirassé vachours. « Content d'enfin vous rencontrer. Asseyez-vous.

— Merci. » Lagemann s'exécuta puis balaya du regard la cabine de Geary avec un petit sourire. « Rien de luxueux, mais on s'y sent chez soi, hein ?

— Excellente définition. » Il n'avait pas d'autre chez-soi. C'était sur Glenlyon, sa planète natale, que le culte de Black Jack avait brillé le plus intensément. Y retourner, regagner un monde regorgeant de lieux familiers mais désormais déserté par tous ceux qu'il avait connus, morts durant son siècle d'hibernation, et un monde qui le traiterait en surhomme, était une perspective encore plus terrifiante que celle d'une bataille.

« Guère différent de mon dernier vaisseau amiral. » Un brin de nostalgie s'afficha sur les traits de l'amiral Lagemann. « Un croiseur de combat, lui aussi. L'*Invulnérable*.

— L'*Invulnérable* ? J'aimerais assez savoir combien il y a eu d'invulnérables.

— Sans doute une douzaine. Je suis resté assez longtemps aux mains des Syndics, et chacun sait combien de temps durent les Invulnérables. J'en suis encore à me demander comment j'ai pu être assez stupide pour hisser mon pavillon sur l'un d'entre eux. Puis-je ? » Lagemann tendit la main vers les commandes de l'écran et afficha les régions de l'espace qu'avait traversées la flotte. « Vous nous avez demandé notre avis sur ce que, selon nous, les Énigmas comptaient

faire. »

Et il avait ensuite complètement oublié. Pour une fois, grâce en soit rendue à ses ancêtres, il s'était souvenu de déléguer. « À quelle conclusion êtes-vous parvenus ?

— Au coup de poignard dans le dos. »

Lagemann eut un sourire en coin.

« Grosse surprise, pas vrai ? » Il mit une étoile en surbrillance. « Nous avons sauté de là jusqu'à Pandora, le système vachours. Les Énigmas nous ont poursuivis avec une force importante, mais pas jusqu'à Pandora, sans doute parce qu'ils savaient très exactement ce qui nous y attendait. Bon, dans la mesure où ils connaissaient les défenses dont disposent les Bofs, ils ont dû conclure, à juste raison, que nous avions peu de chances de quitter Pandora en un seul morceau.

— J'aimerais autant ne pas me retrouver piégé dans la même situation, avoua Geary. Donc, si, rebroussant chemin, nous regagnions l'espace Énigma en combattant, ce qui resterait de notre flotte et tomberait de nouveau sur eux serait décimé. Conclusion que les Énigmas devraient raisonnablement tirer eux aussi. Ils pourraient y laisser une force assez conséquente, capable de bloquer et d'affronter tout ce qui reviendrait sur elle. Mais ça n'interdirait pas non plus à une autre flotte humaine de réapparaître dans leur espace à l'avenir, et de le traverser. »

Lagemann changea l'affichage de l'écran pour montrer l'espace contrôlé par l'humanité. « Non. S'ils tiennent à s'assurer que les humains ne reviendront plus jamais frapper à leur porte, ils devront la verrouiller.

— Pele ? s'enquit Geary. Il n'y a strictement rien là-bas.

— Non. Mais pour gagner Pele nous devons passer par...

— ... Midway. » Geary fixa l'écran avec effroi. « Les Énigmas vont tenter d'éliminer ce marchepied permettant d'accéder à leur territoire qu'est pour nous le système de Midway.

— C'est notre opinion. À tout le moins, ils pourraient l'investir et provoquer l'effondrement de son portail de l'hypernet en recourant à la vieille méthode, la destruction de tous ses torons. Êtes-vous sûr que les Syndics possèdent un dispositif de sauvegarde interdisant à l'effondrement d'un portail de dévaster tout son système stellaire ?

— J'en suis certain, répondit Geary. Nous avons repéré cet équipement sur le portail de l'hypernet de Midway la dernière fois que nous avons traversé ce système. »

Lagemann se mordilla la lèvre, l'air morose. « On aurait pu me faire tomber à la renverse rien qu'en m'effleurant d'une plume le jour où j'ai pris conscience des ravages que pouvait causer l'effondrement d'un portail. Des éruptions solaires à l'échelle d'une nova. Et nous avons installé ces foutus machins dans tous nos systèmes stellaires les plus précieux.

— C'est ce que souhaitaient les Énigmas en laissant secrètement filtrer cette technologie, affirma Geary. Ils cherchaient à ce que l'Alliance et les Mondes syndiqués mettent eux-mêmes en place une bombe monstrueuse dans leurs propres systèmes. Un jour ou l'autre, les Syndics ou nous-mêmes aurions découvert qu'on pouvait se servir comme d'une arme de ce moyen de transport, afin d'estropier, voire d'exterminer l'humanité, faute de quoi, si les humains s'étaient montrés trop subtils ou trop moralistes pour déclencher leur propre génocide, les Énigmas s'en seraient chargés eux-mêmes.

— Je ne miserais pas trop sur notre subtilité, déclara Lagemann. Mais ce plan est tombé à l'eau. Les Énigmas devront maintenant nous arrêter un système stellaire après l'autre. Et la seule façon d'y parvenir est de nous interdire d'utiliser Midway comme base pour de nouvelles incursions dans leur territoire. Ils pourraient parfaitement avoir lancé cette force de représailles dès que nous avons sauté vers Pandora, ou peu après.

— Midway ne pourrait pas repousser une attaque massive. » Les Syndics qui s'y trouvaient, du moins si les autorités de Midway se réclamaient encore du gouvernement des Mondes syndiqués, ne disposaient pour défendre leur système que d'une petite flottille de croiseurs et d'avisos. Nul renfort ne viendrait vraisemblablement les soutenir, puisque toutes les forces mobiles des Mondes syndiqués avaient été écrasées par Geary lors des dernières étapes de la guerre, et que ce qui restait de leur puissance militaire était désormais disséminé sur tout leur territoire, leur gouvernement s'efforçant désespérément de maintenir la cohésion d'un empire qui faisait eau de toutes parts, et dont les systèmes stellaires s'affranchissaient de lui l'un après l'autre.

Le seul et dernier recours de Midway était la promesse qu'il avait faite personnellement à ce système de le défendre contre les Énigmas.

Mais il se trouvait très loin de Midway, et tant le territoire des Énigmas que celui des Lousaraignes lui bloquaient le passage.

DIX

L'amiral Lagemann écarta les mains en signe d'excuse. « Je suis conscient que cette évaluation de la situation n'est pas très encourageante.

— Mais infiniment précieuse, affirma Geary. J'ignore si je pourrai réagir efficacement en temps voulu, mais je sais au moins que je dois le faire. » Il mesura du regard la distance qui le séparait de Midway : elle était beaucoup trop grande compte tenu du bref délai qui lui était imparti. « Ce pourrait être infaisable. Surtout avec ce supercuirassé que nous devons remorquer.

— Nous ne pouvons pas prendre le risque de le perdre, convint Lagemann. Vous êtes monté à bord ?

— Uniquement en virtuel. J'ai vu quelques compartiments, des coursives... et j'ai assisté à son arraisonnement, bien entendu.

— Une foutue opération, admit Lagemann. Les généraux et colonels présents avec moi sur le *Mistral* reconnaissent tous que votre général Carabali a fait du sacré bon boulot. Mais, quoi qu'il en soit, je suis monté moi-même à bord de ce bâtiment. Pendant que notre groupe de réflexion peaufinait ses conclusions, je me suis porté volontaire pour participer aux corvées de nettoyage parce que j'y voyais une occasion de visiter un vaisseau extraterrestre. En outre, le spectacle d'un amiral se salissant un peu les mains ne saurait nuire aux matelots et aux fusiliers, n'est-ce pas ? » Lagemann s'interrompit un instant pour se plonger dans ses souvenirs. « C'était comme dans un rêve. Littéralement. Familier et pourtant étrange. Je longuais une coursive, tout me semblait parfaitement normal dans ce vaisseau, ordinaire, avant de tomber sur un truc complètement bizarre mais qui, lui, avait tout à fait sa place ici. On ne se rend jamais vraiment compte du nombre de choses qu'on fabrique selon certains critères préconçus parce que tout le monde s'y prend de cette façon, jusqu'à ce qu'on tombe sur un objet de facture totalement étrangère, construit par des gens qui ne partagent aucune de nos conceptions en matière de création. »

Geary hocha la tête. « C'est ce qui excite tant les ingénieurs lorsqu'ils ont affaire à de nouveaux concepts, en même temps que, quand ils ne parviennent pas à comprendre le fonctionnement de certains articles, ça les pousse à s'arracher les cheveux.

— Si nous le ramenons, qui le pilotera en tant que son commandant ? »

Geary n'y avait pas encore réfléchi.

« Il vous faudrait au moins un capitaine, suggéra Lagemann. Voire un amiral si quelqu'un se portait volontaire.

— Où pourrais-je bien trouver un amiral assez nigaud pour se porter volontaire ? s'enquit en souriant Geary. Ça risque de friser les travaux forcés. Le système de survie vachours n'est plus très fiable après tous les dommages que nous avons infligés à ce bâtiment pour l'arraisonner, les vivres se limiteront aux barres énergétiques et l'ameublement n'est pas à la bonne taille.

— Un vrai petit coin de paradis, à vous entendre.

— Quelqu'un pourra-t-il veiller au grain à bord du *Mistral* si vous êtes transféré sur le supercuirassé ? » Lagemann avait été une précieuse source d'informations jusque-là, en même temps qu'une présence charismatique parmi les ex-prisonniers, dont certains avaient très mal réagi en découvrant qu'ils n'auraient plus aucun rôle à jouer dans le destin de la flotte ni dans celui de l'Alliance.

« L'amiral Meloch. Angela a la main ferme et la tête solide. Sinon le général Ezeigwe. Il appartient à la défense aérospatiale, mais ne retenez pas cela contre lui.

— Je m'en garderais bien. » Geary réfléchit un instant, éperonné par le besoin de prendre des mesures relativement aux déductions que Lagemann venait de lui transmettre de la part de son groupe de réflexion. « Très bien. Regardez-vous dès maintenant comme affecté au commandement de l'équipage, trié sur le volet, de ce supercuirassé. Mettez-vous en rapport avec le commandant des fusiliers présents sur site et l'officier responsable des ingénieurs qui se trouvent à son bord. Je préviendrai le général Carabali et le capitaine Smyth. »

Lagemann se leva. Il affichait un sourire enthousiaste. « Ce sera merveilleux d'exercer de nouveau une responsabilité ! Avez-vous une idée de l'heure du décollage de la prochaine navette vers le supercuirassé ?

— Nous pourrions certainement vous arranger ça très bientôt.

— Ce bâtiment a-t-il déjà reçu une appellation officielle ? Un nom peut-être un peu moins à rallonge que le "supercuirassé vachours arraisonné" ?

— Je n'y ai pas réfléchi non plus. Je vous recontacterai.

— Super. Avec tout le respect que je vous dois, amiral, j'ai appris qu'un des officiers à bord de l'*Indomptable* est la fille d'un homme avec qui j'ai servi. Avant de prendre la navette pour le "SVA", j'aimerais la voir pour lui apprendre... (le sourire de Lagemann vacilla puis s'évanouit) comment est mort son père. Je tenais à le faire en

personne. »

Lagemann parti, Geary s'assit pour réfléchir à ce qui lui était possible. Un élément au moins prédominait : il ne pourrait gagner Pele ou Midway à temps que si les Lousaraignes consentaient à le laisser traverser leur territoire qui, il fallait l'espérer, s'étendait vers l'espace humain sur une très grande distance. De sorte qu'il allait devoir s'entretenir avec ceux qui s'efforçaient de communiquer avec eux.

Il appela Rione et la trouva dans sa cabine en train d'étudier des pictogrammes. « N'êtes-vous pas censée vous reposer, madame l'émissaire ?

— Vous aussi. Et depuis quand vous attendez-vous à ce que je vous obéisse ? » Elle avait encore l'air fatiguée et ne semblait manifestement pas d'humeur à badiner.

« Je sais que vous avez déjà discuté avec les Lousaraignes de l'éventualité d'obtenir leur autorisation de regagner l'espace contrôlé par les humains en traversant leur territoire, affirma Geary sans autre préambule. C'est devenu depuis une urgence prioritaire. Nous devons être en mesure de revenir le plus vite possible à proximité de Pele ou Midway. »

Rione le fixa puis hocha la tête. « Les Énigmas ?

— Oui. Très vraisemblablement.

— Je comprends. J'aurais dû y songer. Le général Charban et moi-même allons accorder à cette tâche la plus haute priorité. Oh, quelqu'un, si ce n'est vous-même, a demandé comment s'y prenaient les Lousaraignes pour manipuler de petits objets avec leurs griffes. Il se trouve que chacune abrite de... minuscules tentacules, pareils à des vermisseaux, qu'ils peuvent déployer pour effectuer des travaux minutieux.

— De petits tentacules pareils à des vermisseaux ? Dans chaque griffe. »

Sa réaction avait dû se voir car Rione eut un petit sourire torve. « Je sais. On voit mal comment ils pourraient nous paraître plus répugnants physiquement. Nous allons devoir surmonter cette répulsion. À ce propos, je vous conseille d'appeler le docteur Setin ou le professeur Schwartz. Ils ont élaboré sur les Lousaraignes une assez mystifiante théorie, qu'à mon sens vous devriez entendre.

— D'accord. Merci. » Il enfonça une touche pour contacter le *Mistral* et obtint presque aussitôt une réponse d'un professeur Setin à la mine coupable.

« Amiral ? Y a-t-il quoi que ce soit qui... ?

— Oui. » Geary scruta l'expert ès espèces intelligentes non humaines en essayant de deviner pourquoi il lui donnait l'impression d'avoir été pris en flagrant délit de tricherie pendant une épreuve du bac. Tricherie... ? « Vous êtes en train de travailler, professeur ?

— Oui, amiral, répondit Setin. Mais c'est si important que nous ne pensions pas pouvoir nous accorder un répit. Je savais que vous comprendriez. »

Et c'est pour cela que vous ne m'en avez pas informé, hein ?
« L'émissaire Rione m'apprend que le docteur Schwartz et vous avez échafaudé une théorie intéressante sur les Lousaraignes...

— Oh, oui. Mais pas encore au point de...»

Le docteur Schwartz agrandit l'image sur l'écran de com afin de s'y intégrer. Elle semblait un tantinet hagarde mais béate. « Je pense que nous devrions en faire part à l'amiral. C'est davantage une affaire d'instinct, d'intuition, qu'une hypothèse qu'on peut démontrer scientifiquement. Nous arrivons à déchiffrer avec exactitude les mots et les phrases que les Lousaraignes semblent employer jusqu'à ce que de nouvelles étoiles remplacent les anciennes et qu'on ne puisse plus avoir aucune certitude. Ce que je crois surtout vrai de ces êtres, c'est qu'ils pensent en termes de motifs. Le docteur Setin s'accorde à dire que c'est une réelle possibilité.

— De motifs ?

— Oui. Le général Charban, l'émissaire Rione et nous tous nous efforçons de parler de choses précises. Il m'a fallu un certain temps pour comprendre qu'eux raisonnaient toujours en termes d'interconnexions. Vous et moi, nous voyons une forêt composée d'arbres individuels. Eux voient la forêt dans sa globalité. » Elle s'interrompt pour afficher une grimace contrite. « Sans doute l'analogie n'est-elle pas adéquate, parce qu'ils se servent toujours de termes faisant référence à l'équilibre de plusieurs forces. Comme pour une toile d'araignée. C'est ce qui m'a inspiré cette idée. Notre formation universitaire nous pousse à partir du principe que ce qui ressemble à une araignée ne peut pas vraiment en être une. Pour comprendre ce qu'elle est réellement, il faut d'abord la déconstruire et la dissocier. Mais admettons que les Lousaraignes descendent réellement de ce à quoi ils ressemblent à nos yeux. Une créature arachnéenne. Qui tisse des toiles dont les fils sont tous reliés, où toutes les tensions et les forces sont en équilibre... une pure image de beauté et de stabilité. Imaginez une espèce dont les individus verraient toutes choses sous cet angle. »

Geary se renversa dans son siège et réfléchit un instant, le front

plissé. « À l'instar de leurs formations. Pas seulement fonctionnelles mais flattant aussi l'œil. Et, s'ils descendent effectivement d'animaux qui tissaient des toiles comme les araignées, cela signifierait qu'ils gardent un penchant inné, instinctif, pour la forme d'ingénierie qui inspire aux humains respect et admiration.

— Oui ! Des êtres qui ne raisonnent pas de la même manière que nous, mais malgré tout d'une manière que nous pouvons saisir, appréhender.

— Les hommes peuvent discerner des motifs, fit remarquer Geary. Ça ne nous est pas étranger.

— C'est vrai, intervint Setin. Mais ce n'est pas notre penchant premier. C'est d'ailleurs ce qui m'a incité à trouver intrigantes les idées du professeur Schwartz, parce que nous ne raisonnons pas instinctivement en termes de motifs. Plutôt en termes de contraires : blanc et noir, bon et mauvais, yin et yang, thèse et antithèse, oui et non, droit et gauche, amis et ennemis. Ce qui nous importe avant tout, ce sont les oppositions, et, quand nous n'avons pas clairement affaire à un contraire, nous le rangeons à la place que nous lui octroyons sur une certaine échelle entre deux concepts opposés : tiède, peut-être, gris. Nous pouvons certes distinguer des motifs quand nous nous creusons les méninges, mais ce n'est pas une tendance spontanée. »

Geary dut y réfléchir un peu plus mûrement tandis que les scientifiques patientaient : les conséquences s'imposèrent graduellement à lui. « Donc, pour ces extraterrestres, nous ne sommes ni des amis ni des ennemis. Nous faisons simplement partie d'un motif.

— C'est ce que nous croyons, affirma le professeur Schwartz. Je m'efforçais encore de décrypter une de leurs phrases, qui affirme "L'image a changé mais reste la même", quand je me suis dit : Et s'ils ne parlaient pas d'une image mais d'un motif ? Notre irruption dans ce système a modifié ce motif mais ne l'a pas effacé ; il est seulement altéré. Puis les Lousaraignes ont ajouté : "Ensemble nous maintenons le motif." Bon, si c'est bien ce que cela veut dire, ça met ce qu'ils attendent de nous en lumière. Il me semble que nous pouvons supputer qu'à leurs yeux le rôle que nous jouons est de fournir un nouvel ancrage au motif sous lequel leur apparaît l'univers, pour lui permettre de recouvrer sa stabilité.

— Vous pensez que ces êtres voient en l'humanité une force de stabilité ? »

Les deux professeurs hésitèrent puis échangèrent un regard : « Ça paraît étrange, n'est-ce pas ? » répondit Schwartz. Nous ne nous voyons

pas nous-mêmes sous ce jour. Mais combien d'observateurs extérieurs ont-ils jugé l'humanité jusque-là ? Comparés à ces paranoïaques d'Énigmas et à ces Vachours ravageurs, nous devons passer pour sympathiques aux yeux des Lousaraignes.

— Il y a un terme qui revient sans arrêt, ajouta le docteur Setin. Un pictogramme. Le logiciel qu'ils nous ont fourni lui donne diverses interprétations : ancre, fondation, lien, quille ou arc-boutant. Toutes choses qui comportent une notion de stabilité. Ils ne cessent de l'employer quand ils dialoguent avec nous. La notion d'ancrage solide semble avoir pour eux une importance critique. »

Geary comprit subitement : « Parce que, sans points d'ancrage, tout motif risque de s'effiloche et de se désintégrer.

— Précisément.

— Il me semble que leur conception d'un ancrage implique autant des éléments immatériels que matériels, reprit prudemment le professeur Schwartz. Idées. Théories. Philosophie.

Mathématiques. Tout cela contribue à la cohésion du motif, aide à le maintenir en place. »

Si seulement ils n'étaient pas aussi affreux... « On dirait donc que les Lousaraignes et nous pouvons réussir à nous comprendre. Du moins suffisamment pour coexister pacifiquement, voire échanger des idées.

— Oui, amiral, je le crois. » Schwartz eut un geste embarrassé. « Bien entendu, ça reste une hypothèse. Leur réaction à ce que nous tentons de leur expliquer n'est pas toujours bien claire. Déchiffrer les émotions qui les agitent reste... problématique.

— Ils présentent de subtiles modifications de nuances, expliqua le docteur Setin. Nous les avons constatées chez nombre d'entre eux. Des variations de la teinte de la tête ou du corps, mais nous ignorons la signification de chacune de ces couleurs. Peut-être existe-t-il d'autres indices permettant de décrypter ce qu'ils ressentent, comme des effluves ou des émissions hormonales, mais, dans la mesure où toutes nos communications se font virtuellement et où ne nous trouvons pas en présence les uns des autres, nous ne pouvons pas en avoir la certitude.

— Je... comprends. » Quelle pouvait bien être l'odeur des Lousaraignes ? Geary n'était pas sûr de vouloir le savoir. « Ont-ils émis une opinion sur le vaisseau que nous avons capturé ?

— Le vaisseau ? » Les deux professeurs avaient l'air un peu gênés. « Nous n'en avons pas beaucoup parlé... répondit Setin.

— Pourquoi ? Cela contrarie-t-il les Lousaraignes ?

— Non. C'est plutôt... (Setin baissa les yeux) le... l'assaut. Nous avons assisté à ses... conséquences. Tous ces... Tant de...»

Geary finit par comprendre. «... de morts. De Vachours qu'il nous a fallu tuer. Je sais qu'on a du mal à s'y habituer. Mais nous ne l'avons pas fait par choix. Ils nous ont pourchassés jusque dans ce système, ils nous y ont agressés et ils ont ensuite refusé de se rendre.

— Mais... rencontrer une nouvelle espèce pour la... la...

— Avez-vous éprouvé la même compassion pour les hommes et les femmes qui sont morts parce que les Bofs refusaient de communiquer avec nous ? » Ces mots lui avaient échappé, empreints de plus d'aigreur et de colère qu'il ne l'avait escompté. « J'en suis moi-même désolé. Mais, l'horrible vérité, c'est que les Bofs se souciaient encore moins que vous et moi de la vie de leurs congénères. Cette divergence de vue entre nos deux espèces, quant à la conception du monde, ne nous laissait aucune alternative. Si vous vous imaginez un seul instant que j'y ai pris plaisir, vous faites fausse route.

— Nous en sommes conscients, amiral, déclara Schwartz. Nous regrettons seulement que cela ait dû se passer ainsi. Ce n'est pas une critique. »

Le docteur Setin ne semblait pas tout à fait d'accord avec cette dernière assertion, mais il eut le bon goût de garder le silence.

« Qu'en est-il des six Vachours survivants, amiral ? demanda le professeur Schwartz. On ne cesse de nous répondre que l'affaire est classée top secret.

— Ils semblent se rétablir, autant que nous puissions le dire, mais ils sont toujours dans le coma, répondit Geary. On les garde isolés de tout contact avec les hommes afin de leur éviter de s'affoler à leur réveil. Je n'en sais pas plus pour l'instant. »

La communication terminée, il resta un moment assis à fixer son écran, en se demandant s'il ne devait pas chercher à se reposer. Ou à se trouver une occupation distrayante. Lire un bouquin...

Son panneau de com bourdonna.

Le docteur Nasr, médecin en chef de la flotte, donnait l'impression de n'avoir pas dormi depuis des jours, ce qui était probablement le cas en dépit des ordres de Geary exhortant tout le monde à s'accorder une journée de repos. Les médecins s'étaient toujours regardés comme au-dessus de la discipline militaire qui régentait les activités de tous, et ils affichaient ouvertement qu'ils donnaient à leur serment professionnel la priorité sur le règlement s'imposant à d'autres officiers. « Vous m'avez laissé un message, amiral ? »

Geary l'avait-il fait ? Aiguillonné par la déclaration du toubib, il finit par s'en souvenir. Le message, paramétré pour lui être transmis lors du saut de la flotte quelques jours plus tôt, était resté bloqué dans les systèmes de communication de l'*Indomptable*. Ni le médecin ni Geary n'avaient eu jusque-là le loisir de s'en préoccuper. « C'était au sujet d'un officier. Le capitaine Benan.

— Benan ? » Nasr fouilla dans ses souvenirs, le regard flou. « Blessé au combat ?

— Non. Il s'agit des causes de ses difficultés d'adaptation à sa condition d'ex-prisonnier du camp de travail syndic de Dunan. »

Nasr poussa un soupir. « Amiral, j'apprécie pleinement la sollicitude dont vous faites preuve à l'égard de vos officiers, mais, pour l'heure, nous sommes entièrement absorbés par la lutte que nous menons contre les blessures infligées lors du dernier combat.

— Docteur... (quelque chose dans la voix de Geary contraignit Nasr à le fixer plus attentivement) que savez-vous des blocages mentaux ? »

Le médecin le dévisagea plusieurs secondes sans mot dire. « Pas grand-chose.

— Savez-vous s'ils ont changé de nature au cours du dernier siècle ? »

Le médecin s'accorda de nouveau un long temps de réflexion avant de répondre, le visage de plus en plus sombre. Il finit par hocher la tête. « De manière significative... ? Non.

— Mais on continue d'y recourir. » C'était un constat.

« Vous le savez donc, amiral.

— Je le sais. Pour ne l'avoir appris que très récemment. »

Le médecin ferma les yeux puis les rouvrit pour focaliser le regard sur Geary. « Officiellement et officieusement, à presque tous les niveaux de classification, on ne s'en sert plus. Je ne pourrais en débattre qu'avec vous seul, puisque vous êtes le commandant de la flotte. Je ne suis pas soumis à un blocage, j'aurais préféré quitter ce service plutôt que d'accepter de m'y soumettre, mais j'ai prêté le serment de me plier aux procédures de sécurité.

— Le capitaine Benan, lui aussi, ne pouvait en discuter qu'avec moi, parce que je suis le commandant de la flotte.

— Le capitaine Benan ? Pourquoi un officier d'active... Il a été soumis à un blocage ?

— Oui. » Geary se demanda ce qu'il devait dire, s'il y avait quelque chose à ajouter. « C'est par un pur hasard que je satisfaisais à toutes les conditions l'autorisant à s'en ouvrir à moi.

— Il n'aurait pas pu m'en parler. » Le médecin abattit sa paume ouverte sur la table devant lui, la face convulsée de colère. « Bon sang ! Êtes-vous conscient, amiral, qu'en vous entretenant avec moi d'un cas précis de blocage mental vous enfrez toutes les règles de sécurité ?

— Seriez-vous en train de me dire que ces règles ne vous autorisent pas à connaître de l'état d'un de vos patients alors qu'il est un officier de la flotte ?

— Je ne suis même pas autorisé à vous le dire. » Geary était certes habitué à rencontrer des médecins au professionnalisme implacable, mais le docteur Nasr se montrait ouvertement amer. « Il n'y a peut-être, dans le personnel de la flotte, que deux ou trois personnes qui soient au courant des blocages mentaux, mais, même moi, je ne connais pas leur identité.

— Les ancêtres nous préservent ! lâcha Geary. Est-ce à dire qu'on ne s'en sert que très rarement ?

— Autant que je sache. » Cette dernière déclaration était entachée d'ironie. Le médecin entra une recherche sur sa console. « Cela expliquerait assurément les symptômes que nous avons rencontrés chez le capitaine Benan : altération de la personnalité, difficultés à maîtriser colère et pulsions, désorientation occasionnelle.

— Ses états de service étaient bons avant sa capture par les Syndics.

— Vraiment ? » Le docteur afficha des archives et les compulsa brièvement. « Je vois, oui. Il s'est présenté à bord de son nouveau vaisseau et a été capturé trois mois plus tard. Deux semaines de permission plus trois autres de transit avant d'embarquer. Soit un peu plus de trois mois au total. » Le docteur s'interrompt, le front plissé. « Oui. Six mois, donc. Le délai normal pour que se manifestent clairement les symptômes d'un blocage mental. Mais le capitaine Benan a été fait prisonnier avant. »

Donc, s'il n'avait pas été capturé, sa prestation à bord de ce vaisseau se serait détériorée : il aurait commis des infractions à l'ordre et à la discipline pour des raisons inconnues et il aurait sans doute été limogé. « J'ai le souvenir de problèmes de suicide, fit lentement remarquer Geary. Quand, à l'occasion des cours de survie aux interrogatoires, on faisait allusion à la capture d'officiers supérieurs par l'ennemi, on ne nous parlait pas beaucoup des blocages mentaux,

mais, en revanche, lorsqu'on nous donnait les raisons pour lesquelles on n'y recourait plus, on faisait allusion au suicide.

— Oui. » Le docteur eut une moue écœurée. « C'est assez fréquent chez les individus soumis à un blocage. Ils souffrent de ces symptômes, en connaissent la raison mais ne peuvent s'en ouvrir à personne. En outre, tous les traitements échouent puisque ceux qui les administrent ignorent la cause sous-jacente de ces symptômes et... » Il secoua la tête. « Une décision impulsive. La seule issue, le seul moyen de trouver la paix et voilà tout. Je suis sur le point de vous faire une déclaration qui pourrait m'attirer de graves ennuis avec la sécurité, amiral.

— Parlez librement. Je vous défendrai.

— Merci. Les rares fois où j'ai réfléchi aux blocages mentaux, j'ai pris conscience qu'ils étaient effectivement destinés à préserver des secrets, et ce par le plus ancien et le plus sûr des moyens. Il pousse les individus concernés à se donner la mort, de sorte qu'ils ne peuvent plus les divulguer. »

Les morts ne parlent pas. À quand remontait cette expression ? Geary expira profondément pour se calmer. « Pourquoi ne pas tout simplement les tuer ?

— Nous sommes des êtres civilisés, amiral. Nous ne tuerions pas des gens. » Cette fois, la voix du médecin était riche de sarcasme.

« Je comprends pourquoi ils tiennent ça tellement sous le boisseau, déclara Geary. Si ceux qui sont informés de l'emploi des blocages mentaux par l'Alliance étaient plus nombreux, la vérité ne tarderait pas à se répandre et le retour de bâton serait féroce. Les Syndics y ont-ils fréquemment recours ? »

Le docteur Nasr secoua la tête. « Ils ne s'en servent pas. Sinon je l'aurais certainement appris. Dans la mesure où ils sont moins civilisés que nous, les Syndics se contentent de fusiller ceux qui en savent un peu trop à leur goût. Quand on y réfléchit froidement, c'est une méthode bien plus efficace. »

Que répondre ? « Merci pour ces informations, docteur. Maintenant que vous êtes au courant, pouvez-vous prodiguer un traitement mieux approprié au capitaine Benan ?

— Je peux prendre certaines mesures, mais je doute qu'elles soient très efficaces. Il faudrait d'abord lever le blocage, amiral. Et, ensuite seulement, tenter de réparer les dégâts.

— Puis-je vous ordonner de le lever ?

— Non, amiral. » Le médecin ouvrit les mains en signe

d'impuissance. « Même si vous y étiez habilité, je ne saurais pas comment m'y prendre. Je sais certes, de manière purement théorique, comment ils sont implantés, mais je suis incapable, dans la pratique, de les lever. D'ailleurs, j'aurais refusé de suivre une telle formation. C'est dire que je n'ai pas la première idée de la méthode à employer.

— Le capitaine Benan devra donc attendre notre retour pour bénéficier d'un traitement convenable ?

— S'il vit jusque-là et si, à notre retour, nous pouvons obtenir l'aval des autorités. Les seuls qui sauront procéder n'accepteront de le faire que s'ils en reçoivent l'ordre par les canaux idoines. » Le médecin secoua encore la tête. « Désolé, amiral.

— Vous n'y êtes pour rien.

— S'il n'y a rien d'autre, je suis attendu au bloc dans quinze minutes.

— Vous dormez suffisamment ? »

Le docteur Nasr s'accorda un temps de réflexion. « Mes patients ont besoin de moi, amiral. Si vous voulez bien m'excuser, je dois... » Il s'interrompit pour consulter un message qui venait de s'afficher hors champ. « Un des Vachours avait repris pleinement conscience, amiral. Il vient de mourir.

— Mort ? s'enquit Geary, un goût amer dans la bouche. Dès qu'il s'est aperçu qu'il avait été capturé ?

— Oui. Il a entièrement bloqué son métabolisme. J'ignore comment. Mais, dans la mesure où nous le maintenions en isolement complet, nous n'avons pas pu réagir à temps pour l'en empêcher.

— J'avais espéré que l'un d'entre eux au moins se donnerait le temps de constater que, puisque nous les avions soignés pour les remettre sur pied, nous ne leur voulions pas de mal. »

Le médecin hésita de nouveau puis reprit sourdement : « Amiral, ces créatures, là, les...

— Lousaraignes ?

— Oui. Avez-vous réfléchi à l'éventualité qu'ils pouvaient se nourrir comme les araignées que nous connaissons ?

— Pour être tout à fait franc, docteur, j'ai préféré ne pas trop songer à ce qu'ils mangent ni à leur mode de nutrition, avoua Geary.

— C'est assez compréhensible. » Nasr fit la grimace. « Certaines araignées ne tuent pas leur proie tout de suite, vous savez ? Elles se contentent de la paralyser ou de l'immobiliser en l'enrobant dans leur

toile. Puis elles la gardent à leur portée pour le moment où elles auront faim. Elles ne tiennent pas à ce qu'elle soit morte. Elles préfèrent la consommer vivante. »

Geary ne comprit pas tout de suite ce que voulait dire Nasr, puis il eut une fulgurance. « Les Vachours auraient déjà rencontré les Lousaraignes, voulez-vous dire ? Appris qu'ils dévorent leurs proies vivantes et verraient en eux un prédateur ? »

— Nous devons l'envisager. Nous n'en savons rien mais ce n'est pas exclu. Nous ignorons si les Bofs n'auraient pas eu affaire à de tels prédateurs sur leur propre planète avant d'y affirmer leur domination. S'ils n'avaient pas déjà rencontré d'autres espèces qui apprécient leur chair. Les hommes ne se regardent pas d'ordinaire comme des proies, amiral. Mais la perspective de servir de prochain repas à des aliens est proprement horrible. Je me suis d'abord demandé pourquoi une espèce intelligente aurait acquis cette faculté d'interrompre toutes ses fonctions vitales, de vouloir mourir. Mais ces Vachours, eux, sont bel et bien des proies. Ils ont toujours été des proies. Peut-être ont-ils développé cette aptitude à se donner volontairement la mort en même temps qu'ils devenaient intelligents. Je peux certes imaginer la souffrance physique qu'il y a à être dévoré vivant, mais pas la souffrance mentale. En l'occurrence, cette capacité à mettre fin à ses jours devient enviable. »

Un bourdonnement se fit entendre dans le bureau du docteur Nasr, le faisant tressaillir. « Mon service de chirurgie, amiral. Je dois y aller.

— Très bien, docteur. Assurez-vous que les Vachours survivants restent inconscients et sous sédatifs. »

Nasr allait mettre fin à la communication mais il s'interrompit à mi-geste. « Vous êtes conscient que nous ne connaissons pas grand-chose de leur physiologie ni de leurs réactions à nos médicaments, et que nous risquons de les tuer en les maintenant sous analgésiques ?

— Je sais, docteur. » *L'impasse dans un cas comme dans l'autre !* « Mais, si nous ne tenons pas à ce que les cinq autres se suicident, ni à ce qu'ils meurent d'une autre cause, je vois mal ce que nous pourrions faire d'autre pour l'instant. »

Geary rumina quelques instants à la fin de la communication. Que diable pouvait-il faire de ces Vachours ? Cette ébauche de geste humanitaire à leur égard se soldait par la nécessité de les maintenir dans un coma proche de la mort pour les empêcher de mourir. Le leur permettre serait-il plus humain ?

Il se rendit compte qu'après ces entretiens avec les scientifiques et le médecin il voyait de nouveau en eux des Vachours plutôt que des

Bofs. Mais, quel que fût le nom qu'on leur donnait, le problème demeurait.

Et la discussion avec le docteur Nasr à propos du capitaine Benan ne s'était pas non plus révélée bien réconfortante.

Il ne doutait pas que certains individus (ou, plus vraisemblablement, un petit nombre de personnages importants) s'étaient persuadés que le recours aux blocages mentaux se justifiait dans quelques rares cas, en permettant de contrôler de manière humaine des connaissances trop explosives pour qu'on prît le risque de les voir tomber entre de mauvaises mains.

Mais une personne au moins était informée de l'implication du capitaine Benan dans le projet Prince Cuivre et avait pu s'en servir pour faire chanter Rione. Par-dessus le marché, tout semblait indiquer que cette personne occupait un échelon élevé dans le gouvernement ou la hiérarchie de la flotte.

Il était plus que temps de faire la lumière sur ces affreuses ténèbres. Certes, Geary pouvait s'informer auprès du lieutenant Iger des procédures de sécurité adéquates, et il se verrait sans doute répondre qu'elles exigeaient de lui qu'il ne s'en ouvrît à personne, encore qu'il doutait que l'officier du renseignement fût au courant de ce dossier. Non. Il s'en abstenait. « Ne pose pas la question si tu ne veux pas connaître la réponse », l'avait prévenu un maître principal alors qu'il était encore jeune enseigne. Il lui semblait à présent que cette conversation était vieille d'un siècle.

Elle avait d'ailleurs pris place un siècle plus tôt. Mais il lui faudrait certainement beaucoup plus de temps pour oublier ce conseil particulièrement avisé.

Il y aura des changements quand je réintégrerai l'espace de l'Alliance, et les gens comme le capitaine Benan seront soignés. J'en ferai part à tous ceux qu'il faudra pour que ça se produise. La sécurité n'est pas une licence accordée aux autorités pour leur permettre de dissimuler des méthodes auxquelles elles n'admettraient jamais ouvertement recourir.

Le lendemain matin, cherchant à paraître reposé et confiant, il s'arrêta un instant devant l'entrée de la passerelle pour vérifier comment tout se passait. Il aurait pu procéder à ces contrôles depuis sa cabine, mais les dirigeants doivent parfois se produire devant leurs subordonnés, se montrer concernés et impliqués.

« J'espère apprendre aujourd'hui que nous avons l'autorisation des

Lousaraignes pour regagner notre espace en traversant leur territoire, déclara-t-il à Tanya.

— Ce serait préférable, acquiesça-t-elle. Mais, en attendant de conclure un accord avec eux, le lieutenant Yuon a quelque chose à vous dire », ajouta-t-elle en désignant son officier responsable des systèmes de combat.

Le lieutenant Yuon cligna des paupières, se redressa légèrement et montra son écran d'un coup de menton. « Amiral, le capitaine Desjani nous a demandé d'observer attentivement les points de saut de ce système stellaire. Nous savions déjà tout ce qu'il fallait sur notre point d'émergence, mais nous avons découvert quelque chose sur chacun des trois autres. »

Geary vit de nouveaux symboles s'afficher sur son écran, brillant de la lueur rouge familière signalant un danger. « Des mines ?

— Une mine, amiral. Une seule. À chaque point de saut. Masquée par une assez impressionnante technologie furtive. Et très, très grosse. »

Ça n'avait aucun sens. Une très grosse mine ? Il adressa un regard perplexe à Desjani.

Celle-ci montra de nouveau Yuon de la main. « Faites votre rapport, lieutenant.

— Oui, commandant. J'ai ordonné aux senseurs de la flotte de me rapporter tout ce qu'ils avaient détecté sur ces mines, mais rien d'anormal n'avait été enregistré. Je le leur ai alors demandé de scanner la zone alentour en quête de quelque chose d'inhabituel. Et ils ont fini par repérer une distorsion spatio-temporelle.

— Une distorsion spatio-temporelle ? Autour d'une mine ? Comment est-ce que... ? Une petite seconde ! N'est-ce pas précisément ce qui se produit à proximité d'un portail de l'hypernet ? »

Desjani fit mine d'applaudir. « Bien vu. Ou, du moins, de la part du lieutenant Yuon.

— Ils disposent d'une version armée des portails, amiral, expliqua Yuon avec empressement. Ce ne sont pas des moyens de transport, mais ils permettent de déclencher des décharges d'énergie extrêmement violentes.

— Qu'en disent vos ingénieurs de l'armement ?

— Nous avons demandé au capitaine Smyth, répondit Desjani. Ses gens ont d'abord nié qu'on puisse obtenir un tel résultat avec des objets de cette taille, puis ils ont fini par admettre que de très bons

ingénieurs pourraient y parvenir.

— De très bons ingénieurs, répéta Geary. Comme les Lousaraignes.

— Et c'est pour cette raison que les Vachours n'ont pas investi ce système stellaire ni cherché à y sauter. Si l'on tente d'emprunter un de ces points de saut sans la permission des Lousaraignes, c'est badaboum, éteignez les lumières ! Je me suis dit que vous deviez le savoir.

— Merci. Et merci à vous, lieutenant Yuon. Impressionnant exemple de recherche et d'analyse. »

Yuon rayonnait. Le lieutenant Castries brandit le poing en signe de félicitation.

« Mais n'oubliez jamais cela quand vous traiterez avec ces gens, amiral. Ils cachent des atouts dans leurs manches. Et ils ont plus de manches que nous. Comment savoir ce qu'ils pensent ?

— Nos experts civils croient qu'ils raisonnent en termes de motifs et voient en nous des points d'ancrage du motif cosmique. Comme si nous servions à maintenir sa stabilité. »

Desjani arqua des sourcils sceptiques. « Un motif stable ? Universel, voulez-vous dire ?

— Ouais. Le grand tout. La vie. Le cosmos.

— Comment peuvent-ils savoir s'il est stable ? Il n'y a rien de stable dans la vie ni dans l'univers. Dans rien. Tout change constamment. Ils ne peuvent tout de même pas croire qu'un tel motif existe et que rien ne peut l'altérer tant qu'il reste assez solidement ancré.

— Non. Mais ils ont dit quelque chose à propos d'un motif qui changerait tout en restant tel quel. Il peut changer. Et, à leurs yeux, ce motif, c'est la réalité.

— Oummph. » Le scepticisme de Desjani était manifeste. « Je ne dis pas que ce sont des Vachours ni des Énigmas, mais ils n'en restent pas moins des extraterrestres.

— Inutile de me le rappeler. »

Un appel de Rione coupa la parole à Desjani. Charban se tenait à l'arrière-plan. « Les Lousaraignes consentent à nous laisser traverser leur territoire, rapporta Rione à Geary d'une voix un tantinet essoufflée.

— Remercions-en les vivantes étoiles. Quand pourrons-nous...

— Ce n'est pas tout. » Les coins de la bouche de Rione se

retroussèrent, dessinant un sourire triomphant. « Ils ont un hypernet. Quelques-uns de leurs vaisseaux l'emprunteront avec nous pour nous escorter jusqu'à une position beaucoup plus proche de l'espace humain. »

N'en croyant pas son bonheur, Geary resta un instant bouche bée, puis : « C'est absolument merveilleux. Quand...

— Ça ne s'arrête pas là, le coupa-t-elle de nouveau. Ils y mettent deux conditions. La première, c'est qu'un de leurs vaisseaux, chargé d'une délégation diplomatique, nous accompagne jusque chez nous.

— Accordé, répondit aussitôt Geary.

— Ce consentement permettra aux Lousaraignes de connaître exactement les coordonnées de notre territoire, amiral.

— Je les soupçonne d'en avoir déjà une idée assez précise, dans la mesure où leur frontière avec les Énigmas passe si près de Pele. Peut-être ne sont-ils jamais entrés en contact avec nous, mais ils ont certainement dû relever les signes d'un conflit des Énigmas avec une autre espèce dans cette région. Quelle est l'autre condition ?

— Ils attendent quelque chose de nous.

— Quoi ?

— C'est tout le problème. Nous n'arrivons pas à comprendre ce qu'ils veulent.

— Mais... Une information ? Le supercuirassé que nous avons pris aux Vachours ?

— Non, insista Charban. Sûrement pas le supercuirassé. Ni une information. C'est quelque chose d'autre. En rapport avec l'ingénierie.

— L'ingénierie ? s'étonna Geary. Une espèce dont les représentants sont des maîtres ingénieurs ?

— Oui. Ils ont même l'air d'y tenir farouchement. Ils nous ont offert d'emprunter leur hypernet alors que nous essayions encore de deviner ce qu'ils voulaient. Apparemment, ils ne semblaient pas croire que nous étions décontenancés, mais plutôt que nous cherchions à marchander.

— Pourvu que ça marche... ! Mais nous ne savons toujours pas ce que c'est.

— Non ! » Le dépit de Charban s'accroissait. « Autant que je sois capable de traduire les pictogrammes et les termes dont ils se servent, ça ressemble à une "substance de fixation universelle".

— Une substance de fixation universelle ? répéta Geary. Et nous

aurions cela, nous ? »

Charban écarta les mains d'exaspération. « C'est ce qu'ils croient. Et ils veulent que nous la leur donnions.

— Mais qu'est-ce qui a bien pu les en persuader ? Qu'avons-nous bien pu faire pour les convaincre que nous disposions d'une substance de fixation universelle ?

— Compte tenu de nos communications relativement limitées, je ne peux guère vous fournir la réponse à cette question. Mais, au vu de leur insistance et de leur assurance, je crois pouvoir affirmer qu'ils estiment que nous leur en avons donné la preuve. »

Geary balaya la passerelle du regard. « Qu'avons-nous qui correspondrait à cette définition ? »

Tout le monde avait l'air de se creuser les méninges. Nul ne se hasarda à avancer une suggestion.

« La glu ? » proposa finalement le lieutenant Yuon.

Ce n'était pas plus idiot qu'autre chose. « La glu ? répéta Geary à Charban.

— Non, amiral. J'y ai songé et je leur ai offert un tube de colle. Ils ont refusé puis à nouveau réclamé cette substance de fixation universelle.

— Questionnez les ingénieurs, amiral, conseilla Desjani. Le capitaine Smyth et ses gens. Si quelqu'un sait quelque chose à cet égard, les ingénieurs des auxiliaires sont les mieux placés.

— Si un ingénieur des auxiliaires connaît une substance de fixation universelle et ne m'en a jamais parlé, il va le payer très cher », fit remarquer Geary.

Mais Smyth, déjà éreinté par des journées de travail intensif consacrées aux réparations, se borna à fixer Geary d'un œil atone, le visage sans expression. « Une substance de fixation universelle ?

— Exactement. De quoi disposons-nous qui pourrait correspondre à cette description ?

— De rien. Ce serait comme un... solvant universel. Très pratique, à coup sûr, mais personne n'en a jamais découvert un. D'ailleurs, ce serait plutôt une malédiction, car aucun récipient ne pourrait le contenir...

— Les Lousaraignes sont persuadés que nous l'avons en notre possession, capitaine Smyth, le coupa Geary.

— Pas moi, en tout cas.

— Veuillez aviser tous vos ingénieurs que nous avons besoin de cette substance, je vous prie, et leur demander ce qui, selon eux, pourrait bien lui correspondre.

— Très bien, amiral. Mais, pour être franc, je ne m'attends pas à retenir mon souffle dans l'espoir que quelqu'un de cette flotte détienne une colle universelle. »

Geary attendit que Smyth eût coupé la communication puis envoya à tous les vaisseaux un message demandant si quelqu'un à leur bord était en mesure d'identifier la substance que briguaient les Lousaraignes.

Puis il patienta, pris d'une fébrilité croissante. À chaque seconde qui passait, la force de représailles Énigma se rapprochait de Midway, et il ne pouvait pas intervenir. Il passa un autre appel : « Capitaine Smyth, avez-vous enfin trouvé un moyen d'ébranler ce supercuirassé ?

— Euh... oui, amiral, répondit Smyth, que ce coq à l'âne n'avait décontenancé qu'un instant. Nous nous servirons des cuirassés.

— Des cuirassés ? Au pluriel ?

— Oui. » Smyth saisit l'occasion de débattre d'un sujet que tout ingénieur trouverait certainement excitant. « Du moins quatre d'entre eux. L'*Acharné*, le *Représailles*, le *Superbe* et le *Splendide*. Ils ont été pas mal amochés, mais leurs systèmes de propulsion sont encore en bon état. Nous allons les arrimer au supercuirassé, relier leurs commandes de propulsion à une unité de coordination et nous en servir pour tracter le bâtiment vachours jusque chez nous.

— Ça ne va pas faire la joie de ces quatre cuirassés, murmura Desjani.

— De quoi d'autre disposons-nous pour remuer une telle masse ? lui demanda Geary. En outre, ils pourront défendre ce machin. Puisque nous avons détruit toutes ses batteries, celles de nos cuirassés devront s'atteler à la tâche d'interdire sa destruction. Avons-nous reçu des réponses au sujet de cette substance de fixation universelle ?

— Pas depuis la dernière fois où vous avez posé la question.

— On l'a transmise à tous les vaisseaux ?

— Via le canal de commandement, amiral. C'est vous qui l'avez envoyée. »

Cette repartie incita Geary à réfléchir comme si quelque chose lui échappait, se dérobaît à lui. « Le canal de commandement ?

— C'est celui dont vous vous êtes servi, amiral.

— Et qui donne accès aux commandants de tous les vaisseaux de la flotte ?

— Oui... depuis toujours. »

De quoi était-il question ? Il lui semblait avoir la réponse sur le bout de la langue. « Qui vont-ils interroger ? Sur leurs vaisseaux ?

— Leur équipage. » Desjani haussa les épaules. « Leurs officiers, j'imagine.

— Leurs officiers. Vous avez interrogé ceux de l'*Indomptable* ?

— Oui, amiral. » Elle semblait maintenant à fois intriguée et sur la défensive. « Où est-ce que ça nous mène ?

— Je ne... » Mener quelque part ? La vieille antienne : quand les jeunes officiers ne savent pas trop quoi faire ensuite, ils doivent en référer à leur supérieur, qui ne sera que trop heureux de leur montrer le chemin. « Quel idiot je fais ! »

Desjani arqua un sourcil. « Professionnellement parlant, vous voulez dire ? Parce que, au plan personnel, je m'inscris en faux.

— Tanya, quand vous voulez vous renseigner sur la bonne manière de vous acquitter d'une tâche, vers qui vous tournez-vous ? Qui soit compétent. »

Elle afficha d'abord une expression intriguée puis sourit : « Vers les chefs.

— Les chefs. Les sous-offs rempilés. Pourquoi diable n'avons-nous pas pensé à leur demander leur avis sur cette substance de fixation universelle ?

— Parce que nous sommes tous les deux des idiots. C'est à eux que j'aurais dû m'adresser dès le début. » Desjani enfonça quelques touches de son panneau de communication interne. « Ici votre commandant. Tous les sous-officiers doivent se rassembler sans délai dans leur mess. Prévenez-moi dès que tous y seront. »

Cinq minutes plus tard peut-être, Desjani posait la question à ses sous-offs rassemblés. « Ne reste plus qu'à attendre, amiral. »

Elle n'avait pas terminé sa phrase que l'image du maître principal Gioninni apparaissait sur la passerelle. « Commandant ? Vous voulez réellement savoir ce que peut désigner l'expression "substance de fixation universelle" ?

— J'en conclus que vous en avez une petite idée.

— Oui, commandant. Dès que vous en avez parlé, je me suis tourné vers le maître principal Tarrini et elle et moi nous sommes exclamés

en même temps : “Ruban adhésif !” »

ONZE

« Ruban adhésif ? » Desjani devisageait Gioninni.

« Ruban adhésif, confirma celui-ci.

— Ruban adhésif, répéta-t-elle pour Geary.

— J'ai entendu. » Il y réfléchit un instant, si scandaleuse que parût cette idée. Comment un expédient aussi simple et ancien que le ruban adhésif pouvait-il bien impressionner une espèce d'ingénieurs experts ? « Qu'en disent les autres chefs ? demanda-t-il.

— Ils sont tombés d'accord », répondit Gioninni.

Geary appela pour la troisième fois le capitaine Smyth. « Oui, amiral ? répondit celui-ci, l'air effaré. Je crains que mon équipe n'ait toujours pas de réponse à vous fournir.

— On m'en a donné une, capitaine. Selon vous, pourrait-il s'agir du ruban adhésif ? »

De l'effarement, Smyth passa à la sidération ; la mâchoire lui en tomba d'assez comique façon et ses yeux s'écarquillèrent. « Oh, bon sang ! Où... C'est un chef qui a trouvé la réponse, pas vrai ?

— En effet. Où diable ces extraterrestres ont-ils bien pu apercevoir ce ruban adhésif qui les a tant impressionnés ? Quand auraient-ils pu nous voir l'employer ?

— Ils ont parlé avec vos émissaires... Non, une minute ! Sont-ils montés à bord d'un de nos vaisseaux ?

— Non.

— Mais ils sont entrés dans la capsule de survie, rectifia Gioninni.

— La capsule de survie ? » Ça lui revint une seconde plus tard. « Le module endommagé du *Balestra*. Deux d'entre eux sont montés à son bord.

— Vraiment ? demanda Smyth. Existe-t-il un enregistrement de cette scène ? Les systèmes de la capsule étaient passablement déglingués, autant que je me souviene.

— L'appel que je leur ai adressé a bien été enregistré », affirma Geary. Il fit signe à Desjani, qui se retourna vers son officier des trans en pointant l'index sur lui. Il entreprit de se livrer à des recherches frénétiques.

« Je l'ai ! annonça-t-il. Ça vient ! »

Une troisième image apparut entre celles de Gioninni et de Smyth.

Geary revit l'intérieur du module de survie endommagé, avec le maître principal Madigan près du panneau de com et les deux Lousaraignes en combinaison spatiale plantés devant le sas. « Impossible de dire ce qu'ils regardent exactement, lâcha Geary.

— Non, convint Smyth. En revanche, nous pouvons voir, tout comme eux, les spatiaux de ce module se servir de ruban adhésif pour colmater la coque, réparer le panneau et prodiguer les premiers soins au matelot blessé. Ça peut réellement servir à comprimer une blessure au thorax ?

— Oui, capitaine », confirma le maître principal Gioninni.

Desjani opina. « À réparer l'électronique, recoller la coque, rafistoler organisme. Assez universel, je dirais.

— C'est bien pour ça qu'il s'en trouve toujours deux rouleaux à bord de chaque capsule de survie, renchérit le maître principal. Nous devons même en refaire mensuellement l'inventaire parce que des gus se faufilent dans les modules pour embarquer ces rouleaux, les revendre ou s'en servir sur leur vaisseau.

— Les revendre ? répéta Desjani en se tournant vers Gioninni, l'air menaçant.

— Pas sur ce vaisseau-ci, commandant. L'idée en vient parfois à certains, mais d'autres gars, plus anciens et mieux avisés, se chargent toujours de leur démontrer leur erreur. Embarquer le ruban adhésif d'un module de survie reviendrait à... euh... fourguer les parachutes d'un aéronef. Quand son emploi se révèle nécessaire, c'est qu'on en a vraiment besoin, aussi veille-t-on soigneusement à ce que personne n'y touche.

— Le ruban adhésif ne fait-il pas partie de nos fournitures de dotation ? s'enquit Desjani, légèrement radoucie mais toujours suspicieuse.

— Bien sûr, commandant. Mais on n'en a jamais assez. »

Geary entendit quelqu'un rire puis s'aperçut que c'était lui-même. « L'apport de l'homme à l'univers : le ruban adhésif.

— Nous n'aurions jamais atteint les étoiles sans lui, amiral, affirma Gioninni.

— Ni sans les chefs. »

Gioninni sourit. « En effet, amiral. Euh... si je peux me permettre cette audace, amiral, pourquoi fallait-il que nous déterminions à quoi correspondait la description que donnent ces extraterrestres de notre ruban adhésif ?

— Ils le veulent », déclara Desjani.

Le maître principal se pétrifia l'espace d'une seconde puis hocha la tête. « Jusqu'à quel point, commandant ? Nous pourrions conclure un marché juteux. »

Geary s'efforça de ne pas lui répondre par un sourire. « Connaîtriez-vous par hasard quelqu'un qui serait très doué pour passer des marchés, chef Gioninni ? »

— Il se pourrait que j'aie quelque expérience en ce domaine, amiral, répondit Gioninni en feignant la modestie. Point tant que je m'adonne moi-même à de nombreux négoce, vous comprenez ? Mais nous devons parfois nous livrer à des échanges ou des trocs, et, si la partie adverse tient réellement à s'adjuger ce qu'on lui propose, on peut parfois en tirer de très gentils profits.

— Effectivement, chef, dit Desjani. Toutefois, ce marché particulier a déjà été passé. Nous leur donnons le ruban adhésif et ils nous autorisent à emprunter leur hypernet pour rentrer chez nous. Je ne pense pas que quelqu'un tienne à prendre le risque de saboter ce marché, et nous ne pouvons pas non plus nous permettre de trahir ni de flouer les seuls extraterrestres qui ne semblent pas décidés à nous anéantir.

— Loin de moi l'idée de trahir ou de flouer quelqu'un, commandant ! s'exclama benoîtement Gioninni, tout en réussissant à paraître scandalisé par cette seule idée. Je suis l'honnêteté et l'équité incarnées.

— C'est ce qu'on m'a dit. Merci, chef. Nous ferons savoir aux émissaires que vous êtes disposé à les épauler dans leurs négociations. » L'image de Gioninni disparue, Desjani se tourna vers Geary. « À votre avis, où les Lousaraignes placeraient-ils le maître principal Gioninni dans leur motif cosmique ? »

— J'aime autant ne pas le savoir. Général Charban ? Émissaire Rione ? Nous avons identifié la substance mystérieuse. Capitaine Smyth, veuillez atteler vos quatre cuirassés au supercuirassé. Combien de temps vous faudra-t-il ? »

Smyth réfléchit en se grattant la joue. « Deux jours, amiral.

— Réduisez à un.

— L'impossible exige un peu plus de temps, amiral. Je peux rabattre jusqu'à un jour et demi. Je ne peux guère vous promettre moins.

— D'accord. » Geary n'avait jamais oublié la doléance traditionnelle des premiers spatiaux de carrière qu'il avait

commandés : *Pourquoi n'a-t-on jamais le temps de faire bien son boulot mais toujours celui de le boucler ?* Cette logique simple et carrée l'avait toujours accompagné, d'autant que l'expérience ne cessait de la confirmer.

La communication terminée, il fixa fermement son écran durant une seconde puis : « À toutes les unités : sachez que nous comptons nous acheminer vers le plus proche point de saut dans un jour et demi. Veuillez à vous tenir prêtes au départ. »

Smyth avait dû se mettre sans tarder à accoupler les cuirassés au bâtiment arraisonné, car le commandant du *Représailles* appela au bout de quelques minutes : « Avec tout le respect que je vous dois, amiral, je ne peux qu'élever une protestation : mon vaisseau ne peut pas servir de remorqueur !

— Je comprends votre souci, commandant », répondit Geary avec tout le tact dont il pouvait faire preuve. Ce qui, si l'on en croyait Rione, se résumait à pas grand-chose mais devrait suffire en l'occurrence, du moins l'espérait-il. « J'ai pris cette décision en fonction de la prestation du *Représailles* lors du dernier engagement. Il est d'une importance cruciale que ce vaisseau extraterrestre soit ramené chez nous sans anicroche, et je sais pouvoir me fier au *Représailles* pour assurer sa sécurité quelles que soient les menaces que nous rencontrerons. Vous serez son ultime ligne de défense, et la plus ferme. »

Le commandant du *Représailles* hésita un instant. « C'est un poste... honorifique ?

— Absolument. » Geary ne mentait pas vraiment. Si le pire survenait, savoir que des vaisseaux aussi solides que ces quatre cuirassés resteraient ses derniers bastions pour défendre le supercuirassé vachours serait à tout le moins réconfortant.

Au cours des minutes qui suivirent, il donna les mêmes assurances aux commandants de l'*Acharné*, du *Superbe* et du *Splendide* puis appela l'*Intrépide*, l'*Orion*, le *Fiable* et le *Conquérant* pour leur apprendre qu'ils auraient l'honneur de servir d'escorte rapprochée à leurs homologues ainsi qu'au bâtiment arraisonné.

« Jane, vous commanderez à l'escorte rapprochée du supercuirassé, déclara-t-il à sa petite-nièce. Vous devrez le protéger. »

Le capitaine Jane Geary hocha la tête. « Je comprends, amiral.

— Vous avez fait du très bon travail ici. Nul ne doutera jamais de votre bravoure, de votre initiative ni de votre compétence.

— Merci, amiral. »

Et, Jane Geary s'abritant derrière la politesse professionnelle pour esquiver les discussions personnelles, l'affaire en resta là.

Il s'en fallut encore d'une demi-journée avant que les émissaires ne reviennent au rapport. « Nous avons conclu un accord, affirma Rione. Mais je vous mets en garde contre votre décision de permettre à des vaisseaux lousaraignes de nous raccompagner.

— Des vaisseaux ? Je croyais qu'il n'y en aurait qu'un ?

— La faute à une mauvaise interprétation de notre part, au général Charban et moi », expliqua Rione. Elle n'avait pas l'air de trop s'en émouvoir, mais peut-être ces négociations l'avaient-elles tout simplement à ce point exténuée qu'elle n'en avait cure. « En réalité, ils veulent en dépêcher six.

— Six vaisseaux ? » Geary y réfléchit en se massant le menton. Amener une flottille extraterrestre dans l'espace de l'Alliance ? D'un autre côté, il ignorait quels risques il lui faudrait affronter sur le trajet de retour. S'il n'était accompagné que d'un seul vaisseau lousaraigne et qu'il lui arrivait quelque chose, comment pourraient-ils jamais l'expliquer à leurs congénères de ce système ?

« Ces six bâtiments nous escorteront à travers le territoire lousaraigne, ajouta Charban. Ils nous accompagneront ensuite dans leur hypernet. Puis ils resteront avec nous jusqu'à destination.

— Savent-ils déjà où nous allons ?

— Au moins que nous comptons gagner Midway, amiral. Nous avons dû le leur révéler pour obtenir leur permission de traverser leur espace. »

Pouvait-il refuser ? En aucun cas. Et, plus il y réfléchissait, plus l'idée de disposer de plusieurs vaisseaux lousaraignes veillant les uns sur les autres lui agréait. « Très bien. J'y consens. Leur a-t-on déjà donné le ruban adhésif ?

— Non, répondit Rione. Nous le leur remettrons en personne. » Elle avait dû remarquer la réaction de Geary car elle ajouta : « Les Lousaraignes insistent pour nous rencontrer ultérieurement, afin d'échanger notre "cadeau" contre leurs assurances. Cette entrevue implique une sorte d'"accolade", me semble-t-il.

— Une accolade ? Pour l'amour de nos ancêtres, Victoria...

— Je ne suis guère pressée non plus, mais toute femme connaît fatalement des déboires en amour. Je ferai comme s'il s'agissait d'un autre de ces rendez-vous à l'aveugle orchestrés par des amies mal avisées lorsque j'étais encore célibataire. Une étreinte maladroite à la fin, peut-être l'ombre d'un bisou sur la joue, la vague promesse d'un

coup de fil dans un avenir indéfini, et retour au bercail.

— Nous serons présents tous les deux, ajouta le général Charban. Il nous faudra une navette pour nous porter au-devant de la leur ou de leur équivalent. Deux passagers de notre côté et deux du leur. Nous nous rencontrerons dans le sas.

— Leurs sas et les nôtres sont-ils compatibles ? demanda Geary.

— Ils n'ont pas l'air de se poser le problème, amiral.

— De quelle quantité de ruban adhésif avez-vous besoin ?

— Selon l'émissaire Rione, nous devrions leur en offrir une pleine caisse. »

Une caisse entière de ruban adhésif alors que la flotte était restée si longtemps loin de chez elle et qu'elle s'était dernièrement livrée à de frénétiques réparations ? Geary se tourna vers Desjani, laquelle réprimait visiblement un fou rire. « Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Rien, amiral. » Mais, avant de se focaliser de nouveau sur lui, Tanya avait coulé un regard vers l'image de Rione.

Évidemment ! Sa vieille rivale allait devoir « étreindre » un Lousaraigne. « Vous êtes parfois démoniaque, chuchota-t-il. Disposez-vous d'une caisse supplémentaire de ruban adhésif à bord ? demanda-t-il d'une voix normale.

— Pleine et intacte ? Sûrement pas, répliqua Desjani comme si ça ne la concernait pas. Quand vous la faudra-t-il ?

— Tout de suite.

— D'accord. » Elle se tourna vers son officier des trans. « Rappelez le maître principal Gioninni. La flotte de l'Alliance a besoin de ses talents bien particuliers. »

Une heure et demie plus tard, une navette quittait l'*Indomptable*. Son pilote et un garde des fusiliers étaient hermétiquement enfermés dans le cockpit tandis que Rione et Charban occupaient les places des passagers. Le général tenait une caisse pleine encore intacte portant au pochoir les mots PROPRIÉTÉ DE LA FLOTTE DE L'ALLIANCE. RUBAN ADHÉSIF MULTIFONCTIONS, VINGT ROULEAUX (NE PAS S'EN SERVIR SUR LES CONDUITS DE VENTILATION). Le fourrier de l'*Indomptable* venait à l'instant d'annoncer à Desjani qu'au terme d'une recherche approfondie on n'avait trouvé à bord aucune caisse encore scellée. Desjani s'était bien gardée de lui avouer qu'un quart d'heure plus tôt le maître principal Gioninni, une telle caisse sous le bras, se pointait dans la soute des navettes où l'attendait le général Charban.

Alors que la navette quittait la soute pour se diriger vers la

formation lousaraigne, une silhouette minuscule s'était détachée d'un des vaisseaux extraterrestres pour filer vers le point de rendez-vous. « Même leurs navettes sont des bombasses, avait fait remarquer Desjani.

— Vous êtes d'excellente humeur, dirait-on.

— C'est une très belle journée, amiral.

— Que ce jour où Victoria Rione doit embrasser un Lousaraigne, voulez-vous dire ?

— C'est ce qui est prévu ? demanda Desjani en mimant une surprise fort loin d'être sincère. Que feront les Lousaraignes, selon vous, quand ils se rendront compte que le ruban adhésif ne peut pas servir à colmater les conduits de ventilation ? Ils le croient capable de tout réparer, sauf que la seule chose qu'ils ne peuvent rafistoler est inscrite sur la caisse.

— Ils ne lisent pas notre langue.

— C'est vrai. Au moins savons-nous à présent que, la prochaine fois où le motif cosmique s'effilochera un tantinet, les Lousaraignes pourront le retaper à l'aide de ruban adhésif.

— Êtes-vous consciente que le nom de Victoria Rione va se retrouver dans tous les livres d'histoire ? s'enquit Geary. Pour avoir été la première humaine à établir un contact physique avec les représentants d'une espèce extraterrestre amicale. »

Desjani haussa les épaules. « Les fusiliers ont déjà établi un contact physique avec un nombre incalculable de Vachours.

— Qui n'étaient pas amicaux. Et je ne crois pas non plus qu'on puisse déterminer qui, lors de ce combat, a établi le premier le contact...

— Il y a bien les Énigmas...

— Compte tenu du mystère entourant le lieu et le moment de notre rencontre avec eux, l'homme qui les a contactés le premier restera sans doute éternellement inconnu, sauf peut-être des Énigmas eux-mêmes. Et, en l'occurrence, ils n'étaient assurément pas amicaux. »

La navette et l'appareil lousaraigne se rapprochaient l'un de l'autre. Le pilote humain s'efforçait visiblement de manœuvrer son véhicule avec autant d'assurance et de grâce que son homologue extraterrestre. Geary avait une vision assez nette de la zone des passagers sur la vidéo que lui transmettait la navette et il guettait tout témoignage de nervosité chez Rione ou Charban. De façon surprenante, ils avaient l'air parfaitement calmes.

Les deux appareils s'étaient accotés et le pilote de la navette arracha son regard à la vidéo qu'il consultait. « Au point mort par rapport à l'appareil extraterrestre. En attente d'autres instructions.

— Ici l'amiral Geary. Attendons de voir ce qu'ils font.

— À vos ordres, amiral. »

Geary disposait aussi d'images de l'extérieur de la navette, et, sur celle qui montrait le lisse ovoïde de l'appareil lousaraigne, une sorte de tube, également de section ovale, s'étirait vers le véhicule humain.

« Ça me paraît juste, lâcha Desjani. Cette forme ovale. Les proportions, je veux dire. À croire que les Lousaraignes ont le même penchant que nous pour le nombre d'or. »

Le tube s'abouta au flanc de la navette et des alarmes se mirent à clignoter devant le fauteuil du pilote. « Contact des deux coques. Je ne suis pas sûre de ce qui se passe. » La voix de la fille restait assurée.

« Seraient-ils drogués ? s'enquit Geary. Pourquoi aucun des trois n'a-t-il l'air nerveux ?

— J'ai choisi moi-même le pilote, affirma Desjani. Elle est aussi saine qu'on peut l'être. Vous devrez demander aux émissaires s'ils ont pris quelque chose.

— Pressurisation du sas, annonça le pilote. Environ quatre-vingt-quinze pour cent de la normale. Atmosphère dans une fourchette respirable. Je ne peux pas le confirmer, mais le tube flexible qui nous relie à l'appareil extraterrestre semble s'être rigidifié. »

Comment le tube lousaraigne avait-il créé un sas étanche dans le flanc de la navette humaine ? Et comment l'objet flexible qu'il était au départ était-il devenu un tube rigide ?

Rione et Charban avaient tous deux entendu la déclaration du pilote et ce dernier se dirigeait à présent vers le sas. Il se retourna pour saluer l'objectif. « Nous y voilà. »

Rione vint se planter à côté de lui, tandis que l'écouille extérieure du sas hermétique s'ouvrait en pivotant sur elle-même. Geary la vit inspirer profondément, l'atmosphère de l'appareil extraterrestre se mélangeant à celle de la navette. « Poivrée, annonça-t-elle à la cantonade. Mais ni trop piquante ni trop âcre. Pas désagréable.

— Peut-être sentent-ils bon, finalement, avança Geary.

— Meilleur que nous, dirait-on, plaisanta Desjani. À l'exception des personnes ici présentes, bien entendu. »

Geary se demanda ce qu'il aurait dû éprouver pendant qu'ils

attendaient l'apparition des extraterrestres. L'humanité prenait enfin contact avec une autre espèce intelligente. Les Énigmas avaient refusé de réellement dialoguer avec les hommes, se bornant à menacer ou exiger, et les Vachours, eux, avaient décliné toute tentative de communication. Mais les Lousaraignes étaient intelligents et disposés à palabrer. Pour la toute première fois, le genre humain allait apprendre comment une espèce différente concevait l'univers qu'elle partageait avec lui. Avec le temps, les méthodes grossières auxquelles on recourait à présent pour échanger des informations seraient affinées, les deux peuples apprendraient chacun le langage de l'autre et...

L'aspect des Lousaraignes n'en resterait pas moins difficilement supportable aux yeux des hommes, conclut-il en regardant deux s'engager dans le tube ovale, assez large pour leur permettre d'avancer de front.

Certes, il en avait déjà vu deux dans la capsule de survie du *Balestra*, mais revêtus de combinaisons spatiales, ce qui pouvait pas mal changer leur aspect. À les observer ainsi sans autre accoutrement que leurs vêtements brillants et soyeux, il pouvait se faire une bonne idée de leur taille : plus grands que les Vachours mais moins que les hommes, les Lousaraignes mesuraient environ un mètre cinquante, mais ils étaient plus larges que les humains car leurs membres saillaient de part et d'autre et la partie médiane de leur abdomen débordait sur le côté.

Charban leur offrit la caisse de ruban adhésif. « Pour nos amis, déclara-t-il, un des plus grands secrets et une des plus grandes découvertes de l'humanité. Mais nous la partageons libéralement avec votre espèce en gage d'amitié et de compréhension mutuelle. »

D'une certaine façon, la caisse de ruban adhésif semblait quelque peu déplacée et ne guère mériter le langage pompeux qui présidait à son transfert aux Lousaraignes. Un des extraterrestres tendit quatre de ses membres, ses griffes se refermèrent sur la caisse et, Geary en fut frappé, il parut la tenir avec les plus grandes précautions, comme s'il venait de s'emparer d'un objet d'une valeur inestimable.

L'autre se tourna vers Rione, laquelle restait plantée là, rigide, en proie à une tension qu'il trouva étrangement familière. Pas de sa part... mais... Peut-être était-ce cette analogie avec un rendez-vous à l'aveugle dont elle s'était servie un peu plus tôt qui réveillait en lui le souvenir de ses propres premières rencontres amoureuses, du moins de celles qui s'étaient soldées par un échec, et de la semblable raideur des filles au moment de leur dire au revoir. Il ne lui avait fallu que quelques malheureuses expériences de la même eau pour comprendre

que cette posture légèrement crispée préluait à un baiser sur la joue plutôt que sur les lèvres, accompagné d'une brève accolade, sans aucun contact physique.

Le Lousaraigne avait-il la même impression ? Ses quatre pattes terminées par des griffes se levèrent et pivotèrent lentement pour tout juste effleurer Rione, tandis que sa tête hideuse plongeait légèrement pour à peine frôler son front, qu'elle-même avait baissé pour accompagner son geste.

Le Lousaraigne rompit très vite son « accolade » et Geary vit s'altérer les couleurs de son abdomen et de sa face : une nuance rose, suivie d'une teinte bleuâtre puis d'un pourpre qui s'étendit et s'installa. Comme d'autres, Geary avait évoqué en plaisantant l'éventualité que les hommes pussent paraître aussi repoussants aux Lousaraignes que ceux-ci aux humains. S'il décryptait correctement les dernières réactions de l'extraterrestre, il ne s'était peut-être pas trompé.

Desjani eut un rire bref. « Elle est gonflée. Je déteste cette femme, mais elle en a dans le ventre. Combien de temps devront-ils rester en quarantaine ?

— Ça dépendra de ce que diront les médecins à leur retour, quand ils les auront examinés.

— Bon sang ! » La voix de Desjani s'était faite plus sourde et intense. « J'en suis toute remuée. Voilà un moment que le genre humain attend depuis des lustres, dont il rêve et qu'il redoute peut-être depuis des millénaires. Il arrive enfin et c'est nous qui en sommes témoins.

— Plutôt effrayant, non ?

— Et suis-je encore démoniaque si j'espère que la délégation lousaraigne que nous ramenons avec nous étreindra aussi les politiciens du Grand Conseil de l'Alliance ?

— Non. » Geary eut la vision fulgurante d'un Lousaraigne « embrassant » la sénatrice Suva et sourit. « Je ne répugnerais pas à assister moi-même à ce spectacle. »

Le premier Lousaraigne était en train de s'exprimer dans ce bourdonnement pépian suraigu qui leur servait de langage. Ses bras se replièrent précautionneusement sur son abdomen puis ses griffes cliquetèrent à plusieurs reprises avant qu'il ne s'incline devant Charban et Rione. Il releva une patte pour désigner cette fois la direction générale d'un des points de saut, puis pointa quatre membres vers les deux émissaires.

Charban hésita un instant avant de lever le bras pour saluer, l'abaisse et recula d'un pas.

Rione écarta les mains en souriant et adressa un signe de tête aux extraterrestres avant de faire à son tour marche arrière.

Les deux Lousaraignes se replièrent à l'intérieur du tube ovale, sortant ce faisant du champ de vision de Geary.

« Et maintenant ? demanda Rione à Charban.

— On referme le sas, j'imagine. » Il déclencha la fermeture des écoutilles intérieure et extérieure puis resta planté devant dans une posture manifestement indécise.

Le pilote avait assisté à toute la scène depuis son cockpit, sur la retransmission vidéo de la zone des passagers, mais elle réagissait à présent à une alarme qui venait de s'allumer sur son panneau. « L'atmosphère du sas diminue très vite. Elle baisse, elle baisse. Disparue. Ce qui était entré en contact avec notre coque a également disparu.

— Ramenez la navette, ordonna Geary. Pliez-vous ensuite au protocole de quarantaine, tant pour le matériel que pour le personnel.

— Compris, amiral. Nous regagnons sur-le-champ l'*Indomptable*. »

Les deux appareils se séparèrent et chacun retourna vers sa propre espèce.

Ce moment ineffable avait pris fin. Pourtant, alors même que Geary regardait rentrer la navette, il se disait que le motif cosmique dont parlaient les Lousaraignes avait été altéré d'une manière telle qu'aucune quantité de ruban adhésif ne saurait lui rendre son état antérieur.

Elle atteignait tout juste l'*Indomptable* que l'appareil lousaraigne s'engouffrait dans un vaisseau plus grand, lequel se retournait pour gagner un point de saut différent de celui qui avait été assigné à la flotte. Presque au même instant, un des bras incurvés de la formation extraterrestre s'effiloche et six de ses vaisseaux en décrochèrent pour filer vers une position entre la flotte de l'Alliance et le point de saut qu'elle devrait emprunter.

« Notre escorte », je présume, déclara Geary en voyant les six bâtiments décélérer pour épouser la vitesse des vaisseaux humains. Il appela les experts civils, sachant qu'ils n'auraient pas manqué une miette du spectacle, et tomba sur un professeur Schwartz qui le regardait de travers. « Un problème ? »

Schwartz inspira profondément avant de répondre. « Pardonnez

mon attitude bien peu professionnelle, amiral, mais savez-vous à quel point il nous a été difficile d'assister à cette rencontre sans intervenir ?

— Je le déplore, docteur Schwartz, mais les Lousaraignes ont insisté : deux représentants humains seulement. Et l'émissaire Rione et le général Charban avaient précisément été désignés par le gouvernement de l'Alliance pour nous servir de guides dans tout contact avec les extraterrestres. Je n'aurais pas pu choisir quelqu'un d'autre sans un motif valable.

— Oui, je sais, répondit Schwartz. C'est bien pourquoi j'ai admis mon manque de professionnalisme. Mais... tout de même... j'ai rêvé de cet instant toute ma vie durant, amiral, et je reconnais volontiers m'être vue, dans ces rêves, comme la première à accueillir des extraterrestres.

— Des tas de gens ont fait ce rêve, docteur. Vous l'aurez au moins vu se réaliser. » Schwartz sourit. « Nos deux émissaires vont être occupés pendant un certain temps à se soumettre à tous les examens médicaux dont pourraient rêver nos toubibs. Notre escorte dans l'espace lousaraigne s'est déjà mise en position, mais nous ne serons prêts à partir que dans douze heures. Le docteur Setin et vous-même, pourriez-vous contacter les Lousaraignes pour le leur faire savoir ?

— Douze heures ? répéta Schwartz. Douze, encore, ça va, mais heures... ? Eh bien, ça demandera pas mal de travail. Je vais demander à mes collègues de s'y atteler, mais, je vous préviens, ils boudent encore plus que moi pour l'instant.

— Bonne chance, docteur Schwartz. »

Elle sourit derechef. « Merci, amiral. »

Geary raccrocha puis remarqua que Desjani fulminait dans son fauteuil. « Quoi ?

— Le service de quarantaine a un problème avec le capitaine Benan, grommela-t-elle.

— Quel problème ?

— Il insiste pour voir Rione. Les médecins s'y opposent. Je vais le faire mettre aux arrêts. »

Geary se crispa puis parvint à se détendre. « Il veut la voir ? En personne ou seulement par le truchement des communications virtuelles ?

— Laissez-moi vérifier, répondit Desjani avec un regard agacé. Très bien. Il dit qu'il veut la voir et lui parler en virtuel. Le médecin aimerait pouvoir travailler en paix.

— Permettez au capitaine Benan de communiquer avec son épouse », ordonna Geary.

Le visage de Desjani afficha une certaine stupéfaction. « Je vous demande pardon, amiral ?

— Quoi ?

— Vous vous êtes servi de votre “ton de commandement”. Vous n’avez pas à le faire avec moi. Vous le savez parfaitement. »

Elle appuya sur une touche. « Le capitaine Benan est autorisé à s’entretenir avec sa femme. Vidéo et audio. Peu m’importe. Faites en sorte. Dites à l’équipe médicale que c’est un ordre de l’amiral et qu’ils peuvent en discuter avec lui si ça ne leur plaît pas.

— Désolé, Tanya, reprit Geary. Les agissements du capitaine Benan et son manque de self-control ne sont que le fruit de ce qu’on lui a fait subir.

— Je suis au courant, rétorqua-t-elle. Les Syndics...

— Et l’Alliance. Je vous l’ai déjà dit.

— Très bien. Mais vous ne m’avez pas dit ce qu’on lui a fait. » Elle le défiait du regard.

« C’est top secret, Tanya. Si je vous le disais, ça vous créerait des problèmes.

— Des problèmes ? » Elle éclata de rire. « Ah, non, pitié ! Des problèmes ! Comment ferais-je sans mon gardien et protecteur pour m’épargner des problèmes ?

— D’accord, reconnut Geary. C’était peut-être un poil condescendant...

— Beuh !

—... mais vous avez déjà bon nombre de sujets d’inquiétude. »

Desjani eut un reniflement sarcastique. « À propos de sujets d’inquiétude, nous savons vous et moi que le capitaine Benan est une bombe à retardement. Puisqu’il se trouve à mon bord et qu’il risque à tout moment de mettre mon vaisseau en péril, il ne serait peut-être pas mauvais de m’informer de ce qui se passe afin de me permettre de contrôler la situation.

— Vous marquez un point, même si vous enfoncez le clou à coups de marteau. Je vous en ferai part dès que nous aurons réintégré l’espace du saut. »

Elle haussa les sourcils. « Pourquoi pas dans l’espace conventionnel ?

— Je serai trop occupé, j'en ai l'impression, répondit Geary. À cet égard...» Il appela le capitaine Smyth.

« Restent encore douze heures, annonça Smyth avant que Geary eût placé le premier mot. Pas une minute de moins.

— Notre escorte attend, fit remarquer Geary.

— Sauf si nos escorteurs comptent remorquer cette monstruosité que vous appelez un supercuirassé, je leur suggère de continuer à patienter jusqu'à ce que j'aie fini de goupiller cette affaire d'arrimage.

— Je n'appelais pas pour ça. On a reçu une mise à jour sur l'*Orion*.

— Oh ! » Smyth hocha la tête. « Il a été frappé trop souvent et trop durement. Ce sont désormais ses réparations de bric et de broc, plutôt que tout autre chose, qui le maintiennent en un seul morceau.

— Est-il oui ou non en mesure d'affronter un combat ? Cette mise à jour biaise pour éviter de donner une réponse directe. »

Le patron des ingénieurs se renfroigna et consulta ses propres relevés. « Ça m'a l'air franc du collier. Accumulation de la fatigue des matériaux dans certains points de sa structure, secteurs de la coque où le blindage est estimé affaibli, effets cumulatifs des nombreuses réparations effectuées sur les systèmes... Où est le problème, amiral ?

— Ça ne me dit pas s'il est en état de combattre, répéta Geary.

— Ce n'est pas à nous d'en décider, amiral. Nous ne pouvons que vous dépeindre l'état du vaisseau. À vous de décider si vous pouvez prendre ce risque et dans quelle mesure. L'*Orion* n'a pas dépassé la limite au-delà de laquelle un bâtiment est déclaré peu sûr et incapable de s'acquitter de ses fonctions de base. Mais il s'est mis sur la touche par de très nombreux aspects. Une salve de plus décochée par les Bofs à l'*Orion* lors du dernier engagement, et nous aurions sans doute dû le récupérer en pièces détachées après la bataille. Je ne l'ai pas désigné pour remorquer le supercuirassé vachours arraisonné parce que je m'inquiétais précisément de la capacité de sa structure à résister à cet effort supplémentaire. »

Hélas, Smyth avait entièrement raison. C'était un cas où Geary ne pouvait pas s'en remettre au jugement de ses ingénieurs. Il lui faudrait en décider lui-même. « Très bien, capitaine Smyth... » Il s'accorda une pause puis, incapable de résister à la tentation, ajouta : « Toujours douze heures, donc ?

— Plus que onze et cinquante-sept minutes à présent, amiral. »

Geary appela le capitaine Shen et constata qu'il lui répondait depuis le plus proche panneau de com d'une des coursives de l'*Orion*.

« Où en est votre vaisseau, capitaine ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

— Il a connu des jours meilleurs, amiral. » Shen regarda autour de lui. « Je pourrais difficilement exiger un meilleur équipage, ni des matelots plus durs à la tâche, mais il y a eu beaucoup à faire.

— Considérez-vous qu'il est apte au combat ? »

Shen marqua un temps, le regard voilé. Il réfléchissait à la réponse qu'il allait fournir, sans que son expression éternellement insatisfaite donnât le premier indice sur ce qu'il pensait réellement. « L'*Orion* ne peut pas combattre en première ligne, finit-il par déclarer. Mais il peut riposter. Nous avons renforcé ses boucliers au maximum et un tiers de ses armes sont opérationnelles.

— J'ai vu ça. Remarquable accomplissement, compte tenu des dommages dont il a souffert au cours des deux derniers engagements.

— Merci, amiral. Néanmoins, le blindage de notre cuirasse est rafistolé en de nombreux secteurs et deux tiers de nos armes ne sont plus opérationnelles. » Shen regarda de nouveau autour de lui, cherchant des yeux ceux de ses hommes d'équipage à proximité. « Nos effectifs sont très diminués, conséquence des pertes que nous avons subies au combat en dépit d'un certain nombre de remplacements par d'ex-matelots de l'*Invulnérable*. Ils nous ont rendu de grands services, bien que beaucoup regardent cette réaffectation d'un croiseur de combat à un cuirassé comme un exil dans le troisième cercle de l'enfer.

— Votre mission principale sera la défense du supercuirassé arraisonné. Croyez-vous l'*Orion* capable de s'en acquitter ?

— Je n'ai aucun doute à cet égard, amiral.

— Je vais donc continuer à classer l'*Orion* parmi les bâtiments aptes au combat. Faites savoir à votre équipage qu'il aura la mission la plus importante de toute la flotte, je vous prie. Nous devons ramener ce cuirassé chez nous en seul morceau. Je le confie à l'*Orion* parce que je l'en sais capable. »

L'ombre d'un sourire aurait-il percé sous l'habituelle épaisse et rigide couche d'aigreur de Shen ? « Je veillerai à informer mon équipage de vos derniers propos, amiral. »

Alors qu'il mettait fin à la communication, Geary remarqua que Desjani regardait droit devant elle d'un air lugubre. « Que se passe-t-il ? »

Elle reporta les yeux sur lui. « Shen et moi, nous sommes de vieux amis, amiral. Des camarades de bord. Je ne voudrais pas le voir mourir aussi. J'ai déjà perdu trop de camarades au fil des ans.

— Pourquoi croyez-vous...

— Je le connais, amiral, et vous aussi allez apprendre à le connaître. Vous savez qu'il parlait sérieusement. Il défendrait ce supercuirassé jusqu'au dernier de ses hommes même si l'*Orion* devait se démanteler complètement. Et je sais pourquoi vous teniez à leur confier cette mission, à l'*Orion* et à Shen, en dépit du mauvais état de son bâtiment. »

Il la dévisagea, l'estomac noué. « Pourquoi ? »

Elle se pencha à l'intérieur du champ d'intimité de Geary afin que nul sur la passerelle n'entendît ses paroles, et elle le fixa dans le blanc des yeux. « Parce que vous craignez que le capitaine Jane Geary n'entraîne l'*Invincible* dans une autre charge auréolée de gloire, laissant ainsi le supercuirassé sans défense, souffla-t-elle d'une voix sourde. Et vous savez aussi que le capitaine Shen ne la suivra pas cette fois, et que, si l'*Orion* ne marche pas sur les brisées de l'*Invincible*, le *Fiable* et le *Conquérant* resteront auprès du supercuirassé. Le capitaine Shen et son *Orion* vous servent de police d'assurance contre une nouvelle quête de gloire de votre petite-nièce. »

Geary aurait aimé lui répondre qu'elle se trompait, que jamais il ne risquerait l'*Orion* et la vie de Shen de cette manière, mais, en son for intérieur, il se rendait compte qu'il était incapable de démentir les paroles de Tanya.

DOUZE

« À toutes les unités, virez sur bâbord de zéro virgule vingt degrés, descendez de quatre et accélérez jusqu'à 0,1 c à T 40. » La première flotte de l'Alliance, meurtrie mais de nouveau prête à affronter ce qui risquait de l'attendre, fonça vers le point de saut que lui avaient assigné les Lousaraignes. Devant elle, les six vaisseaux extraterrestres qui l'accompagneraient conservaient aisément une avance d'exactly une minute-lumière.

La flotte traverserait sans combattre l'espace lousaraigne, de sorte que Geary l'avait disposée en une assez vaste formation elliptique, simple, relativement compacte et d'allure peu menaçante. Une des plus élégantes pour lesquelles il aurait pu opter. Comparée à celle des Lousaraignes, la disposition des vaisseaux humains n'en gardait pas moins un aspect relativement grossier, comme si un ramassis à peine organisé de barbares avait fait irruption au beau milieu d'une salle de bal de l'époque classique, mais ç'aurait pu être pire, eût-il opté pour certains autres choix. Au centre de cette ellipse, protégés par les auxiliaires et les transports d'assaut, les quatre cuirassés attelés au supercuirassé vachours peinaient à suivre la flotte.

Alors qu'ils traversaient l'espace extérieur du système stellaire, la formation lousaraigne principale, visant toujours le point de saut qui menait à l'étoile vachourse Pandora, les dépassa en glissant sur leur gauche. Ses superbes motifs involutés changeaient à mesure que se modifiait l'angle sous lequel les hommes les voyaient, leurs arcs donnant l'impression de pivoter pour se fondre l'un dans l'autre.

« Quatre heures-lumière et demie avant le point de saut, annonça Desjani. Soit quarante-cinq heures de transit si vous voulez maintenir la vitesse à 0,1 c.

— Accélérer puis ralentir de nouveau avant le point de saut nous coûterait trop cher en cellules d'énergie, répondit Geary. Le peu de temps que nous gagnerions n'en vaudrait pas la peine. Et faire accélérer puis décélérer le supercuirassé serait un processus aussi lent que difficile.

— Le portail de l'hypernet se trouve à l'étoile suivante ?

— Nos émissaires et nos experts n'en sont pas sûrs. » Geary se remit à observer son écran en s'efforçant de combattre la tension. Il s'attendait à voir surgir des problèmes. Mais aucune unité de propulsion ne flancha, nulle pièce détachée ne se décrocha d'un vaisseau et les manœuvres semblaient se dérouler sans encombre. *Il n'en faut pas beaucoup pour me satisfaire ces temps-ci. Voilà un siècle,*

lorsque j'appartenais encore à une flotte qui vivait dans la paix et dont les vaisseaux étaient conçus pour durer au moins plusieurs décennies, je n'aurais jamais imaginé pouvoir un jour me congratuler de ne pas voir une seule de mes unités se disloquer à l'occasion d'une simple manœuvre de la flotte. « Si ce portail ne s'y trouve pas, nous pourrions employer ce surcroît de temps de transit dans l'espace conventionnel et l'espace du saut à d'autres réparations.

— Vous êtes devenu très fort en matière de rationalisation, laissa tomber Desjani.

— Je n'ai pas le choix. Nous devons absolument atteindre Midway avant les Énigmas, mais il faut nous contenter de cette vitesse restreinte. » Il avait très sérieusement envisagé de laisser le supercuirassé derrière lui, accompagné d'une escorte conséquente, pendant qu'il filerait vers Midway avec le reste de la flotte. Mais le général Charban avait élevé de gros doutes quant à sa capacité de faire comprendre aux Lousaraignes que la flotte humaine comptait se scinder en deux formations distinctes pour traverser leur territoire. En outre, rien ne permettait de prévoir ce qui guetterait la flotte dans chaque système stellaire qu'elle traverserait, en procédant par sauts successifs, pour regagner l'espace humain après avoir emprunté l'hypernet. Que se passerait-il si l'un d'eux était occupé par les Énigmas ? Comment réagiraient-ils en voyant un supercuirassé vachours remorqué par une flotte humaine ? De manière drastique, à coup sûr.

Mais tout s'était bien passé jusque-là et, pendant qu'il regardait toutes ces opérations se dérouler sans à-coup, Geary prit soudain conscience de son épuisement, après ces quelques derniers jours de travail sans relâche. L'effet de la journée de repos qu'il avait ordonnée n'avait pas duré bien longtemps, sans doute parce qu'il n'avait guère eu le temps de s'accorder une pause. « Je vais aller dormir un peu. »

Il descendit dans sa cabine, non sans percevoir les sentiments mitigés, mélange de tension, de soulagement et de joie, qui agitaient les matelots qu'il croisait au passage. Joie de rentrer enfin chez eux. Soulagement parce qu'ils en prenaient le chemin. Et tension parce qu'ils ignoraient ce qui les attendait sur la route.

Le maître principal Tarrini sourit en le saluant. « D'autres questions dont vous cherchez la réponse, amiral ? »

Geary faillit répondre par la négative mais se retint. « Oui, chef. J'ai entendu les matelots se servir d'un mot que je ne connaissais pas...

— Euh... Bon, amiral... Vous savez comment ils sont et...

— Pas ce genre de mot, chef. Je ne crois pas, tout du moins. Savez-vous ce que veut dire “sab” ?

— “Sab” ? répéta Tarrini.

— Oui. Et, à votre ton, je peux dire que vous le savez. »

Le maître principal opina. « C’est l’acronyme de “sale affreuse bestiole”, amiral. C’est comme ça que les matelots commencent à appeler les... euh...

— Les Lousaraignes. » Geary laissa percer son mécontentement. « Ce sont nos alliés, chef. Ils se sont battus à nos côtés, ils ont perdu certains des leurs pour nous défendre et, maintenant, ils nous aident à rentrer plus vite chez nous.

— Certes, amiral, convint Tarrini. Mais vous connaissez les matelots. Pour eux, il s’agit tout de même de Sabs. Mais je crois que ce sont les fusiliers qui leur ont trouvé ce surnom. Vous savez comme ils sont. »

Geary jeta autour de lui un coup d’œil exaspéré. « Je sais aussi ce qu’il adviendrait si j’ordonnais à la flotte de ne plus employer ce terme.

— Tous les matelots s’en serviraient à qui mieux mieux, répondit Tarrini. Et les fusiliers encore davantage.

— Vous avez quelque chose contre les fusiliers, chef ?

— Sûrement pas, amiral. Je suis restée mariée un bon moment avec un fusilier, jusqu’à ce qu’il s’attaque à un autre objectif, comme ils disent. C’est à peine s’il m’arrive encore de songer à ce sal... à ce personnage, amiral.

— Je vous crois sur parole. » Geary fixa le maître principal dans les yeux. « Rendez-moi un service. Répandez le bruit que j’ai entendu ce terme et qu’il ne me plaît pas. Savoir qu’on l’emploie me met hors de moi.

— Certainement, amiral. » Le maître principal Tarrini salua derechef. « Tout le monde saura que vous aimeriez mieux qu’on ne s’en serve pas. Si quelque chose peut l’interdire, c’est bien ça. Mais il restera. Vous connaissez les matelots.

— En effet, chef. Merci. »

Pendant le reste de son parcours, Geary trouva la force, lorsqu’il retournait un salut, de paraître à la fois insouciant et prêt à tout. Puis, dès qu’il eut regagné sa cabine, il s’adossa un instant à son écouteille, se vautra ensuite sur sa couchette sans se déshabiller et finit par reconnaître que son besoin de sommeil était justifié.

Son panneau de communication bourdonnait avec insistance.

Il se contraignit enfin à émerger pour frapper la touche de mise en attente, conscient qu'en cas de réelle urgence l'appareil aurait émis une sonnerie différente. Il s'accorda le temps de rajuster son uniforme de manière à peu près décente avant de répondre.

Le visage radieux du capitaine Smyth lui parut singulièrement incongru. « Bon après-midi, amiral. J'ai de bonnes nouvelles.

— Elles sont les bienvenues. » Geary s'assit sur sa couchette et se massa le visage à deux mains.

« Nos ingénieurs ont scrupuleusement analysé les défaillances des systèmes qui se sont produites lors des préparatifs du dernier combat. Ils en ont conclu que ce pic dans la courbe des pannes est le fruit du regain d'efforts exigés de systèmes déjà affaiblis par leur approvisionnement supplémentaire en énergie.

— Je croyais qu'on le savait déjà ?

— Bien sûr. » Le sourire de Smyth se fit suffisant. « Mais, amiral, voici ce qu'on ignorait encore : nous avons fait sauter les composants les plus faibles. D'où ce pic. Cela signifie aussi que nous allons maintenant connaître une période de relative accalmie dans ces défaillances. Les composants les plus enclins à tomber en panne ont déjà flanché. Ceux qui ont résisté dureront probablement un peu plus longtemps avant de nous faire faux bond. »

Geary se repassa une première fois cette assertion de tête, puis une seconde pour être certain d'avoir bien compris. « Vous êtes en train de me dire que, la prochaine fois que nous engagerons le combat, nous n'assisterons probablement pas à un subit enchaînement de dysfonctionnements sur de nombreux bâtiments ?

— Pourvu que ce combat ne prenne pas place dans un avenir trop éloigné. S'il a lieu dans le mois qui vient, vous serez à l'abri.

— C'est effectivement une bonne nouvelle.

— Inutile d'avoir l'air aussi surpris, amiral. »

Geary se rendit compte qu'il était en train de sourire et décida de tirer un peu plus sur la corde. « Est-ce à dire que nous avons une petite chance de progresser un peu plus vite dans les réparations et le remplacement du matériel défectueux ? »

Smyth secoua la tête. « Non, amiral. Nous avons pris tant de retard de ce côté que nous risquons de nous emboutir nous-mêmes. Nous continuerons à faire ce que nous pouvons, mais, avant d'avoir

reconstruit tant de systèmes internes sur de si nombreux vaisseaux, nous connaissons encore d'autres multiples défaillances.

— Je vois.

— Si nous n'avions pas dû passer tout ce temps à réparer des avaries consécutives au combat, ça nous aurait bien avancés, ajouta Smyth.

— Je tâcherai de mon mieux d'éviter cela la prochaine fois, capitaine Smyth. » Geary s'efforça de réfléchir. Il y avait autre chose... « Le lieutenant Jamenson a-t-elle découvert de nouveaux éléments à propos de ce sur quoi elle effectuait des recherches ?

— Des recherches ? Oh, ça ! Je crains qu'elle n'ait été aussi débordée que nous ces derniers temps, amiral. En fait, elle se trouve pour le moment à bord de l'*Orion*, où elle participe à l'équipe chargée de surveiller l'arrimage des cuirassés au GPS.

— Au GPS ? demanda Geary, en essayant de se rappeler la signification de cet acronyme.

— Le Gros Plein de Soupe, expliqua Smyth. Le vaisseau vachours. »

Je vais devoir trouver un nom officiel à ce machin. « Très bien, capitaine Smyth. Merci pour la bonne nouvelle. »

L'image de Smyth disparue, Geary jeta un regard nostalgique vers sa couchette. Mais la dernière conversation avait soulevé d'autres problèmes dont il devait s'inquiéter. Il appela l'amiral Lagemann sur le supercuirassé vachours.

Lagemann répondit assez prestement, tout sourire, et balaya son environnement d'un geste. « Bienvenue sur la passerelle de mon bâtiment, amiral.

— Avons-nous la confirmation qu'il s'agit bien de la passerelle ?

— Nous en sommes pratiquement sûrs. Les Bofs ont d'intéressantes variantes aux pratiques humaines ordinaires en matière de design. » Il passa la main au-dessus de sa tête. « Leurs plafonds sont aussi bien plus bas que les nôtres. Mon valeureux équipage est victime d'un nombre inhabituel de contusions crâniennes dès qu'il se déplace. Nous souffrons tous de problèmes de posture.

— De quel espace disposez-vous ? s'enquit Geary.

— De cette passerelle. Et de quelques compartiments adjacents. Les ingénieurs ont provisoirement bidouillé des systèmes de survie portables pour ces secteurs. Si nous en sortons, nous devons enfiler une combinaison parce que l'atmosphère dans le reste du vaisseau est devenue aussi fétide que celle d'un bar à matelots. » Lagemann

désigna les panneaux qui se dressaient devant lui. « Ils ont aussi fait courir des câbles de communication et de senseurs, reliés à un réseau rudimentaire qui nous permet de voir ce qui se passe dehors.

— Une partie de l'équipement vachours fonctionne-t-il encore ?

— Nous n'en savons rien. » Lagemann tendit la main vers une des consoles de commande du vaisseau mais interrompit son geste avant d'y toucher. « Les ingénieurs ont tout coupé et nous ont fermement déconseillé d'alimenter de nouveau en énergie un de ces systèmes. Ils s'inquiètent de l'éventuelle activation antérieure d'un programme d'autodestruction par les Bofs, qui aurait ensuite été suspendu ou verrouillé avant son déclenchement. Si nous redémarrions un système, ça risquerait de faire sauter ce verrou avec de désastreuses conséquences. »

Geary marmotta une prière de gratitude silencieuse destinée à celui qui y avait songé. « Sinon, comment est-ce que ça se passe ?

— Nous disposons de l'équipement des fusiliers et des rations des fusiliers. Le couchage est correct.

— Et les rations ?

— Meilleures que celles de la flotte, pour ce que ça vaut.

— Pas grand-chose, en effet. »

Lagemann sourit. « Nous sommes un peu à l'étroit et c'est assez inconfortable, mais nous avons vu pire. Pour ce qui me concerne, je me retrouve à la tête du plus grand vaisseau qui ait jamais appartenu à la flotte de l'Alliance. Que du bonheur.

— Si les conditions se détérioraient à bord, si vous tombiez sur quelque chose ou faisiez une découverte dont vous estimeriez que je devrais être informé, faites-le-moi savoir.

— Avez-vous eu l'occasion de prendre langue avec Angela Meloch ou Bran Ezeigwe à bord du *Mistral* ? demanda Lagemann.

— Très brièvement. Le général Ezeigwe et l'amiral Meloch ont été avisés qu'ils avaient le feu vert pour me contacter dès qu'ils auraient des informations qui pourraient m'intéresser.

— Alors vous êtes entre de bonnes mains. » Lagemann tendit de nouveau le bras vers le rebord d'une console de commande vachours, qu'il caressa légèrement. « Les mécontents du *Mistral* et du *Typhon* n'oublieront pas le passé. Ils tiennent à retrouver leur place, à jouer le rôle dont ils avaient rêvé pendant la guerre. Je leur ai affirmé, avant de les quitter, que tout cela était fini. "On ne peut pas réécrire l'histoire. Mais vous pouvez vous trouver de nouveaux rêves, et ils

pullulent autour de nous.” Ç’a eu l’air d’en contrarier plus d’un, à l’instar des événements des derniers mois. Si vous nous aviez ramenés chez nous après notre libération, ce retour à la maison aurait été passionnant et très animé. Mais, maintenant que les choses ont eu le temps de se tasser, et nous celui de digérer la nouveauté, vous n’avez plus à vous inquiéter autant de ce côté-là. » Lagemann eut un sourire empreint d’une joie ingénue. « Un vaisseau spatial extraterrestre, amiral Geary. Construit par une intelligence différente de la nôtre. Fabuleux, non ?

— En effet, convint Geary. Compte tenu de tout ce qui se passe, il m’arrive parfois de le perdre de vue. Quand nous aurons ramené ce bâtiment chez nous, et les Lousaraignes avec, nous connaissons sans doute les réponses à des questions que les hommes se posent depuis que nos premiers ancêtres regardent les étoiles.

— Vont-elles nous plaire ? Je me le demande.

— Qu’elles nous plaisent ou pas, nous devons nous en satisfaire. »

Alors qu’ils approchaient enfin du point de saut, près de deux jours plus tard, Geary se surprit à lorgner de façon répétée leur point d’émergence dans ce système stellaire. Il n’arrêtait pas de se demander si d’autres Vachours n’allaient pas en jaillir : une seconde vague d’assaillants, résolu à éliminer ces nouveaux prédateurs qui venaient frapper à leur porte.

Puis ses yeux se portèrent sur les milliers de petits marqueurs de son écran, dont les trajectoires se dirigeaient toutes vers l’intérieur du système et l’étoile : des centaines de dépouilles de la flotte, accomplissant leur dernier voyage vers le brasier de l’étoile pour s’y consumer et, peut-être, renaître dans une autre région de l’univers. « Lumière, ténèbres et à nouveau lumière, murmura-t-il. La nuit n’est qu’un passage. »

Desjani se retourna et lui adressa un regard sombre. « Les ténèbres ne durent pas », lâcha-t-elle. C’était la réponse correcte de la liturgie. Puis son ton changea : « Sommes-nous sûrs que les Lousaraignes ne profaneront pas nos morts ? Ces dépouilles mettront encore des mois à atteindre l’étoile.

— Nos experts et nos émissaires affirment unanimement que les Lousaraignes comprennent l’importance que nous accordons à la sécurité de leur dernier voyage, déclara Geary. Par mesure de précaution, nous leur avons transmis des scans complets de notre espèce, ainsi que des informations d’ordre biologique. Ils ne tireraient de ces corps aucun renseignement que nous ne leur ayons déjà fourni.

— Nous ont-ils retourné la politesse ?

— Pas encore.

— Des politiques et des civils ! grommela-t-elle.

— Arrivée au point de saut dans cinq minutes », rapporta le lieutenant Castries.

Geary ouvrit son unité de com. « À toutes les unités, ici l'amiral Geary. Nous ne nous attendons pas à une réception hostile dans le prochain système stellaire et nous ne devons pas non plus adopter un comportement menaçant dans l'espace contrôlé par les Lousaraignes. Nulle manœuvre évasive n'est donc préétablie et exécutable à notre émergence, et aucune arme ne devra être activée à notre sortie de l'espace du saut. Néanmoins, tous les boucliers devront être portés au maximum de leur puissance et le personnel prêt à tout. Les unités sautent dans l'ordre prévu. »

L'instant du saut se présentant, les étoiles disparurent et ce brutal transfert d'un point du cosmos à un ailleurs indéfini fit se contorsionner les organismes et les esprits humains.

On aurait sans doute le temps de se reposer dans l'espace du saut, mais sans excès. Les ingénieurs des auxiliaires ne pourraient plus passer d'un vaisseau à l'autre pour travailler, mais ils consacraient leurs heures ouvrées à manufacturer des pièces détachées et du matériel de remplacement ; la demande était très forte dans les deux cas, tout comme les besoins en nouveaux missiles et cellules d'énergie. Quant aux matelots des autres vaisseaux, ils s'emploieraient le plus souvent à leurs réparations internes et à la maintenance.

Geary fixait celui de ses écrans qui montrait l'extérieur de l'*Indomptable*. La morne grisaille de l'espace du saut s'étendait de toutes parts, néant infini. Certes, on pouvait sortir du bâtiment dans l'espace du saut et travailler sur sa coque. Mais si quelque chose (ou quelqu'un) avait le malheur de perdre le contact avec le vaisseau, fût-ce pendant une seconde, il était à jamais perdu. Il se trouvait toujours dans l'espace du saut mais ailleurs. Tout comme, au demeurant, les appareils qui composaient cette flotte et voyageaient tous vers le même point de saut mais ne pouvaient ni se voir ni même exercer une action conjuguée, sauf pour échanger de très brefs et rudimentaires messages.

La seule différence, c'était que les vaisseaux, eux, avaient les moyens de quitter l'espace du saut à leur arrivée à destination. Tout ce qui perdait le contact avec eux en était incapable.

En conséquence, on n'y effectuait aucun travail sur la coque. En

cas d'urgence, on pouvait sans doute recourir à des robots, mais il fallait s'attendre à les perdre à tout jamais.

Était-ce cela, ces mystérieuses lueurs de l'espace du saut ? De frénétiques fusées de détresse lancées par quelque chose ou quelqu'un piégé dans ce néant pour l'éternité ? Cette pensée faillit lui arracher un frisson. Qu'elles eussent plutôt une signification mystique était autrement supportable.

Savoir qu'aucune menace externe ne pouvait les y atteindre était également rassurant. Pour l'heure, Geary pouvait enfin véritablement se pencher sur d'autres problèmes.

« Je vais descendre dans ma cabine, dit-il à Desjani. Reste-t-il encore quelques-uns de ces rouleaux pour V. I. P. ?

— Pas à ma connaissance.

— Je devrais peut-être prendre un repas au mess pour sonder le moral de l'équipage.

— Le moral est au beau fixe, amiral. Voilà des jours que je n'ai pas eu besoin de faire fouetter un homme pour l'améliorer.

— C'est bon à savoir, commandant. »

Le trajet jusqu'au compartiment du réfectoire réussit presque à le détendre : manifestement, la perspective de s'éloigner des Bofs et de rentrer chez eux inspirait aux matelots un soulagement égal au sien. Il bavarda avec quelques-uns durant le repas, s'enquit de leur planète natale. La plupart venaient de Kosatka, et certains se trouvaient déjà à bord lors de ces brèves mais mémorables journées que Tanya et lui avaient passées sur ce monde en guise de lune de miel. « Je n'ai pas payé une seule consommation à l'époque, lui avoua un des spatiaux. Il me suffisait d'entrer dans un bar en uniforme et, dès qu'on voyait ma pucelle de l'*Indomptable*, on m'offrait à boire.

— J'ai même eu deux demandes en mariage, renchérit une fille. J'ai répondu à toutes les deux que j'étais partante mais que mon mari ne le verrait sûrement pas du même œil. »

Lorsque les rires s'éteignirent, les questions se portèrent sur d'autres sujets. D'habitude, quand ils avaient un amiral sous la main, les spatiaux s'intéressaient plutôt à leur vie à bord, à l'ordinaire, aux quartiers libres et aux conditions de travail, mais, en l'occurrence, ils abordèrent des problèmes plus vastes. Les milliers de fusiliers montés à bord du supercuirassé vachours avaient largement répandu leurs histoires, et tous en connaissaient un rayon à propos de ces êtres. Mais certaines inquiétudes restaient pendantes : « Allons-nous retourner chez les Bofs, amiral ? »

Geary secoua la tête avec fermeté. « Non. » Il vit aussitôt, devant cette réponse sans ambiguïté, se détendre les spatiaux qui l'entouraient. « Tout vaisseau humain qui se rendra là-bas dans un avenir prévisible devra être complètement automatisé. Je n'ai nullement l'intention de risquer d'autres vies humaines en affrontant de nouveau les Vachours.

— Pourquoi devons-nous halier ce vaisseau gigantesque, amiral ? s'enquit un autre matelot. Il nous ralentit, pas vrai ?

— Un peu, reconnut Geary. Mais il est d'une valeur inestimable. C'est un filon de technologie vachourse. Quand on aura le temps de tout analyser, à notre retour dans l'Alliance, on y découvrira peut-être des choses stupéfiantes, ou des méthodes différentes pour aborder certaines questions. Voire des ressources que nous aurions crues inaccessibles jusque-là. »

Un technicien des systèmes blanchi sous le harnais hocha la tête. « Une technique révolutionnaire à laquelle nous n'aurions pas pensé. Vous vous rendez compte de la valeur que ça aurait ?

— Exactement. Et, si nous n'y trouvons rien qui dépasse nos capacités présentes, nous connaissons au moins les limites de celles des Vachours. »

Cette affirmation lui valut d'autres coups de tête approuvateurs, et une spatiale lui présenta son unité de com, sur laquelle s'affichait une photo. « Amiral, est-ce vraiment à ça que ressemblent les Sa... les êtres qui nous ont aidés ? »

C'était une assez bonne représentation d'un Lousaraigne, probablement extraite d'un des messages qu'ils avaient envoyés à la flotte lors de son arrivée à Honneur. Mais, si cette fille avait eu la présence d'esprit de ne pas les traiter de « Sabs » devant Geary, ce sobriquet péjoratif avait de toute évidence toujours cours. « Oui. C'est à cela qu'ils ressemblent. Aussi laids que le péché, n'est-ce pas ? lança-t-il en s'efforçant de désamorcer les réactions prévisibles. Du moins en apparence. Intérieurement, ils semblent avoir plus de points communs avec nous que les Vachours ou les Énigmas.

— Quelques-uns ont tenté d'aider une capsule de survie du *Balestra*, fit remarquer un matelot.

— Ce en quoi ils sont déjà préférables aux Syndics », affirma un autre.

Les rires, cette fois, se firent plus nerveux. « Le fond de l'affaire, c'est qu'ils ont combattu à nos côtés et qu'ils se sont aussi efforcés de nous épauler de bien d'autres façons, déclara Geary en y mettant toute

la conviction dont il était capable. Ils nous permettent d'emprunter leur hypernet pour rentrer chez nous bien plus vite que nous ne pourrions le faire autrement. On juge les gens sur leurs actes, pas sur leur apparence.

— Dites ça à mon maître principal à la prochaine revue, amiral.

— Oui, amiral. Je peux lui citer cette phrase de vous ? »

Geary s'esclaffa puis se leva et, d'un geste de la main, éluda les questions suivantes, empressées ou blagueuses. « Je ne suis qu'un amiral. Je peux commander aux sous-offis mais pas les bousculer. En outre, d'après le capitaine Desjani, vous êtes les meilleurs spatiaux de la flotte. Pourquoi devrais-je exiger qu'on vous applique un traitement de faveur ? »

Il se sentait certes beaucoup mieux en sortant du réfectoire, mais les questions des matelots avaient ravivé ses propres inquiétudes. En arrivant dans sa cabine, il appela un officier à bord de l'*Indomptable* et lui demanda de passer le voir le plus tôt possible.

« Amiral ? » Au moins le général Charban en profitait-il pour se reposer, lui. Dans la mesure où les vaisseaux se retrouvent isolés les uns des autres dans l'espace du saut, on ne le mettait plus à contribution pour communiquer sans interruption avec les Lousaraignes. « Vous vouliez me voir ? demanda-t-il en entrant.

— Oui. » Geary lui fit signe de s'asseoir. « Je craignais que vous ne fussiez déjà dans les bras de Morphée.

— Après toutes ces journées où j'ai dû rester éveillé pour participer aux négociations, mon métabolisme va mettre quelques heures à ralentir assez pour me permettre de trouver le sommeil, répondit Charban en prenant place. Je pourrais sans doute l'assommer à coups de médocs, mais je préfère laisser à mon organisme le soin de revenir plus naturellement à la normale.

— Très avisé de votre part, laissa tomber Geary. J'aimerais obtenir de vous une réponse franche, sans personne pour exercer une pression sur vous. Vous êtes sans doute celui qui a eu jusque-là le plus de contacts avec les Lousaraignes, non ?

— En fait, l'émissaire Rione est la seule qui ait eu un réel "contact" avec eux, fit remarquer Charban. Encore que ce distingo n'ait pas eu l'heur de sauter aux yeux du personnel médical qui nous a fait subir toute cette panoplie d'analyses et de tests. Pour me préparer à cette entrevue avec eux, j'avais lu un certain nombre de comptes rendus portant sur de prétendues rencontres avec des extraterrestres remontant à un lointain passé. Ces vieux récits affirmaient qu'ils se

servaient de sondes et d'autres instruments très intrusifs pour procéder à des examens physiologiques. En réalité, les Lousaraignes se sont montrés très courtois. Ce sont plutôt nos médecins qui nous ont sondés à tire-larigot.

— Vous m'en voyez navré. » Geary s'assit en face de Charban. « Général, j'aimerais connaître les impressions qu'ils vous ont faites qui ne seraient pas consignées dans votre rapport officiel.

— Les impressions, amiral ? Dans quel domaine précis ? Je pourrais vous en parler pendant des heures, mais savoir ce qui vous intéresse exactement me faciliterait la tâche.

— Pouvons-nous leur faire confiance ? » La question parut surprendre Charban et Geary s'en rendit compte. « D'accord, ils nous ont aidés à combattre les Vachours. Mais à présent ? L'espace du saut ne m'inspire pas une très grande méfiance. Nous savons où nous allons. Mon instinct me souffle que nous n'avons pas à y redouter un piège ou une embuscade de leur part. Mais nous entrerons ensuite dans leur hypernet et nous dépendrons d'eux pour en sortir.

— Je vois. » Charban eut un regard désabusé. « Amiral, avez-vous déjà rencontré des gens qui vous semblaient dangereux parce qu'imprévisibles ? Vous voyez le genre : pas seulement parce qu'ils étaient capables de faire le mal mais aussi de frapper n'importe qui à tout moment. Ou de se livrer à des actes parfaitement inattendus. »

Geary opina ; l'image de Jane Geary puis celle du capitaine Benan venaient de lui traverser l'esprit. Mais il se garda bien de prononcer ces deux noms.

« Cela dit, certaines personnes, comme le général Carabali, sont dangereuses en raison de leurs compétences et ne prennent pour cibles que des individus précis. Carabali ne frappera qu'après avoir mûrement réfléchi à ses options et décidé de frapper de telle façon plutôt que d'une autre.

— Bien sûr, admit Geary. J'ai connu des gens appartenant à ces deux catégories.

— Les Lousaraignes me semblent foncièrement relever de la seconde. Ils peuvent être mortellement dangereux mais calculent toujours leur coup avec précision. Ils agissent toujours pour parvenir à leurs fins, et leurs objectifs et leurs projets sont clairement définis. Prenons par exemple cette théorie du motif que nos experts civils ont élaborée : raisonner en ces termes, en réfléchissant à la manière dont un acte pourrait non seulement avoir des conséquences sur l'environnement immédiat mais encore sur tout ce qui pourrait s'y rattacher, exige un haut degré de planification. Vous et moi pourrions

sans doute agir de cette manière parce que nous trouverions cela plus intelligent. Mais les Lousaraignes, eux, le font parce qu'ils en éprouvent le besoin. J'en suis convaincu. »

Geary réfléchit un instant, tandis que Charban attendait patiemment. « Un tantinet effrayant, non ? » finit-il par répondre. Une espèce intelligente qui se sent obligée de réfléchir à ce qu'elle fait, d'envisager les conséquences de ses actes. Ça fait sans doute d'eux des êtres plus intelligents que nous.

— Plus intelligents ? Peut-être. Tout dépend de votre définition de l'intelligence. » Charban secoua la tête. « Prennent-ils des risques ? Je ne le crois pas. Pas comme nous les concevrons. Actes de foi ? Peu vraisemblable à mon sens. Actions spontanées ? Brusques fulgurances conduisant à des réactions immédiates ? Non, je ne pense pas. Tout est soigneusement planifié et réfléchi.

— Des ingénieurs, lâcha Geary. D'excellents ingénieurs. Qui planifient avant d'agir. Ne construisent rien qui pourrait ne pas fonctionner. Nous pourrions sans doute prévoir leurs réactions.

— Ou du moins les déjouer. » Charban se pencha pour regarder Geary droit dans les yeux. « Mais voici ce qui me semble le plus important dans mon évaluation, amiral. Une espèce qui prévoit toujours tout à l'avance, n'aime pas l'imprévu ni les événements ou les conséquences incontrôlées et tient à être sûre de ce qu'il adviendra, déclarerait-elle une guerre par choix ? »

La réponse était facile. « Non.

— Non, répéta Charban. La guerre, c'est le chaos. La guerre est imprévisible. J'ai entendu une histoire sur un roi de jadis qui aurait demandé à un oracle infaillible ce qu'il adviendrait s'il envahissait un royaume voisin du sien, et l'oracle aurait répondu que, s'il s'y risquait, un puissant royaume s'effondrerait. Présument que cette réponse lui assurait la victoire, le roi déclencha l'invasion, son armée fut écrasée et son royaume détruit. Il n'avait pas envisagé que l'oracle pût évoquer sa propre chute.

— Circonstances imprévues, laissa tomber Geary.

— Exact. Si le genre humain était rationnel, il s'inspirerait des exemples de sa propre histoire et nul ne ferait plus la guerre. Mais certains persistent à se dire que ce sera différent "cette fois" et qu'ils peuvent en toute confiance en prévoir l'issue. Pourquoi le Conseil exécutif syndic a-t-il déclaré la guerre à l'Alliance voilà un siècle, alors qu'il aurait dû se rendre à l'évidence qu'il ne pouvait pas la gagner, même avec l'aide des Énigmas ? Et qu'elle se solderait inéluctablement par un match nul meurtrier. Mais nous autres hommes trouvons

toujours le moyen de nous leurrer. Je ne pense pas que les Lousaraignes raisonnent de cette façon. Bien au contraire, leur haine de l'imprévisible devrait leur interdire toute agressivité à l'encontre de leurs voisins. »

Geary hocha la tête. « Mais la légitime défense pose un tout autre problème. L'absence de moyens de défense appropriés pourrait déboucher sur un dénouement indésirable ou laisser planer au moins une incertitude sur une éventuelle agression.

— Certes. Mais tout cela constitue une réponse bien emberlificotée à votre question initiale. Oui, je crois qu'on peut se fier aux Lousaraignes. J'ai la conviction qu'ils ne tiennent pas à déclencher une guerre contre nous. Si, en revanche, nous entamions les hostilités, ils riposteraient sans doute avec toute l'intelligence et les compétences qui sont les leurs. Mais eux ne la déclencheront pas. Ils ne savent pas dans quelle mesure elle risquerait d'affecter le motif cosmique. »

Ça tenait debout. « Par égoïsme ?

— Je vous demande pardon ?

— Par intérêt personnel bien compris, expliqua Geary. Comment géarissent toutes les espèces intelligentes non humaines ?

En fonction de ce qu'elles croient être leur propre intérêt. Les Énigmas sont persuadés que dissimuler tout ce qui les concerne est pour eux d'une importance vitale, de sorte qu'ils sont capables de tout pour nous interdire d'en apprendre plus long sur eux. Les Vachours s'imaginent que nous voulons les dévorer, si bien qu'ils font leur possible pour nous en empêcher. Et les Lousaraignes, quant à eux, croient qu'en travaillant avec nous la main dans la main, ils obtiendraient de l'aide pour mieux ancrer leur motif cosmique, tandis que nous risquerions de gravement le disloquer s'ils nous combattaient. Leur seul point commun à toutes, c'est leur insistance à défendre leurs propres intérêts. »

Le général Charban s'adossa pour réfléchir. « Ce n'est pas moins vrai des humains. Pourquoi sommes-nous là ? Parce que nous avons jugé vital d'apprendre si l'on pouvait traiter avec les Énigmas sans leur faire la guerre, et d'évaluer en même temps l'étendue de leur puissance. Prendre le risque de sacrifier cette flotte durant cette mission était dans notre intérêt.

— Celui de l'humanité en son entier, voulez-vous dire, lança Geary, qui prit aussitôt conscience de son ton acerbe.

— Exactement, reconnut Charban. Cette expédition n'est pas faite pour promouvoir les intérêts des seuls gens de la flotte. Peut-être ne

sommes-nous pas si différents des Lousaraignes ou des Vachours à cet égard. L'humanité est tout aussi disposée qu'eux à sacrifier certains des siens pour le bien du plus grand nombre. Si cela ne vous dérange pas, je vais passer le mot à nos experts civils. Cette hypothèse pourrait nous offrir un créneau, un levier nous permettant d'établir le contact même avec la plus étrangère des espèces.

— Très bien. » Geary tendit à Charban, qui allait pour se lever, une main réticente. « À propos des experts civils...

— Je crois que nous pouvons nous fier à eux, amiral, blagua Charban avant de remarquer la réaction de Geary. Cela vous inquiéterait-il ?

— Je n'en sais rien. Ils m'ont fait ces derniers temps des impressions très diverses. Ceux du moins avec qui j'ai eu des contacts réguliers. Sauf avec les professeurs Setin et Schwartz, je n'ai guère de rapports avec eux.

— Je vois. » Charban se rassit. « J'ai travaillé avec tous. Vous savez sans doute qu'ils se partagent depuis toujours en trois factions. La moins importante était déjà persuadée, avant même que nous ne rencontrions une espèce extraterrestre, que cette rencontre déboucherait sur une lutte à mort. Singulièrement, tout ce que nous avons appris depuis lui fait l'effet de corroborer cette opinion. La deuxième s'est convaincue depuis le tout début que l'univers nous accueillerait à bras ouverts, dans la paix et l'amitié. Elle aussi campe sur ses positions et elle met mécaniquement tous les problèmes consécutifs à un contact sur le dos de nos propres bévues.

— Celles des militaires, voulez-vous dire, rectifia sèchement Geary.

— Bien entendu. Et puis il y a la troisième faction, qui, à divers degrés, tergiverse et attend d'avoir une preuve solide sous les yeux avant de tirer une conclusion. Je serais surpris si ses partisans étaient très nombreux parmi nous, mais c'est sans doute dû aux efforts entrepris par le docteur Setin pour catéchiser ceux d'entre eux qui nous accompagnent. » Charban garda un instant le silence. « Les Énigmas et les Vachours ont fortement ébranlé les convictions de ce dernier groupe. Tout jusque-là portait à croire que la faction prônant l'hostilité avait raison. La découverte des Lousaraignes et notre collaboration avec eux ont largement contribué à restaurer leur foi en l'univers et dans cette mission.

— Vous pensez donc que tout va bien ? Que je n'ai pas de soucis à me faire ?

— Je n'ai pas dit cela, amiral. » Charban eut un sourire sans joie. « Dès que nous serons rentrés dans l'espace de l'Alliance, les feuilles

universitaires et les journaux populaires se noirciront d'articles pondus par nos experts, qui fustigeront le comportement aberrant des militaires et de certains de leurs propres confrères, et affirmeront que seule la présence des auteurs de ces lignes a évité un désastre total.

— Je constate que l'université n'a guère changé en un siècle, déclara Geary.

— Non. Bien sûr que non. » Charban médita un instant, les yeux rivés à l'écran des étoiles. « Le docteur Setin a été jusque-là notre plus ferme soutien parmi les experts civils. Mais la boucherie qui s'est déroulée à bord du supercuirassé vachours l'a rudement secoué. Selon moi, il a dû comprendre que vous n'aviez pas le choix, que vous ne pouviez qu'ordonner cette intervention et que nous avons fait tout ce que nous pouvions pour obtenir des Vachours qu'ils se rendent au lieu de combattre jusqu'au dernier ; mais, émotionnellement, il a le plus grand mal à l'admettre. Il n'en reste pas moins un homme honnête à l'esprit ouvert. Il finira par surmonter, je crois.

— Et le docteur Schwartz ?

— C'est de tous votre meilleure alliée, amiral. Vous lui avez offert non pas une, ni même deux, mais trois espèces intelligentes non humaines à étudier. Certes, les circonstances entourant certaines de ces rencontres n'ont pas toujours correspondu à ce que nous aurions souhaité, mais le docteur Schwartz est de ces rares universitaires qui sont capables de faire la différence entre l'univers de leurs théories et celui de la réalité.

— Merci, général. Vous pouvez à présent vous retirer et permettre à votre métabolisme de se détendre afin de pouvoir enfin prendre un peu de repos. »

Les trois jours et demi qu'ils passèrent ensuite dans l'espace du saut s'écoulèrent sans surprise. Geary remarqua que Desjani, si elle mettait son équipage à contribution, lui accordait néanmoins de larges plages de loisir pour permettre à tous de souffler un peu. Il s'efforça lui-même de se détendre de son mieux, en dépit des inquiétudes qui le rongeaient, s'agissant tant du délai séparant les Énigmas de Midway que de l'ultime décision des Lousaraignes, qui, à tout moment, risquaient de juger les humains trop imprévisibles pour s'en faire des amis ou des alliés.

Il se trouvait sur la passerelle de l'*Indomptable* quand la flotte émergea dans un système stellaire que tous les humains auraient vraisemblablement regardé comme parfait : douze planètes gravitant autour d'une étoile dont la fournaise semblait aussi stable que possible ; une des douze orbitait à un peu moins de huit minutes-

lumière, dans une zone idéale pour abriter la vie telle que les hommes la connaissaient, tandis que deux tournaient l'une autour de l'autre et de l'étoile à neuf minutes-lumière de celle-ci. Ces deux-là devaient être assez froides et présenter des marées impressionnantes, mais elles n'en restaient pas moins habitables. Ce qui ne pouvait qu'être un portail de l'hypernet se dressait dans le vide à deux heures-lumière de là, un peu en retrait.

« Joli ! » approuva Desjani en même temps qu'elle cherchait d'éventuelles menaces du regard. Le système stellaire était rempli de vaisseaux lousaraignes qui, tous, présentaient la même sublime silhouette dépourvue de toute aspérité, mais qui, dans leur grande majorité, adoptaient des trajectoires laissant entendre qu'il s'agissait de cargos circulant entre deux planètes.

Hormis les six bâtiments qui accompagnaient la flotte, on n'apercevait que deux autres vaisseaux de guerre lousaraignes à proximité du point d'émergence.

Geary secoua la tête. « Nous savions qu'ils avaient dépêché des vaisseaux au-devant pour prévenir de notre arrivée, mais je m'attendais malgré tout à trouver ici une force plus importante, fût-ce sous la forme d'une prétendue garde d'honneur. Verriez-vous d'un bon œil une flottille extraterrestre traverser votre territoire ?

— N'oubliez pas ces énormes mines furtives dont disposaient les Lousaraignes à Honneur, fit observer Desjani. Ils en ont peut-être truffé l'espace environnant et, si nous tentions un mauvais coup, nous nous en mordrions sans doute très vite les doigts.

— Je prends note de la mise en garde et je vous en remercie », déclara Geary. Desjani avait raison. Ce n'était pas parce qu'il ne repérait pas les mesures de sécurité des Lousaraignes qu'elles n'existaient pas. « Émissaire Rione et général Charban, veuillez contacter nos amis Lousaraignes pour leur demander si nous sommes censés gagner directement le portail de l'hypernet. »

Des fenêtres virtuelles apparurent autour de Geary. Le professeur Setin, le lieutenant Iger, le capitaine Smyth... tous désireux de profiter d'une occasion exceptionnelle d'étudier longuement tout ce qu'on pouvait apprendre sur un système stellaire occupé par les extraterrestres. Geary coupa toutes ces communications, de nouveau reconnaissant à la touche de dérogation dont bénéficiait le commandant de la flotte. « Nous sommes en train de contacter les Lousaraignes pour leur demander quelle trajectoire il nous faut adopter à l'intérieur de leur système. Nous devons nous soumettre à leurs instructions. Nos senseurs et autres moyens de recueillir des informations pompent toutes les données qui nous sont accessibles, et

nous continuerons de les engranger tant que nous resterons dans ce système. Je ne peux pas vous en promettre davantage. »

Desjani désigna son écran : « Notre escorte pique vers le portail. Devons-nous la suivre ?

— Oui. » Les émissaires mettraient sans doute un certain temps à rétablir le contact, et, entre-temps, il lui faudrait épouser le cap le plus salubre possible. Il ordonna à la flotte de pivoter pour marcher sur les brisées des six vaisseaux de l'escorte lousaraigne et vit avec plaisir les quatre cuirassés attelés au supercuirassé vachours exécuter la manœuvre sans à-coup.

« Eux aussi nous surveillent, vous savez ? fit remarquer Desjani alors que la flotte adaptait sa trajectoire à celle des vaisseaux alliés.

— Je sais. » Il observait les deux bâtiments qui les avaient attendus au point d'émergence. Tous deux accélérèrent sans préavis pour s'immiscer dans la formation humaine puis filer et louvoyer entre ses vaisseaux avec toute la grâce et l'aisance de dauphins remontant un bras de mer sans obstacle.

« Ils piquent vers le GOBA.

— Le GOBA ?

— Le Gros Objet Balourd Arraisonné. »

Le supercuirassé vachours, comprit Geary. Il enfonça quelques touches. « À toutes les unités, ici l'amiral Geary. N'intervenez pas et n'engagez pas le combat avec les vaisseaux lousaraignes. N'ouvrez le feu que sur un ordre direct de ma part. Ne verrouillez aucun de vos systèmes de visée sur un de leurs appareils. »

Les deux bâtiments lousaraignes freinèrent pour épouser la vitesse du supercuirassé vachours et des cuirassés qui le halaient, et s'arrêter ensuite à côté du premier alors même qu'ils se déplaçaient tous à 0,1 c. Ils se divisèrent avec une délicate précision, chacun se rapprochant d'un des flancs de l'ex-vaisseau vachours afin de l'examiner longuement et très soigneusement. Ils l'étudiaient encore quand Rione héla Geary.

« Les Lousaraignes demandent l'autorisation de monter à bord du bâtiment vachours arraisonné. »

TREIZE

Geary lui jeta un regard noir. « Êtes-vous bien sûre qu'ils ne veulent pas en prendre le contrôle ou embarquer du matériel ? »

— Sûre et certaine, amiral. Ils veulent seulement l'explorer. »

Desjani fixait le plafond en faisant mine de n'avoir rien entendu. Bon, la décision lui incombait donc entièrement. « Très bien. Dites-leur qu'ils peuvent envoyer des équipes à bord, répondit-il à Rione avant d'enfoncer d'autres touches. Amiral Lagemann, êtes-vous prêt à recevoir des visiteurs ? »

Une demi-heure se passa encore avant qu'un des deux bâtiments lousaraignes ne se glissât près d'un des sas ménagés par les ingénieurs de l'Alliance là où, pour l'investir, les fusiliers avaient fait sauter la coque du supercuirassé. Entre-temps, un comité d'accueil avait été formé, comprenant l'amiral Lagemann, l'officier supérieur de l'infanterie à bord du vaisseau arraisonné et quelques-uns des ingénieurs de l'équipe. Tous étaient en combinaison de survie ou en cuirasse de combat, de même que les Lousaraignes étaient engoncés dans leur armure, mais les extraterrestres se livrèrent malgré tout à des simulacres d'« étreintes », en évitant soigneusement tout contact physique.

En observant le petit groupe des humains, Geary repéra le lieutenant Jamenson. Mais, bien sûr, il ne put distinguer la chevelure d'un vert vif de la jeune femme sous son casque de survie.

Il appela le chef des ingénieurs à bord du *Tanuki*. « Capitaine Smyth, je croyais le lieutenant Jamenson sur l'*Orion*.

— C'était le cas, amiral. Je l'ai priée de se rendre individuellement sur le supercuirassé pour participer au comité d'accueil.

— Pourquoi ? »

Smyth sourit. « En tout premier lieu, pour voir comment les Lousaraignes réagiraient à la vue d'une humaine dont l'aspect physique ne correspond pas tout à fait à... euh... au motif auquel ils sont accoutumés. Ce n'est possible que dans un environnement où le lieutenant Jamenson peut ôter son casque, bien évidemment. En outre, il m'a semblé que ses talents assez particuliers pourraient se révéler très utiles lorsqu'elle observera les Lousaraignes en action. Peut-être verra-t-elle quelque chose qui nous a échappé.

— Voilà deux idées bien inspirées, capitaine. Merci. »

Desjani avait l'air sceptique. « Il s'agit bien du lieutenant qui

mélange tout, n'est-ce pas ? Intentionnellement, je veux dire ?

— En effet.

— Et en quoi cela nous serait-il utile avec les Lousaraignes ?

— Ça marche aussi dans l'autre sens, expliqua Geary. Le lieutenant Jamenson est également capable de repérer une information précise noyée dans tout un fatras de données.

— Des motifs, par exemple ?

— En quelque sorte.

— Peut-être est-ce un bon choix, alors. » Desjani s'adossa à son siège en même temps qu'elle enfonçait ses touches de contrôle des communications internes. « Encore un peu plus de dix-neuf heures de transit jusqu'au portail de l'hypernet, dit-elle à son équipage. Attelons-nous aux réparations de la coque. »

Les Lousaraignes passèrent six heures à bord du bâtiment vachours. Ils concentrèrent leur attention sur les secteurs des contrôles et de l'ingénierie, tandis que les humains, de leur côté, s'intéressaient de près à ce qu'ils examinaient. Le lieutenant Jamenson eut l'occasion d'ouvrir son casque à un moment donné, mais, si ses cheveux verts surprirent autant les Lousaraignes qu'ils étonnaient ses collègues, rien ne permit de le dire.

Les données des senseurs de la flotte chargés d'examiner les planètes habitées affluaient. Soulagé de n'avoir à analyser aucune activité menaçante, Geary laissait aux experts civils, au lieutenant Iger et aux gens du renseignement le soin de s'en dépêtrer. De temps à autre, il observait des régions planétaires auxquelles venaient d'avoir accès les senseurs à large spectre, apercevait des villes et des cités qui s'étendaient sur une grande surface et semblaient peu peuplées selon les critères humains. Les Lousaraignes y entretenaient sans doute une population importante, mais ils préféraient manifestement se déployer plutôt que de se concentrer dans des zones urbaines surpeuplées. Contrairement au système stellaire vachours, ces planètes présentaient une végétation très variée, souvent à l'intérieur même des villes.

Quatre heures après le départ et une autre tournée d'étreintes simulées de l'équipe lousaraigne qui avait visité le supercuirassé, et dix heures environ avant que la flotte n'atteignît le portail de l'hypernet, Rione appela Geary dans sa cabine. « Je dois vous transmettre un certain nombre d'informations.

— Très bien. Allez-y.

— En personne. »

Il soupira. Rione dans sa cabine. À une heure avancée de la nuit. L'amiral Timbal l'avait prévenu qu'on guetterait tout signe de non-professionnalisme de sa part ou de celle de Desjani. « Madame l'émissaire...

— Le capitaine Benan peut me chaperonner », le coupa-t-elle, ironique, comme s'il s'agissait d'une vieille plaisanterie entre eux.

L'idée, bien entendu, n'exalterait pas non plus son époux. « D'accord », répondit Geary.

Elle apparut quelques minutes plus tard, flanquée d'un capitaine Benan à la démarche raide. Une fois dans la cabine, il regarda autour de lui en plissant les yeux comme s'il cherchait à repérer des menaces puis salua avec rigidité avant de tourner les talons et de ressortir, pour se planter ensuite derrière l'écotille refermée.

Geary attendit cet instant pour demander : « Comment va-t-il ?

— Mieux depuis la conversation que vous avez eue avec lui.

— Au moins avons-nous mis le doigt sur la racine du mal et ai-je appris qu'on vous faisait chanter. »

Elle attendit un instant avant de répondre. « Sans confirmer pour autant votre seconde assertion, je déplore qu'aucune de ces deux informations ne nous soit d'un rapport immédiat, lâcha-t-elle finalement.

— C'est exact. Vous avez entièrement raison. Mais, selon vous, le capitaine Benan serait plus stable, non ?

— J'ai dit qu'il allait mieux. » Rione se dirigea vers une chaise et s'y assit en fixant l'écran des étoiles. « Plus stable ? Un peu. Mais il reste dangereux.

— Soyez sur vos gardes.

— Je le suis toujours. Permettez-moi de vous informer de ce que j'ai pu apprendre lors de conversations avec certains Lousaraignes, alors que le général Charban et les experts civils discutaient avec d'autres. »

Geary s'assit face à elle. « Vous adressiez-vous au responsable ? Quel grade ont donc ceux qui se sont entretenus avec nous ? » La question n'avait cessé de le préoccuper, mais jamais quand un de ses interlocuteurs aurait pu y répondre.

« Je n'en sais rien. Nous n'en savons rien. » Rione écarta les mains, paume en l'air. « Quelle qu'elle soit, la structure de leur organisation

est trop complexe ou trop étrangère pour que nous la comprenions de sitôt. Une de nos experts, le docteur Schwartz, pense que son organigramme doit prendre la forme d'une toile. Elle a peut-être raison. Toujours est-il que nous ne sommes pas parvenus à deviner comment s'établissait leur hiérarchie, même si eux semblent en avoir une notion très limpide.

» Maintenant, j'ai eu vent de certains éléments que vous devriez connaître. J'ignore dans quelle mesure on peut les divulguer à l'ensemble de la flotte, et c'est d'ailleurs pourquoi j'ai choisi de vous en faire part en privé. » Rione s'exprimait avec brusquerie mais restait prosaïque. « Avant tout, ces Lousaraignes m'ont appris qu'ils ne nous épauleraient pas si nous agressions les Énigmas, ni ne nous défendraient contre eux. Et cela sans qu'il subsiste aucune ambiguïté. Certes, ils riposteront si les Énigmas les attaquent, mais ils n'engageront les hostilités avec eux dans aucun autre cas.

— Vous en êtes certaine ?

— Absolument. Si jamais nous devons combattre les Énigmas, nous serions livrés à nous-mêmes.

— Le général Charban vous a-t-il parlé de ses impressions relativement aux Lousaraignes et à la guerre ?

— Oui. » Rione secoua la tête. « C'est une explication plausible, mais nous ignorons si elle est exacte. Tout ce que nous savons, c'est qu'ils ne combattront les Énigmas que pour se défendre.

— Au moins nous l'ont-ils appris. Croyez-vous qu'ils aient signé un pacte de non-agression avec les Énigmas ? »

Rione s'apprêtait à répondre, mais une idée lui traversa l'esprit et elle s'en abstint puis lui adressa un petit sourire. « Parce que, si un tel pacte existait entre Lousaraignes et Énigmas, nous pourrions espérer signer le même avec ces derniers.

— Oui.

— Je ne le sais pas. Je tâcherai de m'informer. » Elle se pencha sur les touches de l'écran des étoiles, toute proche de Geary, et en tapota quelques-unes.

Même s'ils ne se touchaient pas, il était conscient de sa proximité, et les souvenirs de moments qu'ils avaient passés ensemble dans cette cabine, avant que Tanya et lui n'eussent pris conscience de ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre, lui revinrent sans qu'il pût les refouler.

Il ne montra rien à Rione de ce qu'il venait d'éprouver et de revivre, et elle-même n'eut aucune réaction. Sa voix restait ferme et assurée : « Nous allons émerger de l'hypernet lousaraigne dans ce

système stellaire. On ne lui a pas donné de nom, rien qu'une désignation astronomique. Les Syndics ne sont pas arrivés jusque-là quand ils ont poussé plus loin leur exploration de cette région, voilà un siècle. Depuis cette étoile, nous effectuerons un bref saut jusqu'à cette autre. Toujours pas de nom d'origine humaine, mais, quand les Lousaraignes nous en ont parlé, ils se sont servis du même symbole que pour Honneur, bien que ce soit une étoile d'un type différent. »

Geary fixa son écran en réfléchissant. « Un symbole. Une étiquette, non pour désigner un type d'étoile mais autre chose ? Ils maintenaient une ligne de défense à Honneur pour la garder contre les Vachours. Cette étoile servirait-elle le même objectif, mais cette fois contre les Énigmas ? Ce symbole représente peut-être une forteresse, une place forte ou l'équivalent.

— C'est possible. » Rione pointa de nouveau le doigt. « De cette deuxième étoile, nous sauterons ensuite vers celle-là, que les Syndics ont appelée Hua et qu'ils ont sans doute atteinte avant que les Énigmas ne les refoulent vers Midway. Je ne crois pourtant pas qu'ils soient arrivés jusque-là, parce que les Lousaraignes nous ont signalé que Hua était une sorte de tête de pont Énigma. Ils nous ont fait entendre qu'il y avait du danger.

— Espérons que ce n'est pas un portail de l'hypernet Énigma, lâcha Geary. Je n'ai nullement envie de relever ce gant encore une fois. » Il tendit la main pour décrire une trajectoire sur l'écran. « Et Hua est à portée de saut de Pele...

—... d'où nous pouvons gagner Midway, acheva Rione pour lui.

— Merci. Tout cela est très important...

— Il y a encore autre chose. » Elle brandit son calepin, qui affichait le symbole dont se servaient les Mondes syndiqués pour désigner leurs vaisseaux. « J'ai montré ce signe aux Lousaraignes avec qui je me suis entretenue. Ils l'ont reconnu. »

Geary regardait fixement le symbole. « Vous en êtes sûre ?

— Ils me l'ont dit.

— Les Lousaraignes connaissent l'existence des Syndics ? Ils auraient eu des contacts avec les Mondes syndiqués ?

— Je ne le pense pas. J'ai l'impression que les Syndics n'étaient guère plus conscients que nous de l'existence des Lousaraignes. Mais il y a un hic, amiral. Je leur ai demandé ce que représentait ce symbole pour eux et ils m'ont répondu : « Ennemis de votre peuple. »

— Comment pourraient-ils... ? » Geary reporta le regard sur Rione. « La frontière de l'Alliance se trouve à très grande distance. À

l'exception de notre flotte, aucun vaisseau de l'Alliance n'a approché cette région de l'espace syndic depuis un siècle. Et, assurément, aucun combat ne s'est déroulé à proximité. Comment diable pourraient-ils savoir que nous livrions une guerre aux Syndics ?

— Très bonne question, amiral. » Rione laissa pensivement reposer son menton sur sa paume. « Nous savions que les Énigmas nous épiaient bien avant que de connaître leur existence. Peut-être...

— Les Lousaraignes auraient pénétré dans l'espace de l'Alliance ? » Il s'efforça d'y réfléchir.

« Les Énigmas ont implanté dans les systèmes de nos senseurs des virus destinés à nous dissimuler leur présence, déclara Rione. Les Lousaraignes n'auraient-ils pas pu faire de même ?

— S'ils l'ont fait, ils se servent d'un principe entièrement différent. Nous avons nettoyé ces systèmes avec tous les moyens disponibles sans rien trouver d'autre.

— N'avez-vous jamais entendu parler de vaisseaux lousaraignes repérés dans l'espace de l'Alliance ? »

Geary fouilla dans sa mémoire sans rien trouver de précis. « Il y a toujours eu de “fausses observations”. C'est le nom que nous leur donnons. Les senseurs affirment qu'un objet se trouve à un point donné. Nous scannons de nouveau sans rien trouver. Ou nous envoyons un vaisseau enquêter. Qui tombe parfois sur quelque chose de difficilement repérable. » C'était d'ailleurs ainsi que l'Alliance l'avait retrouvé congelé dans son sommeil de survie à bord d'une capsule endommagée dont la balise de détresse était H. S. et la signature énergétique commençait à faiblir, à tel point qu'elle n'apparaissait même plus aux plus récents senseurs. S'ils ne l'avaient repérée et identifiée pour ce qu'elle était sur le moment, au lieu de la prendre pour un autre fragment de carcasse à la dérive, si un destroyer n'avait pas scrupuleusement exploré les environs et ne l'avait pas trouvée... Geary s'efforça de chasser le souvenir de la glace qui avait naguère congelé son organisme. « La plupart du temps, ce qu'on envoie enquêter ne trouve rien. C'est ce qu'on appelle une “fausse observation”.

— Quelle en est la cause ? s'enquit Rione.

— Tous les systèmes électroniques connaissent des défaillances. Des bugs. Des électrons libres. On ne leur donne pas toujours le même nom, mais ça recouvre des phénomènes identiques : quelque chose qui ne devrait pas être là donne l'impression de s'y trouver, de se produire alors qu'il ne devrait pas, ou de rester suspendu là où rien ne devrait pouvoir s'accrocher. La même espèce d'événement fortuit qui affecte

tout ce qui est électronique ou encodé. C'est bien pourquoi il existe une commande de dérogation manuelle sur tous les systèmes. »

Rione opina. « J'ai fait quelques recherches avant de venir. Des exemples de ces "fausses observations" se sont produits durant toute l'histoire humaine, en remontant jusqu'à la vieille Terre. La plupart ont été aisément expliquées. Les autres ont été négligées. Mais, si nous avions la certitude que de tels événements survenaient réellement, ça permettrait facilement de rendre compte de faits qui ne sont pas le produit de défaillances ou de bugs. Si les Lousaraignes disposent d'une technologie furtive convenable...

— Ils la possèdent. » Geary songea aux mines d'Honneur.

« En ce cas, amiral, nous devons en conclure que, pendant que l'humanité réglait seule ses problèmes en se lamentant sur l'absence dans l'univers d'autres intelligences semblables à la nôtre, il n'est pas impossible que de telles intelligences se soient sournoisement faufilees chez nous pour en apprendre le plus possible sur notre compte. »

Geary se massa les yeux de la paume. « Mais pourquoi les Lousaraignes ne nous auraient-ils pas contactés ? Nous savons pour quelle raison les Énigmas s'y sont refusés. Pourquoi les Lousaraignes s'en seraient-ils aussi abstenus ?

— Je n'en sais rien.

— Comment auraient-ils réagi si notre colonisation et notre exploration de l'espace avaient atteint leurs frontières avant ce jour ?

— Peut-être précisément comme ils l'ont fait avec nous, répondit Rione. Pour on ne sait quelle raison, ils attendaient que nous les contactions. Cette raison... ou ces raisons doivent leur sembler logiques. Plus prosaïquement, les Énigmas se trouvaient sur le chemin de l'espace qu'explorait l'humanité en expansion et lui interdisaient tout contact avec les Lousaraignes. »

Geary fixait toujours son écran en s'efforçant de réfléchir. « S'ils savent que les Syndics sont... étaient nos ennemis, pourquoi nous croient-ils si pressés de gagner Midway avant les Énigmas ? »

Rione sourit derechef. « Ils pensent que nous aidons nos frères ennemis contre un ennemi qui n'est pas de la famille. Ç'a même l'air de sacrément les impressionner. » Elle se leva. « Je ne devrais pas m'attarder plus longtemps.

— Je comprends. » Il se leva à son tour, mais, alors que Rione tournait déjà les talons, il reprit la parole : « Je vais l'aider, Victoria. Je sais ce qu'il faut faire pour cela et j'y veillerai dès notre retour dans l'espace de l'Alliance. »

Elle le dévisagea puis hocha lentement la tête. « Espérons qu'il vivra jusque-là. »

Rione n'était pas sortie depuis une minute que le panneau de com de Geary émettait un bourdonnement familier. « Oh, encore debout ? s'étonna Desjani.

— Comme si vous l'ignoriez. Appelez-vous pour savoir si l'émissaire Rione est toujours là ?

— Elle était dans votre cabine ?

— Oui. Pour m'informer de certains éléments qu'elle a appris sur les Lousaraignes. » Éléments dont Desjani devait également être tenue informée. « Dans la mesure où j'ai déjà bien assez alimenté la machine à rumeurs pour ce soir, je vous mettrai au courant demain matin.

— Merci, amiral. » Desjani lui lança un regard intrigué. « En tout cas, on dirait que ça vous a impressionné. Devrions-nous nous en inquiéter ?

— Je ne sais pas. Pour l'heure, disons simplement que, depuis un bon bout de temps, l'humanité se félicite de tout ce qu'elle a réussi à apprendre sur l'univers. Et que, pendant ce temps-là, l'univers se moquait d'elle et faisait des grimaces dans son dos. »

Pourquoi il s'était attendu à ce que le portail de l'hypernet lousaraigne différât par son apparence de ceux qu'avaient construits humains et Énigmas, il l'ignorait. Toujours est-il qu'il en avait eu la conviction et qu'il n'était pas déçu. Les Lousaraignes avaient disposé leurs torons à l'imitation des toiles d'araignée métaphoriques du docteur Schwartz. Aux yeux de Geary, leur portail n'était pas seulement un fabuleux exploit technologique (à l'instar d'ailleurs de ceux des hommes) mais également une œuvre d'art. Tout en n'en restant pas moins ce qu'il était : un portail de l'hypernet.

« Je n'aime pas l'hypernet », marmotta-t-il assez fort pour se faire entendre de Desjani. Il ne tenait pas à partager ses impressions avec tous les officiers présents sur la passerelle.

Elle leva les yeux pour vérifier le statut de l'*Indomptable* et s'assurer que son vaisseau était préparé pour le transit. « Pourquoi ?

— Ça n'a pas l'air naturel.

— Comparé à quoi ? Au saut ? »

Il la fusilla du regard. « Vous voyez très bien ce que je veux dire.

— Que non pas, rétorqua-t-elle. Sérieusement. Si l'on veut passer

d'une étoile à une autre, on ne peut le faire en moins de plusieurs décennies que par une méthode bizarroïde. Personnellement, je trouve l'espace de l'hypernet moins étrange que celui du saut. »

Geary ne répondit pas. Il se sentait d'humeur ronchonne. Les informations de Rione pesaient encore sur son esprit, ses inquiétudes relatives à Midway refaisaient surface et son absence de renseignements précis sur ce que possédaient les Énigmas à Hua l'incitait à se persuader qu'il devait aussi s'en inquiéter...

« Les Lousaraignes demandent si nous sommes prêts », annonça le général Charban.

Geary parcourut des yeux les relevés sur l'état de la flotte. Ç'aurait pu être mieux. Beaucoup mieux. Trop d'avaries et pas assez de temps ni de moyens pour effectuer toutes les réparations nécessaires. Mais la flotte était prête au départ. « Oui. La flotte est parée. Les Lousaraignes vont-ils nous envoyer un compte à rebours ?

— Je n'en sais rien », répondit Charban après avoir retransmis la réponse de Geary par le canal de coordination. Ces mots n'avaient pas franchi ses lèvres que l'univers se convulsait et que les étoiles disparaissaient, ne laissant plus que ténèbres autour de l'*Indomptable*. « Rectification. La réponse est non. Ils ne nous fourniront pas de compte à rebours.

— Merci, général. » Geary inspecta du regard ce rien, différent de l'espace du saut, qui entourait les vaisseaux durant leur transit par l'hypernet. Une bulle de néant, comme l'avait appelé Desjani. Au sein de laquelle les bâtiments restaient comme en suspension. Selon les physiciens, ils n'allaient en réalité nulle part mais retomberaient dans l'espace conventionnel, très loin de leur point de départ, au portail suivant.

« Quatre jours selon les Lousaraignes, lui rappela Charban.

— On doit faire un sacré bond, fit remarquer Desjani. Vous ai-je déjà dit que, dans l'hypernet, plus la distance était grande, plus le transit était bref ?

— Oui, vous me l'avez déjà dit. » Le souvenir de cet instant, alors qu'il attendait d'entrer pour la première fois dans la salle de conférence de l'*Indomptable* pour assumer le commandement d'une flotte piégée dans l'espace syndic, restait même très vivace. C'était aussi sa première vraie rencontre avec Tanya, et elle lui avait alors fait part de la foi fervente qu'elle plaçait en lui et en sa capacité de les sauver tous, ferveur qui l'avait proprement terrifié.

Elle ne s'était pas trompée, mais il continuait de se dire que la

chance y avait été pour beaucoup.

Peut-être était-ce parce qu'il se trouvait dans l'hyperespace, lequel, puisqu'il n'était nulle part, n'aurait sans doute pas dû l'incommoder mais y réussissait néanmoins pour ce qui le concernait. Ou bien en raison des innombrables inconnues qu'il devait affronter. Voire parce que quelque chose lui évoquait les épreuves passées.

Toujours est-il qu'il se réveilla au beau milieu de la nuit, couvert de transpiration, les yeux braqués sur le plafond pour vérifier qu'il était bien intact. Le fracas des sirènes d'alarme, la clameur des explosions et les cris des mourants résonnaient toujours dans sa tête, mais sa cabine était silencieuse, mis à part le bruit blanc qui règne toujours la nuit à bord d'un vaisseau, même quand, sur un bâtiment loin de toute planète, cette nuit est artificielle.

Geary s'assit dans le noir et se frotta la figure à deux mains, les plantes des pieds bien à plat sur le pont afin d'éprouver le réconfort que lui inspiraient la solidité du croiseur de combat et les innombrables et infimes vibrations qui, transmises par ses cloisons, lui confirmaient que l'*Indomptable* vivait.

« Amiral ? » Le visage de Desjani venait de s'inscrire sur son écran de communication, la chevelure embroussaillée et les yeux accommodant à mesure qu'elle se réveillait complètement. Dans l'espace de l'hypernet, même le commandant d'un croiseur de combat peut espérer s'accorder une bonne nuit de sommeil.

Geary inspira profondément avant de répondre. « Que se passe-t-il ?

— “Que se passe-t-il ?” Vous m'avez appelée.

— Jamais de la vie. »

Elle se rembrunit. « Je peux vous montrer l'enregistrement de cet appel par le système des com si vous y tenez. Peut-être avez-vous enfoncé le bouton par inadvertance dans votre sommeil, mais vous avez bel et bien appuyé dessus. »

Pris de remords, Geary jeta un œil sur les touches de contrôle qui s'alignaient sous son écran, près de sa couchette. Peut-être en effet avait-il accidentellement enfoncé la touche qui lui permettait de communiquer directement avec Tanya, d'autant qu'elle était la plus proche d'un éventuel moulinet de son bras, lors d'une bataille imaginaire qu'il aurait livrée dans son sommeil. « Veuillez m'en excuser. C'était un accident. »

Elle l'examina au lieu de raccrocher. « Vous avez une mine d'enfer.

— Merci bien.

— Un cauchemar ?

— Oui. »

Elle attendit un instant, en l'observant avec toute la patience d'une chatte plantée devant un trou de souris, prête à y passer la nuit si besoin.

« Rien qu'une bataille, c'est tout, précisa-t-il. Comme d'habitude.

— Comme d'habitude ? » Tanya poussa un soupir. « Vous n'êtes pas le seul à avoir des flashbacks. Et n'oubliez pas que je suis au courant de vos cauchemars à propos du *Merlon*. L'un d'eux m'a réveillée pendant notre lune de miel. Vous reviviez seulement ses derniers instants ? »

Il aurait pu répondre par l'affirmative, mais elle aurait sans doute senti qu'il lui mentait. « En partie. Mais il y avait autre chose. » Elle attendit. « Je fais parfois ces rêves. Je suis sur la passerelle de l'*Impitoyable* ou du *Merlon*, à la tête d'une flotte, et, alors que je me déconcentre un bref instant, l'ennemi nous tombe brusquement dessus. Sa supériorité numérique est écrasante. J'envoie des ordres, mais ils arrivent trop tard ou sont ineptes, et des vaisseaux sont détruits. Dans les deux camps. Mais le mien est durement touché, et je comprends que c'est la fin, car je sais quand un vaisseau est perdu, et que c'est entièrement de ma faute.

— Très bien, dit Tanya. Je suis aussi passée par là, mais sans commander à la flotte. Vous avez suivi une thérapie contre le stress post-traumatique ?

— Ouais. » Il se sentait un peu mieux maintenant qu'il lui parlait, même si cette conversation ravivait les images de destruction de son cauchemar. « Elle m'a soulagé. Sans l'effacer totalement. »

Desjani eut un petit rire amer. « Vous croyez que ça m'est inconnu ? J'ai combattu plus longtemps que vous, matelot.

— J'espérais que le traitement se serait amélioré en un siècle de guerre.

— Ce ne sont pas les cobayes qui manquent pour les expériences, affirma sèchement Tanya, d'humeur sombre. Mais non. Les humains sont compliqués. Quand quelque chose va de travers dans nos têtes, les reformater n'est ni évident ni commode. Les toubibs arrivent maintenant à nous aider à fonctionner de nouveau, même si, en toute connaissance de cause, nous devrions en être incapables, mais ce sont des hommes, pas des dieux. Stress et traumatisme sont deux des privilèges éternels de la vie de soldat, comme le rata, le manque de

sommeil, les quartiers inconfortables et les longues séparations d'avec nos familles. »

Geary eut un sourire désabusé. « Avec de tels privilèges, on se demande bien pourquoi il faudrait encore nous verser une solde.

— Mystère. Vous vous sentez mieux ?

— Ouais, grogna-t-il.

— menteur. Il y a autre chose ? »

Geary se passa la main dans les cheveux. « Dans mon cauchemar... je vous ai vue... mourir, Tanya. Je vous jure que je ne sais pas ce que je deviendrais si vous...

— Si je mourais ? » Elle avait proféré ce dernier mot avec brutalité. « Si ça devait arriver, vous surmonteriez et vous poursuivriez votre existence en continuant de faire votre devoir. »

Il la fixa. « Vous croyez vraiment que ça me serait si facile ?

— Non, mais là n'est pas le problème. Vous vous imaginez peut-être que j'aimerais avoir un époux ravagé en guise de monument funéraire ? "Ouais, c'est bien Black Jack. C'était un héros avant qu'elle ne meure, le laissant anéanti." Ah vraiment ! C'est exactement ce que je voudrais que tout le monde se dise après mon départ !

— Tanya...

— Non, le coupa-t-elle de nouveau. Ce n'est pas négociable. Si on en arrive là, vous poursuivrez le cours de votre existence. Vous trouverez à nouveau le bonheur et vous continuerez à faire ce que vous devez faire. Est-ce bien clair ?

— Très clair. Ferez-vous comme moi ?

— Si vous mouriez ? Vous, le héros légendaire idolâtré de l'Alliance ? J'écrirais sans doute un mémoire que je ferais publier et qui me rapporterait trop d'argent pour que je puisse le compter. N'oubliez pas que mon oncle est non seulement agent littéraire, mais qu'il a déjà été pris plusieurs fois la main dans le sac à enfreindre la morale et la déontologie. *Dormir avec Black Jack*. Comment trouvez-vous ce titre ? »

Geary se surprit à sourire. « Pourriez-vous au moins éviter de m'appeler Black Jack quand vous gagnerez votre vie en racontant notre existence commune ? »

Elle secoua la tête. « Nan. Je suis bien certaine que les gens du marketing y tiendront. Je vois déjà le genre de jaquette qu'ils imposeront. Vous dans une posture héroïque, sans doute en train de

faire quelque chose que vous n'aurez jamais fait. Probablement en cuirasse de combat. Et armé d'un fusil.

— Comme si ça pouvait arriver ! Donc, si jamais je meurs, vous vous contenteriez de pondre vos mémoires ?

— Non. Je me trouverais sans doute aussi un chat. » Elle lui jeta un regard. « Vous vous sentez mieux ?

— Oui, Tanya. Sincèrement. Allez-vous retourner vous coucher ?

— Je vais essayer. » Elle recouvra son sérieux. « Tâchez de consulter demain matin pour savoir si vous avez encore besoin d'un traitement ou de médicaments. Cette saloperie n'est pas facile à vivre.

— Promis. »

Son écran éteint, Geary se rallongea pour fixer le plafond en se demandant ce qu'il ferait s'il lui fallait affronter cela tout seul.

Le système stellaire lousaraïne anonyme, à l'autre bout du trajet par hypernet, n'avait sans doute rien du paradis dont le précédent donnait l'impression, mais il n'en présentait pas moins un assez convenable cortège de planètes, des ressources conséquentes et, sur le seul monde habité, un grand nombre de villes. Toutefois, Geary et la flotte ne virent pas grand-chose de ce qu'il abritait puisque le point de saut vers lequel piquaient leurs six escorteurs lousaraïnes ne se trouvait qu'à une heure-lumière du portail. Les inquiétudes persistantes de Geary, selon lesquelles leurs guides risquaient de les conduire ailleurs, très loin de la destination promise, se dissipèrent dès que les senseurs de la flotte eurent scanné le firmament et confirmé que les étoiles occupaient bien la position prévue.

Si Rione, Charban et les experts civils s'attendaient à recevoir des communications des Lousaraïnes, rien ne leur parvint, ni de leurs escorteurs ni des autres sources locales, avant que la flotte n'eût pratiquement atteint le point de saut.

« Ils veulent savoir si nous sommes parés, annonça Charban.

— Nous le sommes », affirma Geary. Il aurait cette fois le contrôle au moment du saut et s'en félicitait.

Après le saut, Desjani observa le néant de grisaille qui entourait le vaisseau. « La prochaine étoile ne posera aucun problème, affirma-t-elle. La suivante pourrait bien être plus menaçante.

— Et celle d'après très certainement », déclara Geary.

Il ne fut guère surpris, à leur arrivée dans ce système stellaire en qui il voyait une sorte de forteresse lousaraigne, d'y trouver rôdant près de chaque point de saut les mêmes mines furtives massives, ainsi qu'une autre sublime formation de vaisseaux lousaraignes, postée là où elle pouvait intercepter toute force émergeant d'un des deux autres points de saut. « Quoi que les Lousaraignes puissent penser des Énigmas par ailleurs, ils s'en méfient manifestement.

— Regardez un peu ça. » De l'index, Desjani tapota les relevés fournis par les senseurs sur ce qu'ils captaient des quatre planètes du système. « Cette étoile présente des éruptions imprévisibles. Quelque chose l'a disloquée. Et ces planètes ont été durement balayées par je ne sais quoi, et à plusieurs reprises.

— Une étoile instable pourrait en être responsable... » Geary étudia les relevés. « Mais celle-là n'est pas d'un type naturellement instable et sa rotation n'est pas non plus anormalement rapide.

— Avons-nous déjà assisté à un pareil phénomène ? s'enquit Desjani d'une voix à la fois lointaine et glacée.

— À Kalixa, répondit Geary. Et Lakota. Mais c'était moins grave à Lakota qu'ici.

— On s'est servi de mines dans ce système. » Desjani fit courir sa main sur l'écran, tout en le scrutant attentivement. « Fréquemment. Les Énigmas ont dû tenter de s'y introduire à plusieurs reprises.

— Je me demande à quoi il pouvait bien ressembler avant. »

Rione avait quitté le siège de l'observateur pour s'approcher de l'écran, et elle regardait droit devant elle. « Que s'est-il passé ?

— Des mines à l'échelle d'un portail de l'hypernet », résuma une Desjani assez ébranlée pour s'adresser directement à Rione.

Geary hocha la tête pour renforcer ses paroles. « Quand il s'agit de défendre leur territoire, les Lousaraignes ne plaisantent pas. »

Rione frissonna, les yeux fermés. « Une chance qu'ils aient choisi de devenir nos amis. »

L'émotion était palpable sur la passerelle : on pouvait presque sentir refluer en chacun la confiance qu'il accordait aux Lousaraignes, et se dissiper cette fugace connivence avec eux. Les Sabs. Toute espèce capable d'employer placidement de telles armes...

« Minute ! » Le général Charban s'était à son tour avancé, le regard braqué sur les écrans de la passerelle. « À quelle stratégie recourraient les Lousaraignes ? N'ai-je pas raison, amiral, en affirmant qu'ils se replieraient tout bonnement vers un point de saut puis quitteraient le

système au moment où la mine exploserait derrière eux, détruisant tous leurs ennemis ? »

Geary croisa le regard de Desjani et y lut son approbation. « Oui. Leurs vaisseaux sont assez rapides pour rendre cette stratégie efficace contre tout ennemi de notre connaissance.

— Donc, si nous ne nous étions pas trouvés à Honneur sur le moment, c'est également ce qu'ils auraient fait. Ils n'avaient nullement besoin de combattre les Vachours. Ils auraient pu se contenter de gagner un point de saut et d'attendre que les Bofs se soient trop éloignés de tous les autres pour survivre à l'explosion, ou bien qu'ils renoncent et rentrent chez eux. Mais ce n'est pas ce qu'ils ont fait. Ils sont restés sur place et se sont battus parce que nous étions là. Ils nous ont épaulés et ont essuyé des pertes en vaisseaux et en personnel, alors que leur stratégie habituelle les leur aurait épargnées.

— Vous avez raison. » Geary avait éprouvé une horreur croissante à l'encontre des Lousaraignes en découvrant qu'ils étaient capables d'employer de telles armes, mais l'intervention de Charban s'inscrivait en faux. « Ils ont choisi de nous aider à combattre les Vachours. Bon sang, ils auraient parfaitement pu se replier et nous anéantir tous, humains et Bofs ! »

Desjani exhala longuement. « Je me félicite de ne l'avoir pas compris sur le moment. Notre combat contre les Bofs était déjà bien assez palpitant en soi. »

Un rire de Rione, âpre et sourd, salua ces derniers mots. « Je me suis fait du mauvais sang. Je m'inquiétais de la réaction du gouvernement des Mondes syndiqués. Ne risquaient-ils pas de lancer des attaques contre les Lousaraignes ? Je n'ai plus à m'en soucier, semble-t-il.

— Pas de ce qui pourrait arriver aux Lousaraignes, tout du moins, convint Geary. Mais nos soucis ne s'arrêtent pas là pour autant. Ces défenses, et leur emploi visiblement fréquent, plaident en faveur d'une forte présence Énigma à Hua. »

Desjani pointa l'index sur un écran. « Nos escorteurs se dirigent tout droit vers le point de saut pour Hua. Ils n'ont pas l'air de s'en inquiéter.

— Tant mieux pour eux. » Geary donna l'ordre à la flotte de marcher sur les brisées des six vaisseaux lousaraignes.

Il lui fallut trois jours pour traverser le système stellaire sur presque toute sa largeur et atteindre le point de saut pour Hua ; trois jours consacrés à contempler les atroces répercussions des explosions

répétées de mines lousaraignes à la puissance légèrement inférieure à celle d'une nova. Réparations et réapprovisionnement se poursuivaient à bord des vaisseaux, mais avec une sombre détermination qui rendait ce système stellaire saccagé encore plus lugubre. Des navettes chargées de personnel, de cellules d'énergie, d'armes et de pièces détachées quadrillaient l'espace entre les bâtiments.

« Nos réserves de matériaux bruts commencent à s'épuiser de manière alarmante sur tous mes auxiliaires, lui fit savoir le capitaine Smyth. Les astéroïdes en orbite lâche ne sont guère nombreux dans ce système, de sorte que nous ne pouvons pas vraiment nous appuyer sur les ressources locales.

— Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que nous tenions à récupérer ici des matériaux bruts », répondit Geary. Les dispositifs de repérage de la flotte avaient bien identifié quelques astéroïdes distants qui avaient naguère gravité autour de l'étoile mais que les explosions successives de mines avaient arrachés à leur orbite et dispersés dans les ténèbres interstellaires. Certains avaient sans doute été des lunes tournant autour des planètes rescapées. Les plus petits avaient été pulvérisés par ces mêmes déflagrations. « Nous approchons de Midway, capitaine Smyth. Nous pourrons nous y réapprovisionner. D'ici là, je me féliciterais plutôt de voir vos auxiliaires moins massivement chargés. Ils s'en trouveront un tantinet plus agiles si nous devons livrer un combat à Hua, Pele ou Midway.

— “Auxiliaire agile” est un oxymore, amiral, fit remarquer Smyth. Mes rapports consignent la baisse régulière de nos réserves de matériaux bruts sur les auxiliaires. Je sais que vous avez été tenu au courant. Néanmoins, je me dois maintenant d'insister sur le danger que représente leur niveau actuel. Selon mes prévisions, les soutes du *Sorcière* seront à sec avant que nous n'ayons atteint le point de saut pour Hua. Son personnel pourra toujours procéder à des réparations en se servant des pièces détachées dont il dispose encore, mais il ne pourra fabriquer ni nouveaux composants, ni armes, ni cellules d'énergie. Quand nous atteindrons Pele, du moins en partant du principe que nous aurons traversé Hua sans encombre, le *Djinn*, l'*Alchimiste* et le *Cyclope* se retrouveront également à court de matériaux critiques, et les stocks du *Titan*, du *Tanuki* et du *Domovoi* seront épuisés quelques jours plus tard.

— Je reste conscient de la gravité de notre problème en matière de fournitures, capitaine Smyth, répondit Geary. Je ne crois absolument pas à la possibilité de reconstituer à Hua nos réserves de matériaux bruts. La présence Énigma dans ce système stellaire rendrait trop périlleuse toute tentative d'extraction. Si nous ne gagnions pas Midway aussi vite que prévu, j'autoriserais alors une escale à Pele

pour explorer ses astéroïdes. Mais nous devons arriver à Midway à temps pour interdire aux Énigmas de dévaster ce système.

— La décision vous revient, amiral, déclara Smyth, dont le tempérament habituellement jovial semblait quelque peu abattu. J'ai fait mon devoir en veillant à vous informer de ses possibles conséquences.

— Merci, capitaine. Vos ingénieurs ont fourni un travail remarquable. Je tiendrai cet après-midi une conférence stratégique et je m'assurerai que tous les commandants de vaisseau soient mis au courant de l'état de vos réserves. »

Geary s'assit dès que l'image du capitaine Smyth se fut effacée et fixa un instant le vide. Se retrouver contraint de dépendre des Syndics pour le réapprovisionnement en matériaux bruts (ou en quoi que ce soit, au demeurant) n'était certes pas une situation enviable. Le seul bon côté de l'histoire, c'était que le commandant en chef syndic à qui il avait eu affaire à Midway lui avait fait l'impression d'être quelqu'un de... Difficile de dire « fiable », s'agissant d'un commandant en chef syndic ! Ce serait grotesque. Mais Gwen Icenî lui avait paru une femme assez prosaïque pour comprendre l'importance de maintenir de bonnes relations avec la flotte, dans la mesure où celle-ci jouait un rôle essentiel dans la sécurité de son système stellaire.

Cela étant, si la flotte arrivait à Midway trop tard après le passage des Énigmas, il n'y resterait peut-être plus de Syndics avec qui traiter.

QUATORZE

« Il faut nous préparer à traverser le système de Hua en combattant », déclara Geary aux commandants de vaisseau rassemblés dans la salle de conférence.

Ils lui retournèrent son regard, tantôt résolus, tantôt résignés à cette perspective, mais jamais très enthousiastes.

Le capitaine Badaya fixa d'un œil mécontent l'écran des étoiles surplombant la table de conférence. « Pourquoi les Sa... les Lousaraignes ne peuvent-ils rien nous apprendre sur les défenses des Énigmas à Hua ? » Il tourna vers l'émissaire Rione et le général Charban un visage furibond au masque désormais accusateur.

Rione lui cloua le bec d'un regard impassible mais péremptoire. « Comprendre les raisons d'autres êtres, seraient-ils eux aussi humains, qui ont d'autres points de vue et expériences que les nôtres, peut parfois se révéler épineux. Nous nous efforçons toujours d'établir avec les Lousaraignes les rudiments d'une communication. Nous sommes encore très loin de formuler des demandes aussi précises.

— Capitaine Badaya, si mon évaluation de la nature des Lousaraignes en matière de stratégie est correcte, il s'agit d'une espèce non agressive, déclara Charban, sur le ton familier d'un officier cherchant à mettre subtilement l'accent sur le lien de camaraderie l'unissant à l'un de ses confrères. Ceux qui s'attaqueraient à eux ne tarderaient pas à comprendre leur erreur, ainsi que nous l'a confirmé la condition de ce système stellaire qui leur sert de barrière défensive ; mais je reste persuadé qu'eux n'attaquent pas. Cela laisse supposer que les Énigmas, qui ont des Lousaraignes une expérience bien plus étendue que la nôtre, ne devraient pas éprouver le besoin de défendre massivement Hua. Qu'ils jugeraient ces défenses superflues.

— Uniquement un piquet de surveillance, voulez-vous dire ? avança le capitaine Bradamont. Des sentinelles ? Des lions contre des requins ? Les lions sauraient qu'ils se feraient dévorer s'ils entraient dans l'élément des requins, mais ils n'auraient pas à craindre d'eux, en revanche, qu'ils s'aventurent dans le leur.

— Ils n'en auraient pas moins besoin de défenses supplémentaires, fit remarquer Tulev. Peut-être pas très importantes mais appréciables. Le niveau des défenses dépend fréquemment davantage de la perception qu'on a de la menace que de sa réalité, et nous savons que les Énigmas sont la paranoïa incarnée. »

Geary opina. « Nous envisageons quelque chose de relativement puissant mais pas assez coriace pour nous résister. »

Le capitaine Duelllos fixait l'écran. « Si nous ne nous abusons pas et si les Énigmas envoient effectivement au système stellaire syndic de Midway une grosse force de frappe, alors ils ont dû mobiliser tous leurs vaisseaux disponibles pour cette expédition punitive. Nous ne devrions guère rencontrer d'Énigmas à Hua.

— Certes, convint Geary. Si la flotte Énigma est bien en route pour Midway, elle ne nous attendra pas à Hua. Mais il ne serait pas mauvais non plus de savoir s'ils disposent à Hua d'un portail de l'hypernet ! » ajouta-t-il en forçant sur le sarcasme, tout en jetant à Rione un regard noir.

Charban secoua la tête. « Les Lousaraignes ne peuvent ou ne veulent pas nous l'apprendre.

— Comme je vous l'ai dit auparavant, reprit Geary, les six vaisseaux lousaraignes qui nous escortent n'entreprendront aucune action contre les Énigmas. Nous fournir ces informations peut leur sembler relever d'une forme d'intervention. Mais ça ne nous laisse pas dans une plus mauvaise passe que celle que nous avons connue en traversant pour la première fois le territoire Énigma. Nous arriverons à Hua, nous verrons bien ce qui nous y attend et nous piquerons vers Pele. Nous allons donc planifier une manœuvre évasive automatique pour la flotte, dès son émergence à Hua, au cas où les Énigmas y auraient semé un champ de mines conventionnelles. »

Le capitaine Neeson racla la table de ses phalanges. Une idée venait de lui venir. Bien qu'il eût fait ce geste à bord de son propre vaisseau, le logiciel de conférence ajouta obligeamment un raclement. « Les Énigmas possèdent des communications PRL. Lorsque nous traverserons Hua, ils pourront prévenir leurs forces de Midway de notre arrivée. »

Badaya haussa les épaules. « Et alors ? Ils nous attendront à Pele et nous les y vaincrons.

— S'ils tiennent à nous combattre à Pele, nous les obligerons, convint Geary. Nous ne pouvons strictement rien contre leur aptitude à avertir leur force d'assaut de notre émergence imminente, mais ça rend encore plus impérieux notre besoin de gagner Midway aussi tôt que possible.

— Amiral, nous irions plus vite si nous nous séparions du supercuirassé », suggéra Jane Geary.

L'amiral Lagemann avait été convié cette fois à assister à la réunion, et de nombreux officiers se tournèrent vers lui lorsqu'il prit la parole, tandis que d'autres continuaient de fixer Geary.

« Mon vaisseau est un poids mort, reconnu-il. Les ingénieurs ne sont pas encore prêts à prendre le risque d'allumer son réacteur, et ses principales unités de propulsion sont estropiées, de sorte que nous ne pourrions même pas bouger si nous remettions le courant. Mais, si l'on tente de nous aborder, nous pouvons encore nous défendre.

— Pas très bien, s'insurgea le général Carabali. Vous n'avez qu'une seule compagnie de fusiliers à bord. J'aimerais au moins doubler leur nombre.

— Les systèmes de survie provisoires que nous avons bidouillés sur le GPS ne supporteraient pas tant de personnel supplémentaire, objecta Smyth.

— Vos ingénieurs ne pourraient-ils pas augmenter leurs capacités ? s'enquit Geary.

— Si. Mais il me faudrait alors les arracher à d'autres tâches hautement prioritaires.

— Les miens pourraient trafiquer l'équipement de survie portable destiné à des opérations sur des planètes hostiles, affirma Carabali. Cela devrait pallier ces insuffisances. »

Smyth plissa pensivement le front. « Puis-je avoir connaissance des spécifications techniques de cet équipement, général ? Je ne mets pas vos affirmations en doute, mais j'aimerais savoir de quoi nous disposons.

— Vous n'y voyez donc pas d'inconvénient ? demanda Geary.

— À utiliser le matériel des fusiliers ? Non, amiral. Il est compatible avec celui de la flotte et les ingénieurs du général Carabali connaissent leur métier.

— Ça fait plaisir d'entendre un ingénieur de la flotte l'admettre, déclara Carabali. Si vous approuvez cette mesure, amiral, nous l'appliquerons avant que la flotte ne quitte ce système. Le bâtiment arraisonné aura à son bord deux compagnies de fusiliers renforcées par quelques détachements dotés d'armes lourdes. On ne pourra investir ce supercuirassé qu'avec une puissante force d'abordage et un très rude affrontement. »

Le capitaine Shen affichait une plus longue figure encore que d'ordinaire. « Je ne vois aucune objection au renforcement des fusiliers à bord du bâtiment capturé, mais quiconque tenterait de l'arraisonner devrait d'abord livrer une âpre bataille. On ne vaincra pas aisément l'*Orion* et ses collègues.

— Je me sentirais certainement plus en sécurité si l'on interposait huit cuirassés et deux compagnies de fusiliers entre mon bâtiment et

toute menace extérieure, admit l'amiral Lagemann. Et, bien sûr, son blindage devrait également protéger mon équipe.

— Très bien. Exécution », ordonna Geary.

Jane Geary se pencha vers lui. « Est-ce à dire que nous allons dissocier ce bâtiment de la flotte en le laissant sous escorte ?

— Non, répondit fermement Geary. Pas encore, tout du moins. Le supercuirassé vachours est d'une valeur inestimable. Il me faudrait détacher au moins la moitié de la flotte pour l'escorter, et, tant que je n'ai pas une idée plus précise des vaisseaux dont disposeront les Énigmas, je ne puis me résoudre à la diviser, d'autant que je ne sais pas encore s'il ne nous faudra pas les affronter à Pele.

— Pas avant d'avoir traversé Hua, en tout cas », convint Tulev.

Geary allait mettre fin à la réunion quand Desjani se rapprocha de lui : « Priez Roberto Duellos de rester. Vous devriez lui parler. »

Il dissimula sa surprise, se contenta d'opiner puis fit signe à Duellos de patienter avant de saluer ses commandants de vaisseau d'un signe de tête. « Ce sera tout. Nous serons prêts à combattre où que les Énigmas choisissent de nous rencontrer. »

Les images des officiers disparurent comme une envolée de moineaux, tandis que la salle de conférence donnait l'impression de rétrécir un peu plus après chaque départ, tant et si bien que ses cloisons semblaient périlleusement se contracter.

Rione et Charban, qui, comme Desjani, avaient été physiquement présents, se levèrent en affichant une figure résignée. « Nous allons recontacter les Lousaraignes, laissa tomber Charban. C'est reparti pour tenter de percer à jour d'étranges modes de raisonnement.

— Si vous tenez à entrer en politique, vous avez tout intérêt à vous y faire, lui dit Rione. Mais ça vous fait parfois vieillir. Si vous voulez bien nous excuser, amiral. »

Desjani attendit qu'ils fussent sortis et qu'il ne restât plus dans le compartiment que Geary, Duellos en virtuel et elle-même. « Il me semble que vous avez besoin d'une récré, les gars.

— Je vous demande pardon ? fit Geary.

— Vous vous êtes beaucoup entretenus avec moi. Un certain amiral de ma connaissance devrait sans doute partager ses inquiétudes avec quelqu'un d'autre, et pas seulement avec le commandant d'un croiseur de combat, s'il tient à entendre plusieurs sons de cloche. Vous savez qu'on peut faire confiance au capitaine Duellos à tous égards. Et vous, Roberto, vous m'avez fait part de ce qui vous turlupinait depuis votre

retour de permission, à quoi je vous ai répondu que vous devriez en parler à Jack. Pour l'amour de nos ancêtres, écoutez-moi au moins cette fois.

— Jack ? s'étonna Duellos.

— Vous savez très bien de qui je veux parler. De l'amiral, précisa-t-elle toutefois, en mettant avec cocasserie l'accent sur le grade. Maintenant, je vais prendre congé pour que vous puissiez également parler de moi si le besoin s'en fait sentir. »

Duellos sourit puis, Desjani sortant, salua son départ d'une petite courbette. « Qu'avez-vous bien pu faire pour la mériter ?

— Je ne la mérite pas, répliqua Geary. Il me semble que nous avons tous les deux reçu nos ordres, non ?

— Je me suis souvent dit que tous les amiraux devraient avoir sous la main une petite voix disposée à leur faire comprendre qu'ils ne sont pas infaillibles. C'est exactement l'office que remplit Tanya avec vous.

— Ce qui peut parfois, quand je ne l'écoute pas, prendre une tournure passablement contraignante. De quoi s'inquiète-t-elle donc ?

— De vous et de moi, j'imagine. » Duellos se retourna vers où étaient assises un peu plus tôt les images des autres commandants. « Et de Jane Geary aussi, bien que celle-ci refuse de parler. Malgré tout, elle donne toujours l'impression de ronger son frein, non ? D'aspirer à la gloire ?

— J'ai remarqué, croyez-moi. » Geary s'assit et fit signe à Duellos de l'imiter. « Détendez-vous. De toute évidence, ce tête-à-tête va tenir lieu de séance de conseils mutuels, bien que nous n'ayons ni l'un ni l'autre demandé à ce qu'il se produisît.

— C'est à cela que servent les amis. » Duellos prit place en soupirant. D'une certaine façon, il faisait plus âgé que la dernière fois où Geary l'avait vu, quelques jours plus tôt.

« Quel est le problème ? demanda Geary. Nous rentrons chez nous.

— Et je devrais sans doute être aussi heureux que possible. » Duellos haussa les épaules. L'incertitude se lisait sur ses traits. « Je suis retourné chez moi durant cette brève période de festivités, après la guerre. Ça m'a fait une drôle d'impression.

— Drôle ?

— Vous n'êtes pas retourné à Glenlyon ?

— Non. Vous imaginez sans doute l'effet que ça me ferait. Kosatka m'a amplement suffi. »

Duellos hocha la tête. « Le héros de légende regagnant sa mère patrie. J'avoue qu'en rentrant chez moi je ne m'attendais pas seulement à ce que ma famille se réjouît, mais aussi à l'entendre louer les exploits de la flotte. "Beau boulot, Roberto." Ce genre de petites phrases. Rien de vraiment exalté. Juste "Beau boulot". Mais l'humeur générale était très différente, amiral. Très différente.

— Je ne comprends pas.

— C'est fini. » Duellos s'interrompt pour réfléchir. « C'était plutôt l'effet que ça faisait. C'est terminé. Pas "Hourrah ! on a gagné". Mais la guerre est finie. Il y a à Catalan une grosse base d'entraînement qui peut former jusqu'à vingt mille conscrits à la fois. Au cours du dernier siècle, Fort Cinque a enseigné à d'innombrables recrues, avec un succès variable, à marcher au pas et obéir aux ordres. Je m'y suis rendu, amiral. Elle était fermée.

— On l'a bouclée ? » demanda Geary. Une telle décision était-elle bien sensée ?

« Non. Ils se sont tout bonnement contentés, le lendemain du jour où ils ont appris que la guerre était finie, de remettre à chaque recrue un billet de retour. Ils les ont fichues à la porte le même jour, puis ils ont viré les instructeurs, les gardes, les gens de la maintenance et ainsi de suite. Le commandant de la base est sorti le dernier, au coucher du soleil, et il a verrouillé la porte derrière lui. » Duellos regarda Geary, le visage indéchiffrable. « En l'espace d'un siècle, des dizaines de milliers d'hommes et de femmes étaient passés par ce fort. Il faisait partie de leur vie, partie de l'histoire. Et, le lendemain du jour où l'on a su la guerre finie, on l'a fermé.

— Ils font cela partout ? demanda Geary.

— Et comment ! On ferme les bases, on démantèle les défenses aussi vite que le permet la paperasserie, on résilie les contrats des militaires, on remballle le matériel ou on le met tout simplement au rebut. Il ne s'agit pas d'une démobilisation ni même d'une réduction des efforts de guerre mais d'un démantèlement total. » Duellos eut un sourire empreint d'amertume. « Nous nous sommes rendus à quelques réunions, mon épouse et moi. Et les gens que j'y ai rencontrés ne m'ont pas demandé ce que j'avais fait mais si je vous avais vu. Et, à part cela, ce que je comptais faire à présent. Maintenant que la guerre est finie et qu'on n'a plus besoin des officiers de la flotte. »

Geary se rappela les soldats des forces spéciales qu'il avait rencontrés sur la station d'Ambaru, à Varandal : eux-mêmes se demandaient ce qu'ils allaient devenir maintenant que leurs unités n'avaient plus l'usage d'effectifs aussi nombreux. Sans doute eût-ce été

différent si la guerre avait été plus courte, si elle n'avait duré que cinq ans, ou même dix. Pas assez longtemps pour devenir le mode de vie de ceux qui y participaient. Mais, comme l'avait dit Duellos, certaines existences lui avaient été entièrement consacrées. « Qu'aimeriez-vous faire ?

— Je n'en sais rien, répondit Duellos. Je suis un officier de la flotte. J'ai été élevé dans cette perspective. Je n'ai jamais rien fait d'autre. Je m'attendais à trouver la mort près d'une lointaine étoile, en combattant les Syndics, ou peut-être dans un système stellaire frontalier de l'Alliance en repoussant une de leurs offensives. Si par miracle j'avais survécu jusqu'à ma retraite, je serais rentré chez moi pour regarder d'autres hommes et femmes partir en guerre. Un siècle que ça dure ! Je ne m'attendais pas à ce que ça finît un jour. Nous avions tous cessé d'y croire. » Il brandit la main, les doigts repliés comme s'il tenait un verre, et il porta un toast en guise de salut à Geary. « Et maintenant ils ne veulent plus des officiers de la flotte.

— Pas d'autant d'officiers de la flotte, le reprit Geary. Mais le besoin...

— Non, amiral, le coupa Duellos. Ils n'en veulent pas. Ils sont las jusqu'à l'écœurement de la guerre, d'envoyer au front des jeunes gens et des jeunes femmes qui disparaissent dans sa gueule, de voir rentrer au pays des cadavres mutilés et de la voir engloutir toutes les richesses de leurs planètes. » Il haussa encore les épaules. « Comment le leur reprocher ? Et pourtant, aujourd'hui, tant d'entre nous qui avaient la vocation depuis toujours ne l'ont plus. »

Que répondre ? Geary baissa un instant les yeux en s'efforçant de trouver les mots puis reporta le regard sur Duellos. « Qu'en dit votre femme ?

— Elle est contente de me voir rentrer en vie. Et de savoir que nos enfants n'auront plus à trouver la mort dans une guerre interminable. Mais la mélancolie que m'inspire ce monde devenu méconnaissable, et où je suis devenu obsolète en un clin d'œil, la laisse perplexe. » Duellos secoua la tête avec morosité. « Ça me ronge. Le coût de ce conflit a été effroyable. Mais je ne connais rien à la paix. J'ai été coulé dans le moule de la guerre. Je la hais. J'ai horreur de la mort, de savoir que d'autres encore vont périr, de me retrouver loin de ceux que j'aime, mais... c'est la seule existence que je connaisse. Chez moi, tout le monde aimerait reléguer le plus tôt possible tout cela dans le passé, oublier que c'est arrivé... Mais, s'ils parviennent à effacer les horreurs et les atrocités, ils oublient en même temps les sacrifices, les hauts faits de ceux qu'ils ont envoyés au front. Ils ne veulent plus en entendre parler. Et je ne sais tout bonnement pas ce que je suis censé

faire maintenant qu'on n'a plus besoin de moi. »

Geary détourna les yeux pour tenter de réfléchir à ce qu'il devait répondre. « Vous m'en voyez navré.

— Vous n'y êtes pour rien, amiral. Vous avez fait votre devoir. Ce que prédisait la légende. » Il s'interrompit pour scruter attentivement Geary. « Mais la légende n'a jamais dit ce que ferait Black Jack quand il aurait sauvé l'Alliance, n'est-ce pas ?

— Je n'en sais rien. J'ai toujours refusé d'y prêter l'oreille.

— Nous en avons parlé, Tanya et moi. Nous ne nous en étions jamais rendu compte, alors même que nous avons grandi dans cette légende. Elle ne s'achève pas sur un "Et il vécut heureux après...", ni sur rien de tel. Black Jack nous sauvera tous puis...» Il fixa de nouveau l'amiral. « Elle ne dit rien. Fin de l'histoire. Mais, à présent, nous voici face à la réalité. A-t-on encore besoin de Black Jack ? Combien sont-ils à souhaiter encore sa présence ?

— Je ne tiens pas précisément à être Black Jack, rappelez-vous, répondit Geary. Et vous êtes au courant des mouvements populaires qui tiennent à me voir prendre les commandes à mon retour, débarquer le gouvernement et le "rafistoler", quoi que ça puisse vouloir dire, ou extirper miraculeusement la corruption et les méfaits qui infestent toutes les formes de pouvoir. C'est cela que veulent les gens.

— Le veulent-ils réellement ? Ils le disent, certes, mais que se passerait-il si l'on vous confiait effectivement cette mission ? Au bout de combien de temps le colosse se retrouverait-il avec des pieds d'argile ?

— Le colosse a toujours eu des pieds d'argile, rétorqua Geary. Ce serait pour moi un immense soulagement si les gens cessaient de croire qu'il me suffirait de mettre les pieds dans le plat pour sauver le monde. Et certainement pas un crève-cœur si je devais me résoudre à... à...»

Il s'interrompit pour remettre de l'ordre dans ses pensées. *À quoi exactement ?*

« Roberto, reprit-il lentement, vous savez qu'assumer le commandement de la flotte quand elle était piégée par les Syndics ne m'a jamais particulièrement exalté. Et que je n'ai jamais non plus apprécié la légende de Black Jack. Pendant quelque temps, je me suis consolé en me persuadant qu'après avoir ramené la flotte chez elle je me retirerais quelque part pour me... cacher. Partir, tout bêtement, là où personne n'aurait jamais entendu parler de Black Jack. Gagner

cette guerre ne m'incombait pas uniquement parce que le gouvernement avait inventé à mon propos un mythe stupide qui faisait de moi le dernier des héros.

— Mais vous avez changé d'avis, affirma Duellos en feignant de plonger le regard dans le vin imaginaire du verre tout aussi imaginaire qu'il faisait encore mine de tenir.

— Tanya m'a fait comprendre que ça m'était impossible. » Geary fixa un instant le pont d'un œil lugubre. « J'étais conscient que ça ne pouvait pas se produire. J'avais une mission à remplir. Mais le gouvernement n'a jamais réellement voulu de Black Jack. Vous le savez comme moi. Il espérait seulement que sa légende inspirerait la flotte et le peuple de l'Alliance. Mais il ne voulait pas d'un héros en chair et en os. Depuis qu'on m'a fait entrer dans la légende, ceux-là mêmes qui l'avaient créée cherchent à s'en débarrasser. »

Duellos le fixa un instant puis, avant de se pencher, fit le geste de reposer son verre de vin fictif. « Et voilà où nous sommes à présent, vous, moi et tous ceux-là dont on n'a plus besoin ou dont on ne veut plus. Étrange coïncidence, non ? qu'on nous ait justement envoyés au fin fond d'un territoire inexploré par le genre humain, à l'occasion d'une expédition dont la dangerosité est littéralement incalculable.

— Oui. Quel hasard, n'est-ce pas ? » Geary sentit ses lèvres se crisper pour ne plus dessiner qu'une mince ligne blanche. « J'avais quelque chose à vous dire.

— Tanya m'en avait avisé. À propos du gouvernement, je crois ?

— Entre autres. QG de la flotte. Agendas secrets. Complots. Plans. Chantiers spatiaux secrets où l'on construit de nouveaux vaisseaux. Et bien d'autres choses encore. » Geary exhala longuement en même temps qu'il s'éclaircissait les idées. « Permettez-moi de vous faire part de ce que je sais, qu'il s'agisse de faits avérés ou de simples soupçons.

— Équitable », admit Duellos. D'un coin de sa cabine, il avait sorti et rempli un verre de vin bien réel, qu'il sirotait à présent d'un air appréciateur. « Fait numéro un ?

— Le premier, donc : le gouvernement de l'Alliance et le QG de la flotte ont voulu lancer un peu trop vite cette expédition, avant que nous ne soyons vraiment parés et aussi pleinement approvisionnés que je l'aurais souhaité. Je suis conscient que de telles inepties se produisent sans arrêt. Pressez-vous et attendez. On reste six mois les bras croisés puis on reçoit l'ordre de tout plier en une semaine. C'est normal. Mais, cette fois, ça m'a paru anormal.

— Tout le monde l'a remarqué, fit observer Duellos. On exige

brusquement de nous d'entrer précipitamment en action. Nous ne connaissons cela que trop bien. Mais le faire quand les Syndics frappent à la porte est une chose, tandis que se livrer à des préparatifs de crise quand aucune crise n'est en vue en est une autre. Mais vous étiez aux commandes et nous en avons donc conclu qu'il y avait probablement urgence quelque part. » Il but une autre gorgée de vin. « Fait numéro deux ?

— Le deuxième : à la dernière minute, j'exagère à peine, le QG a tenté de nous reprendre la majorité de notre force d'auxiliaires. *Titan, Tanuki, Kupua* et *Domovoï*. Où en serions-nous aujourd'hui s'il ne nous était resté que les quatre plus petits ?

— Mal en point, répondit Duellos. Comment diable avons-nous esquivé cette dernière balle ? Vous êtes-vous contenté d'ignorer cet ordre ?

— Non. L'amiral Timbal a fait remarquer qu'il avait été envoyé en contravention des protocoles requis et qu'il exigeait donc une clarification. Il a transmis une requête dans ce sens, tandis que je décollais avec les quatre auxiliaires en question.

— Il est vital de toujours procéder correctement. Fait numéro trois ?

— Le troisième : on nous a dit à tous, et à moi personnellement à plusieurs reprises, qu'on avait cessé de produire des vaisseaux par mesure d'économie. Mais nous avons la preuve tangible que le gouvernement en fait secrètement construire un nombre appréciable. »

Duelos se pétrifia, le regard plongé dans son verre de vin, en même temps qu'il plissait lentement le front. « Jusqu'à quel point cette preuve est-elle solide ?

— Assez pour convaincre ceux qui ont l'expérience de ces questions. » Geary ne tenait pas à entrer dans les détails avec Duellos, quant à la preuve qu'avait déterrée le lieutenant Jamenson parmi des centaines de rapports et de contrats apparemment sans lien entre eux.

« Combien de vaisseaux ? s'enquit Duellos.

— Vingt cuirassés, vingt croiseurs de combat et un nombre approprié d'escorteurs, croiseurs et destroyers. »

Duelos s'accorda cette fois une plus longue pause avant de répondre. « Je peux comprendre pourquoi le gouvernement tient à le cacher à une opinion publique lasse de la guerre, mais pourquoi vous induire en erreur, vous ?

— Bonne question, mais qui doit être liée au fait numéro quatre. Les systèmes de nos vaisseaux souffrent de graves problèmes de

vétusté. Aucun n'a été conçu pour plus de trois ans d'activité.

— Ce n'est un secret pour personne depuis Honneur, déclara Duelllos. Je savais que des difficultés se préparaient, mais, là, ça a suffi à me dessiller les yeux.

— À nous tous, reconnut Geary. Je connaissais le problème, je savais qu'il s'aggraverait avant qu'il n'y ait une amélioration, mais je n'étais pas préparé aux pannes en cascade qui se sont produites à Honneur. Nous affronterons sans doute un phénomène identique à Midway, mais le capitaine Smyth est convaincu que le stress dont nos systèmes ont souffert à Honneur a mis hors circuit tous les composants sur le point de flancher, de sorte que nous connaissons une période de relative accalmie. Néanmoins, en dépit de tout ce dont sont capables nos auxiliaires, nous perdons lentement du terrain en matière de capacités. » Devait-il annoncer la suite à Duelllos ?

« Ce n'est pas tout, affirma celui-ci avec une sereine assurance.

— En effet. » Geary eut un sourire désenchanté. « Tout le monde s'accorde à dire que je suis un exécrationnable menteur.

— C'est vrai. Épouvantable ! C'est même l'une de vos dispositions les plus appréciables.

— Très bien, en ce cas. Les nouveaux vaisseaux que l'on fait construire ? Nous avons de bonnes raisons de croire que leur fabrication obéit à des cahiers des charges beaucoup plus exigeants que les précédents.

— Ce n'est pas invraisemblable, déclara Duelllos. En fait, on devrait s'y attendre, dans la mesure où nos vaisseaux ont été conçus pour être sacrifiés en temps de guerre, tandis que ces nouveaux bâtiments, eux, devraient durer plus longtemps puisque appartenant à la flotte en temps de paix. Mais... cela voudrait dire aussi que les autorités étaient conscientes qu'il vous faudrait faire face à de très gros problèmes de fiabilité, sans cesse croissants, durant cette expédition. Y a-t-il un cinquième fait ?

— En effet. » Geary montra l'écran de la main. « On nous a envoyés en mission dans une région inexplorée, contre un ennemi dont la force nous était inconnue, mais en nous ordonnant malgré tout de déterminer l'étendue du territoire qu'il occupait alors qu'il aurait pu se révéler bien plus éloigné qu'il ne l'est en réalité.

— Avec une flotte dont les gens au pouvoir savaient que les systèmes souffriraient de dysfonctionnements de plus en plus nombreux, ajouta Duelllos. Et dont le QG avait tenté de reprendre la moitié des auxiliaires. Le tableau n'est guère souriant, en effet.

— Il empire encore. Fait numéro six : on nous détourne de notre mission sur le trajet en nous ordonnant de libérer les prisonniers de guerre de Dunai. Fait numéro sept : on commande à Rione de rester sur le même vaisseau que Tanya et moi, alors que ceux qui en donnent l'ordre savent pertinemment que cette situation peut devenir explosive.

— Autre diversion.

— Fait numéro huit : les Énigmas auraient aisément pu nous isoler à l'autre bout de l'espace syndic en provoquant l'effondrement de tout l'hypernet syndic. Nous aurions toujours pu rentrer chez nous, mais le trajet aurait duré beaucoup plus longtemps. Nous ne l'avions pas envisagé. Mais certains Syndics y avaient songé, eux. C'est pourquoi j'ai marchandé avec les autorités de Midway pour obtenir le dispositif créé par les Syndics permettant d'interdire cet effondrement par télécommande. »

Duellos plissa les yeux et son visage se durcit. « Quelqu'un de notre bord y avait songé aussi ?

— Fait numéro neuf, reprit Geary. Le QG a également tenté de dévoyer tous les gens de la flotte qui avaient de l'hypernet une connaissance théorique.

— C'est forcément prémédité.

— Difficile de l'expliquer autrement, n'est-ce pas ? Fait numéro dix : Victoria Rione ne se conduisait pas normalement.

— En tout état de cause, j'aurais le plus grand mal à dire quand Rione se conduit "normalement".

— Tanya vous a aussi parlé d'elle ?

— Elle en parle constamment. Si du moins c'est bien de Rione qu'elle parle quand elle dit "cette femme".

— Vous a-t-elle appris que Rione avait finalement reconnu qu'elle se pliait à des ordres secrets ? Venant de personnes dont elle refuse de citer les noms.

— Selon Tanya, "cette femme" représente pour la flotte de l'Alliance une menace plus grande que les Énigmas, les Bofs et tout ce qui reste des Mondes syndiqués réunis, résuma Duellos.

Mais j'ai aussi été témoin des services que l'ex-sénatrice, ancienne coprésidente de la République de Callas et actuelle émissaire de l'Alliance Victoria Rione nous a rendus, et je ne sous-estime pas son intelligence. Pourquoi accepterait-elle de tels ordres ?

— Chantage.

— Vous concernant ?

— Non. Ce n'est pas un secret, et la liaison que Rione et moi avons brièvement entretenue quand nous ignorions que son époux était encore vivant ne pouvait porter atteinte qu'à son honneur.

— Concernant l'honneur d'un tiers, alors ? » Duellos hocha la tête. « J'ai certes appris par Tanya quelques menues choses à propos du capitaine Benan. Mais il y a des secrets que même elle refuse de me confier.

— C'est malheureusement vrai. L'essentiel, c'est que quelqu'un cherchait à contraindre Rione à nous accompagner pour entreprendre certaines actions. Je n'en sais rien à proprement parler, mais je tiens pour certain qu'elle a scrupuleusement évité de commettre des actes susceptibles de nuire à la flotte, tout en continuant d'adhérer à la lettre de ces ordres secrets. »

Duellos opina derechef, sans quitter son vin des yeux. « Y a-t-il d'autres faits ?

— Non. Seulement des suppositions.

— Laissez-moi deviner. » Le regard de Duellos se porta sur l'écran des étoiles. « Quelqu'un dont la fidélité au gouvernement est plus que douteuse cherchait à perdre la flotte une seconde fois. En même temps que le héros du passé qui a eu la mauvaise idée de resurgir en vie. Les Mondes syndiqués se démantelant et la paix régnant de nouveau officiellement, l'Alliance n'a plus besoin de l'une ni de l'autre et construit déjà une nouvelle flotte pour se défendre. Elle va armer ces nouveaux vaisseaux d'hommes et de femmes qui n'ont jamais servi sous les ordres de Black Jack et ne lui sont donc pas personnellement dévoués, et confier leur commandement à des officiers dont la loyauté au gouvernement est indubitable.

— Pas tout à fait, rectifia Geary. Rione a lâché quelques indices laissant entendre qu'il ne s'agit pas d'un complot monolithique, mais des manœuvres de factions diverses visant à des fins différentes. Une de ces manœuvres se serait soldée par cette expédition.

— Quelle différence au plan pratique ?

— Certaines de ces factions et des individus qui les composent poursuivent des objectifs où la loyauté qui leur est due personnellement prime sur la fidélité au gouvernement. »

Duellos se figea de nouveau ; son visage ne montrait rien, mais, à voir son regard, il se concentrait manifestement sur un raisonnement. « Vous m'avez dit que, lorsque vous vous étiez présenté devant le Grand Conseil de l'Alliance, certains des sénateurs vous étaient

ostensiblement hostiles tandis que d'autres opéraient de manière plus subtile, finit-il par déclarer.

— Et quelques-uns semblaient même intègres et dévoués, renchérit Geary. Navarro, par exemple. Mais, comme l'a dit Victoria Rione, ses responsabilités précédentes de président du Conseil et les attaques répétées de ses ennemis politiques ont usé le sénateur Navarro. Je ne me fie absolument pas à la sénatrice Suva et je suis persuadé qu'elle a joué un rôle dans notre affectation à cette mission. J'ignore encore quelles cartes joue le sénateur Suvaï. Et il ne s'agit là que de trois exemples.

— Des factions ? murmura rêveusement Duellos. Vous savez, ces tentatives pour vous dépouiller des auxiliaires et de tous ceux qui connaissaient peu ou prou le fonctionnement de l'hypernet pourraient bien ne relever que de la stupidité bureaucratique habituelle. Les ordres pourraient provenir de sources différentes, agissant toutes au nom du règlement ou des "besoins de la flotte" vus par le petit bout de la lorgnette. Après tout, nous parlons du QG de la flotte, structure qui n'est guère renommée pour sa grande capacité de coordination, même interne. Ne jamais attribuer à la malfaisance ce qu'on peut expliquer par la bêtise, comme dit la vieille maxime. Je me demande qui a bien pu l'énoncer en premier.

— Ça m'a traversé l'esprit, avoua Geary. En des circonstances normales, on peut aisément se dire que la bureaucratie militaire tire sur vous à boulets rouges, et les circonstances actuelles sont bien pires.

— Précisément. Vous avez suffisamment l'expérience des cerveaux qui occupent les rangs les plus élevés de la hiérarchie du QG. Nombreux sont ceux qui ne sont arrivés à cette position qu'en songeant à leurs seuls carrière et avancement. Ceux qui, comme vous, ne doivent leur promotion qu'à leurs actions représentent une menace pour les individus dont le curriculum vitæ consiste essentiellement en jetons de présence. Ils chercheraient à vous évincer par principe, même en l'absence de toute conspiration. À vous jeter à la rue sans vous laisser le temps de vous préparer... Bon, vous pourriez parfaitement échouer dans la mission qui vous a été assignée. Ne serait-ce pas là un fiasco épouvantable pour ceux qui se regardent comme vos rivaux ? Et, même si vous n'échouiez pas, cela vous compliquerait au moins la vie, ce qui, pour ces esprits étroits et ces ego démesurés, serait déjà une récompense appréciable. »

Duelos réfléchissait toujours. « Ces nouveaux vaisseaux... Là encore, ça fait sens. Les nôtres ont beaucoup et durement servi et, comme vous l'avez dit, n'ont pas été fabriqués pour durer. On peut

aisément concevoir pourquoi des bâtiments neufs seraient construits pour fournir à l'Alliance une défense durable. D'ailleurs, on pourrait même se dire que c'est là la politique la plus responsable.

— Certes, admit Geary. Mais pourquoi le cacher ?

— En partant du principe que tout le processus n'a pas de sombres connotations sous-jacentes ? Parce que, comme nous l'avons avancé un peu plus tôt, aux yeux du contribuable moyen de l'Alliance toutes les dépenses militaires sont devenues superfétatoires. Mais la corruption elle-même peut avoir joué son rôle. Contrats de construction attribués à des individus favorisés. Rétrocommissions des fournisseurs aux politiciens, pots-de-vin et le reste à l'avenant. » Duellos se tut, morose.

« Vous croyez que tout cela est impliqué ? insista Geary.

— Au moins en partie. Si nous avons affaire à plusieurs factions différentes, à de nombreux individus différents, alors nous affrontons des mobiles différents. Certains n'ont peut-être approuvé ces contrats et ce secret que parce qu'ils les reconnaissaient comme nécessaires à la défense de l'Alliance et qu'il fallait agir de manière politiquement viable. D'autres n'ont peut-être été poussés que par la cupidité. Et d'autres encore... » Duellos releva les yeux vers Geary. « Qui a obtenu le commandement de ces nouveaux vaisseaux ? Le savoir nous en apprendrait beaucoup. Certains officiers, comme feu le bien peu regretté amiral Bloch, étaient notoirement connus pour leurs ambitions politiques.

— Il comptait déclencher un coup d'État ?

— Oui. » Duellos haussa les épaules. « Nous n'en savons tout bonnement pas assez. Mais, quand on connaîtra les noms des commandants de ces nouveaux vaisseaux, leur identité nous en dira très long, ainsi que leurs justifications... » Il s'interrompit brutalement, les lèvres crispées.

« Quelles justifications ? » demanda Geary.

Duellos le fixa dans le blanc des yeux. « Des raisons pour lesquelles on ne vous en a pas confié le commandement. Vous êtes le meilleur commandant de la flotte dont l'Alliance ait disposé jusque-là. La population vous apprécie et vous place beaucoup plus haut que tout autre officier. Or on ne va pas vous confier ces vaisseaux. Comment le justifiera-t-on ?

— Vous avez l'air d'avoir trouvé la réponse.

— Effectivement : en l'absence de l'amiral Geary, comment pourrait-on lui en confier le commandement ? »

Geary se rejeta en arrière, les poings crispés de colère. « Les raisons possibles ne peuvent guère être très nombreuses.

— Oh que si. Mais, tout en divergeant sur celles qui les poussent à souhaiter l'absence de l'amiral Geary, ces gens-là peuvent au moins tomber d'accord sur cette aspiration commune. » Duellos hocha la tête d'un air satisfait. « C'est du moins ainsi que je vois les choses : non pas un complot colossal visant assidûment le même objectif, mais différents partis et des projets variés, convergeant pour beaucoup vers l'envoi de la flotte en expédition dans les conditions qu'on connaît. Il ne s'agit plus seulement de vous *versus* le gouvernement.

— Merci. Je voulais moi-même parvenir à cette conclusion, mais je me méfiais précisément de mon raisonnement parce que j'y tenais trop. Et vous êtes arrivé au même résultat. Des gens cherchent là-bas à me créer des difficultés, tandis que certains poursuivent des projets personnels d'enrichissement ou de pouvoir, et que d'autres encore, qui œuvrent pour le bien commun, sont induits en erreur et incités à soutenir des agissements visant d'autres objectifs. Bon, maintenant, comment puis-je vous soulager de vos inquiétudes ?

— Rien ne saurait apaiser mes angoisses, répondit Duellos. Je suis étranger en mon propre pays. Je vais devoir m'y faire.

— Vous serez toujours chez vous dans toute force sous mon commandement, affirma Geary.

— Vous avez mes remerciements. » Duellos se leva et salua avec solennité. « Mais peut-être pas ceux de ma femme. Le devoir m'appelle, amiral. »

Duellos parti, Geary fixa un instant l'écran des étoiles. Pas moi contre le gouvernement. Mais si le gouvernement changeait ? Si certaines de ces personnes contre lesquelles Rione m'a prévenu s'avaient de vouloir s'emparer des commandes sous un prétexte quelconque ou affirmaient, pour faire taire la population de l'Alliance, qu'elles disposent de mon soutien ?

Mais alors elles ne seraient pas le gouvernement. Pas vraiment. Assurément pas le gouvernement légitime de la population de l'Alliance.

Si cela devait arriver, combien de gens s'en apercevraient-ils et comprendraient-ils mes réactions ?

Geary avait fait quelques lectures supplémentaires sur cette ancienne cité de la vieille Terre qui portait le nom de Rome, et sur ce qu'il était advenu de ceux de ses chefs militaires qui s'étaient autoproclamés ses dirigeants, toujours au motif de l'incompétence, de

la corruption ou de la faiblesse du pouvoir précédent. Certains de ces prétextes étaient d'ailleurs fondés. Mais, vrais ou faux, chaque fois que les légions avaient marché sur Rome, son gouvernement avait un peu plus échappé au Sénat et au peuple pour se concentrer entre les mains de ces chefs dont le pouvoir reposait sur le fil de l'épée.

Il ne pouvait permettre qu'un tel sort échût à l'Alliance.

QUINZE

Ce n'est jamais qu'une autre étoile occupée par les Énigmas, se disait Geary alors que s'écoulaient les dernières minutes précédant l'émergence à Hua. Nous en avons traversé un bon nombre, même quand ils étaient prévenus de notre irruption. Il en sera de même ici.

« Au moins les Énigmas devraient-ils être surpris de nous voir surgir à Hua, déclara Desjani, faisant inconsciemment écho aux pensées de Geary. Ils doivent encore se féliciter de notre anéantissement en territoire vachours. Vous savez que nous allons trouver un portail de l'hypernet, n'est-ce pas ?

— Ouais, j'en suis conscient. » C'était un système frontalier pour les Énigmas, et, autant que Geary le sût, ceux-ci se servaient des portails comme d'armes défensives, au lieu de fabriquer des supermines comme celles des Lousaraignes.

L'Indomptable sortant de l'espace du saut et les vaisseaux de l'Alliance virant brusquement de bord pour se plier à la manœuvre évasive préétablie, ses idées se brouillèrent un instant. Mais, à mesure qu'il reprenait ses esprits, il constatait l'absence rassurante d'alarmes des senseurs signalant un danger immédiat et de signes sur son écran indiquant la présence de champs de mines ou de vaisseaux Énigmas à proximité du point d'émergence.

« Le voilà », fit Desjani. Un portail de l'hypernet suspendu, menaçant, à trois heures-lumière de là, du côté opposé à celui vers lequel la flotte s'était tournée. « La trajectoire était bien choisie, amiral.

— Merci. » Où étaient donc les points de saut ?

Puis il se rendit compte qu'il n'avait pas besoin d'attendre que les senseurs de la flotte eussent localisé leurs positions. Juste devant, les six vaisseaux lousaraignes bondissaient déjà et accéléraient vers un point de saut sur tribord. Il donna à la flotte les ordres requis pour emboîter le pas à ses alliés extraterrestres en accroissant sa vitesse pour épouser la leur. « Suivons les Lousaraignes.

— Vous attendiez-vous à dire cela un jour ? » Desjani scrutait son écran. « Des défenses fixes éparpillées un peu partout... des quais d'appontement spatiaux çà et là... une grosse base militaire orbitale, dirait-on... des vaisseaux là, là et là.

— Et décidément Énigmas », ajouta Geary. Ils n'étaient que cinq, qui présentaient tous la même silhouette trapue en forme d'écaille de tortue répondant aux vaisseaux de guerre Énigmas. Leur taille allait de

celle d'un destroyer à celle d'un croiseur lourd, un peu plus grosse que ce dernier mais toujours très inférieure à celle d'un cuirassé.

« À l'exception de ce foutu portail, les défenses sont beaucoup moins nombreuses que ce à quoi je me serais attendue dans un système stellaire faisant face à un adversaire tel que les Lousaraignes. Le général Charban avait peut-être raison.

— Commandant, appela le lieutenant Yuon. Ce système stellaire semble abriter de très nombreux quais d'appointement réservés à des bâtiments militaires. Apparemment, ces vaisseaux de guerre doivent y grouiller. »

Desjani hocha la tête. « Excellente conclusion, lieutenant. Ils ont dû rameuter leurs forces défensives pour former quelque part une escadre d'assaut. » Elle se tourna vers Geary. « Et nous savons où devrait se rendre une telle escadre. Les Énigmas ont dû se dire qu'ils pouvaient en toute sécurité affaiblir leurs défenses de Hua le temps de dévaster Midway. Nous sommes censés avoir été liquidés par les Bofs, et il ne devait plus rester de notre flotte que quelques estropiés désarmés, cherchant, loin d'ici, à rentrer chez eux en traînant la patte. En outre, les Lousaraignes n'inquiètent pas leurs voisins tant que ceux-ci leur fichent la paix.

— Quand tout a si bonne allure, il faut toujours se demander à côté de quoi on passe, commenta Geary. Et les Énigmas ont oublié que nous risquons de ne pas tenir le rôle qu'ils nous avaient assigné.

— Le portail de l'hypernet est désormais derrière nous, à trois heures-lumière, fit remarquer Desjani. Et la principale installation militaire du système à quatre heures-lumière et demie sur bâbord, un peu plus proche que l'étoile. À quelle distance se trouve ce point de saut ? »

Les écrans mirent plusieurs secondes à livrer l'information.

« Une heure-lumière trois quarts, rapporta Desjani tandis que ses doigts volaient sur ses touches pour transmettre l'information aux systèmes de manœuvre de la flotte. Soit, si nous gardons la même vitesse que les vaisseaux lousaraignes, jusqu'à atteindre 0,15 c avant de freiner... quinze heures de transit. »

Géométriquement parlant, c'était relativement simple : dans quatre heures et demie tout au plus, les Énigmas et leur principale base militaire apprendraient l'arrivée de la flotte humaine. Si l'un de leurs vaisseaux recourait avant cela à ses communications PRL, la marge de sécurité se réduirait sans doute à deux heures. Si cette base envoyait au portail l'ordre de s'effondrer, il mettrait près de cinq heures et demie à l'atteindre, et il faudrait encore à l'onde de choc de

l'explosion pas loin de trois heures pour rattraper la flotte qui s'en éloignerait. « Treize heures et demie avant qu'ils ne puissent nous frapper.

— Mettons dix heures seulement si un de leurs vaisseaux les prévient par com PRL », rectifia Desjani.

Geary étudia le système stellaire, auquel les senseurs continuaient d'ajouter des précisions : ni très opulent ni très riche en mondes mais relativement décent. Une planète présentait les cités et villes partiellement occultées des Énigmas, à cheval sur les bords de mer et d'assez impressionnants océans. « Nous ignorons le niveau de précision de leurs communications PRL. Le feront-ils sauter sans avoir eu la confirmation de ce que leur aura appris ce vaisseau ? Surtout s'ils nous voient piquer droit sur le point de saut au lieu de lanterner ou de nous diriger vers un but précis à l'intérieur du système ?

— La logique humaine ne s'est jamais appliquée aux raisonnements des Énigmas, fit observer Desjani.

— Je vous l'accorde. Mais nous savons que le nombre des systèmes stellaires qui leur sont accessibles est limité, puisqu'ils ont une frontière commune avec nous, une autre avec les Vachours, et qu'ils font partout ailleurs face aux Lousaraignes. En outre, en traversant leur espace, nous n'avons trouvé aucun système Énigma victime d'un effondrement de son portail. Ils ne doivent être autorisés à les faire sauter qu'en tout dernier recours. »

La fenêtre de vulnérabilité de la flotte serait donc de deux à cinq heures. Mais on n'y pouvait strictement rien, à part filer vers le plus proche point de saut et décamper aussi vite que possible, ce qu'elle était précisément en train de faire.

Geary n'avait pas bien dormi la veille et la flotte ne risquerait rien avant plusieurs heures. « Capitaine Desjani, je vais descendre me reposer dans ma cabine. Je vous encourage à permettre à votre équipage de m'imiter dans les heures qui viennent. »

Desjani le fixa en fronçant les sourcils, tout en faisant mine d'ignorer les tentatives désespérées de tous ceux de la passerelle pour paraître optimistes. « Laisser se reposer mon équipage ?

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient. » Geary était conscient de la rude besogne que les matelots de l'*Indomptable* avaient abattue pour maintenir tous les systèmes opérationnels avant l'émergence, les tester, les réparer et les améliorer pour parer le croiseur au combat.

« Non, amiral. Aucun. Ils l'ont bien mérité. À tous les matelots et officiers, ici votre commandant. Quartier libre pendant trois heures. Le

travail reprendra normalement au terme de ce délai. » Elle relâcha la touche de contrôle du système audio général et, à l'insu de tous, décocha à Geary un clin d'œil discret. « Profitez bien de votre repos, amiral. Je veille au grain.

— Tanya, vous devriez...

— J'ai très bien dormi la nuit dernière. »

Sans doute le « très bien » était-il un poil exagéré, mais il n'allait certainement pas la traiter de menteuse devant ses officiers.

Geary remontait sur la passerelle à peine deux heures plus tard, et constatait sur le trajet depuis sa cabine que de nombreux spatiaux avaient également regagné leur poste plus tôt que prévu.

« Que croyez-vous qu'ils se disent ? demanda Desjani. Je parle des Énigmas. Nous déboulons ici accompagnés de six vaisseaux lousaraïgues, en remorquant un supercuirassé vachours qui a visiblement connu des jours meilleurs.

— Ce qu'en tout cas j'espère, c'est qu'ils se rendront compte que nous avons de nouveaux alliés et que nous avons non seulement vaincu les Vachours, mais encore gardé de la bataille un souvenir assez impressionnant », répondit Geary. Il se demanda un instant quel nom les Énigmas pouvaient bien donner aux Bofs. « Chacun de ces deux constats devrait les inciter à négocier sérieusement avec nous. Ensemble, peut-être suffiront-ils à les convaincre de ne plus nous chercher des poux dans la tête.

— Vous n'avez pas l'air d'y croire vous-même, lâcha Desjani en s'adossant à son siège, les yeux rivés à son écran.

— Non, en effet. » Une vieille impression de futilité s'empara de lui. « Le général Charban pense qu'il nous faudra encore sévèrement défaire les Énigmas avant de les persuader qu'ils ne peuvent pas nous vaincre militairement.

— Où un général des forces terrestres aurait-il bien pu acquérir une telle intime connaissance du raisonnement d'une espèce extraterrestre ?

— Je n'en ai aucune idée. D'autant qu'il est encore célibataire », ne put-il s'empêcher d'ajouter.

Desjani ne se retourna même pas et se contenta de lui couler un regard du coin de l'œil. « Les femmes ne sont pas une espèce extraterrestre.

— J'ai dit ça, moi ? Il se passe quelque chose d'important ?

— À part un amiral qui marche sur la corde raide ? Non, amiral. Vous en auriez été informé. » Elle désigna un vaisseau Énigma. « Ce gars-là se rapproche. Il nous verra le premier, en fait. D'un instant à l'autre maintenant. Et, quand nous le verrons réagir dans quelques heures, nous aurons deux-trois indications sur ce que feront ses congénères. »

Geary se massa le menton d'une main, en regrettant de ne pas disposer dès maintenant d'informations plus précises. *On pourrait pourtant croire que je me suis désormais habitué à ces retards.* Il enfonça une touche du canal de communication interne. « Émissaire Rione ? Général Charban ? Avons-nous reçu des nouvelles des Lousaraignes ? »

Ce fut le docteur Schwartz qui lui répondit. « Je suis seule ici pour le moment, amiral. Nous n'avons rien capté.

— Que leur avez-vous transmis ?

— Un message, dès notre émergence, leur demandant ce qu'ils comptaient faire. Il nous est encore difficile de donner à leurs pictogrammes et leurs symboles une forme dont nous savons qu'elle ne rend compte que de concepts simples. Il y a environ une heure, avant de quitter leur espace, bien entendu, nous leur avons dépêché un autre message pour leur demander s'ils savaient comment allaient réagir les Énigmas, mais ils n'ont pas répondu sur le moment. Nous nous sommes dit que réitérer la question ne pouvait nuire.

— Pas très diplomatique », maugréa Geary.

Schwartz avait dû entendre : « Nous ne savons même pas si nous avons posé la bonne question et nous ignorons tout des protocoles qui président à leurs rapports sociaux. Quand on pose à un homme une question dont il ignore la réponse, la réaction courtoise normale est "Je ne sais pas" ou une phrase équivalente. Pour les Lousaraignes, c'est peut-être tout bonnement le silence.

— Mais nous n'en savons rien ?

— Non, amiral. Rigoureusement rien. » Le docteur Schwartz secoua la tête d'un air contrit. « Traiter avec des extraterrestres imaginaires est bien plus aisé. Ils finissent toujours par réagir comme on s'y attend. C'est du moins ce que tous nos "experts" ont découvert au cours de leur carrière antérieure. Mais les Énigmas, les Vachours et les Lousaraignes persistent à ne pas se couler dans le moule que nous voulons créer. Certains de mes collègues ont le plus grand mal à s'y faire. Ils cherchent à les coucher dans un lit de Procuste au lieu d'adapter ce lit à ce qu'ils sont réellement. Je ne peux guère le leur reprocher. Nous fonctionnons ainsi depuis très longtemps.

— Est-ce pour cette raison, à votre avis, que le général Charban a des intuitions aussi fulgurantes ? Parce que son esprit n'est pas entravé par une existence entière consacrée à chercher à comprendre comment devraient raisonner des extraterrestres ? »

Schwartz parut d'abord interloquée puis pensive. « C'est possible, amiral. Serait-il outrecuidant de ma part de vous faire remarquer que j'ai eu moi aussi quelques intuitions ? »

Geary sourit. « C'est vrai, docteur. Je me félicite de votre présence parmi nous et, dès notre retour dans l'espace de l'Alliance, je veillerai à ce que tout le monde soit informé de votre précieuse contribution à cette mission. »

Schwartz éclata de rire. « Si bien que tous mes collègues me voueront une haine qui restera légendaire ! On voit que vous n'avez jamais vu des universitaires à couteaux tirés. Je ne suis pas certaine que je devrais vous en remercier. Mais je le ferai malgré tout. Si jamais le gouvernement décidait d'envoyer une délégation aux Lousaraignes, j'espère que mon nom serait cité parmi les participants.

— Si j'ai mon mot à dire, vous en ferez partie. »

On n'avait toujours rien reçu des Lousaraignes, dont les vaisseaux se maintenaient fermement sur une trajectoire visant le point de saut pour Pele, quand on vit enfin réagir les Énigmas. « Il se retourne, déclara Desjani. On dirait... Je parie qu'il va adopter un vecteur lui permettant de nous intercepter ou, tout du moins, de frôler une interception de quelques minutes-lumière.

— Une vigie, affirma Geary. Chargée de nous filer pour transmettre des données PRL sur le statut de la flotte et permettre à ses chefs, dans ce système stellaire, d'obtenir plus vite des informations sur notre compte. Ce qu'ont toujours fait les Énigmas chaque fois que nous avons traversé un de leurs systèmes.

— Ça ne veut pas dire qu'ils vont faire s'effondrer le portail, observa Desjani.

— Non. Plutôt le contraire. Ils vont nous observer et s'assurer que nous repartons aussi vite que nous sommes venus.

— Ils tiennent donc à ce que nous allions à Pele, ajouta Desjani, vidant ainsi un nouveau seau d'eau froide sur la tête de Geary, dont le soulagement allait croissant jusque-là.

— Si c'est le cas, ils risquent de le regretter à notre arrivée. »

Le vaisseau Énigma qui filait la flotte s'en rapprochait encore quand les Lousaraignes atteignirent le point de saut et disparurent. quinze minutes plus tard, les vaisseaux de l'Alliance sautaient à leur

tour, et le système de Hua cédait la place au néant de l'espace du saut.

« Cinq jours, fit Desjani. Comme l'a dit Neeson, si une flottille Énigma se dirige vers Midway, ceux de Hua l'auront prévenue que nous sommes en chemin.

— Je sais. Cinq jours. » Mais, cette fois, Geary ne redoutait pas ce qui risquait de les attendre à Pele. Il était au contraire avide d'en découdre, d'en venir aux mains avec le dernier obstacle qui s'interposait entre la flotte et le territoire des hommes.

Quand ils émergèrent de l'espace du saut à Pele, tous les nerfs étaient tendus à se rompre, les armes parées à tirer et les regards braqués sur ce qui les y guettait.

« Ils sont bien là, déclara Desjani.

— Pas pour longtemps », répliqua Geary.

La flottille Énigma se trouvait encore très loin sur tribord, à près de trois heures-lumière du point d'émergence de la flotte. Elle piquait vers le point de saut pour Midway à 0,16 c, hors de portée de Geary, et ne s'en trouvait plus qu'à une heure de vol. Dans la mesure où l'émergence des vaisseaux de l'Alliance ne lui apparaîtrait que dans plus de trois heures, elle l'atteindrait et sauterait avant d'apprendre que Geary était arrivé à Pele.

Cela dit, si les ordres de l'ennemi étaient de gagner Midway et de dévaster ce système, peut-être n'en avait-elle cure.

« Deux cent vingt-deux vaisseaux Énigmas, rapporta Desjani. J'imagine qu'ils n'ont pas pu en réunir davantage.

— Oui, je... » Geary s'interrompt, un souvenir venant de lui revenir. « Trois cent trente-trois.

— Quoi ?

— Ces prisonniers humains que nous avons exfiltrés de leur astéroïde prison. Leur nombre était constamment maintenu à trois cent trente-trois. Et voilà que la flottille Énigma se compose de deux cent vingt-deux bâtiments. »

Desjani resta un instant éberluée puis haussa les épaules. « Et alors ? Ils aiment les répétitions, voilà tout.

— Visiblement. Mais pourquoi ?

— Est-ce vraiment important ?

— Oui. Pour tenter de les comprendre. » Il vit Desjani afficher un dédain marqué à cette idée. « Mieux je les comprends, Tanya, et mieux je peux les devancer et prévoir leurs réactions. Ces vaisseaux

atteindront Midway plusieurs heures avant nous. J'aimerais connaître un moyen de les distraire et de détourner leur attention de notre émergence, afin de pouvoir les rattraper avant qu'ils aient fait trop de dégâts.

— D'accord. Je reconnais que c'est une bonne raison de vouloir les comprendre. Mais, quel que soit leur mode de raisonnement, le temps dont ils disposeront pour s'amuser à Midway dépendra en partie de ce que nous ferons. » Elle se tourna vers lui, guettant sa décision.

Il savait pertinemment ce qu'elle lui demandait, et aussi que tous les spatiaux de la flotte se posaient la même question à cet instant précis : la flotte allait-elle poursuivre la traque dans son ensemble, ralentie par les cuirassés, les auxiliaires, les transports d'assaut et le supercuirassé capturé aux Vachours ? Compte tenu du nombre des vaisseaux Énigmas, il serait sans doute plus prudent de garder sous la main toute cette puissance de feu. Mais cette prudence risquait aussi de se solder par une intervention trop tardive de la flotte, de sorte que ladite puissance de feu ne servirait de rien. « Aidez-moi à régler ça, Tanya. J'aimerais scinder la flotte en deux : tous les croiseurs de combat, croiseurs légers et la moitié des destroyers d'un côté, pour constituer une force de traque rapide, et tous les cuirassés, croiseurs lourds et destroyers restants de l'autre, suivant au mieux de leur vitesse. »

Le sourire de Desjani, avant qu'elle ne se tournât vers son écran, lui apprit qu'elle appréciait ce plan. Ses doigts s'activèrent sur les touches, le temps d'aider à désigner les affectations.

Geary appela le capitaine Armus avant de s'atteler à son tour à la tâche : « Commandant, je vais diviser la flotte et prendre les devants avec nos vaisseaux les plus rapides afin d'essayer de disloquer l'assaut livré par les Énigmas contre Midway. Vous serez à la tête du reste de la flotte et vous devrez lui faire adopter sa célérité maximale afin de nous y rattraper. J'aurai besoin de la puissance de feu de tous vos vaisseaux dès que vous nous aurez rejoints, mais ne laissez pas en plan le supercuirassé et ses remorqueurs. Des questions ? »

Si Armus avait été homme à rayonner de bonheur, sans doute aurait-il présentement affiché un visage radieux. Les commandants de cuirassé étaient la plupart du temps regardés dans la flotte comme des officiers solides mais sans relief, et les postes de commandement d'une formation attribués la plupart du temps à ceux de croiseurs de combat. Geary avait été le plus souvent contraint d'adopter cette tradition, puisqu'il se retrouvait affligé des officiers dont il avait hérité, de sorte que les commandants de croiseurs de combat seraient probablement les mieux adaptés à ce rôle. Hélas, certains d'entre eux s'étaient

parfois aussi révélés les pires.

Mais, au lieu de montrer qu'il accueillait avec enthousiasme une aubaine dont profitaient rarement les commandants de cuirassé, Armus se contenta d'opiner lentement, d'un air résolu, puis, comme frappé par l'esprit de l'escalier, de saluer maladroitement. « Je comprends, amiral. Merci de placer votre confiance en moi. »

Desjani coula un regard à Geary une fois la communication terminée. « Armus ? Jane Geary et lui se valent bien, en termes d'ancienneté, pour cette affectation. C'est pile ou face.

— Je sais. » Et aussi à qui des deux je peux me fier pour rester avec le supercuirassé et ses remorqueurs.

Il se garda bien de le dire à haute voix, mais Tanya avait dû lire dans ses pensées. Cela étant, elle n'éleva pas d'objections ni ne tenta même d'en discuter.

« À toutes les unités, ici l'amiral Geary. Je scinde la flotte. Le détachement rapide d'interception devra gagner Midway au plus vite pour engager le combat avec les Énigmas. Le corps principal suivra. Les instructions concernant la formation vous seront transmises instantanément.

— Terminé ! annonça Desjani. Où en êtes-vous de votre côté ? Oh, zut ! Laissez-moi faire ça pour vous.

— J'ai dû m'adresser à la flotte, répondit Geary, sur la défensive.

— Bien sûr. C'est vous l'amiral. Maintenant que vous avez appris à tout le monde, y compris moi-même, ce qu'on devait faire, laissez-nous vous aider à tout mettre en branle. »

Des problèmes de manœuvre dont la solution aurait sans doute exigé de longues heures et la contribution de nombreux cerveaux humains pouvaient être réglés en quelques instants avec l'assistance des systèmes automatisés. Et, si le responsable des opérations avait une bonne compréhension intuitive des manœuvres, c'était encore plus rapide.

Desjani avait cette disposition d'esprit.

« Vérifiez ! »

Geary se livra à un bref contrôle de sécurité de ses calculs, conscient que les petites erreurs seraient automatiquement corrigées par les systèmes de manœuvre. Quant au tableau général... « Ça m'a l'air parfait. » Deux autres tapotements sur les touches de son unité de com et les instructions de manœuvre parvenaient à tous les vaisseaux de la flotte.

Geary avait spécifié que le détachement chargé de la traque devrait épouser une formation ovoïde dont le gros bout serait l'avant-garde. Les vaisseaux désignés filèrent se mettre en position. Les croiseurs de combat s'alignaient sur la ligne médiane, d'où il pourrait aisément les redistribuer partout ailleurs dans la formation. Il ne lui en restait plus que quatorze après la perte de *l'Invulnérable* et du *Brillant*, et, sur ces quatorze rescapés, deux autres, *l'Illustre* et *l'Incroyable*, avaient été sévèrement molestés à Honneur. S'ils étaient encore techniquement aptes au combat après d'éprouvantes réparations, Geary devait se montrer très prudent dans leur affectation.

Les croiseurs légers se rangeaient autour des croiseurs de combat, tandis que les destroyers dessinaient les flancs, l'avant et l'arrière de l'ovale. « À toutes les unités du détachement chargé de la poursuite, accélérez sur-le-champ jusqu'à 0,25 c. »

Le détachement commença de s'écarter du corps principal, tandis que cuirassés, croiseurs lourds et destroyers restants continuaient d'adopter une autre formation ovoïde, dont le centre était cette fois occupé par le supercuirassé vachours, les transports d'assaut, les auxiliaires et les cuirassés.

Geary s'aperçut que son détachement gagnait rapidement du terrain sur la formation lousaraigne moins importante, qui avait jusque-là gardé la tête. « Général Charban, émissaire Rione, nous devons avertir la délégation lousaraigne que ce détachement regagne l'espace de l'Alliance à haute vélocité afin d'engager le combat avec les Énigmas.

— La teneur de ce message excède le vocabulaire dont nous disposons, mais nous ferons de notre mieux », répondit Rione.

Quoi d'autre ? Quelque chose qu'il avait laissé derrière lui. Nouvel appel. « Amiral Lagemann. »

S'il avait l'air un peu plus hagard que la dernière fois, Lagemann n'en restait pas moins enjoué. Compte tenu des assez rudes conditions d'existence régnant à bord du supercuirassé, Geary s'étonna même que son homologue n'offrît pas plus mauvaise apparence. « Je passe devant. Le capitaine Armus reste aux commandes de la formation à laquelle vous appartenez. Il ne laissera rien vous approcher.

— Merci, amiral, répondit Lagemann. Si quelque chose perçait ses défenses, je dispose à bord de mon bâtiment d'une troupe impressionnante de fusiliers. Jamais je n'aurais imaginé devoir combattre un jour à bord d'un pareil engin.

— Nous nous efforcerons de vous éviter le combat. »

Lagemann embrassa son environnement d'un geste. « Eh bien, dans le pire des cas, au moins pourrons-nous interposer bon nombre de cuirasses et une masse pour le moins volumineuse entre nos assaillants et nous. Vous ai-je dit que j'avais baptisé mon vaisseau ?

— Non. Vous lui avez donné un nom ?

— Oui. Mieux adapté. Je suis las de l'entendre surnommer le GPS, le LCCO, le TGCL ou le...

— Le TGCL ?

— Très Grosse Cible Lente. Je lui ai trouvé un bien plus beau nom. » Lagemann sourit. « C'est le tout dernier *Invulnérable*, amiral. »

Lagemann trouvait sans doute ça drôle, mais Geary pressentait que Desjani et de nombreux autres spatiaux n'apprécieraient pas la plaisanterie. « Êtes-vous sûr que c'est une bonne idée ?

— Sûr et certain. D'abord parce qu'il est foutrement gros et pratiquement indestructible. Ensuite, parce qu'il a été vaincu et arraisonné une première fois. Il a donc d'ores et déjà donné la preuve qu'il n'était pas vraiment un *Invulnérable*. Peut-être les Bofs le croyaient-ils, mais nous leur avons démontré le contraire. » Lagemann sourit encore. « Comme vous le constatez, en le baptisant de ce nom, nous nous inscrivons en faux contre l'erreur qu'ils ont commise en s'imaginant qu'ils pouvaient construire un vaisseau trop massif et coriace pour être vaincu. »

Étrangement, ça semblait faire sens. « Vous présumez que les vivantes étoiles sauront apprécier l'ironie.

— Par les cieux, amiral, regardez donc le cosmos ! Si celui ou ceux qui l'ont créé ne comprennent rien à l'humour, comment expliquer certains phénomènes ? Le genre humain, par exemple. »

Lagemann marquait un point. « Qu'en pense votre équipage ? » Celui-ci n'était pas très important, comparé à la taille du supercuirassé : une centaine environ d'officiers et de matelots en dehors des fusiliers.

« Mon équipage l'accepte, d'assez surprenante façon. Quelques-uns de mes hommes viennent du dernier *Invulnérable* et tous envisagent avec plaisir de rompre avec la malédiction. Et, bien sûr, l'idée d'attirer le danger comme un aimant plaît beaucoup aux fusiliers.

— Vraiment ?

— Bon, mettons que ça ne les enflamme pas tous à ce point, mais ils apprécient malgré tout l'épaisseur du blindage de ce machin... pardon, du nouvel *Invulnérable*.

— Je vais donc vous souhaiter bonne chance. Nous nous reverrons à Midway. » Geary coupa la communication et se tourna vers Desjani. « Vous avez entendu ? »

Tanya affichait une expression horrifiée, qui s'estompa graduellement pour céder la place à l'incrédulité. « Il veut réellement le faire ? Il est encore plus cinglé que Benan.

— S'il baptise ce Léviathan *Invulnérable*, la flotte ne pourra plus donner ce nom à aucun autre nouveau vaisseau, n'est-ce pas ? »

Le masque de Desjani se fit calculateur. « C'est vrai. Je crois. Et ces supercuirassés sont sacrément coriaces. » Elle indiqua son écran. Geary constata qu'elle avait ouvert une grande fenêtre virtuelle montrant une image du supercuirassé vachours... de l'*Invulnérable*, rectifia-t-il en son for intérieur. Il voyait en gros plan la même coque blindée que celle qu'il avait visualisée la dernière fois, durant l'assaut des fusiliers. Il émanait de cette sombre surface de métal et de composites, tantôt piquetée ou vérolée par des frappes, tantôt si lisse et brillante que les étoiles elles-mêmes semblaient s'y refléter, une impression de grande puissance.

« Comment s'y prend-on pour fabriquer un blindage aussi épais ? se demanda-t-il.

— C'est sans doute ce que nos ingénieurs et nos scientifiques chercheront à comprendre, entre autres choses, répondit Desjani. Ce n'est pas ma tasse de thé. J'apprécie la vitesse et la maniabilité autant que la puissance. Mais, même moi, quand je vois cette coque et la taille de ce vaisseau, je ne peux m'empêcher de me dire : "Wouah, génial !"

— N'empêche qu'il n'est pas réellement invulnérable.

— Non. Bien sûr que non. Mais l'amiral Lagemann a peut-être raison. C'est une manière de dire aux vivantes étoiles : "On a compris. On sait parfaitement que ce nom ne convient pas non plus à ce vaisseau parce qu'on en a déjà donné la preuve". »

Un appel interrompit leur discussion. Geary vit s'afficher le visage solennel du docteur Nasr. « Deux autres Vachours sont morts durant notre saut depuis Hua, lui apprit le médecin chef. Autant que nous puissions le dire, les doses de sédatifs étaient trop fortes, mais ce n'est pas une certitude. »

Ne restaient donc plus que trois prisonniers bofs en vie. Geary détourna les yeux, l'estomac révolté. « Pourquoi refusent-ils de se laisser soigner ?

— Nous en avons déjà discuté, amiral. À leurs yeux, nous nous

efforçons seulement de les sauver pour les manger plus tard. Sous forme de viande fraîche.

— J'aimerais votre opinion sincère, docteur. Quelle serait la meilleure façon de procéder en l'occurrence ? »

Nasr soupira. « Amiral, ne pas nuire à autrui est la règle d'or de ma profession. On peut n'y voir qu'une règle simpliste, mais tout médecin un peu expérimenté vous dira que, si on la prend au sérieux, elle peut déboucher sur de très graves dilemmes. Nous avons voulu bien faire, du moins selon notre propre conception, en soignant les blessures des Vachours et en nous efforçant de leur sauver la vie. Et nous n'obéissions pas seulement à un intérêt égoïste puisque nous aspirions sincèrement à une chance d'établir la communication avec leur espèce. Mais vous connaissez le proverbe : l'enfer est pavé de bonnes intentions. Les nôtres ont créé une situation où toutes les options sont défavorables.

» Ils vont tous mourir, amiral. Nous n'en savons pas assez sur leur métabolisme et leur organisme. Soit nos doses de sédatif sont trop fortes, soit elles sont insuffisantes. Un seul et bref instant de lucidité et ils mettent fin à leurs jours. Ou bien, dans le cas contraire, ce sont les surdoses qui les tuent. »

Geary fixa le médecin. « Êtes-vous en train de me dire que je devrais les laisser mourir ?

— Non, je ne peux pas faire cela. Ce que je m'efforce de vous faire comprendre, c'est qu'ils mourront de toute façon. Où et quand, telle est la seule question. Vous pouvez m'ordonner de réduire ou d'augmenter leur sédation. Ou encore de continuer à marcher sur le fil du rasoir afin de les maintenir en vie le plus longtemps possible.

— Je ne peux pas vous ordonner de les tuer, docteur. Souffriront-ils si nous continuons de faire pour le mieux ?

— Souffrir ? Non. Ils passeront simplement du coma provoqué à la mort, ou à la reprise de conscience puis à la mort. J'ignore si leur agonie est douloureuse, mais, d'après les relevés dont nous disposons sur celui qui a mis fin à ses jours et son autopsie ultérieure, le processus ne semble pas traumatisant. Bien au contraire, car leur organisme se sature alors de produits chimiques et d'hormones qui bloquent la douleur et provoquent peut-être des hallucinations, en même temps que l'arrêt assez rapide des fonctions métaboliques. »

À l'entendre, c'était presque agréable. Pas de souffrance. Peut-être même des visions, de celles auxquelles aspirait l'agonisant. Un réconfort. Mais même provoquer cela sciemment... « Persévérez dans vos tentatives pour les maintenir en vie. Ce sont nos règles à nous, je

le reconnais. Mais aussi les seules auxquelles je puisse me plier.

— Nous leur permettons de s'éteindre s'il n'y a plus aucun espoir et si le patient refuse toute intervention artificielle, fit remarquer Nasr.

— Il reste de l'espoir », laissa tomber Geary en se demandant s'il y croyait lui-même.

Le médecin hocha la tête. Geary n'avait jamais réussi à obtenir du personnel médical qu'il adoptât le salut réglementaire. « Il y a un autre problème, amiral. Ces citoyens des Mondes syndiqués que nous avons arrachés aux Énigmas, avez-vous pris des dispositions à leur égard ?

— Non, docteur. Je viens déjà de jouer à l'arbitre divin avec les Vachours. Dois-je réitérer avec les Syndics ?

— Oui, amiral. Si vous les remettez aux autorités des Mondes syndiqués, vous savez ce qu'il adviendra d'eux. On les traitera en cobayes de laboratoire, en leur faisant subir un sort pire que celui auquel les vouaient les Énigmas. »

Geary secoua furieusement la tête. « Pareil si je les ramenaïs à l'Alliance ! Nos chercheurs parlent peut-être de respect de la dignité humaine, mais ça reviendrait au même. » Il afficha un rapport qu'il se souvenait d'avoir lu et parcourut les informations pour rafraîchir ses souvenirs. « On a demandé à ces gens de choisir, et tous ont répondu qu'ils préféreraient rentrer chez eux.

— Voulez-vous rentrer chez vous, amiral ?

— Je... » Oui. Mais je n'ai plus de chez-moi. Ma patrie n'existe plus depuis longtemps. Et, si je me rendais là où elle se trouvait auparavant, je n'aurais pas un seul instant de paix. Exactement comme ces trois cent trente-trois malheureux Syndics. « Je comprends, docteur. Sincèrement. Je vous promets de ne rien faire sans avoir d'abord mûrement réfléchi au bien-être de ces gens.

— Merci, amiral. Je ne peux guère en demander plus. »

Las de devoir prendre de dures décisions, d'autant que le plus grand flou régnait dans les deux cas, Geary se laissa retomber en arrière.

« Amiral, le héla Desjani à voix basse.

— Oui.

— Pendant que vous discutiez avec le médecin, vous avez reçu un autre message hautement prioritaire. Le capitaine Jane Geary demande à vous rencontrer le plus tôt possible. »

Oh, super ! Mais il l'avait vu venir et, maintenant que les croiseurs de combat s'éloignaient régulièrement des cuirassés, plus il repousserait cet entretien, plus les délais de réception d'un vaisseau à l'autre s'allongeraient et plus la conversation deviendrait fastidieuse. « Je vais l'appeler de ma cabine.

— Ne tournez pas autour du pot. Ne cherchez pas à ménager sa susceptibilité. Soyez aussi clair et brutal que possible. Et, pour l'amour de nos ancêtres, n'allez surtout pas lui dire que je vous ai donné ce conseil. »

Il resta quelques minutes encore sur la passerelle, à regarder la flottille Énigma sauter vers Midway et disparaître. Certes, l'événement s'était produit des heures plus tôt, mais y assister au moment où l'image de cette disparition atteignait enfin la flotte lui conférait une manière d'immédiateté. « Très bien. Je vais aller parler à ma petite-nièce. »

Il vérifia à deux reprises les paramètres de sécurité de son logiciel de communication avant d'appeler l'*Intrépide*, sachant d'expérience que ces communications n'étaient jamais totalement sûres. Néanmoins, il devait s'efforcer de garder cette conversation aussi privée que possible.

L'image de Jane Geary apparut dans sa cabine. Elle n'avait pas l'air contente, mais il s'y attendait. « Amiral, je dois respectueusement vous demander pour quelles raisons vous ne m'avez pas confié le commandement du corps principal de la flotte. » Soit il donnait à sa réponse une touche personnelle, soit il l'entourait de ce même écran de fumée professionnel dont Jane Geary s'était si souvent servie pour dissimuler ses sentiments. En dépit du conseil de Desjani, il opta pour prendre d'abord le second parti. « Capitaine Geary, commença-t-il sur un ton officiel, j'ai choisi celui de mes officiers qui, selon moi, était le mieux placé pour faire exécuter les ordres assignés au corps principal.

— Si c'est à cause de ces rumeurs selon lesquelles vous me favoriseriez, je trouve injuste de me pénaliser parce que d'autres ont répandu de fausses accusations, amiral. »

Geary dut réfléchir avant de répondre. Des bruits courraient faisant état de mon népotisme en faveur de Jane Geary ? Pourquoi Tanya ne m'en a-t-elle pas parlé ? Mais peut-être n'est-elle pas au courant. Qui irait lui rapporter de tels ragots ?

Et sur quoi se fonderaient-ils, d'ailleurs ? Certes, j'ai fait son éloge après la bataille d'Honneur, mais qui pourrait bien y objecter ?

« Capitaine Geary, je vous garantis que ma décision n'a pas tenu compte de ces rumeurs. » Puisqu'elles ne sont jamais parvenues

jusqu'à mon oreille, je n'ai jamais été plus proche de la vérité.

Au tour de Jane Geary d'hésiter. « Pourquoi ne serais-je pas l'officier le mieux placé pour commander au corps principal ? » finit-elle par demander.

Allait-il lui dire la vérité ? S'il s'en gardait, ne porterait-il pas l'entière responsabilité de ce qu'elle ferait par la suite ? Il voyait déjà, dans sa tête, le regard furieux que lui décocherait Tanya.

Soyez aussi clair et brutal que possible. « Je vais me montrer très direct, capitaine Geary. La commandante de l'*Intrépide* que j'ai rencontrée pour la première fois à Varandal aurait sûrement reçu cette affectation. Elle était agressive, intelligente, fiable et compétente. J'aurais su avec certitude comment elle agirait. Mais, depuis que nous avons quitté Varandal pour mener notre mission à bien, les doutes m'assaillent de plus en plus quant à vos réactions possibles dans une situation donnée. »

Jane pâlit puis rougit. « En quoi ai-je failli à mon devoir ? Dans quelle mission ai-je échoué ? On ne m'a jamais reproché mon intervention à Honneur, que je sache.

— Nul ne pourrait vous la reprocher. Comme je l'ai évoqué dans mon éloge, vous vous êtes comportée selon les plus hautes et belles traditions de la flotte de l'Alliance. Mais, ajouta-t-il avant qu'elle ait eu le temps de reprendre la parole, je n'ai pas à savoir si un de mes commandants peut ou ne peut pas se conduire héroïquement. Ma tâche consiste précisément à tenter de l'éviter. Quand j'y échoue, alors quelqu'un peut effectivement se trouver contraint d'intervenir comme vous l'avez fait. Le hic, capitaine Geary, c'est que vous vous êtes mis martel en tête de faire acte d'héroïsme même quand ce n'est pas nécessaire. Vous voulez devenir une héroïne. Rien n'est plus dangereux pour un vaisseau, un équipage et une flotte qu'un commandant qui aspire au statut de héros. »

Jane le dévisageait. Geary vit pratiquement se fissurer puis s'émietter sa cuirasse de professionnalisme. « Vous... bredouilla-t-elle. Vous êtes Black Jack. Il...

— Je ne suis pas cette figure de légende. Tout ce que j'ai fait, je ne l'ai fait que parce qu'on l'exigeait de moi et parce que je le devais, non parce que je l'avais cherché.

— Tout le monde ne voit pas cela sous cet angle ! » Elle n'avait pas l'air de se rendre compte qu'elle hurlait quasiment.

« Tout le monde ne me connaît pas. J'ai tenté de mieux vous cerner, d'établir avec vous une relation personnelle, mais...

— Pourquoi n'êtes-vous pas retourné à Glenlyon ? On vous y attendait. C'est moi qu'on a reçue à votre place. La petite-nièce tout juste bonne à commander un cuirassé. J'ai dû m'appuyer d'interminables louanges de Black Jack et de mon héros de frère qui avait combattu sous ses ordres ! »

Geary bondit littéralement de son fauteuil, l'estomac noué de colère. « Vous avez combattu sous mes ordres à Varandal, et fichtrement bien. Vous avez fait ce qu'il fallait à Honneur, Jane. Ce qui me chiffonne, c'est que vous prenez les mêmes risques quand c'est inutile. Dites-moi la vérité. Quand vous êtes intervenue à Honneur, songiez-vous à autre chose qu'à ce que vous deviez faire ? »

Jane le fixa un instant, les muscles des mâchoires crispés, puis répondit d'une voix étranglée : « J'étais terrifiée. La seule chose à laquelle je pensais, c'était qu'il n'y avait que ce seul moyen. Je ne croyais pas que les projectiles cinétiques y changeraient grand-chose, mais j'étais désespérée. Et, depuis, alors que tout le monde me félicite de la bravoure avec laquelle j'ai conduit cette charge, je ne revois que la terreur que j'éprouvais. Voilà. Vous vouliez la vérité, vous l'avez. Je ne suis pas une héroïne. Même pas un bon officier. Quand j'ai fait face à cette situation, je crevais de peur. »

Geary la dévisagea à son tour puis éclata de rire. Il vit la stupeur puis une colère bouillante s'afficher sur ses traits. « Jane... je vous en prie... Je ne suis pas... Les ancêtres nous préservent. Que croyez-vous donc que soit le courage ?

— Ne pas avoir peur du danger ! Tout le monde sait ça...

— Eh bien, tout le monde se trompe. » Geary se rassit pour la scruter. « Vous étiez terrifiée ? Savez-vous au moins à quel point je l'étais à Grendel ? Mon vaisseau était mitraillé et se délabrait littéralement sous mes pieds, avec pour seul équipage les cadavres et moi-même, l'autodestruction de son réacteur avait été activée et je n'arrivais pas à mettre la main sur une capsule de survie intacte.

— Vous ne trouviez pas de... ? On ne m'en a jamais parlé.

— Personne ne le sait ! Sauf Tanya Desjani. Et vous maintenant, Jane. Quand j'étais bien plus jeune, mon père m'a dit quelque chose. Nous parlions justement de héros. Je me rappelle avoir lu des récits historiques et lui avoir déclaré que j'admirais ces gens qui n'avaient eu peur de rien au moment d'affronter les plus grands défis. Et mon père a éclaté d'un rire encore plus âpre que le mien tout à l'heure, avant de m'affirmer que courage n'est pas absence de peur. Le vrai courage, la vraie bravoure, c'est de trouver le moyen de faire ce qu'il faut malgré la peur. Je ne l'ai pas cru sur le moment. Pas vraiment. » Geary inspira

profondément. « Jusqu'au jour où je me suis retrouvé sur le *Merlon* et où j'ai ordonné aux survivants de mon équipage de l'évacuer pendant que je continuerais à combattre. Et où, ensuite, je me suis traîné dans une coursive jonchée de débris et de cadavres en cherchant un moyen d'abandonner ce vaisseau agonisant, prêt à exploser d'une seconde à l'autre. »

Jane Geary fixait le pont. « On me l'a dit aussi. Et je n'ai pas cru ces gens non plus. J'ai l'impression d'être une truqueuse.

— Vous êtes humaine, Jane. Et vous êtes aussi un excellent officier quand vous n'essayez pas de donner la preuve de votre héroïsme. Vous l'avez amplement démontré lors de cette charge à Honneur, en ne songeant qu'à faire le nécessaire malgré votre frayeur. » Le croyait-elle ? Impossible de s'en assurer.

Lorsqu'elle reprit la parole, ce fut d'une voix si sourde qu'il l'entendit à peine. « Michael a-t-il eu peur, lui aussi ?

— Quand il a mobilisé le *Riposte* pour tenir les Syndics en échec et permettre au reste de la flotte de fuir ? Oui.

— Pourquoi ne me l'avez-vous jamais dit ? »

Pourquoi, en effet ? Il comprit brusquement la raison de cette réticence. « Parce que, déclara-t-il lentement, si vous n'aviez encore rien connu de tel, vous dire qu'il avait eu peur aurait pu sonner comme une critique désobligeante au lieu du certificat de courage qu'est en réalité cet aveu. Bon, il est des gens qui s'impliquent tellement dans ce qu'ils doivent faire et se concentrent à ce point sur les gestes consécutifs à exécuter qu'ils n'ont pas le temps d'avoir peur. Tanya Desjani en fait partie. Eux aussi sont courageux, mais d'une manière différente, parce qu'ils noient leur peur le temps de faire le boulot. Mais n'avoir peur de rien ? Les machines seraient alors le courage incarné. »

Jane y réfléchit un instant puis reprit d'une voix ferme : « Que dois-je faire ? »

La réponse était facile. « Redevenez l'officier que j'ai découvert à Varandal. Je n'ai nullement besoin de quelqu'un qui s'efforce de prouver qu'il est Black Jack Geary. En revanche, j'ai besoin de Jane Geary. »

Elle releva les yeux, soutint un instant son regard puis opina. « Je crois me souvenir de cet officier. Elle essayait aussi de prouver autre chose. Ce qu'elle n'était pas.

— Nous nous efforçons tous de prouver quelque chose. Tout le temps. » Geary avança d'un pas et chercha ses yeux. « Jane, nous

devons absolument ramener chez nous ce supercuirassé, ce nouvel *Invulnérable*. Vos cuirassés seront la dernière ligne de défense de ceux qui le remorquent. Ne les laissez pas en plan. Ils auront besoin de vous pour repousser les assauts. »

Elle leva lentement le bras pour saluer. « Si jamais quelque chose passe au travers, ce ne sera pas ma faute. »

Elle mit fin à la communication et Geary continua un instant de fixer l'endroit où s'était tenue son image. Il lui avait de nouveau ordonné de résister jusqu'à la mort. Après cette conversation, il était persuadé qu'elle s'y résoudrait, non pas pour lui obéir mais en raison de ce qu'elle était. Il ne s'en sentirait pas moins coupable si, cette fois, elle mourait en exécutant ses ordres.

SEIZE

Les croiseurs de combat et l'ensemble du détachement chargé de la poursuite avaient progressivement dépassé les six vaisseaux lousaraignes, de sorte que la formation de ces derniers se trouvait désormais entre ce détachement et le corps principal de la flotte. L'écart entre les deux sous-formationen humaines se creusait régulièrement, à mesure que, adoptant une vitesse supérieure à celle que pouvaient atteindre les encombrants cuirassés, auxiliaires et autres transports d'assaut, les croiseurs de combat, croiseurs légers et destroyers accéléraient. Geary consulta les rapports sur l'état des quatre remorqueurs de l'ex-supercuirassé vachours et constata sur ces relevés le stress que subissait la coque de l'*Acharné*, du *Représailles*, du *Superbe* et du *Splendide*, contraints de halier le colossal *Invulnérable* à une vitesse de plus en plus élevée. S'ils en avaient eu le temps une poussée infime y aurait suffi, mais ils n'avaient pas des décennies à consacrer à une accélération lente, de sorte que les quatre cuirassés y mettaient tout ce qu'ils avaient sous le capot.

Les rapports témoignaient de problèmes un peu partout. Sans doute pas à l'échelle des pannes qui s'étaient produites à Honneur, loin de là, mais, les vaisseaux du détachement de poursuite poussant au maximum leurs systèmes de manœuvre et de propulsion, une dizaine d'entre eux signalaient déjà des défaillances ponctuelles : L'*Implacable* et l'*Intempérant* avaient chacun perdu une unité de propulsion principale qu'on s'efforçait frénétiquement de réaligner, tandis que le *Vaillant* avait souffert de dysfonctionnements des systèmes de ses propulseurs de manœuvre. Ces trois croiseurs de combat avaient pris du retard sur la formation. Ils étaient accompagnés par plusieurs croiseurs légers et dix destroyers qui, eux aussi, étaient partiellement privés de leur propulsion ou de leur capacité de manœuvre. Geary en venait à se dire qu'aucun de ses vaisseaux au moins n'avait perdu la totalité de sa capacité de propulsion, puis il se hâta de chasser cette pensée de peur de porter la poisse à la flotte.

Le *Dragon* et le *Victorieux*, eux, s'ils tenaient leur position dans la formation, devaient faire face à des pannes intermittentes de leurs boucliers, tandis que des batteries de lances de l'enfer tombaient en rade çà et là sur une douzaine de bâtiments.

Sous les ordres du capitaine Armus, le corps principal de la flotte souffrait également de problèmes épars, mais il disposerait des auxiliaires et de davantage de temps pour réparer ces soudaines défaillances de ses systèmes.

Ainsi que l'avait prédit le capitaine Smyth, le *Sorcière* mais aussi le *Djinn* et le *Gobelin* étaient maintenant à court de matériaux bruts critiques et incapables de fabriquer de nouvelles pièces. Les stocks du *Cyclope* étaient si bas qu'il ferait probablement état de leur épuisement dans quelques heures. Leurs ingénieurs aidaient certes les équipages des autres vaisseaux aux réparations, mais ils ne pouvaient guère faire plus pour l'heure.

« Ce pourrait être pire, laissa tomber Geary. Il reste encore quelques heures à la flotte pour réparer avant d'entrer dans l'espace du saut, puis nous profiterons du transit vers Midway pour nous livrer à des réparations internes.

— Et les Bofs ne nous poursuivent toujours pas », ajouta Desjani.

Geary ne put s'interdire un bref sourire, qui s'effaça dès qu'il eut de nouveau parcouru les rapports sur l'avancement des réparations. Certes, ils en auraient le temps, mais ils manqueraient de pièces détachées. « J'espère que nous n'allons pas aussi tomber à court de ruban adhésif, parce que nous allons en avoir sacrément besoin. »

Il s'était demandé si d'autres obstacles ne se présenteraient pas à Pele pendant qu'ils traverseraient le système : d'autres vaisseaux Énigmas, par exemple, qui fileraient rejoindre leur flottille principale. Mais, lorsque celle-ci eut sauté, il ne resta plus à Pele que les deux sous-formations humaines et, entre elles, les six vaisseaux lousaraïgues. Le corps principal de la flotte avait déjà perdu beaucoup de terrain sur le détachement quand les croiseurs de combat et leurs escorteurs se retournèrent pour décélérer à 0,1 c et sauter.

Geary sentit se cabrer l'*Indomptable* quand ses principales unités de propulsion rugirent à plein régime pour le ralentir. Tanya n'avait accordé à la manœuvre que de faibles marges de sécurité afin de rogner encore quelques minutes supplémentaires avant de sauter. Un de ces quatre, il faudrait qu'il apprenne à vérifier après elle ce qu'elle exigeait de ses unités de propulsion, de l'infrastructure de son vaisseau et de ses tampons d'inertie.

Mais elle outrepassait rarement ces marges. Elle se contentait d'ordinaire de les frôler sans les franchir. En règle générale.

« On y est presque, hurla-t-elle pour couvrir les plaintes des tampons d'inertie qui bataillaient pour empêcher les vaisseaux de se désintégrer et leur équipage d'être réduit en pulpe par les forces en action. Les Lousaraïgues arrivent derrière nous, à dix minutes-lumière exactement.

— Ils tiennent à ce que nous sautions la tête la première dans l'embuscade que nous auront préparée les Énigmas à Midway. Je ne

peux guère le leur reprocher. »

Il enfonça une touche de contrôle de son unité de com : « On se retrouve à Midway, capitaine Armus. Je ne doute pas que nous y aurons besoin de votre puissance de feu. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. » Il avait mis fin à son message de manière protocolaire, cela lui avait paru indiqué cette fois.

Les quinze dernières minutes précédant le saut ne permettraient pas à Armus de lui répondre, de sorte que Geary s'efforça de se détendre en dépit de la violence de la décélération. « À toutes les unités du détachement de poursuite, ici l'amiral Geary. Soyez prêts à combattre dès notre émergence à Midway. Les forces Énigmas que nous avons vues sauter vers cette étoile s'attendent sans doute à notre arrivée ou frapperont déjà des cibles de ce système. Dans un cas comme dans l'autre, nous allons de nouveau leur faire comprendre qu'il n'est guère salubre de s'attaquer à des territoires contrôlés par l'humanité. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé.

— Le ton n'était-il pas un tantinet trop guindé pour une annonce interne à la flotte, amiral ? railla Desjani.

— La prochaine fois que je m'adresserai à elle, nous serons peut-être au beau milieu d'un combat », répondit-il.

Quand le détachement avait freiné, tous les vaisseaux en retard en avaient profité pour le rattraper : *l'Implacable*, *l'Intempérant*, le *Vaillant* et les divers croiseurs légers et destroyers avaient repris leur position relative par rapport à *l'Indomptable*. Tous continuaient de décélérer, en même temps que diminuait la distance les séparant du point de saut.

Quand il se présenta enfin à eux, leur vitesse était réduite à 0,1 c. « À toutes les unités. Sauter ! »

Geary se contraignit de nouveau à se détendre, une grisaille amorphe venant de remplacer l'espace extérieur. « Comment se porte *l'Indomptable* ? demanda-t-il à Desjani.

— Vous doutez de mes relevés ?

— Bien sûr que non. Mais j'aimerais aussi connaître vos impressions. »

Tanya haussa les épaules. « Dans la mesure où nous sommes le vaisseau amiral, nous jouissons de la priorité en matière de remise à jour de nombreux systèmes. Bien sûr, une fois que les ingénieurs se sont attelés aux réparations des avaries infligées au combat et des défaillances des systèmes, les mises à jour se sont ralenties, mais *l'Indomptable* reste en bon état. Je ne peux pas vous garantir que rien ne tombera plus en panne sans prévenir, mais, si cela devait se

produire, ça ne toucherait rien d'essentiel.

— Parfait. Je sais pouvoir toujours compter sur l'*Indomptable*. » Ces derniers mots en partie au bénéfice des spatiaux qui se trouvaient à portée d'oreille et le retransmettraient à leurs camarades, mais aussi parce qu'il y croyait sincèrement. Et parce que, en parlant de l'*Indomptable*, il faisait également allusion à son commandant.

Le sourire de Desjani lui apprit qu'elle en était consciente. « Merci, amiral. »

« Dix minutes avant émergence », annonça le lieutenant Castries.

Le menton de Desjani reposait dans sa paume et son coude sur le bras de son fauteuil. « Vous savez ce qui serait bizarre, amiral ? demanda-t-elle.

— Je peux imaginer deux ou trois choses. Qu'avez-vous exactement en tête ?

— Nous voici de nouveau prêts à sortir de l'espace du saut, encore une fois remontés à bloc et prêts au combat, conscients comme d'habitude qu'il va y avoir du suif ou, du moins, qu'il risque d'y en avoir. En l'occurrence, bien sûr, nous en avons la certitude.

— Et c'est cela que vous trouvez bizarre ?

— Non. Ça, c'est normal. Ça l'a toujours été. Ce qui serait bizarre, c'est qu'en arrivant à destination, au moment de quitter l'espace du saut, nous soyons calmes, détendus, et que nous ne nous inquiétions pas de ce qui nous y attend.

— Vous savez quoi ? Il y a du vrai là-dedans, répondit Geary. Je suppose qu'en arrivant à Varandal...» Il s'interrompit tout net en voyant la tête qu'elle tirait.

« Vous ne vous inquiétez tout de même pas de ce qui nous attendra à notre retour dans l'espace de l'Alliance ? s'enquit-elle. Sérieusement ? De magouilles politiques ? D'ordres du QG de la flotte ? De pressions sur Black Jack exigeant de lui qu'il prenne les commandes ? Ou de pressions sur d'autres demandant qu'on l'arrête avant qu'il ne déclenche un coup d'État ? Vous ne vous inquiétez pas de tout cela, au moins ? »

Geary passa plusieurs réponses en revue avant d'en choisir une : « Disons simplement que je suis dans le déni et que je m'efforce de n'y pas songer.

— Ce doit être charmant.

— Ouais. » Il sourit. « Mais réfléchissez à ceci, capitaine Desjani. Si nous nous en sortons, si nous survivons à tous les obstacles que nous devrons affronter avant de regagner Varandal, ce qui nous y attendra nous verra arriver escortés de six vaisseaux lousaraïgues et d'un supercuirassé vachours arraisonné. »

Elle lui rendit son sourire. « Surprise ! Non seulement nous sommes revenus, mais nous avons ramené des copains. Ouais, ça peut faire dérailler quelques plans minutieusement échafaudés.

— Cinq minutes avant émergence », annonça Castries.

Le sourire de Desjani s'effaça. « Croyez-vous que les Syndics de Midway s'emploieront à occuper les Énigmas ?

— Je n'en sais rien, déclara Geary en regrettant de ne pouvoir émettre une prédiction plus précise. Tout dépend de ce dont ils disposent dans ce système et de l'intelligence avec laquelle ils s'en serviront. S'ils n'ont pas reçu de renforts, ils n'ont aucune chance contre une flottille Énigma de cette taille. Je ne suis même pas sûr qu'ils continuent à s'appeler eux-mêmes des Syndics. J'ai la très nette impression que les commandants en chef de Midway, certains d'entre eux tout du moins, ne gardaient plus envers le gouvernement central des Mondes syndiqués qu'une assez chancelante loyauté.

— De la loyauté ? De la part de commandants en chef syndics ? Venez-vous réellement d'employer ces mots dans la même phrase. Cette femme avec qui vous avez parlé, vous fiez-vous à elle ? Quel est son nom, déjà ?

— Icenî. Le commandant en chef Icenî. Je ne jurerais pas que je peux m'y fier. Je ne suis pas fou. Mais nos intérêts pourraient coïncider, comme dirait Victoria Rione. »

Ce dernier nom lui valut un regard noir. « J'aimerais assez que vous évitiez de citer cette femme quand vous vous adressez à moi.

— Pardon.

— Une minute avant émergence. » La voix du lieutenant Castries restait calme et professionnelle, mais la tension sur la passerelle augmentait sensiblement.

« Il serait temps de vous intéresser à la partie, confia Desjani à Geary.

— Nous y sommes.

— Boucliers au maximum, rapporta le lieutenant Yuon. Armes parées à tirer. »

Les dernières secondes s'égrenèrent ; il ressentit la désorientation

familière assortie de torsions dans les tripes, puis le noir piqué d'étoiles de l'espace conventionnel se substitua brusquement à la grisaille de l'espace du saut. Ils étaient arrivés à Midway.

Ce qu'ils redoutaient le plus, la clameur des alarmes des systèmes de combat les prévenant de la proximité de l'ennemi, ne se fit pas entendre. Ceux-ci avaient été paramétrés pour mitrailler sans délai tout vaisseau Énigma qui se trouverait au-dessus du point de saut, mais les tirs ne se déclenchèrent pas non plus. Alors même que Geary se secouait encore pour sortir de l'hébétude consécutive à l'émergence, il vit s'allumer sur son écran des symboles représentant des menaces, toutes assez éloignées. L'ennemi ne les guettait sans doute pas au point de saut, mais les Énigmas étaient bel et bien là.

« Que fabriquent-ils ? s'interrogea Desjani.

— Je n'en sais rien », avoua Geary.

Il s'était attendu, il avait même craint que les Énigmas ne filent droit sur le portail de l'hypernet, qui se dressait à près de six heures-lumière de ce point de saut, presque derrière la courbure du système stellaire. S'ils avaient accéléré à $0,2c$ ou plus, ils auraient pu l'atteindre en trente heures seulement. Une fois à proximité du portail, leurs deux cent vingt-deux vaisseaux seraient alors en mesure de provoquer son effondrement en un éclair, en détruisant les torons qui maintenaient sa matrice d'énergie en suspension.

Ils auraient aussi pu se diriger vers la planète habitée, qui gravitait autour de son étoile à quatre heures-lumière et demie, pour la pilonner dans un bombardement orbital rapproché, la rendant ainsi inhabitable et anéantissant toute présence humaine à sa surface.

Mais ils avaient opté pour se poster à trente minutes-lumière du point de saut d'où venait d'émerger la flotte de Geary.

« Ils nous attendent, déclara Desjani. Ils savaient que nous arrivions et ils nous guettent pour nous frapper. Pourquoi ne nous ont-ils pas tendu une embuscade comme à Alihi ? »

La réponse vint aussitôt à l'esprit de Geary : « Parce que, s'ils savaient effectivement que nous arrivions, ils n'avaient pas une idée assez précise du moment de notre émergence. Ceux de Hua leur ont envoyé une mise en garde, un message PRL les prévenant que nous retournions à Midway. Ça leur a peu ou prou appris dans quel délai nous allions débarquer, mais pas avec assez d'exactitude pour nous tendre une de leurs embuscades au point de saut. »

Une question restait néanmoins sans réponse et Desjani ne manqua pas de la soulever : « S'ils savaient qu'ils en avaient le temps et que

nous ne pourrions pas intervenir assez vite pour les en empêcher, pourquoi donc n'en ont-ils pas profité pour se déchaîner, tout saccager ici et détruire au moins ce qui leur tombait sous la main ? »

Geary reporta le regard du portail de l'hypernet à la planète habitée, puis de celle-ci à l'installation orbitale gravitant autour d'une géante gazeuse à une heure-lumière de l'étoile et, enfin, sur les diverses flottilles syndics éparées dans le système... *Qui dois-je tenter de sauver en premier... ?* « Enfer !

— Est-ce à dire que vous avez trouvé la réponse ? s'enquit Desjani.

— Oui. » Il pointa l'index sur l'écran. « Ils veulent aussi nous anéantir. S'ils détruisaient le portail et balayaient toute présence humaine de cette planète et de cette station orbitale, pour quelle autre raison seraient-ils restés ici, sinon pour nous combattre ?

— Et ils tiennent à ce que nous y restions aussi pour nous battre. » Elle hocha la tête, le visage sévère. « Ils ont donc laissé intact tout ce que nous pourrions vouloir sauver. Autrement dit, ils ne comptent pas fuir. Mais encore s'assurer que la porte d'entrée serait verrouillée, que nous serions annihilés et désormais incapables de revenir investir leur territoire. Cela étant, le rapport de forces ne joue pas réellement en leur faveur. Ils ont sûrement en tête un stratagème susceptible de nous liquider. Ensuite... » Elle fixa son écran en fronçant les sourcils. « Trois flottilles syndics. Devons-nous nous inquiéter d'elles ? Vont-elles nous aider ? Nous combattre ? Ou bien rester les bras croisés et nous regarder nous battre contre les Énigmas en riant de voir leurs ennemis s'entre-tuer ?

— S'il y a bien quelque chose dont nous ne devons pas nous préoccuper, c'est d'une attaque des Syndics. » Il ressentait désormais douloureusement la nécessité d'accélérer le mouvement, mais il n'en restait pas moins conscient qu'à sa vitesse actuelle il faudrait cinq heures à sa flotte pour rejoindre la formation des Énigmas. Il serait beaucoup plus avisé, avant d'agir, d'étudier scrupuleusement la situation régnant dans ce système stellaire.

Desjani secoua la tête. « Le commandant en chef de leur flottille, la dernière fois que nous sommes passés ici... comment s'appelait-elle ? Kolani. Elle était mauvaise et coriace. Elle aurait adoré nous combattre, ne serait-ce que pour achever nos blessés déjà estropiés par les Énigmas. »

Trois flottilles syndics... certes très réduites par rapport aux flottes de l'Alliance et des Énigmas : un cuirassé et deux croiseurs lourds à la station orbitale proche de la géante gazeuse, un autre cuirassé, six croiseurs lourds, quatre croiseurs légers et dix avisos stationnant près

du portail, et deux croiseurs lourds, six croiseurs légers et douze avisos se dirigeant vers la géante gazeuse, sur une trajectoire indiquant qu'ils venaient d'un point proche du monde habité.

« Si les Syndics pouvaient rassembler toutes leurs forces et réunir ces trois petites flottilles...

— Ils disposeraient d'une petite flottille, le coupa Desjani. Si l'on ajoute les vaisseaux qui viennent de la planète habitée à ceux de la géante gazeuse, sans tenir compte du cuirassé, on obtient à peu près ce qu'ils avaient déjà lors de notre dernier passage. Apparemment, tout était paisible ici. Ceux qui sont près du portail de l'hypernet doivent être des renforts envoyés par le gouvernement central de Prime.

— Pas grand-chose, convint Geary. Mais on ne peut pas ne pas tenir compte des deux cuirassés. » Il n'avait pas terminé sa phrase qu'un des symboles de son écran représentant une menace s'altérait, en même temps que changeait sa légende. « Regardé comme non opérationnel ? Le cuirassé de la géante gazeuse n'est pas en état de combattre ?

— C'est ce que disent les senseurs de la flotte, amiral, confirma le lieutenant Yuon. D'après l'analyse de sa coque extérieure, il devrait être flambant neuf, mais tout ce que captent nos senseurs quant à son activité et son équipement suggère qu'il est encore en construction.

— Ce qui explique sans doute pourquoi il se trouve dans le chantier spatial de Midway, lâcha Desjani. Les deux croiseurs lourds doivent donc être là pour le protéger. »

Le visage du lieutenant Iger apparut près de Geary. « Amiral, nous venons d'intercepter un message destiné à la station orbitale de la géante gazeuse et envoyé par la flottille des Mondes syndiqués stationnée près du portail. Nous nous trouvons assez près du signal pour le capter. Il est signé du commandant de la flottille, le commandant en chef Boyens.

— Faut croire qu'on ne l'a pas fusillé, laissa tomber Desjani, l'air un peu déçue.

— Plus importante encore est sa teneur, poursuivit Iger. Nous ne l'avons toujours pas entièrement décrypté, mais nous pouvons affirmer avec certitude que c'est une demande de reddition. »

Geary mit un moment à digérer l'information. « De reddition ? Visant les croiseurs, le cuirassé ou l'installation orbitale ?

— Tous les trois, amiral. Nous en sommes certains.

— Qui pourrait bien être assez fou pour entrer en rébellion avec un

cuirassé qui n'est pas encore opérationnel ? s'étonna Desjani. Donc la force qui se dirigerait vers eux depuis la planète habitée serait chargée de les mater ?

— Peut-être pas, répondit aussitôt Iger. Les senseurs ont également décelé les signes de dommages infligés à plusieurs cités de la principale planète habitée. Des réparations sont déjà en cours, mais les dégâts sont encore assez étendus pour rester perceptibles.

— Un bombardement des Énigmas ? s'interrogea Geary. Non. Si cette force s'en était chargée, le déclencher, frapper cette planète et entreprendre des réparations aurait exigé beaucoup plus de temps.

— C'est exact, amiral. Et on ne distingue pas non plus de cratères consécutifs à un tel bombardement. Ces dégâts semblent plutôt le fruit de violents combats au sol. »

En surface ? Mais qui contre qui ? « Une guerre civile serait-elle en cours là-bas ?

— Non, amiral. Nous n'avons rien repéré jusque-là pour le confirmer. C'est antérieur.

— Quelqu'un a gagné et quelqu'un a perdu, résuma Desjani. Si les bâtiments de la géante gazeuse et de la station orbitale sont bien occupés par des rebelles, ils auront peut-être gagné sur place mais perdu sur la planète. »

Iger prêtait l'oreille à l'un de ses collègues en même temps qu'il lisait rapidement : « Amiral, les échanges de communications sont inhabituellement nombreux dans ce système stellaire. Ces messages anticipent notre propre émergence et l'arrivée des Énigmas. Celui de la flottille menée par le commandant en chef Boyens est dans un format syndic réglementaire, mais les locaux ne se sont pas servis récemment des codes standard syndics, même s'ils semblent observer les protocoles normaux. Les bulletins d'informations que nous captons parlent de la "présidente" Iceni et du "général" Drakon comme s'ils étaient désormais aux commandes du système. Selon ces vidéos, il s'agirait des mêmes personnes que nous connaissions sous le nom de commandante en chef Iceni et de commandant en chef Drakon.

— Nous savons maintenant qui a gagné, déclara Geary à Desjani.

— La "présidente" Iceni ? Comme si elle avait été élue ? De qui se moque-t-on ?

— N'y avait-il pas un autre commandant en chef sur la planète ? s'enquit Geary.

— Oui, amiral, répondit Iger. Le commandant en chef Hardrad. Je ne trouve aucune allusion à lui dans les échanges actuels de messages.

Iceni était la responsable de tout le système stellaire, Drakon le chef des forces militaires au sol et Hardrad celui de la sécurité interne. »

La sécurité interne. Sur une planète des Mondes syndiqués, c'était bien davantage qu'une police. Il s'agissait de maintenir la population sous contrôle. Mais si Hardrad n'était plus là...

« Une minute ! lâcha Geary. Si les dirigeants de cette planète, Iceni et Drakon, se sont révoltés contre les Syndics et débarrassés de Hardrad, cela peut vouloir dire que la flottille qui, sous les ordres de Boyens, comprend le cuirassé opérationnel n'est pas du tout une force d'appoint. »

Iger posa une brève question à quelqu'un qui se trouvait à ses côtés, écouta sa réponse et adressa un signe de tête à Geary. « En effet, amiral. C'est une réelle possibilité. Elle a peut-être été envoyée ici pour rétablir l'ordre dans un système en rébellion ouverte contre le gouvernement syndic de Prime.

— Savons-nous à qui appartient le cuirassé en chantier ? demanda Desjani.

— Oui, commandant. Si l'on en juge par la teneur générale des messages, il relève des autorités de la planète. »

Desjani se fendit d'un petit rire. « Il ne s'agit donc pas d'un combat tripartite, mais bien de quatre camps. Le nôtre, celui des Énigmas, celui des Syndics et celui des rebelles. Il nous suffit de deviner comment vont réagir les trois autres.

— Je sais au moins ce que fera Boyens, dit Geary en indiquant la flottille syndic proche du portail. Quand il était notre prisonnier à bord de l'*Indomptable*, il m'a paru un homme résolu et calculateur. Avant d'agir, il s'efforçait toujours de déterminer où chacune de ses actions pouvait le conduire, et il préférait malgré tout attendre de voir comment se comporteraient les autres. On l'a certainement dépêché ici avec l'ordre de mater les rebelles du système. S'il se mêlait de notre combat contre les Énigmas, ses vaisseaux risqueraient d'être endommagés ou détruits, ce qui lui compliquerait la tâche, voire la lui rendrait impossible. Il restera donc sur la touche près du portail de l'hypernet et attendra que nous ayons vaincu les Énigmas. Dès que nous l'aurons emporté, il fondra sur les rebelles, lesquels auront sans doute perdu des vaisseaux dans la bagarre, et reprendra le contrôle de Midway. Pour lui, ce serait coup double.

— Qu'en est-il des rebelles, amiral ? demanda Iger. N'auraient-ils pas intérêt à éviter aussi de se laisser impliquer dans cette bataille et de garder leurs forces pour combattre Boyens ? »

Desjani poussa un grognement de dérision. « Attaquons-le. Ça ressemble bien aux Syndics, non ? Il va se contenter d'énumérer nos abattis pendant que les Énigmas et nous nous entretuerons.

— Les rebelles devront se joindre à nous en cas de besoin, déclara Geary, s'attirant un regard sceptique de Desjani. Si nous perdons, ils ne devront pas seulement affronter Boyens, qui cherche à les ramener dans le giron des Syndics...

— Ce qui, indubitablement devrait occuper des pelotons d'exécution pendant des semaines, intervint Desjani.

—... mais aussi les Énigmas, qui, autant que nous le sachions, veulent les exterminer.

— L'argument est solide, concéda-t-elle.

— Peut-être misent-ils aussi sur notre reconnaissance, suggéra Iger. Raison de plus pour les soutenir dans leur combat contre la flottille des Mondes syndiqués. »

Geary s'adossa à son fauteuil pour réfléchir aux options qui s'offraient à lui. Tout le monde patientait. Les secondes s'égrenaient. Il sentait chacun s'efforcer de ne pas le fixer. « Nous sommes arrivés il y a vingt minutes, finit-il par déclarer. Dans dix autres, la flottille Énigma sera informée de notre émergence. Elle est là-bas et espère nous anéantir. Je m'attends à ce qu'elle accélère et fonce droit sur nous pour engager le combat dès qu'elle nous verra. »

Desjani opina. « Entièrement d'accord. Où allons-nous, alors ?

— À sa rencontre, commandant. Pour lui botter le cul et la renvoyer si violemment dans son territoire qu'elle ne pourra s'arrêter de pédaler qu'en atteignant Pandora. »

Il savait que ses dernières paroles feraient le tour de la flotte, du moins du détachement qui se trouvait déjà à Midway, et, à entendre les hurlements qui se répercutaient à travers tout l'*Indomptable*, qu'elles seraient accueillies favorablement. « À toutes les unités, accélérez jusqu'à 0,15 c. Exécution immédiate. »

Geary appela ensuite le général Charban. « Général, ce message que vous avez pondu, proposant aux Énigmas un accord selon lequel nous leur ficherions la paix s'ils nous laissaient tranquilles... transmettez-le à cette flottille. Je ne m'attends pas à ce qu'ils acceptent notre offre, mais je veux au moins tenter le coup. »

Charban acquiesça avec contrition. « Je crois qu'ils ont besoin de recevoir encore au moins une leçon inoubliable, leur faisant bien comprendre qu'ils n'arriveront à rien avec nous par la force. Je l'envoie sur-le-champ, amiral, et je vous tiendrai informé de leur

réponse dès qu'elle me parviendra, s'il y en a une. »

Geary réactiva la fenêtre du lieutenant Iger, qui attendait encore. « Lieutenant, efforcez-vous d'en découvrir le plus possible sur la situation qui règne dans ce système stellaire. Confirmez-moi l'identité des dirigeants réels, cherchez à savoir ce qu'ils ont fait et à apprendre tout ce qui pourrait influencer sur mes décisions. »

Iger salua puis son image disparut.

Alors que les unités de propulsion principales des croiseurs de combat, croiseurs légers et destroyers du détachement s'allumaient, Geary vit s'ouvrir devant lui une autre grande fenêtre virtuelle. Elle ne laissait voir que du texte qui, lorsqu'il l'examina brièvement, semblait provenir d'une sorte de document officiel. Une voix se mit à psalmodier des mots en même temps qu'ils étaient surlignés : « Le règlement de la flotte exige des stocks de cellules d'énergie d'un vaisseau qu'ils ne tombent jamais en dessous de soixante-dix pour cent en opération, afin de pouvoir disposer de réserves d'énergie suffisantes dans toute situation critique. Toute unité dont les stocks tomberaient au-dessous de ce plancher devra sans délai... »

Geary trouva finalement la touche de dérogation et l'enfonça. La voix se tut. Puis reprit.

Il enfonça la touche derechef.

La voix fit une troisième tentative et, ce coup-ci, Geary maintint la touche enfoncée. Une fois bien certain que la sous-routine installée par le QG dans les systèmes de la flotte était définitivement réduite au silence, il consulta les relevés et constata qu'après la traversée fulgurante du système de Pele les stocks de cellules d'énergie de ses destroyers avaient atteint ce palier de soixante-dix pour cent ou s'en approchaient très vite.

« Un problème ? demanda Desjani d'une voix tendue, appréhendant une nouvelle rébellion des communications de Geary.

— Staphylos bureaucratiques, expliqua Geary en se servant du jargon de la flotte désignant les sous-routines comminatoires implantées dans les systèmes pour renforcer les règlements et exigences du QG. Les réserves de cellules d'énergie sont en train de tomber à soixante-dix pour cent.

— Oh non ! s'exclama hypocritement Desjani. Qu'allons-nous faire ? Reporter le combat ? Demander aux Énigmas de patienter jusqu'à ce que nous soyons prêts à nous battre en concordance avec les règlements de la flotte ?

— Non. » Geary appuya sur quelques touches de son unité de com.

« À toutes les unités, ici l'amiral Geary. J'assume la pleine responsabilité des niveaux où sont tombées les cellules d'énergie de tous les vaisseaux de la flotte. Vous avez l'ordre exprès, enregistré officiellement, de poursuivre les opérations.

— Vous risquez la cour martiale, vous savez ça ?

— Il paraît. »

La soudaine irruption de l'image de l'émissaire Rione, qui gagna à grandes enjambées le siège de Geary et se planta du côté opposé à Desjani, lui interdit de poursuivre. « Que comptez-vous faire ? demanda Rione.

— Vaincre les Énigmas, répondit Geary sur un ton aussi tranchant que sa réponse était succincte. Ce qui me paraît nécessaire.

— Et ensuite ? Le commandant en chef Boyens va sans doute vous demander de l'aider à "ramener l'ordre" dans ce système.

— Je ne peux guère l'en empêcher. »

Rione le fixa d'un œil noir. « Amiral, nous avons besoin de ce système stellaire. Ce n'est pas seulement un portail ouvrant sur le territoire des Énigmas, mais aussi notre seul lien connu avec les régions contrôlées par les Lousaraïgues.

— Croyez-moi, madame l'émissaire, j'en suis parfaitement conscient. » Il pianota sur l'accoudoir de son fauteuil. « Vous apprêtiez-vous à me suggérer d'aider Boyens et le gouvernement syndic à reprendre le contrôle de Midway ?

— Ce que je veux vous dire, amiral, c'est qu'un combat majeur va se dérouler à Midway et provoquer de graves dommages collatéraux dans tout le système. Une bataille entre les forces syndics loyalistes et les forces rebelles qui gardent pour l'heure la mainmise sur Midway pourrait aisément en amener d'autres. Nous ne tenons pas à ce qu'il soit ravagé par une guerre civile, ni non plus détruit pour le préserver des Énigmas.

— Je prends note de vos inquiétudes, madame l'émissaire, répondit Geary, assez froidement cette fois. Je veillerai à limiter ces ravages aux gens, villes, meubles et immeubles dont l'Alliance ne se préoccupe pas spécialement. »

Le visage de Rione se pétrifia, mais, quand elle se pencha sur lui pour lui répondre, sa voix vibra d'émotion : « Bon sang, Black Jack, veuillez m'écouter. Vous croyez pouvoir faire pour l'instant tout ce qui vous chante, mais, à la vérité, un seul faux pas pourrait tout anéantir.

— Là encore, j'en suis très conscient, répliqua Geary d'une voix

sourde. Et aussi que le plus sûr moyen de déclencher une mutinerie dans la flotte serait d'ordonner à mes vaisseaux d'aider les Mondes syndiqués à rétablir l'ordre dans ce système. Même si moi-même je ne trouvais pas une telle entreprise moralement répugnante, ma propre flotte refuserait de me suivre, ces ordres viendraient-ils de Black Jack en personne. »

Rione pointa un index rigide sur l'écran. « Vous êtes-vous demandé pour quelle raison Boyens stationnait près du portail de l'hypernet, amiral ?

— Pour feindre de résister vaillamment, avant de décamper par l'hyperespace si jamais les Énigmas écrasaient les locaux.

— Ce serait sans doute une option, mais Boyens sait ce portail équipé d'un dispositif de sauvegarde. Il pourrait provoquer son effondrement sans mettre sa flottille en péril et, si nous refusions d'obtempérer, il disposerait d'un cuirassé pour arriver à ses fins. »

Épouvantable éventualité. Le portail était un élément critique de l'importance qu'accordait l'Alliance au système de Midway. Si les Syndics en perdaient le contrôle, ils n'auraient plus aucune raison de le laisser intact. « Je pourrais... » Quoi donc ? Menacer d'agresser une flottille des Mondes syndiqués malgré le traité de paix ? Recommencer la guerre ? Jusqu'à quel point la population de l'Alliance, déjà lasse des hostilités s'enflammerait-elle, pour une telle initiative ?

« Comment pouvez-vous savoir que les Énigmas nous attaqueront quand ils auront vu la flotte ? insista Rione. N'avons-nous pas une force conséquente ? Trop importante pour qu'ils se risquent à l'agresser ?

— Pas tant que cela comparée à la leur, répondit Geary. Un bon nombre de nos vaisseaux ont été endommagés lors d'engagements antérieurs et les Énigmas sauront repérer ces dommages... » Il s'interrompit de nouveau, une idée venant de le frapper. « Capitaine Desjani, avons-nous établi le niveau de précision que les Énigmas peuvent conférer à leurs communications PRL ? »

Ignorant délibérément Rione, Desjani secoua la tête. « Non. Juste des informations relativement rudimentaires, autant que nous le sachions. J'en parlais avec mon officier des trans et il me disait que, s'ils avaient disposé d'un système complexe et routinier de communications PRL, nous aurions pu en déceler les signes en nous fondant sur ce qui nous restait imperceptible lors de notre traversée de leur territoire. Nous ne pourrions pas capter tous les messages transmis d'un secteur à l'autre d'un système stellaire. Jusque-là, leurs échanges ont toujours été au niveau auquel nous devons nous

attendre, ce qui implique qu'ils peuvent sans doute envoyer des données, mais pas en masse, et qu'ils dépendent encore des communications conventionnelles, moins rapides que la lumière, pour la plupart de leurs échanges.

— Et aussi que ceux d'ici auraient sans doute eu vent de l'arrivée de la flotte de l'Alliance mais pas du nombre de ses vaisseaux ?

— Ils ne devraient...» Elle sourit. « Ils ne devraient être informés que de ce qui a déjà émergé dans ce système. De sorte qu'ils pourraient bien se dire que les Vachours ont eu raison de tous nos cuirassés et croiseurs lourds. Que seuls nos bâtiments les plus rapides ont réussi à s'enfuir.

— Peut-être. S'ils ignorent que les cuirassés et les croiseurs lourds arrivent derrière nous, ils risquent de se montrer trop confiants et de s'imaginer que nos forces ont effectivement été réduites. Mais, s'ils savent au contraire que ces vaisseaux marchent sur nos brisées, ils sont sans doute conscients qu'il leur faut vaincre notre détachement avant l'arrivée des renforts.

— Ce qui devrait les inciter à nous attaquer le plus tôt possible », conclut Desjani.

Rione avait prêté l'oreille à cet échange et, à présent, elle était plongée dans ses pensées, le visage tendu. « Que les Énigmas sachent ou ne sachent pas que nous avons capturé un supercuirassé vachours et que six vaisseaux lousaraignes nous accompagnent, les forces syndics et rebelles, elles, l'ignoreront dans un cas comme dans l'autre », finit-elle par laisser tomber.

Geary sourit. « Croyez-vous que cela pourrait déjouer les calculs du commandant en chef Boyens ?

— Il se pourrait très bien, amiral. Transmettre ces informations au gouvernement de Prime risque de se révéler plus important, aux yeux de Boyens, que de faire pression sur nous en menaçant de détruire le portail. Abstenez-vous malgré tout de trop endommager ce système.

— Je ferai de mon mieux, madame l'émissaire. »

Desjani se tourna vers Geary ; elle avait perdu son sourire. « Hé, amiral, avez-vous songé aux réactions des Énigmas à la vue de ce supercuirassé vachours ? Parce qu'il n'est pas plus opérationnel qu'un des deux cuirassés syndics. Pour l'instant, il ne vaut guère mieux qu'une TGTLC. C'est même sa seule fonction militaire.

— TGTLC ? s'enquit Geary.

— Très Grosse et Très Lente Cible de Choix.

— Je tâcherai de m'en souvenir. Au moins n'est-il pas encore là. Et ne perdez pas de vue que, si inventer de nouveaux acronymes pour désigner ce bâtiment semble être devenu le passe-temps favori de la flotte, il s'appelle désormais l'*Invulnérable*.

— Ça ne me rassure toujours pas. »

Les Énigmas avaient normalement dû se retourner une demi-heure après l'émergence de la flotte au point de saut puis entreprendre d'accélérer vers les vaisseaux de l'Alliance, tandis que, de son côté, Geary avait d'ores et déjà accru sa propre vitesse sur une trajectoire d'interception avec leurs bâtiments. Sur un écran montrant une vaste section du système stellaire, cette trajectoire dessinait une large courbe piquant vers l'étoile et la position où la formation ennemie les avait attendus.

La distance séparant les deux forces allait sans doute diminuer rapidement, à moins que, trompant toutes les attentes, les Énigmas n'eussent préféré prendre une autre direction. S'ils décidaient de plutôt piquer vers le portail, ils seraient encore en mesure de provoquer son effondrement avant que le détachement de Geary ne l'eût atteint.

Lui-même s'efforçait d'affecter un air détaché alors que s'égrenaient les dernières minutes avant que leur parvînt l'image de la réaction de l'ennemi à leur émergence. Les forces rebelles ou syndiquées, beaucoup plus éloignées, n'y assisteraient qu'une heure plus tard.

De nouvelles données affluèrent sur son écran dès que l'image de la réaction des Énigmas atteignit la flotte. Les lèvres de Desjani se retroussèrent en un rictus féroce. « Les voilà. Comme prévu. » Donnant de nouveau la preuve de leur impressionnante maniabilité, les vaisseaux Énigmas accéléraient, à une vitesse inaccessible aux bâtiments humains, sur une trajectoire visant distinctement les forces de Geary.

Le délai estimé avant interception ne cessait de décroître, de plus en plus vite à mesure qu'augmentait la vitesse des extra-terrestres. Puis, brusquement, ils cessèrent d'accélérer. « Ils nous ont vus atteindre 0,15 c, constata Desjani. Ils ont donc cessé d'accélérer à... 0,16. Si nous maintenons tous les deux cette vitesse, nous nous croiserons dans soixante-cinq minutes et nul ne sera touché, ni chez eux ni chez nous. »

Geary hocha la tête, conscient qu'à un moment donné, s'il voulait donner à ses systèmes de visée une chance convenable de frapper l'ennemi lors de l'interception, il lui faudrait réduire la vitesse de ses

vaisseaux. Lequel ennemi devrait lui aussi ralentir pour la même raison...

Mais le ferait-il ?

Des vaisseaux humains s'y soumettraient. Mais il n'avait pas affaire à des vaisseaux, des commandants ni des tacticiens humains.

Il les regardait arriver rapidement sur une ligne d'interception directe de la flotte, en proie à un mauvais pressentiment et à une incertitude croissante. Lors de leur longue traversée du territoire Énigma, les hommes avaient été témoins des tactiques auxquelles ils recouraient. Ils savaient comment réagirait l'ennemi. Les combats frontaux, directs et résolus, n'avaient pas la faveur des Énigmas. Ce n'était pas qu'ils manquaient de courage ou craignaient la mort. Ils ne réagissaient tout bonnement pas comme les hommes. Et une de leur réaction avait été de... « Ils vont nous éperonner. »

DIX-SEPT

« Quoi ? » Desjani braqua le regard sur lui.

« Ils vont nous éperonner, répéta Geary, absolument certain de ce qu'il disait. S'ils ordonnent à quatorze de leurs vaisseaux de télescoper chacun un de nos croiseurs de combat, ils éliminent en une seule passe le noyau dur de notre force combattante ainsi qu'une bonne part de notre puissance de feu. Le reste de leur formation pourrait alors aisément défaire nos croiseurs légers et destroyers rescapés, puis liquider les Syndics du système avant de provoquer l'effondrement du portail en partant. Je prends tous les paris que vous voudrez. C'est bel et bien leur intention. »

Les yeux de Desjani se reportèrent prestement sur son écran et passèrent rapidement d'une formation à l'autre. « Vous avez raison, râla-t-elle. Pour eux, c'est parfaitement logique. Nous les avons déjà vus télescoper cet astéroïde et nous savons qu'ils sont prêts à sacrifier les leurs pour de nombreuses raisons. Si nous optons pour un engagement frontal, ils auront de bonnes chances de caramboler plusieurs de nos vaisseaux et, compte tenu de notre vitesse respective, il n'en faudrait pas plus. Mais comment savoir si c'est réellement ce qu'ils cherchent ? Si nous nous contentons d'esquiver, nous perdons toute chance d'engager le combat.

— Observons-les et voyons s'ils ralentissent, répondit Geary. S'ils ne réduisent pas assez leur vitesse pour garder de bonnes chances de nous toucher lors d'une passe de tirs, c'est qu'ils ont opté pour une autre tactique.

— À ces vitesses, la collision reste improbable même si le missile est de la taille d'un vaisseau, marmonna Desjani en effectuant quelques simulations. Hummm... S'ils assignent deux de leurs vaisseaux au carambolage de deux de nos croiseurs de combat, leurs chances de succès remontent fichtrement. Mais... lors d'une passe de tirs bien plus frontale... c'est jouable. Oh, bon sang ! C'est bien pourquoi ils ont adopté cette position : afin de se retrouver face à nous et d'augmenter ainsi leurs chances de nous saborder en nous éperonnant. »

Une heure, ça peut parfois sembler très long. Mais, quand une puissante formation de vaisseaux extraterrestres vous saute droit à la jugulaire, probablement avec la ferme intention d'éliminer vos plus grosses unités en recourant à la plus atroce mais aussi à la plus sûre des méthodes, cette heure peut aussi vous paraître un délai bien trop court pour échafauder des contre-mesures efficaces. Constatant que

Geary n'apportait aucune réponse au bout de plusieurs minutes de réflexion, Desjani se tourna vers lui.

« Comptez-vous me faire part un jour de votre plan génial pour parer à cette menace ?

— Dès que j'aurai trouvé une solution », marmotta Geary.

Les paroles suivantes de Desjani le sidérèrent : « Vous savez quoi, amiral ? Nous n'avons pas besoin de les frapper sévèrement lors de cette passe de tirs. Nous n'avons même pas besoin de les frapper du tout. »

La tête de Geary pivota brusquement et il la dévisagea. « Vous vous sentez bien, Tanya ?

— Très bien. Peut-être un poil trop contrainte à la réflexion tactique ; sinon, ça va. » Elle indiqua son écran. « Nous avons émergé dans ce système en nous disant que nous devons frapper les Énigmas aussi vite et durement que possible parce que nous pensions qu'ils allaient tout y détruire. Or ils s'en gardent bien, car ils tiennent à le conserver intact afin de nous obliger à y combattre pour le défendre. Mais je viens de m'apercevoir que nous continuions à voir la situation sous ce jour, alors qu'elle est très différente de celle à quoi nous nous attendions. Ils arrivent sur nous. Nous sommes très éloignés de tout ce qu'ils pourraient cibler dans ce système. Compte tenu de nos vitesses respectives, le corps principal de la flotte qui arrive derrière nous émergera peu de temps après que la formation ennemie nous aura traversés, mais les Énigmas n'en seront témoins qu'ensuite, de sorte qu'ils se retrouveront pris en tenaille entre nos deux formations. Et c'est là que nous pourrions leur tomber dessus. »

Geary s'en serait giflé. « C'est vrai. Je continuais à croire le facteur temps critique, mais il joue maintenant en notre faveur. Nous n'avons pas besoin de prendre le risque d'une passe de tirs périlleuse. Vous ai-je déjà dit à quel point vous m'étiez précieuse, capitaine Desjani ?

— Pas assez souvent.

— Je tâcherai de m'amender. » Il envisageait à présent la situation d'un œil neuf. « À votre avis, comment les Énigmas comptent-ils se tirer de cette tentative de carambolage, alors que la flotte a un long passé de manœuvres de dernière minute visant à concentrer ses forces contre une partie réduite de la formation ennemie ? Comment sauront-ils sur qui diriger leurs vaisseaux chargés de nous télescoper ?

— Très simple, répondit-elle, un poil suffisante. Regardez. » Des représentations du détachement de Geary et de la flottille ennemie fondant l'une sur l'autre s'éclairèrent sur son écran. « Ils nous ont déjà

vous combattre. Ils savent que vous altérerez vraisemblablement votre course au dernier moment pour frapper une partie de leur formation avec tout ce que vous avez dans le ventre. Pour en arriver là, nous devons nous trouver à une certaine portée d'eux, quelle que soit la direction que nous emprunterons pour les esquiver.» Elle entra d'autres données et un cône aplati entourant la formation ennemie se déploya à la future position du détachement de Geary. « Nous devons nous placer quelque part dans ce cône. Si je menais le bal pour les Énigmas, je guetterais les premiers frémissements d'un changement de trajectoire de notre part, et, dès que j'aurais vu la direction que nous prendrons, je saurais vers où nous nous dirigerons à l'intérieur de ce cône.

« Par exemple...» Desjani entra un chiffre et le cône fut remplacé par un simple vecteur. « Vous voyez ? Facile. Du moins si nos vaisseaux étaient capables de changer assez vite de cap pour arriver ici à une nouvelle interception. Mais, contrairement à ceux des Énigmas, les vaisseaux humains n'ont pas cette maniabilité.

— Et, si je ne les esquive pas, ça leur facilite encore la tâche. Content que vous ne meniez pas le bal pour eux.

— Absolument. Alors, que comptez-vous faire ?

— Me servir de votre cône. De combien devons-nous dévier notre cap pour frapper ceux des Énigmas qui chercheraient à nous toucher tout en restant à l'abri d'une interception à l'intérieur de ce cône ?

— Tout dépend du côté où vous comptez aller.» Elle le fixa en arquant un sourcil. « D'ordinaire vous optez pour tribord et vers le haut.

— C'est ce que vous m'avez dit.» Il s'interrompit un instant pour réfléchir. « Feignons de leur faciliter le travail. Vers le haut et sur tribord, mais encore plus haut.

— On raterait alors complètement la passe de tirs, fit-elle remarquer.

— Le commandant d'un certain croiseur de combat m'a fait remarquer que nous pouvions nous l'épargner », répondit Geary.

Rione revint à la charge : « Amiral, les Lousaraignes viennent d'émerger dans le système.

— Très bien.

— Comment empêcher les Énigmas de les détruire ? »

Ça se corsait.

Desjani s'adressa à Geary comme pour lui dévoiler ses pensées à

haute voix : « Au moins n'avons-nous pas à nous inquiéter pour les Lousaraignes. Leurs vaisseaux ne sont pas tout à fait aussi rapides que ceux des Énigmas mais ils ont l'air légèrement plus maniables. Ils devraient pouvoir éviter tout engagement avec eux, sauf s'ils tiennent à les combattre. »

Geary opina puis se tourna vers Rione : « Je confirme.

— Merci... amiral. » Rione observa l'écran. « J'ai cru comprendre que des changements politiques étaient intervenus ici.

— Ça y ressemble, mais nous ignorons encore dans quelles proportions. N'hésitez pas à en débattre avec le lieutenant Iger. Ses gens s'efforcent d'appréhender ces bouleversements. »

Rione savait quand on lui donnait congé. « Je vous laisse vous concentrer sur votre bataille, amiral.

— Une demi-heure avant le contact, rapporta le lieutenant Castries.

— Ralentissons comme pour une passe de tirs normale, déclara Geary. À toutes les unités du détachement, réduisez la vitesse à 0,1 c à T 15. »

Quelques minutes plus tard, l'*Indomptable* et les vaisseaux qui l'entouraient se retournaient pour présenter leurs unités de propulsion principales vers l'ennemi et commencer à freiner.

Le temps de réduire leur vitesse à celle ordonnée par Geary puis de pivoter à nouveau, ne restaient plus que cinq minutes avant le contact.

Geary procéda à une vérification générale sur son écran pour s'assurer qu'il ne concentrait pas toute son attention sur les Énigmas, passant ainsi à côté d'autres développements importants dans le système stellaire. Les Lousaraignes avaient accéléré vers le haut, manifestement pour se trouver une position orbitale ne les plaçant pas directement sur le chemin des belligérants. Le corps principal de la flotte aurait normalement dû émerger une minute plus tôt, mais l'image de son arrivée n'était pas encore parvenue. Les Syndics d'ici, tout comme ces rebelles qui naguère encore étaient des Syndics, repéreraient dans l'heure qui suivrait le détachement de Geary, mais, jusque-là, aucune des trois flottilles n'avait altéré sa trajectoire ni sa vitesse.

« Les Énigmas n'ont pas réduit leur vitesse, annonça Desjani.

— Commandant ? Notre vitesse combinée d'engagement avec eux sera de 0,26 c, rapporta le lieutenant Yuon. La précision des systèmes de combat en sera sévèrement affectée. Je préconise une décélération.

— Merci, lieutenant. Pas cette fois. »

Geary hocha la tête puis activa son unité de com, désormais certain de ce qu'il lui restait à faire et du minutage de ses manœuvres. « À toutes les unités, virez de sept degrés sur tribord et de six degrés vers le haut à T 44. Engagez le combat avec tous les vaisseaux Énigmas qui entrent dans votre enveloppe de tir. » Il avait d'ores et déjà appelé les commandants des croiseurs de combat pour les prévenir de se méfier de tentatives de carambolage ; les lois de la physique feraient le reste.

Quarante-quatre minutes plus tard, le détachement piquait vers le haut et l'étoile, creusant spectaculairement l'écart avec la position où il aurait dû croiser la flottille Énigma, laquelle n'avait toujours pas changé de cap. Durant les quelques dernières secondes avant le contact, Geary, qui l'observait, la vit bondir vers la trajectoire adoptée par ses propres vaisseaux. Il en éprouva un bref effroi, alors même que son instinct lui soufflait que ce brusque revirement ferait chou blanc.

Trop vite pour que les sens humains pussent réellement l'enregistrer, ils dépassèrent l'ennemi. « À toutes les unités, virez de quatre-vingt-cinq degrés vers le haut et de huit degrés sur bâbord. Exécution immédiate. » Dès que cet ordre lui eut échappé, Geary vérifia le statut de la flotte sur son écran. « Aucune frappe.

— Ni chez nous ni chez eux, reconnut Desjani. Peu ou prou ce à quoi on s'attendait. Vous voyez ces vaisseaux ? » Elle montrait, sur son écran, les trajectoires de plus d'une vingtaine de bâtiments ennemis qui avaient sauvagement viré vers le haut et la formation humaine avant de la croiser en trombe et de piquer de nouveau vers le bas pour rejoindre la leur. « Ce sont ceux qui devaient nous éperonner. Ils nous auraient proprement télescopés si nous étions restés en position pour une passe de tirs normale. Vous aviez vu juste, amiral.

— Nous avons vu juste », rectifia-t-il. Des symboles s'allumèrent sur son écran, indiquant l'émergence au point de saut du corps principal de la flotte, dont la lumière les atteignait enfin. Au premier abord, avant qu'on repère les avaries dont souffraient de nombreux cuirassés, la flotte donnait encore l'impression d'être redoutable, ainsi regroupée autour de l'énorme masse de l'*Invulnérable*. Jamais les hommes n'avaient construit vaisseau de guerre aussi colossal, et il appartenait maintenant à l'Alliance.

La trajectoire du détachement décrivait à présent une large courbe vers le haut le ramenant vers le point de saut, tandis que les Énigmas continuaient eux aussi dans cette direction. « Ils piquent vers les... vers les Lousaraignes, bredouilla le lieutenant Castries.

— En effet, dit Desjani. Observez, mesdames et messieurs. Je crois

que nos nouveaux amis vont nous donner une belle leçon de manœuvre évasive. »

Geary interrompit prématurément le virage de sa formation alors qu'elle atteignait le sommet de sa trajectoire et lui imprima un vecteur lui permettant d'intercepter les Énigmas qui remontaient vers les Lousaraignes. Il voyait mal, pour le moment, comment il aurait pu faire intervenir le corps principal, plus lent et encore distant.

« Capitaine Armus, poursuivez vers l'intérieur du système et manœuvrez indépendamment, à votre guise.

— Wouah ! » hoqueta le lieutenant Yuon en voyant se scinder la formation lousaraigne : ses six unités se mirent à tourner les unes autour des autres en une sorte de ballet dont la spirale s'élevait de plus en plus haut au-dessus du plan du système. « Qu'est-ce qu'ils fabriquent, commandant ?

— Ils amusent les méchants », répondit en souriant Desjani.

Geary opina, en proie à la même satisfaction. Les Lousaraignes ne tenaient peut-être pas à aider l'Alliance à combattre les Énigmas, mais ils ne répugnaient visiblement pas à les attirer dans un traquenard. « À toutes les unités. Feu à volonté ! »

Pendant qu'ils concentraient leur attention sur le tourbillon des vaisseaux lousaraignes, les Énigmas avaient dû entendre résonner leurs propres sirènes d'alarme, les prévenant que la formation humaine fondait sur eux, arrivant par-derrière et un peu en surplomb. Ils entreprirent de s'éparpiller mais trop tard : le détachement de Geary fendait déjà comme une scie sauteuse le quart inférieur de leur flottille.

Geary sentit l'*Indomptable* tanguer légèrement sous deux frappes quand il s'en arracha. Il dut distraire quelques secondes pour voir comment réagissait l'ennemi et constata que son commandant avait renoncé à poursuivre les Lousaraignes pour faire virer sa flottille sur tribord et revenir en arrière puis, aussitôt, se remettre à louvoyer et repartir sur bâbord. Des vaisseaux désemparés ou détruits culbutaient tous azimuts dans le sillage de sa formation.

« Où diable compte-t-il aller ? demanda Desjani.

— Il se dirige vers le corps principal, répondit Geary. Ils ont repéré l'*Invulnérable*.

— Un authentique aimant à danger, ce machin.

— Mais un aimant hérissé de nombreuses piques chargées de le protéger », affirma Geary. Il fit à son tour virer son détachement sur bâbord pour viser cette fois la tête de la flottille Énigma, qui s'efforçait

de le dépasser pour fondre sur le corps principal de la flotte.

Cela lui laissait un peu de temps pour vérifier les conséquences de la dernière passe d'armes. Il parcourut d'abord les pertes ennemies et constata que trente et un vaisseaux Énigmas avaient été mis hors de combat. Les siens avaient aussi essuyé quelques frappes, mais l'énorme avantage dont ils avaient bénéficié localement en matière de puissance de feu s'était traduit par des pertes de loin inférieures aux leurs : seuls deux de ses croiseurs légers n'étaient plus opérationnels et quatre de ses destroyers hors de combat, dont le *Mousquet* perdu irrémédiablement.

Bien que ses vaisseaux n'eussent été que relativement peu touchés, l'écran de Geary clignotait de nombreux rapports signalant des pannes systémiques. Lances de batterie H. S. sur certains bâtiments, systèmes de visée sur d'autres, ou encore, çà et là, défaillances ponctuelles des boucliers. Un autre croiseur léger, le *Frappe*, peinait à rejoindre la formation. Il n'avait apparemment pas reçu les dernières instructions et ne rendait pas compte de son statut, de sorte qu'il souffrait probablement d'un dysfonctionnement de ses transmissions.

« S'ils cherchent à éperonner l'*Invulnérable*... avertit Desjani.

—... même son blindage ne le sauvera pas. Je sais. » Geary tapa sur quelques touches le mettant en liaison avec certains bâtiments. « Commandant Armus et commandants des *Risque-tout*, *Orion*, *Fiable*, *Infatigable*, *Représailles*, *Superbe* et *Splendide*. Nous estimons que les Énigmas vont tenter d'éperonner nos plus gros vaisseaux et que l'*Invulnérable* sera la cible principale des assauts qu'ils livreront contre votre formation. Surveillez leurs bâtiments lancés sur des trajectoires de collision avec les vôtres et le supercuirassé vachours, et veillez à ne pas vous laisser traverser par eux ni par de gros débris. Capitaine Armus, prenez toutes les dispositions nécessaires, au mieux de vos capacités, pour parer aux tentatives de carambolage des Énigmas et vous assurer que tous les vaisseaux de votre formation, cuirassés, transports d'assaut et auxiliaires, seront sur leurs gardes, prêts à esquiver les collisions. »

Les Énigmas accéléraient de nouveau pour tenter de dépasser la position où la trajectoire du détachement de Geary croiserait la leur. Ce dernier voyait ce point de contact reculer de plus en plus loin en se demandant s'ils parviendraient à l'éviter entièrement. « À toutes les unités, frappez leur arrière-garde dès que nous entrerons en contact. Prenez garde aux mines qu'ils pourraient semer dans leur sillage. » L'ennemi n'y recourrait sans doute qu'en désespoir de cause, mais, s'il jouait de bonheur, elles risquaient d'estropier certains de ses vaisseaux.

Son détachement grimpa brusquement et survola l'arrière de la formation Énigma : les lances de l'enfer et les missiles de l'Alliance pilonnèrent d'abord les poupes des vaisseaux ennemis qui accéléraient toujours vers le corps principal de la flotte. Geary, qui s'était efforcé jusque-là de frapper l'avant-garde ennemie, se rendit compte qu'en modelant ainsi leur formation le mouvement relatif avait épargné de nombreux dommages à ses propres vaisseaux. Incapables de riposter de la plupart de leurs armes, les bâtiments Énigmas présentaient tous leur poupe ainsi que leurs unités de propulsion principales à leurs assaillants, et ils essuyaient des dommages qui, autrement, auraient été amortis par le blindage de leur coque.

« À toutes les unités, virez de cinquante degrés sur tribord et de dix degrés vers le bas, et accélérez à 0,15 c. Exécution immédiate. » Son détachement plongeant derechef pour revenir en même temps sur ses pas, Geary s'aperçut qu'il ne pourrait plus rattraper les Énigmas avant qu'ils n'eussent atteint le corps principal. L'ennemi avait profité de sa supériorité en matière d'accélération pour lui filer entre les doigts, désormais hors de sa portée jusqu'à preuve du contraire.

Mais vingt-deux autres vaisseaux ennemis dérivait à présent dans le sillage de leur formation, quand ils ne culbutaient pas cul par-dessus tête, hors de contrôle, ou n'avaient pas été réduits en un nuage de débris. Et, jusque-là, les pertes de l'Alliance restaient minimes.

Desjani secoua la tête. « Vous exigez beaucoup du capitaine Armus, amiral.

— Je suis conscient qu'il ne se distingue pas franchement par sa souplesse ni par sa vivacité, répondit Geary, conscient lui-même de l'âpreté de sa voix. Mais il est fiable. »

Les vaisseaux lousaraignes avaient continué de s'élever légèrement au-dessus du plan du système et des belligérants, puis avaient piqué vers l'étoile et les planètes intérieures. Ils seraient alors aux premières loges pour assister à la suite de la bataille, en même temps qu'ils s'épargneraient tout risque d'entrer de nouveau en contact avec les Énigmas.

Le détachement arrivait pratiquement sur le corps principal des forces de l'Alliance, uniquement séparé de lui par la formation Énigma, laquelle s'en rapprochait pourtant très vite, en même temps qu'elle creusait progressivement l'écart avec les vaisseaux de Geary.

« Contact entre le corps principal et la formation Énigma dans vingt-cinq... » La voix du lieutenant Castries se brisa. « Rectification. Le corps principal décélère.

— Il décélère ? s'étonna Desjani, incrédule. Avec tout le mal qu'ils

ont à prendre de la vitesse, ils décélèrent ? »

Geary étudia son écran et la compréhension se fit lentement jour en lui. « Vous raisonnez en commandant de croiseur de combat. Armus commande à un cuirassé. Il tient à tirer le plus grand parti de sa puissance de feu, et la meilleure façon d'y parvenir est encore de réduire la vitesse combinée au moment de l'engagement à moins de 0,2 c.

— Mais... quand on a affaire à un ennemi qui cherche à vous éperonner...

— Il ne peut pas l'esquiver, Tanya. Pas avec des cuirassés et l'*Invulnérable*. Et voyez ce qu'il fait des auxiliaires et transports d'assaut. » Ces bâtiments s'étaient retournés pour se positionner derrière un mur de vaisseaux combattants, lesquels avaient resserré les rangs, ne laissant entre eux qu'un intervalle relativement étroit. « Il sait qu'il doit détruire tout ce qui lui foncerait dessus.

— Ça ressemble un peu trop, à mon goût, aux tactiques que vous nous avez appris à oublier. Bille en tête, puissance de feu contre puissance de feu, aucune subtilité, aucune finesse dans les manœuvres.

— Il y a un temps pour tout, Tanya. »

Desjani s'apprêtait à ajouter quelque chose, quand son visage afficha une stupeur mêlée d'admiration. « Vous saviez. Vous saviez que vous auriez besoin qu'Armus réagît ainsi. Comment ?

— Je l'ignorais. C'était une intuition. Une heureuse intuition.

— Bien sûr. » Desjani remercia les vivantes étoiles d'un geste rituel. « Vous n'avez reçu aucune inspiration, naturellement. Ben voyons ! »

Geary secoua la tête pour toute réponse, conscient que la légende de Black Jack ne laissait que bien peu de chances au hasard et, au contraire, attribuait tout succès aux faveurs de puissances supérieures.

Bah ! c'était peut-être une autre définition de la chance.

« Dix minutes avant le contact entre le corps principal et la formation Énigma », annonça le lieutenant Castries.

Les bâtiments du premier avaient cessé de freiner et se retournaient maintenant pour présenter à l'ennemi leur proue, où blindage, boucliers et armements étaient les plus denses. Geary aurait aimé leur donner l'ordre de tirer. Ça le démangeait littéralement, mais le corps principal était beaucoup trop loin. Il lui faudrait attendre que le capitaine Armus choisît le moment propice.

À l'œil nu, il aurait au mieux distingué, là où s'était retourné le

corps principal de la flotte, droit devant lui, une sorte de semis étrangement régulier d'objets brillants. Mais, sur son écran, chacun des vaisseaux qui le composait était clairement identifié. Juste devant *l'invulnérable*, disposés selon une petite formation en losange, le *Risque-tout*, *l'Orion*, le *Fiable* et le *Conquérant* tenaient lieu de bouclier au supercuirassé vachours capturé et à ses quatre remorqueurs. En les observant, Geary eut le lugubre pressentiment que, cette fois, Jane Geary camperait sur sa position avec autant d'acharnement qu'un Bof.

La flottille Énigma s'était reformée en un coin aplati dont le plus grand côté faisait face au centre de la formation d'Armus comme si elle s'apprêtait à la couper en deux.

Les lèvres de Desjani marmottaient une prière muette mais son visage restait confiant.

Geary ne quittait pas son écran des yeux, conscient, alors que s'égrenaient encore les dernières minutes, que la rencontre avait d'ores et déjà eu lieu et qu'il y assisterait trop tard pour intervenir.

Quelques secondes avant que les deux forces n'entrent en collision, des missiles spectres jaillirent de tous les vaisseaux humains et filèrent vers leurs cibles, en même temps que leurs lances de l'enfer lâchaient des salves terrifiantes, suivies dans la foulée par des masses de mitraille qui saturèrent l'espace.

Ce tir de barrage avait été coordonné à la perfection. Missiles et lances de l'enfer frappèrent presque simultanément, et, moins d'une seconde plus tard, les projectiles du champ de mitraille faisaient mouche à leur tour. Au lieu d'une succession de coups sévères, ce fut une seule frappe puissante qui cribla la formation ennemie.

Geary entendit quelqu'un hoqueter sur la passerelle de *l'Indomptable* quand l'espace juste devant le corps principal de la flotte s'embrasa de titanesques déflagrations : les bâtiments Énigmas qui arrivaient derrière le premier rang de leur formation piquèrent droit dans les champs de débris et d'énergie, d'une énergie déchaînée tant par les armes que par l'explosion des réacteurs de leurs vaisseaux de tête.

D'autres brasillements d'énergie fulgurèrent à mesure que des fragments frappaient les vaisseaux humains. Le *Risque-tout* tressaillait sous les multiples impacts qui faisaient scintiller ses boucliers de proue ; le pilonnage d'un flanc de son nez envoya valdinguer le *Fiable* ; *l'Orion* titubait, et, l'espace d'une seconde d'angoisse, le *Conquérant* parut à deux doigts d'exploser. Puis, dès que les senseurs de la flotte eurent réussi à percer ces éruptions aveuglantes et que les rapports se furent affichés sur son écran, Geary se rendit compte

qu'une vague de débris minuscules mais très denses avait déclenché ces terrifiantes explosions en frappant les boucliers du cuirassé sans les pénétrer suffisamment, toutefois, pour endommager sérieusement le *Conquérant*.

D'autres coups touchèrent le *Splendide* et le *Superbe*, arrimés au supercuirassé et impuissants. Puis un énorme éclair scintilla, un objet d'une taille conséquente ayant traversé le bouclier de l'*Invulnérable* pour s'abattre sur son formidable blindage.

Lorsque la formation d'Armus se dégagait enfin du nuage de débris, on put constater que la proue du supercuirassé s'ornait à présent d'un cratère respectable mais que, sinon, il restait intact.

« Qu'on me pend ! murmura Desjani. Je n'arrive pas à croire qu'il y a survécu. Un *Invulnérable* qui mérite enfin son nom ! »

Les auxiliaires et transports d'assaut se ruèrent, ou, tout du moins, se précipitèrent de leur mieux pour se remettre sous la protection des cuirassés, tandis que les croiseurs lourds se retournaient promptement pour affronter les Énigmas qui avaient réussi à traverser leur formation. Les cuirassés entreprirent de lentement remonter vers l'avant du corps principal, comme une assiette basculant vers le haut, pour se tourner dans une autre direction, celle précisément vers laquelle filaient à présent les Énigmas.

Les Énigmas... Geary marmotta une prière. Environ cent soixante de leurs vaisseaux avaient attaqué frontalement la formation d'Armus. N'en restaient plus qu'un peu moins de quatre-vingts encore actifs, qui contournaient à présent le corps principal et... « Par l'enfer !

— Ils rompent la formation », constata Desjani.

Geary en comprit aussitôt la raison. « À toutes les unités du détachement, liberté de manœuvre. Exécution immédiate. La flottille Énigma ne s'attache plus à la seule destruction de notre flotte et se disperse afin d'envoyer ses unités nous dépasser pour s'en prendre à d'autres cibles de ce système stellaire. Opérez désormais indépendamment et engagez le combat avec tout vaisseau ennemi se trouvant à portée de vos armes. Je répète : à toutes les unités du détachement, désolidarisez-vous pour engager le combat individuellement et abattez tous les bâtiments Énigmas que vous pourrez. »

Desjani donnait déjà des ordres pour faire adopter à l'*Indomptable* un nouveau vecteur le conduisant droit sur une interception d'un amas de vaisseaux ennemis qui n'avaient pas encore entièrement rompu la formation. « J'admets qu'ils aient renoncé à nous anéantir, mais comment pouvez-vous savoir qu'ils ne s'éparpillent pas pour gagner le

point de saut ? demanda-t-elle un instant plus tard.

— S'ils voulaient fuir, ils se seraient contentés de maintenir la formation. En s'égaillant ainsi, ils nous rendent pratiquement impossible la tâche de les empêcher d'atteindre des cibles telles que le portail de l'hypernet. Ce ne sera sans doute pas la victoire totale dont ils rêvaient, mais elle nous coûtera au moins ce à quoi nous le tenions le plus et dont nous avons le plus besoin.

— Si notre corps principal se dispersait lui aussi...

— Non ! Quelques-uns de leurs vaisseaux risqueraient alors de s'en prendre à nos auxiliaires et nos transports d'assaut. »

Sur l'écran de Geary, le détachement donnait à son tour l'impression d'avoir explosé : ses vaisseaux se disséminaient sur des centaines de trajectoires.

Il examina son écran, enregistrant à la fois les cibles probables des Énigmas rescapés et les trois petites flottilles syndics ou ex-syndics. Il n'avait appelé jusque-là aucune de ces forces, peut-être amicales mais vraisemblablement neutres ; mais, là, il enfonça une touche lui donnant accès à un canal susceptible de transmettre son message. « À toutes les forces armées du système stellaire de Midway, ici l'amiral Geary. Les vaisseaux Énigmas ont rompu leur formation pour atteindre des cibles de ce système. Nous tâcherons de notre mieux de les arrêter, mais vous devrez aussi intercepter tous ceux qui nous échapperont et engager le combat. Les Énigmas éperonneront ces cibles si toutes les autres méthodes échouent. Ne vous en prenez surtout pas, je répète, ne vous en prenez surtout pas aux six vaisseaux ovoïdes qui accompagnaient ma flotte. Ils observent une stricte neutralité dans ce combat et ce sont des alliés de l'humanité. » C'était peut-être grandement exagérer l'attitude des Lousaraignes envers les humains, mais l'heure n'était pas à la subtilité langagière.

« Votre assistance dans la défense de ce système sera la bienvenue. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Désormais largement dispersée, la flottille Énigma continuait de se déployer, pareille à une tige de pissenlit aux graines soufflées par un vent violent : chacun de ses vaisseaux filait sur une trajectoire incurvée visant l'étoile et les cibles humaines proches. Face à eux et légèrement plus près de l'étoile, ceux du détachement de Geary avaient également jailli à leur rencontre, certes plus nombreux mais investis de la plus lourde tâche d'arrêter tous ceux qui tenteraient de passer. Le corps principal de la flotte s'interposait entre ces deux forces, et Geary y puisa quelque espoir. « Les vaisseaux Énigmas ne peuvent pas, individuellement, trop se rapprocher de la flotte ou ils

seraient mis aussitôt hors de combat par sa puissance de feu.

— Cela limitera leurs options en matière de manœuvres et nous aidera un tantinet à les regrouper, convint Desjani, l'air concentrée. Je vous fixe deux cibles, lieutenant Yuon. Tâchez de les descendre toutes les deux.

— À vos ordres, commandant ! Les systèmes de visée sont déjà verrouillés sur elles.

— Engagez le combat dès qu'elles seront assez proches. »

Geary n'était plus en mesure de suivre tous les événements sur son écran, tant s'y entremêlaient des centaines de trajectoires ascendantes et descendantes, virevoltant autour de la masse compacte du corps principal de la flotte, chasseurs et chassés se contorsionnant pour esquiver ou bondir à l'instant de se croiser à une vitesse fulgurante. *L'Indomptable* se déchaîna au passage sur un vaisseau Énigma bien plus petit, et le pilonna si sauvagement qu'il le coupa en deux. Quelques instants plus tard, il se joignait à la traque d'un second qui, déjà pourchassé par deux destroyers de l'Alliance, culbutait sur lui-même et n'était plus que partiellement contrôlé.

« Je n'ai aucune idée de ce qui se passe réellement », marmonna-t-il en fixant l'embrouillamini de trajectoires entrecroisées et entrelacées, de comptes rendus de tirs et d'estimations des dommages infligés tant aux bâtiments ennemis qu'à ses propres vaisseaux quand les Énigmas ripostaient.

« Tenez plutôt ceci à l'œil », conseilla Desjani, alors que *L'Indomptable* plongeait de nouveau, en un virage assez serré pour arracher des gémissements de protestation aux tampons d'inertie et à la structure du vaisseau. Elle pointait un chiffre. « L'estimation du nombre des bâtiments ennemis survivants. Tant que le chiffre continue de diminuer, c'est que nous nous débrouillons plutôt bien. »

L'Indomptable se redressant pour se lancer aux trousses d'un troisième vaisseau Énigma pratiquement de la taille d'un croiseur lourd, et qui, engagé dans un duel avec un croiseur léger, lui infligeait plus de dommages qu'il n'en subissait, la tête de Geary fut brusquement rejetée en arrière. « Il me faut davantage de poussée de la part des unités de propulsion principales. Transmettez à l'ingénierie, ordonna Desjani à ses officiers.

— L'ingénierie affirme que nous sommes déjà à cent dix pour cent, commandant. Et que, si nous...

— Cent quinze. Sans délai. »

Quelques secondes plus tard, *L'Indomptable* accélérât un peu plus,

bondissait en avant et se rapprochait suffisamment du bâtiment ennemi. « Abattez-le ! » ordonna-t-elle.

Des missiles spectres jaillirent puis filèrent vers le vaisseau Énigma, qui se rendit compte un peu trop tard que son pilonnage du croiseur léger n'était pas passé inaperçu. Il tenta de se déporter pour esquiver, mais deux missiles le cueillirent, endommageant sa propulsion. L'*Indomptable* s'en rapprocha encore et le martela de ses lances de l'enfer, tandis qu'il ripostait par des tirs frénétiques.

« Nos boucliers de proue sont pratiquement à bout ! cria le lieutenant Castries.

— Je vois, répondit calmement Desjani. Ils résisteront encore assez longtemps. »

Geary eut à peine conscience de l'explosion du bâtiment ennemi suite à la punition que lui infligeait l'*Indomptable*, car il s'intéressait davantage au tableau général et au chiffre que Desjani lui avait indiqué. Bien que leur nombre diminuât très vite, les vaisseaux Énigmas rescapés parvenaient à passer et traverser la ligne de défense humaine.

« Trente-cinq », murmura-t-il alors que les vaisseaux de l'Alliance se lançaient aux trousses de ceux qui restaient intacts et qu'ils piquaient vers leurs cibles. Un instant plus tard, plusieurs missiles spectres tirés à très longue portée faisaient mouche. « Trente-quatre.

— Même les Syndics devraient pouvoir en venir à bout », déclara Desjani en souriant. Son sourire s'effaça dès qu'elle étudia la situation immédiate. « Dites à l'ingénierie de redescendre à cent pour cent. Avant de rattraper d'autres vaisseaux Énigmas, nous devons nous appuyer une très longue poursuite.

— Les Syndics ne disposent pas d'assez de vaisseaux pour défendre efficacement toutes les cibles possibles, affirma Geary. Avons-nous reçu de leurs nouvelles ? »

Desjani se tourna vers son officier des trans, qui hocha la tête. « Un message nous est parvenu il y a quelques minutes, répondit celui-ci. Les ordres étaient...

—... de ne pas interrompre par des messages qui n'ont rien d'urgent une activité où le temps joue un rôle critique, acheva Desjani. Vous avez très bien fait. De qui vient celui-là ?

— De la flottille qui se rendait de la planète habitée vers l'installation orbitale proche de la géante gazeuse. La plus proche de nous, donc. Il est directement adressé à l'amiral Geary, commandant.

— Affichez-le pour nous deux », ordonna Geary.

Un instant plus tard, des fenêtres virtuelles s'ouvraient devant Desjani et lui, montrant une femme en uniforme syndic sur la passerelle de ce qui, manifestement, était un croiseur lourd des Mondes syndiqués. Mais les insignes qu'elle portait au col différaient de ceux qu'arboraient normalement les Syndics, et ses premières paroles démentirent aussitôt son apparence. « Ici la kommodore Marphissa à bord du croiseur lourd *Manticore* du système stellaire de Midway.

— La kommodore Marphissa à bord du croiseur lourd *Manticore* ? s'étonna Desjani. Un grade militaire et un nom de vaisseau ? Il y a eu du changement dans le coin. Elle ne s'est peut-être pas présentée comme une Syndic mais elle en a l'air.

— J'aimerais bien savoir ce qu'il est advenu du commandant en chef Kolani, s'interrogea Geary.

— Mieux vaut sans doute l'ignorer. » Desjani scrutait d'un œil soupçonneux l'image de la kommodore.

« Kolani m'avait frappé par sa farouche allégeance aux Mondes syndiqués, reprit Geary. Ce qui explique certainement pourquoi cette kommodore Marphissa a pris sa place. »

L'intéressée, prévoyant probablement que ses interlocuteurs allaient échanger des réflexions, s'était accordé une pause de quelques secondes mais reprenait à présent la parole en affichant une sereine assurance : « Nous accueillons favorablement l'assistance de la flotte de l'Alliance, sous les ordres de l'amiral Geary, dans la défense du système stellaire de Midway contre toutes les menaces qui pèseraient sur lui. »

Pas moyen d'ignorer l'accent qu'elle avait placé sur une de ses paroles. « Toutes ? s'enquit Desjani. Toutes ? Cette pétasse d'ex-Syndic cherche à nous entraîner dans sa lutte contre le gouvernement syndic. Qu'est-ce qui peut bien lui faire croire que nous allons marcher dans la combine ?

— Nous nous dirigeons vers la géante gazeuse, reprit Marphissa. Nous garderons ce cap jusqu'à rencontrer les forces ennemies ou recevoir l'ordre de vous épauler. Néanmoins, on m'a déjà transmis des instructions péremptoires, selon lesquelles la flotte de l'amiral Geary sera toujours la bienvenue à Midway. Au nom du peuple, ici la kommodore Marphissa, terminé. »

Geary plissa pensivement le front à la fin du message. « Vous avez entendu ?

— Jusqu'au moindre mot, répondit Desjani d'une voix tranchante.

— Je parlais de la fin de son message, qui s'achève sur "au nom du peuple". J'ai souvent entendu ces mots dans la bouche de représentants des autorités syndics, mais toujours sans emphase ni émotion. Rien qu'un "au nom du peuple" énoncé à la va-vite et dépourvu de tout sentiment, comme si cette expression ne signifiait strictement rien. »

Desjani haussa les épaules. « Est-ce vraiment étonnant ? Vous savez comme moi que ce n'est qu'une farce. Rien dans les Mondes syndiqués n'est fait pour le peuple ni géré en son nom.

— Mais, à entendre la kommodore, elle avait l'air d'y croire très sérieusement », insista Geary.

Desjani se repassa la fin du message puis hocha la tête à contrecœur. « D'accord. Je m'en rends compte. Ces gens se sont révoltés contre les commandants en chef. Peut-être s'efforcent-ils réellement de se distinguer des Syndics. Mais Icenî et Drakon, leurs dirigeants, sont tous deux d'anciens syndics. Soit ils ont viré leur cuti, soit c'est de la pure comédie. Pour ma part, je sais sur quoi je parierais ma chemise. »

Geary se radossa pour étudier son écran, où des centaines de vaisseaux de l'Alliance, chacun sur un vecteur différent, se livraient à une chasse effrénée des trente-quatre Énigmas survivants. Cela dit, toutes ces trajectoires individuelles convergeaient vers l'intérieur du système ou le portail de l'hypernet en décrivant une courbe descendante. Aucune, pourtant, n'était balisée d'une interception, reflet de la triste réalité selon laquelle ses vaisseaux ne pourraient rattraper les Énigmas que si ces derniers altéraient leur course ou leur vitesse. « Quels que soient par ailleurs ces anciens Syndics, ils ont tout intérêt à bien savoir se battre. Nous ne pouvons pas arrêter les Énigmas. Ils devront s'en charger eux-mêmes. »

Des alertes s'activèrent soudain sur son écran, surlignant une douzaine de vaisseaux Énigmas.

« Ils ont déclenché un bombardement de projectiles cinétiques, déclara Desjani. Visant la planète habitée si l'on se fie à leurs trajectoires. » Elle serra le poing et l'abattit doucement mais fermement sur son accoudoir. « Ni les Syndics ni nous ne pouvons les arrêter. »

DIX-HUIT

Fendant l'espace à une vitesse de soixante mille kilomètres par seconde, l'*Indomptable* se déplaçait dorénavant à près de 0,2 c, trop lentement malgré tout pour rattraper les vaisseaux Énigmas qui le devançaient. Quant à leur bombardement cinétique, il restait tout aussi inaccessible.

Geary et les siens ne pouvaient qu'attendre, impuissants, conscients qu'au cours des deux prochains jours ils devraient se contenter de regarder les cailloux fondre sur leur cible.

« Nous recevons un message de la planète habitée, amiral. » Geary hocha désespérément la tête. « Ils ne savent pas encore ce qui va leur tomber dessus. Voyons ce que la "présidente" Icenî veut nous dire. »

L'image qui venait d'apparaître montrait Icenî et un homme au visage dur assis derrière un impressionnant bureau de bois poli. Le type avait plutôt l'air d'un égal que d'un subalterne.

Icenî ne portait plus le complet bleu foncé des commandants en chef syndic mais une tenue suggérant en même temps pouvoir et fortune, toutefois avec discrétion. L'homme assis près d'elle arborait un uniforme inconnu mais visiblement dérivé d'une conception syndic. Cela étant, il n'en avait nul besoin pour produire l'impression qu'il appartenait à l'armée. Aurait-il porté un costume civil que Geary l'aurait catalogué parmi les militaires.

« Ici la présidente Icenî du système stellaire indépendant de Midway. » Elle marqua une pause.

« Ici le général Drakon, commandant des forces terrestres de Midway, lâcha sèchement l'homme en uniforme.

— Nous sommes heureux d'accueillir le retour de la flotte de l'Alliance dans notre système, reprit Icenî. Surtout compte tenu des circonstances présentes et de nos accords passés. Nous ferons de notre mieux pour le défendre contre les envahisseurs, et nous ne vous demandons que de nous assister dans cette tâche jusqu'à ce que la population de Midway soit de nouveau en sécurité. La kommodore Marphissa, notre officier de la flotte le plus haut gradé, a reçu l'ordre de se plier à toutes vos instructions, à moins qu'elles n'entrent en conflit avec son devoir, la défense de notre système.

« Sachez que les unités de propulsion du cuirassé en construction dans notre principal chantier spatial militaire sont opérationnelles, contrairement, pour l'instant tout du moins, à ses boucliers et armements, de sorte qu'on ne peut pas compter sur lui pour participer

à la défense du système.

» Ici la présidente Icenî. Au nom du peuple, terminé. »

Rione venait de surgir près de Geary et se penchait vers lui, l'air intriguée. « Les accords passés ? »

Il hocha la tête en s'efforçant de ne pas afficher une mine coupable. « Les accords passés, se contenta-t-il de répéter, comme si tout cela était naturel et parfaitement normal.

— S'agit-il d'autre chose que du traité de paix signé par l'Alliance et le gouvernement des Mondes syndiqués ? De clauses additionnelles ?

— Pourquoi cette question ? »

Tant Desjani que Rione le fixaient à présent furieusement. Il prit brusquement conscience qu'il était coincé entre les deux femmes. « Auriez-vous passé d'autres accords avec les autorités de Midway, amiral ? »

Il hocha la tête. « J'ai consenti à les aider à se défendre contre les Énigmas, ce qui ne contrevient pas au traité de paix.

— C'est tout ? insista Rione. Cette kommodore, elle aussi, avait l'air d'attendre bien davantage de notre part.

— Oui, renchérit Desjani. En effet. »

Desjani et Rione liguées contre lui pour lui reprocher d'avoir mal fait... la situation de Geary pouvait difficilement être pire.

« N'avez-vous rien laissé entendre que cette présidente Icenî aurait pu déformer en une assurance selon laquelle Black Jack serait prêt à les défendre contre leur propre gouvernement ? demanda Rione.

— Non. Je n'ai rien promis de tel. » Elles le scrutaient. « J'ai accepté, à bon escient, de ne pas déclarer publiquement que je ne les défendrais pas contre de pareilles menaces. »

Desjani le fixait d'un œil noir. « Je n'aurais jamais dû vous laisser parler seul à cette femme. »

Mais Rione semblait songeuse. « Un vague engagement sans promesses concrètes ? Je suis très impressionnée, amiral. Ça pourrait nous être utile.

— Oh, magnifique ! s'exclama Tanya. Vous avez maintenant son approbation. Est-ce que ça ne vous en apprend pas très long sur votre erreur ? »

Geary brandit une paume comminatoire. « Plus tard. Je dois répondre à ces deux personnages. Quand ils recevront notre réponse,

ils auront vu que nous avons mis la majeure partie de la force Énigma hors de combat, mais aussi qu'un bombardement cinétique les vise.

— Il y a beaucoup d'eau et très peu de terres sur cette planète, fit remarquer Desjani, de nouveau morose. Même si les tirs des Énigmas rataient leurs cibles terrestres, elles déclencheraient de méchants raz de marée qui submergeraient toutes ces îles. À votre place, je leur conseillerais d'évacuer autant que possible la planète, de placer une bonne partie de la population en orbite et le reste en altitude, du moins s'il existe des montagnes. Mais, connaissant les commandants en chef syndics, ils veilleront sans doute à se mettre à l'abri dans un endroit sûr, d'où ils pourront voir crever leurs concitoyens. »

Geary faillit demander à Desjani comment elle pouvait prédire avec tant de précision les conséquences d'un bombardement planétaire, mais il se retint à temps. L'Alliance avait parfois adopté de telles tactiques, destinées à saper le moral ennemi en même temps qu'à détruire des cibles civiles en les pilonnant sans discrimination. Cette stratégie n'avait jamais opéré par le passé, du moins pour l'Alliance, mais elle n'avait été que trop longtemps suivie. Et Desjani était déjà un officier de la flotte à l'époque de ces bombardements. Ils n'en parlaient jamais, mais Geary savait qu'ils s'étaient produits. Mieux valait ne pas faire de commentaires à cet égard.

Il préféra se concentrer sur la dernière partie des prédictions de Tanya. « Icenî n'a pas fui la dernière fois que les Énigmas ont attaqué Midway, rappelez-vous. Elle est restée sur place, alors même que les Énigmas, avant notre apparition, semblaient sur le point de piétiner tout ce système stellaire. Elle est ainsi. Que pensez-vous de ce Drakon ? »

Desjani eut un geste agacé. « Il avait l'air de quelqu'un de solide. Pas d'un commandant en chef syndic, je veux dire.

— C'est aussi mon impression. D'un professionnel, d'un homme peu disposé à désertir son poste.

— Comment est-il devenu commandant en chef ?

— Je n'en sais rien, répondit Geary. Vous avez raison, nous ne devons pas l'oublier. Je vais néanmoins leur prêter les plus grandes qualités, car ça ne saurait nous nuire pour l'instant. Nous ne pouvons qu'assister à leurs réactions. »

Rione opina, l'air sombre. « Ce monde sera-t-il encore habitable après ces frappes ?

— Tout dépend d'où elles atterriront. » Geary inspira profondément, expira lentement, enfonça quelques touches et prit la

parole. « Ici l'amiral Geary. Nous avons fait notre possible pour éliminer la flottille Énigma, mais quelques-uns de ses vaisseaux ont réussi à passer et à lancer un bombardement cinétique visant votre planète habitée. Nous allons continuer de les pourchasser, mais nous ne pouvons pas arrêter ces cailloux. Je vous prie de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de votre population. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Ne restait plus, cela fait, qu'à observer les trajectoires des vaisseaux et des projectiles cinétiques fondant sur leurs cibles ; Geary étudiait d'un œil morne les trois flottilles syndics ou ex-syndics en se demandant ce qu'il ferait à la place de leurs commandants. « S'ils se débrouillaient correctement et coordonnaient les manœuvres de ces deux croiseurs lourds proches de la géante gazeuse, ils pourraient contraindre les Énigmas à relever le gant en les défiant d'atteindre le cuirassé ou la planète habitée. »

Desjani secoua la tête. « En théorie, assurément. Mais ils ne sont pas assez doués.

— Ils devront l'être s'ils veulent survivre. Nous ne pouvons pas nous attarder ici. Ceux qui, après notre départ, resteront sur place pour les défendre devront savoir combattre intelligemment ou ils seront écrasés.

— Vous ne pouvez pas leur enseigner vos tactiques, fit observer Desjani. Hormis le fait que nous ne pouvons pas traîner dans ce système pendant des mois, apprendre à des Syndics des méthodes de combat efficaces l'afficherait mal.

— Ce ne sont plus des Syndics, manifestement.

— Comment pouvez-vous en juger ? Je conviens qu'ils devront tous se battre mieux que le commandant syndic moyen, amiral, mais vous ne pouvez pas le leur apprendre. La flotte et le gouvernement déchaîneraient un enfer si Black Jack en personne divulguait ses secrets à des gens qui portent encore l'uniforme syndic, même s'ils se présentent désormais sous un autre nom. »

Geary se contenta d'opiner, conscient qu'ils avaient raison l'un et l'autre. Comment pouvait-il aider ces gens à se défendre ?

Pourvu, bien sûr, qu'il restât quelque chose à défendre.

« Amiral ? » Le général Charban était monté sur la passerelle et pointait un doigt interrogateur sur l'écran de l'observateur. « Que font les Lousaraignes ? »

Geary n'avait pas pris la peine de s'inquiéter d'eux depuis qu'ils s'étaient soustraits aux hostilités. « Ils se trouvaient au-dessus du plan

du système et plus près de l'étoile, puisqu'ils n'ont pas rebrousse chemin comme nous pour engager le combat avec les Énigmas, répondit-il en scrutant son propre écran. Et maintenant ils sont... Que diable fabriquent-ils, au nom des vivantes étoiles ? »

Desjani lui jeta un regard inquiet puis concentra à son tour son attention sur la position et les manœuvres de ces extraterrestres. « Ils... visent une interception avec le bombardement Énigma, déclara-t-elle d'une voix incrédule. D'après nos systèmes, ils pourraient y parvenir puisqu'ils sont plus proches de l'intérieur du système stellaire que la position de lancement des Énigmas, et qu'ils disposent d'une accélération supérieure à la nôtre.

— Pourquoi ? s'enquit Geary. À quoi bon tenter d'intercepter un bombardement cinétique ? Ces projectiles se déplacent trop vite et sont trop petits pour permettre une solution de tir efficace.

— Pour nous autres », rectifia Desjani. Un éclair de compréhension brilla dans ses yeux. « Les vaisseaux lousaraïgues sont plus rapides et maniables que les nôtres, amiral. Ils se trouvaient là où il fallait pour intercepter un bombardement cinétique des Énigmas. S'ils réussissaient à se placer derrière les cailloux, à réduire leur vitesse relative à la vitesse d'engagement et à manœuvrer pour se mettre en position adéquate, ils pourraient théoriquement, selon nos systèmes, leur porter des coups assez cinglants pour dévier leurs trajectoires. »

Rione regardait droit devant elle, bouche bée de stupéfaction. « Ils interviennent. Ils refusent de nous aider à vaincre les Énigmas ou à défendre nos vaisseaux, mais ils vont tenter de protéger notre population civile !

— Vous disiez qu'ils se trouvaient en bonne position pour réussir cette interception, dit Charban en s'adressant à Desjani.

C'était sans doute délibéré, en prévision d'une telle intervention.

— Pourquoi diable faut-il qu'ils soient si moches ? s'exclama Desjani d'une voix dépitée.

— J'ai la conviction, de plus en plus fermement ancrée, qu'ils doivent penser exactement la même chose de nous, répliqua Charban en souriant. Ils savent que les gens d'ici sont ou, plutôt, ont été nos ennemis, et nous voir si disposés à combattre pour les défendre a dû les impressionner. C'est peut-être même ce qui les a décidés à entrer en action. En dépit de toutes nos différences, c'est là un point de compréhension mutuelle.

— Bizarre, lâcha Geary. Apparemment, nous avons beaucoup de points communs avec les Lousaraïgues, dont l'espèce est pourtant, de

toutes celles que nous avons déjà rencontrées, la plus éloignée physiquement de la nôtre. Les deux autres, tant Énigmas que Vachours, nous ressemblent peut-être davantage, mais leurs processus mentaux nous sont plus étrangers encore que ceux des Lousaraignes.

— Nul n'a jamais promis que l'univers serait aisément déchiffrable, lâcha philosophiquement Charban. Ni qu'il correspondrait à nos attentes plutôt que de les remettre en cause.

— Dix-neuf minutes avant interception du bombardement cinétique par les Lousaraignes, rapporta Desjani. Regardez ! Leurs vaisseaux ne sont plus en formation. Ils ajustent leur trajectoire pour se placer derrière les amas de cailloux largués par les vaisseaux Énigmas. »

À l'attente résignée et quelque peu abattue qui régnait un instant plus tôt s'était substituée une grande tension. Geary regardait converger les trajectoires des cailloux et des vaisseaux lousaraignes, dont les courbes s'infléchissaient régulièrement vers un contact imminent, non sans se demander si ses « alliés » sauraient résoudre un problème d'une telle complexité.

« Magnifique, souffla Desjani en voyant subtilement s'altérer la trajectoire incurvée des vaisseaux lousaraignes. Même leurs manœuvres sont grandioses.

— Nos systèmes estiment à deux minutes le délai dans lequel leurs vaisseaux arriveront à portée de tir », annonça le lieutenant Yuon.

Geary vérifia les distances : douze minutes-lumière séparaient encore les vaisseaux lousaraignes de la position où ils pourraient intercepter le bombardement. Quel qu'en ait été le succès rencontré, l'affaire était peut-être déjà dans le sac, conclue alors même que les bâtiments de l'Alliance n'en avaient pas encore vu la couleur.

Le silence régnait à présent sur la passerelle ; chacun fixait son écran. Geary s'aperçut qu'il s'efforçait même de respirer sans bruit, comme si le plus léger frémissement risquait de perturber des événements qui se déroulaient à si grande distance. L'instinct, héritage des chasseurs d'un lointain passé vivant sur une planète incroyablement éloignée, continuait, même parmi les étoiles, de lui dicter inconsciemment ses réactions.

« Quand saurons-nous ? » demanda Rione d'une voix blanche sans quitter son écran des yeux. Si bas qu'elle se soit exprimée, sa question avait résonné assez fort pour briser le sortilège de silence qui pesait sur la passerelle.

« Encore trois minutes avant de voir quelque chose », répondit le

lieutenant Yuon.

Ce furent trois très longues minutes ; puis, dès que les premières images de l'événement leur apparurent, plusieurs hoquets étouffés se firent entendre en même temps. « Regardez-moi ça ! s'exclama Desjani, les yeux brillant d'admiration. Ils se sont placés à la perfection. Juste derrière leurs cibles, sans que rien ne puisse dévier leurs tirs et en maintenant une vélocité relative aussi basse que possible !

— N'empêche qu'ils ne disposent que d'une très brève fenêtre de tir avant que ces cailloux ne leur échappent. » Geary regardait les tirs fuser des vaisseaux lousaraignes en priant pour qu'ils fissent mouche, tout en restant conscient que, quoi qu'il en fût, ces événements étaient déjà vieux de dix minutes.

« Un, deux, quatre, sept », comptait à voix haute le lieutenant Yuon à mesure que les systèmes enregistraient des projectiles cinétiques arrachés à leur trajectoire initiale par les frappes de Lousaraignes. « Douze, dix-neuf, vingt-six, trente-huit. »

Geary ne quittait pas le spectacle des yeux. Trente-huit cailloux détournés sur soixante-douze.

« Cinquante et un », enchaîna Yuon. La cadence des tirs se faisait sans doute plus rapide maintenant que les Lousaraignes amélioraient position et visée, mais les cailloux prenaient régulièrement du champ et ne tarderaient pas à se retrouver hors de portée. « Soixante, soixante-quatre, soixante-huit, soixante-neuf.

— Allez ! cria Geary. Les trois derniers !

— Soixante-dix... soixante et onze. »

Les six vaisseaux lousaraignes vomissaient leurs missiles aussi vite qu'ils le pouvaient, mais il crevait les yeux que leurs tirs perdaient spectaculairement en précision à mesure que la portée grandissait. La passerelle était de nouveau retombée dans le silence, et tous les regards étaient rivés sur le symbole représentant le dernier projectile cinétique qui fondait sur la planète habitée.

« Malédiction ! marmonna Desjani.

— Il leur reste une petite chance », fit Geary.

Le tir de barrage s'interrompt brusquement et il sentit ses tripes se nouer. Si près du succès... Mais les Lousaraignes avaient visiblement renoncé...

Une unique langue de feu jaillit des vaisseaux lousaraignes, chaque arme se déchargeant simultanément sur la position occupée par

l'ultime projectile cinétique qui filait devant eux.

« Soixante-douze », laissa tomber le lieutenant Yuon d'une voix entrecoupée.

Desjani éclata de rire puis regarda Geary comme si elle allait lui sauter au cou, avant de se résoudre à lui cogner légèrement l'épaule du poing. « Merci, ô mes ancêtres, et merci à vous, Lousaraignes !

— Madame l'émissaire, général Charban, veuillez transmettre nos plus profonds et sincères remerciements aux Lousaraignes », demanda Geary. De soulagement il sentait ses genoux flageoler.

Mais Rione, à la différence de tout le monde sur la passerelle, affichait une expression soucieuse. « Et si les Énigmas tiraient une autre salve ?

— Les Lousaraignes sont mieux que jamais positionnés pour l'intercepter, la rassura Geary. Ils auraient encore moins de mal à viser ces nouveaux cailloux. Nous devons encore nous inquiéter d'éventuelles attaques des Énigmas sur d'autres cibles, mais, tant que les Lousaraignes s'interposeront entre eux et la planète, aucun bombardement cinétique ne pourra la toucher. »

Les senseurs de la flotte avaient continué d'afficher les trajectoires des soixante-douze cailloux, mais elles n'étaient plus légendées d'un symbole DANGER et s'écartaient désormais de la planète habitée.

« Un à zéro pour la diplomatie », laissa tomber le général Charban.

La réflexion arracha un sourire à une Desjani toujours hilare : « Je veux y voir un grandiose retour d'investissement sur une caisse de ruban adhésif, général.

— Commandant, ces vaisseaux Énigmas procèdent à de très importants changements de vecteur », prévint le lieutenant Castries.

Tous les regards se reportèrent sur les écrans. « Bravo de veiller au grain pendant que vos supérieurs s'attendaient, le félicita Desjani. Ils sont douze.

— Les mêmes douze qui ont déclenché le bombardement cinétique », confirma le lieutenant Yuon.

Revenant sur la multitude serrée de vaisseaux de l'Alliance qui les pourchassaient, eux comme leurs camarades, les douze vaisseaux Énigmas plongeaient à présent très bas sous le plan du système. « Une course suicide ? avança Geary. Vont-ils encore tenter d'éperonner les auxiliaires ou les transports d'assaut ? »

À sa grande surprise, ce fut le général Charban qui répondit : « Seuls ces douze vaisseaux changent de cap, amiral. En traversant le

territoire des Énigmas, nous avons appris qu'ils ne formaient pas une espèce homogène. Cette flottille doit être formée de contingents de différentes nations. Je suggère que ce que nous voyons à présent résulte d'une décision prise par les seuls rescapés d'un de ces contingents convaincus d'avoir déjà fait plus que leur devoir dans le cadre d'une alliance contre les humains. Ils ont tenté de bombarder la planète habitée, ont échoué et rentrent maintenant chez eux.

— C'est possible, admit Desjani. Toujours est-il qu'ils ont fichtrement dérouté leurs poursuivants immédiats avec cette manœuvre. » Les vaisseaux de l'Alliance qui les traquaient à très haute vélocité, pris de court par ce radical changement de cap de leurs proies, avaient en effet le plus grand mal à infléchir suffisamment leur trajectoire pour les intercepter avant qu'ils n'eussent regagné le point de saut. « Si l'on détachait quelques destroyers et croiseurs lourds du corps principal, ils pourraient les coincer, amiral. »

Geary vit les douze vaisseaux Énigmas croiser leurs poursuivants immédiats en décélérant, et le dernier voler en éclats sous le feu de l'Alliance. Les onze autres continuèrent leur chemin, semant ses propres bâtiments et déjouant leurs manœuvres.

Son regard se reporta sur un autre secteur du champ de bataille où des Énigmas désarmés, leur équipage toujours à bord, s'autodétruisaient pour préserver les secrets de leur espèce. N'en restaient plus que dix-neuf autres, dont cinq visaient le cuirassé non opérationnel et le chantier spatial de la géante gazeuse, et quatorze le portail de l'hypernet. Il songea aux Vachours se battant jusqu'à la mort ou se suicidant pour éviter d'être capturés. « Non.

— Non ? s'enquit Desjani. Le capitaine Armus peut parfaitement détacher quelques destroyers et croiseurs lourds du corps principal pour éliminer ces Énigmas. Il lui resterait assez de vaisseaux, si d'aventure certains d'entre eux cherchaient encore à les éperonner, pour protéger ses unités hautement sensibles.

— Non, répéta Geary. Ça suffit. Général, transmettez de nouveau notre offre de négociation à ces onze vaisseaux Énigmas. Ajoutez-y un commentaire selon lequel nous leur avons montré ce qu'il adviendrait s'ils continuaient de nous combattre, et soulignez encore une fois, avec force, que nous sommes disposés à leur ficher la paix s'ils nous laissent tranquilles.

— Oui, amiral. »

Desjani poussa un soupir puis acquiesça d'un signe de tête. « Nous en avons abattu suffisamment, j'imagine. Si quelques-uns rentrent chez eux pour expliquer à leurs congénères ce qui est arrivé à leurs

copains, ils y réfléchirent peut-être à deux fois avant de remettre le couvert.

— C'est l'idée générale », reconnut Geary. Mais, au regard qu'elle lui jeta, il comprit qu'elle savait qu'il ne mettait pas fin au bain de sang pour cette seule raison.

Il continuait d'observer les mouvements des vaisseaux sur son écran, mais, conscient que, sauf imprévu, rien de nouveau ne se produirait avant des heures, voire des jours, il éprouva soudain une immense lassitude. Cela dit, si un seul des dix-neuf vaisseaux Énigmas qui piquaient encore sur leurs cibles changeait brutalement de vecteur, la reprise des hostilités ne serait peut-être qu'une question de minutes.

Des alarmes ne cessaient de s'allumer sur son écran, clignotant pour le prévenir de la baisse de niveau des cellules d'énergie des destroyers de son détachement, ainsi que, ça et là, d'un croiseur léger. Tant que l'ennemi continuerait de s'éloigner en trombe, ces bâtiments ne pourraient pas le rattraper. En revanche, ils risquaient d'épuiser dangereusement leurs réserves en une traque vaine. « À toutes les unités du détachement, ici l'amiral Geary. Réduisez la vitesse à 0,15 c. Exécution immédiate. Mais continuez de pourchasser les vaisseaux Énigmas et engagez le combat si l'occasion se présente. »

Desjani tirait de nouveau une longue figure.

« Nous ne pouvons pas les rattraper, avoua-t-il.

— Je sais.

— Les Syndics pourraient les rabattre vers nous. »

Le visage de Tanya s'éclaira un peu. « Ouais. Ils le pourraient. Avec un cuirassé et vingt autres bâtiments syndics sous ses ordres, Boyens lui-même viendrait à bout de quatorze vaisseaux Énigmas. »

Geary opina, non sans se dire que, si Boyens lui avait adressé un message dès qu'il avait vu sa flotte, il aurait déjà dû recevoir de ses nouvelles. Mais Boyens restait bouche cousue pour l'heure, semblait-il.

Le combat n'était pas terminé ; la traque non plus. Mais les vaisseaux du détachement passèrent à un mode plus détendu pour permettre à leur équipage de se reposer et de prendre des repas corrects. Très loin derrière, dans la direction du point de saut emprunté par la flotte pour venir de Pele, le corps principal progressait régulièrement, sans réagir à la présence des onze fuyards Énigmas qui, de leur côté, hors de portée de ses armes, continuaient de filer vers ce point de saut. Ces extraterrestres-là en avaient assez vu, exactement comme l'avait pressenti Charban.

Au bout de quelques heures, un autre message montrant de nouveau Icenî et Drakon leur parvint de la planète habitée. Tous deux réussissaient parfaitement à donner le change, comme s'ils ne venaient pas d'échapper inopinément à une sentence de mort. « Nous vous sommes de nouveau redevables, amiral Geary. Je ne sais pas qui sont vos alliés, mais nous avons aussi contracté une dette immense envers eux.

— Attendez un peu qu'elle les ait sous les yeux, lâcha Desjani.

— Mes vaisseaux vont engager le combat avec les Énigmas qui visent mon cuirassé, poursuivit Icenî. Je n'ai aucun pouvoir sur la flottille qui se trouve à proximité du portail. Ne vous attendez pas à ce qu'elle intervienne en votre faveur, amiral. Vous connaissez son chef, le commandant en chef Boyens. Si vous lui donnez des ordres clairs, il hésitera peut-être à y contrevenir. Il est essentiel de lui faire comprendre qu'il n'est pas aux commandes de ce système stellaire et ne peut donc pas dicter ce qui s'y passe.

» Au nom du peuple, Icenî, terminé.

— Elle n'a pas laissé parler Drakon cette fois, fit remarquer Desjani.

— Peut-être n'avait-il rien à dire.

— D'ordinaire, ça n'empêche nullement les gens de l'ouvrir, rétorqua-t-elle en souriant. Mais il n'a pas l'air homme à bavasser. Avez-vous remarqué qu'elle a dit “mes vaisseaux” plutôt que “mes forces mobiles”. Et qu'elle a parlé de “son” cuirassé ?

— Oui. Nous verrons bien ce qu'en concluront le lieutenant Iger et l'émissaire Rione. » Il soupesa ses options. « Manifestement, Icenî veut que je souffle à Boyens la conduite à tenir.

— Elle tient à lui faire savoir que vous êtes le mâle alpha de ce système stellaire. Ça nous sert tout autant qu'à elle, n'est-ce pas ?

— Pas si nous finissons par faire tampon entre les deux. » Geary réfléchit encore un instant puis appuya sur les touches de contrôle de son unité de com. « Commandant en chef Boyens, ici l'amiral Geary. Le petit groupe de vaisseaux Énigmas qui se dirige vers la géante gazeuse va se trouver aux prises avec les forces locales. Les quatorze rescapés qui foncent droit sur vous doivent impérativement être interceptés avant qu'ils ne puissent endommager par des frappes, ou en le percutant, le portail de l'hypernet. Mes propres vaisseaux vont poursuivre leur traque et attaqueront tout bâtiment ennemi s'ils en ont l'occasion. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Quoi que Boyens pût penser des événements et des messages qu'on lui adressait, il ne répondait toujours pas, et sa flottille se maintenait sur la même orbite proche du portail de l'hypernet.

De son côté, la kommodore Marphissa transmet à Geary plusieurs mises à jour l'informant tout d'abord de la trajectoire qu'elle avait imprimée à sa flottille pour intercepter les cinq vaisseaux Énigmas qui piquaient vers la géante gazeuse, puis des modifications qu'elle lui apporterait si besoin. Geary y répondit en lui suggérant de recourir à ses deux croiseurs lourds ; il s'efforça de ne pas faire sonner ces conseils comme des ordres mais l'exhorta fermement à agir. « La kommodore connaît son boulot, mais elle manque visiblement d'expérience, fit-il remarquer.

— Dans notre façon de combattre, corrigea Desjani. Voyez toutes ces mises à jour qu'elle ne cesse de vous envoyer. Dans le plus pur style syndic en matière de commandement et de contrôle. Mais elle ne se repose pas sur les ordres qu'elle reçoit. Ses solutions de manœuvre sont techniquement correctes, même si ce ne sont pas des œuvres d'art.

— Vous avez été trop gâtée par les Lousaraignes. » Commentaire qu'il ne se serait jamais attendu à faire.

« Et comment ! » La bouche de Desjani esquaissa un rictus désabusé. « Nous allons assister à un combat entre les Syndics, ou les ex-Syndics, tout du moins, et une tierce partie. Je n'en ai encore jamais été témoin. Mais je dois vous prévenir : en me fondant sur ce que fait cette kommodore contre les Énigmas, je peux vous dire qu'avec ses seuls moyens elle serait bien infoutue de résister à la flottille de Boyens.

— Mais, selon vous, tenter de leur enseigner des rudiments de tactique serait toujours une erreur de ma part ?

— Oui, oui et oui. Est-ce assez clair ?

— Assurément. » Tant qu'il ne trouverait pas de bons arguments à lui opposer, Geary ne pourrait guère en débattre avec Tanya.

La flottille de la kommodore Marphissa n'opéra le contact avec les Énigmas que six heures plus tard : ses deux croiseurs lourds, six croiseurs légers et douze avisos se séparèrent juste avant l'interception afin de frapper les vaisseaux ennemis éparpillés. Deux d'entre eux furent mis hors de combat et un troisième assez rudement touché pour perdre le contrôle de ses manœuvres et dérailler de sa trajectoire en tournoyant sur lui-même.

La flottille se reforma alors partiellement, laissant trois de ses

croiseurs légers se lancer aux troussees du bâtiment ennemi blessé tandis que ses autres bâtiments décrivirent vers le haut une boucle les ramenant dans le sillage des deux rescapés qui piquaient sur la géante gazeuse. En proie à un mélange de colère et de frustration, Geary vit finalement ces deux derniers vaisseaux larguer un bombardement cinétique sur le cuirassé et le chantier orbital avant de plonger puis de rebrousser chemin pour éviter leur interception par deux croiseurs lourds en provenance du secteur de la station.

« Trente-cinq minutes avant l'impact du bombardement cinétique sur l'installation orbitale et le... » Le lieutenant Castries s'interrompt net. « Hum... ils bougent. »

Geary loucha sur son écran. Le cuirassé avait allumé à régime partiel sa principale unité de propulsion, mais il restait arrimé à la station. « Il va la réduire en miettes. La station ne supportera jamais ce stress. »

Mais, alors qu'ils l'observaient, la propulsion du cuirassé continua de gronder sans pour autant le déchirer en deux ni arracher à l'ensemble une partie de la station. « Les vaisseaux du capitaine Smyth ne sont plus qu'à une heure-lumière derrière nous, constata Geary. Y a-t-il ici des ingénieurs qui sauraient nous expliquer ce que nous avons sous les yeux ?

— Ingénierie, j'ai besoin de quelqu'un ayant une expérience approfondie des capacités de résistance à la tension de grandes installations orbitales. Qu'il contacte sans délai la passerelle », ordonna Desjani.

Voir apparaître dans la minute qui suivit la robuste silhouette du maître principal Gioninni ne fut sans doute guère surprenant. « Oui, commandant ?

— Vous avez travaillé sur de grandes structures orbitales, chef ?

— J'ai travaillé un peu partout, commandant. Que vous faut-il ? »

Desjani montra les écrans. « Peuvent-ils réellement le faire ? »

Gioninni fixa en plissant les yeux le cuirassé qui s'acharnait à haler l'énorme installation. « Ils sont en train de le faire, commandant. Malgré tout, ils ne devraient pas en être capables. » Son visage se crispa de concentration. « Vous savez ce qui s'est passé, commandant ? Ils ont dû repérer les points de la structure où la tension serait la plus forte quand le cuirassé commencerait à remorquer la station et les renforcer avec des bidouillages.

— Ça leur serait possible ?

— Ils disposent de tout le matos nécessaire, commandant. C'est un

chantier spatial. Bon, peut-être pas un gros machin famélique comme ceux qu'on a délogés à Sancerre, mais un chantier spatial malgré tout. Autant dire qu'ils ont l'équipement industriel et tous les matériaux requis sous la main. Il ne leur manquait que le temps.

— Ce bombardement n'a été déclenché qu'il y a dix minutes, fit remarquer Geary.

— Oui, amiral. Mais, là où elle est arrimée au cuirassé qui la remorque, ils n'ont démantelé aucune pièce de la station orbitale, de sorte qu'ils ont dû pressentir le coup et se sont sûrement mis au boulot il y a un bon moment.

— Merci, chef », dit Desjani.

Gioninni salua avec élégance puis son image s'évanouit.

« Les Énigmas sont apparus ici il y a environ vingt-quatre heures, si bien que les Syndics, ou les ex-Syndics, de ce chantier spatial n'ont disposé que d'une seule journée pour comprendre qu'ils devaient impérativement le déplacer puis s'atteler à la tâche. Quelqu'un a fait preuve d'une grande pénétration et d'un bel esprit d'initiative.

— Ce qui est splendide chez un officier de l'Alliance mais beaucoup moins chez un Syndic, laissa tomber Desjani. Peuvent-ils déplacer suffisamment ce machin pour esquiver les cailloux, lieutenant Castries ?

— Il vient à peine de commencer à bouger, répondit Castries. Nos systèmes doivent d'abord évaluer sa masse puis la poussée dont est capable le cuirassé. La marge d'incertitude est grande, amiral.

— Si je comprends bien, votre réponse est "peut-être" ? lâcha Geary.

— En effet, amiral. Mais "peut-être" parviendra-t-on à le calculer à la septième décimale près.

— Commandant, le bombardement Énigma vise les positions où se seraient trouvés le chantier spatial et le cuirassé si aucun n'avait pu se déplacer, avança le lieutenant Yuon. Nous autres nous servons de grilles assez lâches pour nous assurer que certains des cailloux au moins frapperont leurs cibles, mais celles des Énigmas sont plus resserrées. Ce qui, si le cuirassé et le chantier spatial restaient fixes, devrait garantir leur anéantissement, mais signifie aussi qu'ils n'auront pas beaucoup à bouger pour éviter les cailloux.

— Quinze minutes avant impact s'ils n'y arrivent pas », précisa Castries.

Une certaine effervescence régna tout d'abord : les deux survivants

du plus petit groupe d'Énigmas tentaient d'échapper non seulement à la flottille de la kommodore Marphissa mais aussi aux vaisseaux de Geary qui les traquaient encore. Ils réussirent à esquiver les Syndics, mais, cerné par plusieurs bâtiments de la flotte, l'un des deux vola en éclats. L'autre continua de filer vers le point de saut au maximum de son accélération, plantant de nouveau ses poursuivants derrière lui, trop loin pour qu'ils pussent le rattraper.

Ne restait plus, en train de se jouer présentement, que le seul drame du bombardement imminent. Geary avait l'habitude de voir des vaisseaux se déplacer à des milliers de kilomètres par seconde, mais, là, il regardait le cuirassé s'échiner pour tramer sur quelque deux kilomètres en une quinzaine de minutes un chantier naval beaucoup plus massif. Ça ressemblait à cette vieille blague où quelqu'un déclare qu'il regarde sécher la peinture du mur, sauf que, en l'occurrence, un effroyable fléau destructeur menaçait de fondre sur ce mur, tandis que, pas à pas, à une allure d'escargot, l'installation orbitale prenait péniblement de la vitesse et que les minutes filaient.

« Ils pourraient réussir, affirma Castries quand il n'en resta plus que cinq. Mais ce sera d'un cheveu. »

Ce qui se vérifia : les cailloux frôlèrent cuirassé et station orbitale sans causer aucun dégât, ricochèrent sur les couches supérieures de l'atmosphère de la géante gazeuse puis, éparpillés, poursuivirent leur chemin, leurs trajectoires respectives désormais déviées par les rebonds.

« Selon les senseurs, le plus proche est passé à cinq cents mètres, rapporta le lieutenant Yuon. Marge d'erreur de plus ou moins cent mètres.

— Leurs ancêtres devaient veiller sur eux, conclut Desjani. N'oubliez pas cette leçon, lieutenant. Quand on projette des cailloux sur un objet spatial, peu importe qu'on le rate d'un mètre ou d'un kilomètre. Ça reste un coup manqué qui n'inquiète en aucun cas la cible. »

Le cuirassé neuf avait coupé sa propulsion principale et, maintenant, les propulseurs de position beaucoup moins puissants de l'installation orbitale s'activaient pour graduellement freiner sa progression et l'installer sur une nouvelle orbite fixe, légèrement plus éloignée de la géante gazeuse mais pas d'une distance significative, sinon pour les cailloux qui viseraient son ancienne position.

Restaient les quatorze vaisseaux Énigmas qui filaient toujours vers le portail de l'hypernet, mais ceux-là assistèrent au bombardement manqué de l'installation orbitale une heure et demie plus tard, et,

manifestement, ce fut pour eux la fin des haricots. Ils se lancèrent aussitôt dans des manœuvres dont aucun vaisseau humain n'était capable. Les forces de Geary réussirent néanmoins à en abattre un, davantage sur un coup de chance que par adresse, puis à en toucher assez durement un autre pour le contraindre à s'autodétruire. « S'ils continuent à se livrer à cette danse de Saint-Guy, on n'aura une petite chance de liquider les derniers que si vous lâchez quelques-uns des vaisseaux d'Armus.

— Non. » Geary éprouvait non seulement une grande lassitude, liée à toutes les pertes humaines de cette journée, mais aussi une inquiétude taraudante lui soufflant que les fuyards Énigmas risquaient encore de tenter d'éperonner tout vaisseau qui s'approcherait un peu trop. Perdre un ou plusieurs bâtiments pour éliminer quelques Énigmas de plus, c'était selon lui, compte tenu de la débâcle qu'il venait déjà de leur infliger, prendre un bien gros risque pour pas grand-chose.

Près du portail de l'hypernet, la flottille du commandant en chef Boyens n'avait toujours pas bronché.

Desjani le vit la fixer d'un œil noir. « Boyens a dû se dire qu'il valait mieux épargner quelques égratignures à ses vaisseaux, lâcha-t-elle.

— Peut-être était-ce plus malin à court terme, rétorqua Geary. Mais, sur le long terme, ça m'a mis la puce à l'oreille, même si je m'attendais plus ou moins à une telle réaction de sa part. Il va maintenant avoir affaire à moi. Je sais que les gens qui dirigent à présent ce système stellaire sont eux aussi d'anciens cadres syndics, mais ils ont envoyé leurs vaisseaux au casse-pipe quand lui s'est contenté d'observer comment ça tournait.

— J'ai hâte d'écouter le premier message qu'il nous adressera. Et la réponse que vous lui servirez. Oh, félicitations, au fait !

— Pour quoi ? » L'espace d'une seconde, il ne comprit franchement pas à quoi elle faisait allusion.

« Euh... pour cette victoire ? Pour avoir sauvé ce système ? Je suggère que vous détachiez quelques-uns des croiseurs lourds et destroyers d'Armus pour filer ces Énigmas rescapés au cas où il leur viendrait encore des idées avant d'atteindre le point de saut. Mais j'ai la conviction que les vivantes étoiles elles-mêmes ne me trouveront pas trop présomptueuse de vous présenter déjà mes compliments.

— Merci, Tanya. » Geary ne se sentait guère d'humeur à triompher. En regardant s'enfuir les Énigmas survivants, il ne ressentait que lassitude et épuisement.

DIX-NEUF

« Midway reconnaît toujours ses obligations envers les traités passés par le gouvernement syndic de Prime, affirmait la présidente Icenî. Néanmoins, puisque nous sommes désormais un système stellaire indépendant, il sera nécessaire de les renégocier. Je puis déjà vous promettre que nous chercherons des arrangements qui nous seront mutuellement bénéfiques, à l'Alliance comme à nous, et je ne prévois aucune difficulté à cet égard. Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

Geary comptait laisser Rione s'en charger, mais il lui restait à régler des problèmes touchant la flotte. Il rectifia sa tenue et enfonça la touche lui permettant d'envoyer sa réponse. « Ici l'amiral Geary. Je compte laisser aux deux émissaires du gouvernement de l'Alliance qui nous accompagnent le soin de procéder à ces négociations. Ils vous contacteront très bientôt à cet effet. Dans un souci plus pressant, les réserves en matériaux bruts de mes auxiliaires sont tombées à un niveau relativement bas. J'aimerais que vous les autorisiez à prospecter sur quelques astéroïdes de ce système stellaire pour en extraire ces matériaux bruts afin que nous puissions entreprendre des réparations sur nos vaisseaux endommagés lors des combats qui s'y sont déroulés. »

Certes, toutes les avaries dont souffraient ses bâtiments n'étaient pas le fruit de la dernière bataille, mais Geary se disait qu'un rappel pas trop subtil des dommages et des pertes subis par sa flotte dans la défense de ceux à qui il demandait cette faveur ne saurait nuire.

« Transmettez, je vous prie, à la kommodore Marphissa mes remerciements pour sa collaboration et celle de ses vaisseaux avec les nôtres dans la défense de ce système stellaire. Ils se sont bien battus. » Il s'était laborieusement efforcé de voir en Marphissa autre chose qu'une Syndic, et une telle femme avait droit à ses égards. « En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

À présent, un autre message : « Capitaine Smyth, je m'attends à une réponse affirmative à ma requête concernant la collecte de matériaux bruts. Préparez-vous à des opérations d'extraction et dépêchez vos bâtiments vers les astéroïdes où vous comptez creuser. »

Pour une raison inconnue, les Lousaraignes suivaient partout ses auxiliaires depuis la fin des combats et se livraient occasionnellement, entre les vaisseaux humains voire au beau milieu de leur formation, à des manœuvres élaborées. Le personnel de la flotte avait pris le pli d'appeler ces manœuvres des « danses ». Tant leur objectif que la

signification qu'elles revêtaient aux yeux des Lousaraignes restaient un mystère, mais ces danses étaient bonnes pour le moral, du moins celui des équipages. Depuis que les Lousaraignes avaient réalisé l'impossible exploit de détourner un bombardement cinétique dirigé contre une planète humaine, ils étaient regardés comme des visiteurs à accueillir à bras ouverts plutôt que comme un sujet d'inquiétude et d'interrogations.

Personne ne se servait plus de l'acronyme « SAB ». En revanche, Geary entendait d'innombrables références aux « Danseurs », toujours assorties d'inflexions admiratives ou approbatrices. Il avait sans doute réussi à décourager l'emploi d'un terme désobligeant pour désigner les Lousaraignes, mais pas à l'éliminer entièrement. Dorénavant, les prouesses de ces extraterrestres leur valaient le respectueux sobriquet de « Danseurs ».

Son message à Smyth envoyé, Geary s'affaissa plus ou moins dans son fauteuil, non sans regretter de ne pas s'être accordé un peu plus de repos avant que ses responsabilités ne le rappellent sur la passerelle.

« Pas de repos pour les héros ? s'enquit Rione.

— Non, manifestement. Qu'y a-t-il encore ?

— Notre commandant en chef syndic favori du moment a enfin eu l'obligeance de communiquer avec nous.

— Tout bonnement merveilleux ! » Geary se redressa et cligna des paupières pour chasser la fatigue. « C'est moche ?

— Je n'ai pas encore vu son message. Il vous est personnellement adressé. Mais ce devrait être une bonne nouvelle. »

Le commandant en chef Boyens n'avait guère changé depuis la dernière fois qu'on l'avait vu, lorsque, à la fin de la guerre, on avait libéré les prisonniers de haut rang. Il s'était à l'époque montré d'une solennité de circonstance, mais il souriait à présent à la façon mécanique, affectée et visiblement insincère des commandants en chef syndics, qui devait faire partie de leur formation. Puis, se rendant compte que ses interlocuteurs risquaient de prendre cette mimique hypocrite pour ce qu'elle était, il s'efforça d'afficher un sourire plus franc.

« Pourquoi ai-je l'impression qu'il cherche à me lever dans un bar ? demanda Desjani.

— C'est l'effet que ça vous fait ? s'étonna Geary.

— Plus ou moins. Ça n'a jamais marché sur moi quand j'étais pompette, alors ça ne risque sûrement pas quand je suis sobre. Essayez-vous de me dire qu'on n'a jamais tenté de vous draguer dans

un bar ?

— Je ne pense pas que je devrais répondre à cette question. » Boyens entreprenant de s'exprimer sur le ton de la sincérité, Geary se tut.

« Amiral Geary, je vous suis profondément reconnaissant de l'assistance que vous nous avez apportée une nouvelle fois dans la défense de ce système stellaire contre une agression de l'espèce Énigma. Au nom du gouvernement des Mondes syndiqués, je vous présente mes remerciements.

— C'est à vous qu'il les présente, murmura Desjani. Pas à l'Alliance ni à la flotte, à vous. »

Geary aurait pu passer à côté de ce subtil distinguo si Tanya ne l'avait pas souligné, de sorte qu'il prêta une oreille encore plus critique à la suite des propos de Boyens.

« Maintenant que votre tâche ici est achevée, amiral, je serais heureux de détacher une unité de mes forces mobiles pour vous escorter dans l'espace des Mondes syndiqués jusqu'à celui de l'Alliance. Je suis sûr que vous avez hâte de rentrer chez vous. »

Desjani eut un rire étouffé. « Ne vous cognez surtout pas à la porte en sortant, chers amis et alliés. Je préférerais avoir affaire aux Bofs.

— Bien entendu, poursuivait Boyens, vous tiendrez certainement à faire un crochet par Prime sur votre trajet de retour, afin de réactualiser le traité de paix en fonction des récents événements et de partager toutes les informations qui pourraient intéresser l'ensemble du genre humain. Si certains des vaisseaux qui vous accompagnent sont les ambassadeurs d'une espèce ou d'une autre, ils voudront eux aussi, naturellement, s'arrêter à Prime sur la route de l'Alliance. Je dois encore régler quelques affaires sur place, puis, pressé moi aussi d'apprendre tout ce en quoi votre exploration aura contribué à la connaissance du cosmos, je vous emboîterai le pas. Au nom du peuple, Boyens, terminé. »

C'était tout simplement insultant. Geary réussit pourtant à s'exprimer d'une voix égale après avoir appuyé sur sa touche de com : « Je vous remercie de votre offre, commença-t-il sans autre préambule de courtoisie. La flotte de l'Alliance est toujours prête à repousser une agression. » Que Boyens et ses supérieurs de Prime lisent donc à leur guise entre les lignes. « Néanmoins, notre travail ici n'est pas entièrement terminé. Nous sommes encore en pourparlers avec les autorités locales. » Autre sujet de réflexion pour Boyens. « Puisque vos forces n'ont joué aucun rôle dans la défense de ce système stellaire, nous n'exigerons pas d'elles qu'elles nous assistent dans nos opérations

ultérieures. Comme vous l'avez peut-être remarqué, nous-mêmes escortons d'autres vaisseaux vers l'espace de l'Alliance, et nous choisirons donc librement notre trajet de retour. Nos invités ont exprimé le désir d'être conduits directement aux autorités de l'Alliance, et nous comptons bien exaucer ce vœu. »

Rione se glissa si subrepticement dans l'image aux côtés de Geary que le mouvement donna l'impression d'avoir été répété plusieurs fois. « Vous devez savoir, commandant en chef Boyens, que le traité de paix n'impose aucun trajet précis, ni à l'aller ni au retour, à notre traversée de l'espace entre l'Alliance et Midway. Pas plus qu'il ne restreint la durée de notre séjour. En ma qualité d'émissaire de l'Alliance, je vous remercie de votre offre d'assistance et vous souhaite un agréable voyage de retour vers Prime. En l'honneur de nos ancêtres, Rione, terminé. »

Coupant la communication avant que Boyens eût pu répondre, elle tourna vers Geary un visage contrit. « Vous en aviez fini avec lui, j'imagine ?

— Absolument. »

Une heure plus tard, ils recevaient un autre message où une gracieuse Icenî accordait à Geary le libre accès aux astéroïdes du système aux fins d'extraction, pourvu toutefois que les auxiliaires de la flotte coordonnent leurs activités avec les « autorités des ressources minières spatiales ».

Moins d'une heure après, un nouveau message en provenance de la planète leur parvenait, portant la légende « À l'amiral Geary. Confidentiel ». Il descendit dans sa cabine pour le visionner, en se demandant de quoi il retournait.

Il venait cette fois du général Drakon, assis tout seul, regardant droit devant lui et s'exprimant sans réserve : « Je me permets de vous demander un service personnel, amiral Geary. Je suis conscient que vous n'avez aucune raison de vous fier à un ancien ennemi. Cependant, cette faveur n'est pas destinée à moi mais à un de mes subordonnés. Le colonel Rogero est un de mes officiers les plus méritants et estimables. Il m'a prié de veiller à ce que la pièce jointe à ce message soit remise à l'un de vos officiers. De professionnel à professionnel, et à la lumière de ses loyaux services, je vous demande donc de transmettre ce document à son destinataire. Si jamais cela soulevait des problèmes, la présidente Icenî est informée de l'envoi comme de la teneur de cette pièce jointe et elle ne voit d'objections ni à l'un ni à l'autre. Je suis prêt à répondre à toutes les questions

concernant cette affaire pourvu que vous me les communiquiez. »

Drakon s'interrompt, le regard braqué droit devant lui comme s'il voyait réellement Geary. « Je me félicite que nous n'ayons jamais dû combattre l'un contre l'autre durant la guerre, amiral, reprit-il. Je ne suis pas certain que j'aurais survécu à cette rencontre, mais au moins vous aurais-je offert la bataille de votre vie avant son dénouement. Au nom du peuple, Drakon, terminé. »

Geary se repassa la fin du message en prêtant attentivement l'oreille. Le général Drakon ne mettait sans doute pas dans son « au nom du peuple » le même lyrique enthousiasme que la kommodore Marphissa, mais il y avait pourtant, dans son emploi de cette expression privée de sens, davantage qu'un automatisme. Geary crut y déceler à la fois défi et détermination, comme si Drakon était bien résolu à défendre les idéaux qu'elle recouvrait... et que le gouvernement des Mondes syndiqués avait depuis longtemps perdus de vue, si du moins ses dirigeants y avaient jamais attaché quelque importance.

Il revint à la pièce jointe. Un message d'un ex-officier syndic à l'un des siens ? Il savait à qui il serait adressé avant même d'y avoir jeté un coup d'œil. Au capitaine Bradamont.

En sa qualité d'officier et commandant de la flotte, il devait parfois s'acquitter de tâches difficiles, mais lire la correspondance personnelle de deux individus lui fit l'effet de la plus éprouvante des obligations auxquelles il avait dû faire face jusque-là. Il ouvrit le message en tiquant intérieurement, conscient malgré tout que les murs pare-feu et le logiciel de sécurité de la flotte avaient d'ores et déjà vérifié qu'il ne recelait rien de dangereux.

Le colonel Roger portait une tenue militaire identique à celle du général Drakon. Bien qu'il s'exprimât sur un ton monocorde comme s'il récitait une tirade préparée ou un discours appris par cœur, il avait l'air aussi franc du collier que son supérieur. « À l'intention du capitaine Bradamont, commandant du croiseur de combat *Dragon* de l'Alliance, de la part du colonel Rogero des forces terrestres de Midway. Il s'est passé beaucoup de choses au cours des derniers mois. »

Rogero fournissait ensuite un sommaire scrupuleux des événements, en donnant des détails non seulement sur ceux qui s'étaient déroulés à Midway, mais aussi dans des systèmes stellaires environnants. Des combats, des révoltes ainsi que des tentatives des Syndics pour les réprimer avaient pris place un peu partout alentour. Midway avait lourdement trempé dans les rébellions qui avaient agité les systèmes voisins, visiblement pour s'attribuer le premier rôle

dans... dans quoi exactement ? Un petit empire personnel pour Icenî et Drakon ? Ou bien, à l'autre extrémité de l'éventail, dans une alliance restreinte de systèmes stellaires affranchis des Syndics ? La dernière hypothèse semblait peu vraisemblable, mais, si c'était la bonne...

Si seulement il en savait davantage sur Icenî et Drakon.

Rogero avait dû se douter que ce message ne serait pas visionné que par la seule Bradamont. Drakon et Icenî avaient dû aussi le pressentir. Il ne s'agissait donc pas uniquement d'un service personnel rendu à Rogero, mais également d'une façon de transmettre, sous ce couvert, des informations à Geary.

Ce qui signifiait, à la même enseigne, que les gens qui avaient autorité sur Rogero et Bradamont manipulaient toujours le sentiment qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Peut-être était-ce anodin aux yeux d'ex-commandants en chef syndics comme Drakon et Icenî, mais Geary, pour sa part et bien qu'il n'en fût pas complice, se sentait légèrement sali.

Le colonel Rogero s'interrompt ; sa façade soigneusement contrôlée se craquelait : « Capitaine Bradamont... je me dois de vous dire que... mes sentiments ne changeront jamais. C'est pourquoi je vous implore de m'oublier, puisque rien n'est possible et que toute cette affaire ne pourrait que vous nuire. Je suis désormais affranchi des puissances qui cherchaient à utiliser nos sentiments à leurs propres fins. J'espère qu'il en va de même pour vous maintenant que la guerre est finie. Sinon, vous pouvez faire part à ces gens que je ne leur fournirai plus jamais d'autres renseignements. Vous-même ne devez plus servir d'informatrice. Vous vous êtes de tout temps conduite en patriote et en cœur noble, et je suis prêt à faire une déclaration officielle et détaillée à cet égard, pour tous ceux qui mettraient en cause votre attitude au cours des dernières années.

» Adieu, capitaine Bradamont. »

Geary se rejeta en arrière en se massant légèrement le front de la main. Ce que Rogero venait de dire corroborait les assertions de Bradamont, elles-mêmes déjà partiellement confirmées par le lieutenant Iger ; cela dit, autant que le sût Geary, Iger ignorait que Bradamont était précisément l'officier qui, dans le cadre d'un programme hautement classifié, avait travaillé pour le renseignement de l'Alliance sous le nom de code de Sorcière Blanche. Quand il verrait ce message, c'est pour le coup que ce lapin sortirait du chapeau.

« Capitaine Bradamont, je dois m'entretenir avec vous aussitôt que possible. »

L'image de la jeune femme, au garde-à-vous, lui apparut au bout de quelques minutes. *Dragon* et *Indomptable* se trouvaient trop proches, à une seconde-lumière l'un de l'autre, pour que le bref délai de transmission affectant leurs communications fût sensible.

« Capitaine Bradamont, commença Geary, un poil mal à l'aise, il s'agit d'une affaire à la fois personnelle et professionnelle. Asseyez-vous, je vous prie. »

La jeune femme prit place avec raideur et le dévisagea avec inquiétude. « Est-ce en rapport avec le problème dont nous avons discuté il y a quelque temps ?

— Avec tout ce qui concerne Sorcière Blanche, effectivement. » Geary présenta son unité de com, la posa sur l'accoudoir de son fauteuil et activa le message. « Ce message vous est adressé, bien que certaines parties de son contenu soient manifestement destinées à d'autres personnes à bord. »

Bradamont l'écoula, pendant que Geary s'efforçait de ne pas observer ses réactions. Finalement, oubliant que sa présence virtuelle le lui interdisait, elle tendit la main comme pour se saisir de l'unité de com ; son visage ne révélait plus rien. « Merci, amiral. »

Il coupa le message. « Avez-vous quelque chose à me dire ?

— Je vous ai déjà fait part des circonstances, amiral.

— Avez-vous un souhait à exprimer ? Je peux au moins veiller à faire transmettre une réponse sous la forme que vous choisirez.

— Une réponse ? » Elle secoua la tête. « Que lui dire ? Il a raison. Ça doit prendre fin. C'est d'ores et déjà fini. On ne peut plus se servir de lui ni de moi. La teneur de ce message va probablement alerter le personnel du renseignement de la flotte et révéler ce que je suis réellement. Il me faudra vivre avec. J'ai connu pire. Je dois me passer de lui.

— Vous m'en voyez navré.

— Je sais que vous l'êtes sincèrement, amiral. J'ignore pourquoi ça devait arriver. Je n'ai rien demandé. Je sais que vous pouvez comprendre.

— N'y a-t-il rien que je puisse faire ? »

Bradamont eut un sourire amer. « Black Jack lui-même ne pourrait résoudre ce problème. Pourquoi diable... » Elle s'interrompit brusquement. « Veuillez m'excuser, amiral.

— Oubliez. Je vais attendre un moment avant de transmettre cette pièce jointe au renseignement ou de la montrer à un tiers. Si vous

voulez qu'on en parle, appelez-moi.

— Oui, amiral. » Bradamont se remit au garde-à-vous. « Merci. »

Une demi-heure plus tard à peine, l'alarme de son écoutille carillonnait.

Rione entra, se dirigea vers un siège comme si la cabine lui appartenait et s'y assit. « J'aimerais partager avec vous une idée qui m'est venue », déclara-t-elle.

Il la dévisagea avec méfiance, en se demandant ce qui lui valait cette joyeuse désinvolture. Elle ne s'était pas conduite ainsi depuis qu'elle avait rejoint la flotte au début de l'expédition. « Et de quoi s'agirait-il ?

— Affecter ici un officier à longue échéance ne serait-il pas bénéfique à l'Alliance ? Comment appelle-t-on ça ? Un officier de liaison ? »

Qu'avait-elle derrière la tête ? « Un officier de liaison. Qui resterait sur place ?

— Exactement. » Rione s'interrompit pour réfléchir. « Bien entendu, compte tenu de l'importance de ce poste, il devrait être d'un grade relativement élevé. En outre, étant donné les suspicions que nourrissent encore nos deux peuples l'un envers l'autre, il ne serait pas mauvais qu'il ait déjà un lien avec quelqu'un de ce système.

— Un lien ?

— Une relation personnelle. Peut-être avec un de leurs officiers. Je sais que c'est une idée assez dingue, mais...

— Comment diable avez-vous fait cette fois pour pirater mon logiciel de conférence ? demanda Geary.

— Quoi qu'il en soit, poursuivit Rione comme si elle n'avait pas entendu, il vous faudrait trouver un individu qui consentirait à se plier à un ordre officiel de rester sur place. Quelqu'un qui connaîtrait assez bien les Syndics pour repérer leurs magouilles, parce que, bien que ceux-là aient apparemment retourné leur veste, ils continuent indubitablement de jouer au même petit jeu.

— Un ordre officiel ? » S'efforçait-elle sincèrement de l'aider ?

« L'Alliance a besoin que quelqu'un veille au grain, affirma Rione en même temps qu'elle examinait ses ongles. Quelqu'un qui pourrait conseiller ces gens militairement et politiquement. Qui pourrait leur suggérer des réformes démocratiques. » Elle inclina la tête de côté comme si une idée venait subitement de lui traverser l'esprit. « Voir leur recommander certaines tactiques de combat dont les défenseurs

de ce système pourraient avoir l'usage.

— Vous êtes en train de me proposer la solution idéale aux deux problèmes que je dois régler : celui, personnel, du capitaine Bradamont et celui, plus général, du soutien que je dois apporter à ce système. Pourquoi ? »

Rione réfléchit encore, le front plissé. « Sans doute ma nature compatissante qui se réveille.

— Elle n'en est pas coutumière. Surtout ces derniers temps.

— Alors peut-être la garce en moi, guère différente, au demeurant, de celle qui se manifeste ordinairement, s'ingénie-t-elle à saboter les plans de certaines coteries de l'Alliance. » Elle chercha ses yeux. « Un officier de la flotte qui aurait collaboré avec l'ennemi après avoir été libéré d'un camp de travail syndic ? Qui aurait passé des renseignements à l'ennemi ? À un officier syndic pour qui elle aurait des sentiments personnels ? Songez à ce qu'il adviendrait si une telle fuite menaçait d'être découverte. »

Geary se pencha vers Rione. « Si vous en savez autant, déclara-t-il d'une voix de plus en plus dure, alors vous devez aussi savoir que ces fuites se faisaient sur ordre du renseignement militaire et avaient pour but de transmettre aux Syndics des informations erronées.

— Oui, amiral, je sais aussi cela. Mais je sais également qu'on peut faire chanter des gens, surtout quand l'objet même de ce chantage relève du secret défense, tant et si bien que ceux qui en détiennent l'information ne sont toujours pas autorisés à la divulguer, alors même qu'elle est obsolète. »

Geary se rejeta en arrière en se demandant s'il était encore capable de se scandaliser. « Quelqu'un ferait chanter Bradamont ? Vous l'auriez appris ?

— Oui, je le sais, répondit Rione d'une voix sourde en fixant de nouveau ses ongles. Ou disons plutôt que quelqu'un se propose de la faire chanter. Tout est prêt. On lui a déjà fait quelques allusions dans ce sens. De vagues mises en garde la prévenant de ce qui risquait d'arriver si certains agissements étaient publiquement connus. »

Ce qui expliquait sans doute la tension qu'il avait perçue chez Bradamont. « Pourquoi ?

— Pour la contraindre à de nouveau espionner, non plus des Syndics cette fois, mais une personne qui pourrait bien occuper cette cabine, et la forcer à commettre des actes auxquels elle ne consentirait jamais dans des circonstances normales. »

Geary dut s'accorder une pause, le temps d'encaisser puis de

réprimer la colère qu'il sentait monter en lui à l'évocation de tels stratagèmes. « Le capitaine Bradamont a reçu le commandement du *Dragon* avant qu'on ne me retrouve. »

Rione le dévisagea en arquant un sourcil. « Vous croyez-vous la seule cible possible de tels actes d'espionnage et de sabotage ? La plus grande vertu d'une arme pareille, une fois amorcée, c'est qu'on peut s'en servir contre toutes les cibles qu'on juge nécessaires. Si on ne vous avait pas retrouvé et si l'amiral Bloch avait survécu, c'est lui qui aurait été visé.

— Et que serait-il arrivé à l'arme en question ?

— Les armes sont remplaçables par définition », répondit Rione. Le ton dur et plat de sa voix laissait clairement entendre ce qu'elle-même pensait de ces méthodes.

« Si j'ai bien cerné Bradamont, elle cédera au chantage, affirma Geary.

— Et vous perdrez un commandant de croiseur de combat.

— D'une façon comme de l'autre. » Rappelée par le gouvernement, relevée de son commandement jusqu'à la fin de l'enquête sur ces « allégations », tandis que les charges pesant contre elle parviendraient aux médias afin que son nom fût traîné dans la boue, et que la colère et le mépris de ses pairs la poussent peut-être à un suicide « honorable ». « Vous n'aidez pas seulement le capitaine Bradamont dans sa vie amoureuse. Vous épargnez aussi sa vie et son honneur.

— Ne soyez pas ridicule, lâcha Rione. Je protège avant tout l'Alliance et mes propres intérêts. Toute incidence secondaire sur l'existence de cette femme serait pure coïncidence.

— Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé plus tôt ?

— Pour je ne sais quelle raison, les gens qui trempent là-dedans n'ont pas cherché à se servir d'elle avant votre départ de Varandal. Une fois l'espace de l'Alliance quitté, on n'aurait pas pu la contraindre par le chantage à coopérer, du moins à mon insu. »

Information capitale. « Certaines de ces personnes participent à notre expédition ?

— Je n'ai aucune certitude à cet égard. Je sais seulement que je n'ai pas entendu parler d'elles. Vous avez... deviné qu'on me forçait la main en me faisant chanter, et que je ne consentais à me plier aux desiderata de ces gens que si mes agissements ne risquaient pas de vous nuire, à l'Alliance ni à vous. Tirez-en vous-même les conclusions. Si cette Bradamont avait été menacée d'un chantage alors que nous étions sortis de l'espace de l'Alliance, je l'aurais su et vous en auriez

eu vent aussitôt. Contrairement à la croyance populaire, il existe des méthodes que je n'approuverai jamais. »

Il ne put s'empêcher de sourire. « Et, contrairement à la croyance populaire, vous avez aussi un cœur.

— Mensonge, amiral. Je vous serais reconnaissante de ne pas le répandre, encore que je doute fort qu'on y accorderait foi si vous vous y risquiez. » Rione se leva. « Si mon mari se remet, ce sera grâce à vous. Me croyez-vous vraiment assez froide pour oublier que je vous suis redevable d'au moins cela ? Appelez Bradamont, offrez-lui le poste. Je peux vous garantir que tant les émissaires que le gouvernement de l'Alliance approuveront la nomination d'un agent de liaison dans ce système, car ce sera véritablement profitable à l'Alliance. »

Rione sortit sans rien ajouter, en refermant hermétiquement l'écoutille derrière elle.

Geary médita encore quelque cinq minutes puis tendit la main vers son panneau de communication. « Capitaine Bradamont, je dois m'entretenir avec vous en privé. » Il allait lui faire cette offre et, si elle l'acceptait, tout le monde en sortirait gagnant. Sauf ceux qui voulaient recourir au chantage, et ceux-là ne méritent jamais de gagner.

Cela prit un bon moment mais, cette fois, Boyens répondit à son message. Il affichait toujours le même sourire pas franchement sincère et indubitablement forcé. « J'ai le regret de devoir rappeler à l'amiral Geary et aux représentants du gouvernement de l'Alliance que le traité de paix entre l'Alliance et les Mondes syndiqués, s'il autorise effectivement vos vaisseaux à voyager librement entre votre territoire et le système de Midway, ne le permet pas aux bâtiments relevant d'autres gouvernements... ou d'autres espèces. Un vaisseau de guerre extraterrestre vous accompagne, qui n'est pas un bâtiment de l'Alliance et ne relève donc pas de ce traité. En vertu de mes responsabilités de citoyen des Mondes syndiqués, j'insiste pour que vous rameniez tout vaisseau n'appartenant pas à l'Alliance à Prime, où mon gouvernement pourra alors décider des dispositions à prendre à son égard.

» Ma flottille restera en position à proximité du portail de l'hypernet. Il serait tragique qu'il arrivât malheur à ce portail en conséquence d'une agression ou d'une négligence.

» Au nom du peuple, Boyens, terminé.

— S'imaginer-t-il vraiment que nous allons livrer la délégation

lousaraigne et le supercuirassé vachours aux Syndics ? s'enquit Charban, un tantinet éberlué.

— Ça s'appelle la diplomatie, répondit Rione. Il fait une demande outrancière dans l'espoir que nous transigerons et conclurons un marché accordant au moins un petit quelque chose aux Mondes syndiqués. Et, comme je l'avais prévu, il tente de prendre en otage le portail de l'hypernet afin que nous cédions à ses exigences. Je ne suis pas spécialiste en juridiction spatiale, amiral, mais me trompé-je en présumant que le supercuirassé vachours est désormais la propriété de l'Alliance ?

— Absolument pas, dit Geary. Nous l'avons capturé par la force. Nous l'avons armé. Et il s'appelle désormais *l'Invulnérable*.

— Et *l'Invulnérable* diffère-t-il des vaisseaux de l'Alliance autrement que par sa facture ?

— Non. Je donne des ordres et l'amiral Lagemann, son commandant, les exécute. Ce bâtiment faisait partie de notre formation durant la bataille. Il a essuyé des dommages comme nos autres vaisseaux.

— Excellent. Quant à ceux des Lousaraignes, ils ne nous appartiennent pas. En aucune façon. Si je puis me permettre, amiral, je serais heureuse d'envoyer au commandant en chef Boyens et au gouvernement des Mondes syndiqués une réponse à cette dernière proposition.

— Faites donc, répondit Geary. Je crains fort que mes propres talents de diplomate ne soient pas à la hauteur, s'agissant d'y répondre convenablement. »

Tant le maintien que la voix de Rione restèrent d'un immuable professionnalisme lorsqu'elle transmit la réponse : « Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure d'accéder à votre requête concernant les six vaisseaux qui regagnent avec nous l'espace de l'Alliance. Les occupants de ces appareils ne relèvent pas de notre autorité et nous ne pouvons pas les contraindre, ni en votre nom ni en le nôtre. Ils ont exprimé le désir d'accompagner notre flotte et nous ne sommes que trop heureux d'y répondre. Néanmoins... (Rione décocha alors à Geary un sourire si glacial qu'il en eut froid dans le dos) nous leur avons promis de les protéger. Si d'aventure quelqu'un tentait de leur forcer la main ou de les inciter à agir contre leur gré, nous nous verrions obligés, en vertu de nos engagements et de notre honneur, de les défendre au mieux de nos capacités, et de prendre pour ce faire toutes les dispositions nécessaires à leur sauvegarde.

» Quant au bâtiment en qui vous voyez un "vaisseau de guerre

extraterrestre”, je vous informe qu’il s’agit en tout état de cause d’un bâtiment de la flotte de l’Alliance, armé par nos soins d’un équipage appartenant à ses forces militaires, répondant au nom d’*Invulnérable* et placé sous le commandement de l’amiral Geary. Légalement, il ne diffère en rien des autres vaisseaux de cette flotte. Bien entendu, toute requête exigeant que nous livrions un vaisseau de guerre de l’Alliance au gouvernement des Mondes syndiqués ne serait pas seulement grotesque mais contreviendrait au traité de paix qui préside à nos décisions et ne pourrait en aucun cas être prise au sérieux.

» Nous vous sommes reconnaissants de vous soucier de la sécurité matérielle du portail de l’hypernet de ce système. D’autant que les autorités de Midway en ont accordé la copropriété à l’Alliance. Dans la mesure où il lui appartient désormais conjointement, tout dommage qui lui serait infligé constituerait une agression contre l’Alliance et déclencherait aussitôt des hostilités entre elle et le gouvernement auquel appartiendraient les vaisseaux responsables de cette agression.

» Je vous souhaite encore une fois un agréable voyage de retour vers Prime. Ne vous attardez pas plus longtemps dans ce système en raison de notre présence, je vous prie, car, si vous restiez, il nous serait difficile d’en partir. En l’honneur de nos ancêtres, Rione, terminé. »

Geary la fixa. « Ils nous ont accordé une part du portail de l’hypernet ? s’étonna-t-il. Iceni et Drakon ?

— Je le leur ai suggéré, confirma Rione non sans une certaine suffisance. En soulignant les avantages que cela procurerait aux deux parties, et ils ont d’ores et déjà accepté.

— Je me félicite que vous soyez de notre bord, émissaire Rione. »

« Iceni et Drakon ont indubitablement élargi leur influence au-delà de Midway, rapporta le lieutenant Iger. Des opérations offensives ont pris place en dépit de leurs capacités militaires limitées. Si jamais celles-ci augmentaient, ils pourraient ultérieurement étendre encore, par la conquête, leur contrôle à d’autres systèmes stellaires.

— Mais l’autorité syndic n’existe plus ou est en passe de disparaître dans les systèmes voisins, déclara Geary. D’importants combats ont été livrés dans certains. Celui-ci semble le plus stable de la région. Avez-vous déniché la preuve que le nouveau régime de Midway aurait usé de méthodes syndics répressives ? »

Iger eut un geste dépité. « Difficile à dire, amiral. Nous tirons pratiquement tout ce que nous savons de sources que nous ne pouvons

que ponctionner de façon aléatoire et qui peuvent être aisément sous contrôle, telles que les bulletins d'informations. Un régime dictatorial est parfaitement capable de ne laisser transpirer que les nouvelles qu'il entend voir filtrer. Cela dit, pour un système stellaire dirigé par les Syndics, les médias ont une activité largement supérieure à la moyenne. Depuis notre dernier passage, le nombre des organes de presse et des individus isolés rendant compte des événements et exprimant leur opinion a considérablement augmenté, ce qui va dans le sens d'un affaiblissement du contrôle qu'exerce le pouvoir sur la société. Mais il pourrait aussi s'agir d'un camouflage, d'une sorte d'écran de fumée où toutes ces voix apparemment indépendantes créeraient l'illusion d'un monde plus libre.

— Avez-vous découvert autre chose sur les états de service d'Iceni et Drakon ?

— Rien que des allusions fragmentaires dans notre base de données, amiral. Drakon était un officier des forces terrestres stationné en première ligne, de sorte que son nom apparaît en plusieurs occurrences dans les communications interceptées, mais dont les plus récentes datent déjà de plusieurs années. Il n'est plus jamais fait mention de lui ensuite au sein des forces qui nous combattaient, tant et si bien que nos archives en ont conclu qu'il était mort ou s'était rendu coupable de quelque déviationnisme qui se serait traduit par son bannissement ou son emprisonnement dans un camp de travail. »

Les dernières paroles d'Iger réveillèrent un souvenir en Geary. « Boyens nous a dit qu'il avait été exilé à l'intérieur de l'espace syndic et affecté à la flottille chargée de garder Midway. Qu'on y envoyait les individus tombés en disgrâce parce que ce système était trop éloigné pour permettre aux bannis d'influer sur les événements ou de regagner les faveurs des autorités.

— Effectivement, amiral. C'est peut-être aussi l'explication de la présence de Drakon, mais, si c'est le cas, nous ignorons le motif de sa déportation.

— Et pour Iceni ?

— Rien, à part que son nom est cité à deux reprises lorsqu'elle commandait à des flottilles des Mondes syndiqués. Mais elle semble avoir consacré la plus grande partie de son temps à d'autres affectations.

— Pourtant, on l'a aussi envoyée à Midway. » Geary hocha la tête, davantage pour sa gouverne que pour celle du lieutenant Iger, en se rappelant qu'Iceni avait refusé d'évacuer Midway lors de la première attaque des Énigmas et préféré rester avec ses subordonnés et la

population civile incapables de se soustraire à l'agression. Compte tenu du peu qu'on savait sur son compte, on ne pouvait voir dans ce geste et cette sollicitude à l'égard de ses subalternes, si contraires à l'attitude traditionnelle des Syndics, qu'un témoignage de sa véritable nature. « Le capitaine Bradamont a-t-elle été informée de tout, comme je l'ai demandé ?

— Oui, amiral, répondit Iger, visiblement mal à l'aise. Mais, si le capitaine Bradamont était impliquée dans une opération cloisonnée d'espionnage sous le nom de code de Sorcière Blanche... » Il laissa sa phrase en suspens, cherchant le mot juste.

« Je suis au courant, déclara Geary. Dans la mesure où elle a déjà fait office d'informatrice, le renseignement ne verra certainement aucune objection à lui attribuer un poste lui permettant de rendre compte de ce qui se passe dans ce système.

— C'est... C'est vrai, amiral. Mais je me sens contraint de vous prévenir : le personnel du renseignement, au QG de la flotte, ne verra peut-être pas votre décision d'un très bon œil.

— Merci, lieutenant. Je suis certain qu'on me le fera savoir, si jamais on la désapprouve. » Bien sûr, cela leur serait impossible avant le retour de la flotte dans l'espace de l'Alliance et avant qu'un bon nombre de rapports se fussent frayé un chemin jusqu'à diverses autorités.

Maintenant que Geary avait couvert toutes ses bases et s'était renseigné autant qu'il le pouvait sur les personnages d'Iceni et Drakon ainsi que sur la nature du régime qu'ils avaient instauré à Midway, il était plus que temps pour lui de porter deux questions critiques à l'attention de ces dirigeants.

Il se composa une contenance puis activa son unité de com.

« Présidente Iceni, général Drakon, je dois vous soumettre deux problèmes », déclara-t-il sur un ton officiel. Vêtu de son plus bel uniforme, il était assis derrière un des plus luxueux bureaux que pût offrir l'*Indomptable* ; Tanya Desjani n'avait donné son approbation à ses dehors qu'après l'avoir minutieusement passé en revue, comme s'il était une nouvelle recrue et elle son sergent instructeur.

« Avant tout, présidente Iceni, je dois vous informer que, durant notre séjour dans l'espace contrôlé par l'espèce Énigma, nous avons pu localiser et libérer des humains qu'ils retenaient prisonniers, manifestement pour les étudier. Tous, à l'exception de ceux d'entre eux nés en captivité, provenaient de vaisseaux ou de colonies syndics. Tous ont aussi été examinés aussi scrupuleusement que possible, sans qu'on découvre aucune trace de contamination, biologique ou autre. »

Prendre la décision d'en faire part à Icenî et Drakon n'avait pas été facile, mais, tout bien pesé, il voyait mal comment justifier un refus de rendre à leur mère patrie des gens à qui un trop long emprisonnement avait interdit ce soulagement.

Il prit une profonde inspiration. « Il me paraît important de souligner que ces personnes ne savent rien des Énigmas. Elles étaient claquemurées à l'intérieur d'un astéroïde creux et n'ont jamais vu leurs geôliers. Elles ne peuvent donc rien vous en dire. Toutes ont été traumatisées, mentalement, physiquement et affectivement, par leur longue captivité. Compte tenu de leur état, j'ai l'intention d'en ramener la majorité vers l'Alliance, où je pourrai prendre des dispositions pour les faire soigner et transférer ensuite dans leurs systèmes stellaires natals des Mondes syndiqués. Néanmoins, trois de ces prisonniers affirment venir de Taroa, eux ou leurs parents, et quinze autres de Midway. Nous souhaitons exaucer leurs vœux, mais j'aimerais d'abord savoir tout ce que vous pourriez me dire sur les conditions régnant à Taroa et, ensuite, connaître vos intentions s'agissant des quinze ressortissants de Midway. Il me semble de mon devoir de veiller à ce qu'ils soient bien traités maintenant qu'ils ont été libérés. »

Il s'accorda une pause. « Le second des deux problèmes a trait à l'officialisation de nos relations avec le nouveau gouvernement de Midway. Je me propose d'affecter ici un officier de l'Alliance chargé de la représenter, afin de rendre pleinement visible notre engagement envers ce système stellaire et de vous prodiguer toute l'assistance et les conseils dont vous auriez besoin dans le domaine de sa défense et lors de sa transition vers une forme plus libre de gouvernement. Cet officier est le capitaine Bradamont, qui a servi en tant que commandant du croiseur de combat *Dragon*. C'est un excellent officier et, dans la mesure où elle a été pendant un certain temps votre prisonnière de guerre, elle a eu des contacts avec certains officiers des Mondes syndiqués et peut donc travailler avec eux. Elle a d'ores et déjà accepté son détachement, mais il me faut votre consentement pour cette affectation qui, selon moi, devrait profiter à toutes les parties prenantes. Les émissaires du gouvernement de l'Alliance qui accompagnent la flotte ont déjà donné leur approbation, eux aussi, à la nomination du capitaine Bradamont à cette fonction, de sorte que nous n'attendons plus que l'accord de votre gouvernement.

» Dans l'attente de votre réponse à ces deux questions. En l'honneur de nos ancêtres, Geary, terminé. »

Il ne regrettait pas fréquemment de n'être pas présent à la réception d'un de ses messages, mais, cette fois, la réaction d'Icenî et Drakon risquait d'être intéressante.

Quant à celle du colonel Rogero...

Lorsqu'on reçut enfin des nouvelles du commandant en chef Boyens, les auxiliaires de l'Alliance s'affairaient à extraire des matériaux bruts de plusieurs gros astéroïdes et à les transformer en cellules d'énergie et en pièces détachées presque aussi vite qu'on les entassait dans les soutes. La flotte de l'Alliance s'était resserrée en une seule formation orbitant autour de l'étoile Midway, tandis que tous se concentraient à nouveau sur les réparations, tant des dommages infligés au cours des combats que des avaries de systèmes devenus trop vétustes maintenant qu'ils avaient dépassé leur limite d'âge préprogrammée.

Geary avait parcouru les rapports provenant de ses cuirassés. Il n'en avait perdu aucun, mais la frontière entre « perdu corps et biens » et « pilonné à mort » semblait de plus en plus mince. Certains avaient été si durement frappés qu'ils étaient tout juste aptes au combat, et quelques-uns ne pourraient plus participer à aucune bataille, du moins avant d'avoir subi des réparations majeures dans un chantier spatial.

Et il y avait encore l'*Invulnérable*, qui, s'il était quasiment indestructible, n'en méritait pas moins le sobriquet d'« aimant à danger ». Tant que Geary ne l'aurait pas ramené dans l'espace de l'Alliance, le supercuirassé vachours attirerait tous les agresseurs possibles, avides de découvrir ce que l'on pouvait apprendre de la technologie des Bofs. Geary avait même le méchant pressentiment que le gouvernement syndic lui-même, en dépit de ses moyens désormais limités, risquait de tenter un mauvais coup, en vertu de la valeur inestimable qu'attribueraient sans doute à l'*Invulnérable* tous ceux qui songeraient à mettre la main dessus.

Les Lousaraignes semblaient parfaitement capables de veiller sur eux-mêmes, mais un accident peut toujours arriver, et la collision d'un de leurs vaisseaux avec une mine à la dérive ou une menace du même acabit serait difficilement explicable tant que la communication avec eux se limiterait à des notions simples. Et, tant d'expérience qu'au vu des rapports portant sur les systèmes stellaires voisins de Midway, certains des individus qui héritaient des lambeaux de son ancienne puissance militaire à mesure que s'écroulait l'empire des Mondes syndiqués étaient fort loin d'inspirer la confiance et leurs réactions restaient imprévisibles. Un groupe de fanatiques risquait à tout instant de lancer une attaque surprise, d'autant que Geary ne pouvait pas maintenir les vaisseaux lousaraignes en sécurité, douillettement abrités derrière un bouclier de ses propres bâtiments. Les Danseurs allaient où bon leur semblait.

Tout cela expliquait sans doute pourquoi Geary n'était pas d'humeur très réceptive lorsque arriva le dernier message de Boyens.

Le commandant en chef Boyens non plus, apparemment. Il le dévisageait ouvertement d'un œil furibond, sans chercher à dissimuler son mécontentement ni s'embarrasser de témoignages de feinte camaraderie. « Je suis malheureusement lié par le traité de paix signé entre l'Alliance et les Mondes syndiqués, encore qu'il appert visiblement que seuls les Mondes syndiqués s'intéressent à en honorer la lettre et l'esprit. Cependant, je ne puis appliquer aucune des mesures que j'aimerais prendre pour défendre leurs citoyens et eux-mêmes contre une force militaire étrangère d'une insupportable arrogance. »

Geary avait prié Desjani de visionner ce message avec les émissaires et lui-même, et elle semblait à deux doigts de défaillir d'allégresse. « Oh, je t'en prie, défends-les donc contre nous. Je t'en supplie.

— Votre voyage de retour risque de n'être pas aussi paisible que vous le prévoyez, poursuivait Boyens. Dans la mesure où vous avez décliné mon offre d'assistance, je ne prendrai pas la peine de vous divulguer les renseignements auxquels je peux avoir accès et qui pourraient vous le faciliter. Je vais pourtant vous faire part d'un élément d'information dont je crois que vous le trouverez d'un grand intérêt. »

Il s'interrompt, jouissant manifestement de l'expectative où l'écoute de son message allait certainement, selon lui, plonger son auditoire. « Vous apprendrez sans doute avec une joie extrême qu'un de vos collègues officiers n'a pas trouvé la mort, comme vous le croyiez, lors d'une des batailles qui se sont déroulées dans le système stellaire central des Mondes syndiqués. » Michael ? Son arrière-petit-neveu serait toujours en vie ? Aurait-il survécu à l'anéantissement du *Riposte* ? Geary n'aurait su dire si son cœur avait raté quelques battements ou s'il l'avait seulement imaginé.

Il sentit comme une pression, baissa les yeux et vit que Tanya, l'air angoissée, avait tendu la main pour serrer la sienne.

Puis Boyens, qui sans doute avait pressenti les espérances que susciterait sa déclaration, sourit. « Oui, plusieurs officiers qu'on croyait morts au cours de cette bataille ont survécu, et un vaisseau les rapatrie en ce moment même. Il a quitté Prime avant que ma flottille n'arrive ici. »

Une petite minute...

« Pourquoi nous annoncerait-il une bonne nouvelle ? » marmonna

Desjani. Son étreinte sur la main de Geary se resserra en même temps qu'elle exprimait oralement ses doutes.

Assise de l'autre côté de Geary, Rione affichait une mine sévère.
« Plusieurs officiers ?

— Savez-vous de quoi il parle ? demanda Geary.

— Je vous souhaite un passionnant voyage de retour, reprenait Boyens. Et je peux vous promettre qu'en rentrant vous découvrirez qu'il se passe au sein de l'Alliance des événements des plus intéressants. Au nom du peuple, Boyens, terminé. »

Desjani poussa un juron *sotto voce*.

« Le nouveau Conseil exécutif des Mondes syndiqués intervient dans l'espace de l'Alliance, lâcha Rione d'une voix âpre. Exactement comme le faisait l'ancien avant le début de la guerre.

— Que mijote-t-il ?

— Vous pouvez le déduire aussi bien que moi. Le sénateur Navarro m'avait fait part de certaines de ses craintes avant notre départ. Il soupçonnait les Syndics de se mêler de la vie politique de l'Alliance, de se livrer à un sabotage économique et de semer la zizanie partout où ça leur était possible. Il n'en avait aucune preuve, mais, dans son empressement à vous appâter, Boyens vient de nous apporter la confirmation flagrante des projets de ce qui reste des Mondes syndiqués. Ils ont perdu la guerre mais n'ont aucunement l'intention de laisser l'Alliance profiter de la paix.

— Quel officier aurait-il survécu ? redemanda Geary.

— Peut-être celui que vous espérez, répondit Rione, biaisant. Mais certaines rumeurs laissent entendre que quelques-unes des exécutions auxquelles nous avons assisté n'étaient que des simulacres.

— Bloch ? s'enquit Desjani, sidérée de s'adresser directement à Rione. L'amiral Bloch ?

— Je n'en sais pas plus que vous. Mais, en toute probabilité, quelqu'un dont Boyens s'attendait à ce qu'il nous crée des problèmes. Peut-être essaie-t-il seulement de nous tourmenter, de nous pousser à nous ronger les sangs. Vous savez combien l'Alliance est branlante après cette guerre, amiral. Elle a brisé les Syndics et elle a failli nous briser, nous. Certains, pour des raisons personnelles, n'hésiteraient pas à donner un petit coup de pouce pour affaiblir encore les câbles qui la retiennent au bord de l'abîme. Pouvons-nous rentrer très vite chez nous ?

— Moins vite que je ne le croyais, j'en ai peur », répondit Geary. Se

pouvait-il que l'amiral Bloch fût réellement encore en vie ? Certains sénateurs de l'Alliance le soutenaient par le passé, soit parce qu'ils lui donnaient raison, soit par ambition personnelle. Ou bien Boyens jouait-il avec leurs pires appréhensions ? « Nous ne pouvons pas quitter ce système sans avoir procédé aux réparations requises, car nous risquerions de perdre d'autres vaisseaux en chemin. Et, une fois que nous serons partis, Boyens a plus ou moins laissé entendre que des barrages ont été dressés sur notre route.

— Ils lorgnent *l'Invulnérable*, déclara Desjani. Peut-être si désespérément qu'ils sont prêts à tenter un mauvais coup sur notre trajet de retour. Et nous devons veiller à ce que les Danseurs ne pâtissent pas de quelque "accident" pendant qu'ils sont encore à portée des Syndics. »

Trop de joueurs, souvent cachés, se disputaient maintenant l'échiquier ; un échiquier où venaient tout juste de s'aligner de nouvelles pièces qui risquaient de saborder de nombreuses stratégies, voire de faire basculer l'Alliance elle-même.

NOTE DE L'AUTEUR

Il y a eu du changement dans le coin.

CAPITAINE TANYA DESJANI.

Vers le milieu du xx^e siècle (à la fin des années 1960 pour être précis), j'ai vécu quelques années sur l'île de Midway, au milieu de l'océan Pacifique. À l'époque, les satellites TV étaient encore... eh bien, de la science-fiction. Les seules émissions que nous captions sur l'île étaient de vieux programmes diffusés quelques heures, quotidiennement, par l'unique station locale. Même les plages de sable blanc, le magnifique lagon protégé par une barrière de corail et les clowneries des albatros commençaient à m'ennuyer. Je savais déjà lire lorsque ça m'est arrivé, et je lisais surtout des livres d'histoire.

Mais il y avait d'autres distractions accessibles au centre cinématographique de la base. En matinée, les samedis et dimanches, on passait parfois un épisode d'une heure de séries comme *Mission impossible*, *La Grande Vallée* ou *Star Trek* (la série originale, bien entendu). Alors que le reste du monde suivait les aventures de Kirk, Spock et McCoy sur leurs petits postes de télé, je les voyais, moi, sur grand écran.

Lorsque j'ai commencé à écrire, je me suis rendu compte que mes histoires trahissaient ces influences. L'Histoire avec un grand H était certes une source d'inspiration, et *Star Trek* m'avait apporté la preuve que la S.-F. pouvait être excitante et drôle tout en incitant à la réflexion. En même temps, elle m'avait fait clairement comprendre l'importance des personnages. Certes, les astronefs étaient cools, mais, sans les protagonistes qu'ils abritaient, qui vivaient des péripéties mouvementées et faisaient de leur mieux pour survivre dans des circonstances parfois écrasantes, ces histoires n'eussent pas été les mêmes.

De nombreux autres éléments sont entrés dans la composition de la série de « La Flotte Perdue ». Ces influences premières forment sans doute son noyau dur, mais, quand un romancier crée des personnages, ceux-ci peuvent parfaitement influencer le récit en lui soufflant ce qu'ils feraient ou ne feraient pas, en l'incitant à leur faire arrêter des décisions différentes de celles qu'il avait prévues à l'origine. Alors que j'écrivais celui de Black Jack, ce personnage m'a plus d'une fois surpris. Il s'est trouvé des amis et des alliés, a triomphé d'un grand nombre d'ennemis divers et noué une relation très étroite avec certain capitaine de croiseur de combat. Quand l'occasion s'est présentée de lui faire visiter de nouvelles planètes et d'affronter de nouveaux défis,

j'ai accepté avec plaisir de poursuivre ses aventures dans « Par-delà la Frontière ».

En même temps que sur Black Jack Geary, j'écrivais aussi sur ses adversaires, et plus particulièrement sur ces ennemis qu'avaient été pour lui les Mondes syndiqués. Chaque fois qu'il affronte une menace, Geary s'en tient de son mieux à son devoir, aux vérités simples et au réel sens de l'honneur qui préside à chacun de ses actes. À rebours, les pratiques des Syndics s'opposent à tout ce en quoi il croit. Ces personnages auraient pu être simplistes : des gens ontologiquement mauvais. Mais cela aurait court-circuité le récit, car aucun ennemi n'est monolithique. Tous varient d'un individu à l'autre alors qu'hommes et femmes marchent pourtant au même pas. Les gens des Mondes syndiqués sont humains. Certains sont dévoués à ce système parce qu'il leur octroie du pouvoir ou qu'ils ont placé toute leur foi dans la certitude qu'il est le seul capable de maintenir l'ordre. D'autres voient ses failles et cherchent à les colmater. D'autres encore se révoltent contre lui en raison des injustices dont ils sont témoins ou victimes.

De nombreux lecteurs ont demandé à en savoir plus long sur les Syndics, si bien que j'ai eu envie de leur montrer cet autre aspect de la saga de « La Flotte perdue ». Qu'en était-il de ceux des Syndics qui, persuadés que leur système était le meilleur, l'avaient pourtant vu s'effondrer spectaculairement tandis que l'Alliance triomphait ? Et de ceux qui, depuis beau temps, avaient cessé de croire à sa supériorité mais n'y voyaient pas d'alternative tant que la guerre ferait rage ? L'empire syndic tombe en morceaux et son gouvernement central se raccroche à tous les systèmes stellaires qu'il peut encore contrôler, alors que révoltes et rébellions éclatent un peu partout. Si la révolution réussit, qu'est-ce qui va remplacer l'ancien ordre des choses ?

Quand la flotte de l'Alliance retourne à Midway, vers la fin d'*Invulnérable*, elle découvre que les Mondes syndiqués ne contrôlent plus ce système. Des combats se sont déroulés sur la planète habitée et dans l'espace, et les deux leaders du système se font désormais appeler « présidente » et « général ». « *Étoiles perdues* » : *Chevalier au blason terni* narre la révolte de Midway. Les commandants en chef Gwen Icen et Artur Drakon se sont sans doute lassés des méthodes des Syndics mais ils ne connaissent qu'elles. Ils ne peuvent pas se fier l'un à l'autre, ni à personne, parce que c'est sur ce mode que fonctionnent la politique et tout le restant dans les Mondes syndiqués. Mais Icen et Drakon ont besoin l'un de l'autre pour combattre, non seulement pour défendre leur propre système stellaire mais encore pour étendre le combat aux systèmes voisins plongés dans le chaos par les luttes

intestines et les contre-attaques syndics. Deux individus qui ne croient plus en rien depuis longtemps doivent donc se trouver l'objet d'une foi. S'ils survivent assez longtemps.

L'accueil réservé par les lecteurs à la saga de « La Flotte perdue » m'a fait chaud au cœur. Qu'on ait envie de lire les histoires qu'il écrit est la plus belle récompense dont peut rêver un romancier. En contrepartie, je compte bien en offrir davantage : d'autres récits sur d'autres secteurs de l'univers de « La Flotte perdue ». La série « Étoiles perdues » nous conduira dans une région agitée de cet univers, où de nouveaux personnages affronteront de terribles défis et où l'ombre de Black Jack s'étendra très loin.

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, de ses suggestions et de son assistance toujours aussi bien inspirées, à Anne Sowards, ma directrice de collection, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, J. G. « Huck » Huckenpohler, Simcha Kuritzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs conseils, commentaires et recommandations. Et merci aussi à Charles Petit et aux « rémoras » (alias Alex et Daniel) pour une importante suggestion relative à l'accomplissement le plus capital de la technologie humaine.